



**HAL**  
open science

# Accompagnement des personnes en deuil : enjeux et défis pastoraux pour la nouvelle évangélisation

Sébastien Laouer

► **To cite this version:**

Sébastien Laouer. Accompagnement des personnes en deuil : enjeux et défis pastoraux pour la nouvelle évangélisation. Religions. Université de Strasbourg, 2022. Français. NNT : 2022STRAK006 . tel-03960142

**HAL Id: tel-03960142**

**<https://theses.hal.science/tel-03960142>**

Submitted on 27 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE DOCTORALE 270

Unité de Recherche 4377

THÈSE présentée par : **Sébastien LAOUER**

soutenue le : 20 JANVIER 2022

pour obtenir le grade de : Docteur de l'université de Strasbourg

Discipline/ Spécialité : **Théologie Pratique – Théologie Catholique**

## ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES EN DEUIL

Enjeux et défis pastoraux pour  
la nouvelle évangélisation

**THÈSE dirigée par :**

**Madame Christine AULENBACHER** Maître de conférence – HDR – Université de Strasbourg

**Rapporteurs :**

**Monsieur François-Xavier AMHERDT** : Professeur d'Université – Université de Fribourg (Suisse)

**Monsieur Jacques ARENES** : Professeur d'Université – Institut Catholique de Paris

**Autres membres du jury :**

**Monsieur Michele CUTINO** : Professeur d'Université – Université de Strasbourg

**Monsieur Benoît PIGE** : Professeur d'Université – Université de Franche-Comté

**Monsieur Marcel METZGER** : Professeur émérite d'Université – Université de Strasbourg

# SOMMAIRE

<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>5</b>
<b>PREMIERE PARTIE : DEFINITION ET ENJEUX DU PROCESSUS DU DEUIL.....</b>	<b>10</b>
INTRODUCTION DE LA PREMIERE PARTIE.....	11
1 LA THEOLOGIE PRATIQUE.....	12
2 LA MORT : UNE REALITE CULTURELLE, HISTORIQUE ET SOCIOLOGIQUE.....	19
3 LES ETAPES DU PROCESSUS DU DEUIL.....	29
4 APPORT DES SCIENCES THEOLOGIQUES ET BIBLIQUES SUR DES QUESTIONS LIEES AU DEUIL.....	48
5 CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE ET PROBLEMATIQUE.....	193
<b>DEUXIEME PARTIE : L'ESPERANCE, LA RESURRECTION ET LE DEUIL.....</b>	<b>201</b>
INTRODUCTION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	202
1 INELUCTABILITE DE LA MORT.....	204
2 LA MORT VAINCUE PAR LA RESURRECTION.....	209
3 OUVERTURE SUR L'ESPERANCE PAR LA FOI AU CHRIST.....	243
4 NAÎTRE, SOUFFRIR, MOURIR OU LE PROCESSUS DE « vie-mort-Vie » A LA SUITE DU CHRIST.....	254
5 L'ESCHATOLOGIE.....	309
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	322
<b>TROISIEME PARTIE : ENJEUX DU DEUIL POUR L'EVANGELISATION ET DEFIS POUR UNE PASTORALE DE L'ACCOMPAGNEMENT.....</b>	<b>325</b>
INTRODUCTION DE LA TROISIEME PARTIE.....	326
1 SE PREPARER A LA MORT.....	329
2 LA QUESTION DE L'AMOUR.....	349
3 MEMOIRE ET SOUVENIRS : DES LIENS QUI NE MEURENT PAS.....	373
4 ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES DANS LES ETAPES DU DEUIL.....	392
5 LES FACTEURS A PRENDRE EN COMPTE DANS LE DEUIL.....	404
6 LE DEUIL : UN DERACINEMENT DANS LA VIE.....	447
7 LITURGIE DES FUNERAILLES.....	465
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE.....	482
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>485</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>488</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>520</b>
<b>TABLE DES TABLEAUX ET SCHEMAS .....</b>	<b>604</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>605</b>

# REMERCIEMENTS

Je voudrais d'abord et avant tout remercier Madame Christine AULENBACHER, Mcf-Hdr, ma directrice de thèse, qui m'a accompagné pas à pas et qui a partagé avec moi toute son expérience et ses compétences durant ces années de recherche. Sans elle, cette recherche n'aurait sans doute pas pu aboutir. Ses conseils, son expérience, son savoir-faire, son professionnalisme, sa rigueur et sa patience m'ont amené à persévérer jusqu'à l'aboutissement de cette thèse. Qu'elle trouve ici le témoignage de mon admiration pour ses qualités humaines et de chercheuse.

Je remercie les Professeurs François-Xavier AMHERDT, Jacques ARENES, Benoît PIGE, Michele CUTINO et Marcel METZGER d'avoir accepté d'être membres de ce jury.

Je remercie particulièrement Stéphanie KLEIN et Anne-Marie KLEIN qui n'ont pas compté leur temps pour relire et apporter des corrections à ma thèse.

Je remercie Alexandre KLEIN pour la traduction de mon résumé de thèse en anglais.

Je remercie tous mes paroissiens pour leur soutien.

Je veux remercier toute ma famille pour leurs encouragements, leur soutien et leurs prières.

Je tiens encore à remercier toutes les personnes que je n'aurais pas citées et qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à ce que cette thèse puisse voir le jour.

A tous un grand merci !



# INTRODUCTION GENERALE

Dans la société actuelle, l'expression « faire son deuil » a une consonance opérationnelle pour le moins étrange. Elle est souvent assimilée aux soins que les personnes doivent apporter à une maladie. Il faut rapidement « guérir » pour retrouver le fonctionnement « normal » de la vie. Or traverser un deuil, est-ce une question de « faire » ou une question d'« être » ?

Les endeuillés eux-mêmes veulent accomplir le plus rapidement possible leur deuil parce que la société tend à refouler les émotions personnelles plus qu'elle ne les laisse s'exprimer. Ceci est lié au fait du développement d'un « culte » de la performance que les personnes sont de toutes parts sollicitées à incarner : jeunesse, beauté, santé, épanouissement personnel etc.

Les personnes en deuil - tributaires de la souffrance liée à la perte et aux différentes émotions qui accompagnent le « travail de deuil » - doivent de surcroît prendre sur elles-mêmes pour faire face à la confusion qu'engendre la méconnaissance du processus de deuil dans lequel elles sont immergées.

François de Sales<sup>1</sup> dans son *Introduction à la vie dévote* écrivait :

*« Considérez que le jour de votre mort vous est inconnu. Un jour, Ô mon âme, tu sortiras de ce corps. Quand et comment cela adviendra-t-il ? En hiver ? En Été ? A la ville ? A la campagne ? Le jour ? La nuit ? Subitement ? En étant prévenue ? A la suite d'une maladie ou d'un accident ? Sera-t-il possible de vous confesser ? Serez-vous assistée de votre confesseur ou de votre père spirituel ? Hélas, de tout cela nous ne savons rien. Une seule chose est certaine : nous mourrons ; et toujours plus tôt que nous ne pensons<sup>2</sup>».*

Les personnes ont à l'esprit un sentiment d'éternité qui les habite et les fait se sentir invulnérable face à n'importe quel danger y compris celui de la mort. Malgré l'indéniable réalité à laquelle toute personne est confronté un jour ou l'autre, la question de la vie après la mort est encore trop peu comprise par les personnes endeuillées.

---

<sup>1</sup> François DE SALES, *Introduction à la vie dévote*, Paris, Cerf, 2019, p.91, (Collection « Spiritualité Lexio »).

<sup>2</sup> *Ibid.*

Nos recherches en théologie pratique et pastorale se cristallisent sur les questions liées à la mort, au deuil, à l'accompagnement des personnes qui ont perdu un proche.

Le deuil à traverser n'est pas seulement lié à la mort de personnes. Il est parfois simplement provoqué par la perte de quelque chose, la perte d'une situation professionnelle, la perte de biens, la perte d'une situation familiale, la perte d'une bonne santé, etc. Il nous semble donc préférable de parler de « processus de deuil ». Ce processus prend un temps différent en fonction de chaque individu et de son histoire. Il s'accomplit progressivement et sa finalité est de parvenir à se libérer des nombreuses émotions liées à l'objet de la perte et à l'absence des personnes que l'on ne voit plus physiquement.

Il est donc difficile de « faire son deuil » pour reprendre cette expression. L'accompagnement des personnes endeuillées est une question primordiale en pastorale. Il s'agit de les aider à reprendre le cours de leur vie à leur rythme sans rester enfermés dans leur deuil. Cette période peut être l'occasion de se poser des questions sur soi-même, sur ce qui est vital et essentiel aujourd'hui dans une vie, de questionner le sens de la vie, la finitude et l'au-delà.

Notre recherche s'inscrit dans une démarche de théologie pratique où plusieurs disciplines seront convoquées : les sciences bibliques, les sciences théologiques, l'anthropologie chrétienne et la psychologie. Ces différents pôles nous permettront d'élaborer une pastorale de l'accompagnement du deuil dans les paroisses.

L'évangélisation ne consiste pas seulement à rédiger des discours théoriques. Il s'agit d'une réalité à vivre et à incarner dans les paroisses. Développer l'accompagnement des personnes en deuil et être en mesure de répondre à leurs questions par rapport à la foi chrétienne sont deux aspects missionnaires de l'Eglise à ne pas manquer. Ici la pertinence du langage religieux est engagée.

L'intérêt de notre recherche est de montrer que grâce au Mystère Pascal, source de la foi chrétienne, les personnes peuvent retrouver la consolation, l'espérance et l'envie de porter à nouveau des projets bien au-delà du deuil qu'elles traversent.

L'apôtre Paul ne cesse de rappeler tout au long de ses lettres que la mort, depuis la Résurrection du Christ, est un passage vers la lumière. Pour Paul, les personnes meurent avec le Christ pour ressusciter avec Lui. Ainsi l'ultime sens de l'existence ouvre les personnes à l'espérance dans leur travail de deuil et à la vie.

Notre travail de recherche se donne pour finalité de répondre aux besoins pastoraux de formation d'équipes d'accompagnement des personnes en deuil et de proposer des pistes pédagogiques pour une catéchèse appropriée dans ce domaine spécifique.

L'actualité liée à la pandémie de covid-19 nous rappelle combien les rites autour de la mort et de l'accompagnement des endeuillés son plus que jamais importants. Les évènements sociaux conditionnent l'intérêt pour les rites destinés à rendre hommage aux défunts ou à l'objet de la perte, en opérant des gestes symboliques qui feront sens pour chacun.

Avant de proposer des pistes pour accompagner les personnes en deuil, il importe d'observer les mouvements inconscients à l'œuvre chez l'être humain, ceci allant du déni jusqu'à la finitude. Il y a déjà par cela en réaction au déni, un deuil à accomplir face à chaque « accident de la vie » et également à chaque perte ressentie qui renvoie en permanence chaque individu à son désir de toute puissance.

Notre travail de recherche intitulé : « *Accompagnement des personnes en deuil, enjeux et défis pour la nouvelle évangélisation* » se donne pour objectif d'explicitier aux personnes endeuillés l'intérêt et l'importance pour elles d'entrer dans un accompagnement du deuil, qui servira à leur « reconstruction » et à l'établissement d'un certain apaisement. Parce que la mort d'un proche avive une douleur qui paraît insurmontable, les endeuillés sont alors désemparés et beaucoup refusent d'agir tant l'émotion les submerge. C'est ce que Christian Bobin<sup>3</sup> souligne en ces termes :

*« La mort tombe dans la vie comme une pierre dans un étang : d'abord, éclaboussure, affolements dans les buissons, battements d'ailes et fuites en tous sens. Ensuite, grands cercles sur l'eau, de plus en plus larges. Enfin le calme à nouveau, mais pas du tout le même silence qu'auparavant, un silence, comment dire : assourdissant<sup>4</sup> ».*

Notre recherche en théologie pratique se donne pour objectif - entre autres - de créer des lieux d'expression et de compréhension pour les personnes en deuil. Ceci dans une proposition de cheminement en Eglise à partir de l'espérance qu'elles retrouveront sous le prisme de la Mort et de la Résurrection du Christ. Les étapes du deuil vues sous cet angle pourront, à la lumière des évangiles, faire appel aux ressources psychiques et spirituelles des personnes et les aider à traverser leur deuil.

---

<sup>3</sup> Christian BOBIN, *Autoportrait au radiateur*, Paris, Gallimard, 2000, p.3.

<sup>4</sup> *Ibid.*

Notre problématique est profondément enracinée dans notre mission ecclésiale où l'accompagnement des personnes en deuil est un sujet primordial. En effet, d'un point de vue pastoral en tant que prêtre nous sommes amenés à accueillir les personnes endeuillées, à les écouter, à préparer avec elles les funérailles et à les accompagner dans leur deuil.

Dans les paroisses, l'accompagnement des personnes en deuil est donc une réalité pastorale qui nécessite un réel investissement tant d'un point de vue personnel que d'un point de vue communautaire. Il ne suffit pas de bien préparer et de bien célébrer des funérailles mais une attention nouvelle pourrait être portée vers le développement de groupes d'accompagnement au deuil. Cela nécessite une profonde réflexion sur la formation à l'accompagnement et un réel investissement pastoral et diocésain.

Au cours de notre réflexion théologique, nous nous efforcerons de relier sans cesse théorie et praxis. Il s'agit en effet de penser la mise en place d'« outils » pédagogiques, spirituels et pastoraux pour le clergé et les agents pastoraux engagés dans la pastorale des funérailles. Nous évoquerons l'importance des rites et la liturgie qui sont nécessaires pour la traversée du deuil. Face aux exigences de nos contemporains et aux nouvelles offres sociétales, nous serons amenés à voir quel type d'accompagnement sont proposés par des associations non confessionnelles et quels nouveaux rites proposés.

Notre problématique – orientée vers la formation de groupes pastoraux pour accompagner le deuil – nous amène à poser quelques questions :

- Pourquoi actuellement de nombreux chrétiens qui ont la foi en la Résurrection sont-ils dans une forme de déni face à la mort ?
- Pourquoi ont-ils tant d'appréhension face à la finitude humaine ?
- Comment accompagner pastoralement les endeuillés, dans leur processus de deuil, de séparation, de perte d'un être cher ?

Après avoir rappelé les principes de la recherche en théologie pratique, la première partie de notre thèse contextualisera les réalités de la mort et du deuil en prenant appui plus particulièrement sur la culture, l'histoire et la sociologie. Après avoir rappelé quelques définitions concernant les étapes du processus de deuil, nous nous attacherons à reprendre des questions importantes qui traversent le deuil de tout un chacun. Nous développerons notamment les questions de la souffrance, la culpabilité, le salut, le pardon, la mort et résurrection.

Ces questions seront présentées dans une approche interdisciplinaire : la Bible, la théologie et la pastorale.

Dans la deuxième partie de la thèse, nous nous baserons sur le message central de la Nouvelle Évangélisation – Mort et Résurrection du Christ – comme axe prioritaire de l'accompagnement des endeuillés.

A l'aide de la Bible, des textes du Magistère et du Credo (le Symbole des Apôtres), nous étayerons notre travail de recherche pour permettre aux endeuillés de retrouver l'espérance à partir de la foi chrétienne.

Nous vérifierons dans notre troisième partie de thèse la pertinence de notre problématique et nous proposerons à travers cette partie, différentes préconisations concrètes pour la pastorale aujourd'hui et pour l'accompagnement des endeuillés. Nous verrons dans cette partie que la question de l'amour est un autre axe majeur pour la sortie de deuil et pour l'élaboration et l'efficacité d'un accompagnement des endeuillés en paroisse.

**PREMIERE PARTIE  
DEFINITIONS ET ENJEUX DU  
PROCESSUS DE DEUIL**

# INTRODUCTION DE LA PREMIERE PARTIE

Dans la société actuelle, les personnes vivent comme si elles n'allaient jamais mourir. Epicure dit :

« *Si tu es, la mort n'est pas ; et si la mort est, tu n'es pas*<sup>5</sup> ».

- Pour lui, la mort correspond à une privation de sensations. Celles-ci fondent la connaissance humaine et elles contribuent à rechercher les plaisirs du corps et de l'âme.
- La mort ne peut exister. Epicure explique que la vie et la mort s'excluent et que la mort ne doit pas être un sujet de préoccupation.

De nos jours il semble que l'idée que se font nos paroissiens de la mort est plus proche de celle d'Epicure, que celle portée au Moyen Âge.

Dès l'instant où nous entrons dans une démarche d'accompagnement des personnes en deuil, nous sommes confrontés à leur incompréhension et/ou à leur questionnement sur ce qui leur semble unimaginable, inacceptable, insurmontable. Ces trois adjectifs annoncent trois étapes du processus de deuil : le déni, la colère, la dépression et s'ajoutent le marchandage et l'acceptation.

La guerre, la violence, la menace, le terrorisme, le suicide, les accidents de la route, la maladie, la pandémie, etc., sont des situations auxquels nous pouvons être confrontés une ou plusieurs fois dans notre vie.

La constitution pastorale *Gaudium et Spes*, souligne que :

« *C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet*<sup>6</sup> ».

Dans le cadre de cette recherche, il est intéressant de contextualiser d'un point de vue chrétien la question de la mort. Nous tenterons de l'approfondir et de comprendre pourquoi elle suscite chez nos contemporains, autant d'appréhension. La société est constamment en recherche de performances (lutte contre le temps, l'espace, le corps, etc.), ce qui entraînent pour beaucoup un refoulement d'émotions lorsqu'une perte survient.

---

<sup>5</sup> Marcel CONCHE, *Epicure : Lettres et maximes*, Paris, PUF, 1987, p.18.

<sup>6</sup> CONCILE VATICAN II : Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps. *Gaudium et Spes* n°18 « *Le mystère de la mort* ».

# 1 LA THEOLOGIE PRATIQUE

## 1.1 Eléments de définition

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire de rappeler quelques principes fondamentaux en Théologie Pratique et de définir la méthodologie spécifique à ce champ de recherche.

Nous empruntons à deux théologiens, Robert Moldo et Christine Aulenbacher<sup>7</sup>, quatre types de définitions qui caractérisent, la Théologie Pratique au cours de l'histoire :

### 1. Le rapport d'application :

*« La Théologie Pratique est la déduction des enseignements développés par et en Eglise en vue de leur application concrète dans le comportement social et individuel. [...] Cette définition fonctionne correctement tant que l'Eglise est dominante par rapport au monde extérieur et contrôle suffisamment la conformité de ses fidèles<sup>8</sup> ».*

### 2. Le rapport de réduction de l'écart : il est lié au fait que l'Eglise n'est plus dominante par rapport au monde, que la société est de plus en plus étrangère au fait chrétien et que les croyants eux-mêmes sont de moins en moins soumis aux discours institutionnels. Dans ce cas :

*« La Théologie Pratique prend la forme d'une Théologie Pastorale (très liée aux formes que prend la vie de l'Eglise, selon les périodes considérées), c'est-à-dire celle qui structure et outille la pratique de l'Eglise en lui fournissant les moyens de réduire l'écart constaté [...] Elle prendra la forme d'une théologie de la parole, de la communauté, de la célébration ou du témoignage, etc.<sup>9</sup>».*

Cela nous permet de souligner d'une part que la théologie pastorale est principalement destinée à des praticiens et d'autre part que *« l'institution ne possède pas en elle-même les ressources théoriques et méthodologique pour analyser et comprendre l'écart constaté, qui conduit selon les sensibilités, soit à le minimiser ou à l'exagérer, soit encore à le stigmatiser<sup>10</sup>».*

---

<sup>7</sup> Christine AULENBACHER, Thèse : *Des Adultes Catholiques en recherche de sens : processus de changement culturel, de maturation humaine et de conversion spirituelle*. Lille, ANRT, 2006, t.1, p.43-44.

<sup>8</sup> Robert MOLDO, *Les demandes actuelles d'accompagnement d'adultes en Eglise : enjeux pour la théologie pratique ?* Etude pour l'habilitation à diriger des recherches, Strasbourg, Université Marc Bloch, 2000. p.241.

<sup>9</sup> *Ibid.* p.241-242.

<sup>10</sup> *Ibid.* p.242.

Deux autres types de définition sont à prendre en considération :

3. Le rapport d'inculturation : la Théologie Pratique élargira progressivement son champ de recherche. La Théologie Pratique est attentive à :

*« Ce qui fonde et modèle l'action dans nos sociétés contemporaines pour les comprendre de l'intérieur et interpréter leur fonctionnement mais aussi le propre fonctionnement de l'Eglise. On fera alors appel aux sciences humaines qui analysent les pratiques sociales [...] ; on parlera alors de théologie de la culture, de la sécularité, de la science, de la libération, etc.<sup>11</sup>».*

Dans ce rapport à l'inculturation et cet effort de décryptage de la pratique, toute la difficulté pour la Théologie Pratique résidera dans le fait de ne pas perdre de vue son objet premier, à savoir l'explication du mystère de Dieu.

4. Le rapport de corrélation : il tient compte des modes de pensée de la culture contemporaine :

*« Il s'agit de fonder un discours théologique qui, dans une sorte de rapport dialectique, respecte et articule à la fois les deux domaines concernés, le monde et l'Eglise<sup>12</sup>».*

Dès lors, nous sommes en présence d'un problème d'épistémologie, à savoir :

*« Cette approche qui consiste à situer et à rendre compte de ce qui fonde les démarches de la pensée propre à chacune des réalités concernées. En effet, chacune produit un sens référencé qui demande à être interprété, tant du côté de l'agencement spécifique à chacune que du côté de leur dialogue et questionnement mutuels. Cette théologie aura à cœur d'analyser, d'une part les pratiques ecclésiales internes et, de l'autre, d'étudier l'action religieuse externe au sein d'une société donnée, marquée par une culture, une histoire, une géographie [...]»<sup>13</sup>.*

De manière générale, nous pouvons dire que la théologie pratique est définie d'une part, comme une discipline spécifique de la théologie qui étudie des pratiques religieuses et sociales, et d'autre part, comme une approche théologique fondamentale à partir de la praxis des croyants, praxis de l'Eglise, des chrétiens, de la société comme l'explique Jean-Marc Gauthier dans le *Précis de théologie pratique*<sup>14</sup> mené sous la direction de Gilles Routhier et Marcel Viau.

---

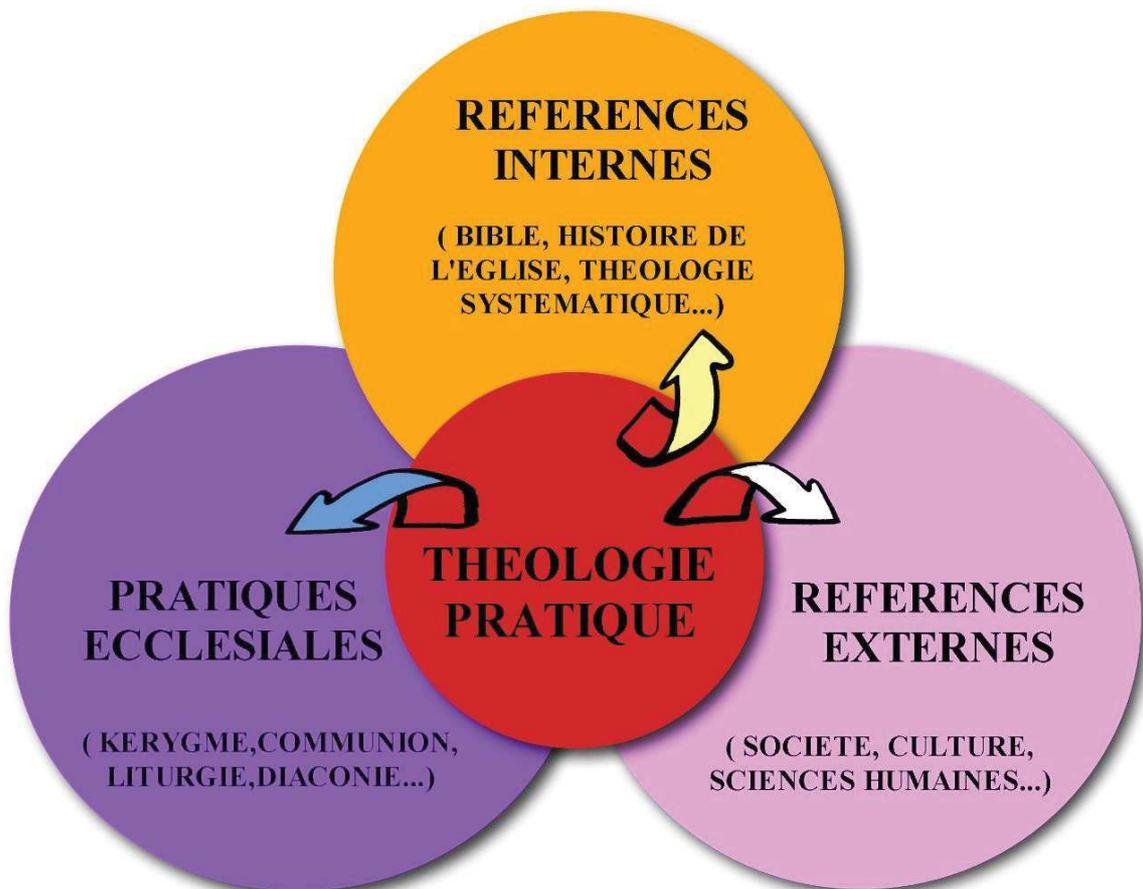
<sup>11</sup> Robert MOLDO, op.cit., p.241.

<sup>12</sup> *Ibid.* p.243.

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> Voir l'article de Jean-Marc GAUTHIER, « De la paix chez les chrétiens ou les pratiques chrétiennes revisitées (Praxis ecclésiale, praxis des chrétiens, praxis sociale) » in Gilles ROUTHIER et Marcel VIAU (S/dir.), *Précis de théologie pratique*, Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2004, p.137-165.

Nous pouvons représenter le fonctionnement de la Théologie Pratique au cœur des réalités en présence qui interagissent entre elles dans une perspective herméneutique et praxéologique, par le schéma élaboré par Christine Aulenbacher et que nous reprenons ci-dessous<sup>15</sup> :



Au-delà de ces définitions contemporaines, il nous paraît intéressant de rappeler comment la première communauté chrétienne est décrite dans les Actes des Apôtres, après la Pentecôte et le discours de Pierre centré sur le Kérygme et comment elle s'organise :

<sup>15</sup> Christine AULENBACHER, *op.cit.*, p.44.

*« Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur<sup>16</sup>».*

Cette première expérience de la vie des premières communautés chrétiennes s'organise donc autour de trois fonctions : l'enseignement, la communion fraternelle et la fraction du pain, la prière.

Evoquer cette réalité des premières communautés chrétiennes n'est pas sans intérêt pour la théologie pratique. Sa recherche (situation contextuelle, observation, problématisation, interprétation, prospective) ne se situe-t-elle pas en permanence au carrefour de ces trois fonctions d'enseignement, de partage et de célébration ? Il s'agit en effet de rendre présentes les trois fonctions du *Christ Prêtre, Prophète et Roi*. (Célébrer, annoncer et servir)<sup>17</sup>.

Selon Christine Aulenbacher : « *Observer, analyser, théologiser, tels pourraient être les trois maîtres mots de la démarche de la théologie pratique dont les actes fondateurs se déclinent en quatre axes principaux* »<sup>18</sup>. Ces quatre axes sont la proclamation, la célébration, l'édification et la soutenance. Ces axes sont expliqués par François Wernert dans son ouvrage « *le Dimanche en déroute* »<sup>19</sup> :

*« proclamer (en osant questionner l'annonce de l'Évangile, la catéchèse l'initiation chrétienne, la proposition de la foi, l'inculturation, le dialogue pastoral, etc.), célébrer (en osant questionner les rites, la prière, la liturgie, la symbolisation de l'expérience, la crise de l'identité, etc.), édifier (en osant questionner la manière dont s'exercent les fonctions et les responsabilités pastorales, l'importance accordée à la formation des acteurs/trices de la pastorale et à leur accompagnement personnel, la mise en place de projets pastoraux, etc.) et soutenir (en osant questionner les pratiques sociales de l'Église, sa présence dans le monde, sa façon d'être présente au cœur même des souffrances des chrétiens, etc.) »<sup>20</sup>.*

---

<sup>16</sup> Ac 2,42-46

<sup>17</sup> Christine AULENBACHER, *op.cit.*, p.43

<sup>18</sup> *Ibid*, *op.cit.*, p.43-44.

<sup>19</sup> François WERNERT, « *Le dimanche en déroute, les pratiques dominicales dans le catholicisme français au début du 3<sup>ème</sup> millénaire* », Préface de Mgr Albert ROUET archevêque de Poitiers. Paris, Médiaspaul, 2010, p.19-20

<sup>20</sup> *Ibid*.

## 1.2 La théologie pratique : approche méthodologique

La théologie pratique est une science qui a pour *objet de recherche*, une pratique pastorale ou sociale, un ensemble d'activités contextualisées, et/ou une situation chrétienne.

La théologie pratique a une *logique de recherche* particulière qui n'est pas celle d'un rapport allant de la théorie à la pratique. Il s'agit d'observer et de regarder une pratique dans sa complexité et de la reconnaître comme une expérience première à confronter à des savoirs théoriques qui permettront d'en faire une analyse, une interprétation et une herméneutique. Le moment de l'interprétation s'effectue dans une dynamique interdisciplinaire où sciences humaines (sociologie, psychologie, histoire, etc.), sciences de l'éducation, sciences de la communication, linguistique, sont autant de supports qui nous permettent d'interpréter le réel observé. Le travail herméneutique est lui aussi œuvre d'interdisciplinarité au niveau des sciences théologiques dialogue et confrontation entre exégètes et théologiens.

La théologie pratique a une *finalité de recherche* : l'élaboration d'une ou de plusieurs prospectives. Il s'agit en effet d'aller vers les acteurs de la pratique pour vérifier avec eux le produit de la recherche, ses effets et ses aboutissements.

Une pratique contextualisée, un temps d'observation, un temps de problématisation, un temps d'interprétation, un temps de prospective, tels sont les cinq moments importants d'une démarche de Théologie Pratique. Pour résumer ceci, nous empruntons à Christine Aulenbacher, un tableau, dans sa thèse<sup>21</sup>, qui illustre ces cinq moments.

---

<sup>21</sup> Christine AULENBACHER, *op.cit.*, p.47.

**ETAPE 1 : Une PRATIQUE,  
une SITUATION contextualisée  
qui QUESTIONNE,  
qui INTERROGE...**

**ETAPE 2 : OBSERVER**

- Il s'agit de repérer, d'identifier, de détailler les pratiques ecclésiales (internes ou externes) concernées, ainsi que les orientations institutionnelles qui peuvent exister à leur sujet et ceci dans leur contexte précis, géographique, historique, socioculturel etc.
- Le travail consiste à passer d'une situation constatée à une situation observée : soit par un voir descriptif (une enquête), soit par un voir narratif (inscrit dans une histoire).
- Il ne peut y avoir de théologie pratique que située : en ce sens, « une observation purement objective est un leurre ; ceci inclut par conséquent que l'observateur se situe lui-même, définisse sa tâche ainsi que les pertinences qu'il se donne pour appréhender les réalités décrites (personnes, groupes, cadres institutionnels mais aussi modalités références, etc.)<sup>22</sup> ».

**ETAPE 3 : PROBLÉMATISER**

- Il s'agit d'identifier les questions majeures et de dégager des enjeux et des défis possibles afin que la pratique envisagée puisse être authentiquement qualifiée « à la suite de Jésus-Christ » pour le temps d'aujourd'hui.

**ETAPE 4 : INTERPRÉTER**

▪ **ANALYSER et INTERPRETER**

- Il s'agit d'explicitier et de comprendre ces pratiques décrites et problématisées, et de construire un apport théorique original à la lumière d'une approche pluridisciplinaire en faisant appel aux différents champs couverts par les sciences humaines et les sciences théologiques.
- Le processus d'interprétation mis en œuvre emprunte ses fondements et ses procédés à une double herméneutique : « l'une visant davantage le développement de la personne et de son comportement éthique, l'autre ayant davantage en vue un consensus mobilisant les transformations communicationnelles et sociales. La réussite ultime de l'opération supposant une conciliation des deux aspects<sup>23</sup> ».

▪ **CORRELER**

- Il s'agit de mettre en relation dynamique et critique réciproque, les données de l'analyse interprétée et contextualisée avec le contenu de la Révélation.
- Le principe de corrélation veut que mouvement interprétatif et mouvement herméneutique soient ensemble lieu de compréhension d'une pratique, d'une situation afin d'en dégager le sens.

**ETAPE 5 : PROSPECTIVES...**

- Il s'agit de construire une modélisation théorique et d'élaborer des critères de participation à la transformation de la pratique et/ou de la situation étudiée.
- Les critères d'évaluation et de validation de cette nouvelle pratique relèvent à la fois « du domaine technique et praxéologique (champ couvert et compétence acquise), du domaine éthique esymbolique (production et réception d'un sens humain renouvelé) et bien entendu, du domaine religieux et chrétien (compatibilité avec l'Évangile et la foi de l'Église)<sup>24</sup> ».

<sup>22</sup> Robert MOLDO, *op.cit.*, p.2

<sup>23</sup> *Ibid.* p. 246.

<sup>24</sup> *Ibid.* p. 247-248.

Soulignons d'emblée que toute la difficulté du travail en Théologie Pratique réside dans **le principe de corrélation**. Nous aurons l'occasion d'y revenir ultérieurement. Nous nous contentons, dans cette première partie, de définir le terme en lui-même. L'Encyclopédie Hachette en ligne le définit comme une « *relation de cause à effet unissant deux faits de manière qu'une modification du premier se répercute sur le second* ». L'Encyclopédie Universelle Larousse en ligne elle, parle de « *relation existant entre deux notions dont l'une ne peut être pensée sans l'autre, entre deux faits liés par une dépendance nécessaire* ». Si l'on consulte le dictionnaire étymologique et historique de la langue française d'Emmanuel Baumgartener et Philippe Menard, on s'aperçoit que le terme « corrélation » (XV<sup>ème</sup> siècle) provient du latin *correlatio* qui signifie « relation mutuelle » ; en français, on parlera encore d'« interdépendance » ou de « réciprocité ». Les philosophes l'emploient dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, mais en théologie, son emploi est plus récent. Il apparaît en effet dans l'ère germanique au XX<sup>ème</sup> siècle ; on parlera de « Korrelation » pour désigner une *relation d'échange*, selon le synonyme allemand moderne *Wechselbeziehung*.

Robert Moldo dira que c'est :

« *Un terme technique qui désigne le dialogue réciproque entre l'existence humaine et le message chrétien dans un temps et/ou un lieu donné*<sup>25</sup> ».

Quant à Ambroise Binz et Sylviane Salzmänn, ils parleront de corrélation en ces termes :

« *La corrélation cherche justement à instaurer ce dialogue fructueux et stimulant (entre l'existence humaine et le message chrétien). La seule attitude possible est de prendre en compte à la fois l'homme contemporain avec sa culture et en même temps la Révélation de Jésus-Christ portée par l'Eglise d'aujourd'hui. La corrélation le fait par une dialectique où les deux partenaires sont entièrement pris au sérieux sans que l'on réduise l'un à l'autre*<sup>26</sup> ».

En ce sens, nous pouvons dire que le principe de corrélation ne consiste pas à juxtaposer la vie humaine et la Foi mais à opérer une articulation dynamique entre d'une part l'expérience qui interroge la Foi et l'amène à se dire en un langage nouveau, et la Révélation qui vient aussi questionner l'expérience.

---

<sup>25</sup> Robert MOLDO, *op.cit.*, p.307.

<sup>26</sup> Ambroise BINZ, Sylvie SALZMANN, (S/dir.), *Documents d'andragogie, outils pour la formation et la catéchèse des adultes*, 2<sup>ème</sup> édition, Lausanne, CCRFP, 2000, fiche 31, p.128.

## 2 LA MORT : UNE REALITE CULTURELLE, HISTORIQUE ET SOCIOLOGIQUE

### 2.1 Approche culturelle

Dans ses travaux en théologie, le professeur Michel Simon (Meylan-Grenoble), a relevé cinq signes intéressants, utiles à notre recherche.

- Une mise à distance de la mort dans notre société.
- La mort a été médicalisée.
- Un changement de langage dans le rituel qui entoure et accompagne la mort.
- L'oubli du défunt.
- L'effacement de l'au-delà.

En approfondissant les questions que pose la mort dans la société contemporaine, Michel Simon a développé sa réflexion à partir de différents travaux d'historiens<sup>27</sup>, de sociologues<sup>28</sup> et de psychologues<sup>29</sup>, sans oublier les nombreux travaux de philosophes<sup>30</sup> et de théologiens<sup>31</sup>.

D'un point de vue linguistique, après avoir recueilli plus d'une centaine d'annonces mortuaires,<sup>32</sup> nous ne relevons qu'aucune d'elles ne contient le mot *mort*.

Lors de notre prospection, nous observons que les endeuillés annoncent la mort d'un proche par voie de presse avec un vocabulaire approximatif. Des termes métaphoriques, des citations d'auteurs et bibliques sont parfois utilisés et montrent la difficulté que nous avons à admettre la mort d'un proche<sup>33</sup>.

Monsieur X nous a quitté, nous apprenons la disparition de Madame Y. Monsieur X a été enlevé à notre tendre affection, nous apprenons le décès de Madame Y<sup>34</sup>. Toutes ces formules annoncent la mort sans que le mot « mort » ne soit employé.

---

<sup>27</sup> Philippe ARIES, *Essai sur l'histoire de la mort en occident du Moyen-Age à nos jours*, Paris, Seuil, 1977.

<sup>28</sup> Norbert ELIAS, *La solitude des mourants*, trad. De l'allemand par S.Muller, Paris, Christian Bourgeois, 1982.

<sup>29</sup> Marie DE HENNEZEL, *La mort intime*, Paris, Pocket, 2006, (Collection « Pocket n°10102 »).

<sup>30</sup> Vladimir JANKELEVITCH, *La mort*, Paris, Flammarion, 1977.

<sup>31</sup> Joseph RATZINGER, *La mort et l'au-delà : court traité d'espérance chrétienne*, Paris, Fayard, Editions revue et corrigée, 2005.

<sup>32</sup> Annonces collectées dans les journaux : Le Monde, Le Figaro, Ouest-France, Le républicain lorrain, DNA.

<sup>33</sup> François CHENG, *Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie*, Paris, Albin Michel, 2013.

<sup>34</sup> Formules repérées dans les différentes annonces relevées dans les journaux : Le Monde, Le Figaro, Ouest-France, Le Républicain Lorrain, Les Dernières Nouvelles d'Alsace (DNA).

Les endeuillés que nous accompagnons ont tendance à enjoliver la description qu'ils font de leur défunt.

Pour certains la mort semble être un passage, une étape à franchir. Pour d'autres selon les convictions religieuses de la famille en deuil, elle est liée à l'entrée dans le paradis ou Royaume de Dieu.

Pour présenter des condoléances à quelqu'un il est souvent dit : « *Je viens d'apprendre la terrible nouvelle*<sup>35</sup> ». L'expression « *terrible nouvelle* » accentue le choc qu'entraînent la rupture relationnelle, la perte de communication, le manque de présence et de vie.

Partout dans le monde émergent diverses formes de violences par lesquelles de nombreuses personnes meurent chaque jour. Après la seconde guerre mondiale dans la société occidentale, la mort est considérée comme l'évènement le plus dramatique : une limite à ne plus jamais franchir.

Le déni de la mort génère des expressions comme « C'est la vie !<sup>36</sup> » d'avant 1945 au « Plus jamais ça !<sup>37</sup> » de l'après-guerre. L'éloignement de la mort est unanime, elle finit par être complètement occultée<sup>38</sup>.

Aujourd'hui, la société qui fait de la mort un tabou, paradoxalement se plaît à regarder des meurtres et des violences filmés et relayés sur les réseaux sociaux.

L'actualité de 2020, a été bousculée par l'apparition de la pandémie de Covid-19. Les chaînes d'informations ont ajouté à leur grille de programme, des conférences en direct assorties d'un décompte journalier de morts atteints par le virus. Les critiques émises à ce sujet considéraient ce décompte de macabre, lugubre, noir<sup>39</sup>, déprimant ou horrible. Cette situation inédite a rappelé à tout le monde notre vulnérabilité face à la mort.

En cette période, les médias qui relativisaient la mort ont dû montrer des images, produire des articles qui ont choqués certaines personnes. (Nous pensons ici, aux images de cercueils alignés dans des salles de sport, parce que les morgues ne pouvaient plus accueillir de corps).

Nos recherches nous ont conduits à lire une étude datant de 1993<sup>40</sup>, et qui faisait déjà le constat que les médias ne tiennent pas un discours identique sur la mort.

---

<sup>35</sup> Formule régulièrement employée dans l'entourage des personnes en deuil.

<sup>36</sup> Expression souvent utilisée lorsque des personnes évoquent un évènement qui se solde par la mort d'une personne.

<sup>37</sup> Expression qui découle de la réaction face aux nombreuses morts qu'a occasionnée la seconde guerre mondiale.

<sup>38</sup> Daniel FAIVRE, *La mort en question, Approches anthropologiques de la mort et du mourir*, Toulouse, Erès, 2013. p. 57.

<sup>39</sup> Expression utilisée en lien avec la couleur liée au deuil.

<sup>40</sup> Marc LITS, *la peur, la mort et les médias*, Bruxelles, éditions vie ouvrière, 1993, p.41.

D'un point de vue philosophique, nous pouvons répertorier en trois moments particuliers son évolution :

- La mort que nous méditons, que nous préparons.
- La mort causée par un phénomène irréversible.
- La mort, appréhendée de manière eschatologique (interrogations sur l'au-delà, les peurs et les espérances)<sup>41</sup>.

Nous constatons que l'accroissement de la durée de vie des personnes permet de moins en moins d'être en contact direct avec la mort. En reprenant une étude que Louis-Vincent Thomas réalise aux Etats-Unis, nous nous apercevons qu'il est possible de vivre sans avoir été mis en présence d'un défunt de sa famille, pendant vingt ans<sup>42</sup>. Ce que de loin, rappelle Louis-Vincent Thomas, ne s'applique pas aux pays africains ni même à l'Inde<sup>43</sup>. Le phénomène selon lequel de moins en moins de personnes âgées de moins de vingt ans, ont vu un proche mourir, s'accroît dans les pays occidentaux. Le rejet catégorique de la mort est actuellement lié au fait que les populations voient leur espérance de vie augmenter.

Malgré tout, l'histoire, la modernisation, les nouvelles spiritualités, et l'allongement de l'espérance de vie, ne parviennent pas complètement à « éradiquer » la mort.

Il nous est souvent donné, lors des accompagnements de funérailles, de percevoir l'angoisse, la peur, liées au choc que la mort occasionne.

En ce qui concerne l'annonce d'un décès, Philippe Ariès précise que bien avant le développement des nécrologies, nous trouvons des formes littéraires comme : « *les déplorations, les éloges funèbres, les oraisons funèbres et les épitaphes* »<sup>44</sup> qui aujourd'hui ne sont plus d'actualité.

Notre culture occidentale s'éloigne des idées mortifères en tout genre mais porte cependant en « fond de toile » une violence extrême, qui véhicule des messages de mort.

---

<sup>41</sup> Vladimir JANKELEVITCH, *op.cit.* p.63.

<sup>42</sup> Louis-Vincent THOMAS, *La mort en question*, Paris, L'Harmattan, 1991. p.74.

<sup>43</sup> *Ibid.* p.85.

<sup>44</sup> Philippe ARIÈS, *op.cit.*, p.124.

## 2.2 Approche historique

Un bref parcours historique apporte pour notre recherche des précisions importantes concernant l'évolution des individus vis-à-vis du phénomène de la mort du Moyen Âge à nos jours.

Au Moyen Âge, la mort s'accompagne de rites, de cérémonies et de prières. Régulièrement les personnes meurent dans leur lit<sup>45</sup> entourées de leur famille. Cette manière de mourir est la plus courante jusqu'à la Renaissance et même au-delà, jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

La préparation à la mort s'élabore avec l'aide de la prière et de la repentance. L'idée d'être rachetés par Dieu des fautes qu'elles ont commises leur permettent de l'aborder dans les meilleures conditions.

Grâce aux travaux de Philippe Ariès, nous pouvons noter qu'un véritable cérémonial s'organise autour de la mort avec deux phases importantes<sup>46</sup> :

- Le regret de la vie : phase relative à la durée de vie (phase qui est empreinte de sobriété dans son processus.) La personne en fin de vie fait un bilan de sa vie qu'elle va remettre à Dieu.
- La demande de pardon : phase relative aux fautes et péchés (commis pendant la vie terrestre) dont le mourant se rend coupable devant Dieu. Il reçoit après la prière pénitentielle l'absolution de ses fautes.

Tous les âges sont concernés par la mort d'un proche dans une famille. Personne n'est exclu des rites qui entourent la mort. Aucun individu au Moyen Âge, ne craint d'être « cerné » par celle-ci.

Jean Guyon explique, que les cimetières dans l'Antiquité se trouvent installés à l'extérieur des villes<sup>47</sup>. Phénomène qui se poursuivra avec les premiers chrétiens.

Avec le culte des premiers martyrs, les vivants cohabitent avec les morts. Ceci passe par le fait que des abbayes, servent de tombes pour les premiers martyrs en dehors des villes. Puis arrive le temps où les corps trouvent leur sépulture dans les églises.

A la fin du XVII<sup>ème</sup>, régulièrement s'érigent, dans les cimetières collatéraux aux églises, des habitations et des commerces. Il est possible que des artistes se produisent dans les

---

<sup>45</sup> Philippe ARIÈS, *op.cit.*, p.124.

<sup>46</sup> *Ibid.* p.127.

<sup>47</sup> Jean GUYON, *Les cimetières de l'Antiquité tardive*. Colloque international d'archéologie, Marseille, novembre 1999, p.59.

cimetières, malgré l'interdiction formelle de l'Eglise qui voit dans le monde du spectacle un mouvement diabolique.

Si la mort semble être apprivoisée comme l'écrit Philippe Ariès dans son essai, nous observons des éléments changeants entre les XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles<sup>48</sup>.

Les esprits d'alors sont souvent habités par des représentations du Jugement Dernier. La mort qui est un phénomène collectif est assimilée à une vision apocalyptique. Ce Jugement n'est pas à titre personnel mais beaucoup l'associent au Christ en gloire, aux évangélistes et à la résurrection des élus.

Au XII<sup>ème</sup> siècle, le Jugement Dernier prend une tournure plus individuelle qui s'inspire de la notion de « pesée des âmes » qu'en donne l'évangéliste Matthieu.

Enfin au XIII<sup>ème</sup> siècle, il apparaît une troisième forme du Jugement Dernier qui reprend les caractéristiques de la seconde<sup>49</sup>. Ainsi, l'idée de la pesée des âmes l'emporte sur la vision apocalyptique.

Progressivement la mort devient l'objet de dramatisation dans ses représentations. Au XV<sup>ème</sup> siècle, apparaissent les *ars moriendi*<sup>50</sup> qui donnent des indications sur la manière de bien mourir. Si le Livre de la Vie fait toujours partie des représentations, la balance du Jugement a disparu. Le bien et le mal s'y disputent le mourant. Ceci traduit comme le rappelle Philippe Ariès, la dramatisation de la mort par les classes sociales instruites<sup>51</sup>.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, ce sont les poètes qui s'en emparent, comme sujet de prédilection. La poésie fait systématiquement état de l'échec humain vis-à-vis de la mort<sup>52</sup>.

Entre la fin du XV<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècle l'érotisme s'empare de la mort qui vient « violer » les vivants. L'agonie est assimilée à une transe amoureuse.

La mort prend la forme d'une rupture violente<sup>53</sup>. Une dramatisation de la mort publique et l'idée de la mort développent une certaine complaisance. La mort est objet de fascination assimilé au ciel<sup>54</sup>.

Après avoir souligné la fascination pour la mort Philippe Ariès relève l'aspect « pratique » de la mort. Prenons pour exemple le testament, qui est un document exprimant des réflexions spirituelles et assurant que les dernières volontés du défunt sont respectées par ses

---

<sup>48</sup> Philippe ARIES, *op.cit.*, p.105.

<sup>49</sup> *Ibid.* p.111.

<sup>50</sup> [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess\\_03952649\\_1976\\_num\\_31\\_1\\_293700?Prescript\\_s\\_Search\\_tabs1=standard&](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_03952649_1976_num_31_1_293700?Prescript_s_Search_tabs1=standard&) (consulté le 20 janvier 2021)

<sup>51</sup> Philippe ARIES, *op.cit.*, p.116.

<sup>52</sup> *Ibid.* p.118.

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> Philippe ARIES, *L'homme devant la mort*, Paris, Seuil, 1977, p.88.

proches. Le service religieux des funérailles y est souvent mentionné pour que l'âme du défunt puisse trouver le repos<sup>55</sup>.

S'en suit le fait que les volontés spirituelles ne sont plus inscrites dans les testaments, mais peuvent être partagées dans un rapport de confiance et d'affection entre les proches et le mourant. Le deuil tend désormais à être vécu comme une séparation. La mort est de plus en plus difficile à accepter<sup>56</sup>. Un nouveau culte des morts apparaît dans le but de retrouver un respect des corps et des restes humains, jusque-là négligés par l'Eglise. Ce changement majeur permet de commencer un processus de deuil jusqu'alors inconnu. Par le souvenir, il est possible d'immortaliser le défunt et le souvenir devient un moyen d'expression du patriotisme, par exemple avec la construction de monuments aux morts. Ainsi la mémoire des morts est entretenue<sup>57</sup>.

Pour ce qui est du XIX<sup>ème</sup> siècle, il existe une différence de pratiques des rites liés à la mort et au traitement des défunts comme le souligne Philippe Ariès : « *dans les pays anglo-saxons (et du nord de l'Europe) et la France, l'Allemagne ou l'Italie. L'art funéraire anglo-saxon est d'une simplicité romantique (une stèle verticale avec une petite inscription) alors que l'art funéraire en France gardera une représentation plus baroque*<sup>58</sup> ».

Au XX<sup>ème</sup> siècle, rapidement un changement s'opère dans les pays anglo-saxons où la mort devient taboue. Dès la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'idée de préserver le mourant en occultant la gravité de son état de santé se développe, dans le but de lui éviter de trop fortes émotions. Dans ce même sens, Philippe Ariès précise<sup>59</sup> :

« *La mort ne doit pas troubler le bonheur constant qu'est la vie*<sup>60</sup> ».

Dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, les mourants ne restent plus ou de moins en moins à la maison. Ils sont transférés dans les hôpitaux où ils meurent entourés de leur famille et parfois seuls.

Des unités de soins palliatifs s'ouvrent, permettant aux malades de mieux affronter la mort. Les médecins en accord avec les familles s'autorisent à garder ou non en vie une personne qui souffre et pour qui les jours sont comptés. Le personnel hospitalier essaie d'accompagner le mieux possible les personnes dans leurs derniers instants et aussi les familles qui se préparent à entrer dans un deuil plus ou moins difficile.

---

<sup>55</sup> Philippe ARIÈS, *L'homme devant la mort*, Paris, Seuil, 1977, p. 93.

<sup>56</sup> *Ibid.* p.94.

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> Philippe ARIÈS, *Essai sur l'histoire de la mort en occident du Moyen-Age à nos jours*, Paris, Seuil, 1977.

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> *Ibid.* p.107.

Les condoléances et les rites liés à la mort diffèrent selon l'époque dans laquelle nous nous trouvons<sup>61</sup>. La présence des plus jeunes est écartée, ils ne sont plus associés à la mort, aux funérailles et au deuil. Les familles optent de plus en plus pour la crémation du défunt. Lors de la préparation aux funérailles certaines personnes disent qu'il s'agit du choix du défunt, ou qu'elles ont préféré la crémation par hygiène ou pour son aspect plus pratique au niveau du transport du défunt lorsqu'il doit être transféré dans une autre région. Les cendres sont parfois dispersées dans les jardins du souvenir<sup>62</sup>.

Ce bref parcours historique, nous montre comment est perçue la mort dans la société du Moyen Âge à nos jours, et que le tabou du sexe est remplacé par le tabou de la mort. On ne doit pas parler de la mort et en conséquence il en résulte l'obligation au bonheur.

## 2.3 Approche sociologique

Nous arrivons à la troisième réalité que nous associons à la mort : la sociologie. Les travaux de Norbert Elias nous montrent que, depuis trente ans environ la mort est l'objet d'un refoulement massif<sup>63</sup>. Notre approche des personnes âgées, des mourants et des morts, a radicalement changé. Vis-à-vis de ces personnes, la société développe des sentiments de peur et de répulsion.

La visite aux malades est un service d'Eglise qui se heurte parfois à un refus des prêtres et agents pastoraux de s'y rendre, par peur de ne savoir quoi dire aux personnes souffrantes et par peur d'affronter la vision d'un corps qui se dégrade. Les deux dernières années (2020-2021 Crise sanitaire de Covid-19) la difficulté d'entrer dans des structures hospitalières ou Ehpad s'est accentuée.

Les bénévoles nous confient que lors de leur visite aux malades, ces derniers se plaignent de solitude et éprouvent un sentiment d'abandon<sup>64</sup> tant familial que spirituel.

En psychologie, le tabou de la mort marque une étape d'humilité et de honte. Pastoralement et socialement, nous observons une évolution des attitudes des individus face à la mort<sup>65</sup>. Il existe un phénomène croissant d'interdépendance sociale. Si la mort fait aujourd'hui l'objet d'une quasi-censure sociale, c'est parce que la vie en société est pacifiée. Pour le bien commun, elle rejette légitimement la violence et la mort.

---

<sup>61</sup> Philippe ARIES, *L'homme devant la mort*, Paris, Seuil, 1977, p.109.

<sup>62</sup> Tanguy CHÂTEL, *Vivants jusqu'à la mort*, Paris, Albin Michel, 2013, p.26.

<sup>63</sup> Norbert ELIAS, *La solitude des mourants*, trad. de l'allemand S. Muller, Paris, Christian Bourgeois, 1998, p.97.

<sup>64</sup> Témoignages des bénévoles de l'association JALMALV (Jusqu'à la mort accompagner la vie).

<sup>65</sup> Jean-Hugues DECHAUX, *Le souvenir des morts*, Paris, PUF, 1997, p.32.

Au Moyen Âge, la mort n'était pas censurée car la vie sociale de l'époque était moins pacifiée et l'interdépendance sociale moins dense. Louis-Vincent Thomas nous signifie qu'à l'Époque Moderne, les personnes vivent de plus en plus seules et de fait meurent seules<sup>66</sup>.

Marie de Hennezel marque deux années précises, 1980 où l'idée de refouler la mort n'est plus étrangère à la société. Ce refoulement correspond alors à une désocialisation et à un tabou de la mort. Et 1982 où le refus de parler de la mort n'est plus une nouveauté. Elle va même jusqu'à affirmer qu'il y a un « *déni social de la mort*<sup>67</sup> ».

Aujourd'hui, la société va encore plus loin en essayant de maîtriser la mort. Les personnes choisissent librement de mourir. Il y a un développement de la notion de « *vivre sa mort en sujet*<sup>68</sup> ». Les personnes choisissent comment elles veulent mourir en s'imaginant une mort idéale, en voulant éviter la souffrance. Une mort douce et paisible qui nous fait passer d'un état à un autre sans s'en rendre compte. Il y a un développement de « *X... a eu une belle mort* » et de « *Y...ne souffre plus maintenant* ». Nous voyons ainsi l'apparition d'une mort « consolatrice » qui ne fait pourtant pas davantage parler d'elle. Les autres cas de figures tels que le suicide, les accidents de voiture, d'avion et autres morts brutales, sont abordés différemment.

La mort par son caractère singulier est un événement humain si considérable, qu'elle nécessite une symbolisation sociale et/ou religieuse à travers une succession de rites, qui tentent d'en expliquer le sens, ou du moins d'exprimer non seulement le respect du défunt, mais aussi la confrontation du groupe à une transcendance mystérieuse.

Le travail de deuil s'accomplit par des rites comme les funérailles, les discours, les chants et musiques religieuses ou profanes, les vêtements de deuil, les condoléances, les monuments funéraires et les cimetières, etc.

Au cours des dernières décennies, une désaffectation massive des rites funéraires, parfois même leur refus ou leur interdiction sont constatables<sup>69</sup>.

La dispersion des cendres après certaines crémations en est un signe, toutes les « traces » du défunt sont supprimées, aucune inscription ne conserve son nom.

Au moment où la société fait tout pour évacuer l'idée de la mort et où la médecine fait des prouesses, la mort violente banalisée et déshumanisée est omniprésente socialement.

---

<sup>66</sup> Louis-Vincent THOMAS, *La mort*, Paris, PUF, 2003, p.28., (Collection « Que sais-je ? »).

<sup>67</sup> Marie DE HENNEZEL, *op.cit.*, p.41.

<sup>68</sup> *Ibid.*

<sup>69</sup> Luc BUSSIERE, thèse : *évolution des rites funéraires et du rapport à la mort dans la perspective des sciences humaines et sociales*, Ontario, 2009.

Beaucoup s'y exposent dans des accidents de la route, le plus souvent conséquences de fautes humaines (vitesse, alcoolisme, imprudence, etc.), également dans la poursuite de prouesses sportives comportant des risques mortels.

Actuellement, de nombreux signes expriment la prise de conscience de l'impasse humaine et sociale que représente le déni de la mort, qui se manifeste par une souffrance et un sentiment d'injustice pour les mourants. L'accompagnement des malades et des mourants devient une tâche essentielle. Des services spécialisés de soins palliatifs se développent, où les médecins sont accompagnés de psychologues, de visiteurs bénévoles et acceptent parfois de travailler en lien avec des prêtres, des aumôniers et des pasteurs<sup>70</sup>.

Avec l'amélioration et le développement des structures de soins palliatifs, l'échange de paroles entre personnes redevient possible. Cet échange, permet de poser la question du sens de la vie. Il en va de même pour l'aide aux personnes en deuil, dont les pouvoirs publics et nombre d'associations privées se saisissent<sup>71</sup>. Dans notre travail pastoral nous constatons de plus en plus l'évolution des mentalités ainsi que l'émergence de nouvelles demandes à ce sujet.

Notre recherche nous fait percevoir l'intérêt majeur des rites funéraires pour les endeuillés, afin qu'ils puissent « accomplir » leur travail de deuil.

Pour les cas les plus dramatiques où le traumatisme de la séparation est plus difficile, un accompagnement humain et chaleureux est particulièrement recommandable. Seraient concernés pour être formés les professionnels des métiers de la santé, les employés d'entreprises de pompes funèbres et dans le cadre spirituel les prêtres, diacres, aumôniers, agents pastoraux.

Il est important de préciser que l'aide spirituelle, se déroule dans le respect des opinions religieuses ainsi que dans celles des non pratiquants, athées, etc., et que la mort engage tout l'être.

Force est de constater que ces dernières années les expériences de mort imminente (E.M.I) se sont développées. Il existe toute une littérature scientifique à ce sujet qui relève et s'établit sur une série de points communs ressentis par les personnes ayant vécues ce genre d'expériences (sentiment de sérénité et de paix, traversée d'un « tunnel », décorporation ou dédoublement de l'être, chaleur bienveillante et rassurante, etc.)<sup>72</sup>. Ces données rejoignent certains témoignages psychologiques ou spirituels de la littérature<sup>73</sup>.

---

<sup>70</sup> Exemple de la clinique de la Toussaint à Strasbourg.

<sup>71</sup> Exemple de l'association JALMALV (Jusqu'à la mort accompagner la vie).

<sup>72</sup> Colette GENDRON, Micheline CARRIER, *La mort : Condition de la vie*, Québec, PUQ, 1997. p.74.

<sup>73</sup> Référence ici par exemple à Bède le Vénérable, *Le songe de Gérontius*, de John-Henry Newman.

Les témoignages les plus courants de ceux qui ont approché la mort sont : qu'ils ne peuvent plus vivre comme avant cette expérience. Leurs attitudes devant la mort ont profondément changé. L'accueil de telles déclarations demande du respect, surtout quand elles prennent la valeur d'une expérience spirituelle. Parfois le vocabulaire ambigu qui est employé donne à penser qu'il s'agit d'expériences qui relèvent de l'au-delà<sup>74</sup>. Nous devons pour cela rappeler que la « mort clinique » qu'ont pu connaître certains de ces témoins<sup>75</sup> est une mort apparente, non une mort réelle ou biologique<sup>76</sup>.

A travers les trois réalités de la mort – culturelle, historique et sociologique – nous pouvons poser le problème que nous avons souvent, lors des accompagnements des familles pour les funérailles et pour le deuil : à savoir, un éloignement des idées qui s'associent à la mort.

Notre recherche montre combien il est difficile de faire face à la mort d'un proche, parce que les personnes ne veulent trouver dans leur vie que des moments de bonheur. Avec l'apparition de la pandémie de la Covid-19 s'est accru le sentiment de privation des libertés (confinement) et d'autres contraintes liées à cette crise sanitaire. Les personnes ont affirmé davantage le besoin d'évacuer les perspectives de mort et ont manifesté leur besoin de retrouvailles, de convivialité et de rapprochement. De plus en plus nous nous apercevons que l'ambiance mortifère qui a pu un temps envahir, la culture, l'histoire et la société, n'est plus recevable par nos contemporains.

Nous poursuivons notre recherche en présentant les étapes du processus de deuil, en deux objectifs :

- Le premier à visée pastorale : afin de venir en aide le mieux possible aux personnes que prêtres et agents pastoraux accompagneront.

- Le second à visée pédagogique : afin que les endeuillés eux-mêmes sachent reconnaître les étapes du deuil et les sentiments dont elles s'assortissent.

---

<sup>74</sup> Colette GENDRON, Micheline CARRIER, *op.cit.*, p.80.

<sup>75</sup> De telles expériences arrivent à ceux qui n'ont pas atteint ce seuil et comportent des analogies avec certains états psychiques extraordinaires non liés à la mort.

<sup>76</sup> Idem note 68.

## 3 LES ETAPES DU PROCESSUS DE DEUIL

### 3.1 Définitions

Le deuil n'est pas une maladie mentale car il n'implique pas systématiquement une fragilité psychique qui provoque chez les personnes une perte de contrôle de leur comportement. Souvent dans le cadre d'une maladie mentale à l'inverse du deuil, les personnes sont incapables d'agir de manière rationnelle.

Les accompagnateurs de personnes en deuil doivent être formés pour connaître les étapes de ce processus. Nous leur suggérons la prudence et d'éviter de les stigmatiser, ni les encourager à entretenir un statut de « faibles, sans ressources<sup>77</sup> ». Nous avons remarqué que, refuser de considérer le deuil comme une maladie mentale, dérange la plupart des personnes qui cherchent de l'aide auprès des psychiatres et autres professionnels<sup>78</sup>. Le deuil est vécu de manière intégrale par chacun et s'assimile davantage à une blessure physique plutôt qu'à une maladie. Nous pouvons définir le deuil comme une blessure par suite d'une perte, finissant par s'atténuer et changer d'état.

Nous observons que parfois des complications d'ordre pathologiques surviennent et ravivent à nouveau la blessure du deuil. Chez certaines personnes cette blessure reste ouverte à jamais. Chez d'autres leurs activités reprennent progressivement, presque comme avant la perte<sup>79</sup>.

Beaucoup témoignent que leur douleur à la suite du décès d'un proche, les rendent plus forts et les conduisent vers des prises de conscience vis-à-vis de la mort. La souffrance liée au deuil fait autant partie de la vie que l'amour.

Deux troubles psychiatriques fonctionnels présentent des signes précis et une évolution habituellement prédictible : le stress post traumatique et le deuil. De nombreux psychiatres s'accordent sur le fait que le deuil correspond à une « dépressions réactionnelle<sup>80</sup> ». A en croire la psychiatrie traditionnelle, le deuil compte parmi les états anxieux. L'angoisse de la perte ou de la séparation ne sont pas toujours les symptômes qui poussent les endeuillés à chercher de l'aide. Il se peut que le stress post traumatique et le deuil ouvrent à un nouveau type de classifications.

---

<sup>77</sup> Hélène ROMANO, *Accompagner le deuil en situation traumatique*, Paris, Dunod, 2015, p.101.

<sup>78</sup> *Ibid.* p.101.

<sup>79</sup> *Ibid.* p.102.

<sup>80</sup> *Ibid.* p.103.

Pour notre recherche les travaux de Colin Murray Parkes ont été très intéressants. Ces travaux expliquent que les soins psychiatriques se regroupent en deux catégories : les non-spécifiques et les spécifiques. Les problèmes non-spécifiques ne s'appuient pas uniquement sur le deuil et comportent un large éventail de conditions psychiatriques déterminées par diverses tensions<sup>81</sup>. Beaucoup d'endeuillés manifestent des symptômes de type non-spécifique et développent des marques de deuil pathologique et inversement. De telles confusions ne sont pas rares en psychiatrie<sup>82</sup>.

Nous empruntons à Elisabeth Kubler-Ross<sup>83</sup>, les définitions des différentes formes de deuil et d'étapes incontournables dans le processus de deuil<sup>84</sup> que nous présentons sous forme de schémas.

Les schémas de définitions – conçus de manière pédagogique – se veulent être des outils adaptés à deux types de lecteurs : les adultes et les enfants. Ils ne sont pas exhaustifs, mais pourrait servir de base dans des recherches ultérieures, à l'élaboration de fiches catéchétiques et pastorales. Schémas pages 30 et 31 de la thèse.

---

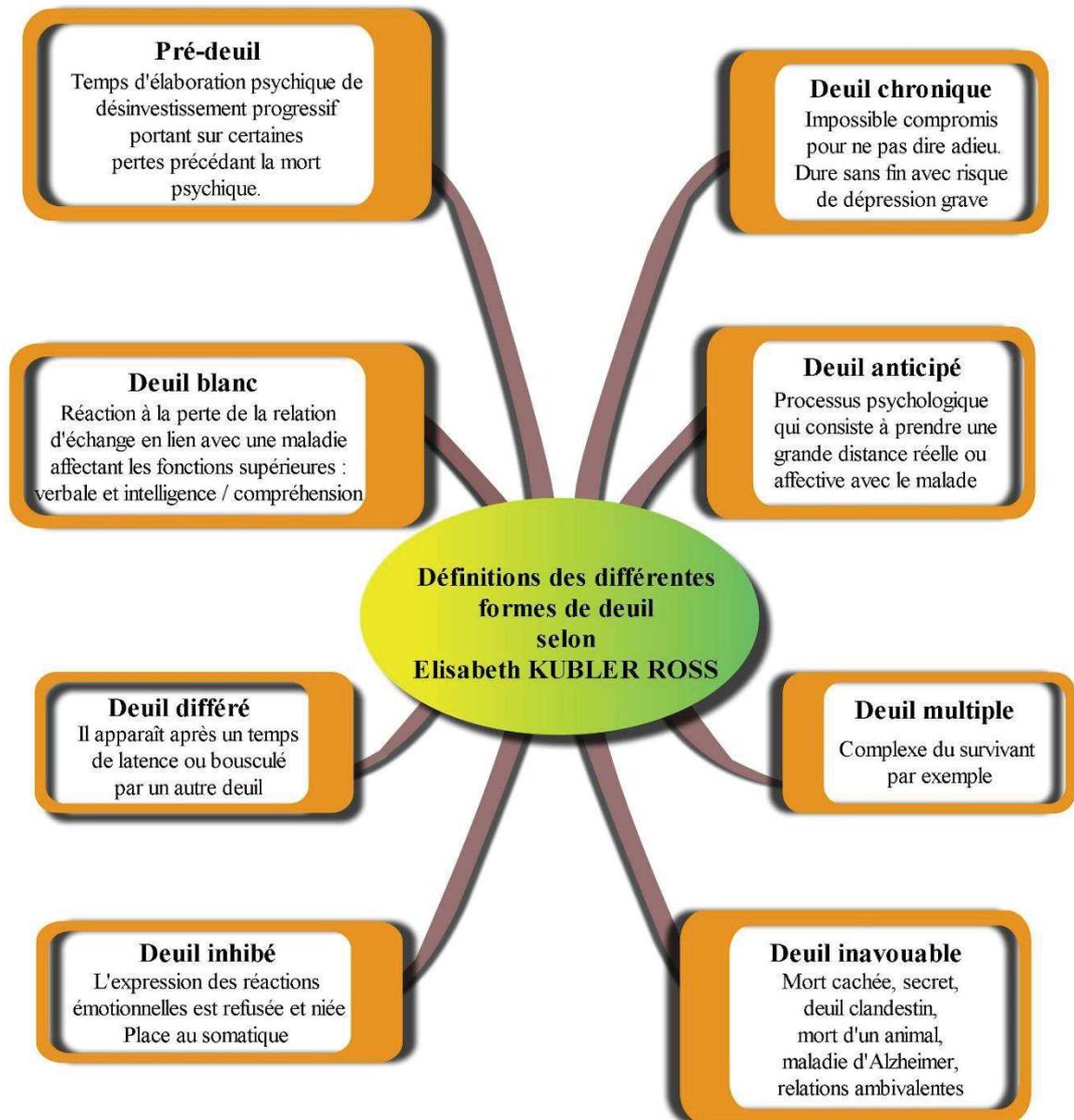
<sup>81</sup> Colin Murray PARKES, *Le deuil, études du deuil chez l'adulte*, Paris, Editions Frison-Roche, 2003, p.111.

<sup>82</sup> *Ibid.* p.112

<sup>83</sup> Elisabeth KUBLER-ROSS, *Sur le chagrin et sur le deuil*, Paris, Lattès, 2009, p.13.

<sup>84</sup> Toutes les définitions et informations sur la transition m'ont été transmises par l'association JALMALV (Jusqu'à la mort accompagner la vie) elles apportent à cette thèse des indications concrètes à la compréhension de la transition dans le processus de deuil.

# LES DEUILS



## La transition dans le travail de deuil

Le deuil doit être compris comme un processus de détachement.  
Les personnes qui sont touchées par le deuil demandent souvent : << guérit-on d'un deuil? >>  
Il nous faut répondre par la négative parce que le deuil n'est pas une maladie.

### Travail de deuil

Processus intrapsychique consécutif à la perte d'un objet d'attachement et par lequel le sujet réussit progressivement à se détacher de celui-ci. Faire un travail de deuil c'est accepter d'aller au fond de sa peine, du silence, pour transformer une absence effective en présence intérieure.

### Le Changement

Le changement est l'événement extérieur qui vient perturber notre équilibre. Il peut être imposé par la vie, par des personnes ou il peut être voulu et à son propre rythme.

### La transition

La transition est le processus qui nous permet d'intégrer ce changement et de tenter de retrouver un nouvel équilibre. Elle fait vivre le changement. Elle a un rythme différent de celui du changement, habituellement plus long.

### La rupture: (désastre)

C'est lorsque dans notre vie nous avons l'impression que tout est figé, c'est l'impression de ne pouvoir imaginer aucune autre façon de vivre. Ne pas être ce que nous devrions être, ni la personne que nous aspirons devenir et encore moins celle que nous avons déjà été. La rupture marque le changement de notre présent et de tous nos plans futurs et cela fait réagir notre corps.

### L'errance: ( Désolation)

On se sent très fragile. On ne sait plus bien pourquoi on fait les tâches quotidiennes. On est dans une forme aigüe de désorientation. Nous avons l'impression de devenir fou, nous éprouvons de la confusion, de l'instabilité, de l'isolement. Nous devenons une victime et cette attitude nous dépossède du pouvoir d'agir, nous dégage de nos responsabilités et devoirs, nous permet de jeter la faute sur les autres et procure des bénéfices secondaires.

### L'Ancrage

C'est l'impression de ne plus être accroché au passé et de s'intéresser à de nouveaux projets. Prendre soin de son corps, agir, ressentir, s'informer. Se ramener à ses croyances, se recentrer sur le sens de la vie plutôt que le sens de l'événement. Garder son pouvoir, éviter l'isolement, pas la solitude, s'assurer de la présence ou du lien de personnes connues, favoriser une activité ailleurs que chez soi, évaluer l'opportunité d'un retour rapide dans le milieu du travail.

Notre travail de recherche a pour but de constituer des d'équipes d'accompagnement au deuil. Les endeuillés soutenus par ces équipes pourront ensuite les intégrer pour aider d'autres personnes qui en ont besoin.

Après avoir donné quelques éléments de définitions, concernant le deuil, son processus et le travail qui y correspond, nous allons nous intéresser à la perte qui nous semble être l'origine de tous deuils.

### 3.2 La perte : événement déclencheur du processus de deuil

Pour exprimer le sentiment ou la situation de perte que les personnes connaissent plusieurs fois dans leur vie : Constance de Théis écrit en 1835, dans son ouvrage intitulé « *Les pensées diverses* » :

*« Il y a en nous, deux sentiments bien distincts dans la douleur que nous fait éprouver la perte d'un proche : nous le regrettons d'abord pour lui-même, et ensuite nous sommes navrés de penser que nous avons perdu celui qui nous aimait, qui nous connaissait, qui nous avait vu vivre, et qui seul pouvait nous bien juger et nous apprécier à notre véritable valeur<sup>85</sup> ».*

Nous sommes conscients que la perte peut être liée à de nombreux facteurs. Cette citation de Constance de Théis, correspond parfaitement à notre sujet parce qu'elle place l'amour comme première cause du deuil.

La perte peut revêtir plusieurs formes : la perte prévisible, inattendue, la perte que les personnes s'imposent, la perte imposée contre la volonté d'elles-mêmes<sup>86</sup>. Un évangile, utilisé en particulier pour les funérailles, nous signifie par une parabole le sens Mort/Résurrection et non l'inverse<sup>87</sup>.

*« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle<sup>88</sup> ».*

Jean Monbourquette rejoint la logique qui tend à affirmer que la vie est précédée de la mort. Dans un de ses ouvrages, il fait mention par exemple d'un extrait de poème qui a la même résonance que le verset biblique mentionné ci-dessus :

---

<sup>85</sup> Constance de THEIS, *Pensées diverses*, Paris, réédition Hachette, 2001, p.37.

<sup>86</sup> Jean MONBOURQUETTE, *Aimer, perdre, grandir, assumer les difficultés et les deuils de la vie*, Paris, Bayard éditions, 1995. p.9.

<sup>87</sup> Jn 12,24-25

<sup>88</sup> *Ibid.*

*« Le bouton éclate pour donner la fleur. La fleur s'étiole pour donner la semence. La semence en terre pourrit pour la germination. Perpétuel mouvement de mort et de vie, d'obscurité et de lumière<sup>89</sup> ».*

Jean Monbourquette précise encore qu'il soit bon de garder en mémoire que *« toutes pertes peuvent être source de croissance<sup>90</sup> »*.

Au cours de notre recherche nous avons pu nous rendre compte que la perte est souvent la conjugaison de plusieurs facteurs qui font le quotidien : stress, impatience, contrariétés diverses, minimes ou ponctuelles, etc. Notons toutefois que les sentiments sont différents selon qu'il s'agisse d'une perte matérielle ou psychologique.

Il nous semble intéressant ici de reprendre une liste non exhaustive de pertes, que Jean Monbourquette<sup>91</sup> répertorie dans son ouvrage que nous présentons en un schéma page 34 de la thèse.

---

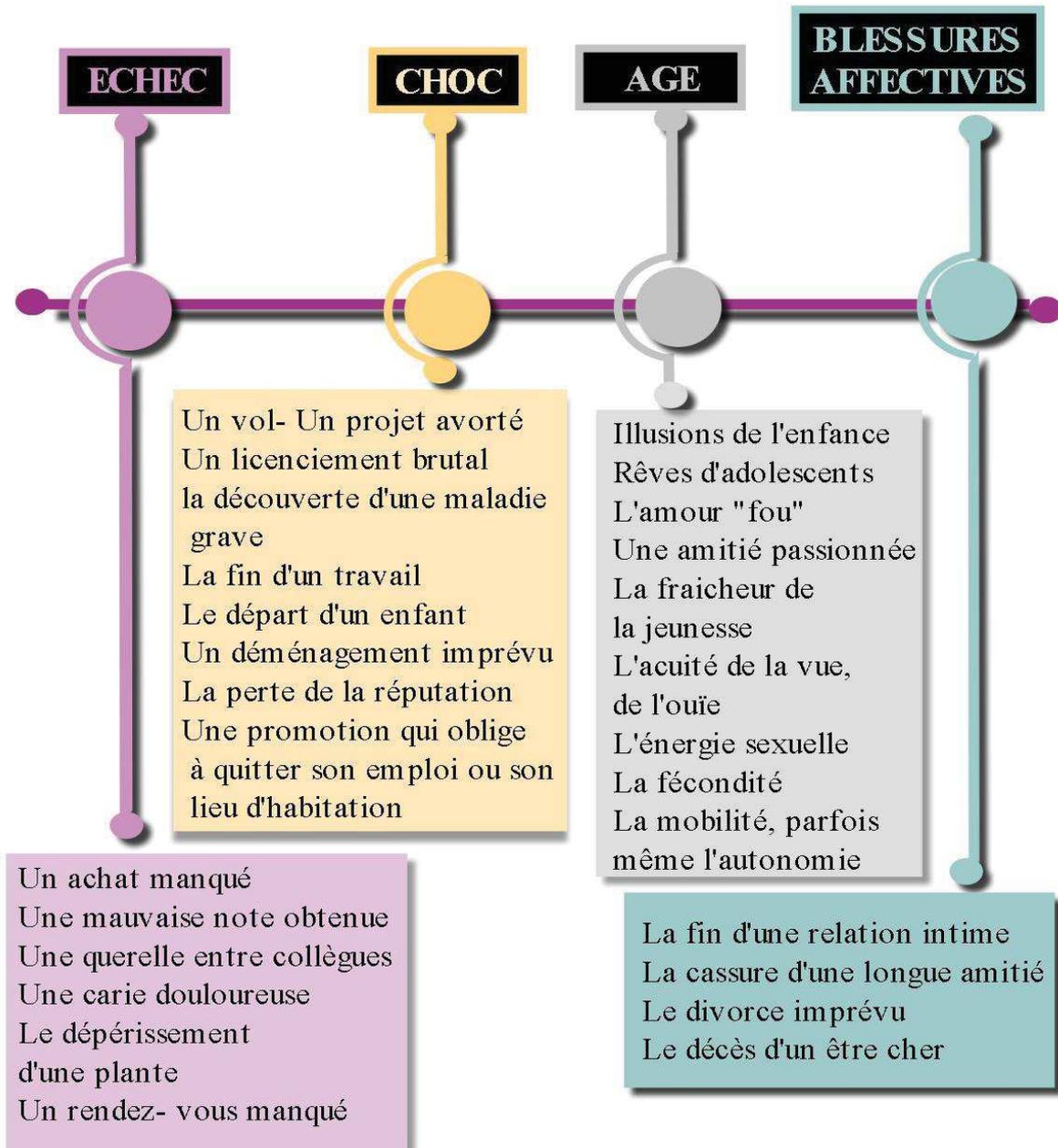
<sup>89</sup> Jean MONBOURQUETTE, *op.cit.*, p.9.

<sup>90</sup> *Ibid.*

<sup>91</sup> *Ibid.* p.10-11.

# LA PERTE

**Pour créer ce schéma  
nous empruntons à Jean Monbourquette  
la liste des différentes causalités de la perte dans:  
*Aimer, perdre, grandir,  
assumer les difficultés et les deuils de la vie.***



Nous remarquons que la perte est source de douleurs importantes parce qu'elle touche fondamentalement les personnes. Le docteur Christophe Fauré note que les pertes les plus « cruelles » à supporter sont : « *la mort et le divorce*<sup>92</sup> ».

Pertes de personnes, d'un endroit, de confiance, d'amour ou d'espérance, amorcent le processus de deuil. S'ajoutent à cela :

*« La perte de complicité, d'intimité, de connivence, de souvenirs, de secrets et autres moments propres à la relation »<sup>93</sup>.*

Pour se reconstruire moralement et psychiquement après une perte, il est nécessaire d'identifier ce qui est perdu. Cela peut se situer au niveau social, familial, amical, géographique, historique, etc. Le deuil est vécu de manière singulière pour chaque endeuillé.

Le deuil se trouve fortement impacté dans son élaboration, par le fait que les paroles sur la mort deviennent quasi inexistantes. Le deuil se vide de ses repères psychologiques, religieux et sociaux. Face à la perte, les endeuillés souffrent et entrent dans une confusion qu'engendre la méconnaissance profonde du processus de deuil.

Christophe Fauré mentionne dans son ouvrage<sup>94</sup> que :

*« La personne subit la contrainte de principes sociaux en totale contradiction avec la dynamique psychique qui se met naturellement en route après une perte ; et, par-là, une subtile exclusion, qui, condamnant à vivre dans le silence ce temps de vie si particulier, génère une souffrance supplémentaire, inutile »<sup>95</sup>.*

Notre recherche nous fait comprendre qu'un processus naturel de cicatrisation s'opère chez les endeuillés, après une perte. La question qui se pose alors est de savoir dans quelle condition<sup>96</sup> :

- L'endeuillé doit pouvoir exprimer sa douleur pour ne pas risquer d'entrer dans une phase de cicatrisation non efficace.
- L'endeuillé, accompagné efficacement dans son processus de cicatrisation, va garder en mémoire la perte mais sa douleur s'atténuera et se transformera en une force qui permet d'atténuer le deuil.

---

<sup>92</sup> Christophe FAURE, *Vivre le deuil au jour le jour*, Paris, Albin Michel, 2012, p.49.

<sup>93</sup> *Ibid.* p.50.

<sup>94</sup> *Ibid.* p.51.

<sup>95</sup> *Ibid.*

<sup>96</sup> *Ibid.* p.52.

Les endeuillés entrent dans ce que l'on appelle le « travail de deuil » qui est à distinguer du « processus de deuil<sup>97</sup> ».

Le travail de deuil permet aux endeuillés de donner du sens à la douleur occasionnée par la perte. Ils ont ainsi le sentiment de ne pas perdre à nouveau, ce pour qui, ou pour quoi, ils sont en deuil. L'importance est de rappeler que le deuil, n'est pas une période où les endeuillés cherchent à oublier, mais une période où ils cherchent à inscrire en eux le souvenir de ce dont ils font le deuil. Le docteur Fauré explique<sup>98</sup> que :

*« La cicatrice du deuil restera douloureuse par-delà les années mais sera moins dure à supporter<sup>99</sup> ».*

Le deuil s'inscrit dans un vécu physique, un état psychologique et comme évènement social et relationnel. Il interroge les personnes sur leur rapport à elles-mêmes et à autrui. Il n'y a pas de deuil s'il n'y a pas d'attachement à « l'objet » de la perte. Par exemple : s'il n'existe pas de lien entre un individu et une personne décédée, il n'y a pas de nécessité psychique à un processus de deuil. Nous constatons que l'intensité du deuil ne se détermine pas seulement sur les liens du sang mais davantage sur le degré d'attachement à ce qui est perdu.

Les grandes lignes du processus de deuil peuvent se retrouver chez une personne ou une autre, mais dans le détail, le deuil est unique. Il n'y a pas de deuil « type », il n'y a que ce que la personne vit, dans son quotidien, après une perte.

Il nous faut être prudent, dans l'accompagnement des personnes en deuil, à ne pas émettre de jugement sur la façon dont les personnes agissent pendant le deuil qu'elles traversent. Ce n'est pas parce que certains ont mis moins longtemps à se sortir du deuil que ceci est semblable chez d'autres.

*« La personne est, et reste, la seule et unique échelle de référence dans la perte qu'elle traverse<sup>100</sup> ».*

Nous relevons que le temps est le facteur premier dans l'accomplissement du travail de deuil. Celui-ci est cette longue patience et cette douloureuse ascèse qui fait retrouver aux personnes ce qu'elles ont perdu. La mémoire exprime notre solidarité avec ce que nous avons perdu. Elle est la seule protestation que nous puissions opposer à la perte qui crée une séparation chez les personnes.

---

<sup>97</sup> Christophe FAURE, *Vivre le deuil au jour le jour*, Paris, Albin Michel, 2012, p.52.

<sup>98</sup> *Ibid.* p.54.

<sup>99</sup> *Ibid.*

<sup>100</sup> *Ibid.* p.56.

Beaucoup de personnes éprouvées par le deuil peuvent en témoigner, la blessure que laisse la perte peut devenir la source d'une tendresse nouvelle à l'égard de la vie et d'une douce compassion pour la souffrance du monde, lesquelles en retour transfigurent le deuil en joie : joie de servir et d'aimer, joie de témoigner que la mort n'a plus le dernier mot.

L'économie du processus de deuil est impossible. Chaque personne l'accomplit une ou plusieurs fois dans sa vie. Il est un processus naturel qui tend vers un apaisement et un retour à un équilibre psychique. Il est tout à fait probable qu'un processus de deuil chez une personne puisse s'interrompre. La personne retrouve la douleur intacte, au point où elle l'avait laissée, et il est déroutant pour elle de devoir se confronter à cette souffrance qu'elle croyait disparue depuis longtemps<sup>101</sup>. Lorsque nous accompagnons des personnes en deuil, nous remarquons parfois que le deuil qu'elles vivent à ce moment, réactive certains deuils du passé. Nous entendons par « deuils du passé », les deuils en liens à toutes les pertes survenues dans la vie d'une personne. Démarre alors, un processus psychique de cicatrisation en lien avec la blessure qu'occasionne la perte.

*« Le processus de deuil mobilise les mêmes ressources intérieures qu'autrefois et c'est ainsi que se réactivent, consciemment ou inconsciemment, les cicatrices du passé<sup>102</sup> ».*

Le docteur Fauré, explique que le phénomène de réactivation présente deux versants<sup>103</sup> :

- Soit les deuils passés ont été vécus psychologiquement de manière efficace, ainsi la résurgence d'éléments du passé permet une meilleure gestion du deuil actuel, en aidant les personnes à puiser dans les moments vécus du passé.
- Soit les deuils passés échouent et il est fort probable qu'ils ressurgissent dans le présent au point de venir parfois « parasiter » le cours du deuil actuel.

Le psychiatre anglais Colin Murray Parkes précise bien que :

*« Le deuil n'est pas un état, mais un processus<sup>104</sup> ».*

---

<sup>101</sup> Christophe FAURE, *op.cit.*, p.56.

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> *Ibid.*

<sup>104</sup> Colin Murray PARKES, *op.cit.*, p.120.

En effet, le deuil est fait de ruptures, de progressions rapides et de retours en arrière.

Le processus de deuil n'est jamais linéaire. Pour prendre une image, il est fait de différentes vagues et de nombreux flots. Cette précision est majeure dans l'accompagnement des personnes en deuil, car lorsque la douleur de la perte semble s'aggraver avec le temps, elle leur permet de ne pas sombrer dans la dépression.

Le deuil est conditionné par tout ce qui est vécu dans la relation ou la situation avant la perte. L'intensité du deuil et la signification qu'on lui donnera sont étroitement liées à la perception qu'on a de ce qu'on a perdu. C'est le climat psychologique du lien avec l'objet perdu que les personnes auront tendance à transposer dans leur deuil.

« Accompagner » les personnes qui vont mourir est le terme consacré pour décrire le cheminement réalisé avec les personnes malades ou les personnes qui vont mourir. Cet accompagnement est très important mais n'est pas toujours réalisable. Il confronte les accompagnants à une réalité qui les dépasse et qu'ils ne peuvent changer.

Deux mouvements, relevés par Colin Muray Parkes, apparaissent<sup>105</sup> :

- Un mouvement qui implique une présence plus soutenue auprès du mourant.
- Un mouvement de deuil anticipé, souvent plus inconscient et qui protège la personne avant même qu'elle soit en deuil. Ceci implique une sorte de replis sur soi comme pour former un bouclier face à la rupture qu'occasionnera la mort.

Ces deux mouvements, l'un qui rapproche, l'autre qui éloigne, agissent fortement chez les personnes qui s'appêtent à vivre un deuil et aussi pour ceux qu'ils l'accompagnent. Leur cœur, leur corps et leur esprit sont fortement impactés.

Lors d'entretiens pour préparer les funérailles ou au cours nos accompagnements de personnes en deuil, il nous paraît évident que la perte est précisément la cause du deuil. Le manque qu'elle occasionne peut souvent paraître insupportable pour les personnes, qui ne veulent pas entrer dans la démarche de reconnaissance de ce qui leur arrive.

De nombreux témoignages, réflexions, discussions, avec les endeuillés, sur le sujet, nous font comprendre de quelles angoisses, ils sont habités quand ils perdent un proche. La séparation que la perte produit, est pour les endeuillés, inconcevable. La perte les prive d'un contact sensoriel et relationnel avec la personne défunte.

---

<sup>105</sup> Colin Murray PARKES, *op.cit.*, p.122.

En pastorale, nous observons une détresse des personnes en deuil et ceci se ressent quand elles expriment le fait « d'avoir tout perdu ». Ces personnes s'enferment dans l'idée qu'avec la mort de quelqu'un de proche, elles ne pourront plus jouir des services, des conseils, des consolations, des encouragements, des félicitations, etc., que ce proche leurs prodiguait.

Que ce soit en paroisse, dans la société ou dans les médias, nous entendons souvent l'expression « *il ou elle a perdu la vie* ». Nous reprenons souvent cette expression avec les accompagnés pour savoir ce qu'ils entendent par « perdre la vie ». Voilà un questionnement qui nous semble tout à fait intéressant dans notre recherche.

Pour certains de surcroît, s'ils sont chrétiens nous n'avons pas de difficultés à leur expliquer, que la vie ne se perd pas mais qu'elle se gagne au moment où la mort fait irruption. Reprenant ainsi avec eux, le fondement de la foi chrétienne : Mort et Résurrection du Christ. Par ce message d'espérance, nous arrivons à les faire entrer dans une compréhension simple de ce mystère.

Pour d'autres en revanche, distants de l'Eglise, nous nous appuyons sur la parabole du grain de blé. Celle-ci donne, par ce qu'explique le Christ, le sens de l'évolution humaine : mort puis vie et non l'inverse.

Une fois le dialogue installé, dans les deux cas nous pouvons entamer un travail d'accompagnement au deuil, qui sera efficace sur le plan spirituel.

C'est donc la perte qui fait entrer les personnes dans le deuil, pour qu'elles puissent se situer, s'orienter à travers leurs émotions. Nous proposons de parcourir avec elles les étapes du processus de deuil qu'il nous semble indispensable de présenter dans notre thèse. Cette présentation servira aux endeuillés à comprendre ce qui se passe pour eux de manière émotionnelle, psychologique, spirituelle et physique quand le deuil les traverse.

### **3.3 Présentation des étapes du processus de deuil**

#### **3.3.1 L'incrédulité (Déni)**

La première étape du deuil est l'incrédulité. Les personnes touchées par un deuil connaissent un temps dans leur deuil où la conscience ne reconnaît pas ce qui s'impose de manière irréfutable. Inconsciemment, un besoin de protection s'installe et s'ensuit le développement de la non-reconnaissance de la mort qui fait irruption.

L'incrédulité de l'événement est fréquente dans le processus de deuil. Elle est le lieu de l'activation des mécanismes de protection que le décès provoque chez les endeuillés.

L'incrédulité est le phénomène qui se produit chez les personnes afin qu'elles soient protégées face à l'épreuve du deuil à laquelle elles seront confrontées.

L'incrédulité va permettre aux endeuillés de passer un premier « palier » dans leur deuil<sup>106</sup> : la reconnaissance de la perte d'un proche, etc. Ultérieurement un deuxième niveau du deuil sera d'intégrer le caractère définitif de cette perte.

Il n'est pas rare dans cette phase d'incrédulité que les personnes se répètent : « ce n'est pas vrai » ou « ce n'est pas possible », etc.

Un déni massif se manifeste également chez le reste de l'entourage (amis, famille, collègues de travail...).

Il est important de laisser aux personnes en deuil le temps d'intégrer le décès d'un proche pour que le deuil puisse commencer avec leur propre processus. Ce temps est plus ou moins long chez les personnes en deuil et il est nécessaire de le respecter sans vouloir le diminuer ou l'accélérer.

La réalité finira par reprendre ses droits ce qui au niveau de la conscience des endeuillés leur fera définitivement intégrer la perte. Il est impossible de demander aux personnes en deuil d'accepter d'emblée ce qui est inconcevable : c'est-à-dire d'accepter directement la mort d'un proche. Il faut qu'infuse lentement le constat irréversible du décès ou de toute autre forme de perte<sup>107</sup>.

Le choc et le déni sont les premières étapes du processus de deuil mais il n'est pas rare d'observer chez les endeuillés l'absence d'émotions. Il n'en demeure pas moins que la tristesse est présente chez ces personnes qui sont simplement dans une sorte d'anesthésie affective. Cette dernière est le signe que des mécanismes de protection ou de défense se mettent inconsciemment en place chez les personnes en deuil.

Notons que les individus qui sont en deuil ont souvent besoin de voir un corps car pour eux, si celui vient à manquer (disparition), il est difficile de ne pas douter et d'espérer un possible retour. Le travail de deuil passe par cette étape de la constatation concrète. Les personnes ont besoin de voir que leur proche est bien mort. La visualisation du corps par les endeuillés leur permet d'intégrer que les liens des sens qu'ils maintenaient avec le défunt sont rompus. Le fait de ne pas pouvoir voir le corps n'empêche pas le travail de deuil mais cela modifie l'intégration du décès chez les proches. Le corps que l'on peut voire permet d'intégrer une réalité qu'inconsciemment les proches réfutent. La perte demande à être « incarnée<sup>108</sup> » pour qu'elle soit acceptée.

---

<sup>106</sup> Christophe FAURE, *op.cit.*, p.56.

<sup>107</sup> Elisabeth KUBLER-ROSS, David KESSLER (S/dir.), *op.cit.*, p.21.

<sup>108</sup> Christophe FAURE, *op.cit.*, p.57.

Un rituel religieux ou non est nécessaire parce qu'il permet de donner quelque chose de tangible, ce à quoi les personnes peuvent se rattacher et sur ce support vont s'initier les premiers temps du deuil. Nous comprenons à partir de cela la signification du rituel des veillées mortuaires. Autrefois l'on veillait les morts à la maison. La veillée mortuaire permettait de se recueillir et de prier.

Il nous semble opportun d'ouvrir une parenthèse sur les rites à consonance psychologique et sociale, qui font suite au décès (cérémonies, annonce au journal, remerciements, rassemblement familial, etc.). Par ces rites le deuil est reconnu comme étant vécu par les personnes qui ont perdu un proche mais aussi par autrui.

Notons l'importance de pouvoir prendre du temps avec le défunt lorsqu'il vient de mourir. Aujourd'hui le corps est rapidement mis hors de la vue des personnes qui ont besoin d'un temps conséquent pour le recueillement. Les rites sont importants pour le démarrage du processus de deuil. Dans les hôpitaux de plus en plus de soignants se forment à l'accueil des familles en deuil ce qui contraste avec l'atmosphère plus distante que l'on peut ressentir dans une morgue ou une chambre funéraire.

### **3.3.2 La fuite et la recherche dans le deuil**

Cette étape peut durer en moyenne entre six et dix mois et intervient après les différentes sollicitations qui ont accaparé les endeuillés et n'ont pas permis de se rendre compte de l'absence (funérailles et autres tâches administratives).

Il y a chez les personnes en deuil une déstabilisation allant jusqu'à provoquer chez elles une crise d'identité. Les endeuillés sont démunis face à leur identité, au temps et à leurs émotions.

La personne en deuil entre dans une recherche de la personne défunte et c'est dans cette phase de recherche que l'endeuillé se rend vraiment compte du caractère définitif de la mort.

La fuite et la recherche sont deux comportements que nous pouvons remarquer durant cette phase.

- **La fuite**

Elle a une fonction de protection contre l'agression ressentie de l'extérieur par rapport au deuil vécu. La fuite devient, pour l'endeuillé, le seul moyen de se protéger d'un traumatisme. Cela peut faire l'objet d'une fuite dans des activités diverses, qui font oublier le poids du deuil.

Ces personnes sont prises dans une douleur qui peut les faire chanceler à tout moment. La frustration, les sentiments violents de souffrance que l'endeuillé porte en lui ne sont pas toujours visibles parce qu'il réussit à donner le change pendant un temps. Il est essentiel de comprendre que la fuite est protectrice mais que l'endeuillé est rattrapé par la souffrance liée à l'absence du proche défunt. Cet évitement de la souffrance est une étape importante et incontournable qui permet la transition entre l'avant et l'après perte.

- **La recherche**

La recherche concourt à amplifier l'agitation des premiers moments du deuil. Il s'agit de la phase de recherche de l'autre. Cette recherche s'opère de manière consciente ou inconsciente. Omniprésente chez les personnes en deuil, au point parfois de parasiter l'ensemble des activités quotidiennes. Durant la phase de recherche, les personnes en deuil ont besoin de ressentir la continuité de la relation avec le défunt. Cette relation extérieure est interrompue alors qu'intérieurement cette relation est entretenue pour un moment. Les pensées, les comportements, les habitudes et autres émotions sont inscrites dans la continuité de cette relation. Les personnes en deuil sont dans l'attente d'un éventuel retour et ont besoin de retrouver entre elles et leurs défunts, un lien visuel, tactile, auditif et olfactif. L'annulation de la réalité de l'absence d'une personne doit pouvoir être imaginée comme possible bien que cela soit concrètement impossible.

### **3.3.3 La phase de déstructuration dans le deuil**

Le vide, l'absence et la perte sont les facteurs marquants de la phase de déstructuration. Les repères que les personnes avaient entre elles avant que la mort ne survienne, ne sont plus les mêmes. Cette période s'ouvre plusieurs mois après le décès. Les personnes en deuil ressentent la diminution des liens avec leurs défunts. Cette phase capitale est pourtant une phase encore trop méconnue chez les personnes en deuil.

- **Colère et révolte**

Actuellement la société prône plus une retenue, du silence et de la dignité lorsqu'un deuil touche des individus. La colère provenant de personnes en deuil est peu tolérée. Pourtant nous avons pu, dans le cadre de notre recherche, nous rendre compte que la colère et la révolte font partie intégrante du processus de deuil.

Notons que la colère peut faire émerger beaucoup de violence chez les personnes qui sont dans un sentiment d'abandon. Cette violence peut oblitérer toute autre pensée pendant de longs mois.

La colère est souvent un moyen psychique de protection et une riposte saine à l'agression<sup>109</sup>. Pour certaines personnes, il semble que la colère soit un moyen de ne pas laisser s'installer une dépression menaçante pour leur équilibre intérieur.

Le docteur Christophe Fauré distingue quatre cibles principales de la colère et de la révolte<sup>110</sup> :

- La révolte contre Dieu ou contre la destinée ;
- La révolte contre la médecine ;
- La colère contre le défunt ;
- La colère contre soi-même.

L'incompréhension de la mort, provoque de la colère chez les endeuillés qui s'interrogent sur la religion, la philosophie ou la spiritualité.

Nous constatons que la révolte contre Dieu n'est pas anodine et qu'elle soulève un enjeu déterminant dans le deuil. Un deuil peut suffire à remodeler en profondeur toutes les bases de la confiance dans une vie.

L'étape de reconstruction s'opère aussi à ce niveau et une grande partie de la résolution du deuil dépendra étroitement du type de réponse qu'on pourra élaborer dans la dimension spirituelle.

La colère contre les autres et la colère contre la personne défunte sont deux formes de colère qui concernent respectivement l'entourage et le sentiment d'abandon vécu par les endeuillés. La colère est parfois révélatrice de tout ce que les endeuillés avaient jusqu'alors préféré ignorer.

Deux types de colère sont encore identifiables selon le docteur Fauré<sup>111</sup> : il y a celle qu'on parvient à relier facilement à des circonstances où la révolte est légitime et appropriée. Et il y a cette colère qui peut paraître exagérée et que l'endeuillé ne parvient pas à maîtriser ni même à expliquer. La colère est un moyen de protection contre la douleur.

---

<sup>109</sup> Christophe FAURE, *op.cit.*, p. 58.

<sup>110</sup> *Ibid.*

<sup>111</sup> *Ibid.* p. 59.

## ▪ La culpabilité

Le sentiment de culpabilité est indissociable du travail de deuil. Les regrets d'omission d'actes et de pensées ainsi que ce qui a été dit ou non-dit, vient perturber le for interne des endeuillés. La spécificité de la culpabilité du deuil c'est qu'elle se fonde sur le caractère tardif du regret de l'endeuillé et que ceci n'est plus rattrapable en raison de la survenue de la mort. Relevons ici, les deux axes qu'identifie Christophe Fauré concernant la culpabilité<sup>112</sup> :

- « Je me sens coupable par rapport à la maladie » : l'endeuillé se reproche de ne pas avoir perçu les symptômes de la maladie chez l'autre.
- « Je me sens coupable par rapport aux circonstances du décès » : l'endeuillé ressasse ce qu'il aurait dû ou pu faire pour éviter le décès de l'autre.

Nous notons également que lors du suicide d'un proche, l'endeuillé peut éprouver de la culpabilité.

- « Je me sens coupable d'être vivant » : Coupable de survivre. L'endeuillé a réchappé à un accident ou une catastrophe naturelle mais pas l'autre ; il ressent la culpabilité de toujours être vivant.
- « Je me sens coupable d'être soulagé » : l'endeuillé se sent soulagé parce que l'autre ne souffre plus. Ceci peut aussi provoquer de la culpabilité chez l'endeuillé.

Nous avons déjà mentionné dans les précédents paragraphes que le fait de garder un lien avec la personne défunte est important pour l'élaboration d'un travail de deuil efficace. La culpabilité contribue elle aussi à maintenir un lien utile avec la personne décédée. Toutefois les personnes en deuil doivent accepter de renoncer progressivement à cette culpabilité dans laquelle elles ne peuvent rester enfermées. En revanche, la culpabilité liée aux conflits relationnels avec le défunt est beaucoup plus exigeante dans sa gestion. A travers cette forme de culpabilité, l'endeuillé après avoir reconnu la réalité des faits pourra apprécier directement sa responsabilité dans les actes qu'il a accomplis. Ceci conduira à accepter et à consentir au pardon de soi.

Les personnes en deuil ont besoin d'entrer dans une phase de restructuration dans leur deuil. La dépression s'installe chez ces personnes et elle fait partie intégrante du processus de deuil. La dépression marque le fait que l'endeuillé entre dans la phase résolution de son deuil.

---

<sup>112</sup> Christophe FAURE, *op.cit.*, p.59.

Cette phase dépressive se développe et entraîne des complications au niveau du sommeil, de l'appétit et autres problèmes physiques. L'endeuillé perd aussi l'intérêt d'une certaine sociabilité et développe une hypersensibilité avec une grande variation des émotions, une tristesse de l'humeur avec parfois des idées suicidaires<sup>113</sup>. La souffrance du manque et de l'absence peut faire surgir des idées suicidaires. Ces dernières surgissent parfois quand l'endeuillé veut éviter de faire souffrir son entourage à cause de sa peine ou bien quand l'endeuillé cherche à rejoindre la personne décédée.

#### ▪ La peur

Le sentiment de peur apparaît chez les personnes en deuil au moment où elles se rendent compte qu'elles ont perdu la personne qui contribuait à leur structure existentielle.

La peur et l'anxiété se déclinent en deux grands axes principaux : l'un renvoie à une peur au niveau pratique et matériel, l'autre à une dimension plus affective et émotionnelle.

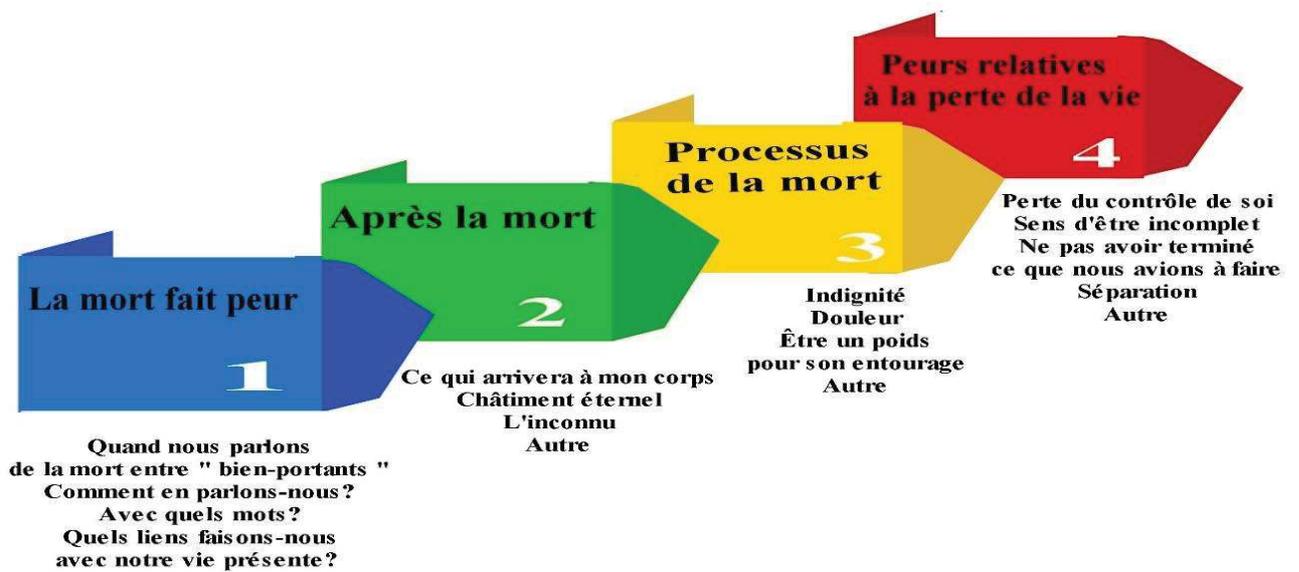
L'ampleur et l'intensité de la peur dans le deuil peuvent être provoquées par le fait que l'endeuillé ait l'impression de basculer dans un état de folie ou par l'émergence de l'idée de suicide. Le travail de deuil permettra de progresser vers un état plus serein.

---

<sup>113</sup> Christophe FAURE, *op.cit.* p.60.

Le schéma suivant illustre quatre phases de peurs que les personnes traversent dans le deuil :

## LES PEURS PAR RAPPORT A LA MORT



La phase de déstructuration n'a pas de temps imparti. Chacun vit son deuil de manière différente. Il est impossible d'établir un schéma temporel type du processus de deuil. Ce dernier permet de détruire et de reconstruire ce qui s'est rompu.

### **3.3.4 La phase de restructuration dans le deuil**

C'est une phase qui s'impose, lentement, sans prise de conscience de l'endeuillé. La restructuration apparaît en filigrane dans les phases précédentes. Colin Murray Parkes démontre dans ses travaux que la déstructuration et la restructuration se chevauchent et s'interpénètrent<sup>114</sup>. La personne en deuil peut être à certains niveaux dans des phases de déstructuration alors même que chez cette personne, s'amorcent des phases de restructuration.

Le travail de deuil, mené avec soin, permet de traverser les étapes présentes dans le processus de deuil. Le processus de deuil par lequel on passe lors de la perte d'un proche peut devenir un lieu au sein duquel on s'installe confortablement et duquel il est parfois difficile de sortir.

La phase de restructuration est une période de redéfinition. Elle permet entre autres choses de redéfinir la relation au défunt et à soi-même. La reconstruction n'est pas toujours harmonieuse et elle présente parfois quelques dysfonctionnements comme le repli sur soi, le pessimisme, la culpabilité et le ressentiment.

## **4 APPORT DES SCIENCES THEOLOGIQUES ET BIBLIQUES SUR DES QUESTIONS LIEES AU DEUIL**

Fréquemment, lors de préparations aux funérailles ou dans le cadre d'un accompagnement de personnes en deuil, nous nous heurtons aux interrogations des endeuillés. Nous avons retenu cinq questions qui reviennent de manière récurrente dans nos entretiens et qui demandent à être approfondies, pour que les personnes puissent trouver des réponses ou éléments de réponses, pour être apaisés dans leur travail de deuil. Les questions retenues sont au nombre de cinq et concernent : la souffrance, la culpabilité, le salut, le pardon, la mort et la résurrection.

---

<sup>114</sup> Colin Murray PARKES, *op.cit.*, p.131.

Le schéma suivant nous permet de résumer les différentes questions que nous aborderons de la page 50 à 192.

*<< Terme employé en psychanalyse avec une acception très large. Il peut désigner un état affectif consécutif à un acte que le sujet tient pour répréhensible, la raison invoquée pouvant être d'ailleurs plus ou moins adéquate, ou encore un sentiment diffus d'indignité personnelle sans relation avec un acte précis dont le sujet s'accuserait. Par ailleurs il est postulé par l'analyse comme système de motivations inconscientes rendant compte de comportements d'échec, de conduites délinquantes, de souffrances que s'inflige le sujet, etc >>*  
(Dictionnaire de Psychologie)

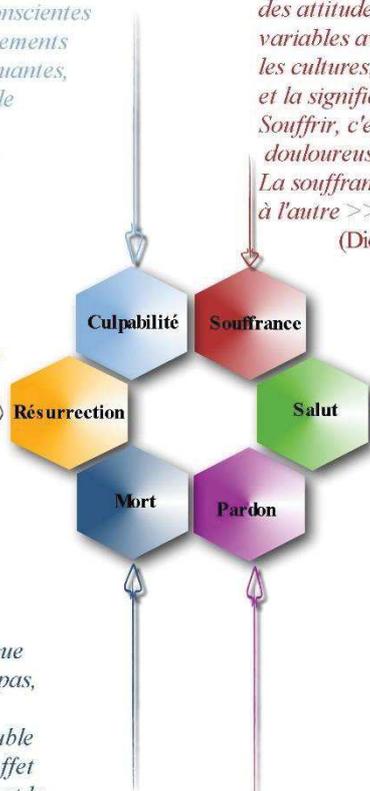
*<< L'état de l'individu qui subit la douleur >> et il ajoute : << La souffrance est la réaction affective qui accompagne la douleur lorsque celle-ci, après avoir dépassé le stade de la première intégration sensorielle, au niveau du mésencéphale (c'est-à-dire le stade de son utilisation biologique), est transmise aux centres nerveux supérieurs de la vigilance (rhinencéphale) et cortex cérébral, devient consciente et prend sa tonalité psychologique. Elle se manifeste alors, non seulement par des modifications neurovégétatives, mais encore par des expressions psychomotrices, des attitudes et des conduites caractéristiques, variables avec les individus, les situations, les cultures, l'intensité des éléments douloureux et la signification que le sujet leur attribue. Souffrir, c'est éprouver une situation comme douloureuse et réagir par rapport à elle. La souffrance se détermine aussi dans la relation à l'autre >>*  
(Dictionnaire de psychologie)

*Semé Corruptible, on ressuscite incorruptible; Semé méprisable, on ressuscite dans la gloire; Semé dans la faiblesse, on ressuscite corps spirituel; S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. (Saint Paul)*

*<< Si on quitte enfin l'instant impénétrable du mourir pour prendre en compte la mort vécue du mourant, c'est-à-dire le trépas, alors on doit parler, dans une perspective chrétienne, du double visage de la mort. La mort en effet change de signe selon qu'elle est la manifestation tragique de la puissance du péché (comme rupture avec Dieu) ou le lieu crucial de la rencontre avec Dieu. << Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur >>. La mort peut devenir un événement salutaire qui achève en l'homme une rencontre sacramentelle avec le Christ inaugurée par le baptême et l'eucharistie. Pour autant qu'elle s'identifie à la mort du Christ, la mort humaine est le sacrement pascal du passage de ce monde au Père >>*  
(Claude Geffre)

*<< La miséricorde n'a donc pas de bornes, et chaque fois que le pécheur se repent, la voici qui vient, qu'il soit question de petits ou de grands péchés. Tu as failli, relève-toi, la miséricorde t'accueille; tu es tombé, crie, et la miséricorde accourt. Tu as de nouveau failli; tu es de nouveau tombé, tourne-toi vers le Seigneur: il te recevra avec des entrailles de bonté. Tu as failli, tu es tombé une troisième et une quatrième fois, pleure ta faute, la miséricorde ne te délaissera jamais. A chaque chute, relève-toi, et la miséricorde n'aura pas de fin >>*  
(Jérôme Savonarole)

*<< Je lui pardonne ses actes, ses comportements. Cet individu ne sait pas agir autrement. Je pardonne, ce qui ne veut pas dire que j'excuse. Je pardonne, car en devant résister j'ai appris sur moi, sur "qui je suis", sur mes forces, sur mes faiblesses à protéger, sur mes capacités. Je pardonne ces comportements >>*  
(Anne-Laure Buffet)



Chacune d'entre elles seront abordées à l'aide de trois domaines de recherche ; la Bible, la Théologie et la Pastorale.

L'étude biblique, théologique et pastorale que nous voulons traiter a pour objectif d'aider les endeuillés à mieux comprendre par ces explications leurs interrogations.

Remarque : Nous emprunterons, pour l'approche biblique de chacune des cinq questions, des tableaux élaborés par Christine Aulenbacher<sup>115</sup>.

## 4.1 La question de la souffrance

Pour introduire cette question, nous voulons reprendre en premier lieu les paroles du Pape François, qui lors d'une audience pontificale parlait du fait d'ignorer la souffrance :

*« Ignorer la souffrance de l'homme, qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie ignorer Dieu ! Si je ne vais pas vers cet homme, cette femme, cet enfant, vers cette personne âgée qui souffre, je ne vais pas vers Dieu non plus »*<sup>116</sup>.

L'intérêt de cette référence à cette citation du Pape François, est que nous ne perdions pas l'objectif d'un accompagnement efficace des personnes en deuil. Parce que c'est d'abord une souffrance qu'elles expriment et que pastoralement il nous faut l'accueillir, la laisser s'extérioriser et lui permettre d'être « apprivoisée ».

La souffrance est liée à bien des domaines divers et elle dépend souvent du contexte dans lequel les personnes grandissent. Nous disons par-là, que si la structure familiale, des personnes, permet l'expression de leurs émotions (ressentir, nommer, accepter), alors la douleur n'est pas évitée mais elle peut se vivre de manière plus sereine. A contrario, le refoulement des émotions peut provoquer chez l'endeuillé un accroissement de la souffrance.

Inévitablement, toutes les personnes souffrent et entrent dans un phénomène appelé : « dissonance émotionnelle » : ce qui en psychologie se traduit par la contradiction entre ce que les personnes ressentent et ce qu'elles expriment<sup>117</sup>.

Il semble évident, pour tout le monde, que la souffrance se ressent dans plusieurs domaines : physique, moral, psychique, spirituel, affectif, social, culturel, etc. De plus, elle peut être : consciente, inconsciente, éprouvée, partagée et peut encore faire émerger des douleurs, des angoisses, des peurs et de la solitude. La souffrance peut survenir brutalement ou être

---

<sup>115</sup> Christine AULENBACHER, *op.cit.*, p.239 ; 256 ; 306 ; 349 ; pour la question de la culpabilité nous avons nous-même créé le tableau sur les modèles empruntés à C.Aulenbacher.

<sup>116</sup> Catéchèse de l'audience pontificale du mercredi 29 avril 2016 par le Pape François.

<sup>117</sup> D'après la définition de Léon Festinger (1957).

présente depuis longtemps dans le corps ou le cœur d'une personne. Elle peut provenir du mal subi ou du mal agi. Que les personnes soient coupables ou victimes, il y a souffrance dans les deux cas.

Ricoeur, nous fait remarquer :

*« Qu'entre le mal commis et le mal subi, il y a : l'Irréversible polarité ; une chose est le péché, une autre chose est la victime innocente<sup>118</sup> ».*

Et aussitôt, il ajoute que :

*« L'extraordinaire enchevêtrement de ces deux phénomènes », engendre la souffrance de la peine pour celui qui commet le mal. Ainsi, « mal faire » provoque une souffrance pour celui qui subit la violence et qui est victime de la méchanceté<sup>119</sup> ».*

Pour Ricoeur, les individus sont :

*« Conduits en direction d'un unique mystère d'iniquité par le pressentiment que péché, souffrance et mort expriment de manière multiple la condition humaine dans son unité profonde<sup>120</sup> ».*

Quels que soient sa forme, nous retrouverons systématiquement cette question au cours de nos entretiens d'accompagnement au deuil. Ceci parce que la souffrance interroge les personnes quant à la finitude humaine.

Quoi qu'en soient les causes, la souffrance « imprime » chez les personnes, un sentiment d'incompréhension (Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Faut-il souffrir ainsi dans cette vie ? etc.).

Bruno Chenu nous explique que :

*« La souffrance n'a pas de valeur en soi. Elle déstructure et déshumanise. Elle creuse une faille dans toutes les relations, et d'abord à l'intérieur de soi-même. Elle tire vers le bas plutôt que vers le haut. A l'égard de la souffrance, Dieu n'appelle pas à la complaisance mais à la résistance<sup>121</sup> ».*

Cet extrait, de *Dieu et l'homme souffrant* de Bruno Chenu, peut être un rappel de ce que l'accompagnateur des personnes en deuil peut envisager comme travail avec elles. Nous entendons par cela que l'accompagnateur puisse aider les endeuillés à comprendre leur souffrance dans le but de trouver un remède pour la soulager et la vaincre. Notons cependant que, dans de nombreux cas, la résolution des problèmes liés à la souffrance, devra être placée

---

<sup>118</sup> Paul RICOEUR, *Le mal. Un défi à la philosophie et à la théologie*, Genève, Labor et Fides, 1996, p.92.

<sup>119</sup> *Ibid.*

<sup>120</sup> *Ibid.* p.93.

<sup>121</sup> Bruno CHENU, *Dieu et l'homme souffrant*, Paris, Bayard Culture, 2004, p.68.

entre les mains de professionnels du monde médical. Toutefois, il n'est pas à exclure, que dans le cadre de l'accompagnement des endeuillés, les accompagnateurs puissent se former à l'écoute, afin d'essayer de comprendre les personnes qui souffrent, plutôt que de vouloir leur prodiguer des soins.

D'un point de vue étymologique, le mot souffrance vient du latin *sufferentia*, « résignation », « tolérance », et de *ferre*, « porter », « supporter ». Le Dictionnaire de psychologie<sup>122</sup> définit assez largement la souffrance comme étant :

*« L'état de l'individu qui subit la douleur » et il ajoute : « la souffrance est la réaction affective qui accompagne la douleur lorsque celle-ci, après avoir dépassé le stade de la première intégration sensorielle, au niveau du mésencéphale (c'est-à-dire le stade de son utilisation biologique), est transmise aux centres nerveux supérieurs de la vigilance (rhinencéphale et cortex cérébral), devient consciente et prend sa tonalité psychologique. Elle se manifeste alors, non seulement par des modifications neurovégétatives, mais encore par des expressions psychomotrices, des attitudes et des conduites caractéristiques, variables avec les individus, les situations, les cultures, l'intensité des éléments douloureux et la signification que le sujet leur attribue. Souffrir, c'est éprouver une situation comme douloureuse et réagir par rapport à elle. La souffrance se détermine aussi dans la relation à l'autre ».*

Cette définition ne dit pas que la souffrance a un sens, mais qu'un individu peut « réagir par rapport à elle », c'est-à-dire non pas lui donner une explication, mais une orientation. Ce qui fait dire à juste titre à Boris Cyrulnik, que :

*« Si la souffrance contraint à la créativité, cela ne signifie pas qu'il faille être contraint à la souffrance pour devenir créatif<sup>123</sup> ».*

La vie humaine est une lutte constante et courageuse depuis des millénaires, contre toute manifestation de la souffrance. Et celle-ci prend des formes nouvelles liées au progrès lui-même. Au nom même de la promotion sociale, de nouvelles formes de marginalisation et d'oppression se développent. Si les progrès médicaux ont permis de diminuer la mortalité infantile et les conditions sanitaires de prolonger la vie des personnes (on ne parle plus désormais seulement du troisième âge, mais aussi du quatrième âge), nous nous trouvons confrontés aujourd'hui aux maladies dégénératives et les nouvelles thérapeutiques provoquent elles-mêmes de nouvelles souffrances.

---

<sup>122</sup> Voir Article « souffrance » in *Dictionnaire de psychologie*, Norbert SILLAMY, (S/dir.), Paris, Bordas, 1980, p.1131.

<sup>123</sup> Boris CYRULNIK, Extrait d'une interview avec Antoine Spire - Le Monde de l'éducation - Mai 2001.

Malgré tous ses prodiges, la médecine moderne se heurtera toujours à la mort ; incapable de la contourner, elle en vient presque à la considérer comme un échec. Les personnes voudraient tellement concevoir la vie comme un bien-être permanent, mais la dure réalité vient contrecarrer sa conception idéaliste de l'existence. Il appartient aux personnes de prendre acte que la cause première de la souffrance est inscrite dans le tissu vital humain, dans ses potentialités biologiques et dans sa conscience critique. La vie dans son aspect terrestre ne s'oppose donc pas à la souffrance ; la puissance sexuelle affective est elle-même faite de tension, de plaisir et de souffrance. La souffrance est un élément constitutif de l'existence humaine et accepter la vie, c'est d'une certaine manière prendre aussi acte de la réalité de la souffrance et de la mort. Le problème actuel, se résume au fait que nous sommes dans une société du mythe du *bien-être* qui provoque comme une sorte d'allergie à toute forme de souffrance. On ne parle plus seulement du « droit à être soigné », mais du « droit de ne pas souffrir » ! Nous sommes presque en face d'un paradoxe : au cours des millénaires, l'humain a considérablement approfondi sa réflexion sur les causes de la souffrance et multiplié les moyens techniques pour la combattre. A présent, au XXI<sup>ème</sup> siècle, il semblerait qu'il soit devenu plus fragile et plus démuné face à elle. Quand le plaisir et l'affirmation sont érigés en valeurs absolues, certains en viennent même à ne plus tolérer la seule vision de la souffrance.

Soulignons aussi que les concepts de « mal » et de « souffrance » sont étroitement liés. Le mal évoque en effet toute réalité humaine qui est mauvaise, nuisible ou pénible pour quelqu'un et la souffrance résulte d'un mal subi ou d'un mal que l'on a causé. Nous pouvons assez facilement repérer cinq formes de mal : *physique, moral, psychologique, social et spirituel*<sup>124</sup>. Le mal *physique* est celui qui affecte soit des réalités matérielles<sup>125</sup>, soit l'être humain lui-même lorsqu'il est atteint par une maladie, une blessure, un handicap ; dans ce deuxième cas, la souffrance qu'il engendre s'exprime en général par des douleurs, des larmes, des cris, de la fatigue, du découragement, voire du désespoir. Le mal *moral* provient souvent d'actions contraires aux valeurs et aux lois d'amour et de justice d'une personne ; la souffrance qui en résulte est faite de remords et de culpabilité, de frustration, de haine et de trahison.

---

<sup>124</sup> Xavier THEVENOT décrit des souffrances multiples dans le chapitre 1 de son ouvrage, *Souffrance, bonheur, éthique ; conférences spirituelles*, Mulhouse, Salvator, 1992, p.56.

<sup>125</sup> Objets ou lieux dévastés par exemple par des cataclysmes par exemple. Dans ce cas, le mal suscite la révolte, la colère, le scandale, des sentiments d'injustice ou d'impuissance.

Le mal *psychologique* est au fond celui qui atteint l'esprit et le cœur de l'homme et qui l'empêche d'être heureux ; la souffrance qui en découle s'exprime par l'insécurité, la peur, le regret, le manque de confiance en soi, la tristesse, le doute, l'angoisse et le désespoir. Sigmund Freud disait :

« *Nous ne sommes jamais aussi mal protégés contre la souffrance que lorsque nous aimons* »<sup>126</sup>.

Le mal « *social* » est plus complexe parce qu'il est lié aux systèmes sociaux qui diffèrent d'un pays à l'autre ; le chômage, la pauvreté, les discriminations, l'exploitation, l'oppression, la maltraitance en sont quelques exemples. Le mal social est celui qui ne respecte pas les valeurs humaines fondamentales que sont la justice, le respect de la vie, l'égalité, l'honnêteté etc. Ces différentes formes de mal peuvent entraîner des souffrances aussi bien physiques que psychologiques, morales ou spirituelles. Le mal *spirituel* est lui aussi complexe ; il intervient au moment où les personnes sont amenées, à la suite d'évènements ou de situations inattendues, à remettre en cause leurs convictions personnelles ou religieuses. La souffrance qu'engendre ce mal peut amener les personnes à renoncer à des choix qui les faisaient vivre jusque-là et emprunter les chemins de bonheurs éphémères ou fuir vers une quête incessante de biens matériels afin de combler le vide intérieur soudainement ressenti.

Le Cardinal Veuillot<sup>127</sup> a eu raison de nous prévenir de la fragilité de toute parole sur la souffrance. Si les discours et la souffrance ne vont pas ensemble, cela ne doit pas nous empêcher de réfléchir sur elle à condition que cette réflexion nous aide à tracer quelques chemins pour l'assumer plus facilement. Les souffrances, quelles que soient leurs formes multiples, induisent tôt ou tard essentiellement trois types de réactions<sup>128</sup> : une sensation *d'étrangeté à soi-même*, la personne ne se sent plus comme avant sa souffrance ; elle est « aliénée » à quelque chose qui la dépasse. La deuxième réaction est le *sentiment de solitude* extrême face à cette souffrance qui envahit la personne.

André Malraux disait :

« *La pire souffrance est dans la solitude qui l'accompagne* »<sup>129</sup>.

---

<sup>126</sup> Sigmund FREUD, *Le malaise dans la civilisation*, traduction B. Lortholary, Paris, Points, 2010, p.53.

<sup>127</sup> Cardinal archevêque de Paris, décédé en 1968 des souffrances aiguës d'un cancer en phase terminale : « *Nous savons faire de belles phrases sur la souffrance. Moi-même j'en ai parlé avec chaleur. Dites aux prêtres de n'en rien dire : nous ignorons ce qu'elle est, et j'en ai pleuré* ».

<sup>128</sup> Voir aussi Xavier THEVENOT, *op.cit.*, chapitre 1, les paragraphes 1.2 ; 4.1 ; 4.2 ; 4.3 et 4.4.

<sup>129</sup> André MALRAUX, *La condition humaine*, Paris, Gallimard, 1972, p.142.

Et la troisième réaction qui surgit est *le sentiment que cela n'a pas de sens*. Les philosophes parleront de l'expérience de l'absurde. Assumer la souffrance est donc un combat où l'on n'est jamais sûr de gagner.

Après avoir introduit la question de la souffrance, avec des éléments de définition, des éléments philosophique et historiques, nous allons maintenant la présenter, comme annoncé précédemment, selon les approches : bibliques, théologiques et pastorales.

Cette étude, selon trois approches différentes nous permettra de nous rendre compte de l'étendue, des questions que soulève le processus de deuil.

#### **4.1.1 Approche biblique de la question de souffrance**

Les personnes dans la Bible se heurtent à la souffrance, notamment à celle qui lui paraît la moins acceptable : souffrance liée à l'amour, à la maternité, au travail<sup>130</sup>, au malheur des justes etc. Cette humanité ne renonce pas à soulager, autant qu'elle le peut, la souffrance, mais, fidèle à sa vision théologique de la vie, elle s'applique à trouver un sens que la souffrance peut avoir devant Dieu. Une première explication est proposée, qui demeure présente dans tous les livres : la souffrance est la conséquence du péché.

La souffrance est absente de toute représentation paradisiaque<sup>131</sup>, elle apparaît avec le péché<sup>132</sup> et la répétition du péché à chaque génération explique la permanence de la souffrance à toutes les époques : temps du désert<sup>133</sup>, époque des Juges<sup>134</sup>, de David<sup>135</sup>, de l'Exil<sup>136</sup>, d'Antiochus<sup>137</sup>, temps du Christ<sup>138</sup>, de l'Eglise<sup>139</sup>, temps de la Fin évoqué par toute l'Apocalypse.

L'une des principales souffrances des vies humaines est la mort. Il arrive qu'un personnage biblique la considère avec horreur, surtout lorsqu'elle lui est infligée injustement. Tel est le cas du Christ à Gethsémani, peu avant sa crucifixion et son arrestation. Le plus souvent, la mort qui approche est envisagée avec une certaine sérénité. Il en va tout autrement de la mort d'un proche. Dans le deuxième livre de Samuel, David apprend la mort du roi Saül,

---

<sup>130</sup> Gn 3,16-19

<sup>131</sup> Gn 2 ; Is 11,9 ; 25,8 ; 65,19 ; Ap 21,4

<sup>132</sup> Gn 3

<sup>133</sup> Nb 21,4-6

<sup>134</sup> Jg 2,11-15

<sup>135</sup> 2 S 12,7-10

<sup>136</sup> Jr 7,21-34

<sup>137</sup> 1 M 1,64

<sup>138</sup> Jn 5,14

<sup>139</sup> 1 Co 11,30

son prédécesseur et rival, et aussi la mort de Jonathan, fils de celui-ci. Ils sont morts par suite d'une bataille menée contre les Philistins<sup>140</sup>.

David entonne alors une célèbre complainte aux accents à la fois lyriques et affectifs :

*« Filles d'Israël, pleurez sur Saïl : il vous revêtait de pourpre somptueuse et rehaussait de bijoux d'or vos vêtements. Comment sont-ils tombés, les héros, au milieu du combat ? Jonathan, transpercé sur les hauteurs ! J'ai le cœur serré à cause de toi, mon frère Jonathan. Tu étais plein d'affection pour moi, et ton amitié pour moi était merveille plus grande que l'amour des femmes »<sup>141</sup>.*

Plus tard, dans le Nouveau Testament, l'évangéliste Jean décrit l'émotion que le Christ éprouve quand il apprend la mort de son ami Lazare :

*« Il pleura ; et les Judéens disaient : « Voyez comme il l'aimait »<sup>142</sup>».*

Nous préciserons, dans cette approche biblique de la question de la souffrance, ce qu'en disent les deux testaments et nous dégagerons quelques apports que nous pourrions exploiter dans notre accompagnement des personnes en deuil.

#### **4.1.1.1 La souffrance dans l'Ancien Testament**

Lorsque nous cherchons à approfondir la notion de « souffrance » dans la Bible, nous nous apercevons assez rapidement que d'autres thèmes lui sont associés : la maladie<sup>143</sup>, les malheurs<sup>144</sup>, les tourments<sup>145</sup> etc. Mais en aucun cas, la Bible ne présente une vision doloriste de la souffrance ; elle la considère plutôt comme un mal indu. Contrairement à la vision des autres religions qui coexistent autour d'elle, la Bible ne recourt pas non plus aux conflits entre dieux, pour essayer de donner des explications<sup>146</sup> à la souffrance.

---

<sup>140</sup> 2 S 1,4

<sup>141</sup> 2 S 1,24-26

<sup>142</sup> Jn 11,35-36

<sup>143</sup> Plusieurs psaumes sont par exemple des prières de malades qui demandent leur guérison : Ps 6 ; 38 ; 41 ; 88 et la guérison est présentée dans la Bible comme une œuvre de Dieu : Is 19,22 ; 57,18. La Bible attend l'ère messianique comme un temps de guérison (Is 33,24) et de résurrection (Is 26,19 ; 29,18 ; 61,2).

<sup>144</sup> Les malheurs publics et privés, les deuils, les sécheresses, la perte de biens, les défaites, les calamités.

<sup>145</sup> Jb 14,1 ; Si 40,1-9

<sup>146</sup> Des explications en dehors d'une intervention directe de Dieu sont envisagées : des agents naturels peuvent être à l'origine de certaines blessures (Gn 34,25 ; Jos 5,8 ; 2 S 4,4) ; la vieillesse peut engendrer des infirmités (Gn 27,1 ; Gn 48,10). Il peut y avoir des puissances mauvaises hostiles à l'homme (celles de la malédiction, celles de Satan). Le péché peut également générer le malheur (Pr 13,8 ; Is 3,11 ; Si 7,1) si bien que l'on cherche parfois trop souvent, comme les amis de Job, une faute à l'origine de tous les malheurs (Gn 12,17s ; 42,21 ; Jos 7,6-13).

Le temps de l'Exil notamment oblige de constater que chaque génération ne reçoit pas un châtement exactement proportionné à ses péchés<sup>147</sup>, et les Sages, Job le premier, constatent la disproportion qui sépare responsabilités et souffrances individuelles.

Les prophètes de l'Ancien Testament se gardent bien d'élaborer des discours pour excuser ou tenter de justifier la souffrance quelle qu'elle soit ; ils s'appliquent essentiellement à défendre l'idée que la souffrance n'échappe pas à Dieu et ils rappellent le principe audacieux formulé par Amos :

*« Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que Yahvé en soit l'auteur ? »*<sup>148</sup>.

Ce faisant, ils veulent dire que la nature, le hasard, la fatalité de la vie humaine, n'échappent à la puissance divine.<sup>149</sup> Il en va de même du péché et de la malédiction<sup>150</sup>. Mais cette façon d'exprimer leur foi en Dieu générera de vives réactions au point de faire dire aux impies devant le mal : *« Il n'y a pas de Dieu ! »*<sup>151</sup> ou à la femme de Job de dire à son mari : *« Maudis donc Dieu<sup>152</sup> et meurs »* ou à d'autres encore : *« Dieu est incapable de connaissance »*<sup>153</sup>.

Lorsque la mort<sup>154</sup> frappe à l'improviste un juste alors que la longévité<sup>155</sup> préserve un impie, les personnes perçoivent alors le monde comme une véritable déroute de la justice.

Les prophètes de l'Ancien Testament comme Jérémie par exemple, sont eux-mêmes parfois déroutés et *« ont du mal à comprendre le bonheur des impies et le malheur des justes »*<sup>156</sup>. Job, lui, décide d'engager un procès contre Dieu<sup>157</sup>, le suppliant de s'expliquer et le psalmiste crie sa colère envers Dieu qui laisse des malheurs injustes s'abattre sur la nation<sup>158</sup>. Mais ce qui est assez remarquable, c'est que malgré les pires catastrophes, le pessimisme ne triomphe jamais en Israël. Au contraire, des germes d'espérance et de bonheur renaissent sans cesse, liés certes à la capacité de l'être humain à rebondir mais peut-être aussi au fait que ce dernier est comme déjà habité par le pressentiment qu'une lumière peut surgir (ressusciter)<sup>159</sup>

---

<sup>147</sup> Ez 18,2

<sup>148</sup> Am 3,6 ; cf. Ex 8,12-28 ; Is 7,18

<sup>149</sup> Jb 4,1ss

<sup>150</sup> Gn 3,14 ; 2 S 16,5

<sup>151</sup> Ps 10,4 ; 14,1

<sup>152</sup> Jb 2,9

<sup>153</sup> Ps 73,11

<sup>154</sup> Jb 21,28-33 ; Pr 11,4 ; Am 5,19

<sup>155</sup> Ha 1,2-4 ; Ml 2,17 ; 3,15 ; Ps 37,73

<sup>156</sup> Jr 12,1-6 ; Ha 1,13 ; 3,14-18

<sup>157</sup> Jb 13,22 ; 23,7

<sup>158</sup> Ps 44

<sup>159</sup> Ps 22 ; 49 ; Is 53

d'ailleurs. Animés par une foi profonde, les prophètes de l'Ancien Testament vont donc progressivement, non pas d'abord chercher à expliquer le mystère de la souffrance, mais à lui donner un sens. Et pour ce faire, ils utiliseront souvent des métaphores : la souffrance peut avoir par exemple une valeur purifiante comme la décrit Jérémie : « *celle d'un feu qui dégage le métal de ses impuretés* »<sup>160</sup>. Ils évoquent la possibilité de donner à la souffrance une fonction éducatrice semblable à celle d'une correction paternelle<sup>161</sup>.

Pour le prophète Isaïe, la souffrance et la persécution peuvent être assimilées à une expiation du péché<sup>162</sup> ; le Serviteur de Yahvé est décrit comme « Homme des douleurs »<sup>163</sup>, l'Innocent par excellence qui « intercède pour les pécheurs »<sup>164</sup> en offrant à Dieu sa vie pour les pécheurs<sup>165</sup> et en obtenant par lui la paix et la guérison <sup>166</sup> pour tous.

Certains récits bibliques associent également la souffrance à une grande épreuve que Dieu réserve à quelques serviteurs exemplaires pour leur apprendre qui il est et ce qu'ils peuvent endurer pour lui ; tel est le cas par exemple d'Abraham <sup>167</sup>, de Job<sup>168</sup> et de Tobie<sup>169</sup>.

D'autres récits mettent l'accent sur la valeur d'intercession et de rédemption de la souffrance ; cela apparaît par exemple<sup>170</sup> dans la figure de Moïse qui prie et n'hésite pas à offrir sa vie pour sauver des coupables<sup>171</sup>.

Les prophètes proclament donc que la solution ultime, en ce qui concerne la souffrance, est à rechercher dans le mystère de Dieu ; instruit par les psalmistes, Jérémie le pressent<sup>172</sup>. Habacuc l'affirme<sup>173</sup> ; l'humain découvre la cohérence de ce mystère, c'est-à-dire la sagesse de Dieu et sa justice, en considérant l'harmonie que Dieu met dans le monde.

Les Psalmistes savent bien que la souffrance n'a d'explication qu'en Dieu seul. Ils interpellent Dieu en un « TOI » divin par qui tout le mal présent semble devoir s'expliquer ;

---

<sup>160</sup> Jr 9,6 ; Ps 66,10

<sup>161</sup> Dt 8,5 ; Pr 3,11s ; 2 Ch 32,26.31. Le deuxième livre des Maccabées donnera un sens providentiel à la persécution (2 M 6,12-17) et verra dans la promptitude du châtement comme un effet de la bienveillance divine (2 M 7,31-38).

<sup>162</sup> Is 40,2

<sup>163</sup> Is 53,3

<sup>164</sup> Is 53,12

<sup>165</sup> Is 53,10.12

<sup>166</sup> Is 53,5

<sup>167</sup> Gn 22

<sup>168</sup> Jb 1,11 ; 2,5

<sup>169</sup> Tb 12,13

<sup>170</sup> Nous pourrions également évoquer ici le prophète Jérémie profondément éprouvé par la souffrance : Jr 8,18.21 ; 11,19 ; 15,18

<sup>171</sup> Ex 32,30-33

<sup>172</sup> Jr 15,17-21

<sup>173</sup> Ha 1,2-2,4

mais justement ce fait douloureux leur apparaît d'autant moins explicable qu'il met en contradiction Dieu avec lui-même, le Dieu des merveilles et celui des peines présentes<sup>174</sup>.

La contradiction est partiellement résolue par les systèmes théologiques ; la souffrance a un caractère pénitentiel pour les Juges, elle est une épreuve pour Abraham et Tobie, elle a une finalité pédagogique chez Job<sup>175</sup> et Osée<sup>176</sup>, elle contribue en un certain salut des personnes chez Isaïe<sup>177</sup> et enfin, elle constitue l'un des buts fixés à l'intervention du Messie qui éteindra toute souffrance<sup>178</sup>.

A l'approche d'une ère nouvelle, la souffrance apparaît comme n'étant pas le dernier avenir des personnes ; l'immortalité de l'âme fait attendre un rétablissement de l'équilibre qui viendra après la mort<sup>179</sup>.

#### 4.1.1.2 La souffrance dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, la figure du Serviteur souffrant d'Isaïe, le « familier de la souffrance<sup>180</sup> », s'incarne en la personne même du Christ. C'est dans sa Passion que toute la souffrance se concentre, depuis la trahison jusqu'à l'abandon de Dieu<sup>181</sup>. Le Vocabulaire de Théologie Biblique souligne :

*« Ce sommet (la Passion) coïncide avec la grande offrande rédemptrice du Christ, le don expiatoire de sa vie<sup>182</sup>, pour lequel il a été envoyé dans le monde selon le dessein éternel du Père<sup>183</sup> ; Jésus s'y soumet avec obéissance<sup>184</sup>, avec amour<sup>185</sup>. 'Il faut' (dei), ce petit mot, toujours associé à la souffrance, résume sa vie et en éclaire le mystère ; il revient comme un leitmotiv sur les lèvres de Jésus lorsque ce dernier annonce sa Passion (...) La Passion rédemptrice révèle la gloire du Fils<sup>186</sup>; elle 'rassemble autour de lui dans l'unité les fils de Dieu dispersés<sup>187</sup>. Celui qui, aux jours de sa vie mortelle, a pu 'venir en aide à ceux qui sont éprouvés<sup>188</sup>, voudra au jour du jugement, quand il reviendra en gloire, s'identifier à tous les souffrants de la terre<sup>189</sup>».*

---

<sup>174</sup> Ps 44 ; 77

<sup>175</sup> Jb 33,19

<sup>176</sup> Os 2

<sup>177</sup> Is 53

<sup>178</sup> Is 61,1-3

<sup>179</sup> Sg 3,1-12

<sup>180</sup> Is 53,3

<sup>181</sup> Mt 27,46

<sup>182</sup> Mt 20,28

<sup>183</sup> Ac 3,18

<sup>184</sup> He 3,7-8

<sup>185</sup> Jn 14,31 ; 15,13

<sup>186</sup> Jn 17,1 ; 12,31s

<sup>187</sup> Jn 11,52

<sup>188</sup> He 2,18

<sup>189</sup> Mt 25,35-40 ; Cf. Article « souffrance » in *Vocabulaire de Théologie Biblique*, p. 1253.

Le Christ, « Homme des douleurs » annoncé dans l’Ancien Testament, est un être particulièrement sensible à toute souffrance humaine. Habité par une grande miséricorde et une profonde compassion, la souffrance le touche et l’émeut fortement<sup>190</sup>. Il pleure devant Jérusalem<sup>191</sup> et « son âme est troublée<sup>192</sup> » à la veille de sa passion.

Le Christ récuse un lien trop étroit entre péché et souffrance<sup>193</sup> et sa Passion administre la preuve que ce lien est à comprendre de façon très subtile<sup>194</sup>.

Certaines guérisons et résurrections, réalisées lors de son vivant, peuvent être interprétées comme des signes de sa mission messianique<sup>195</sup> et comme une annonce de sa victoire définitive sur toutes les puissances de mort.

Si le Christ accepte de guérir toutes les maladies<sup>196</sup>, il refuse cependant d’établir des liens systématiques entre la maladie<sup>197</sup> et le péché<sup>198</sup>. Par ailleurs, il ne retire pas du monde la souffrance et la mort ; il vient seulement les « réduire à l’impuissance<sup>199</sup> ». Il ne supprime pas non plus toutes les larmes sur les visages, mais il en recueille quelques-unes sur son passage<sup>200</sup> pour annoncer la joie qui de manière définitive unira Dieu à ses enfants le jour où comme le Isaïe le mentionne : « Dieu essuiera les larmes de tous les visages<sup>201</sup> ». En effet, le message des Béatitudes et l’exigence de la croix quotidienne<sup>202</sup> trouvent sens dans la victoire de la Pâque. La douleur, les souffrances et la Bonne Nouvelle de l’Evangile ne sont pas interrompus par la Résurrection. Cette dernière permet peut-être de les vivre autrement. Quand Paul s’exprime ainsi : « si nous souffrons avec le Christ », c’est pour « être aussi glorifiés avec lui<sup>203</sup> », il n’invite pas les chrétiens à rechercher la souffrance pour la souffrance ; il impulse un élan d’espérance au cœur même de toute souffrance<sup>204</sup>. De même lorsqu’il explique que « si le

---

<sup>190</sup> Mt 9,36 ; 14,14 ; 15,32

<sup>191</sup> Lc 19,41 ; Mt 23,37

<sup>192</sup> Jn 12,27

<sup>193</sup> Jn 9,3

<sup>194</sup> 2 Co 5,21 ; 1 Co 15,3

<sup>195</sup> Mt 11,4 ; Lc 4,18s

<sup>196</sup> Mt 8,17

<sup>197</sup> Ou toute autre forme de souffrance : accident, péril, deuil.

<sup>198</sup> Lc 13,2ss ; Jn 9,3

<sup>199</sup> He 3,14

<sup>200</sup> Lc 7,13 ; 8,52

<sup>201</sup> Is 25,8 ; Ap 7,17 ; 21,4

<sup>202</sup> Lc 9,23

<sup>203</sup> Rm 8,17

<sup>204</sup> Si « nous souffrons avec lui », c’est « pour être aussi glorifiés avec lui » (Rm 8,17), si « nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus », c’est « afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps (2 Co 4,10). « La faveur de Dieu qui nous a été donnée n’est pas seulement de croire au Christ, mais de souffrir pour lui » (Ph 1,29 ; cf. Ac 9,16 ; 2 Co 11,23-27). De la souffrance portée avec le Christ naît non seulement « le poids éternel de gloire préparé au-delà de toute mesure » (2 Co 4,17 ; cf. Ac 14,21) après la mort, mais dès aujourd’hui la joie (2 Co 7,4 ; cf. 1,5-7). Voilà pourquoi les Apôtres faisant à Jérusalem leur première expérience, découvrent « la joie d’avoir été jugés dignes de subir les outrages pour le Nom » (Ac 5,41) ; de la même manière, Pierre éprouve de la joie de pouvoir « participer aux souffrances du Christ » pour connaître la présence de « l’Esprit de Dieu, l’Esprit de gloire » (1 P 4,13s) ; joie de Paul aussi « dans les souffrances qu’il

*chrétien vit, ce n'est plus lui qui vit, mais le Christ qui vit en lui*<sup>205</sup> », il n'incite pas le chrétien à se placer en victime offerte, mais il aspire à montrer que « *le chrétien appartient au Christ par son corps et que la souffrance le configure au Christ* »<sup>206</sup>.

Pour compléter cet apport de la Bible, nous regroupons - sous forme de classement pastoral thématique - des références bibliques en lien avec le concept de « souffrance ».

#### 4.1.1.3 Tableau des références bibliques autour de la question de souffrance<sup>207</sup>.

SOUFFRANCE <sup>208</sup>			
Thèmes	Versets		
<b>1. Angoisse, douleur, épreuve, peine, tourment</b>	- Jdt 16,17 - Jb 4,8 - Jb 5,6	- Jb 5,7 - Jb 7,3 - Jb 19,16-12	- Jb 36,21 - Ps 72,4 - Si 4,18 - Si 7,12
<b>2. Souffrances physiques</b>	- Gn 3,16 - Ex 1,11-14 - Nb 20,14 - 2 M 6,9 - 2 M 9,11	- Ps 21,15-16 - Qo 11,10 - Sg 12,27s - Is 53,4	- Ba 2,25 - Ez 30,16 - He 12,4 - Ap 16,11
<b>3. Vertige, angoisse, désarroi de la souffrance</b>	- Gn 42,36-38 - 2 Rm 4,27s - 2 M 3,17 - Ps 37 - Qo 2,23	- Qo 4,1-16 - Qo 5,16 - Ct 5,8 - Sg 5,3 - Si 3,29 - Is 8,22-23	- Is 21,3 - Is 53,3 - Mt 11,28-29 - Mc 10,22 - Lc 2,35
<b>4. Souffrance éducatrice</b>	- 2 Ch 15,6 - 2 M 7,18 - 2 M 7,37 - Jb 33,19-28 - Jb 36, 5	- Jb 36,15-16 - Ps 29,6 - Ps 106,12 - Qo 3,18	- Si 18,21 - Lc 13,1-5 - 1 Th 2,4 - 1 P 5,10
<b>5. Souffrance rédemptrice</b>	- 2 M 7,12 - 2 M 7,36	- Jn 16,21-22 - Rm 8,18	- He 2,9 - He 2,10

endure », de pouvoir « compléter en sa chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Eglise » (Col 1,24).

<sup>205</sup> Ga 2,20

<sup>206</sup> Ph 3,10

<sup>207</sup> Christine AULENBACHER, *op.cit.*, p.282.

<sup>208</sup> Ce regroupement est réalisé essentiellement à partir de *La Table pastorale de la Bible. Index analytique et analogique*, par Georges PASSELECQ et Fernand POSWICK, Paris, Lethielleux, 1974, 1214 p. Pour une question matérielle de gain de place, nous regroupons les versets en 3 colonnes qui se lisent de façon continue depuis la première colonne de gauche à la troisième colonne de droite.

	- Ps 125,5-6 - Pr 20,30 - Is 50,5s - Is 52,13-53 - Is 53,10 - Lc 6,21	- Rm 8,22 - 2 Co 1,5s - 2 Co 4,16 - Gal 4,19 - Gal 6,14	- He 2,18 - He 9,12-14 - He 13,13 - Jc 1,12 - 1 P 2,21-24
<b>6. Appeler Dieu dans la souffrance</b>	- Ex 2,23s - Jg 4,3 - Ne 9,32	- Ps 68,2 - Ps 101,3	- Sg 11,4 - Mt 27,46
<b>7. Dieu attentif à ceux qui souffrent</b>	- Gn 31,42 - Ex 3,7	- Ps 33,18-21	- Is 25,4
<b>8. Les souffrances du Christ</b>	- Mc 14,34 - Lc 12,50	- Lc 22,28 - He 5,8	- 1 P 1,11 - 1 P 5,1
<b>9. Le Christ devait souffrir</b>	- Mt 16,21 - Mc 9,12 - Lc 17,25 - Lc 22,15	- Lc 24,26 - Ac 3,18 - Ac 17,3 - Ac 26,23	- He 9,26 - He 13,12 - 1 P 2,21 - 1 P 4,1
<b>10. Souffrance du disciple, de l'apôtre</b>	- Mt 5,11 - Mt 20,22-23 - Mc 12,2-9 - Lc 9,23 - Lc 14,27 - 2 Co 6,4-5 - 2 Co 7,4-5	- Ph 3,10 - Col 1,24 - 1 Th 2,14 - 1 Th 3,7 - 2 Tm 1,12 - 2 Tm 4,5	- Jc 1,2-4 - Jc 5,11 - 1 P 1,6-7 - 1 P 3,13-18 - 1 P 4,12-19 - 1 P 4,13 - 1 P 5,9
<b>11. Souffrir, endurer, éprouver</b>	- Gn 34,25 - Ex 5,22 - 2 S 17,29 - 1 R 17,20 - Jdt 16,7 - 2 M 7,32 - 2 M 7,36 - Jb 14,22 - Ps 68,30 - Ps 76,11 - Sg 3,5 - Sg 11,8 - Sg 11,9	- Sg 11,14 - Is 26,18 - Jr 8,18 - Mt 8,6 - Mc 5,26 - Lc 2,48 - Lc 16,24 - Jn 16,33 - Ac 9,16 - Rm 8,17 - 1 Co 12,26 - Ph 1,29	- 2 Th 1,5 - 2 Tm 1,8 - 2 Tm 2,3 - 2 Tm 2,9 - He 2,18 - He 13,3 - 1 P 2,20 - 1 P 3,14 - 1 P 3,17 - 1 P 4,15 - 1 P 4,19 - Ap 2,22

## 4.1.2 Approche théologique de la question de souffrance

### 4.1.2.1 Le Symbole des Apôtres et la réalité de la souffrance ?

Lorsque nous nous concentrons sur le Symbole des Apôtres<sup>209</sup>, il ne nous échappe pas que nous passons de la conception du Christ et sa naissance, directement à sa souffrance et à sa mort.

*« Qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate [...] »<sup>210</sup>*

En plus du Christ, le Symbole des Apôtres mentionne les deux noms de Marie et de Pilate. Par cette évocation se mêlent l'amour le plus intense et l'égoïsme. Le Symbole des Apôtres nous fait donc prendre conscience que la vie du Christ s'inscrit dans l'amour qui le fit vivre et l'égoïsme qui le fit mourir. Le mot « *passus* », « il a souffert » vient appuyer le fait que le Christ a connu la souffrance :

*« Ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes [...] »<sup>211</sup>.*

Paul dans la lettre au Philippiens, confirme l'amour que le Christ a eu pour les personnes. Paul nous redit que le Christ s'est fait serviteur de tous.

Rappelons-nous que la souffrance fait partie de l'histoire du Christ. Dès sa naissance, il n'est pas accueilli (pas de place dans la salle commune)<sup>212</sup>, puis Marie et Joseph partent avec le Christ petit enfant, en Egypte (Fuite en Egypte)<sup>213</sup>. A la fin de la vie du Christ, la Passion est un épisode tragique qui nous décrit la souffrance sur le chemin que le Christ emprunte en portant une croix, jusqu'à l'endroit où il est crucifié. C'est en une phrase que le Symbole des Apôtres décrit les derniers moments de vie du Christ.

---

<sup>209</sup> Credo (Symbole des Apôtres) : Le Symbole des apôtres, appelé ainsi parce qu'il est considéré comme le résumé fidèle de la foi des apôtres. « *Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois en l'Esprit-Saint, à la sainte Eglise catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Amen.* »

<sup>210</sup> *Ibid.*

<sup>211</sup> Ph 2,6 s

<sup>212</sup> Lc 2,7

<sup>213</sup> Mt 2,12-23

« [...] a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers [...] »<sup>214</sup>.

Nous observons que le « Credo »<sup>215</sup> s'attarde sur l'agonie, la souffrance et la mort du Christ sans non plus entrer dans les détails propres aux Évangiles. Pour les personnes qui proclament cette foi, cela permet de chercher dans la Parole de Dieu, des éléments complémentaires qui pourront leur permettre d'approfondir et de méditer spirituellement, les épisodes de la vie du Christ (notamment sa naissance et sa mort), sans omettre de découvrir son ministère et tenter de comprendre le mystère de sa résurrection.

Il nous semble important de préciser, toutefois que la Passion du Christ occupe un tiers de chaque récit évangélique de la Bible et il apparaît nettement que toute la vie du Christ est une ascension vers Jérusalem, il va vers le Calvaire.

Nous notons deux citations qui expriment ce sur quoi nous venons d'insister : l'une de Paul, qui rappelle aux Corinthiens la primauté de la Bonne Nouvelle et l'autre d'un auteur contemporain, Pierre Talec, qui exprime à quel point la vie souffrante du Christ et sa glorification sont inséparables.

*« Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu... c'est par lui que vous serez sauvés... Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures... et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures »<sup>216</sup>.*

*« La croix n'aurait aucun sens si elle était la croix d'un Dieu mort. Elle n'est pas un porte-cadavre. La résurrection, voilà le fruit de cet arbre de vie qu'est la croix. Arbre de la connaissance de Dieu. C'est la croix qui nous a permis de connaître Dieu jusqu'au bout, de savoir jusqu'où allait Dieu : jusqu'à la résurrection. On ne peut séparer croix et résurrection »<sup>217</sup>.*

Nous savons que les personnes que nous accompagnons dans le deuil, n'ont, actuellement peu ou plus de connaissance théologique. Il incombe à un moment de l'accompagnement du deuil, aux prêtres ou aux agents pastoraux, formés et nommés pour cet accompagnement, de préciser aux endeuillés, avec un vocabulaire adapté, que la croix et la glorification se regardent individuellement mais sont aussi indissociables.

---

<sup>214</sup> Credo (Symbole des Apôtres) : Cf. note n°208

<sup>215</sup> *Ibid.*

<sup>216</sup> 1 Co 15,1ss

<sup>217</sup> Pierre TALEC, *Les choses de la Foi*, Paris, Centurion, 1973, p.26.

Il n'y a pas une théologie de la Croix sans une théologie de la Gloire et inversement. Or, ces derniers siècles, dans le christianisme occidental, s'est développée une certaine théologie de la Croix sans la Gloire avec l'accroissement d'un dolorisme et parfois en plus, une recherche malsaine de la souffrance.

Depuis quelques décennies, il y a une redécouverte de la Résurrection et de la spiritualité de Pâques, ce qui tend parfois vers une idéalisation de la gloire en oubliant radicalement la croix. Paul avertit :

*« Car je vous l'ai souvent dit, et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens se conduisent en ennemis de la croix du Christ. Ils vont à leur perte. Leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre<sup>218</sup> ».*

Actuellement, l'avertissement de Paul a un écho social fort et traduit pour les personnes que le fait de « se refuser quelque chose » semble être une marque de faiblesse.

La croix, sommet du Don de l'Amour, est nécessaire à l'obtention de la Gloire. Le Christ nous rappelle :

*« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera<sup>219</sup> ».*

Paul nous montre que ce qu'affirme le Christ n'est pas sans effet pour lui :

*« Pour moi, que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté. Par elle, le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde<sup>220</sup> ».*

Ce ne peuvent être non plus de vains mots pour chaque baptisé :

*« Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême »<sup>221</sup>.*

Nous remarquons que la majorité des baptisés réagit comme les disciples avant la Pentecôte.

---

<sup>218</sup> Ph 3,18-19

<sup>219</sup> Mt 16,24-25

<sup>220</sup> Ga 6,14

<sup>221</sup> Rm 6,3

Le Christ dit à ses baptisés « *Vous serez tous scandalisés à mon sujet*<sup>222</sup> ». Ce scandale s'exprime à travers le reniement de Pierre. Il est « prêt à tout » en paroles, même à donner sa vie.

Avec lui, les baptisés sont prêts à tout pour le Christ. Pierre ne comprend pas les paroles du Christ :

*« Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? »*<sup>223</sup> ».

Comme Pierre, les baptisés sont introduits dans la mort du Christ, et la difficulté avant d'atteindre la gloire, c'est de passer la mort. Ceci est à expliquer aux endeuillés lors de l'accompagnement au deuil pour qu'au niveau spirituel au moins, ils puissent pleinement en prendre conscience et garder la foi et l'espérance en la vie éternelle.

#### **4.1.2.2 La souffrance à travers la Croix**

Pour les personnes en situation de deuil, la croix du Christ renvoie à un message négatif. Elle est objet de torture, de folie, de malédiction ou encore de scandale devant une injustice flagrante. Dans une société comme la nôtre il n'est plus imaginable que les personnes puissent mourir comme le Christ. Les codes et conventions sociales ont modifié la souffrance. Elle n'est plus acceptée dans la vie quotidienne mais elle est toujours l'objet d'un questionnement persistant chez les personnes : Pourquoi devons-nous souffrir ?

Rappelons que le Christ, n'a pas cherché à mourir en croix mais il a cherché le moyen par lequel il pouvait sauver l'humanité. Les prophéties sur le « Serviteur de Dieu » annonçaient que ce serait redoutable <sup>224</sup> ; mais le Christ ne s'est jamais torturé lui-même. Le Christ n'a prôné aucune forme de dolorisme, au contraire : devant sa Passion, le Christ a sué du sang, crié sa peur, supplié pour sa « grâce » : et par amour.

Une question légitime peut être posée concernant la souffrance du Christ : est-ce la réponse de Dieu au mystère de la souffrance des êtres humains ? Parce qu'il est vrai que l'humain souffre pendant sa vie terrestre et qu'en plus de ses souffrances (maladie, handicap, famine, intoxication, deuil, torture, désespoir, etc.) s'ajoute quotidiennement, un lot de malheurs et de catastrophes relayés via les médias.

Surviennent alors des questions récurrentes chez les personnes en deuil que nous accompagnons : que fait le Bon Dieu, s'il existe pour nous libérer de nos souffrances ? Pourquoi

---

<sup>222</sup> Mt 10,22

<sup>223</sup> Jn 18,11

<sup>224</sup> Is 50, 6 ; 53,1ss

ne fait-t-il rien pour sortir les personnes de leurs turpitudes ? En réponse, à ces questions, il est souvent dit facilement de Dieu, par ceux qui souffrent, qu'Il est impuissant, incapable ou méchant.

De fait le doute s'installe chez les personnes en souffrance, parce qu'elles se sentent abandonnées de Dieu.

Le Père Rey-Mermet dit que : « *Les explications s'écroulent devant le scandale d'une souffrance d'enfant* »<sup>225</sup>.

Ivan Karamazov dit : « *Je ne parle pas des souffrances des adultes*<sup>226</sup> ». Pour lui les adultes souffrent parce qu'ils ont introduit le péché originel. L'incompréhension est encore très présente dans notre monde lorsque des innocents, comme les enfants, souffrent. Les enfants sont trop merveilleux pour que, devant leurs cris, le fin mot puisse être : « *Passion inutile* »<sup>227</sup>, « *Existence absurde*<sup>228</sup> » ou « *Accident du protoplasme* »<sup>229</sup>. Bien sûr, une énorme part de la souffrance terrestre, même des enfants, est due, à l'imprudence, aux guerres, aux génocides, à la pollution, aux explosions, aux collisions, aux anomalies du fœtus, etc. Ici l'explication n'est pas à chercher : le Créateur a fait des individus libres et le monde « fiable » (avec des lois physiques fermes).

Le Christ, qui est la justice même, ne tente aucune justification de la souffrance et de la mort mais il les combat. Il est venu dans le monde pour détruire et vaincre définitivement la mort. La révolte des personnes est la sienne. Guérir les malades, ressusciter les morts, pardonner aux pécheurs, tuer finalement la mort, c'est le but premier de la vie du Christ.

Aux ennemis, il dit : « *Pardonnez !* », aux agressifs : « *Aimez !* ». Il donne l'exemple lors de sa propre crucifixion : « *Père, pardonne-leur...* »

Quand le Christ rencontre l'aveugle-né, ses disciples l'interrogent : « *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?*<sup>230</sup> ». Les disciples, réagissent à la manière du monde, cherchant un ou des responsables. Le Christ explique que la recherche des coupables n'est pas le but premier mais qu'il est nécessaire devant toute souffrance, de savoir comment agir. Il est important pour le Christ de « *manifeste les œuvres de Dieu* », les œuvres de l'amour. C'est sur ce point que portera le jugement du monde et celui de l'humanité à la fin des temps.

---

<sup>225</sup> Théodule REY-MERMET, *Croire : vivre la foi dans les sacrements*, Limoges, Droguet & Ardant, 1977, p.53.

<sup>226</sup> Fédor DOSTOÏEVSKI, *Les frères Karamazov*, Paris, Folio classique, 1994, p.105.

<sup>227</sup> Pierre-Yves BOURDIL, *L'homme est une passion inutile : J-P.Sartre*, Paris, Plein Feux, 2001, p.56.

<sup>228</sup> Arnaud CORBIC, *L'absurde, la révolte, l'amour : A.Camus*, Paris, Editions de l'Atelier, 2003, p.74.

<sup>229</sup> Jean ROSTAND, *Pensée d'un biologiste*, Paris, Stock, 1977, p.22.

<sup>230</sup> Jn 9,2

Le jugement portera donc sur notre souci effectif et efficace de mettre fin aux souffrances des affamés, des assoiffés, des gens nus, des étrangers, des malades, des prisonniers...<sup>231</sup>.

Le Christ rappelle qu'il est « *venu pour les perdus<sup>232</sup>, pour les malades, pour les pécheurs<sup>233</sup>* » et il guérit l'aveugle.

En ce qui concerne les pécheurs, s'il arrive parfois au Christ de souligner le lien entre certaines souffrances et le péché<sup>234</sup>, ce n'est pas pour dire aux hommes qu'ils sont en faute mais pour vaincre la puissance du péché à l'œuvre dans la souffrance. « Il est mort pour nos péchés ».

Le Christ n'a pas expliqué davantage la souffrance. Mais par le seul fait d'« *entrer dans le monde<sup>235</sup>* », il affirme que ce monde a été fait pour lui, donc pour les humains, et non contre eux. Bien plus, en « *prenant un corps* » passible, mortel « *pour faire, ô Dieu, ta volonté<sup>236</sup>* » en « *faisant choix d'endurer la croix plutôt que la vie joyeuse<sup>237</sup>* », il proclame dans sa chair, qu'il peut être bon de souffrir et de mourir, que croix et joie n'ont pas le même sens pour Dieu que pour nous, rappelle Paul :

*« La croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour ceux qui vont vers leur salut, pour nous, il est puissance de Dieu<sup>238</sup> ».*

Il apparaît que Dieu a une vue positive de la souffrance. De fait, il entre Lui-même dans la souffrance comme dans un chemin nécessaire. « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire ?<sup>239</sup>* » explique le Christ aux disciples d'Emmaüs. Et aux Apôtres : « *si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits<sup>240</sup>* ». C'est la Passion du Christ qui éclate en la Gloire du Ressuscité, c'est sa mort qui donne la Rédemption du monde. Par lui, avec lui et en lui, nos passions et nos morts seraient-elles nécessaires pour notre Gloire et notre Vie ?

Nous l'avons dit, l'être humain est naturellement coupable : appelé à être un dieu, il se contente de ce monde, de ses biens, de ses plaisirs. Comme un grain de blé, appelé à devenir épi et moisson, et qui se satisferait de rester un grain.

---

<sup>231</sup> Mt 25,30 ss

<sup>232</sup> Lc 15

<sup>233</sup> Mc 2,17

<sup>234</sup> Mc 2,5 ; Jn 5,14

<sup>235</sup> He 10,5

<sup>236</sup> He 10,5-7

<sup>237</sup> He 12,2

<sup>238</sup> 1 Co 1,18

<sup>239</sup> Lc 24,26

<sup>240</sup> Jn 12,24

Les individus sont incapables de se libérer de leur égoïsme et de la jalousie. Il n'y a que Dieu pour les « arracher » de cette inexistence, pour les faire « éclater » vers une vie nouvelle. Dieu fait cela dans la Passion, la mort, et la vie nouvelle du Christ. Le pécheur s'imagine trouver sa vie en se concentrant que sur lui-même. Il lui faut perdre sa vie, s'en détacher, s'il veut atteindre la vie nouvelle du Christ.

La souffrance de l'humanité n'est pas un châtement pénitentiel. Elle est une radicale mutation ; elle est un éclatement vers une autre vie. Par conséquent, il y a un arrachement à un monde pour entrer dans un autre. Le Christ entraîne l'humanité :

*« Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps. En effet, nous, les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre condition charnelle vouée à la mort<sup>241</sup> ».*

L'acceptation de notre vocation divine, accepter de vivre en Dieu, c'est accepter de souffrir en l'humain, de mourir à lui, à la suite du Christ.

L'existence terrestre des mouvements de souffrance témoigne du mystère « pascal », du mystère de « passage » d'une vie à l'autre. Un passage marqué de sang vers la mort. Les chrétiens reconnaissent que ces douleurs sont les douleurs de l'enfantement du Monde nouveau<sup>242</sup>. Les douleurs de l'enfantement, la mère les veut ; l'enfant les voudrait s'il savait qu'elles sont la condition pour que, d'embryon, il devienne une personne capable<sup>243</sup>.

Le mystère chrétien c'est Pâques, c'est-à-dire le « passage » vers l'Amour, vers Dieu, vers la Vie, avec le Christ mort et ressuscité.

Abraham a dû s'arracher à sa terre, à sa maison, à sa parenté, pour « passer » vers sa vraie Patrie. Le peuple d'Israël a dû laisser l'Egypte pour « passer » vers la Terre promise. Pour ce qui est du Christ, « il a fallu » qu'il « passe » à travers la mort « pour entrer dans sa Gloire » ; pour se voir constituer : « *Fils de Dieu avec puissance, en suite de sa résurrection d'entre les morts<sup>244</sup>* ». Cette « puissance » de Jésus Christ ressuscité, c'est celle du grain de blé qui surgit en une immense moisson.

Le Christ parce qu'il accepte de mourir ne « reste pas seul » Fils de Dieu : Il ressuscite en « multitude », Il saisit les personnes par « sa pleine puissance de Fils de Dieu » ; Il les « *transforme en fils, devenant ainsi l'aîné d'une multitude de frères<sup>245</sup>* ». Chacun peut se conformer au Christ souffrant pour lui être éternellement semblable dans sa Vie et sa Gloire de

---

<sup>241</sup> 2 Co 4,10-11

<sup>242</sup> Rm 6,22

<sup>243</sup> Jn 16,21

<sup>244</sup> Rm 1,4

<sup>245</sup> Rm 8,29

Fils ; et donc de « *renoncer à soi-même* », de « *prendre sa croix* », « *sa croix de tous les jours*<sup>246</sup> », et de suivre le Christ.

« *Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera*<sup>247</sup> ».

En ce qui concerne la souffrance des enfants, nous savons qu'elle entre dans la condition générale d'une humanité solidaire qui porte : « *dans son corps l'agonie de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps*<sup>248</sup> ». La souffrance et la mort sont des « passages » vers la Vie éternelle.

« Sauver sa vie », c'est vivre avec le Christ de la Vie même de Dieu. Pour Dieu, aimer c'est sortir de soi, s'oublier, se sacrifier, s'effacer, se nier pour les autres. La mort, qui est l'effacement total de soi, est, si elle est acceptée, le sommet de l'amour. La mort pour les autres est le seul témoignage irrécusable d'un amour sans égoïsme. Aussi Dieu meurt par amour pour l'humanité. Les personnes sont invitées à mourir par amour pour Dieu et leurs frères. Tel est l'amour infini, puisque « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime*<sup>249</sup> ».

L'Amour des personnes n'est ni pur, ni infini : aucun individu ne peut aimer sans d'abord s'aimer soi-même. La croix nous est offerte, comme un « feu purificateur » :

« *La souffrance est le seul instrument de notre purification, le moyen auquel on n'échappe pas de réduire en soi l'égoïsme et d'y engendrer l'amour. L'amour ne s'acquiert que par la Croix... Il faut que soit consumé en nous ce qui est à consumer pour que Dieu puisse régner en maître... La souffrance n'est pas un pis-aller, un accident fâcheux qui vient ajouter au fardeau : elle est la voie*<sup>250</sup> ».

Ainsi, pour le croyant, la souffrance, loin d'être une absence de Dieu, est une présence d'amour et Jésus nous dit :

« *Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage*<sup>251</sup> ».

Rappelons que si la souffrance est un mystère, l'amour en est un autre bien plus grand.

---

<sup>246</sup> Lc 9,23

<sup>247</sup> Mc 8,34ss

<sup>248</sup> 2 Co 4,10

<sup>249</sup> Jn 15,13

<sup>250</sup> Yves de MONTCHEUIL, *Le Royaume et ses exigences*, Paris, Desclée de Brouwer, 2006, p.54, (Collection « Christus » n°93).

<sup>251</sup> Jn 15,1-2

### 4.1.2.3 Image du serviteur souffrant

Tout individu a une complicité secrète avec la violence qui sommeille en lui. Nous sommes tous complices du péché du monde. Parfois nous pouvons en devenir complices et acteurs. Il existe une réelle solidarité commune à tous avec le péché du monde. Mais l'amour est plus fort que la mort et nous avons par ce fait la signification de la résurrection.

Le Christ aime l'humanité tout entière jusqu'à en mourir. Cet amour dont il s'agit ici est un amour fécond qui donne la vie.

Bernard Sesboüé rappelle que :

*« La souffrance est toujours un mal qu'il faut combattre, la quantité des souffrances subies par le Christ ne nous sauve pas, mais le don de sa vie pour nous<sup>252</sup> ».*

L'importance est de remarquer que la mort du Christ n'est pas anodine. Il est arrêté, jugé, condamné, exécuté pour des motifs et par des pouvoirs précis. Le combat de l'Eglise prend une orientation fondamentale pour sa vie sur terre, en prenant sa source à travers l'Incarnation et la Rédemption.

Le conflit entre le Christ et les chefs du peuple tend vers la mort et ce dès leurs premières rencontres<sup>253</sup>. Les reproches qui lui sont faits, portent sur des « crimes » dont les trois premiers en tout cas, selon la Loi juive, « méritent la mort » par lapidation :

- Violations fréquentes du sabbat.
- Jésus récuse l'Alliance en tant que privilège national et racial juif.
- Pendable (car le blasphémateur, on le lapidait à mort et on pendait son cadavre)
- Refus de Jésus de partager et de favoriser l'espérance temporelle d'Israël.
- Contradiction et crainte d'un mouvement populaire par les autorités.

Nous voyons les raisons pour lesquelles « Jésus doit mourir ». Il est évident que des motifs moins « purs » agitent les chefs religieux de l'époque. Il y a des enjeux pour les sadducéens, notamment la peur de perdre leurs privilèges. Pour les pharisiens, c'est leur autorité de sectateurs de la Loi qui est remise en question.

Les chefs du peuple accusent le Christ de troubler l'ordre établi et d'être un faux prophète. Au fond, le problème est plus radical parce que le Dieu qu'il révèle, le Dieu qu'il est, n'est pas le Dieu de ceux qui l'accusent.

---

<sup>252</sup> Bernard SESBOÛÉ, *Jésus Christ l'unique médiateur*, Paris, Desclée, 1999, p.57.

<sup>253</sup> Mc 2,7 ; 3,6

Le Christ est conduit à Pilate parce que son peuple ne peut être seul à le condamner. Le pouvoir politique a seul ce pouvoir :

*« Nous avons trouvé cet homme en train de semer le trouble dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et il dit qu'il est le Christ, le Roi.<sup>254</sup> ».*

Pilate n'ayant aucun motif valable, proclame la non-culpabilité du Christ. Il n'est pas dangereux politiquement, car si cela fût le cas, Pilate, en l'exécutant, n'aurait pas révélé l'arrogance et la lâcheté du pouvoir public.

Le péché du monde est le résultat de ce qui écrase le faible et condamne l'innocent, le pouvoir public ou privé qui domine au lieu d'aimer. Devant le Christ, Pilate en appelle à son autorité : *« J'ai pouvoir de te relâcher ou de te crucifier ! »* le Christ récuse l'absolu de cette autorité et le renvoie « en haut », à Dieu, seule source de toute autorité religieuse ou civile et dont le seul « pouvoir » est d'aimer<sup>255</sup>.

Le Christ est rejeté de sa communauté parce qu'il n'est pas audible par les pouvoir en place, en ce qui concerne l'amour.

Finalement, si le Christ avance vers la mort en portant sa croix c'est parce qu'aucune manifestation de puissance ne peut abolir la logique infernale de la puissance pécheresse. Toute puissance humaine est pécheresse si elle est contraire à l'amour. Si le Christ avait mené une lutte temporelle contre les formes d'oppression de son temps, contre l'arrogance des pouvoirs religieux et politiques qui l'ont mis à mort, il n'aurait pas combattu le mal à sa source : ainsi celui que l'on opprime, libéré par une lutte qu'il n'est pas question d'ailleurs de condamner, devient à son tour oppresseur et fait Dieu garant d'une autre forme d'oppression : la sienne.

Le remède, cela ne pouvait être que la faiblesse de Dieu, l'humilité de Dieu : la faiblesse et l'humilité de l'amour. Le seul remède était, et est toujours, de « tuer la haine ».

Joseph Ratzinger nous redit que :

*« La croix est révélation. Elle révèle Dieu et l'homme. Que le juste parfait ait été livré à la mort par la justice, de drame nous découvre sans ménagement qui est l'homme : « Homme, voilà ce que tu es, tu ne peux supporter le juste ; celui qui est pur amour, tu en fais un fou, tu le tortures, tu le crucifie... Tu es ainsi parce que toi-même es injuste et que tu as besoin de la complicité de l'autre pour te sentir excusé ; alors le juste, qui semble te priver de cette excuse, tu n'en as que faire. Voilà ce que tu es !<sup>256</sup> ».*

---

<sup>254</sup> Lc 23,2

<sup>255</sup> Jn 19,10ss

<sup>256</sup> Joseph RATZINGER, *La foi chrétienne, hier et aujourd'hui*, « coll. Lexio », Paris, Cerf, 1969, p.206-207.

Mais :

*« La croix est également la révélation de Dieu : ce qui caractérise Dieu, c'est qu'il vient juste dans cet abîme s'identifier avec l'humain, c'est qu'il le juge en le sauvant. Dans l'abîme de la faillite humaine se révèle l'abîme encore plus insondable de l'amour divin<sup>257</sup> ».*

Le Christ donne sa vie par amour pour le monde par une extrême souffrance.

### **4.1.3 Approche pastorale de la question de souffrance**

La souffrance est un aspect de la vie humaine qui tient à la vie même. Pour Maurice Bellet, il y a une impudeur à dissenter sur la souffrance, qui est selon lui, intolérable. L'impudeur dont parle Maurice Bellet<sup>258</sup> nous la retrouvons chez les chrétiens, qui pensent avoir dans leur foi des réponses face à la souffrance. Si cette dernière n'est pas une question, elle-même souffre. Celui qu'elle atteint, attend qu'on l'en soulage et non qu'on la lui explique. Le Christ n'a pas parlé du sens de la maladie qui touchait ceux qu'il a guéris. Le Christ a simplement guéri ceux qui souffraient. Le thème de la souffrance doit être abordé avec une infinie délicatesse.

Maladie, deuil, faim, discordes, agonies...sont des lieux de souffrances mais nous pouvons y ajouter la solitude, le manque d'amour, la déprime, la tristesse. Il est nécessaire que celui qui souffre puisse exprimer sa souffrance. Cela exige qu'il soit écouté. L'écoute n'est pas du même ordre que le fait d'entendre. Nous pouvons par exemple entendre un objet tomber sur une table sans reconnaître la note sonore qu'il produit. L'écoute demande plus de finesse et plus de concentration pour que nous puissions déceler et comprendre en profondeur ce que nous écoutons. L'écoute<sup>259</sup> c'est entendre mais en comprenant le sens des mots dans leur contexte et leur signification. En ce qui concerne la souffrance, nous avons aujourd'hui de plus en plus de lieux pour l'exprimer et elle n'est plus muette. Son écoute doit être compatissante mais pas complaisante. L'écoute<sup>260</sup> permet de reconnaître l'autre comme sujet et sujet de la parole. L'écoute<sup>261</sup> dans le cas de la souffrance rend la dignité au souffrant qui a la possibilité de s'exprimer, de dire sa profonde souffrance sans que celui qui écoute s'engloutisse en elle.

La réaction normale face à la souffrance reste la volonté de prodiguer des soins en vue d'une guérison. Il y a une volonté sans précédent de supprimer la douleur. Ceci dépasse le domaine de la santé.

---

<sup>257</sup> Joseph RATZINGER, *La foi chrétienne, hier et aujourd'hui*, « coll. Lexio », Paris, Cerf, 1969, p.206-207.

<sup>258</sup> Maurice BELLET, *Si je dis credo*, Paris, Bayard, 2012, p.25.

<sup>259</sup> Anne ANCELIN SCHÜTZENBERGER, *Sortir du deuil*, Paris, Payot, 2007, p.44.

<sup>260</sup> *Ibid.*

<sup>261</sup> *Ibid.*p.45.

Nous voyons de plus en plus qu'il y a un désir de mettre fin aux souffrances de guerre, d'humiliation, de faim, de travail pénible ou encore de chômage. La société actuelle ne rentre plus dans une normalisation de la souffrance et ne veut en aucun cas la tolérer.

Chez les chrétiens, les thèmes de souffrance rédemptrice ou ce qui touche à l'identification aux souffrances du Christ comme porter sa croix sont également de moins en moins tolérés. Le langage doloriste qui a été longtemps un langage de la chrétienté, ne peut plus être audible à présent.

La volonté d'en finir avec la souffrance est plus forte que le fait d'en trouver un sens. La souffrance devient une cause de la difficulté de la relation de l'homme avec Dieu. Bien que la souffrance fasse partie de l'humanité, il n'en demeure pas moins suspect de dissenter sur son sens. Il y a refus systématique de la souffrance et cela mène à l'impasse. La souffrance peu importe son origine touche tout un chacun et elle est inévitable dans une vie. Il y a certes une volonté d'éliminer la souffrance même jusque dans l'enfement, mais elle reste présente malgré tout. Les relations d'amour entre les hommes en sont les premières impactées. La souffrance s'imisce dans la vie humaine à plusieurs niveaux.

Les chrétiens ont peut-être quelque chose à faire ou dire par rapport à la souffrance. Tout en veillant à ce qu'elle ne reprenne pas les traits d'un langage chrétien déclaré traditionnel. Ceci ne permettrait pas d'éprouver à sa juste mesure ce qu'éprouvent les personnes dans notre société. Pour les chrétiens, il est évident que la foi n'est pas sans souffrance.

La souffrance est un mal que l'on ne peut offrir à Dieu parce qu'il n'accepte que ce que nous avons de meilleur.

Dieu ne prend pas la souffrance. Il veille avec les personnes souffrantes mais ne prend pas leur souffrance. S'il est une maladresse à éviter : c'est de dire à quelqu'un d'offrir ces souffrances à Dieu. Saint Paul nous le rappelle dans sa lettre aux Colossiens :

*« Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous ; et ce qui manque aux détresses du Christ, je l'achève dans ma chair en faveur de son corps qui est l'Église<sup>262</sup> ».*

Les paroles de Paul, les chrétiens en temps de persécution les ont entendues et les ont reçues pour eux-mêmes.

Le livre d'Isaïe offre aussi un récit de la propre situation du chrétien à travers la figure du Serviteur souffrant. Il n'y a pas d'attitude d'abandon face à la souffrance. Cette dernière coexiste avec le cri de Job et de certains psaumes dénonçant le mal et les appels à s'en débarrasser.

---

<sup>262</sup> Col 1.24

La souffrance d'autrui, affecte dans les profondeurs insondables de la conscience de chacun. Il y a deux types de culpabilité : la première se centre sur la personne et la seconde acceptée ouvre aux autres.

La culpabilité ne peut constituer une fin en soi mais davantage une dynamique qui rend les personnes redevables envers les autres.

Il y a un soutien mutuel. Sans cette dépendance, il est fort probable que nous succombions à la tentation de l'égoïsme qui nous guette<sup>263</sup>.

Nous pourrions recommander à une personne qui souffre d'offrir et d'unir sa souffrance à celle du Christ. La souffrance du Christ devient en la contemplant une véritable consolation. Un partage est possible dans cette contemplation de la souffrance du Christ avec celui qui souffre.

Dans l'accompagnement pastoral, redonner confiance aux personnes qui souffrent, qui sont en deuil ou dont un proche est en souffrance, est primordial pour rendre le message évangélique plus présent et plus actuel dans les épreuves de chacun.

Le Christ victorieux de la maladie et l'échec, victorieux de la mort, est un message qui redonne confiance à bon nombre d'entre eux.

Nous devons être capables pastoralement d'inviter les personnes, dans les moments les plus difficiles, à se tourner vers le Christ. La première épître de Pierre en témoigne :

*« Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous »*<sup>264</sup>.

Paul insiste dans le même sens :

*« Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâce. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ »*<sup>265</sup>.

Les questionnements sont légitimes de la part des personnes qui dans leur souffrance se mettent parfois à douter de l'existence de Dieu.

---

<sup>263</sup> Anne ANCELIN SCHÜTZENBERGER, *op.cit.*, p.48.

<sup>264</sup> 1 P 5,7

<sup>265</sup> Ph 4,6

Nous pouvons dire que les chrétiens souffrent dans cette vie, autant que les non-chrétiens. Les chrétiens peuvent donner un sens à leur souffrance. Paul, lui-même, a souffert et il écrit :

*« Nous savons du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein<sup>266</sup> ».*

Rappelons ici que même la souffrance est un moyen que Dieu possède pour produire du bien. Nous voyons chez les personnes qui souffrent de la perte d'un proche ou par rapport à un autre évènement, que c'est une possibilité de grandir spirituellement à travers les épreuves, de développer de la solidarité et un lien plus fraternel.

Les épreuves apportent aux humains la patience et la persévérance. Ces dernières peuvent apprendre aux gens à compatir aux souffrances des autres, parce qu'ils peuvent connaître des deuils d'enfant, parce qu'ils peuvent connaître divers échecs.

Dans la maladie et autres épreuves se développent souvent des élans de solidarité. À tout moment la prière est importante. Il est peut-être utile de rappeler aux personnes que l'on accompagne que la prière est importante pour entretenir la foi chrétienne.

Les souffrances permettent parfois à l'être humain de ne pas trop s'attacher à ce monde. Ceci pour mettre en avant le fait que les biens spirituels sont plus importants que les biens matériels. Dans la promesse de la vie éternelle que Dieu propose nous retrouvons l'essentiel du message biblique :

*« Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu<sup>267</sup> ».*

L'épreuve de la souffrance peut faire en sorte que des personnes se « rebellent », et pour d'autres personnes d'apprendre à mettre leur confiance en Dieu et dans le Royaume des cieux.

Dans l'accompagnement des personnes en deuil, il est nécessaire de leur redonner confiance en elles et en les autres.

La foi dans le Christ est utile au chrétien qui trouvera par la prière, la confiance qui le conduira vers la fin de ses souffrances.

---

<sup>266</sup> Rm 8,28

<sup>267</sup> Ap 21,4

#### 4.1.4 Brève conclusion

En règle générale, dès que nous parlons de la souffrance, nous faisons référence à une sémantique de la guerre : violence, haine, jalousie, pouvoir, domination, argent, inégalité et nous faisons référence aussi à ce qui blesse l'être humain dans ses profondeurs : incompréhension, indifférence, méchanceté, faiblesses, ruptures, trahisons etc.

Lors d'accompagnements de personnes en deuil, nous constatons qu'elles parlent très peu de la manière dont elles ont appris à porter ou à gérer leurs souffrances, comme si elles n'avaient pas encore trouvé en elles la force de mettre une juste distance entre leur vie et leur souffrance (celle qui les affecte personnellement ou qui affecte leur proche) pour ne pas se laisser complètement submerger par la souffrance.

Souvent chez les accompagnés le terme de péché est confondu avec « fragilités humaines », « faiblesses », « incapacités ».

L'Eglise est régulièrement nommée comme lieu de souffrance, mais là encore nous constatons que les personnes, qui ont souffert à cause d'elle, ne savent pas pourquoi.

Tous les individus aspirent à trouver un chemin d'espérance qui leur permette de « moins souffrir » mais qu'ils ne semblent pas avoir encore trouvé, ni en eux, ni dans leur foi chrétienne.

Il y a une réelle tension significative qui donne à penser : comment se fait-il que les personnes « pratiquants catholiques », ne se réfèrent presque pas au Christ quand elles parlent de leurs souffrances ? Ce qui les fait tenir dans leurs souffrances, c'est avant tout le fait de pouvoir encore rendre service, d'être utile et de pouvoir s'engager pour les autres.

« Dieu » n'est pas cité d'emblée et quand il est nommé, il est comme confondu avec la notion de « spiritualité » sans plus de détail. Des croyances en un Dieu qui punit, en un Dieu qui a la solution à tous nos problèmes, en un Dieu qui veut que nous souffrions sur terre pour gagner notre ciel, sont encore présentes çà et là, mais pas de manière permanente.

Nous relevons que ce qui touche à la maladie, au mal et à la mort est également source de peurs réelles et d'angoisses pour les personnes accompagnées. Il est rare que des personnes expriment explicitement qu'elles lancent des appels vers Dieu quand elles souffrent ou des cris vers Lui quand elles n'en peuvent plus, comme l'ont fait ceux qui les ont précédées dans leur foi. Souvent nous constatons que chez les individus : la non-existence de Dieu, une vie sans spiritualité, les doutes et le manque de foi, occasionnent aussi dans ces situations, de la souffrance en eux.

Les accompagnateurs soulignent combien les fausses idées sur Dieu et sur la religion, les superstitions et le manque de discernement sont expressément sources de souffrances et

d'aliénation pour les personnes en quête de sens aujourd'hui. Pour beaucoup, la négativité du monde actuel et le manque de foi en Dieu empêchent de trouver un sens à leur vie.

La notion de « souffrance » touche forcément à des zones très profondes de l'être humain qui n'ont pas besoin d'être révélées au grand public. Aussi l'absence de longs développements concernant cette notion de « souffrance » chez les personnes accompagnées marque souvent une part de pudeur, qui nous appartient avant tout de respecter. Il n'est actuellement plus possible d'entendre « qu'il faut souffrir », « qu'il faut porter sa croix » ou que « Dieu nous envoie des épreuves » etc.

Mais en même temps, nous constatons que les accompagnés cherchent ailleurs que dans les sources chrétiennes, comme « à tâtons », des issues qui puissent leur permettre de gérer au mieux l'excès de leurs souffrances. Ce faisant, les personnes viennent dire que la souffrance n'est pas une question qui se résout avec des solutions et la foi chrétienne n'a pas de réponse à cette question. Quand l'individu souffre, il attend un soulagement et non des explications sur l'origine de sa souffrance. Il souffre et attend d'abord qu'on le soulage et non pas qu'on lui explique. En ce sens, l'individu est peut-être plus proche des Ecritures qu'on ne saurait le penser.

Effectivement, quand le Christ guérissait des malades, il n'entrait pas dans une explication de la maladie. Le Christ ne cherchait pas à donner des justifications à la souffrance, mais il s'est fait proche d'elle ; il s'est laissé toucher par elle en gardant un cœur rempli de compassion et un regard habité par la miséricorde.

Permettre à des personnes de nommer leurs souffrances sans même l'expliquer, c'est déjà les aider à la rendre moins muette et peut-être leur donner la force de se situer en face d'elle sans se laisser engloutir par elle.

Enfin, lorsque des personnes associent spontanément le mot « Dieu » au mot « spiritualité », sans préciser quel est le type de spiritualité vers laquelle elles se tournent, elles laissent entrevoir peut-être quelque chose d'important par rapport à leur processus de maturation humaine et croyante ; ne suggèrent-elles pas ainsi à demi-mot qu'elles ont besoin d'aller chercher ailleurs que dans l'unique tradition chrétienne, des éléments de réponse à leur quête de sens et de la nourriture spirituelle qui leur donne la force de porter le poids de leurs souffrances quotidiennes ? Et cela ne va pas sans questions pour la pastorale d'aujourd'hui, questions de dialectique entre le militantisme et la mystique chrétienne sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir dans la troisième partie de notre recherche.

## 4.2 La question de culpabilité

La culpabilité peut parfois conduire à la destruction de soi, à la maladie, à l'enfermement. La prise de conscience d'une culpabilité justifiée peut aussi être source de libération. Il est surprenant de constater que le terme « culpabilité » à proprement parler n'apparaît ni dans le Vocabulaire de Théologie Biblique<sup>268</sup>, ni dans le Dictionnaire de Théologie<sup>269</sup>, ni dans le Dictionnaire de la Vie spirituelle<sup>270</sup>, ni dans le Dictionnaire critique de Théologie<sup>271</sup> ; il n'apparaît pas non plus dans le Dictionnaire étymologique du français<sup>272</sup> !

En revanche, il est présent dans les Dictionnaires de Psychologie<sup>273</sup>, de la langue philosophique<sup>274</sup> et aussi dans le Dictionnaire étymologique et historique de la langue française<sup>275</sup>. Ce dernier nous renvoyant directement au mot « culpabilité<sup>276</sup> ». Le Vocabulaire de la Psychanalyse<sup>277</sup> quant à lui, consacre un article au « sentiment de culpabilité ». La notion de culpabilité se trouve dans toutes les civilisations, dans toutes les mythologies et dans toutes les religions selon le Dictionnaire de Psychologie<sup>278</sup>. Le sentiment de culpabilité y est défini ainsi : « sentiment pénible d'avoir commis une faute, transgressé la loi ou enfreint les règles morales ou religieuses ». Nous pouvons remarquer une distinction entre « culpabilité réelle », c'est-à-dire celle qui provient de la conscience aigüe d'avoir violé la loi, de la « culpabilité imaginaire », c'est-à-dire celle qui naît du sentiment inconscient d'une faute originelle qui alimente chez l'homme une forme d'angoisse<sup>279</sup>.

Le Dictionnaire de la langue philosophique<sup>280</sup> fait une distinction entre la « culpabilité objective », c'est-à-dire *l'état de celui qui est coupable* (« l'auteur d'une faute dont il est moralement responsable ») et la « culpabilité subjective », c'est-à-dire *l'état de celui qui se sent*

---

<sup>268</sup> *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Xavier-Léon DUFOUR, (S/dir.), Paris, Cerf, 1981.

<sup>269</sup> *Dictionnaire de Théologie*, Peter EICHER, (S/dir.), Paris, Cerf, 1988.

<sup>270</sup> *Dictionnaire de la vie spirituelle*, Stefano DE FIORES et Tullo GOFFI, (S/dir.), Paris, Cerf, 1987.

<sup>271</sup> *Dictionnaire critique de Théologie*, Jean-Yves LACOSTE, (S/dir.), Paris, Quadrige/ PUF, 1998.

<sup>272</sup> *Dictionnaire étymologique du français*, Jacqueline PICOCHÉ, Paris, Editions Le Robert, 1994.

<sup>273</sup> *Dictionnaire de psychologie*, Norbert SILLAMY, (S/dir.), Paris, Bordas, 1980, p.310-312.

<sup>274</sup> *Dictionnaire de la langue philosophique*, Paul FOULQUIE Paul et Raymond SAINT-JEAN, Paris, PUF, 1969, p.147-148.

<sup>275</sup> *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, Emmanuel BAUMGARTNER et Philippe MENARD, Paris, Editeur LGF, 1996, p.215.

<sup>276</sup> Du latin *culpa* : faute.

<sup>277</sup> *Vocabulaire de la psychanalyse*, Jean LAPLANCHE et Jean-Baptiste PONTALIS, Paris, Quadrige/Puf, 2002, p. 440- 441.

<sup>278</sup> *Dictionnaire de psychologie*, p. 310-312.

<sup>279</sup> Pour les psychanalystes, ce sentiment apparaît de façon précoce chez l'enfant qui, bien qu'étant attaché aux figures parentales (père ou mère), leur souhaite du mal.

<sup>280</sup> *Dictionnaire de la langue philosophique*, *op. cit.*, p.147.

*coupable* soit à juste titre (« sentiment fondé, justifié rationnellement »), soit à tort (« sentiment irrationnel, sans justification valable »).

Le Vocabulaire de la Psychanalyse explique que la « culpabilité » est un :

*« Terme employé en psychanalyse avec une acception très large. Il peut désigner un état affectif consécutif à un acte que le sujet tient pour répréhensible, la raison invoquée pouvant être d'ailleurs plus ou moins adéquate, ou encore un sentiment diffus d'indignité personnelle sans relation avec un acte précis dont le sujet s'accuserait. Par ailleurs, il est postulé par l'analyse comme système de motivations inconscientes rendant compte de comportements d'échec, de conduites délinquantes, de souffrances que s'inflige le sujet, etc <sup>281</sup>».*

Le dictionnaire historique de la Langue Française<sup>282</sup> précise que le nom (et l'adjectif) « coupable » provient du mot « corpable » (1172) hérité du latin *culpabilis*, qui signifie *qui a commis une faute*, dérive de *culpa*, *coulpe*, *faute*. La « culpabilité » serait un dérivé tardif (1791) du radical latin *culpabilis*, qui exprime à la fois l'état et le caractère coupable. Ce dictionnaire précise que la *culpabilité* « a reçu des acceptions spéciales dans le vocabulaire de la psychologie et de la psychanalyse. Il a produit (1946), *culpabilisation*, et *déculpabiliser* (1968) ». Autrement dit, selon ce dictionnaire, le mot « culpabilité » serait apparu au lendemain de la révolution française, le verbe « culpabilisation » au lendemain de la seconde guerre mondiale et le verbe « déculpabiliser » en 1968. Cette définition nous a poussés à regarder de plus près les données bibliques ; à vrai dire le terme « culpabilité » apparaît déjà dans la Bible, mais il y est seulement mentionné trois fois dans la version de la Bible de Jérusalem<sup>283</sup> et six fois dans la Traduction Œcuménique de la Bible<sup>284</sup>.

Selon qu'elle soit abordée de manière juridique ou psychanalytique, la culpabilité a deux sens différents. La culpabilité en psychologie provoque un sentiment (justifié ou non) qui vient

---

<sup>281</sup> *Vocabulaire de la psychanalyse, op. cit.*, p. 440-441.

<sup>282</sup> *Dictionnaire historique de la langue française*, Alain REY, (S/dir.), Editions Le Robert, Paris, 1998.

<sup>283</sup> Lv 5,26 : « Celui-ci fera sur lui le rite d'expiation devant Yahvé, et il lui sera pardonné, quel que soit l'acte qui a entraîné sa culpabilité » ; 2 Ch 28,13 : « Ils leur dirent : Vous ne ferez pas entrer ici ces prisonniers, car c'est de nous rendre coupables envers Yahvé que vous parlez, c'est d'ajouter à nos péchés et à nos fautes, alors que notre culpabilité est énorme et qu'une ardente colère menace Israël » ; Jn 16,8 : « Et lui, une fois venu, il établira la culpabilité du monde en fait de péché, en fait de justice et en fait de jugement ».

<sup>284</sup> Dt 25,2 : « Si le coupable mérite des coups, le juge le fera mettre à terre, et lui fera donner en sa présence un nombre de coups proportionné à sa culpabilité. » ; Esd 9,13 : « Or, après tout ce qui nous est advenu de par nos mauvaises actions et notre grande culpabilité - bien que toi, notre Dieu, tu aies laissé de côté quelques-unes de nos fautes et nous aies gardé le reste de réchappés que voici » ; Esd 10,10 : « Le prêtre Esdras se leva et leur dit : « Vous avez été infidèles, et prendre des femmes étrangères n'a fait qu'accroître la culpabilité d'Israël » ; Is 50,9 : « Oui, le Seigneur DIEU me vient en aide : qui donc me convaincrat de culpabilité ? Oui, tous ceux-là comme un habit s'useront, la teigne les mangera. » ; Is 54,17 : « Toute arme fabriquée contre toi ne saura aboutir, toute langue levée contre toi en jugement, tu la convaincras de culpabilité. Tel sera le lot des serviteurs du Seigneur. Telle sera leur justice, qui vient de moi - oracle du Seigneur. » ; Jr 14,20 : « Seigneur, nous sommes conscients de notre culpabilité et de la perversion de nos pères : oui, nous sommes fautifs envers toi. »

troubler un sujet. La culpabilité en droit est le résultat d'un verdict qui permet de reconnaître, après l'avoir déterminé en la jugeant, le degré d'implication d'une personne dans une affaire.

Pour mieux comprendre ce qu'est la « culpabilité », il nous est nécessaire de faire un détour du côté de Freud (1856-1939). Notons que la langue allemande utilise le même mot pour dette et pour culpabilité : « *Schuld* ». Dans « *l'Homme aux rats* », Freud approfondi le lien entre dette et culpabilité de façon plus précise<sup>285</sup>. Le cas névrotique de ce récit s'articule par rapport à la « *dette paternelle* »<sup>286</sup> dans laquelle un de ses patients n'arrive à s'extirper car il s'efforce de la rembourser tout en la perpétuant. Freud voit dans ce lien étroit entre la dette et la culpabilité une caractéristique récurrente des civilisations<sup>287</sup> judéo-chrétiennes. Les travaux de Freud sur la culpabilité se basent sur des aspects cliniques que sont la névrose obsessionnelle et la mélancolie. Il est intéressant de souligner que Freud n'a jamais établi de synthèse sur la culpabilité. Pour Freud, la culpabilité peut avoir différentes sources : le meurtre du père primitif<sup>288</sup>, la culpabilité apparaissant alors sous forme d'angoisse<sup>289</sup>, de castration<sup>290</sup>.

Pour Jacques Lacan (1901-1981), la culpabilité est engendrée par ce qui est mal. Le coupable « cède sur son désir » ce qui pour Lacan marque l'origine de la culpabilité.

Pour Donald Winnicott<sup>291</sup> (1897-1971), la culpabilité est liée aux complexes d'Œdipe et de castration, ainsi qu'au sentiment d'infériorité qui en découle. Selon lui, la culpabilité peut être réactivée à la puberté et par différents actes ou événements de la vie courante et se traduire par des idées d'indignité, des auto-reproches, le besoin de punition, des échecs professionnels ou sexuels, des accidents, des passages à l'acte conscients ou inconscients et même des tentatives de suicide.

Lorsque le sentiment de culpabilité devient excessif, il peut être à l'origine de psychoses et d'autres maladies. La porte de sortie de la culpabilité pour Winnicott, c'est l'accès à

---

<sup>285</sup> Sigmund FREUD, *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1968, p.115.

<sup>286</sup> Freud lui-même, dans une lettre à Wilhelm Fliess fait référence en ce qui le concerne, à une *dette ou faute* de ce type dont il voit l'origine dans la naissance d'un jeune frère qui naquit peu de temps après lui pour mourir quelques mois plus tard.

<sup>287</sup> Selon lui, d'autres civilisations comme la culture grecque ou les cultures orientales, seraient plutôt marquée par la question de la honte selon une problématique qui s'adresse plutôt au groupe dont on est issu.

<sup>288</sup> Sigmund FREUD, (1913) *Totem et tabou : interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, Payot, Paris, 1977. « Un jour, les frères expulsés se groupèrent, abattirent et consommèrent le père et mirent ainsi un terme à la horde paternelle. Réunis, ils osèrent et accomplirent ce qui était resté impossible à l'individu ». L'ambivalence des sentiments, la co-existence de la haine et de l'amour, aurait ensuite généré une suite de mouvements psychiques. Après l'assouvissement de la haine, les fils auraient eu du repentir, de la culpabilité et un reniement de tout cela rendu possible par le déplacement sur le totem de l'image paternelle. Voir aussi Sigmund Freud, *Moïse et le monothéisme*, Paris, Gallimard, 1948.

<sup>289</sup> L'angoisse est ici la répétition fantasmée (puisque le père est mort) d'une angoisse suscitée par la menace réelle que le père faisait peser sur les fils quand il voulait garder toutes les femmes pour lui.

<sup>290</sup> Prise de conscience que l'on n'est pas tout, qu'on ne peut pas tout.

<sup>291</sup> Donald WINNICOTT, *De la Pédiatrie à la Psychanalyse*, Payot, Paris, 1969, p.207.

l'ambivalence, c'est-à-dire la reconnaissance et l'acceptation de la cohabitation en soi de la pulsion instinctuelle dans ses deux versants.

Si le conflit entre l'amour et la haine est dénié ou non reconnu, il engendrera un sentiment de culpabilité excessif, voire des névroses obsessionnelles. Dénier en soi les sentiments de haine, les désirs de destruction et tout ce que nous n'aimons pas en nous, ce n'est pas éviter la culpabilité, mais se laisser envahir par elle.

Angelo Hesnard (1886-1969) parle de la culpabilité en ce qu'elle est « endogène »<sup>292</sup> dans le sens où elle vient de manière intérieure ; l'état pathologique consiste en ce que le sujet se sente coupable et se trouve porté à se punir (autopunition) avant la conscience d'une faute déterminée et indépendamment d'elle. Ce n'est plus alors la conscience de fautes commises qui provoque ce sentiment, mais l'inverse, à savoir ce sentiment qui incite à rechercher et au besoin à inventer les fautes qui peuvent le justifier.

Ainsi pour Hesnard, la culpabilité c'est :

*« Un système de conduites fondamentales de l'individu humain (...) qui, normalement inapparent (quoique efficient), acquiert à l'état morbide un développement évident (quoique déformé) et parfois monstrueux<sup>293</sup> ».*

Mélanie Klein (1882-1960) a mis en relief « le conflit inné entre l'amour et la haine et plus précisément entre les instincts de vie et les instincts de mort<sup>294</sup> ». Elle dit que la vie porte en elle-même des conflits et l'affrontement à la réalité de notre humanité ne peut se faire sans tension<sup>295</sup>. La gestion de ses conflits internes au sujet peut générer en lui de la culpabilité ; alors qu'au cours de ses processus de changement, l'homme est en quête permanente d'un nouvel équilibre, son impuissance à faire l'unité en lui peut engendrer une culpabilité tournée contre lui-même, quasi existentielle.

A titre indicatif, notons ici que le philosophe Friedrich Nietzsche (1844-1900) accuse le christianisme d'avoir utilisé la culpabilité pour faire peur et contrôler la conscience des

---

<sup>292</sup> Angelo Louis-Marie HESNARD, *L'univers morbide de la faute*, PUF, Paris, 1949, p.76.

<sup>293</sup> *Ibid.* p.77.

<sup>294</sup> Mélanie KLEIN, *Envie et gratitude*, Paris, Gallimard, 1968, p.16.

<sup>295</sup> Cela n'est pas sans écho avec une question de Saint Augustin dans les Confessions : « *En quels lieu et temps ai-je donc fait l'expérience de mon bonheur, pour en avoir gardé le souvenir, le désir et la nostalgie ? Mais dans quel lieu de ma mémoire demeures-tu, Seigneur ? Quelle chambre t'y es-tu fabriquée ? Quel sanctuaire t'y es-tu édifié ? Tu as fait honneur à ma mémoire en demeurant en elle, mais où ?* ». Nous pourrions presque penser que l'état de l'homme « ontologique » (du grec, *ontos*, participe présent du verbe « être ») s'oppose à celui d'homme exilé de sa propre nature, c'est-à-dire exilé de lui-même et de la présence divine qu'il porte en son intériorité.

personnes. Jean Delumeau fait quasi le même constat que Nietzsche en précisant que la culpabilité est un sentiment très présent chez les chrétiens à qui l'Église présente : « Un Dieu inquisiteur, comptable et vengeur »<sup>296</sup>.

On pressent à quel point la notion de culpabilité est complexe ; les sources en sont multiples et le sentiment de culpabilité prend racine aussi bien dans les mécanismes conscients que dans des mécanismes inconscients. Il est quasi inhérent à la condition humaine. Toute personne abrite en elle de l'amour et de la haine<sup>297</sup>. Le statut de l'homme est celui de la finitude ; le sentiment de culpabilité lié à l'impuissance est donc inhérent à la condition humaine.

Ces quelques repères d'ordre psychologique nous amènent à observer qu'il existe une culpabilité dite « saine » et l'autre « malsaine ».

La culpabilité saine est celle qui engage la responsabilité de l'homme ; elle porte sur un acte, sur un faire ; on dira « je suis coupable de ». Il est important d'insister sur le fait que la culpabilité porte sur « l'acte » et non sur « la personne », sur le faire « coupable de... » et non sur l'être « je suis... ». « L'homme est transitoirement coupable de tel acte et non pas ontologiquement<sup>298</sup> ». Il s'agit donc d'une culpabilité finie, nommable, identifiable et repérable. Elle a souvent une fonction : elle indique que la personne est sur une fausse route, qu'elle a emprunté un sens interdit. Pour Lytta Basset : « *Le contraire du mal n'est pas le bien mais le sens*<sup>299</sup> ».

La culpabilité malsaine est celle que l'on pourrait qualifier de « pathologique » parce qu'elle enferme complètement la personne sur elle-même. C'est une culpabilité qui est souvent source de paralysie et empêche la personne de vivre au maximum de ses capacités. Elle s'origine souvent dans des croyances incongrues et a tendance à dévorer la personne dans ce qu'elle est et dans sa liberté<sup>300</sup>. La fausse culpabilité peut s'établir à partir d'interdits familiaux, d'interdits (plainte, parole, dépassement, sortie, opposition...) qui sont contraires aux lois de la vie<sup>301</sup>. Elle peut aussi trouver son origine dans un vécu traumatique<sup>302</sup>. Lors de cas de fusion, d'inceste ou d'emprise grave, il arrive que la victime en vienne à se sentir coupable et à se positionner en coupable parce qu'elle a perdu tous ses repères. Le sentiment de culpabilité se

---

<sup>296</sup> Jean DELUMEAU, *Le péché et la peur*, Paris, Fayard, 1996, p.107.

<sup>297</sup> Dans le vocabulaire psychanalytique, on appelle « haine », certaines formes d'expression de la pulsion de mort comme les tendances destructrices, désintégrantes ou dissociatives ; et on désigne par « amour », certaines formes d'expression de la pulsion de vie, comme les tendances intégratrices, les forces de liaison.

<sup>298</sup> Adolphe GESCHE, *Le Mal*, Paris, Cerf, 1993, p.116.

<sup>299</sup> Lytta BASSET, *Le pardon originel*, Genève, Labor et Fides, p.95.

<sup>300</sup> Notons ici qu'il y a aussi de nombreux glissements vers de fausses culpabilités comme par exemple celles de se sentir coupable des erreurs de ses enfants ; de prendre du repos quand il y a un travail à finir ; d'être heureux quand d'autres souffrent ; d'avoir un enfant handicapé etc.

<sup>301</sup> Simone PACOT, *Reviens à la vie*, Paris, Cerf, 2002 ; *Ose la vie nouvelle*, Paris, Cerf, 2003, p. 181-204.

<sup>302</sup> Par exemple un accident dont on n'est en rien responsable : le cas d'un enfant dont le jumeau est mort à la naissance, alors que lui-même est vivant.

transmet souvent de génération en génération, dans ce qu'on appelle les liens transgénérationnels<sup>303</sup>, surtout dans les familles où il y a des secrets de famille : les personnes s'identifient alors au désordre de leurs aïeux et se culpabilisent.

On voit dès lors combien il est important et même nécessaire de se remettre en question, mais non moins important et essentiel de ne pas se laisser culpabiliser à tort<sup>304</sup>.

Si les racines de la fausse culpabilité sont nombreuses, l'une des causes se trouve souvent dans les fausses notions de Dieu qui nous ont été transmises et que nous entretenons. Nous vivons fréquemment avec des idées fausses du rachat, de l'expiation, de la réparation et nous sommes alors persuadés que nous pourrions faire davantage pour autrui.

Nous pensons que Dieu surveille la moindre imperfection et que nous devrions être « pur et sans péché », ce qui est impossible ; dès lors, quand nous osons exister avec notre véritable identité, nous nous culpabilisons parce que cela nous semble être contraire à ce que voudrait Dieu. Il arrive même que des personnes enterrent leurs talents par fausse humilité. Certains nomment « mal », le simple fait d'être humain, vulnérable et de s'émouvoir, pendant un deuil, de n'avoir pas de goût à la vie après une perte etc. D'autres encore en viennent à appeler « bien » le fait d'éteindre leurs désirs les plus authentiques, en pensant ainsi « mourir à eux-mêmes » et faire la volonté de Dieu, alors que le désir est moteur de vie, et que la première loi est justement de choisir la vie et non la mort<sup>305</sup>.

Dans les processus de maturation humaine et croyante, le travail le plus difficile pour l'homme, consiste à accepter de « mourir » à ses fausses notions de Dieu et à ses fausses croyances pour entrer dans la responsabilité de l'Amour.

Selon Xavier Thévenot :

*« Seul l'amour libère, seul l'amour désaliène, seul l'amour plaît à Dieu ; si un raisonnement ne peut entrer dans ces trois termes, il n'est pas de Dieu<sup>306</sup> ».*

---

<sup>303</sup> Anne ANCELIN SCHUTZENBERGER, *Comment paye-t-on la faute de ses ancêtres ? L'inconscient transgénérationnel*, Desclée de Brouwer, Paris, 1998.

<sup>304</sup> Notons ici qu'il peut y avoir aussi une façon saine et une façon malsaine de se situer par rapport à la culpabilité. La façon saine consiste à se laisser interroger par ce sentiment, à se questionner sur la réalité de la faute. De quoi est-ce que je me sens coupable ? Cette culpabilité est-elle fondée ? Si oui, il va falloir avoir le courage de mettre au clair et de nommer ce péché, de l'avouer, d'arrêter de se justifier, et de demander pardon. La façon malsaine est de nier ce sentiment, de l'occulter, de l'enfourer sans l'affronter ; ou encore de se déculpabiliser à tout prix, et de se justifier systématiquement.

<sup>305</sup> Dt 30,15-19.

<sup>306</sup> Xavier THEVENOT, *Les péchés. Que peut-on en dire ?* Mulhouse, Salvator, 1987. p.58.

## 4.2.1 Approche biblique de la question de culpabilité

La culpabilité est l'état d'une personne qui est coupable ou reconnue comme tel.

*« Oui, mes péchés me submergent, leur poids trop pesant m'écrase<sup>307</sup> ».*

Etymologiquement, la culpabilité vient d'Hypodikos en grec, ce qui est sous jugement et souffre des conséquences de ses actes.

Par exemple, prenons la figure de Josué qui se trouve devant Dieu et qui croule sous les accusations du diable. Il est quasi certain qu'en tant que représentant du peuple, Josué soit accusé par rapport au fait que son peuple se détourne de Dieu au profit des idoles.

*« Il se révolta même contre le roi Nabuchodonosor qui lui avait fait prêter serment par Dieu. Il raidit sa nuque et endurcit son cœur, plutôt que de revenir au Seigneur, Dieu d'Israël. Tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les abominations des nations païennes, et ils profanaient la Maison que le Seigneur avait consacrée à Jérusalem. Le Seigneur, le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de son peuple et de sa Demeure. Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles, et se moquaient de ses prophètes ; finalement, il n'y eut plus de remède à la fureur grandissante du Seigneur contre son peuple<sup>308</sup> ».*

Satan profite d'accuser Josué et beaucoup aujourd'hui dans leur propre vie semble en faire l'expérience. L'Apocalypse<sup>309</sup> donne à Satan le nom : « d'accusateur des frères ».

La culpabilité, manifestée par Satan est « destructrice », celle manifestée par l'Esprit Saint est « bienveillante ».

Le but de Satan est de faire ressentir aux personnes leur culpabilité et de les faire s'éloigner de Dieu.

Or, Dieu ne veut pas que les personnes se sentent condamnées :

*« Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé<sup>310</sup> ».*

Si les personnes prennent en considération les actions de Satan à leur égard, si elles refusent le pardon de Dieu et qu'elles repoussent la main qu'il leur tend : les personnes sont condamnées.

---

<sup>307</sup> Ps 37,5

<sup>308</sup> 2 Ch 36,13-16

<sup>309</sup> Ap 12,10

<sup>310</sup> Jn 3,17

L'évangéliste Jean insiste :

*« Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu<sup>311</sup> ».*

Le Catéchisme de l'Église catholique nomme quant à lui, l'action du Saint-Esprit de : « culpabilité efficace »<sup>312</sup>. Ainsi, en montrant leurs péchés aux personnes l'Esprit veut créer une conviction. Cette dernière se base sur la douleur intérieure que les individus ressentent quand ils ont l'impression de s'être détournés de la volonté de Dieu. Ces personnes entrent dans une véritable « relecture » de la faute. Dans ce cas les personnes sont conscientes de la conviction du Saint-Esprit et cherchent de l'aide, tout en voulant aller vers Dieu.

En règle générale, quand un péché est commis, le chrétien ressent après avoir reconnu sa faute, la conviction intérieure qui est produite par le Saint-Esprit.

*« Quand il viendra, il établira la culpabilité du monde en matière de péché, de justice et de jugement<sup>313</sup> ».*

La culpabilité est provoquée par :

- Le fait de ne pas se pardonner.
- De ne pas avoir saisi la rédemption qu'offre le Christ<sup>314</sup>.

Il est assez fréquent dans l'Ancien Testament que des fautes soient expiées par l'offrande d'un sacrifice de culpabilité.

*« Il se présentera en coupable devant le Seigneur, et il amènera pour son sacrifice, à cause de la faute commise, une femelle de petit bétail, brebis ou chèvre, comme sacrifice pour la faute. Alors le prêtre accomplira sur lui le rite d'expiation pour sa faute<sup>315</sup> ».*

Le Christ porte la culpabilité des personnes pour leur permettre d'en être libérées.

*« La loi de Moïse ne présente que l'ébauche des biens à venir, et non pas l'expression même des réalités. Elle n'est donc jamais capable, par ses sacrifices qui sont toujours les mêmes, offerts indéfiniment chaque année, de mener à la perfection ceux qui viennent y prendre part. Si ce culte les avait purifiés une fois pour toutes, ils*

---

<sup>311</sup> Jn 3,18

<sup>312</sup> Catéchisme de l'Église Catholique

<sup>313</sup> Jn 16,8

<sup>314</sup> Rm 3,24

<sup>315</sup> Lv 5,6

*n'auraient plus aucun péché sur la conscience et, dans ce cas, n'aurait-on pas cessé d'offrir les sacrifices ? Mais ceux-ci, au contraire, comportent chaque année un rappel des péchés. Il est impossible, en effet, que du sang de taureaux et de boucs enlève les péchés<sup>316</sup>».*

Les personnes à cause de leur péché sont redevables à Dieu. Elles sont incapables de se libérer de leur péché face à Dieu.

#### 4.2.1.1 Tableau des références bibliques autour de la question de culpabilité.

Nous voyons dans la Bible que la notion de « culpabilité » n'apparaît pas en tant que telle mais qu'elle se retrouve sous le terme de « coupable » en voici un tableau qui reprend toutes ses références :

COUPABLE <sup>317</sup>			
	Versets		
<b>Ancien Testament</b>	Gn 18,23	Nb 5,6	Jb 10,7
	Gn 18,25	Nb 5,7	Jb 10,15
	Gn 43,9	Nb 5,8	Jb 11,10
	Gn 44,32	Nb 14,18	Jb 22,30
	Ex 2,13	Nb 35,27	Ps 59,4
	Ex 21,22	Dt 25,1	Ps 109,7
	Ex 23,7	Dt 25,2	Pr 17,15
	Lv 4,3	1 S 15,23	Is 57,17
	Lv 4,22	1 S 19,5	Jr 2,3
	Lv 4,28	2 S 14,13	Ez 18,24
	Lv 5,5	2 S 24,17	Ez 25,12
	Lv 5,17	1 R 8,32	Os 4,15
	Lv 5,19	1 Ch 10,13	Os 13,1
	Lv 5,23	2 Ch 6,23	Ha 1,11
	Lv 5,26	Jb 9,29	
	<b>Nouveau Testament</b>	Mc 3,29	Lc 23,14
Lc 23,4		1 Co 4,4	Jc 2,10

<sup>316</sup> Hb 10,1-4

<sup>317</sup> Ce regroupement est réalisé à partir de la *Concordance de la Bible de Jérusalem*, Cerf, Abbaye de Maredsous, 1982.

## 4.2.2 Approche théologique de la question de culpabilité

La culture judéo-chrétienne a développé à travers l'histoire une pastorale de la peur<sup>318</sup>, une « névrose collective de culpabilité<sup>319</sup> » dont la racine était l'aveu du péché<sup>320</sup>.

Les personnes ont longtemps reçu une éducation et une morale basée sur la culpabilité. Cette dernière fait souvent référence dans l'Église aux péchés liés au plaisir. Comme le fait dire Marcel Pagnol à deux de ses personnages :

*Honoré* : « Eh bien, oui, je l'ai fait ce péché et ce qu'il y a de plus terrible, c'est que je l'ai fait avec plaisir ». *César* : *Pardi, si les péchés faisaient souffrir quand on les fait, nous serions tous des saints !*»<sup>321</sup>.

Le péché et le mal sont des facteurs de culpabilisation afin de déprécier une existence humaine en l'honneur de Dieu, selon saint Augustin. Pour Nietzsche, la culpabilité est une maladie de l'âme, résultant d'instincts refoulés dans chaque être.

L'Église ne voit, dans la culpabilisation, que l'effet du péché<sup>322</sup>. Il est important d'interroger le principe de culpabilité et le rôle qu'il joue dans la genèse morale.

Les propos de Nietzsche témoignent bien de la culpabilité qui naît du retournement sur soi-même dans la pulsion d'agressivité que les personnes peuvent développer. Cette agressivité naît du conflit entre pulsions et normes éthiques nécessaires à la vie en commun. Par-là, l'entrée dans l'humanité fait que « l'innocence simple cesse d'être possible<sup>323</sup> ». Il ne peut y avoir d'humanité sans loi éthique, sans loi face à laquelle l'homme doit se situer et par rapport à laquelle il a à répondre.

La démarche éthique ne s'effectue donc que par un travail constant avec et sur les mouvements pulsionnels qui nous constituent. Or, c'est précisément cette pulsion qui est en jeu dans la culpabilisation, notamment dans la culpabilisation de la sexualité et de l'agressivité. La

---

<sup>318</sup> Voir par exemple Jean DELUMEAU, *Le péché et la peur. La culpabilisation en Occident (XII<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> siècles)* Fayard, Paris, 1983.

<sup>319</sup> Voir Antoine VERGOTE, *Dette et désir. Deux axes chrétiens et la dérive pathologique*, Paris, Seuil, 1978.

<sup>320</sup> Jean DELUMEAU, *L'aveu et le pardon. Les difficultés de la confession (XIII<sup>ème</sup> - XVIII<sup>ème</sup> Siècles)*, Paris, Fayard, 1990, p. 64.

<sup>321</sup> Marcel PAGNOL, *César*, Paris, Éditions de Fallois, 2004, p. 27-28.

<sup>322</sup> Friedrich NIETZSCHE, *La généalogie de la morale*, textes et variantes établis par G. Colli et M. Montinari, traduit par I. Hildenbrand et J. Gratien, Paris, Gallimard, 1971, p. 94 : « Tous les instincts qui ne se libèrent pas sur l'extérieur, se retournent vers le dedans. (...) Tout ce monde du dedans (...) s'est développé (...) à mesure qu'on empêchait l'homme de se libérer vers l'extérieur. Ces remparts terrifiants que l'État érigea pour se défendre contre les vieux instincts de liberté (...) réussirent à retourner tous ces instincts de l'homme nomade, sauvage et libre, et à les retourner contre l'homme lui-même » ; et p. 169 : « Le péché- puisque tel est le nom nouveau dont le prêtre désigne la mauvaise conscience animale (la cruauté retournée sur elle-même) - le péché a été jusqu'à présent l'événement majeur de l'histoire de l'âme malade: nous avons en lui le tour de force le plus dangereux, le plus néfaste de l'interprétation religieuse ».

<sup>323</sup> Antoine VERGOTE, *Religion, foi, incroyance. Étude psychologique*, Bruxelles, P. Mardaga, Bruxelles, 1983, p. 82ss

pulsion est alors considérée comme suspecte et l'histoire montre comment toute une culpabilisation a « construit autour des violences et jouissances pulsionnelles une cage morale », non pour les ouvrir et les conduire vers une œuvre de culture, mais « pour les juguler<sup>324</sup> ». Il est alors possible d'affirmer avec Antoine Vergote que :

*« La suspicion ne vise la sexualité que parce qu'elle est la manifestation la plus sensible de la position de soi dont la pulsion est la source. En tant que libido, désir de jouissance, la sexualité implique le projet d'affirmer sa propre existence pour soi. C'est au fond la position d'autonomie que l'esprit de culpabilisation tend à réprimer en tous domaines, ceux de la sexualité, de l'agressivité et de la liberté de pensée<sup>325</sup> ».*

Nous devons émettre l'hypothèse que la culpabilité rappelle que notre désir est profondément divisé entre la jouissance sans limite et la reconnaissance de l'autre « la soumission à la loi de l'Autre<sup>326</sup> », ce qui marque l'entrée dans la culture<sup>327</sup> et va imprégner tout le cheminement moral (elle n'est donc pas seulement présente à l'origine) et donner naissance à deux conceptions de la morale dans les grandes notions de la démarche éthique : à savoir le renoncement, l'interdit, la loi.

Le lien qui s'établit entre ces notions et la culpabilité va donner deux conceptions de la morale, dans lesquelles le côté infernal ou morbide dominera ou bien le côté fécond comme invitation à vivre l'aventure de la liberté en lien avec la liberté reconnue de l'autre.

Le renoncement est nécessaire à toute œuvre culturelle et humaine. Les personnes en renonçant peuvent alimenter une culpabilité morbide ce qui provoque une rupture de tous les plaisirs. Le renoncement est souvent compris comme le simple fait d'obéir à la loi morale et religieuse.

*« L'obéissance à la loi garantirait le salut et le prix à payer pour l'obtention de ce salut serait le refus de toute satisfaction dans l'exercice de la raison et du corps...<sup>328</sup> ».*

A ce stade, la renonciation est perçue chez les personnes comme un élément négatif qui vient renforcer la tristesse et augmenter la culpabilité.

Or, le renoncement n'est pas ce qui évite le désir ; il en est bien plutôt l'acte même, il est ce qui permet la transformation des pulsions indispensables à la reconnaissance d'autrui et à l'engagement pour des œuvres d'humanisation. Le renoncement est lui-même nécessaire à la jouissance : celle-ci suppose la renonciation à ce que les personnes avaient pour s'ouvrir à un

---

<sup>324</sup> Antoine VERGOTE, *Dette et désir. Deux axes chrétiens et la dérive pathologique*, Paris, Seuil, 1978, p. 100.

<sup>325</sup> *Ibid.*

<sup>326</sup> Maurice BELLET, *Le Dieu pervers*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, p. 267.

<sup>327</sup> Cf. Sigmund FREUD, *Totem et tabou. Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, traduit par S. Jankélévitch, Paris, Payot, 1998. Voir aussi O. Mannoni, *Freud*, Paris, Seuil, 2001, spécialement p. 169-174.

<sup>328</sup> Denise VASSE, *Le temps du désir*, Paris, Seuil, 1969, p.59.

nouvel avenir ; « l'économie de la jouissance » suppose aussi de ne pas rechercher continuellement la jouissance mais de s'ouvrir à un au-delà de soi dans la déprise même<sup>329</sup>.

La culpabilité ouvre les personnes sur l'avenir et elle vient rappeler que le renoncement revêt un caractère inachevé.

Le renoncement peut être emprunt à une culpabilité morbide comme une sorte de peur de la vie et de son désir (peur de vivre) et, d'un autre côté, il peut alimenter une culpabilité morbide dans sa peur de la reconnaissance de pulsions qui habitent l'être humain.

Dans cette perspective, le renoncement n'exerce plus l'action libératrice et la culpabilité s'enferme sur elle-même. En revanche, le renoncement peut ouvrir à une culpabilité saine qui permet aux personnes de se reconnaître comme êtres de plaisir et de jouissance. La saine culpabilité peut montrer le côté positif du renoncement nécessaire à une vie dans laquelle s'exprime le désir.

L'interdit, nécessaire à la vie éthique (dans le sens qu'il met fin à certaines des pulsions humaines), peut aussi être relu à la lumière de la culpabilité morbide ou plus humaine. L'interdit peut en effet être conçu comme un « interdit fatal » que les personnes ne peuvent que transgresser pour vivre, pour s'affirmer dans leur existence et leur projet de vie. Dès lors, l'interdit empêche d'exister et ne fait que renforcer chez les personnes une culpabilité sans issue<sup>330</sup>.

Nous pouvons mettre cette considération en parallèle avec Genèse 2,9.16-17 dans lequel l'interdit fondamental marque un refus de l'immédiateté :

*« Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. [...] Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre : « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras<sup>331</sup> ».*

Nous devons, ici, nuancer le fait que Dieu n'empêche pas les personnes de vivre leur sexualité, de posséder de l'argent et de parfois se mettre en colère.

Ce que Dieu condamne ce sont les mauvais usages de tous ces éléments et de leur usage au nom de la revendication de la liberté et du désir humain.

---

<sup>329</sup> Lode Van HECKE, *Le désir dans l'expérience religieuse. L'homme réunié. Relecture de saint Bernard*, Cerf, Paris, 1990, p.260ss.

<sup>330</sup> Maurice BELLET, *op.cit.*, p.238.

<sup>331</sup> Gn 2,9.16-17

Les personnes ont souvent l'impression que la culpabilité vient se renforcer par le fait de l'interdit qui est vu uniquement sous son aspect privatif. Cela suscite chez les personnes le conflit, nourrit une culpabilité et renforce les interdits.

Dans le cadre d'une saine culpabilité, les personnes peuvent reconnaître l'aspect d'ouverture présent dans l'interdit, en ayant conscience du conflit qui les habite et la non-toute puissance de leur liberté, au nom des autres et le nécessaire dépassement de leurs besoins pour entrer dans l'histoire humaine.

La conception de la saine culpabilité rejaillit sur la réalité de la loi morale. Cette dernière doit garder l'espace ouvert de la découverte de l'être humain et le libérer de sa propre image, elle peut développer une culpabilité malsaine dans laquelle la loi va enserrer les personnes. Elle s'érige en réponse définitive qui ne voit plus ni l'origine sur laquelle elle se greffe, et puise son dynamisme, ni sa finalité qui est d'être médiatrice entre les personnes ensemble et les personnes et Dieu.

*« De proche en proche, elle s'imagine devoir indiquer, contrôler, définir - de l'extérieur où elle se trouve - tous les champs de l'activité humaine<sup>332</sup>».*

À l'instar de la culpabilisation qui peut être violence envers les individus eux-mêmes et les autres, la loi en ce cas devient violence, installe l'homme dans un monde que plus aucun manque n'ouvre pour le désir :

*« On veut, autant que faire se peut, être pur réceptacle, n'ayant pour pensée et pour vouloir que ce qui est pensé et voulu par l'autre et canonisé par ses lois. En un mot, on cède sur ses désirs pour être l'objet de sa bienveillance. Mais ce faisant, on cherche à se l'assurer, à l'acheter par les mérites. En fin de compte, on agit comme si, par ses propres actions, on produisait soi-même le don de l'autre. Au fond, on ne croit pas en lui ; on ne lui fait pas confiance<sup>333</sup>».*

La confiance que les personnes ont en elles s'amoindrit. La loi n'est plus ordonnée à la médiation des êtres et à la relation entre eux. Elle réduit l'être humain au respect d'une loi et de son ordre<sup>334</sup>.

En même temps qu'il se voit « dans cet ordre comme dans l'image intègre et idéalisée de lui-même, l'homme devient détenteur d'une loi qui le tue<sup>335</sup>». Le légalisme dans cette perspective peut être vu comme « la perversion la plus insidieuse de la religion<sup>336</sup>».

---

<sup>332</sup> Denise VASSE Denise, *op.cit.*, p.135.

<sup>333</sup> Antoine VERGOTE, *Dette et désir* (1978), p. 112.

<sup>334</sup> cf. Jésus et la loi du sabbat

<sup>335</sup> Denise VASSE, *op.cit.*, p. 139.

<sup>336</sup> Antoine VERGOTE, *op.cit.*, p. 113. « Le légalisme est la perversion la plus insidieuse de la religion, surtout de celle qui, révélant le rapport personnel et libre avec un Dieu, donne au mal sa dimension religieuse de péché. Voulant prévenir la faute, cherchant à être intact, le légaliste s'installe dans une richesse religieuse, dans ce roc que plus aucun manque n'ouvre pour le désir. L'enjeu du message du Christ fut en grande partie l'affrontement au

Nous voyons une relation « infernale » entre la culpabilité et la loi. Cette dernière augmente les exigences et les étend pour contenir la vie et l'enfermer. L'être humain se sent coupable vis-à-vis de la loi (et cette culpabilisation l'entraîne vers une dépréciation de lui-même ou une recherche de perfection...). L'être humain peut aussi s'estimer justifié parce que rassuré d'avoir suivi en tous points cette loi (c'est le cas des névroses collectives de culpabilité<sup>337</sup>, ou de ce que Ricœur nomme le « *péché du juste* »<sup>338</sup>).

Cette dérive souligne le contraste par rapport à la culpabilité qui, dans toute la tension qui l'habite, s'ouvre à l'exercice de la loi comme reconnaissance des différences et à l'aménagement d'un espace où les différences peuvent s'articuler sans se réduire ou être nivelées ; contraste par rapport à une loi qui, pour permettre aux personnes de devenir ce qu'elles sont, leur interdit d'être ce qu'elles ne sont pas. La loi, comme surmoi, reconduit les personnes à leur culpabilité ou au conflit entre leurs désirs et les normes éthiques, entre l'irréductibilité de l'autre et eux, mais articulée à la reconnaissance de l'autre, elle ouvre la culpabilité à une histoire qui est celle d'un sujet responsable et libre, et non pas soumis et uniforme, ou conforme<sup>339</sup>.

La culpabilité peut être source de mort ou source de vie, reconnaissant la faille constitutive de l'être humain, la morale montre par là qu'elle ne vaut jamais pour elle-même, mais seulement en tant qu'elle se situe sur un chemin de libération des personnes.

Au moment où le renoncement, l'interdit, et la loi ne sont plus situés sur un chemin de libération et d'humanisation, ces éléments constitutifs de la démarche morale risquent d'être pervertis et de nourrir une culpabilité malsaine. La culpabilité, qui participe de la genèse de la conscience morale, va revêtir un rôle important à tous les niveaux. La culpabilité, dont la base est le renoncement ouvrant aux désirs des personnes, pourra dans certains cas amener à la négation de tout désir.

L'interdit poussera la culpabilité dans un perfectionnisme (désir de répondre au désir de l'autre et désir de supprimer en soi toute faille, donc tout désir, donc sa condition d'humain...). La loi, quant à elle, confortera la culpabilité dans sa recherche de pureté de soi à soi-même.

La culpabilité accompagne le cheminement moral dans ses différentes étapes, et il serait illusoire de pratiquer une déculpabilisation excessive tout comme une culpabilisation

---

*léganisme. D'où l'effet de choc et de subversion que produisent ses paraboles, récits symboliques et paradoxaux* ». Dans la même ligne, on peut songer ici à la phrase de J. Sullivan : « Une vérité transmise dans une langue morte est pire que l'erreur. Car l'erreur peut réveiller » (*La langue aiguë de l'impatient amour*, in Maurice BELLET, *Le Dieu pervers* (1998), p. 8.

<sup>337</sup> Antoine VERGOTE, *Dette et désir* (1978).

<sup>338</sup> Paul RICOEUR, « Morale sans péché » ou péché sans moralisme ? dans *Etudes*, t. 22, 1954, p. 294-312, 305ss.

<sup>339</sup> Dans la même ligne, on peut consulter l'essai de Jean LACROIX, *Philosophie de la culpabilité*, Paris, PUF, 1977.

« bloquée ». En effet, la culpabilité ouvre l'être humain à une responsabilité, en le renvoyant à la peur de perdre l'estime de soi et de l'autre, et témoigne d'un désir d'être qui est aussi à la racine de la morale.

Paul en est l'exemple type, partagé entre faute et fierté d'être juif. Lorsque Paul se convertit sur le chemin de Damas, il trouve un sens à sa culpabilité, laquelle cherchait à identifier une cause extérieure (les sectateurs chrétiens). Pour Paul, la rencontre avec le Christ est déterminante. Paul n'avait pas compris que l'amour est le pilier de la vie. Par le Christ, il comprend que seul celui qui aime au point d'être victime du péché d'autrui, en réalité triomphe de l'autodestruction coupable<sup>340</sup>.

Aujourd'hui, un véritable soupçon se développe autour de la notion de péché. Saint Augustin nous aide à retrouver la signification théologique et relationnelle du péché<sup>341</sup>. Il aide les personnes à se défaire de leur « fausse-culpabilité » ce qui peut les conduire vers la conversion. Le péché peut être entrevu comme « auto-accusation » et ne peut être réduit qu'à la seule culpabilité.

### **4.2.3 Approche pastorale de la question de culpabilité**

Certaines pertes et deuils non reconnus par la société sont liés à une « honte sociale ». Ils sont stigmatisés. Parmi ces deuils, on trouve l'immigration, y compris « l'immigration de l'intérieur » (déplacement dans son propre pays) et aussi « l'immigration immobile » (lorsque sa région change de pays par traité après une guerre, comme l'Alsace-Moselle ou des parties de l'Europe centrale), le déménagement, le changement d'école, de maison, de chambre ou même de lit. Suicide, maladies honteuses, meurtres sont autant d'état qui font partie de la honte sociale.

Le suicide est encore tabou<sup>342</sup> aujourd'hui, souvent stigmatisé comme honteux pour ceux qui sont en deuil et pour ceux qui les entourent. Souvent, la cause du décès est transformée en accident ou en maladie. Cette négation conduit à une réduction du soutien émotionnel et par conséquent d'une possible expression des émotions. Les familles vivent avec un sentiment de culpabilité, celle de ne rien avoir vu, pressenti, ou de ne pas avoir fait soigner à temps la dépression profonde, de ne pas l'avoir prise suffisamment au sérieux. A cela se greffe

---

<sup>340</sup> Jérôme ALEXANDRE, « Saint Paul et la culpabilité » dans *Réinventer la culpabilité*, Paris, Parole et Silence, 2009.

<sup>341</sup> Etienne KERN, *Saint Augustin les confessions*, traduit par A.d'Andilly, Paris, Flammarion, 2010.

<sup>342</sup> José JACQUES, *Psychologie de la mort et du deuil*, Mont-Royal (Québec), Modulo, 1998.

l'interrogation sur les causes du suicide. Le processus de résolution du deuil est dans ce cas, plus complexe, plus long et plus difficile<sup>343</sup>.

La maladie honteuse (le sida), consommation de stupéfiants, ou l'alcoolisme, etc., s'entourent de préjugés. Les malades se retrouvent souvent isolés, seuls et ayant le sentiment de vivre avec une épée de Damoclès sur la tête ou avec une « condamnation à mort ». Ils sont souvent étiquetés comme « victimes » (innocentes ou coupables). Les femmes, les enfants, les hétérosexuels, ceux qu'on nomme aux Etats-Unis les « straight people », ne se sentent pas concernés, car ils pensent ne pas faire partie des « populations à risque ».

Des études montrent que personnes n'est hors de danger. Les personnes peuvent être contaminées ou sombrer dans les fléaux plus tôt énoncés, à leur su ou à leur insu. Dans ce cas précis, il est important de bien comprendre la différence entre le fait et la faute afin que la personne et sa famille ne se sentent pas coupables de ce qui est arrivé et qui est un fait de vie, auquel nous ne pouvons rien<sup>344</sup>.

Quels que soient les faits, il est important de ne pas couper les liens et de pouvoir comprendre, au besoin de passer faire une visite à la prison, à l'hôpital, et d'assister aux derniers moments et à l'enterrement des victimes. Pour arriver à faire leur deuil, quand cela est possible, les victimes se confrontent aux coupables soit physiquement ou psychologiquement. La confrontation psychique est élaborée autour d'actes, de conséquences et d'effets sur la psyché. Les coupables, bien que condamnés (parfois à la prison), n'éprouveront parfois pas le besoin de se repentir ni même de changer de comportement. La mesure de la justice réparatrice devient un élément essentiel pour le milieu familial des victimes et des coupables. Les victimes collatérales, liées à un meurtre ou autre crime, sont leurs familles directes. Une justice réparatrice a dans ces cas un but de restauration et de réparation. Cela permet d'aider les familles des victimes autant que celles des coupables. De nombreuses sociétés considèrent encore que face aux actes criminels en tout genre : la meilleure chose reste la punition.

L'approche réparatrice emploie à la fois le niveau élevé de contrôle et de soutien. Elle met en lumière les « nuisances » en les désapprouvant, tout en soutenant et en exaltant la valeur intrinsèque de celui qui les a commises. La justice peut être très utile quand on sait que haine, ressentiment, rancœur, révolte, colère et désir de vengeance se nourrissent des injustices subies, stoppent toute évolution, toute maturation, et empêchent de faire le deuil de toute perte.

Dans l'accompagnement des différents deuils que l'individu peut subir, il est nécessaire d'ouvrir les personnes sur la notion de « confiance ». Cette confiance est en quelque sorte la

---

<sup>343</sup> Anne ANCELIN SCHÜTZENBERGER, *op.cit.*, p.51.

<sup>344</sup> *Ibid.* p.52.

réponse progressive à la foi en la vie dont témoigne simplement l'attitude de l'accompagnateur dans la relation d'écoute et qu'il doit gérer avec la plus grande vigilance. L'Ecoute s'avère effectivement délicate dans sa maturation, mais très féconde en termes d'évangélisation de la blessure<sup>345</sup>.

L'ennemi de la confiance est la peur profonde qui habite les personnes. Pour autant, une des premières tâches de l'accompagnateur sera de rassurer dans la mesure du possible, certes par la parole, mais plus globalement par toute son attitude<sup>346</sup>.

Il est question de grandir dans une confiance nouvelle. L'évolution de cette confiance est nécessaire avant d'évoquer certaines exigences d'identité. Cette évolution se vivra sur un mode très personnel à chacun. La confiance doit tenir un caractère filial entre l'accompagné et l'accompagnateur. Ce dernier doit veiller au respect mutuel des libertés, primordial pour la vie. Souvent les accompagnés voient en leur accompagnateur une personne sur laquelle ils peuvent compter, quelqu'un qui reconnaît leur valeur, qui espère en eux, au-delà des faiblesses qu'elles ont pu lui avouer. Ils voient en l'accompagnateur un référent de vie. L'accompagnateur de personnes en difficultés (deuil ou autre) devra s'assurer que les accompagnés ne font pas un transfert dans leur relation d'aide. L'accompagnateur pourra se référer, lui-même, à un accompagnateur spirituel ou, à défaut, à une personne qui écoutera des difficultés à vivre l'accompagnement. Ce lien filial entre accompagné et accompagnateur peut devenir le levier d'un choix de vie déterminant pour l'évangélisation d'une blessure, d'un deuil.

Quelques pistes peuvent être données pour avoir accès à la confiance. Nous en faisons, ici, un rapide parcours (ces pistes ne sont pas exhaustives et peuvent être complétées dans le cadre d'un accompagnement)<sup>347</sup> :

- La prière : les personnes en deuil peuvent être invitées à partager un temps de prière, au cours duquel seront évoqués divers éléments de leur souffrance, ainsi exposés à la miséricorde divine. Cette proposition de présenter à Dieu simplement, dans un esprit de recueillement, tel ou tel aspect de souffrance intérieure au cours d'une écoute de vie est possible indépendamment de la pratique religieuse de la personne accompagnée. La proposition de prier explicitement pour la personne si elle le souhaite est envisageable. Toutefois si cette intercession a lieu, on veillera à ce

---

<sup>345</sup> Anne ANCELIN SCHÜTZENBERGER *op.cit.*, p.53.

<sup>346</sup> *Ibid.* p.54.

<sup>347</sup> Philippe MADRE, *La blessure de la vie*, Nouan-le-Fuzelier, Editions des Béatitudes, 2001, p.81.

qu'elle soit courte et sobre, afin d'éviter une dérive superstitieuse toujours possible chez quelqu'un de tourmenté dans sa sensibilité.

- La parole de réconfort et l'absence de manifestation d'incertitude ou de malaise face à un sujet ou un comportement embarrassant. Ici se situe le « bon usage du silence », par lequel on se fait proche de la personne tout en respectant, par un silence opportun, la souffrance qu'elle exprime, ce dont elle saura gré. Ces plages brèves de silence, quand elles ne sont pas une fuite, favorisent à l'évidence la prise de conscience d'une blessure de la vie. Nous percevons ainsi la dynamique de la douceur dans l'écoute de miséricorde, douceur qu'il faut comprendre comme la qualité nécessaire d'un accompagnement de vie. Par elle, la relation d'accompagnement répondra à deux exigences de base : que l'autre ne se sente jamais humilié, mais au contraire encouragé selon son identité propre.
- La vérité : La problématique d'une blessure de la vie comportant un mensonge identitaire sur soi-même, un dialogue en vérité sera toujours fructueux, si cette vérité n'est pas apportée de manière péremptoire ou moralisatrice.
- La miséricorde est primordiale dans ce qui est rapporté dans l'accompagnement.

Lorsque les pistes ouvrant sur l'espérance ont été évoquées nous voyons que l'un des premiers effets de la confiance est l'apparition de la réconciliation avec soi-même ou plus exactement avec sa vie. Lorsque le choix de mort se traduit par une sorte de complicité malsaine vis-à-vis d'un comportement morbide ou encore de décision désespérée d'adopter des attitudes ou traits d'identité qui ne correspondent pas à une authentique conscience de soi. Les choix de mort, ouvrant une blessure de la vie, se révèlent d'une immense variété, indépendamment de la question de la responsabilité. La faute aura beau être légitimement imputée à d'autres, c'est dans l'esprit d'une personne précise que s'opère le choix de mort, et c'est donc elle en priorité qui a besoin d'un accompagnement de vie. La prise de conscience se fait un jour et éclaire la personne là où son identité a « dérapé », où le désespoir sur soi réside, où le refus d'un aspect de sa propre vie engendre des impulsions ou des conduites auto-dégradantes et parfois néfastes pour autrui<sup>348</sup>.

La réconciliation avec la vie revient alors à choisir la vie, la sienne, là où l'on s'en est écarté. Ce processus de résurrection intérieure ne se fait pas consciemment, il ne se laisse pas maîtriser par un vouloir humain. Les personnes agissent par elles-mêmes. C'est un véritable

---

<sup>348</sup> Philippe MADRE, *op.cit.*, p.86.

accueil de la vie de Dieu qui requiert une collaboration concrète, que l'on peut nommer : le pardon vis-à-vis de soi-même.

#### **4.2.4 Brève conclusion**

Nous constatons chez les personnes que nous accompagnons, qu'elles sont marquées négativement par les notions de peur et de culpabilité souvent étroitement liées aux concepts théologiques du péché, de l'enfer et du diable. Une approche trop légaliste des Ecritures les conduit souvent à se replier sur elles-mêmes. Le décalage entre le Dieu d'Amour présenté dans les Ecritures et les discours culpabilisants incompatibles avec la vision d'un Dieu aimant et pardonnant, amène parfois les personnes à emprunter, peut-être inconsciemment, des chemins de mort et de destruction d'elles-mêmes.

Le crédit excessif qu'elles ont accordé au devoir de se soumettre et de se sacrifier pour les autres, a généré de nombreux refoulements qui les ont parfois rendues malades, sans même pouvoir identifier les causes réelles de ce mal-être existentiel. Si les accompagnés reconnaissent aisément combien il est important de savoir discerner sur des critères objectifs, le bien du mal, ils deviennent de moins en moins réceptifs à des discours venus d'en-haut qui leur dicteraient la conduite à tenir dans l'épaisseur de leur quotidien que seuls eux-mêmes vivent et traversent. Ces personnes estiment être responsables et vigilantes par rapport à ce qui provoque un non-sens pour elles. Cette maturité vers laquelle elles tendent les amène à distinguer une culpabilité justifiée (signe d'un péché, transgression d'une loi humaine ou divine) d'une culpabilité qui serait injustifiée (quand elle détruit, rend malade, s'inscrit en faux des lois de la vie, est morbide et paralysante, est utilisée par les sectes ou par la publicité).

Lorsque le thème de la culpabilité est abordé, deux registres se croisent inmanquablement chez les personnes accompagnées : le registre théologique (péché, transgression de la loi divine, etc.) et le registre psychologique (prise de conscience, respect de la personne, transgression de la loi humaine, etc.) avec en arrière-fond deux thèmes transversaux : la santé (registre psychologique avec la gamme des expressions liées à la culpabilité qui « rend malade », qui est « inculquée dès l'enfance », qui est un « non droit de vivre, d'exister et de penser ») et le salut (registre théologique avec les expressions liées à la culpabilité qui « enferme », « paralyse » parce que l'accent est mis non pas « sur la surabondance de l'amour de Dieu » mais sur le mal).

Nous voyons chez les personnes accompagnées à quel point il y a un besoin d'être « libérées » d'une forme d'oppression liée à une culpabilité abusive, malsaine ou déplacée qui les empêche d'avancer en toute sérénité. Les personnes accompagnées disent que la culpabilité les a souvent amenées à vivre un certain nombre d'incohérences et de confusions<sup>349</sup> dont elles aspirent à ne plus être dépendantes. Elles ont pris conscience que le processus de conversion chrétienne ne se résume pas à un « oui » à tout et à n'importe quoi mais qu'il est un chemin personnel exigeant et un passage permanent des puissances de mort aux puissances de vie.

La peur, la culpabilité, le sacrifice, le diable, l'enfer, la soumission, la négation de soi, le légalisme... sont encore fortement présents chez les personnes que nous accompagnons. Leur éducation religieuse a sans doute été marquée par la morale et par le monde de la culpabilité légaliste ; cette éducation s'est probablement cristallisée sur le souci de faire valoir les exigences chrétiennes au détriment, du don de Dieu dans le Christ : la Bonne Nouvelle. Mais cela n'est pas sans rapport non plus avec un contexte culturel d'exigences et de culpabilisation globale tels qu'il ressort des images de la télévision, des discours politiques, des impératifs de la compétition, sans compter, ce que l'on oublie souvent, les images fortes que sont certaines œuvres d'art, dites chrétiennes, que l'on n'oublie pas une fois qu'on les a vues (par exemple le Jugement dernier de Michel Ange dans la chapelle Sixtine, reproduit dans tous les manuels d'histoire), et sans compter aussi le fond d'angoisse qui se trouve en chacun et chacune et prépare mal à recevoir le message de Résurrection.

Certaines personnes n'ont peut-être pas reçu ou n'ont eu accès au message du Christ qui invite l'homme à sortir des catégories morales du bien et du mal fixées par l'extérieur, pour entrer dans un tout autre registre, celui de la Vie et de l'Amour.

La morale et les vertus ne sont que des idoles si elles sont uniquement obéissance à un code extérieur<sup>350</sup> auquel la personne se soumet dans le seul espoir d'échapper à la culpabilité.

L'obéissance ne doit pas être tournée vers des normes moralisantes, mais vers les lois qui fondent l'être humain ; et une des lois qui interdit de faire le mal est aussi « l'existence de l'autre », pour reprendre une expression de France Quéré et non pas le « *faire pour les autres* »

---

<sup>349</sup> Confusion entre l'infantilisme religieux (régression) et le fait de « *vivre avec un cœur d'enfant* » ; confusion entre le sacrifice extérieur et le sacrifice intérieur ; confusion entre le don de sa vie et le sacrifice ; confusion entre l'oblativité, l'oubli de soi, le reniement de soi et l'existence humaine faite de besoins fondamentaux et personnels ; confusion entre l'idée d' « *accomplir la volonté de Dieu* » par des bonnes actions qui donnent bonne conscience, par le légalisme et les notions d'amour gratuit et d'égalité entre les personnes ; confusion entre la soumission, la dépendance, l'aveuglement et la liberté, l'autonomie, la réflexion ; confusion entre un Dieu d'Amour de qui tout vient et qui du même coup pousserait l'homme à se croiser les bras et un Dieu d'Amour qui demande sans cesse à l'homme de vivre debout.

<sup>350</sup> Mc 7,6-24

afin d'acheter son ciel ou de racheter sa faute. Il est certainement plus simple de se laisser ronger<sup>351</sup> par la culpabilité – même si cela n'est peut-être pas confortable – que de prendre sa vie en main et de devenir acteur de sa vie avec la conscience forte que les lois qui fondent l'être humain ont pour but premier de le rendre heureux et de le faire accéder à la part divine qui est en lui.

Les processus de changement et de mutation passent forcément par une mort à soi-même : il s'agit de quitter le mode infantile qui est fondé sur l'obéissance à des règles extérieures pour aller vers un mode de fonctionnement mature, capable d'assumer ses choix et ses actes à partir de ce qui fait les profondeurs de l'être. Un être qui porte en lui une empreinte divine et qui ne demande qu'à croître, à s'accomplir en dehors de la comptabilité morbide de ses péchés, à « renaître » pour reprendre ce que le Christ a dit à Nicodème.

Il y a sans doute aujourd'hui encore trop de potentiel de vie refoulé au nom de Dieu pour soi-disant, « ne pas l'offenser » ou ne « pas offenser son prochain » ; en témoignent les expressions des personnes accompagnées qui disent « ne pas vouloir faire de l'ombre à quelqu'un », « laisser la place à l'autre », « préférer se taire pour ne pas faire d'histoires » etc.

Cela n'a rien de « sain » car de tels comportements peuvent être à l'origine, à long terme de dépressions<sup>352</sup> et de toutes autres sortes de somatisations<sup>353</sup> ; cela n'a rien de « saint » non plus selon nous, parce que la sainteté n'est pas, à notre sens, synonyme de renoncement, d'abnégation, de repli frileux et d'effacement.

Thomas d'Aquin s'interroge sur ce qui est le plus méritoire : l'acte difficile ou l'acte fait dans la charité ? Il conclut en disant que c'est l'acte fait dans la charité, ce que commente le présentateur du texte en disant :

« *Ce n'est pas la difficulté qui fait le mérite, c'est l'amour*<sup>354</sup> ».

---

<sup>351</sup> En utilisant le verbe « dévorer », nous pensons à la définition que Françoise DOLTO donne du sentiment de culpabilité : « *Un ver rongeur dans le cœur, un état affectif, un sentiment diffus d'indignité personnelle parfois sans relation avec un acte précis répréhensible, avec un acte de nuisance volontaire* » in *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1977, t.2, p. 111.

<sup>352</sup> Yves PRIGENT, neuropsychiatre : « *La religion catholique n'a pas été nourrissante pour moi. Elle ne s'est pas adressée à mon désir, à ma faim, elle fonctionnait dans les zones périphériques des êtres : le devoir, le savoir, le pouvoir. Il me semblait que ce qui était du domaine religieux était renfermé, rigide, pré-formé, pré-joué, pré-digéré, pré-pensé, pré-senti par un autre. Aucun doute vivant, aucune foi jaillissante, aucun élan dérangeant, aucun illogisme enfantin, aucune beauté ne venait me dire que le Dieu de ces gens-là était vivant, désirant, gracieux, nourrissant, enivrant comme du pain et du vin, ardent comme un berger ou comme un fiancé* » in *L'expérience dépressive : la parole d'un psychiatre*, Paris, Desclée de Brouwer, 2005.

<sup>353</sup> Pour Antoine VERGOTE, la culpabilisation est restée à la base de l'éducation et de la société occidentale, si bien que la pathologie de la faute est apparue comme « *l'une des maladies congénitales du christianisme* ». Voir Antoine VERGOTE, *Dette et désir. Deux axes chrétiens et la dérive pathologique*, Paris, Seuil, 1978, p. 64.

<sup>354</sup> *Somme Théologique*, édition française, Paris, Cerf, 1985, t.3, à propos de la question 27, article 8, pour la réponse à la Troisième difficulté, note 11, p. 213.

La sainteté est dynamisme de vie ; elle ne se nourrit pas des eaux polluées de la peur, de la culpabilité et du sacrifice ; elle va « boire à la Source et des fleuves d'eau vives peuvent alors couler de son sein<sup>355</sup> ».

### 4.3 La question du salut

Le théologien jésuite François Varillon écrivait :

*« Être blessé dans sa liberté, l'homme médiocre y consent au mépris de sa dignité. Les suggestions de Satan au désert de Juda sont au fond les nôtres. Le Dieu qui nous respecte n'est pas celui que nous voudrions qui soit, du moins lorsque les mauvais rêves nous inclinent à préférer le bonheur à la liberté et à consentir à une tranquillité serve. Il y a tant de formes d'esclavage doré ! Pain à profusion, ou « économique d'abord » ; au-delà céleste garanti par la démonstration de son existence et de sa puissance, donc qui s'impose au point de douter serait sottise ; religion si étroitement liée aux traditions et aux usages que l'intérêt est d'y adhérer. Ce sont les principaux aspects de « l'utilité » de Dieu. Jésus, précisément parce qu'il « est avec » les pécheurs, vit du dedans, sans le commettre, leur péché. Cette contradiction intime entre l'expérience et la mission, l'Évangile l'appelle tentation. Cela veut dire qu'à tout instant Jésus voit, parce que les hommes le lui donnent à voir, ce que serait la liberté captée, et ce que doit être la liberté respectée, donc sauvée. Il est le Sauveur. Sauveur de qui ? De l'homme. De quoi en l'homme ? De ce qui le fait homme, la liberté<sup>356</sup> ».*

La notion de « salut » chez les personnes en deuil revêt un caractère important pour elles. Les questions autour du « salut » visent, souvent, à savoir si les défunts seront pardonnés, sauvés pour avoir accès à ce que l'Église leur promet depuis leur baptême : le Royaume de Dieu. Ces questions sont tout aussi importantes pour les personnes en deuil que pour les défunts mêmes.

La mort d'un proche, une séparation, un déracinement, ou autre, sont parfois l'occasion d'un « examen de conscience » approfondi qui permet aux personnes de faire un bilan sur leur propre vie. L'examen de conscience permet de relire les événements de sa vie, qui peuvent conduire à demander pardon, à se réconcilier avec autrui.

Reconnaître que le péché existe dans notre vie, se sentir responsable et coupable, permet de demander pardon à Dieu qui sauvera l'être humain. Nous le comprenons au fil de l'histoire, le sacrement de réconciliation a évolué et n'est plus destiné à faire seulement culpabiliser les personnes qui le pratiquent. Le sacrement de la réconciliation a vocation à faire « renaître » les personnes à la vie que Dieu projette pour elles : la vie éternelle. La notion de liberté est

---

<sup>355</sup> Jn 4,14 ; 7,37

<sup>356</sup> François VARILLON, *L'humilité de Dieu*, Paris, Centurion, 1975. p.127.

importante pour que soit accompli l'acte de la demande de pardon qui, souvent, prend du temps, parce que la faute est grave et qu'elle est plus difficile à avouer et à pardonner. Le « salut » est accordé, nous le verrons, à ceux qui comme dans la parabole du « fils prodigue », reviendront reconnaître une filiation d'amour qui ne peut être altérée.

L'Eglise peut apporter des correctifs importants à la compréhension du sacrement de la réconciliation et faire nôtre ce que Thomas d'Aquin affirme, à savoir qu'une révélation de la vertu de justice est nécessaire pour que nous rendions à Dieu ce qui lui est dû.

Combien même l'humain fut blessé, par son histoire, par la société ou la religion, cette dernière nous le constaterons, reste le moyen nécessaire à la Rédemption que le Christ nous a donné. Que le salut soit compris négativement (nous sauver du péché et de la mort), ou positivement (devenir enfants de Dieu) : la conviction d'être sauvé ne fera qu'augmenter la foi.

A travers différentes approches, bibliques, théologiques et pastorales, nous essayerons d'éclaircir la notion de « salut » pour en communiquer une meilleure compréhension, auprès des personnes en deuil et qui sont en quête de sens à ce sujet.

L'articulation entre les différentes approches évoquées précédemment donnera lieu, quand cela est possible, à quelques préconisations concrètes. Pour le salut par exemple, nous mentionnerons le sacrement de réconciliation. Ceci sera repris plus précisément dans la partie pratique de notre travail de recherche.

### **4.3.1 Approche biblique de la question du salut**

La notion biblique de « salut<sup>357</sup> » s'exprime en hébreu par différentes étymologies<sup>358</sup> qui sont en lien avec l'idée d'être hors de danger<sup>359</sup>. La Bible prend appui sur cette expérience humaine de « mise hors de danger » pour définir l'une des principales actions de Dieu sur terre. Mais si le mot « salut » est majeur dans la bible, ses résonances finales sont le fruit d'un long processus d'élaboration.

---

<sup>357</sup> Dans l'Ancien Testament, le sens premier du mot « salut » correspond à « mettre au large » (Ps 18, 36) avec parfois en arrière fond le sens métaphorique d' « être libéré de toute limitation ».

<sup>358</sup> Le mot « salut » (en hb *yésha* ou *yéshoûa*) provient du verbe *yâsha* : « arracher, libérer, sauver ». Les synonymes de ces verbes se trouvent aussi sous la forme *yâça* : « faire sortir, conduire dehors, extraire » et *âçal* : « soustraire, séparer ».

<sup>359</sup> En fonction de la nature du péril, l'acte de sauver peut être associé à la protection, à la libération, à la guérison, au rachat et *le salut* peut s'apparenter à la victoire, à la vie, à la paix etc.

#### 4.3.1.1 Le salut dans l'Ancien Testament

L'Ancien Testament ouvre déjà sur l'idée d'un Dieu qui sauve les Hommes et nous le constatons à travers l'usage de certains noms propres composés de la racine *yasha* qui signifie « sauver » ; citons par exemple *Josué, Isaïe, Elisée, Osée*. Le concept biblique de « salut » comporte un aspect historique important. En effet, le peuple d'Israël expérimente le « salut de Dieu » chaque fois que Dieu le *délivre* d'une situation difficile, soit par un concours de circonstances, soit par une victoire lors d'un conflit<sup>360</sup>.

Dans la Genèse par exemple, Dieu sauve les fils de Jacob par l'intermédiaire de Joseph<sup>361</sup> ; il sauve également la vie de Noé lors du déluge<sup>362</sup>.

De son côté, Abraham intercède pour les habitants de Sodome<sup>363</sup> et par son intermédiaire, Israël et l'humanité entière seront bénis de Dieu<sup>364</sup>.

Dieu a sauvé<sup>365</sup> David et son peuple « *de la main de ses ennemis* »<sup>366</sup> comme il le fit par celle de Saül<sup>367</sup>, de Samuel<sup>368</sup>, de Samson<sup>369</sup>, de Gédéon<sup>370</sup> et de tous les Juges<sup>371</sup>.

Dans l'Exode, Dieu sauve Israël en le rachetant et en le libérant<sup>372</sup> ; la sortie d'Egypte est le plus grand exemple de délivrance salvatrice de Dieu dans l'Ancien Testament. Moïse agit comme médiateur entre Dieu et Israël, comme conducteur et libérateur de l'oppression égyptienne<sup>373</sup>, comme porte-parole de Dieu au Sinaï et comme législateur<sup>374</sup>.

Cette expérience fondatrice de la sortie d'Egypte façonnera toute la compréhension ultérieure du salut. Dès lors, face à tout danger, Israël aura quasi le réflexe de se tourner vers Dieu « afin d'être sauvé<sup>375</sup> » ; il invoquera Dieu sous le titre de « sauveur<sup>376</sup> » et saura qu'« en dehors de son Dieu, il n'y a pas de Sauveur<sup>377</sup> » ou de « rédempteur<sup>378</sup> ». Seul Dieu peut sauver

---

<sup>360</sup> Voir par exemple 2 R 18-20 : Jérusalem est assiégée par Sennachérib et le roi d'Assyrie met Yahweh au défi de sauver Israël (2 R 18,30-35) ; Isaïe promet le salut (2 R 19,34 ; 20,6) et Dieu sauve effectivement son peuple.

<sup>361</sup> Gn 45,5

<sup>362</sup> Gn 7,23

<sup>363</sup> Gn 18,16-33

<sup>364</sup> Gn 12,1ss ; 15,1-6

<sup>365</sup> Au sens de : Dieu *lui donne la victoire*. Cf. 2 S 8,6.14 ; 23,10.12

<sup>366</sup> 2 S 3,18

<sup>367</sup> 1 S 11,13

<sup>368</sup> 1 S 7, 8

<sup>369</sup> Jg 13,5

<sup>370</sup> Jg 6,14

<sup>371</sup> Jg 2,16.18

<sup>372</sup> Ex 14,13 ; cf. Is 63,8s ; Ps 106,8.10.21

<sup>373</sup> Ex 3,9-20 ; cf. Nb 9,10-15

<sup>374</sup> Ex 19,7s ; 33,11 ; 34 ; Ne 9,14 ; Si 45,5

<sup>375</sup> Jr 4,14

<sup>376</sup> Is 63,8 ; 1 M 4,30

<sup>377</sup> Is 43, 11 ; Os 13,4

<sup>378</sup> Jb 19,25 ; Ps 19,15 ; Is 41,14 ; 43,14 ; 44,6.24 ; 47,4 ; 48,17 ; 49,7 ; 54,5

son peuple<sup>379</sup> comme il a sauvé Israël de l'Égypte<sup>380</sup> et de Babylone<sup>381</sup>. Le titre de « Sauveur » se retrouve fréquemment chez les prophètes<sup>382</sup> de l'Ancien Testament et de nombreux oracles relatifs aux « derniers temps » décrivent le salut final d'Israël sous différents aspects.

Pour le prophète Jérémie par exemple, Dieu sauve son peuple en le ramenant dans sa terre<sup>383</sup> et en lui envoyant un Roi, décrit comme étant un germe juste<sup>384</sup> ; pour le prophète Ezéchiel, Dieu sauve ses brebis en les ramenant vers un bon pâturage<sup>385</sup>.

Le prophète Isaïe évoque une figure particulière de Sauveur<sup>386</sup> appelée « Serviteur de Yahvé » ou « prophète » ; cette figure est peinte sous les traits d'un homme de douleurs, investi par Dieu d'une fonction particulière, celle de porter le droit aux nations<sup>387</sup>, de « ramener Jacob vers lui »<sup>388</sup>, de soulager « l'épuisé<sup>389</sup> », de « *porter nos souffrances et de se charger de nos douleurs (...), de trouver dans ses blessures la guérison (...), de s'offrir lui-même en sacrifice expiatoire (...) et de justifier les multitudes*<sup>390</sup> ». Autrement dit, l'idée de « sauver » apparaît effectivement dans ces passages d'Isaïe mais le terme lui-même n'apparaît pas toujours. Souvent liée au Règne de Dieu, l'idée de salut est aussi synonyme de bonheur et de paix<sup>391</sup>, de purification<sup>392</sup> et de libération<sup>393</sup>.

Dans la Bible, le « salut » peut encore se rapporter à la délivrance d'une maladie<sup>394</sup>, à la libération de l'épreuve<sup>395</sup>, de l'angoisse<sup>396</sup>, de la persécution<sup>397</sup>, du malheur<sup>398</sup> ou des ennemis<sup>399</sup>. De nombreuses personnes en péril ont été sauvées par Dieu lorsqu'elles ont crié<sup>400</sup> vers lui et plusieurs prières témoignent de ces faits : des personnes sauvées du danger<sup>401</sup>, de l'épreuve<sup>402</sup> et

---

<sup>379</sup> Is 43,11

<sup>380</sup> Ps 106,7ss

<sup>381</sup> Jr 30,10

<sup>382</sup> Citons par exemple : So 3,17 ; Is 33,22 ; 35,4 ; 43,3 ; 45,15.21.22 ; 60,16 ; 63,1 ; Ba 4,22

<sup>383</sup> Jr 31,7-8

<sup>384</sup> Jr 23,6

<sup>385</sup> Ez 34,17-31

<sup>386</sup> Is 52,13 – 53,12

<sup>387</sup> Is 42,1

<sup>388</sup> Is 49,5

<sup>389</sup> Is 50,4

<sup>390</sup> Is 53,4.5.10.11

<sup>391</sup> Is 52,7

<sup>392</sup> Ez 36,29

<sup>393</sup> Jr 31,7

<sup>394</sup> Is 38,20

<sup>395</sup> Ps 45,2 ; 53,9 ; 118, 25-32 ; Si 4,18 ; 31,1

<sup>396</sup> Ps 86,2

<sup>397</sup> Ps 22,22 ; 31,12.16 ; 43,1 ; 59,2

<sup>398</sup> Jr 30,7

<sup>399</sup> 2 S 22,18 ; Ps 44,7

<sup>400</sup> Ps 107,13.19.28 ; 22,6

<sup>401</sup> Ps 18,20

<sup>402</sup> Si 51,11

même de la menace de la mort<sup>403</sup>. Les Psaumes décrivent diverses situations où les justes, les pauvres, les humbles, les petits, les persécutés, les justes, les faibles et ceux qui craignent Dieu sont sauvés<sup>404</sup> par lui. Le salut est également présenté dans l’Ancien Testament comme un don de Dieu ; il ne s’obtient pas à la force des poignets ni par un investissement présomptueux dans des forces humaines<sup>405</sup>. Dieu est lui-même le salut<sup>406</sup>.

#### 4.3.1.2 Le salut dans le Nouveau Testament

Le Christ se révèle être le sauveur des hommes par des actes significatifs : il sauve des malades en les guérissant<sup>407</sup>.

Ce qui est caractéristique du Nouveau Testament, c’est que le Christ sauve à condition de croire en lui<sup>408</sup> et accueillir avec foi l’Evangile du Royaume<sup>409</sup>. Notons que le salut offert par Jésus ne se limite pas à une dimension corporelle. Il est aussi d’ordre spirituel car le péché peut mettre l’homme en danger de perte. La pécheresse dans l’évangile de Luc<sup>410</sup> est sauvée parce que Jésus lui remet ses péchés et lorsque Zachée se repent, « le salut entre dans sa maison<sup>411</sup>».

D’après le quatrième évangéliste (attention à bien différencier Jésus de l’histoire et Jésus des rédacteurs du Nouveau Testament), le salut est le but même de la vie du Christ : « *il est venu, non pas pour condamner le monde mais pour le sauver* »<sup>412</sup>. Dans les synoptiques, Jésus est présenté comme celui qui est venu pour sauver ce qui était perdu<sup>413</sup> et Jean renchérit en le présentant comme la Porte : qui entre par lui sera sauvé<sup>414</sup>. Mais le salut offert par Jésus comporte des exigences : faire pénitence<sup>415</sup>, entrer par la porte étroite<sup>416</sup>, persévérer<sup>417</sup>.

---

<sup>403</sup> Ps 11,6 ; Dn 6,28

<sup>404</sup> Ps 7,11 ; 18,28 ; 34,7.16.19 ; 55,17 ; 76,10 ; 109,31 ; 116,6 ; 145,19 ; 149,4 ; etc.

<sup>405</sup> Ps 33,16-19 ; 37,39s

<sup>406</sup> Ps 27,1 ; 35,3 ; 62,7

<sup>407</sup> Mt 9,21 et // ; Mc 3,4 ; 5,23 ; 6,56

<sup>408</sup> C’est la foi qui sauve les malades : Lc 8,48 ; 17,19 ; 18,42 et les disciples se voient reprocher de douter : Mt 8,26 ; 14,31

<sup>409</sup> Lc 8,12

<sup>410</sup> Lc 7,48ss

<sup>411</sup> Lc 19,9

<sup>412</sup> Jn 3,17 ; 12,47

<sup>413</sup> Lc 9,56 ; 19,10

<sup>414</sup> Jn 10,9

<sup>415</sup> Lc 13,3.5

<sup>416</sup> Lc 13,23s

<sup>417</sup> Mt 24,13

L'évangéliste Jean illustre le concept de salut par des métaphores s'appliquant à Jésus, tels que le pain<sup>418</sup> et la lumière<sup>419</sup>.

Dans les deux Testaments, le « salut » est présenté comme un don de Dieu. A la question des disciples « qui donc sera sauvé ? », le Christ répond que le salut est impossible à l'homme ; il est acte de la puissance de Dieu <sup>420</sup>. Les auteurs du Nouveau Testament se sont efforcés de différencier leur doctrine du salut, des idées couramment prônées par les religions à mystères<sup>421</sup> qui prétendaient délivrer du destin, le salut s'obtenant pour elles par l'accomplissement scrupuleux de rites cultuels. Les gnostiques<sup>422</sup> enseignaient également que le salut s'obtient par une connaissance de Dieu plus intellectuelle que morale et qu'il délivre l'âme de la domination des passions physiques et des forces astrologiques<sup>423</sup>.

Les auteurs du Nouveau Testament se sont efforcés de différencier leur doctrine du salut, des idées couramment prônées par les religions à mystères<sup>424</sup> qui prétendaient délivrer du destin, le salut s'obtenant pour elles par l'accomplissement scrupuleux de rites cultuels. Les gnostiques<sup>425</sup> enseignaient également que le salut s'obtient par une connaissance de Dieu plus intellectuelle que morale et qu'il délivre l'âme de la domination des passions physiques et des forces astrologiques<sup>426</sup>.

Paul souligne que la seule observance des lois juives ne peut pas procurer le salut car celles-ci servent uniquement à mettre en évidence le péché de l'homme, et elles ne peuvent

---

<sup>418</sup> Jn 6,33ss

<sup>419</sup> Jn 8,12

<sup>420</sup> Mt 19,25s

<sup>421</sup> Elles utilisaient des termes semblables à ceux du NT avec des concepts tel que celui de « nouvelle naissance » et des titres tels que « Seigneur et Sauveur », mais les différences entre ces religions et le NT sont nettes. Leur salut était essentiellement étranger au domaine moral et il n'y avait pas de grands actes salvateurs. Le culte voué à l'empereur perpétuait l'illusion séculaire du salut obtenu par le pouvoir et l'organisation politiques. L'Empereur Auguste, après l'an 31 av. J.C., était communément appelé « Sauveur du monde », bien que ceci n'impliquât pas nécessairement un réel pouvoir divin. Des empereurs postérieurs, tels que Caligula, Néron et Domitien prirent au sérieux leur « statut » divin » (Cf. Article « salut » in *Dictionnaire biblique – Biblia Universalis*).

<sup>422</sup> Qui séparaient le corps et l'âme.

<sup>423</sup> Aux II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècles, ces idées se sont confondues avec des thèmes chrétiens et ont donné naissance à des sectes gnostiques que l'Eglise a dû combattre.

<sup>424</sup> Elles utilisaient des termes semblables à ceux du NT avec des concepts tel que celui de « nouvelle naissance » et des titres tels que « Seigneur et Sauveur », mais les différences entre ces religions et le NT sont nettes. Leur salut était essentiellement étranger au domaine moral et il n'y avait pas de grands actes salvateurs. Le culte voué à l'empereur perpétuait l'illusion séculaire du salut obtenu par le pouvoir et l'organisation politiques. L'Empereur Auguste, après l'an 31 av. J.C., était communément appelé « Sauveur du monde », bien que ceci n'impliquât pas nécessairement un réel pouvoir divin. Des empereurs postérieurs, tels que Caligula, Néron et Domitien prirent au sérieux leur « statut » divin » (Cf. Article « salut » in *Dictionnaire biblique – Biblia Universalis*).

<sup>425</sup> Qui séparaient le corps et l'âme.

<sup>426</sup> Aux II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècles, ces idées se sont confondues avec des thèmes chrétiens et ont donné naissance à des sectes gnostiques que l'Eglise a dû combattre.

l'ôter<sup>427</sup>. Dieu sauve les individus par pure miséricorde, sans considérer leurs œuvres <sup>428</sup> et par grâce<sup>429</sup> en leur donnant l'Esprit-Saint<sup>430</sup>.

Jacques explique de son côté que le salut ne peut être acquis par la seule reconnaissance intellectuelle de l'existence de Dieu ; il est profondément lié à un changement du cœur qui devrait avoir pour conséquences des œuvres concrètes de justice<sup>431</sup>.

Notons enfin que dans la première épître de Pierre<sup>432</sup>, le salut est présenté à la fois comme une réalité de l'aujourd'hui et une promesse future. Quant à la première épître de Jean et au livre de l'Apocalypse, ils considèrent tous deux le salut comme une purification<sup>433</sup>.

Le concept biblique de « salut » comporte donc trois aspects essentiels : une dimension historique<sup>434</sup>, une dimension morale et spirituelle<sup>435</sup> et une dimension eschatologique<sup>436</sup> que nous n'avons peut-être pas suffisamment évoquée mais qui est pourtant présente dans la Bible. En effet, Paul souligne que l'humanité n'est sauvée qu'en espérance<sup>437</sup>. Dieu nous voue au salut<sup>438</sup> mais cet héritage ne se révélera pleinement qu'au terme du temps<sup>439</sup>. Le salut doit donc aussi être envisagé sans cette perspective eschatologique du Jour du Seigneur <sup>440</sup>.

Paul redit ceci aux Philippiens :

*« Pour nous, notre cité se trouve dans les cieux d'où nous attendons ardemment, comme sauveur, le Seigneur Jésus Christ, qui transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire, avec cette force qu'il a de pouvoir même se soumettre toutes choses<sup>441</sup> ».*

Tous les maux dont l'homme voulait être délivré (la maladie, la souffrance et la mort) sont souvent évoqués dans les Psaumes.

Cette approche très globale du « salut » dans la Bible, nous permet de mieux percevoir à quel point la mission du Christ sur terre, tient pour l'essentiel sur la rédemption.

---

<sup>427</sup> Rm 3,19s

<sup>428</sup> 2 Tm 1,9 ; Tt 3,5

<sup>429</sup> Ep 2,5.8

<sup>430</sup> 2 Th 2,13 ; Ep 1,13 ; Tt 3,5s

<sup>431</sup> Jc 2,14ss

<sup>432</sup> 1 P 1,5 ; 2,24s

<sup>433</sup> 1Jn 2,1s ; Ap 1,5s

<sup>434</sup> Il s'effectue plus particulièrement dans l'Ancien Testament par l'intervention de Dieu dans les affaires humaines et il est pleinement acquis par la mort de Jésus (Ep 1,7).

<sup>435</sup> Il a trait à la délivrance du péché et de la culpabilité morale (Rm 5,1), mais pas nécessairement à la délivrance de la souffrance dans cette vie (2 Co 11,23ss).

<sup>436</sup> Il fait référence à l'établissement du royaume de Dieu, avec le don des richesses de Dieu dans cette vie (Ep 1,3) et la promesse d'une bénédiction à venir lorsque le salut sera achevé au retour de Christ (Ph 3,20s).

<sup>437</sup> Rm 5,1

<sup>438</sup> 1 Th 5,9

<sup>439</sup> 1 P 1,5

<sup>440</sup> 1 Co 3,13s ; 5,5

<sup>441</sup> Ph 3, 20s

Pour conclure ce paragraphe, soulignons enfin que « le salut » dans la Bible se différencie nettement de toute forme de gnosticisme :

Voici le passage d'un article concernant le salut que l'on peut trouver dans le Dictionnaire Critique de Théologie :

*« Le salut de l'homme ne consiste pas en une simple prise de conscience de lui-même et de sa propre identité originelle (fût-elle restaurée par un révélateur venu d'en haut dans ce but). Le salut consiste en ce que Dieu intervient dans l'histoire pour instaurer un nouveau rapport dialogal avec l'homme, un homme qui demeure pleinement lui-même face à un Dieu distinct de lui (cf. respectivement l'exode de l'Égypte et la mort de Jésus sur la croix)<sup>442</sup>».*

Pour compléter cette approche biblique, nous regroupons – sous forme de classement pastoral thématique – des références bibliques en lien avec le concept de « salut ». Pour cela nous nous appuyons, ici, sur le travail élaboré dans la thèse de Christine Aulenbacher<sup>443</sup>.

#### 4.3.1.3 Tableaux des références bibliques autour de la question du salut.

1.SALUT <sup>444</sup>			
Thèmes	Versets		
<b>1. Libération, justification, rédemption, salut</b>	- Jb 13,16 - Ps 115,4 - Ps 118,155 - Jr 25,35 - Ba 4,3	- Dn 12,1 - Mt 19,25 - Jn 5,34 - Ac 15,11 - Ac 16,17	- Ac 27,31 - Ep 6,17 - Ph 1,19 - He 1,14 - Jude 3
<b>2. Tirer d'une situation difficile</b>	- Gn 7,7 - Gn 19,16 - Gn 21,19 - Ex 2,5-10 - Ex 6,6 - Dt 5,6 - 2 Ma 11,12 - Ps 29,2	- Ps 39,3 - Ps 39,11 - Ps 65,9s - Ps 115,7 - Ps 117,5s - Ps 135,23-24 - Sg 10,4	- Sg 10,14-18 - Sg 14,6 - Sg 16,13 - Si 44,18 - Lc 1,73-74 - Ac 12,11 - 1 P 3,20
<b>3. Donner la vie, la lumière de la vie</b>	- Jos 6,22-25	- Is 62,1	- Jn 8,51

<sup>442</sup> Cf. Article « salut » in *Dictionnaire Critique de Théologie*, Paris, Quadrige/PUF, 1998, p.1064.

<sup>443</sup> Christine AULENBACHER, *op.cit.*, p.264-268.

<sup>444</sup> Ce regroupement est réalisé essentiellement à partir de *La Table Pastorale de la Bible. Index analytique et analogique*, par Georges PASSELECQ et Ferdinand POSWICK, Paris, Lethielleux, 1974, 1214 p. Pour une question matérielle de gain de place, nous regroupons les versets en 3 colonnes qui se lisent de façon continue depuis la première colonne de gauche à la troisième colonne de droite.

	- Tob 13,20 - Ps 70,20 - Ps 114 - Is 53,5	- Jn 3,14-15 - Jn 5,24-25 - Jn 6,32-33 - Jn 8,12	- Jn 10,9-10 - Jn 10,28 - Jn 17,12 - Act 11,18
<b>4. Donner le salut, visiter, libérer, délivrer</b>	- Ex 3,16s - Nb 14,9 - Dt 4,31 - Dt 32,11 - 2 Sa 23,5 - 2 Ch 12,7 - Tb 3,17 - Jdt 4,15 - Ps 11,6 - Ps 31,7 - Ps 59,7 - Ps 84,8 - Ps 85,16	- Ps 90,16 - Ps 97,2 - Ps 105,21 - Ps 131,16 - Ps 137,7 - Is 29,6s - Is 49,8 - Is 61,10 - Jr 29,10 - Jr 31,7 - Jr 31,8 - Ba 4,24	- Jl 2,18-27 - Lc 1,77 - Lc 5,32 - Lc 7,16 - Lc 13,23 - Jn 8,32 - Ac 13,17-37 - 2 Co 6,2 - 2 Th 2,13 - 2 Ti 4,18 - Tt 3,5 - 1 P 2,10
<b>5. Attente du salut, espoir de salut</b>	- Tb 8,4 - Jdt 8,17 - 2 M 3,29 - 2 M 14,13 - Jb 16,13 - Ps 21,6 - Ps 79,4	- Ps 118,174 - Sg 18,7 - Is 30,15 - Is 59,11 - Jr 14,13 - Jr 38,4 - Ba 2,14	- Ba 4,22 - Ez 7,25 - Mi 7,7 - Act 2,47 - 1 Th 5,8 - Hb 9,28 - 1 P 1,10
<b>6. Le salut vient, arrive</b>	- Ps 13,7 - Ps 52,7 - Ps 118,41 - Is 1,27 - Is 9,1-6 - Is 25,9 - Is 33,10-13 - Is 35,5-6	- Is 35,5-6 - Is 40,5 - Is 46,13 - Is 51,5 - Is 52,7 - Is 56,1 - Is 59,17 - Is 62,11	- Jr 31,38-40 - Ba 4,36 - Ml 3,20 - Lc 1,78 - Rm 13,11 - 1 Co 5,5 - Ap 12,10
<b>7. Le salut des juifs</b>	- Ex 14,30 - Ex 19,4 - Jos 22,31	- Est 8,12 - 1 Ma 5, 62 - Is 45,17	- Ha 3,13 - Ac 2,39
<b>8. Le salut des gentils, le salut du monde, le salut universel</b>	- Ps 66, 3 - Ps 97, 3 - Is 49,6 - Is 52,10 - Lc 2,30 - Lc 3,6	- Lc 24,46-47 - Jn 6,51 - Jn 11,52 - Ac 13,47 - Ac 17,30 - Ac 26,23	- Ac 28,28 - Rm 5,15-21 - Rm 11,11 - 1Ti 2,4 - 1 Ti 4,10

Pour compléter l'apport biblique précédent, il est intéressant de mettre ici en évidence d'autres références bibliques qui évoquent qu'elles sont « les sources du salut ».

<b>2. Les SOURCES du SALUT</b>			
<b>Thèmes</b>	<b>Versets</b>		
<b>1. Des sources du salut</b>	- Ps 145,3 - Sg 1,14 - Is 12,3	- Is 26,18 - Jean 4,22 - 1 Ti 2,15	- 2 Tm 2,10 - 1 P 2,2 - 2 P 1,4
<b>2. Le salut vient de Dieu</b>	- Ex 14 - 1 Ch 16,23 - Ps 3,3 - Ps 3,9 - Ps 9a,15 - Ps 12,6 - Ps 24,5 - Ps 26,1 - Ps 34,3 - Ps 41,7 - Ps 42,5 - Ps 49,23 - Ps 61,2	- Ps 67,20 - Ps 78,9 - Ps 80,7-8 - Ps 129,7-8 - Pr 2,7 - Sg 4,17s - Sg 16,6 - Sg 16,8 - Sg 16,12 - Sir 39,23 - Is 45,7s - Is 51,9-16 - Jr 3,23	- Jon 2,10 - Ha 3,18 - Mc 10,27 - Lc 7,30 - Jn 9,3 - Ac 5,31 - Rm 8,28-30 - Rm 8,30 - 2 Co 6,1 - 2 Ti 1,9 - Tt 2,11 - Ap 7,10 - Ap 19,1
<b>3. Dieu, roc, bouclier du salut</b>	- Sg 22,4 - Sg 22,36	- 2 Sg 22,47	- Ps 94,1
<b>4. Christ, sa mort, source de salut</b>	- Mt 18,11 - Mc 10,45 - Lc 9,56 - Lc 19,9 - Lc 19,10 - Lc 23,43 - Jn 1,12 - Jn 3,14 - Jn 3,19-21 - Jn 6,39 - Jn 12,32 - Ac 3,26	- Ac 4,12 - Ac 10,43 - Ac 13,38 - Rm 4,25 - Rm 5,9 - Rm 5,10s - Rm 5,15-21 - Rm 7,4 - Rm 8,1 - 1 Co 1,30 - 1 Co 6,11 - 2 Co 5,14-15	- Col 1,25-29 - 1 Th 5,9 - He 2,9 - He 2,10 - He 5,9 - He 7,25 - He 10,10 - He 10,14 - 1 P 1,3 - 1 Jn 4,9 - 1 Jn 5,11-13
<b>5. L'évangile, source de salut</b>	- Ac 5,20 - Ac 11,14 - Ac 13,26	- Rm 1,16s - 1 Co 15,1s - 2 Co 1,6	- Ep 1,13 - 2 Tm 4,3
<b>6. Justification, salut par la foi</b>	- Ps 77,22 - Mc 5,34	- Jn 3,15-18 - Jn 3,36	- Rm 3,26 - Rm 5,1s

	- Mc 5,36 - Mc 10,52 - Lc 7,50 - Lc 8,48 - Lc 18,42	- Ac 14,9 - Ac 16,31 - Ac 26,18 - Rm 3,21s - Rm 3,24	- Rm 10,9-13 - Ga 3 - 2 Tm 3,15 - 1 P 1,9
<b>7. Salut venant de la sagesse, de l'humilité</b>	- Ps 84,10 - Pr 11,14 - Sg 6,24	- Si 1,22 - Si 16,5	- Is 33,6 - Lc 18,14
<b>8. Conditions du salut</b>	- Pr 10,12 - Sg 6,6 - Jr 4,14 - Jr 6,16 - Jr 36,3 - Jr 38,20 - Ez 9,4 - Ez 20,11	- Am 5,4-9 - Mc 8,35 - Mc 10,17 - Mc 10,23 - Lc 13,24 - Lc 21,19 - Jn 12,23-28 - Ac 2,21	- Ac 26,20 - Rm 2,13 - Rm 10,5 - Ph 1,28 - 1 Ti 4,16 - Jc 5,20 - Ap 7,3

Le verbe « sauver » étant très lié au concept même de « salut », il nous semble intéressant d'indiquer au moins dans le tableau suivant les références bibliques qui l'associent à différentes réalités comme celle d'être sauvé de la mort, d'un péril, d'un ennemi, des mains de quelqu'un, etc.

<b>3. SAUVER</b>			
<b>Thèmes</b>	<b>Versets</b>		
<b>1. Sauver de la mort</b>	- Nb 35,25 - Jos 2,13 - 2 Ro 11,2 - Tob 14,7 - 2 Ma 12,25	- Jb 33,18 - Pr 24,11 - Ez 7,19 - Dn 3,88 - Os 13,10	- So 1,18 - Mt 27,49 - Mc 5,23 - Jn 11,12
<b>2. Sauver la vie</b>	- Gn 47,25 - Dt 19,4 - 2 Sa 19,6 - 1 Rm 1,12 - 1 Rm 19,3 - 1 M 2,40	- 1 M 9,9 - Jb 2,4 - Pr 14,25 - Pr 23,14 - Sir 4,33	- Jr 51,45 - Am 2,14 - Mt 10,39 - Mc 3,4 - Lc 7,3
<b>3. Sauver d'un péril, d'un ennemi</b>	- Ex 2,5-10 - Jos 10,6 - Jug 5,18-28 - 1 S 10,1	- Tob 13,5 - 1 M 4,25 - 1 M 14,29 - 2 M 11,6	- Ps 21,22 - Ps 79,4s - Ps 105,10 - Sg 18,5

	- 2 S 4,9 - 2 S 19,10 - 2 S 22,18 - Tb 6,18	- Jb 6,23 - Jb 20,20 - Ps 16,7	- Ba 4,18 - Ac 27,43 - Jude 5
<b>4. Sauver des mains de</b>	- Gn 32,12 - Ex 14,30 - Jos 9,26	- Jos 22,31 - Jos 24,10 - 2 S 12,7	- Jb 10,7 - Sir 51,12
<b>5. Appel au secours : « sauve-moi »</b>	- Gn 32,12 - 2 Sa 14,4 - 1 Ch 16,35 - Est 7,3 - Ps 3,8 - Ps 6,5 - Ps 7,2	- Ps 30,17 - Ps 53,3 - Ps 68,15 - Ps 70,2 - Ps 108,21 - Ps 114,4 - Ps 117,25	- Ps 118,146 - Jr 2,27 - Jr 17,14 - Ba 2,14 - Mt 14,30 - Jn 12,27
<b>6. Salut moral, spirituel</b>	- Sg 5,2 - Ez 3,19 - Ez 3,21 - Ez 14,14 - Ez 14,16 - Ez 18,27 - Ez 33,9 - Ez 33,12 - Ez 36,21 - Joel 3,5 - Za 8,7 - Za 9,16 - Mt 19,25 - Mt 24,13 - Mc 13,20	- Lc 13,23 - Ac 2,21 - Ac 2,47 - Ac 15,1 - Ac 16,30s - Rm 8,24 - Rm 9,27 - Rm 10,1 - Rm 10,13 - Rm 11,14 - Rm 11,26 - 1 Col 1,18 - 1 Col 3,15 - 1 Col 5,6	- 1 Col 7,16 - 1 Col 9,22 - 1 Col 10,33 - 1 Col 15,2 - 2 Col 2,15 - Ep 2,5 - 1 Th 2,16 - 2 Th 2,10 - 1 Ti 2,4 - Jac 1,21 - Jac 5,20 - 1 P 3,21 - 1 P 4,18 - Jude 23
<b>7. Des personnes sauvent</b>	- 1 S 14,45 - Est 4,17d - 1 M 5,62 - 1 M 6,44	- 1 M 9,21 - 1 M 11,48 - Ps 43,4 - Ps 43,7	- Is 53,5 - Dan 6,15 - Os 14,4
<b>8. Dieu sauve</b>	- Ex 14 - Ex 15,2 - Dt 6,23 - Dt 33,29 - Jos 22,22 - Jug 7,7 - 1 S 7,8 - 1 S 10,19	- 1 M 3,18 - 1 M 4,9 - 2 M 2,17 - Jb 5,19 - Ps 27,9 - Ps 29,4 - Ps 56, 4 - Ps 67,21	- Is 45,15 - Is 59,1 - Is 63,1 - Is 63,9 - Is 64,4 - Jr 23,6 - Jr 31,7 - Jr 39,17

	- 1 S 17,37 - 2 S 22,3 - 2 S 22,17 - 2 S 22,20 - 2 S 22,49 - 2 Rm 6,27 - 2 Rm 19,34 - 2 Ch 20,9 - Est 4,17b - Est 10,3f	- Ps 68,36 - Pr 20,22 - Si 2,6 - Si 34,15 - Is 12,2 - Is 17,10 - Is 25,9 - Is 31,5 - Is 33,22 - Is 35,4	- Jr 42,11 - Ba 4,21 - Dan 6,28 - Os 1,7 - Mi 5,5 - So 3,19 - 1 Co 1,21 - 2 Ti 1,9 - Tite 3,5 - He 5,7
<b>9. Dieu sauve le pauvre, l'humble, l'innocent</b>	- 2 S 22,28 - Jb 5,15 - Jb 22,30 - Jb 36,15	- Ps 33,19 - Ps 36,40 - Ps 71,13 - Ps 75,10	- Ps 85,2 - Ps 108,31 - Pr 11,21 - Jr 20,13
<b>10. Jésus sauve</b>	- Mt 1,21 - Lc 19,10 - Jn 3,17 - Jn 10,9	- Jn 12,47 - Ac 4,9 - Ac 4,12	- Rm 5,9 - Rm 5,10 - 1 Ti 1,15
<b>11. La foi sauve</b>	- Mt 9,21 - Mc 5,34 - Mc 10,52 - Mc 16,16	- Lc 7,50 - Lc 8,12 - Lc 17,19 - Rm 10,9	- Ep 2,8 - Jc 2,14 - Jc 5,15
<b>12. La sagesse sauve les hommes</b>	- Pr 11, 6 - Pr 11, 9 - Pr 12,6 - Pr 28,18	- Pr 28,26 - Qo 9,15 - Sg 9,18	- Sg 10,4 - Sg 10,6 - Sir 3,2
<b>13. Les dieux sont incapables de sauver</b>	- 1 Sa 12,21 - 2 Rm 18,35 - 2 Ch 25,15	- 2 Ch 32,13 - Is 44,17 - Is 47,13	- Is 57,13 - Jr 11,12 - Ba 6,36

Bien que moins courant dans l'appellation des personnes, le terme de « Sauveur » est pourtant utilisé dans la Bible. Les références à ce terme ne sont pas très nombreuses mais bien ciblées comme en témoigne le tableau suivant. Nous découvrons ce terme employé sous deux formes différentes, à savoir Dieu Sauveur et le Christ Sauveur.

Des personnes envoyées par Dieu comme « sauveur » sont également mentionnées dans la Bible.

<b>4. SAUVEUR</b>			
<b>Thèmes</b>	<b>Versets</b>		
<b>1. Dieu Sauveur</b>	- 2 S 22,2 - 2 S 22,42 - Jdt 9,11 - Est 5,1a - Ps 23,5 - Ps 26,9 - Ps 30,3 - Ps 64,6 - Ps 77,35 - Ps 84,5 - Ps 117,14 - Ps 117,21 - Sg 16,7	- Sg 16,8 - Sir 51,1 - Is 41,14 - Is 43,3 - Is 43,11 - Is 45,21 - Is 49,26 - Is 60,16 - Is 62,11 - Is 63,8 - Jr 3,23 - Jr 14,8	- Ba 4,22 - Dan 14,42 - Os 13,4 - So 3,17 - Lc 1,47 - 1 Ti 1,1 - 1 Ti 2,3 - 1 Ti 4,10 - Tt 1,3 - Tt 2,10 - Tt 3,4 - Jude 25
<b>2. Le Christ Sauveur</b>	- Mt 9,13 - Mc 2,17 - Lc 1,31 - Lc 1,69 - Lc 2,11 - Lc 2,21 - Jn 4,42	- Jn 10,9 - Jn 12,47 - Ac 4,12 - Ac 5,31 - Ep 5,23 - Phi 3,20	- 2 Ti 1,10 - Tt 2,13 - 2 P 2,20 - 2 P 3,2 - 2 P 3,18 - 1 Jn 4,14
<b>3. Hommes envoyés par Dieu comme sauveur</b>	- Jg 1,16-18 - Jg 3,9 - Jg 3,15	- 2 Rm 14,27 - Ne 9,27 - Si 46,2	- Is 41,1-7 - Ez 22,30 - Ac 13,23

### 4.3.2 Approche théologique de la question du salut

*« Les choses sont telles, que le moi se trouve davantage dans ce qu'il approuve, et pourtant ne fait pas, que dans ce qu'il fait et n'approuve plus toute l'existence détournée de Dieu, et que le péché oriente vers la créature, éprouve en elle-même, dans son irréalité et sa vanité, qu'elle est vouée totalement (y compris son avenir et son présent) au passé. Et tout le présent offert par la grâce, arrivant à celui qui se convertit, s'installe à la place de cette existence déchuée, comme véritable présent toujours nouveau. Ce présent qui vient vers nous, ce n'est plus le présent fugitif du temps naturel ; c'est, dans un sens tout nouveau, les « arrhes », le « gage » d'un présent divin offert, d'un présent éternel. En convertissant le pécheur, la grâce aussi inverse son temps<sup>445</sup> ».*

Il nous faut remarquer que le Christ se charge de tous les péchés du monde. Il les anéantit par son amour. Les générations ne meurent plus, l'être humain ne s'enfonce plus vers le passé, il va à la rencontre de lui-même en allant vers Sa Source<sup>446</sup>. La faute originelle n'a pas corrompu totalement l'humanité. Tandis que nous constatons, une préfiguration du Père, dans la figure d'Abraham, livrant son Fils au Calvaire, les Prophètes, les Psaumes, la Sagesse annoncent la restauration définitive de l'humanité. Ceci préfigure également l'anéantissement définitif de la mort.

Contrairement à l'image que Jésus nous en donne, l'Ancien Testament fait paraître un Dieu vengeur, parfois opposé à tous les peuples et à tout Israël :

- *« Le Seigneur s'est levé pour accuser, il est debout pour juger les peuples »<sup>447</sup>.*
- *« Mon peuple Israël est mûr, sa fin est arrivée ; j'en ai fini de passer outre en sa faveur »<sup>448</sup>.*

Parfois la justice (ou la colère) de Dieu se limite à un individu :

- *« Qui marche droit sera sauvé ; qui louvoie entre deux routes sur l'une des deux tombera ! »<sup>449</sup>*

Nous pourrions faire mention d'autres citations où Dieu paraît être terrible et voulant punir. Soulignons que les citations de ce genre font écho à des époques où les juifs adorent de faux dieux et refusent de suivre Moïse et d'écouter les prophètes.

---

<sup>445</sup> Hans Urs von BALTHASAR, *Espérer pour tous*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, p.82.

<sup>446</sup> C'est le lekha lekha : pas vers toi de Gn 12,1 et du Ct 2,10 ou pour toi, à toi.

<sup>447</sup> Is 3,13

<sup>448</sup> Am 8,2

<sup>449</sup> Pr 28,18

Néanmoins, d'autres textes montrent un Dieu de pardon et d'amour :

- « *Il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses* »<sup>450</sup>.

Le prophète Osée fait dire à Dieu :

- « *Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère, je ne détruirai plus Israël, car moi, je suis Dieu, et non pas homme : au milieu de vous je suis le Dieu saint, et je ne viens pas pour exterminer* »<sup>451</sup>.

Jérôme Savonarole, dominicain, prédicateur et réformateur italien du XV<sup>ème</sup> siècle écrit :

*« La miséricorde n'a donc pas de bornes, et chaque fois que le pécheur se repent, la voici qui vient, qu'il soit question de petits ou de grands péchés. Tu as failli, relève-toi, la miséricorde t'accueille ; tu es tombé, crie, et la miséricorde accourt. Tu as de nouveau failli ; tu es de nouveau tombé, tourne-toi vers le Seigneur : il te recevra avec des entrailles de bonté. Tu as failli, tu es tombé une troisième et une quatrième fois, pleure ta faute, la miséricorde ne te délaissera jamais. À chaque chute, relève-toi, et la miséricorde n'aura pas de fin »*<sup>452</sup>.

Nous voyons également la miséricorde divine se manifester dans l'histoire de Jonas, l'une des plus riches de sens de toute la Bible. On en connaît l'essentiel, l'envoi de Jonas à Ninive, capitale de l'empire assyrien qu'un prophète juif, Nathan, avait promise à la vengeance de Yahvé.

Or, c'est tout le contraire qui se produit : Dieu demande à Jonas d'aller prêcher à Ninive afin de sauver ses habitants. Jonas cherche à fuir au bout du monde mais Dieu ne le lui laisse pas le temps d'y parvenir, le reprenant de force pour le ramener à Ninive. Jonas, qui n'a plus le choix, s'exécute, et voilà que sa prédication réveille les cœurs : les Ninivites se repentent. Jonas qui, au lieu de se réjouir, se désole. Dieu, lui, « se repent »<sup>453</sup> du mal dont il avait menacé cette population. Jonas exprime son tracassé de cette manière :

*« Ah ! Seigneur, je l'avais bien dit lorsque j'étais encore dans mon pays ! C'est pour cela que je m'étais d'abord enfui à Tarsis. Je savais bien que tu es un Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement »*<sup>454</sup>.

Jonas s'endurcit davantage et reproche à Dieu sa tendresse. Il est vrai que les Assyriens les ennemis d'Israël ; et le récit de Jonas nous montre combien l'amour de Dieu est universel. Une autre interprétation peut être donnée au récit de Jonas. Ce dernier souffre à l'ombre d'un

---

<sup>450</sup> Ps 102,10

<sup>451</sup> Os 11,9

<sup>452</sup> Jérôme SAVONAROLE, *Dernières Méditations*, traduit par le Cal.Journet, Paris, Desclée de Brouwer, 1961, p.91, (Collection « Les carnets »).

<sup>453</sup> Jon 3,10

<sup>454</sup> Jon 4,2

ricin, or, celui-ci se dessèche et ne peut plus l'abriter. Jonas, brûlé par le soleil, supplie qu'on le laisse mourir. Jonas en veut à Dieu et non au ricin. Dieu en tire argument :

*« Toi, tu as pitié de ce ricin, qui ne t'a coûté aucun travail et que tu n'as pas fait grandir, qui a poussé en une nuit, et en une nuit a disparu. Et moi, comment n'aurais-je pas pitié de Ninive, la grande ville, où, sans compter une foule d'animaux, il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne distinguent pas encore leur droite de leur gauche ?<sup>455</sup> ».*

Cet extrait nous montre que Dieu est miséricorde et nous voyons que l'Ancien Testament passe peu à peu de l'image d'un Dieu à la fois violent et pardonnant à celle d'un Dieu qui fait grâce. Il n'empêche que l'idée d'un Dieu vengeur, capable de haine ne disparaît pas de l'inconscient collectif.

Nous constatons que le Christ à travers les paraboles qu'il utilisera dans le Nouveau Testament, témoigne par cela que Dieu est un Père aimant et capable de miséricorde. Rappelons les paroles qui insistent sur l'essentiel de son message :

*« Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes<sup>456</sup> ».*

Si ce commandement est central dans le ministère du Christ, il est, comme l'a écrit David Flusser :

*« La propriété exclusive de Jésus est d'avoir été le seul à véritablement avoir prêché l'amour inconditionnel. [...] il ne s'agissait pas d'un amour sentimental<sup>457</sup> ».*

Ce message capital est justifié chez Matthieu par l'exemple de la bonté de Dieu pour tous, injustes autant que justes. Il est impossible de s'arrêter à ce niveau du fait que le Christ ait aussi prononcé des paroles violentes. Elles sont trop nombreuses pour toutes les citer.

Le Christ menace de la « *Géhenne*<sup>458</sup> », qui était à l'origine une vallée au sud proche de Jérusalem, où l'on pratiquait des sacrifices humains et où l'on brûlait en permanence des détritrus, et qui était devenue, un lieu de châtement par le feu.

---

<sup>455</sup> Jon 4,10-11

<sup>456</sup> Mt 5,44-45

<sup>457</sup> David FLUSSER, *Jésus*, Paris, Seuil, 1993, p. 56.

<sup>458</sup> Mt 10,28 ; 23,33 et Mc 9,47

Le Christ évoque aussi les « *ténèbres extérieures*<sup>459</sup> ». Il promet, aux villes de Corazine, Bethsaïde ou Capharnaüm qui ne l'ont pas écouté, la « *rigueur au jour du jugement*<sup>460</sup> ». Il donne la parabole des dix vierges ; après qu'elles se sont assoupies et que l'époux arrive à l'improviste : cinq sont prêtes avec leurs lampes allumées ; les cinq autres ne sont pas prêtes et manquent d'huile pour leurs lampes. Les premières ne veulent pas partager et entrent avec l'époux dans la salle des noces ; les autres trouvent porte close. Finalement, le Christ, cité par Matthieu, conclut : « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure*<sup>461</sup> ». Cet ensemble de textes, incomplet, est impressionnant, et en contradiction avec bien d'autres propos du Christ.

Nous voyons apparaître une difficulté face à laquelle nous pouvons émettre plusieurs hypothèses :

- Celle, d'abord, que le Christ parle toujours avec des images fortes et percutantes.
- Une autre piste possible pourrait ouvrir sur le fait que les propos que nous venons de citer et qui sont prêtés au Christ soient marqués par les croyances qui avaient prévalu jusque-là, que le Christ ou plutôt ceux qui ont reconstitué ensuite ses discours aient été tributaires des conceptions de l'époque.

Giuseppe Barbaglio va jusqu'à écrire :

*« À mon avis, on ne peut éviter de penser qu'il y eût là chez Jésus une réelle incohérence, explicable et excusable, si l'on tient compte du lourd conditionnement culturel auquel il était soumis<sup>462</sup> ».*

Il nous semble difficile de croire en l'incohérence du Christ. En revanche, il est vrai que chez les juifs se développe une littérature autour de l'annonce de la fin des temps et des tyrans ainsi que sur le jugement de Dieu libérant les justes opprimés.

Les tyrans ainsi visés étaient presque toujours les Romains : depuis les années quarante, la résistance contre l'occupant s'était exacerbée, notamment en raison d'une crise économique.

Les premiers chrétiens partageaient cet état d'esprit, ils connaissaient évidemment cette littérature dite « apocalyptique ». Ainsi, l'épître de Jude<sup>463</sup> reprend presque textuellement un

---

<sup>459</sup> Mt 8,12 ; 22,13

<sup>460</sup> Mt 11,24

<sup>461</sup> Mt 25,13

<sup>462</sup> Giuseppe BARBAGLIO, *Dieu est-il violent ?* Paris, Seuil, 1994, p.217.

<sup>463</sup> Jude 14,15

passage particulièrement virulent d'un texte appelé Le Livre d'Hénoch où l'on voit le Seigneur venir « *exercer le jugement sur tous et confondre tous les impies*<sup>464</sup> ».

D'autres textes influencent les chrétiens et mettent en opposition « la fournaise de la Géhenne » et le « paradis des délices », ou « la joie et le repos » et « le feu et les tourments ». Daniel Marguerat note que le Christ dans l'Évangile de Matthieu, ne parle du jugement que devant les croyants, comme pour les inciter à ne pas « *se pelotonner frileusement sur la certitude de leur salut* » mais au contraire à agir, à changer de vie et répandre la Bonne Nouvelle<sup>465</sup>.

Nous pouvons interpréter dans le même sens une phrase du Christ qu'on ne trouve, que chez Matthieu : « *beaucoup sont appelés, mais peu sont élus*<sup>466</sup> ». Matthieu craint que les chrétiens auxquels il s'adresse se lassent ou pensent que Dieu est trop permissif les laissant faire absolument tout ce qu'ils veulent.

Matthieu, pour autant qu'on le sache, écrit vers 80, c'est-à-dire après la destruction du Temple de Jérusalem, après la fin de la résistance juive et la défaite de Massada<sup>467</sup>.

Matthieu souligne encore en modifiant les paroles exactes du Christ : « Si les chrétiens ne font pas leur devoir, une catastrophe semblable peut les atteindre à leur tour ». Une piste peut ouvrir sur l'influence des idées de Jean-Baptiste et sur le fait qu'il apostrophe durement ses auditeurs, les traitant « *d'engeance de vipères* »<sup>468</sup> et ce toujours dans l'Évangile de Matthieu. Un peu plus loin<sup>469</sup>, Saint Matthieu reprend le même texte le plaçant cette fois dans la bouche du Christ qui s'en prend aux « scribes et aux pharisiens hypocrites ».

Le fait est d'autant plus remarquable que Luc, citant le même discours de Jésus<sup>470</sup>, omet, lui, cette comparaison avec les vipères.

Matthieu fait dire au Christ une phrase qui semble bien avoir été prononcée d'abord par Jean-Baptiste<sup>471</sup> qui dans sa prédication, insiste beaucoup plus sur le jugement que sur le Royaume.

---

<sup>464</sup> Voir à ce sujet, André CAQUOT, Marc PHILONENKO, (S/dir.), « *Introduction générale* » in La Bible : Ecrits intertestamentaires, Paris, Gallimard, pp. 15-146, (Collection « La Pléiade »).

<sup>465</sup> Daniel MARGUERAT, *Le Dieu des premiers chrétiens*, Genève, Labor et Fides, 1990, p.114.

<sup>466</sup> Mt 22,14

<sup>467</sup> Note in La Bible Osty/Trinquet. : Erigée sur un rocher, la citadelle de Massada fut la dernière poche de résistance, en l'an 73, des patriotes juifs face à l'armée romaine. L'histoire de Massada est en fait celle d'une cinglante défaite. En 73 après Jésus-Christ, l'empire romain, qui a déjà soumis Jérusalem et écrasé sept ans de révolte juive, doit cependant faire face à une poche de résistance : la citadelle de Massada où près d'un millier de personnes se sont réfugiées pour combattre près de 9 000 soldats romains. Au terme d'un siège de plusieurs mois, les Romains finissent par pénétrer dans la forteresse où tous les assiégés seront retrouvés morts.

<sup>468</sup> Mt 3,7

<sup>469</sup> Mt 23,33

<sup>470</sup> Lc 11,49

<sup>471</sup> Laurent GUYENOT, *Le Roi sans prophète*, Paris, Broché, 1998, p.36-37.

Le Royaume est espéré, au temps du Christ, comme une victoire sur les Romains et comme une renaissance des institutions d'Israël. Le peuple pense que les malheurs qu'il connaît sont dus à ses péchés et que Dieu, établissant son Royaume, commence par châtier les personnes. Par conséquent, la Libération du peuple s'accompagne d'une épuration. Jean-Baptiste devient celui vers qui les foules accourent pour se faire baptiser. L'image que le Christ donne du Royaume est différente. Le Royaume de Dieu est déjà présent parce que lui, Christ, est « l'époux » visible dans le monde. Le Royaume ne se situe pas dans le temps : il est spirituel.

Bien entendu, le Royaume n'est pas achevé, il est assimilé à du levain<sup>472</sup> ou à un grain de moutarde semé dans un champ<sup>473</sup>. Il est donc en plein développement. En le comparant à des choses simples, le levain, le grain, le Christ bouscule les visions apocalyptiques qui doivent accompagner, selon ce que l'on croit à l'époque, sa venue. Le Christ ne cesse de dire l'importance d'une certaine disponibilité aux autres mais aussi à nous tenir prêts à rencontrer Dieu. C'est ce que signifie la parabole, des dix vierges, évoquée plus haut.

Il ne s'agit évidemment pas dans cette parabole de citer en exemple parfait celles qui étaient prévoyantes : elles ont refusé de partager l'huile avec leurs amies, ce qui est contraire à ce que demande le Christ. La « pointe », comme disent les théologiens, c'est-à-dire l'enseignement essentiel de cette parabole, c'est que chacun doit être, à tout moment, capable d'entendre la Parole.

Certes, le Christ évoque le jugement annonçant que celui-ci sera généreux : « *Demandez et l'on vous donnera*<sup>474</sup> ». D'ailleurs, il est venu avertir les pécheurs, afin de leur donner toutes leurs chances : « *Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs*<sup>475</sup> ».

Une mise en garde est apportée à ceux qui seraient tentés de juger les autres : « *Ne jugez pas, pour ne pas être jugés*<sup>476</sup> ».

Le Christ « prêche » la confiance afin que tous les hommes soient sauvés. C'est ce qu'il rappelle avant sa crucifixion, à la foule venue à Jérusalem pour la Pâque : « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes*<sup>477</sup> ». Ceci n'exclut pas le jugement, et l'appel de chaque individu pour qu'il réponde à l'amour de Dieu. Hans Urs von Balthasar écrit : « *l'amour seul est le jugement*<sup>478</sup> ».

---

<sup>472</sup> Mt 13,33

<sup>473</sup> Lc 13,18

<sup>474</sup> Mt 7,7

<sup>475</sup> Mc 2,17

<sup>476</sup> Mt 7,1

<sup>477</sup> Jn 12,32

<sup>478</sup> Hans Urs von BALTHASAR, *Espérer pour tous*. Traduction, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, p. 85. Ce livre est une longue étude, en même temps qu'une ample méditation, qui souligne, comme son titre l'indique, qu'il est permis d'espérer pour tout homme.

Paul souligne que Dieu fait « à tous miséricorde<sup>479</sup> » et nous pourrions multiplier les citations où l'on retrouve le mot « tous<sup>480</sup> ».

Paul parle du jugement du Christ ou de Dieu, mais avec confiance, en y ajoutant, comme l'écrit Balthasar, des mots de « consolation et d'encouragement ». Chez Paul comme chez Pierre le mot « enfer » n'est pas évoqué<sup>481</sup>. Pierre utilise largement dans sa première épître le terme de l'au-delà. L'apôtre Jacques écrit :

*« Parlez et agissez comme des gens qui vont être jugés par une loi de liberté. Car le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde, mais la miséricorde l'emporte sur le jugement<sup>482</sup> ».*

Nous pouvons faire le constat que l'idée que tous les êtres humains seront sauvés semble assez répandue chez les chrétiens des premiers siècles. Origène imagine que la miséricorde divine pourrait s'étendre même à Satan. Au IV<sup>ème</sup> siècle, si l'on en croit saint Jérôme, l'idée est largement admise que le « feu de l'enfer » n'est qu'une image et qu'en toute hypothèse, les tourments infligés aux méchants ne sont pas éternels. Entre le V<sup>ème</sup> et le X<sup>ème</sup> siècle, un texte influent circule et aura une forte portée : il s'agit de l'Évangile de Nicodème. Ce dernier s'intéresse beaucoup au salut des justes et des patriarches qui vécurent avant la venue du Christ<sup>483</sup>. Il précise en outre, que les morts sont sauvés, même « les pécheurs, les impies et les injustes du monde entier<sup>484</sup> ».

Le courant change avec l'arrivée des Barbares qui désagrègent l'Empire romain. Les juristes défendent l'empire en appliquant de lourdes sanctions. C'est dans de telles circonstances que naissent les lois et les décrets. Ceci déteint sur la pensée chrétienne et sur l'image que l'on forge du Jugement dernier.

Les pères de l'Église, comme Tertullien, puis Cyprien, avaient auparavant condamné au « châtement du feu éternel » tous ceux « qui ne sont pas les véritables adorateurs de Dieu ».

---

<sup>479</sup> Rm 11,32

<sup>480</sup> Dans le livre cité ci-dessus note 533, Hans Urs von BALTHASAR en dresse une liste impressionnante.

<sup>481</sup> Une exception : l'épître aux Philippiens où Paul écrit : « Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers » (2.10) où l'on voit bien qu'il s'agit de désigner l'univers entier. La traduction œcuménique de la Bible remplace d'ailleurs l'expression « dans les enfers » par « sous la terre ».

<sup>482</sup> Jc 2,12-13

<sup>483</sup> Georges MINOIS, *Histoire des enfers*, Paris, Fayard, 1991, p.14.

<sup>484</sup> René GOUNELLE, « Pourquoi, selon l'Évangile de Nicodème, le Christ est-il descendu aux enfers ? » in *Le Mystère apocryphe*, Genève, Labor et Fides, 1995, p.76.

Tertullien osait même écrire :

*« C'est moi qui rirai, quand je verrai gémir au fond des ténèbres, avec Jupiter et ses adorateurs, tous ces rois que l'on disait au ciel ; quand je les verrai, tous ces magistrats qui ont persécuté le nom chrétien, dévorés par des flammes beaucoup plus ardentes que celles dont ils se servirent pour tourmenter nos frères : quand je verrai tous ces sages, tous ces philosophes rôtissant avec leurs disciples à qui ils ont enseigné que Dieu ne s'occupe pas du monde<sup>485</sup> ».*

Nous remarquons qu'à cette époque, l'amour du prochain prôné par le Christ se fait plus discret pour laisser place à l'idée de la satisfaction provoquée chez les élus par la souffrance des damnés. Ce dernier thème va connaître un large engouement tout au long des siècles.<sup>486</sup> Jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle la doctrine d'Augustin influencera l'Église et la quasi-totalité des théologiens, avec l'idée d'un lieu « enfer » qui accueillera des foules de damnés. Augustin affrontera de nombreux adversaires qu'il disqualifiera par le soupçon et la diffamation, il examinera malgré cela quelques-uns de leurs arguments. Ses adversaires disent qu'un péché commis en un instant ne peut entraîner une peine éternelle. « Devrait-on laisser quelqu'un en prison seulement le temps qu'a duré l'acte qui lui a mérité cette punition ? » D'ailleurs, la peine de mort existe sur terre ; l'enfer est « la peine de la seconde mort ». S'il est vrai que l'Église prie pour les défunts, elle ne le fait pas pour le diable, donc il ne faut pas prier « *pour les défunts sans foi ni loi, même s'il s'agit d'êtres humains*<sup>487</sup> ».

Augustin décrit un Dieu qui punit et admet l'existence d'un « feu purgatoire » par lequel certains pécheurs pourront passer pour être sauvés<sup>488</sup>. Certes, quelques voix discordantes et peu entendues vont s'élever.

Catherine de Sienne dans ses dialogues avec le Christ, au cours de ses extases lui demande :

*« Comment donc, Seigneur, je pourrais consentir à ce qu'un seul de ceux que vous avez créés, comme moi, à votre image et à votre ressemblance, vienne à périr et à être enlevé de vos mains ? Non, je ne veux absolument pas voir périr un seul de mes frères, un seul de ceux qui me sont unis par une même naissance à la nature et à la grâce. Je veux qu'ils soient tous enlevés à l'antique ennemi et que vous, Seigneur, vous les gagniez tous pour l'honneur et la plus grande gloire de votre nom<sup>489</sup> ».*

---

<sup>485</sup> Tertullien, *L'Apologétique*, chapitre XLVIII, Paris, Poche, 1998.

<sup>486</sup> Ainsi, François de Sales prévoyait que « les bienheureux approuveront avec allégresse le jugement de la damnation des réprouvés » (dans *Traité de l'amour de Dieu*, chap. 8)

<sup>487</sup> Tout ce raisonnement est longuement développé dans le livre XXI de la *Cité de Dieu*.

<sup>488</sup> Jacques LE GOFF, *La Naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981, p.326.

<sup>489</sup> Cité par Raymond de Capoue, un Dominicain que son ordre avait placé auprès de la sainte et qui devint son biographe, in *Vie de Sainte Catherine de Sienne*, Paris, Lethiellieux, 1904.

C'est à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, qu'un lieu entre Enfer et Paradis apparaît, il s'agit du Purgatoire. Ce dernier ouvre sur davantage d'espérance et son apparition marque un tournant majeur de l'histoire spirituelle en Occident. Plus tard, Calvin, durant la Réforme, développera la doctrine de la prédestination et écrira comme nous l'indique François de Sales :

*« Dieu, ordonne les uns à la vie éternelle et les autres à l'éternelle damnation. [...] Si on demande pourquoi il a pitié d'une partie, et pourquoi il laisse et quitte l'autre, il n'y a pas d'autre réponse sinon qu'il lui plaît ainsi »<sup>490</sup>.*

Bien sûr, rappelle François de Sales, Calvin, après Luther, ne manquait de citer pour conforter sa thèse, saint Augustin, qui avait écrit :

*« La grâce n'est pas donnée à tous les hommes, et ceux à qui elle est donnée ne l'obtiennent pas d'après le mérite de leurs œuvres, ni d'après celui de leur volonté... C'est par la miséricorde gratuite de Dieu que la grâce est donnée à ceux à qui le Seigneur la donne... c'est par un juste jugement de Dieu qu'elle n'est pas donnée à qui Dieu la refuse<sup>491</sup> ».*

Il y a semble-t-il une contestation massive des réformateurs en ce qui concerne le Purgatoire et chez les catholiques on répète avec insistance qu'il n'est « point de salut hors de l'Église ». Nous voyons se développer progressivement une « *pastorale de la peur* » comme l'indique Jean Delumeau<sup>492</sup>.

C'est le mouvement de la peur qui l'emporte dans un système d'évangélisation qui multiplie les menaces et les terrifiantes descriptions de l'enfer. Pour illustrer cela, nous donnons en exemple, ici, le Père Monsabré, dominicain et prédicateur à Notre-Dame de Paris à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui demande à ses auditeurs de n'avoir aucune compassion pour les damnés :

*« Pas de pitié, je vous prie ! Pas d'attendrissements puérils, pas de larmes<sup>493</sup> ».*

En 1901, l'Ami du clergé, une publication très lue par les prêtres, leur conseille de ne pas minimiser l'idée de l'enfer mais au contraire d'en garder une certaine crainte<sup>494</sup>.

Les fidèles finissent de moins en moins par croire à l'enfer et les prêtres cessent peu à peu d'en parler. En 1953, Rome publie un document qui répète :

---

<sup>490</sup> Calvin cité par François de Sales, in *Saint François de Sales et la Contre-Réforme*, Paris, François-Xavier DE GUIBERT, 2013.

<sup>491</sup> Cf. *la cité de Dieu*, Saint Augustin.

<sup>492</sup> Jean DELUMEAU, *De la peur à l'espérance*, Robert Laffont, Paris, 2013, p.417.

<sup>493</sup> Georges MINOIS, *op.cit.*, p.42.

<sup>494</sup> *Ibid.* p.43.

*« Parmi les choses que l'Église a toujours prêchées et ne cessera d'enseigner, il y a aussi cette déclaration infaillible où il est dit qu'il n'y a pas de salut hors de l'Église<sup>495</sup> ».*

Si Rome publie cela, c'est pour nuancer aussitôt cette « déclaration infaillible », voire contredire :

*« Pour qu'une personne obtienne son salut éternel, il n'est pas toujours requis qu'elle soit, de fait, unie à l'Église à titre de membre, mais il lui faut être unie tout au moins par désir ou souhait<sup>496</sup> ».*

Le texte ajoute qu'il n'est pas nécessaire que ce souhait soit « explicité » et prend en compte « une bonne disposition de l'âme par laquelle on désire conformer sa volonté à celle de Dieu<sup>497</sup> ».

Enfin, le Concile Vatican II, dans sa constitution « Lumen Gentium », admet le salut pour les fidèles de toutes les religions et même pour ceux qui cherchent un Dieu qu'ils ne connaissent pas<sup>498</sup>. Le Concile n'appelle jamais l'enfer par son nom.

En 1994, le Pape Jean-Paul II écrit :

*« Dieu, qui a tant aimé l'homme, peut-il accepter que celui-ci le rejette et pour ce motif soit condamné à des tourments sans fin ? Pourtant, les paroles du Christ sont sans équivoque. Chez Matthieu, il parle clairement de ceux qui connaîtront des peines éternelles. Qui seront-ils ? L'Église n'a jamais voulu prendre position. Il y a là un mystère impénétrable entre la sainteté de Dieu et la conscience humaine. Le silence de l'Église est donc la seule attitude convenable. [...] le Christ dit, à propos de Judas qui vient de le trahir : « Il vaudrait mieux que cet homme-là ne soit pas né ! », cette phrase ne doit pas être comprise comme la damnation pour l'éternité<sup>499</sup> ».*

Le Catéchisme de l'Église catholique publié en 1992 indique que :

*« L'enseignement de l'Église affirme l'existence de l'enfer et son éternité. Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers, où elles souffrent les peines de l'enfer, « le feu éternel ». [...] La peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire<sup>500</sup> ».*

---

<sup>495</sup> Message du 19 février 1953, du Pape Pie XII aux élèves des écoles catholiques des Etats-Unis, excommuniant le R.P Leonard Feeney.

<sup>496</sup> Cité par l'Encyclopédie du catholicisme, Letouzey. t.5, col. 948.

<sup>497</sup> *Ibid.*

<sup>498</sup> *Lumen Gentium* chap. VIII, 48.

<sup>499</sup> Jean-Paul II, *Entrez dans l'espérance*, Paris, Plon-Mame, 1994.

<sup>500</sup> Catéchisme de l'Église Catholique, article 1035.

Soulignons que le sujet de l'enfer, avec la question de savoir qui sera sauvé, reste présent chez les personnes. Cela parce que pendant des siècles, l'Église a établi son pouvoir sur les âmes par la peur alors que le Christ n'a jamais cessé de prôner la joie et la confiance filiale.

Nous voyons une prudence s'installer aujourd'hui à ce sujet dans l'Église. Cette prudence est un progrès et en même temps elle montre en vérité que la question de l'enfer reste des plus difficiles. Force est de constater que le Dieu qu'annonce le Christ, n'a pas de comptes à régler avec les êtres humains, mais qu'il nourrit pour eux un projet d'amour.

Peut-être est-il important de rappeler, ici, la parabole de la brebis égarée :

*« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue ! » « Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion<sup>501</sup> ».*

Cette parabole nous le montre, la conversion est une option de liberté que Dieu laisse à chacun. Par conséquent, nous pouvons dire que si des personnes ont cru en un Dieu tout-puissant et qu'ils ont cru à l'enfer : c'est qu'ils n'ont pas cru en l'amour infini de Dieu, ni même à la possibilité de se convertir et ce jusqu'au bout de « la vie ».

Quelques-uns, qui ne croient pas à l'enfer, pensent que l'individu qui persiste, dans une telle situation, à refuser l'amour de Dieu, disparaît dans le néant, meurt totalement et ne connaît aucune survie. Il entre dans la mort de manière définitive, sans supplices et flammes dont Dieu se réjouit ou tolère l'existence. Il est hors de la vie, éternellement.

Nous ne développerons pas davantage sur le sujet de l'enfer, qui n'est pas l'essentiel de notre travail, nous gardant de certitudes et d'un parfait savoir ; ce qui nous semble être au plus près de la logique du Dieu de Jésus. Néanmoins, le thème de l'enfer est un thème qui est indissociable de la notion de « salut » et permet de rappeler combien il marque les esprits des personnes en deuil. Un questionnement à ce sujet est toujours d'actualité mais reste très peu exprimé lors de la préparation des funérailles. Dans la troisième partie de notre travail nous aborderons les différentes étapes de deuil qui viennent occuper l'esprit des personnes, avant même que les questions sur « l'enfer » ou sur « le paradis » ne viennent les préoccuper.

---

<sup>501</sup> Lc 15,4-7

### 4.3.3 Approche pastorale de la question du salut

La question du salut chez les personnes en deuil est souvent un thème préoccupant. Savoir qui sera sauvé et comment ? Ces questions, lors d'une préparation pastorale des funérailles ou encore d'un accompagnement des personnes en deuil ou d'un accompagnement spirituel, viennent se poser que le défunt ait eu la foi ou non.

Au Concile de Trente était prétendu que seuls seront sauvés ceux dont le mérite de la Passion est communiqué. De nombreux textes de l'Écriture affirment que Dieu veut sauver toutes les personnes. Il ne s'agit pas de sauver le pécheur impénitent, sinon il n'y aurait pas de justice. Le Père Yves Congar explique<sup>502</sup> qu'il s'agit plus de la volonté de donner à toutes les personnes la possibilité réelle de rencontrer un moyen de salut.

Une vérité de foi veut que Dieu ait voulu que l'individu ait son libre arbitre. Nous voulons rappeler que l'humain a la possibilité de refuser le salut. Bien que le libre arbitre soit atténué par les effets du péché originel (qui comprennent les déficiences du corps) Dieu veut que la personne coopère elle-même à son salut, au moyen de sa propre liberté. À travers les Évangiles, le Christ adresse des appels à la volonté libre de l'être humain, pour qu'il choisisse le bien et non le mal, l'union à Dieu et non le refus de Dieu.

Nous pouvons constater par bien des épisodes bibliques, que le travail de la grâce divine se conjugue avec la bonne volonté humaine en vue du salut. L'Écriture associe très souvent la notion de récompense à celle des bonnes œuvres des individus. Nous ne retenons ici que cette phrase :

*« Le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite<sup>503</sup> ».*

Le salut dépend véritablement de la conduite humaine. Si la Foi nous assure aussi que la grâce de Dieu nous rend possible l'observation de ses commandements, nous voyons comment un individu peut coopérer à son salut. Pour cela, il suffit à l'être humain d'aimer suffisamment Dieu pour suivre ses commandements :

*« Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements<sup>504</sup> ».*

La coopération de la personne à son salut suppose ainsi l'observation des commandements divins. Cette dernière suppose aussi une Foi vécue, c'est-à-dire animée par la charité et déjà pleine de l'amour de Dieu, qui comporte un mouvement de notre volonté libre

---

<sup>502</sup> Yves CONGAR, *Vaste Monde, ma paroisse* (Vérité et dimensions du Salut), Paris, Cerf, 1959, p.114.

<sup>503</sup> Mt 16,27

<sup>504</sup> Jn 14,15

vers le Bien. Ce qui permet de dire que la personne est justifiée (réconciliée avec Dieu) par la Foi.

Le terme « damnation », aujourd'hui, est difficile à entendre et à comprendre. Souvent nous le voyons lors d'entretiens spirituels ou avec les familles en deuil, cette notion fait ressurgir des moments douloureux chez les personnes. Beaucoup ont encore en souvenir combien on leur promettait l'enfer ou la damnation, s'ils n'obéissaient pas ou s'ils ne respectaient pas les commandements. Nous constatons qu'une certaine oppression des consciences appelait les hommes croyants à confesser de manière obsessionnelle leurs péchés.

Ces manières d'agir ont progressivement fait place au « Dieu d'amour infini » qui parce qu'Il est l'Amour-même pardonnerait absolument tout. Cela pourvu que l'on ne refuse pas de donner suite à la dernière grâce que Dieu puisse nous offrir avant la mort. Sinon, l'individu est perdu : voué à la damnation éternelle.

Le salut des infidèles pose alors question et nous voyons qu'aucune définition de foi n'a tranché sur ce sujet. Par rapport à cela, des documents se multiplient au fur et à mesure que l'Église prend conscience de l'ampleur des populations qui ne peuvent être évangélisées, soit pour motifs géographiques ou sociologiques. Il convient de faire référence, ici, à la Constitution Dogmatique sur l'Église (*Lumen Gentium* au chapitre 16) :

*« Enfin, pour ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au Peuple de Dieu et, en premier lieu, ce peuple qui reçut les alliances et les promesses, et dont le Christ est issu selon la chair (cf. Rm 9,4-5), peuple très aimé du point de vue de l'élection, à cause des Pères, car Dieu ne regrette rien de ses dons ni de son appel (cf. Rm 11,28-29). Mais le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui, professant avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour. Et même des autres, qui cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu qu'ils ignorent, de ceux-là mêmes, Dieu n'est pas loin, puisque c'est lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses (cf. Ac 17,25-28), et puisqu'il veut, comme Sauveur, amener tous les hommes au salut (cf. 1 Tm 2,4). En effet, ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, eux aussi peuvent arriver au salut éternel. À ceux-là mêmes qui, sans faute de leur part, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, non sans la grâce divine, à avoir une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut. En effet, tout ce qui, chez eux, peut se trouver de bon et de vrai, l'Église le considère comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie. Bien souvent, malheureusement, les hommes, trompés par le démon, se sont égarés dans leurs raisonnements, ils ont délaissé le vrai Dieu pour des êtres de mensonge, servi la créature au lieu du Créateur (cf. Rm 1,21.25) ou bien, vivant et mourant sans Dieu dans ce monde, ils sont exposés aux extrémités du désespoir. C'est pourquoi l'Église,*

*soucieuse de la gloire de Dieu et du salut de tous ces hommes, se souvenant du commandement du Seigneur : « Prêchez l'Évangile à toutes créatures » (Mc 16,16), met tout son soin à encourager et soutenir les missions ».*

En dehors de ceux qui ont la Foi, il y a tous ceux qui sont rattachés à l'Église sous son aspect invisible, même s'ils ne le savent pas. Ce sont ceux qui n'ayant jamais connu la Foi ou n'ayant pu sincèrement la partager, s'efforcent de suivre la loi naturelle de leur conscience inscrite par Dieu au fond de leur âme, de pratiquer le Bien et acceptent de donner suite à la grâce que Dieu ne manque pas de leur donner. Tous sont ordonnés au Christ de quelque façon, c'est-à-dire qu'ils lui sont rattachés d'une manière plus ou moins imparfaite ; tous peuvent être sauvés, quoiqu'avec d'inégales facilités.

L'indifférence à Dieu, l'indifférence au fait d'un envoi en mission afin d'évangéliser le monde n'est pas cautionnée par l'Église. L'homme a pour mission de rechercher la vérité par tous les moyens qui lui sont donnés ; cette vérité atteinte, il serait coupable de s'y dérober. Le Christ formule lui-même la volonté que tous les hommes soient évangélisés et apprennent à observer tout ce qu'Il a prescrit :

*« Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde<sup>505</sup> ».*

L'Église en parlant de l'Évangélisation, ne serait plus elle-même si elle faiblissait dans cette tâche.

Une réponse que nous pouvons apporter aux personnes en deuil au sujet du salut, c'est l'importance de la foi.

Nous pouvons rappeler que le salut est acquis pour l'humanité par la mort et la résurrection du Christ. Nous appuyant sur l'épître aux Romains que l'on peut résumer rapidement comme ceci :

- Tous les individus sont pécheurs.
- Le salut du péché est acquis aux hommes gratuitement par la mort et la résurrection du Christ.
- Les hommes peuvent en bénéficier en s'attachant au Christ par la foi et en vivant dès maintenant de l'Esprit qui leur est donné.

---

<sup>505</sup> Mt 28,19-20

Il est nécessaire d'accompagner les personnes qui vivent un deuil dans une démarche visant à l'espérance en la Résurrection. En effet, l'homme d'aujourd'hui peut-il encore croire à la Résurrection ? Nous voyons que les disciples eux, sont habités par l'espérance en la Résurrection, véhiculée jusqu'à eux par l'apocalyptique juive. Il n'en va plus de même pour nous aujourd'hui. Et l'on peut se demander si toutes ces grandes affirmations ne sont pas finalement devenues l'expression d'une forme de mythologie. Y a-t-il encore pour nous « un croyable disponible » qui corresponde à l'annonce de la Résurrection ? En d'autres termes, il ne s'agit pas seulement de savoir si celle-ci est vraie, mais si elle peut paraître « crédible » aux personnes de notre temps.

Une réponse sérieuse à cette question ne peut se contenter d'affirmations faciles sur la sécularisation contemporaine qui refuserait tout dépassement de l'horizon terrestre<sup>506</sup>.

*« On peut sans doute considérer comme une constatation anthropologique de valeur universelle que la destinée naturelle de l'homme ne trouve pas son achèvement définitif dans la finitude de sa vie terrestre<sup>507</sup> ».*

La réflexion philosophique de l'humaniste marxiste Ernst Bloch va dans le même sens :

*« La reconnaissance dérisoire du néant pourrait difficilement suffire pour garder la tête haute et faire comme s'il n'y avait pas de fin. Des indices bien nets montrent au contraire que les images de souhaits plus anciens et plus réconfortants subsistent dans le subconscient et constituent un soutien »<sup>508</sup>. L'homme apparaît ainsi habité par une espérance incoercible : il est celui qui a « l'audace d'espérer<sup>509</sup> ».*

Après avoir rappelé les enjeux de l'espérance en la Résurrection peut-être est-il nécessaire d'expliquer aux personnes que nous accompagnons qu'effectivement le drame de l'humanité est le péché, expression que nous n'employons pas ici dans son sens moral. Certes l'impact du péché sur toutes vies humaines n'est pas à minimiser, mais au contraire en prendre conscience permet de se libérer de ce qui nous culpabilise et redonne toute sa valeur à l'amour de Dieu. En 1946, le Pape Pie XII annonçait :

*« Peut-être que le plus grand péché dans le monde d'aujourd'hui est que les hommes ont commencé à perdre le sens du péché<sup>510</sup> ».*

---

<sup>506</sup> Wolfhart PANNENBERG, *Esquisse d'une Christologie*, Paris, Cerf, 1971, p.95.

<sup>507</sup> *Ibid.*

<sup>508</sup> *Ibid.* p.96.

<sup>509</sup> *Ibid.* p.97. citant Karl RAHNER.

<sup>510</sup> Extrait du radio-message de Pie XII lors du congrès catéchistique de Boston le 26 octobre 1946.

Nous pouvons constater que depuis l'an 2000 la situation semble aggravée. Un des facteurs des plus marquants est sans conteste l'ambivalence avec laquelle nos contemporains considèrent la liberté humaine. Et nous le constatons dans toutes les situations, même les plus graves<sup>511</sup>. Jamais n'a-t-on autant invoqué cette liberté, ni milité pour elle ; jamais pourtant les hommes ne se sont crus aussi peu libres. Pressions du milieu, poids des préjugés et de l'éducation, malléabilité des mentalités, fragilisation de la personnalité psychologique. Une question légitime est à poser : Quelle est la part de responsabilité réelle de la personne ? « *Sans liberté, pas de responsabilité...sans responsabilité, le péché devient impossible...*<sup>512</sup> ».

Le péché, nous l'avons vu dans l'approche biblique et ecclésiale de ce thème du salut, n'est pas une option religieuse. Il est même au cœur de la révélation biblique. Si la faute est une norme universelle, accessible à la seule raison humaine, le péché désigne un acte humain mauvais et délibéré, qui est une attitude religieuse. Il exprime ce par quoi la relation personnelle entre Dieu et sa créature s'est distendue, voire rompue.

Si le péché paraît ne pas toucher Dieu en sa personne, il déclenche une dynamique d'opposition et de haine qui vise Dieu dans sa volonté de sauver toute l'humanité. En cela, Dieu est « touché » par le péché des personnes.

Le péché s'objective dans des habitudes, des structures sociales, des comportements collectifs, bref une « mentalité commune », sans doute plus redoutable que le péché personnel qui occupe encore majoritairement la scène de la conscience morale des croyants.

Le Pape Jean-Paul II ira même jusqu'à parler de « structure de péché » dans son évocation de la culture de mort :

*« C'est au plus intime de la conscience morale que s'accomplit l'éclipse du sens de Dieu et du sens de l'homme, avec toutes ses nombreuses et funestes conséquences sur la vie. C'est avant tout la conscience de chaque personne qui est en cause, car dans son unité intérieure et avec son caractère unique, elle se trouve seule face à Dieu. Mais, en un sens, la « conscience morale » de la société est également en cause : elle est en quelque sorte responsable, non seulement parce qu'elle tolère ou favorise des comportements contraires à la vie, mais aussi parce qu'elle alimente la « culture de mort », allant jusqu'à créer et affermir de véritables « structures de péché » contre la vie<sup>513</sup> ».*

Nous devons mentionner, ici, le fait que l'Église nous enseigne que nous venons au monde avec un héritage involontaire : le péché originel. Ce qui ne signifie pas que nous péchons dès notre naissance, mais cela nous ouvre à un état vulnérable qui accompagne intégralement

---

<sup>511</sup> Attentats, pandémies, catastrophes naturelles et aériennes, etc.

<sup>512</sup> Philippe MADRE, *op.cit.*, p.59.

<sup>513</sup> Extrait de l'Encyclique « *Evangelium Vitae* » de Jean-Paul II, n°24.

notre existence. Nous sommes plongés dans ce que la théologie appelle la perte de la justice originelle, à cause du péché originel, lequel devient, pour l'humain cet état de fragilité qui a deux graves conséquences.

- Premièrement : Chaque individu devient capable de pécher avec facilité.
- Deuxièmement : Toutes sortes de blessures, liées à des situations difficiles, peuvent atteindre l'individu : rupture amoureuse, handicap, violences (verbales et/ou physiques), maladies, souffrances, deuils...

L'humain est fragilisé par le péché originel. La blessure humaine s'inscrit toujours dans le cadre d'une relation interpersonnelle.

Si un deuil survient dans l'existence humaine, cet événement ouvrira sur une blessure, qu'il implique une relation entre plusieurs personnes ou soi-même.

Une blessure implique toujours une perte nouvelle d'unité intérieure, laquelle est déjà altérée par le péché originel. La blessure aboutit à chaque fois, au-delà de « sa symptomatologie psychologique propre<sup>514</sup> », à une dégradation plus ou moins importante, parfois passagère, de cette intégrité de la vie humaine dans l'une ou l'autre de ses composantes : biologique, psychique ou spirituelle. La capacité relationnelle est le lieu d'impact de la blessure.

L'individu se définit autant par sa vie unique et sacrée, en tant qu'identité à la relation, cette dernière que nous devons distinguer en trois niveaux : Dieu (transcendant), les autres et soi-même. Les relations, les rencontres et de multiples échanges, construisent l'existence humaine. Ce sont ces différents liens d'échanges sur lesquels l'individu doit faire son deuil, lors d'une rupture ou blessure de la vie ou quand survient la mort d'un proche.

L'évangélisation et la foi peuvent faire émerger, dans la conscience des personnes blessées que l'on accompagne, un « désir filial<sup>515</sup> ». Ce dernier pourra s'ouvrir dans le domaine de la foi, à la transcendance d'une présence divine, celle du Père, qui soutient les personnes dans l'épreuve de la séparation.

Deux facteurs rendent sont essentiels pour le déploiement de la vie humaine et d'une authentique vie spirituelle chrétienne.

- Le premier facteur c'est le choix : notion déterminante dans la liberté de chacun et pour ses relations. S'il est des relations qui sont choisies, comme l'amitié ou l'amour,

---

<sup>514</sup> Philippe MADRE, *op.cit.*, p.60.

<sup>515</sup> Il convient ici de distinguer cette paternité spirituelle d'une relation d'accompagnement spirituel simple, destinée à fournir occasionnellement quelques repères de vie spirituelle pour celui qui cherche Dieu.

qui repose sur une affinité de goûts, une préférence sentimentale, ou un appel particulier, la filiation, quant à elle, ne l'est pas. Nul n'a jamais choisi ses parents, nul ne s'est jamais choisi lui-même, ni sa propre identité, ni sa propre destinée, ni même son Dieu<sup>516</sup>.

- Le second facteur s'appelle la prégnance : Les diverses formes de relation se distinguent également entre elles par la force de prégnance qu'elles exercent sur les partenaires. Celles qui ne concernent qu'une part réduite de la vie n'exercent qu'une prégnance faible puisqu'elles mettent en rapport – rapport généralement temporaire – des fonctions sociales plus que des personnes. La prégnance est forte, au contraire, chaque fois que la relation met en jeu l'ensemble de la vie. Ainsi, dans celles qui tissent la vie sentimentale ou spirituelle des personnes.

Finalement la filiation est de l'ordre de prégnance forte, la plus forte sans doute parce que vouée à durer tout au long de l'existence. Celui qui prétendrait s'en affranchir, comme le fils prodigue de la parabole<sup>517</sup>, est dans l'aveuglement sur lui-même.

Fuir loin de ses racines profondes, filiales, loin de son Dieu Père qui appelle à la Vie, ne traduit pas le fait que les personnes n'y auront plus jamais recours. C'est plutôt confirmer :

*« L'aveu impensable que cette dépendance filiale demeure et que chacun en porte lui-même l'empreinte, ou mieux : la mémoire profonde<sup>518</sup> ».*

Bien comprise (et bien vécue) dans sa double dimension de dépendance et d'autonomie, la filiation devient l'appui indispensable pour l'exercice de la liberté.

Ainsi, la filiation dépasse infiniment la notion de procréation. Elle s'inscrit au cœur de l'identité (sexuée) de l'individu ; elle est comme l'écrin de la conscience d'identité. Elle participe à la dimension spirituelle de tout individu, et c'est normalement à la manière d'un fils que ce dernier use de ses trois facultés profondes que sont l'intelligence, la volonté et la mémoire, lieu de l'esprit humain.

La filiation transcende la nature humaine, car, si elle est inscrite au cœur de l'humain, elle devient le lieu premier de relation par laquelle Dieu vient à sa rencontre.

Beaucoup de nos contemporains cherchent Dieu et se perdent dans les mirages de la religiosité, parce qu'ils n'ont pas compris que Dieu cherche ses enfants, parce qu'Il est Père, et qu'Il a donné à son Fils unique, Jésus-Christ, mission d'assumer auprès des personnes sa quête

---

<sup>516</sup> Philippe MADRE, *op.cit.*, p.61

<sup>517</sup> Lc 15,11-32

<sup>518</sup> Philippe MADRE, *op.cit.*, p.62.

paternelle. La mission semblait impossible, et le Christ l'a menée à bien en mourant d'amour sur la croix pour ressusciter<sup>519</sup> avec chacun des enfants de Dieu.

La dignité de la nature humaine était d'être filiale, parce que créée par un Père. Le péché a fait voler en éclat cette dignité, mais elle nous est comme restituée en mieux par la grâce du Christ, sur les ruines de la première.

On ne peut se découvrir aimé par Dieu qu'en approfondissant le mystère de cette relation filiale. Cette dernière ouvre la porte à la transcendance même de Dieu. Toutefois, la relation filiale se développe progressivement, y compris dans sa dimension spirituelle et transcendante, à travers la structuration de la personne. La réflexion est similaire pour celui qui accompagnera une blessure de la vie.

Cet accompagnateur deviendra par la grâce de Dieu, un instrument de vie, il aura à trouver en lui-même, et par le secours de la miséricorde, ce trait de paternité divine qu'il se sent le plus à même de manifester à celui dont la vie est blessée. Ce trait, cette « grâce propre », puisera sa ressemblance dans la paternité humaine, dans la maternité, ou pourquoi pas, dans les deux.

Après avoir fait le point sur le péché et la filiation à Dieu, pour l'homme. Nous pouvons, toujours en tenant compte de la liberté humaine, rappeler l'importance du sacrement de réconciliation qui peut faire naître ou renaître chez l'individu le lien filial avec Dieu.

Mgr Robert Coffy rappelle :

*« Ce n'est pas la foi qui change, c'est la manière de la dire, de la célébrer et de l'annoncer. Et c'est normal qu'il y ait changement sur ces points car l'Église n'est pas un musée de pratiques à conserver ; elle est un Corps vivant qui se transforme de l'intérieur sous l'action de l'Esprit Saint. Elle est le Corps du Christ qui a reçu mission de signifier et de transmettre le Salut à tous les hommes de tous les temps, de tous les pays. Elle se doit donc de vivre ce Salut en tenant compte du moment qu'elle vit<sup>520</sup> ».*

Nous donnons de manière brève les différentes étapes du sacrement : l'accueil, l'écoute de la Parole de Dieu, la confession, la prière, l'absolution et l'action de grâces.

Si se découvrir pécheur est une expérience pénible, souvent après une première prise de conscience du mal qui nous habite, et devant les précipices qui risquent de s'ouvrir sous nos pas si nous persévérons dans notre effort de lucidité, nous préférons retourner en arrière.

---

<sup>519</sup> Bernard SESBOÛE, *Pédagogie du Christ*, Paris, Cerf, 1995, p.119.

<sup>520</sup> Robert COFFY, *Pourquoi une réforme du sacrement de pénitence ?* Doc. Cath. 1975 p.169.

La Bible ne manque pas d'adjectifs pour flétrir cet aveuglement : *cœur endurci, pétrifié, desséché, épais, insensible, souillé, impur, refroidi, glacé, tortueux, retors, obscurci, enténébré, incirconcis*<sup>521</sup>. Georges Bernanos parle du « *goût mystérieux de l'avilissement*<sup>522</sup> ».

L'intérêt du sacrement de la réconciliation est de reprendre à son compte la joie de la Bonne Nouvelle. Ce qui peut faire reprendre confiance aux personnes touchées par un décès, une rupture, une violence, une souffrance, etc.

#### **4.3.4 Brève conclusion**

Nous remarquons en concluant notre recherche autour du mot « salut », qu'un certain éclairage sur « *les processus de changement, de maturation humaine et de conversion spirituelle*<sup>523</sup> » est à observer lors de l'accompagnement de personnes en deuil quelle qu'en soit la nature. Ces dernières sont assez fortement marquées par une vision du salut plus proche de celle de l'Ancien Testament que de celle du Nouveau Testament. Ces personnes reçoivent encore ce concept de « salut » comme s'obtenant davantage par les œuvres que par la grâce. Le mot « salut » reste pour elles, en lien étroit avec la réalité de l'au-delà, comme si leur conception de Dieu auquel ils croient n'était au fond là que pour les « sauver » de l'ultime atteinte à leur vie, à savoir la mort elle-même.

Aliénées parfois par les réalités de l'existence – et plus particulièrement par le jugement qu'ils portent sur eux-mêmes, sur les autres ou sur Dieu, par les rigidités mentales, par les étroitesse de la vie – les personnes en deuil ne semblent, que très rarement, avoir trouvé pour le moment dans leur foi chrétienne, les sources du salut pour « sortir » de leur enfermement et pour « être tiré hors du danger » de ce qui semble les accabler. Parfois dans l'accompagnement, nous constatons le mal que les personnes en deuil ont, à quitter les blessures liées à leur enfance ou celles qui sont liées à leur vie affective ou avec le défunt. Elles ne parviennent pas à puiser leur force dans le salut offert par Dieu, pour pouvoir « se séparer », « se libérer » de ce qui pourrait être à l'origine de leurs emprisonnements, de leur désespérance dans leurs deuils.

La plupart des personnes accompagnées n'ont pas « réglé » leurs problématiques relatives à la séparation et les problématiques existentielles, leur vie durant. Et ces questions-là surgissent à des moments de crise comme lorsque survient la mort d'un proche, une catastrophe ou autre.

---

<sup>521</sup> Adjectifs que nous avons répertoriés à l'aide de la bible Osty-Trinquet.

<sup>522</sup> Georges BERNANOS, *Sous le soleil de Satan*, Paris, Livre de Poche, 1994, p.53.

<sup>523</sup> Cf. Thèse de Christine AULENBACHER : Nous empruntons une partie du titre de sa thèse pour introduire notre conclusion.

Souvent, ayant tendance à se comparer ou à idéaliser les personnes qui manquent ou qui sont décédées, les personnes en deuil sont dans la difficulté de « mettre au large »<sup>524</sup> ces mécanismes, ce qui génère en eux de fréquentes frustrations, de la dépression et des souffrances. Nous pouvons noter que si les pères dans la foi chrétienne invoquaient bel et bien Dieu comme « Sauveur », le suppliaient de les « sauver » des chemins de la mort qu'ils empruntaient ou de les « délivrer » d'une situation difficile, ces différentes dimensions concrètes de l'existence n'apparaissent que très rarement dans les accompagnements de personnes en deuil. La notion de « salut » n'est pour ainsi dire que mise en lien par « les endeuillés » qu'avec la mort, comme si la présence de l'immédiateté du « salut » n'existait pas pour eux et que la délivrance salvatrice ne se vivait qu'une seule fois dans leur vie, plus précisément au moment de mourir.

Il y a encore trop souvent dans la mentalité des personnes comme une inversion de la conception du salut ; par exemple au lieu de concevoir la nécessité de faire fructifier<sup>525</sup> des bonnes œuvres comme étant une conséquence du salut offert par Dieu, elles pensent que les bonnes œuvres sont la condition nécessaire pour obtenir le salut de Dieu. Or, celui-ci est don et Dieu est lui-même le salut.

La dimension eschatologique de la notion de « salut » est très présente chez les personnes que nous accompagnons, laissant presque de côté toute la dimension historique de celui-ci. Le rapport réel et dialogal de Dieu qui intervient dans l'histoire de l'humanité pour la sauver et qui veut faire de tout homme une histoire sacrée, n'est quasi jamais évoqué dans les entretiens d'accompagnement au deuil ni dans ceux des funérailles.

Les accompagnateurs (prêtres ou laïcs formés dans la pastorale du deuil) qualifient souvent, « le salut » comme étant un « don de Dieu », une « vie en abondance », une possibilité offerte à l'homme « de se savoir aimé de Dieu et de demeurer en constante quête de Dieu », une invitation à « s'en remettre à Dieu et à se laisser faire par l'Esprit Saint », une chance de pouvoir « s'ouvrir à un Tout Autre et à toutes choses salutaires ». Le « salut » est également décrit par les accompagnateurs comme un « accomplissement de soi dans le don de *Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie*<sup>526</sup> » et il est en lien pour eux, avec la vie dès à présent puisqu'ils disent que le « salut » est la possibilité offerte aux personnes de « guérir des obstacles à aimer » et de « faire fructifier leurs talents pour leur bien, celui des autres et de Dieu ».

---

<sup>524</sup> Cf. sens premier du mot « salut » dans l'Ancien Testament.

<sup>525</sup> Rm 3,19ss ; Tt 3,5 ; Ep 1,13 ; 2,5-8 ; 2 Th 2,13 ; 2 Tm 1,9

<sup>526</sup> Jn 14,6

De nombreux raccourcis sont générateurs de confusions, poussant certains à ne vivre qu'en fonction de l'éternel salut à acheter, et poussant d'autres à se perdre dans une pratique de la charité et du don d'eux-mêmes, non pas gratuite mais en vue « d'obtenir une récompense » (être racheté, être sauvé) au moment de la mort.

Le Christ est venu en effet pour sauver ce qui est perdu et s'il se présente comme étant « la Porte » : « *Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé*<sup>527</sup> », il n'est nullement question dans ce passage de « la porte du paradis », pour reprendre une expression populaire (néanmoins fondée sur Mt 16,18-19), dont Pierre détiendrait les clés ! Peut-être que le discours moralisateur a été plus fort que les paroles libératrices du Christ qui rappelle qu'il « *est venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante*<sup>528</sup> » et peut-être faudra-t-il encore plusieurs générations pour se libérer de ce type de discours.

#### 4.4 La question du pardon

Cette partie sur « le pardon » regroupe de nombreux points communs avec la partie sur le « salut ». De ce fait, l'approche pastorale avec les personnes en deuil sera plus brève.

Le concept de « pardon » fait partie des croyances positives mentionnées par les personnes que nous accompagnons dans le cadre du deuil. Elles le décrivent comme étant un acte d'amour, un don par-delà le Don, une libération intérieure, un apaisement. Certains l'associent à une guérison, à une purification, à une restauration profonde de l'être. D'autres soulignent que le pardon n'est pas seulement un élan du cœur ou une grâce reçue de Dieu, mais un véritable travail humain et une démarche spirituelle à accomplir.

Beaucoup d'entre eux reconnaissent que le plus bel exemple de « pardon » est donné par Dieu lui-même et plus précisément par sa miséricorde présente à travers toutes les Écritures, mais que la possibilité de pardonner est donnée à tous, praticable et pratiquée par tous, indépendamment de toute religion ou d'un quelconque système philosophique. Pour les personnes accompagnées, seule une motivation altruiste générée par la foi peut amener à pardonner totalement, comme Dieu pardonne.

Notons également que lorsque les endeuillés parlent du « pardon », ils évoquent davantage le pardon humain que le pardon divin et ne font guère de liens, tout du moins de façon explicite, entre le « pardon » et le « péché<sup>529</sup> ». Pour nommer ce dernier, ils préfèrent

---

<sup>527</sup> Jn 10,9

<sup>528</sup> Jn 10,10

<sup>529</sup> Eric MORIN, *Questions sur la foi en la miséricorde*, Paris, Parole et Silence, 2019, p.39.

parler de « faiblesses », de « fragilités », de « blessures ». Si le pouvoir de pardonner est donné à tous, ils reconnaissent aussi que la capacité à pardonner dépend du vécu, de l'histoire de chaque personne et de ce que chacun est capable d'accepter ou non.

Nous voyons apparaître en fond de toile la notion de « mérite » : recevoir le pardon et l'amour de Dieu passe par le mérite ! En se situant ainsi, les endeuillés se replacent sans même peut-être s'en rendre compte sous la loi de l'Ancienne Alliance - telle que Paul la décrit<sup>530</sup> et se situent quelque peu aux antipodes de la Nouvelle Alliance :

*« En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres<sup>531</sup> ».*

Enfin, il est intéressant de souligner que les Accompagnateurs (équipes funéraires ou prêtres) utilisent un vocabulaire à plus forte connotation théologique que les accompagnés eux-mêmes. Trois mots-clés sont évoqués dans l'accompagnement : « communauté », « pardon », et « sacrements ».

## 4.4.1 Approche biblique de la question du pardon

### 4.4.1.1 Le pardon dans l'Ancien Testament

Le mot « pardon » est très souvent utilisé par fidèles catholiques, mais l'est-il toujours à bon escient ? Un détour du côté des sciences bibliques peut nous aider à redécouvrir sa véritable signification.

L'Ancien Testament parle du pardon de trois manières :

1. *kippèr* qui évoque *l'expiation, la destruction* :
2. *nasa* qui veut dire littéralement *lever, soulever, ôter, élever, transporter, porter* : Le livre de l'Exode évoque le poids de la faute qui peut peser jusque sur la troisième et la quatrième génération<sup>532</sup> et la possibilité que quelqu'un puisse prendre sur lui ce poids et le porter. Le prophète Ezéchiel<sup>533</sup> rappelle le devoir de porter le poids de

---

<sup>530</sup> Rm 3

<sup>531</sup> 1 Jn 4,9-11

<sup>532</sup> Ex 34,6-9

<sup>533</sup> Ez 23,35

« son infamie » et de ses « prostitutions ». Le prophète Isaïe<sup>534</sup> annonce clairement que le Serviteur souffrant - à savoir Jésus lui-même dans la tradition chrétienne – porte nos péchés<sup>535</sup>.

3. *salah* qui signifie *remettre une dette, une faute* :

« Pardonne donc la faute de ce peuple selon la grandeur de ta bonté, tout comme tu l'as traité depuis l'Égypte jusqu'ici<sup>536</sup> ».

On retrouve ce sens dans le premier livre des Rois et d'Isaïe<sup>537</sup> ou son contraire *ne pas la remettre* dans le deuxième livre des Rois<sup>538</sup> par exemple.

Ainsi la notion de « pardon » réunit donc trois dimensions : l'expiation, la substitution et la rédemption.

Dans l'Ancien Testament, en face du péché, Dieu se révèle être un Dieu de « pardon »<sup>539</sup>. Même si l'épouse est infidèle à l'Alliance et ne rougit pas de sa prostitution<sup>540</sup>, Dieu ne l'abandonne pas<sup>541</sup> et n'aime ni frapper, ni détruire ceux qui le méprisent. Son cœur n'est pas celui de l'humain :

« Ses voies ne sont pas nos voies », et « ses pensées ne sont pas nos pensées<sup>542</sup> ».

Il ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion<sup>543</sup> pour pouvoir prodiguer son pardon. Les psaumes mettent fortement l'accent sur cet amour miséricordieux de Dieu dans lequel les personnes peuvent avoir confiance : Dieu pardonne au pécheur qui s'accuse<sup>544</sup> ; il ne veut pas qu'il se perde<sup>545</sup> ; loin de le mépriser, il le recrée, le purifie et comble de joie son cœur contrit et humilié<sup>546</sup>. Dieu est présenté comme un père qui pardonne tout à ses enfants<sup>547</sup>. Le livre de la Sagesse fait l'éloge d'un Dieu dont la Toute-puissance se manifeste dans son pardon :

---

<sup>534</sup> Is 53

<sup>535</sup> Is 53,4.12

<sup>536</sup> Nb 14,19

<sup>537</sup> 1 R 8,30.39 ; Is 55,7

<sup>538</sup> 2 R 24,4

<sup>539</sup> Ex 20,5 ; 32, 30ss ; 34, 6-9

<sup>540</sup> Jr 3,1-5

<sup>541</sup> Os 11,8s

<sup>542</sup> Is 55,7 ss

<sup>543</sup> Ez 18,23

<sup>544</sup> Cf. 2 S 12,13 et Ps 32,5

<sup>545</sup> Ps 78,38

<sup>546</sup> Ps 32 ; Ps 51,10-14.19

<sup>547</sup> Ps 103,3-8.14

il aime tout ce qu'il a fait, il a pitié de tous, il ferme les yeux sur les péchés humains afin que les humains se repentent<sup>548</sup>.

L'Ancien Testament évoque également le pardon humain. Dans la Loi, la règle du talion<sup>549</sup> met non seulement une limite à la vengeance, mais elle interdit également la haine contre son frère<sup>550</sup>, la vengeance et la rancune contre son prochain :

*« Tu n'iras pas diffamer les tiens et tu ne mettras pas en cause le sang de ton prochain. Je suis Yahvé. Tu n'auras pas dans ton cœur de haine pour ton frère. Tu dois réprimander ton compatriote et ainsi tu n'auras pas la charge d'un péché. Tu ne vengeras pas et tu ne garderas pas de rancune envers les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis Yahvé<sup>551</sup> ».*

#### 4.4.1.2 Le pardon dans le Nouveau Testament

Les principaux mots utilisés pour évoquer le « pardon » dans le Nouveau Testament sont les suivants :

1. « *aphiêmi* » de la racine *aphesis* qui signifie *détacher, envoyer au loin*<sup>552</sup>.
2. « *hilaskomai* » est un autre terme signifiant *expier, pardonner*<sup>553</sup>.
3. « *apoluô* » qui veut dire littéralement (*délier*) dans le sens d'*absoudre et de libérer de la faute*<sup>554</sup>.
4. « *kaluptô* » que l'on traduit littéralement par *couvrir*<sup>555</sup>, est parfois utilisé à propos des péchés dans la lettre aux Romains<sup>556</sup>, dans la lettre de Jacques<sup>557</sup> et la première lettre de Pierre<sup>558</sup>.

---

<sup>548</sup> Sg 11,23

<sup>549</sup> Ex 21,23-25

<sup>550</sup> Le livre de l'Ecclésiastique (ou Siracide) fait un rapprochement entre le pardon accordé par l'homme à son semblable et le pardon qu'il demande à Dieu : Si 27,30-28,7. Le livre de la Sagesse rappelle à l'homme qu'il doit prendre pour modèle dans ses jugements, la miséricorde de Dieu : Sg 12,19.22.

<sup>551</sup> Lv 19,17-18

<sup>552</sup> Mt 6,12.14.15 ; 9,2 ; 12,31.32

<sup>553</sup> Lc 18,13

<sup>554</sup> Lc 6,37

<sup>555</sup> Dans l'AT, nous trouvons sur l'arche d'alliance, dans le lieu très saint, « le propitiatoire », en hébreu « *kapporet* » qui signifie « couverture » à comprendre au sens de : « qui couvre le péché et rend Dieu propice, favorable au pécheur ».

<sup>556</sup> Rm 4,7 citant Ps 32,1

<sup>557</sup> Jc 5,20 citant Pr 10,22

<sup>558</sup> 1 P 4,8 citant également Pr 10,22

Le Christ « Jésus » dont le nom signifie « Dieu sauve », est envoyé par son Père, non pas pour juger le monde mais pour le sauver<sup>559</sup>. Il révèle aux personnes de quel amour ils sont aimés et insiste sur le fait que Dieu est un Père dont la joie est de pardonner<sup>560</sup> et dont la volonté est que nul ne se perde<sup>561</sup>. Le Christ ne se contente pas d'affirmer le pardon de Dieu, mais il l'exerce et l'atteste par ses paroles et par ses gestes<sup>562</sup> tout au long de sa vie et couronne son œuvre par le sacrifice qu'il fait de sa propre vie pour la rémission des péchés<sup>563</sup>. En ce sens, il est bien « *l'Agneau de Dieu qui « enlève le péché du monde*<sup>564</sup> » ; par son sang, nous sommes purifiés<sup>565</sup>.

Le Christ porte les péchés du monde afin de le sauver :

*« Lui qui, sur le bois, a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris<sup>566</sup> ».*

En ce qui concerne le pardon humain, le chapitre 18 de l'Évangile de Matthieu est clair : Le Christ dit à Pierre<sup>567</sup> qu'il ne s'agit pas de pardonner jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois ! Et la parabole du débiteur impitoyable qui suit<sup>568</sup> est une réelle invitation à pardonner à son frère<sup>569</sup> comme Dieu lui-même pardonne. Dans la prière dite du « Notre Père », on constate que la demande de pardon faite à Dieu de la part des personnes est en lien étroit avec le pardon humain : le comparatif « comme » chez Matthieu<sup>570</sup> ( « *remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs* ») fixe en quelque sorte la mesure du pardon alors que la conjonction « car » chez Luc<sup>571</sup> ( « *et remets-nous nos péchés, car nous-mêmes remettons à quiconque nous doit* ») en fixe la condition. Mais le pardon divin ne se limite pas à la manière humaine de pardonner ; il le dépasse car il est gratuité et don total<sup>572</sup>. Gratuité pour

---

<sup>559</sup> Jn 3,17s ; 12,47

<sup>560</sup> Lc 15

<sup>561</sup> Mt 18,12 ss

<sup>562</sup> Mc 2,5-11 ; Jn 5,21

<sup>563</sup> Jésus a prié (Lc 23,34) et a versé son sang (Mc 14,24) en rémission des péchés (Mt 26,28).

<sup>564</sup> Jn 1,29

<sup>565</sup> 1 Jn 1,7 ; Ap 1,5

<sup>566</sup> 1 P 2,24

<sup>567</sup> Mt 18,21-22

<sup>568</sup> Mt 18,23-35

<sup>569</sup> Mt 6,14-15 ; 18,32-35 ; Mc 11,25 ; Lc 17,3 ; Ep 4,32 ; Col 3,13

<sup>570</sup> Mt 6,12

<sup>571</sup> Lc 11,4

<sup>572</sup> En effet, le pardon humain est souvent restrictif, sélectif, conditionnel alors que le pardon et la miséricorde divine sont infinis, gratuits, sans retour. L'amour humain est limité alors que « la hauteur, la profondeur, la longueur et la largeur de l'amour de Christ » sont incommensurables. Dieu ne rappelle pas sans cesse à l'homme ses fautes ; il les éloigne de lui à une distance infinie, les jette derrière lui, les met sous ses pieds, les jette au fond de la mer, il ne s'en souvient plus : Ps 103,12 ; Is 38,17 ; 43,25 ; Jr 31,34 ; Mi 7,19.

toutes les personnes parce qu'un seul humain en a payé le prix fort<sup>573</sup>, celui de sa vie. L'épître aux Hébreux<sup>574</sup> souligne l'importance de ce sacrifice parfait.

#### 4.4.1.3 Tableaux des références bibliques autour de la question du pardon.

Pour compléter cet apport des sciences bibliques, nous regroupons dans les tableaux suivants des références bibliques en lien avec le concept de « pardon » et avec le verbe « pardonner ».

1. PARDON <sup>575</sup>			
Thèmes	Versets		
<b>1. Le pardon de Dieu</b>	- Ex 33,1-6 - Nb 15,26 - Jos 7,26 - 2 S 12,13 - 1 R 21,29 - Ne 9,17 - Ps 129,4 - Sg 6,6	- Sg 11,23s - Si 17,28 - Jr 32,38-44 - Jr 33,6 - Ez 37,23 - Dn 9,9 - So 3,15	- Mc 2,7 - Lc 1,77 - Lc 7,36-50 - Rm 3,25 - Rm 4,8 - 2 Co 5,19 - He 9,22
<b>2. Pardon au prochain, mutuel</b>	- Gn 26,26-31 - Gn 45,5 - Lv 19,18 - 1 S 14,33 - R 20,32	- Mt 5,24 - Mt 18,15-18 - Mt 18,21-35 - Mt 18,33	- Lc 11,4 - Lc 17,3-4 - Ac 7,60 - 2 Tt 4,16
<b>3. Les qualités du pardon</b>	- Gn 50,19-21 - Pr 10,12 - Sg 18,2	- Si 10,6 - Mt 18,22 - Lc 17,3-4	- 1 Co 13,5 - Ep 4,26
<b>4. Faire miséricorde</b>	- Ex 32,30 - Ex 34,6 - Lv 26,42-45 - Jg 21,15 - 1 S 11,13 - 2 S 19,17-40	- 2 R 13,23 - Sg 12,22 - Si 12,3 - Ez 18,23 - Os 2,16-25 - Os 3,1	- Jon 3,10 - Jon 4,2 - Za 1,3 - Ml 3,7 - Jn 8,11
<b>5. Effacer, remettre le péché</b>	- Jg 17,2 - Ps 31 - Sg 10,1s	- Is 6,7 - Is 27,9 - Za 13,1	- Ac 3,19 - Ep 1,7 - Col 2,13-14

<sup>573</sup> En ce sens, nous pouvons dire que quelqu'un (le Christ) a dû payer le prix fort (1 Co 6,20) : « Car vous avez été rachetés à un grand prix ».

<sup>574</sup> He 10,5-31

<sup>575</sup> Ce regroupement est réalisé essentiellement à partir de La Table Pastorale de la Bible. Index analytique et analogique, par Georges PASSELECQ et Ferdinand POSWICK, Paris, Lethielleux, 1974, 1214 p.

	- Si 35,5 - Si 48,23 - Is 1,18s	- Mt 9,2 - Lc 5,20 - Lc 7,48	- He 10,18 - 1 Jn 1,9 - 1 Jn 2,12
<b>6. Conversion et pardon des péchés</b>	- Jr 18,8 - Jr 24,4-7 - Jr 26,3 - Os 10,12	- Mc 1,4 - Lc 3,3 - Lc 24,47	- Ac 2,38 - Ac 5,31 - Ac 10,43
<b>7. Implorer le pardon</b>	- Gn 50,17 - Lv 16 - Nb 12,13	- Ps 50,9-14 - Sg 18,2 - Si 16,8	- Si 28,4 - Si 39,7
<b>8. Fautes irrémédiables</b>	- 1 S 3,14	- Si 5,5	- Mc 3,29

<b>2. PARDONNER</b>			
<b>Thèmes</b>	<b>Versets</b>		
<b>1. Le Seigneur pardonne</b>	- Lv 4,20 - Lv 4,26 - Lv 4,31 - Lv 4,35 - Lv 5,13 - Lv 19,22 - Nb 14,19 - Nb 14,20 - Nb 30,6 - Nb 30,9 - Nb 30,13 - 2 S 12,13	- Ps 31,1 - Ps 64,4 - Ps 78,9 - Ps 84,3 - Ps 102,3 - Is 6,7 - Is 33,24 - Is 40,2 - Is 43,25 - Is 55,7 - Jr 15,6 - Jr 31,34	- Jr 33,8 - Jr 36,3 - Jr 50,20 - Ez 16,63 - Mi 7,18 - Mt 6,12 - Mc 3,28 - Lc 7,47 - Col 1,14 - 1 Tt 1,13 - He 8,12 - Jac 5,15
<b>2. Imploration pour être pardonné</b>	- Gn 18,24 - Ex 10,16 - Ex 32,32 - Ex 34,9 - Dt 21,8 - 1 R 8,30 - 1 R 8,34	- 1 R 8,36 - 1 R 8,39 - 1 R 8,50 - 2 R 5,18 - 1 Ch 21,8 - 2 Ch 30,19 - 2 M 12,42	- Ps 24,11 - Dn 9,19 - Os 13,3 - Am 7,2 - Lc 11,4s - Lc 23,34 - Ac 8,22
<b>3. Pardonner au prochain</b>	- 1 S 15,25 - 1 M 13,39 - 1 M 13,47 - Si 28,2 - Mt 6,14	- Mt 18,21 - Mt 18,35 - Lc 6,37 - Lc 17,3 - 2 Co 2,7	- 2 Co 2,10 - 2 Co 12,13 - Ep 4,32 - Col 3,13
<b>4. Ne pas pardonner</b>	- Ex 23,21	- Ne 3,37	- Lm 3,42

	- Dt 29,19 - Jos 24,19 - 2 R 24,4	- Is 2,9 - Is 22,14 - Jr 18,23	- Os 1,6 - Am 7,8
--	---	--------------------------------------	----------------------

Compte tenu du fait que les fidèles associent aussi la notion « pardon » à celle de « guérison », il nous semble intéressant d'ajouter un troisième tableau de références bibliques centrées sur ce thème.

<b>3. GUÉRIR/GUÉRISON</b>			
<b>Thèmes</b>	<b>Versets</b>		
<b>1. Guérir</b>	- 1 S 6,3 - 2 R 1,2 - 2 R 8,10 - 2 R 8,14 - Ps 146,3 - Pr 20,30	- Qq 3,3 - Si 6,31 - Jr 51,8 - Ez 30,21 - Lc 4,18	- Lc 4,23 - Lc 8,43 - Ac 14,9 - He 12,13 - Ap 13,3
<b>2. Le Seigneur guérit</b>	- Ex 15,26 - Ex 22,10 - Nb 12,13 - Dt 32,39 - 2 R 20,5 - 2 Ch 7,14 - Tb 5,10 - Ps 6,3 - Ps 29,3	- Ps 40,5 - Ps 102,3 - Si 38,9 - Is 6,10 - Is 19,22 - Is 30,26 - Is 57,18 - Jr 3,22 - Jr 17,14	- Jr 30,17 - Jr 33,6 - Os 6,1 - Os 7,1 - Jon 4,6 - Mt 13,15 - Ac 28,27 - Jac 5,16
<b>3. La parole de Dieu guérit</b>	- Ps 106,20	- Sg 16,12	
<b>4. Jésus guérit</b>	- Mt 4,23 - Mt 8,3 - Mt 8,7 - Mt 12,5 - Mt 12,22 - Mt 14,14 - Mt 15,28 - Mt 19,2	- Mt 21,14 - Mc 5,29 - Mc 5,34 - Mc 6,5 - Mc 6,56 - Lc 6,19 - Lc 7,22 - Lc 9,42	- Lc 22,51 - Jn 5,6 - Jn 7,23 - Jn 11,12 - Ac 4,9 - Ac 9,34 - Ac 10,38 - 1 P 2,24
<b>5. Don, pouvoir de guérir</b>	- 2 R 4,34 - 2 R 5,3 - Tb 12,14 - Pr 12,18	- Os 5,13 - Mt 12,10 - Lc 7,7	- Lc 9,1 - 1 Co 12,9 - 1 Co 12,28s
<b>6. Les disciples guérissent</b>	- Mt 10,8 - Mt 17,16	- Mc 6,18 - Lc 10,9	- Ac 8,7

	- Mc 6,13	- Ac 5,16	
<b>7. Guérison d'une maladie</b>	- Ex 4,7 - Nb 21,8 - Jos 5,8 - 1 R 13,6	- Tb 3,17 - Tb 11,4-14 - Sg 10,21 - Si 28,3	- Si 38,1-15 - Is 6,10 - Ez 33,22 - Dn 4,31-33
<b>8. Guérir du péché, d'un mal moral</b>	- Is 53,5 - Jr 46,11	- Mal 3,20	- Ap 22,2
<b>9. Guérison par Jésus</b>	- Mt 8,15 - Mt 9,1-7 - Mt 9,20-22 - Mt 9,27-31 - Mt 11,4-5 - Mt 12,9-15 - Mt 12,22-23 - Mt 14,36 - Mt 17,14-18 - Mc 3,1-6	- Mc 6,56 - Mc 8,22-26 - Mc 10,46-52 - Lc 4,39 - Lc 5,12-14 - Lc 5,17 - Lc 6,7 - Lc 6,10 - Lc 6,17-18	- Lc 8,36 - Lc 13,14 - Lc 13,32 - Lc 14,3 - Lc 18,35-43 - Jn 5,1-9 - Jn 9,1-41 - Ac 3,16 - Ac 4,30
<b>10. Guérison par les apôtres</b>	- Mc 6,7-13 - Mc 9,18 - Mc 16,18	- Ac 3,1-11 - Ac 9,17-18 - Ac 9,33-34	- Ac 14,10 - Ac 19,20 - Ac 28,8-9

#### 4.4.2 Approche théologique de la question du pardon

Nous voyons dans l'acte de pardonner une force de résurrection. Le pardon ne se déconnecte pas de la pénitence, de la conversion et incidemment du péché. Nous ne pouvons pas réduire le pardon à ces seules notions.

Croire le Pardon et croire la Résurrection sont un même et seul acte de foi<sup>576</sup>. Pour les croyants la résurrection du Christ transforme leur vie. Un des lieux de cette transformation est entre autres le pardon<sup>577</sup>. Nous pouvons constater un lien entre le message de pardon et de miséricorde du Christ et sa résurrection.

Le Christ annonce le Royaume et après sa résurrection l'Église est créée. Il y a manifestement un écart entre le Royaume et l'Église. Une progression est visible parce que l'Église annonce le Christ ressuscité et poursuit son œuvre d'annonce du Royaume. Dans les

<sup>576</sup> Éric MORIN, *Questions sur la foi en la miséricorde*, Paris, Parole et Silence, 2019, p.48.

<sup>577</sup> *Ibid.*

actes des apôtres, Luc est très attentif à cela, il montre constamment comment les apôtres annoncent « le règne<sup>578</sup> ».

La mission des apôtres est d'annoncer le Royaume comme le Christ leur a enseigné<sup>579</sup>. Cette annonce des apôtres n'est pas étrangère au règne mais elle s'inscrit dans la continuité du message délivré par le Christ concernant le règne de Dieu.

Dans le judaïsme des premiers siècles, avant la chute du temple, tous les juifs sont préoccupés par la question de la venue du règne de Dieu et par l'espérance qu'elle véhicule.

Les différentes factions, qui constituent le judaïsme de cette époque, proposent toutes des chemins préparatoires à ce règne. Par exemple par une approche liturgique : on attend d'un prêtre qu'il ouvre les portes de ce règne (chez les Esséniens), on attend de supprimer le pouvoir romain (chez les Zélotes), on attend que le peuple se purifie par la pratique de la loi (chez les Pharisiens), on espère pratiquer la justice dans l'attente de ce règne (dans la catéchèse de Jean-Baptiste). Ces différents groupes se déterminent par leur manière de comprendre les chemins préparatoires au règne de Dieu.

Le Christ s'enracine dans son temps et répond à des questions de son temps et par cela il se singularise de manière radicale<sup>580</sup>. Pour le Christ, le chemin pour préparer le règne : c'est d'accepter d'être pardonné et de pardonner. « Le Règne » s'ouvre par un geste miséricordieux : la réconciliation.

La singularité du Christ émerge des évangiles. Le Christ ne cherche pas à savoir où en sont les personnes qu'il côtoie. Il propose à ces personnes d'avancer ensemble pour faire un pas supplémentaire dans leur vie en vue du règne. Des personnages comme Zachée<sup>581</sup> ou la Samaritaine<sup>582</sup>, la femme hémorroïsse<sup>583</sup>, le lépreux<sup>584</sup>, l'aveugle-né<sup>585</sup> sont rejoints par le Christ pour avancer vers le règne.

L'enseignement du Christ veut aider à comprendre que miséricorde et justice vont de pair. Nous sommes en droit de nous demander si le chemin de préparation du règne qui consiste à pardonner est juste ? Comment justice et miséricorde peuvent-elles tenir ensemble ?

---

<sup>578</sup> NESTLE-ALAND : nous prenons pour originelle la leçon qui inclut une référence à la *basileia* de Dieu. Luc, parmi les évangélistes, est le plus enclin à associer « règne » et « évangéliser » : ceci est explicite en 4.43 ; 8.1 ; 16.16 et implicite en 4.18 ; 7.22 ; 9.6 ; 20.1

<sup>579</sup> Mt 10,7-15

<sup>580</sup> Éric MORIN, *op.cit.*, p.50.

<sup>581</sup> Lc 19,1-10

<sup>582</sup> Jn 4,1-42

<sup>583</sup> Mt 5,21-43

<sup>584</sup> Mt 8,1-4 ; Mc 1,40-45 ; Lc 5,12-16

<sup>585</sup> Jn 9,1-41

La plupart des paraboles du Christ tiennent ensemble ces deux concepts que sont justice et miséricorde pour montrer leur unicité dans un même récit et ce par des gestes, des actes ou en paroles<sup>586</sup>.

Par exemple, la parabole des ouvriers de la onzième heure<sup>587</sup> illustre le fait que chacun reçoit ce dont il a besoin pour entrer dans le règne. Justice et miséricorde tiennent de pair parce que Dieu regarde chaque personne selon ce dont elle a besoin. Nous pouvons dire ici que miséricorde et justice sont un seul et même geste par lequel Dieu inaugure son règne dès à présent.

La catéchèse des apôtres consiste à annoncer que la tombe est vide et que le Christ est revenu d'entre les morts. Les apôtres annoncent un événement inédit. Un point commun avec le message du Christ est qu'il faut se préparer au règne par le pardon. L'annonce de la Résurrection par les apôtres demeure un acte inouï, parce qu'elle concerne tout le monde et que cet acte vient à la fin des temps quand enfin, en plénitude, le règne de Dieu s'exercera.

Au temps des apôtres, le règne de Dieu est le moment qui viendra clore l'histoire. Cette croyance est encore actuelle chez les chrétiens du XXI<sup>ème</sup> siècle. Nous attendons que Dieu intervienne et que son règne vienne de manière définitive pour clore l'histoire et faire justice à chacun<sup>588</sup>.

Admettre que le Christ soit ressuscité d'entre les morts, c'est admettre que sur son corps ressuscité se donne à lire la puissance de Dieu par lequel il fera justice et miséricorde à la fin des temps. Nous avons la capacité d'anticiper dès à présent cette puissance de résurrection qui nous sera donnée ultimement pour rentrer dans le règne de Dieu<sup>589</sup>.

Les apôtres témoignent du changement de leur propre vie, par la seule présence du Christ ressuscité présent à leurs côtés. Jean arrive au matin de Pâques devant la tombe vide du Christ : il croit. Ceci est permis à Jean parce qu'il connaît le Christ par le cœur<sup>590</sup>.

Le Christ, qui ne parlait que de miséricorde, qui n'enfermait personne dans une situation précise et savait toujours ouvrir un chemin d'avenir, est vivant<sup>591</sup>. Même la mort ne le cerne plus. Nous voyons une identité d'expérience par rapport à l'expérience d'une Samaritaine, d'un lépreux et tous les personnages évangéliques ainsi que les apôtres, d'avec l'expérience de Jean devant le tombeau vide<sup>592</sup>.

---

<sup>586</sup> Éric MORIN, *op.cit.*, p.71.

<sup>587</sup> Mt 20, 1-16

<sup>588</sup> Christine PELLISTRANDI, Henry de VILLEFRANCHE, (S/dir.), *La Bible*, Paris, Eyrolles, 2010, p.90.

<sup>589</sup> Éric MORIN, *op.cit.*, p.71.

<sup>590</sup> Michèle MORGEN, *Les épîtres de Jean*, Paris, Cerf, 2005, p.43.

<sup>591</sup> Éric MORIN, *op.cit.*, p.72.

<sup>592</sup> Michèle MORGEN, *op.cit.*, p.44.

Tout à coup l'avenir s'ouvre et en étant témoin de la résurrection, Jean nous dit combien le corps du Christ à la fois anodin que l'on prend pour un jardinier et en même temps si différent, si lumineux<sup>593</sup>.

L'acte du Père de relever son Fils unique du séjour des morts est l'acte par lequel il fait justice. Cela nous rend juste, cela nous ajuste au royaume et nous ajuste par miséricorde. Avec la présence du Christ la puissance qui établit le règne est déjà à l'œuvre et avec ses paroles, ses enseignements et ses témoignages nous pouvons appréhender cette puissance qui nous dépasse intellectuellement et physiquement. Nous pouvons conjointement nommer cette dernière : justice et miséricorde<sup>594</sup>.

Éprouver la puissance de résurrection du Christ, c'est éprouver un acte de pardon. Marie-Madeleine de qui nous ne savons que peu de choses, si ce n'est qu'elle fut libérée par le Christ de sept démons<sup>595</sup>, éprouve une vie nouvelle et indéfectible. Elle éprouve quelque chose d'absolu, lui rendant sa dignité. Marie-Madeleine est libérée définitivement. La puissance de la résurrection est une puissance de pardon parce qu'elle rétablit les personnes dans leur dignité. Dieu nous restaure dans notre dignité filiale par la puissance de la résurrection. Nous sommes capables de nous restaurer dans une dignité fraternelle par cette puissance du pardon qui anticipe la résurrection<sup>596</sup>. L'épisode, du malade que l'on descend par le toit d'une maison pour être guéri par le Christ, nous le montre. Le Christ commence par dire : « *Tes péchés sont pardonnés !*<sup>597</sup> ». « *Afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir de pardonner les péchés...*<sup>598</sup> ». Ceci veut dire que le Fils de l'Homme a autorité. Ce « Fils de l'Homme » c'est le Christ lui-même. Dans la langue maternelle du Christ : le Fils de l'homme désigne toute personne humaine<sup>599</sup>. Nous voyons par cela que la puissance de la résurrection confère à nos paroles humaines la puissance des paroles divines<sup>600</sup>.

Lorsque le Christ dit : « *Lève-toi, prends ton brancard et marche*<sup>601</sup> » ... Ceci advient de la même manière que le Père lorsqu'il dit : « *Que la lumière soit*<sup>602</sup> » et la lumière fut. Par conséquent la puissance de la résurrection revêt les personnes de cette force qui donne à leurs

---

<sup>593</sup> Michèle MORGEN, *op.cit.*, p.44.

<sup>594</sup> Éric MORIN, *op.cit.*, p.76.

<sup>595</sup> Lc 8,1-3

<sup>596</sup> Éric MORIN, *op.cit.*, p.77.

<sup>597</sup> Lc 5,17-26

<sup>598</sup> *Ibid.*

<sup>599</sup> Éric MORIN, *op.cit.*, p.77.

<sup>600</sup> *Ibid.*

<sup>601</sup> *Ibid.*

<sup>602</sup> Gn 1,3

paroles humaines la puissance de la parole divine. Ainsi nous pouvons dire à quelqu'un : « je te pardonne » et ce que nous disons advient<sup>603</sup>.

Lorsqu'une personne pardonne à une autre elle ne fait rien d'autre que ce que Dieu fit à la création : c'est-à-dire séparer la lumière des ténèbres. En effet, ce qui nous est raconté dans le livre de la genèse nous est raconté comme un commencement, autrement dit comme le grand commencement du royaume. Le Royaume commencera par Dieu, chassant, triant ce qui est ténèbres de ce qui est lumière. Il fera ceci dans un geste de justice et de miséricorde, dans un geste de pardon avec une parole puissante et autoritaire. Cela nous est donné d'être vécu dans nos relations les plus ordinaires.

La personne dans l'acte de pardon est ressuscitée : elle est suscitée de nouveau dans une histoire qui est la sienne. L'histoire des personnes ne change pas, elle a simplement un avenir.

Le prophète Jérémie au chapitre 29 dit cela :

*« Je vous donnerai un avenir et une espérance<sup>604</sup> ».*

Nous voyons par cela ce que Dieu promet à son peuple. Voilà que nous voyons un des pactes de l'Alliance, nous voyons ce que le Christ a réussi à faire tout au long de son itinéraire, nous voyons ce que, par la puissance de la résurrection, nous sommes capables de recevoir : un avenir et une espérance. Nous sommes ainsi restaurés dans notre dignité humaine et dans nos relations fraternelles<sup>605</sup>. Nous avons ensemble un avenir, une espérance que nous devons recevoir, cultiver et transmettre.

Nous sommes ressuscités en ce sens ou nous sommes suscités à nouveau dans notre vocation et notre dignité humaine à prendre soin de la création pour qu'elle soit disposée pour le jour du règne<sup>606</sup>.

Le pardon est la force que Dieu nous confie pour disposer le monde en vue du règne. Le pardon ne change rien, il laisse les choses telles qu'elles sont mais il maintient l'avenir ouvert<sup>607</sup>. Le pardon n'est pas la réconciliation, il dispose à la réconciliation. Le pardon est une force divine et de résurrection qui nous est donnée<sup>608</sup>.

---

<sup>603</sup> Vladimir JANKELEVITCH, *le pardon*, réédition Flammarion, Paris, 2019, p.45.

<sup>604</sup> Jr 29,7

<sup>605</sup> Éric MORIN, *op.cit.*, p.78.

<sup>606</sup> *Ibid.*

<sup>607</sup> Vladimir JANKELEVITCH, *op.cit.*, p.50.

<sup>608</sup> *Ibid.*

Le Christ ressuscité envoie des ambassadeurs pour baptiser, pour donner le désir du royaume à toutes les nations<sup>609</sup>. La puissance du pardon n'est pas abaissante, elle élève, elle ressuscite.

Le langage de la croix nous fait comprendre le pardon. Le pardon n'est pas une force du plus fort, ce qu'il le rendrait intolérable. Pour ouvrir l'avenir, le Christ est passé par la croix, ce qui fait que le langage du pardon pour être puissance de Dieu doit être le langage de la croix et ne peut être que la force des plus faibles. Matthieu développe cela dans la parabole du débiteur impitoyable<sup>610</sup>. Le pardon dans cette parabole est donné par un plus fort. Pour que le pardon soit vécu à hauteur d'homme il doit être vécu dans la faiblesse.

Le pardon est une force qui peut changer le monde si c'est la seule force que nous possédons<sup>611</sup>. À travers la rencontre la joie est retrouvée et c'est cette joie qui nous fait déjà entrer dans le royaume.

La joie est pour le chrétien une décision, comme le dit le pape François<sup>612</sup>. La joie nous permet de vivre l'anticipation du royaume. La grâce de maintenir l'avenir ouvert.

*« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés<sup>613</sup> ».*

Il y a dans cette phrase une limite au pardon qui serait notre propre limite à pardonner. Le pardon est exigeant et difficile. Ce n'est un acte « facile » pour personne de pardonner. Matthieu fait dire au Christ à Gethsémani en premier lieu : « *Que ta volonté soit faite*<sup>614</sup> ».

Les évangélistes nous enseignent le « Notre Père » comme la prière à vivre que le Christ lui-même a prononcé. Le Christ lui-même vit cette prière avant même de la réciter.

Cette demande de pardon s'inscrit entre la demande du pain et de la liberté. Nous savons que nous arriverons à pardonner si nous savons que nous sommes pardonnés. Si nous faisons nous-même l'expérience d'être pardonné : peut-être aurons-nous la force de nous approcher du prochain et de lui demander le pardon<sup>615</sup>. Mais la parole est différente et c'est dans le sens inverse qu'elle s'exprime dans la phrase :

---

<sup>609</sup> Mt 28,18-20

<sup>610</sup> Mt 18,21-35

<sup>611</sup> Éric MORIN, *op.cit.*, p.80.

<sup>612</sup> Homélie du Pape François donnée lors de la messe du 28 mai 2018 à la maison Sainte Marthe.

<sup>613</sup> Phrase tirée de la prière du « Notre Père » : Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal.

<sup>614</sup> Mt 26,42

<sup>615</sup> Éric MORIN, *op.cit.*, p.82.

*« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés<sup>616</sup> ».*

Pardonner pour recevoir le pardon, ceci est illustré par Matthieu au chapitre 18 dans la parabole du débiteur impitoyable<sup>617</sup>. Un homme devait soixante millions de pièces d'argent ce qui équivaut à soixante millions de journées de travail. La dette lui a été remise et il n'est pas capable de rendre seulement cent pièces d'argent. Le pardon que Dieu donne veut être contagieux<sup>618</sup>. Le pardon est une extension de la Sainteté de Dieu. Lorsque nous pardonnons à quelqu'un c'est pour un groupe entier pas seulement pour nous-même. Le pardon se donne à hauteur d'homme et le Christ vient au plus bas de l'humanité pour pardonner à hauteur de l'humanité et lui donner le pardon en toute liberté<sup>619</sup>.

*« Lorsqu'on te frappe sur une joue tend l'autre<sup>620</sup> ».*

Dans le pardon d'autres choses sont proposées. Le Fils prodigue<sup>621</sup> aussi est une parabole nécessaire à la compréhension du pardon. Est-ce que nous sommes comme le Fils prodigue ? Serions-nous revenus chez notre père ?

La parabole du Fils prodigue nous montre que le pardon ne se mérite pas. Le pardon intervient là où c'est inexcusable. Le pardon restaure la relation filiale entre Dieu et l'homme, que ce dernier a rompu. Le pardon nous remet dans la logique du don. Le pardon est la forme extrême du don là où ce dernier n'avait pas été reçu précédemment.

*Cependant tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les Pharisiens et les scribes de murmurer : « Cet homme, disaient-ils, fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux ! » Il leur dit alors une parabole [...] Il dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-*

---

<sup>616</sup> Michèle MORGEN, *op.cit.*, p.47.

<sup>617</sup> Mt 18,21-35

<sup>618</sup> Pape François, *L'amour est contagieux*, Paris, Albin Michel, 2015. p.17.

<sup>619</sup> Vladimir JANKELEVITCH, *op.cit.*, p.58.

<sup>620</sup> Lc 6,29

<sup>621</sup> Lc 15,11-32

*moi comme l'un de tes ouvriers. » Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé." Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! Le père répondit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !<sup>622</sup> ».*

Nous choisissons ici, de faire une brève analyse de la parabole dite de « l'enfant prodigue ». Cette parabole est intéressante dans l'accompagnement des personnes vivant différentes formes de deuils. Elle est, pour beaucoup, un rappel de la joie que procure le salut. Le père est heureux de retrouver son fils perdu. La pointe de la parabole est donc la joie. La parabole observée connaît des épisodes dramatiques et contrastés.

La parabole est en adéquation avec les célébrations pénitentielles que nous vivons en paroisse et que nous pouvons reprendre en 5 points<sup>623</sup> :

- Le Chrétien est un pécheur et il confesse son péché en vue de sa réconciliation avec Dieu et avec ses frères.
- L'Église a reçu le pouvoir de remettre les péchés au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ; elle a toujours exercé ce pouvoir d'une façon ou d'une autre.
- Elle en a confié l'exercice ordinaire à des ministres reconnus et ordonnés : les évêques et les prêtres qui ont obtenu d'eux juridiction dans leurs diocèses.
- Même au temps du « vide pénitentiel » (IV<sup>ème</sup>-VI<sup>ème</sup> siècle), la réconciliation a toujours été signifiée, au moins sur le lit de la mort, par des paroles et par des gestes : il y a toujours eu sacrement de la réconciliation.

---

<sup>622</sup> Lc 15,1-3 ; 11-32

<sup>623</sup> Théodule REY-MERMET, *Croire : vivre la foi dans les sacrements*, Limoges, Droguet & Ardant, 1977, p.251-287.

- Enfin, l'attitude intérieure demandée au pénitent a toujours été la même : un certain aveu au moins global, la contrition, l'engagement dans une vie nouvelle et la réparation du mal fait.

Les personnes qui prononcent les paroles du « Notre Père » ont-elles vraiment conscience de la portée de la phrase qu'elles récitent dans leur prière. L'accueil de l'autre, la disposition de notre cœur et de notre âme permet d'aplanir la relation difficile avec ceux avec lesquels il y a litige. « *Comme* » : ce n'est pas ici pour comparer mais pour mesurer. Vous serez jugés avec la mesure dont vous vous servez, rappelle le Christ<sup>624</sup>. Recevoir l'amour de Dieu à la mesure où nous l'aimons. Le pardon est donné à la mesure que nous pouvons le recevoir et le donner. Le Christ propose un chemin de conversion pour que l'homme puisse se rendre compte que la prière du « Notre Père » est un chemin de foi à vivre<sup>625</sup>. Par le pardon que nous aurons su donner, Dieu nous ouvre le Royaume dans lequel nous pourrions entrer avec les dimensions de son espérance et de son amour<sup>626</sup>.

#### 4.4.3 Approche pastorale de la question du pardon

La question du pardon est souvent incompréhensible ou confuse chez les endeuillés. Il est important de ne pas intensifier cela dans l'accompagnement que nous proposons aux personnes en deuil.

Une nécessité de notre temps est certainement de redécouvrir la miséricorde de Dieu. Cette dernière rend le monde plus juste. Isaïe affirme que « *même si nos péchés étaient rouge écarlate, l'amour de Dieu les rendrait blancs comme la neige* »<sup>627</sup>.

Une mauvaise expérience de la confession peut en éloigner les personnes définitivement. La confession ou sacrement de réconciliation est un sacrement qui souffre du manque de fidèle y ayant recours. Pourtant, la confession permet le pardon des fautes et la joie d'une relation nouvelle est abordable.

Il y a chez les personnes une forme de honte à demander pardon. Aucun être humain ne peut se pardonner lui-même ses péchés. La paix se retrouve si les personnes acceptent de se réconcilier dans le Christ avec le Père et avec nos frères<sup>628</sup>.

---

<sup>624</sup> Lc 6,36-38

<sup>625</sup> Éric MORIN, *Op.cit.*, p.85.

<sup>626</sup> *Ibid.*

<sup>627</sup> Is 1,18

<sup>628</sup> Éric MORIN, *op.cit.*, p.94.

Il est important que dans le cadre de l'accompagnement des personnes en deuil : il peut se vivre ce sacrement quand l'équipe funéraires en place ou le prêtre sentent que cela peut être proposé à un moment donné. C'est ainsi, ouvrir sur une libération des poids qui encombrant et qui font souffrir en plus de la perte d'un être cher, c'est ouvrir sur la paix.

#### 4.4.4 Brève conclusion

Si les personnes en deuil ont tendance à préférer un vocabulaire issu des Sciences Humaines (*fragilités, faiblesses, etc.*) pour parler de la réalité du « pardon », c'est peut-être parce qu'elles refusent tout amalgame entre ce qui est de l'ordre des blessures et ce qui est de l'ordre du péché. Ce faisant, elles indiquent que si des blessures peuvent conduire à des péchés, elles ne doivent en aucun cas être confondues avec eux.

En nuanciant avec justesse leurs propos sur le « pardon », elles signalent quelque part qu'elles ne sont plus prêtes à entendre des discours trop faciles sur ce sujet.

En effet, le concept du « pardon » est un message très important dans la bible parfois interprété abusivement comme en témoignent certaines personnes qui disent avoir été marquées par les formules suivantes :

- « *Ne pas pardonner, c'est manquer d'amour* » ;
- « *Celui qui n'arrive pas à oublier l'offense subie, n'a pas vraiment pardonné* » ;

Ou encore

- « *Si une personne a un problème avec une blessure, c'est qu'elle n'a pas encore pardonné en profondeur* ».

De telles paroles face à la souffrance d'un être blessé sont génératrices de grandes angoisses car elles induisent une inversion et parfois même une perversion : de la victime, on fait un coupable et beaucoup de personnes rejettent désormais à juste titre ce type de raccourci. C'est dire d'une certaine manière qu'ils sortent aussi d'une forme d'infantilisme religieux pour accéder à une foi chrétienne faite d'exigences et de cohérences.

Refuser de croire que le pardon est un acte magique et accepter qu'il soit le fruit d'un long processus avec des étapes difficiles, parfois même impossibles à franchir, c'est en effet entrer dans un véritable processus de changement et de maturation humaine et croyante<sup>629</sup>.

Si le mot « sacrement de pardon » est uniquement présent dans l'esprit des prêtres et non pas à proprement parler dans celui des personnes accompagnées, cela est probablement lié

---

<sup>629</sup> Éric MORIN, *op.cit.*, p.95.

au fait que ces personnes ne sont plus prêtes à « *aller dire leurs péchés à un prêtre afin de se donner bonne conscience* », pour reprendre une expression courante mais qu'elles préfèrent se donner d'autres moyens d'ouverture du cœur pour cheminer dans leur foi : Retraites, pèlerinages, groupes de réflexions, accompagnement spirituel, accompagnement psychologique etc. Mais le fait de ne rien dire du « sacrement de pardon » ne doit pas nous conduire à penser qu'elles ne le pratiquent pas ou qu'elles ne lui accordent pas leur foi<sup>630</sup>.

## 4.5 La question de la mort et de la résurrection

La Bible donne peu de détails sur le sujet de la mort comme nous l'entendons aujourd'hui. Quelques pistes permettent de constater qu'elle est parfois décrite dans la Bible comme un sommeil. La Bible véhicule aussi l'idée que l'âme est auprès de Dieu après la mort. La Genèse présente l'origine de la survenue de la mort :

*« Nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché<sup>631</sup> ».*

*« Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur<sup>632</sup> ».*

La mort est présentée comme un ennemi vaincu.

*« Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort. Et quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?<sup>633</sup> ».*

Ces deux éléments sont importants puisque la mort ne fait pas partie de la création divine originelle et ne doit pas être banalisée. Toutefois, la victoire du Christ sur la croix ne doit plus laisser douter le chrétien, ni avoir peur de la mort, bien que le sujet soit délicat.

La mort dans la Bible prend la forme d'un repos mérité après un travail bien fait<sup>634</sup>. Pour Paul, la mort conduit auprès de Dieu. Ceci pouvant rassurer les personnes en deuil pour leur défunt et pour eux-mêmes.

---

<sup>630</sup> Éric MORIN, *op.cit.*, p.96.

<sup>631</sup> Rm 5,12

<sup>632</sup> Rm 6,23

<sup>633</sup> 1 Co 15.26.54-55

<sup>634</sup> Ap 14,13

La question la plus fréquente lors des accompagnements des familles en deuil est certainement de savoir s'il existe une vie après la mort ?

Avant de continuer notre recherche sur les notions de « mort et de résurrection » nous montrons à travers cet extrait d'une promesse du Christ à ses disciples juste avant sa mort, ce que nous soulignons dans cette partie.

*« Que votre cœur ne se trouble pas. Mettez votre foi en Dieu, mettez aussi votre foi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. Sinon, vous aurais-je dit que je vais vous préparer une place ? Si donc je m'en vais vous préparer une place, je reviens vous prendre auprès de moi, pour que là où, moi, je suis, vous soyez, vous aussi<sup>635</sup> ».*

## 4.5.1 Approche biblique de la question de la mort et de la résurrection

### 4.5.1.1 La mort et la résurrection dans l'Ancien Testament

L'idée de la résurrection n'apparaît que tardivement dans l'Ancien Testament. En effet, jusqu'aux III<sup>ème</sup> et II<sup>ème</sup> siècles avant Jésus-Christ, Israël n'envisageait pas une vie réelle au-delà de la mort. Sa foi en Dieu était absolue mais comme hermétiquement séparée du domaine des morts. Aussi toute forme de culte des morts était presque combattue, parce qu'il n'y avait pour Israël, qu'une seule possibilité de salut : être en relation avec Dieu dans la vie terrestre. Ce n'est que progressivement qu'Israël élargira sa conception de Dieu et de la vie.

L'Ancien Testament fait régulièrement référence au *shéol*<sup>636</sup> (le séjour des morts) qui n'était pas seulement perçu comme le lieu où les morts vivaient une sorte de « vie végétative » (ombre sans vie et sans force de leur existence antérieure) mais qui représentait aussi l'éloignement par rapport à Dieu<sup>637</sup>.

---

<sup>635</sup> Jn 14,1-3

<sup>636</sup> Lieu obscur (Jb 17,13) de poussière (17,16) et de silence (Ps 115,17), le *shéol* se caractérise parfois dans la Bible par les eaux dévastatrices (Jon 2,3-6). Il a des portes et des gardiens (Jb 38,17 ; Is 38,10). Les morts, oubliés de tous (Ps 88,13) y mènent une sorte de vie que nous pourrions qualifier de « végétative » : n'y sont présents ni « œuvre, ni réflexion, ni savoir, ni sagesse » (Qo 9,10). Nul n'en remonte (Jb 7,9), nul n'y loue le Seigneur (Ps 6,6), nul n'y espère en lui (Is 38,18). Dieu peut en disposer (Is 7,11) et plus encore c'est lui qui y fait descendre et en fait remonter (1 S 2,6). Le *shéol* s'ouvre aux méchants (Pr 5,5 ; Ps 31,18 ; Jb 24,19), mais Dieu empêche le juste d'y sombrer (Ps 18,6 ; 49,16 ; 86,13 ; Jon 2,7). Dans la Bible, le *shéol* est aussi parfois personnifié ; il représente alors ou la Mort elle-même (Ps 18,6 ; Os 13,14 ; Ha 2,5) ou la tombe (Ps 16,10 ; Is 38,18 ; Ez 31,16 ; Jon 2,7). Cf. Article « *shéol* » de Maurice GILBERT in *Dictionnaire Critique de Théologie*, Paris, Quadrige/PUF 1998, page 1109.

<sup>637</sup> Ps 88,6 ; 115,17 ; Is 38,18

L'Ancien Testament ne cite que très peu de phénomènes de résurrection. Nous pouvons relever par exemple les retours à la vie<sup>638</sup> terrestre opérés par Elie<sup>639</sup> et Élisée<sup>640</sup>.

Quand le prophète Osée<sup>641</sup> exprime son espérance ceci vise avant tout la restauration de la nation. Il en est de même pour le prophète Ezéchiel : le récit des ossements desséchés qui reprennent vie<sup>642</sup> annonce la restauration de la région de Juda après être tombée en ruine au VI<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ. Isaïe présente une métaphore de la résurrection mais elle ne demeure pas moins pour autant une réelle délivrance de la puissance du *shéol*<sup>643</sup>. Dieu veut triompher de la mort au bénéfice de son peuple. Le prophète Daniel prend appui sur cette métaphore d'Isaïe<sup>644</sup> et affirme dans un contexte de persécution :

*« Un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière se réveilleront ; ceux-là sont pour la vie éternelle ; les autres, pour l'opprobre, l'horreur éternelle<sup>645</sup> ».*

L'espérance de la résurrection soutient les martyrs dans leurs épreuves : si on peut leur arracher la vie corporelle, Dieu est aussi celui qui ressuscite<sup>646</sup> alors qu'il n'y aura pas de résurrection de la vie pour les méchants<sup>647</sup>.

Maurice Gilbert souligne un aspect important du récit du martyre des sept fils et de leur mère décrit dans le livre des Maccabées<sup>648</sup> :

*« Fidèle jusqu'à la mort aux lois de l'alliance, chacun d'eux affirme progressivement la doctrine de la résurrection. Le premier fils formule l'argument scripturaire : Il (Le Seigneur) aura pitié de ses serviteurs<sup>649</sup>. Le deuxième précise ensuite que le Roi du monde nous ressuscitera pour une reprise éternelle de la vie<sup>650</sup>. Le troisième, offrant sa langue et ses mains, espère les recouvrer : le corps participe donc à la résurrection<sup>651</sup>. Pour le quatrième, l'impie n'y a aucune part<sup>652</sup>. Quant à leur mère, proclamant sa foi au Dieu créateur, elle encourageait ses fils : par miséricorde il*

---

<sup>638</sup> Ces retours à la vie s'apparentent davantage à des guérisons d'individus et ne préjugent en rien du sort final de l'humanité. Le livre de Daniel (Dn 1,2) envisage une résurrection des justes pour la vie et une résurrection des pécheurs pour le jugement. Certains Psaumes y font allusion (p. ex. Ps 49,15), de même que Job 19,25ss.

<sup>639</sup> 1 R 17,17-24

<sup>640</sup> 2 R 4,31-37,18 ; 13,21

<sup>641</sup> Os 6,1ss

<sup>642</sup> Cette évocation fait allusion au thème yahviste de Gn 2,7 : « Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant ».

<sup>643</sup> « Où est ta peste, ô Mort ? Où est ta contagion, ô Shéol ? » (Os 13,14).

<sup>644</sup> Ainsi que dans Is 53,11 et Is 66,22ss.

<sup>645</sup> Dn 12,1ss

<sup>646</sup> 2 M 7,9.11.22 ; 14,46

<sup>647</sup> 2 M 7,14

<sup>648</sup> 2 M 7

<sup>649</sup> Dt 32,36 cité en 2 M 7,6

<sup>650</sup> 2 M 7,9

<sup>651</sup> 2 M 7,11

<sup>652</sup> 2 M 7,14

*vous rendra l'esprit (pneuma) et la vie (zôé)<sup>653</sup>. Le plus jeune des fils affirme enfin que ses frères ont supporté douleur passagère en vue d'une vie intarissable<sup>654</sup>. Rien n'est dit clairement sur le temps de la résurrection des justes martyrs, l'auteur se préoccupant plus du fait que de la date<sup>655</sup> ».*

Nous pouvons dire que l'espérance de la résurrection devient un élément de la foi d'Israël en Dieu : une foi en un Dieu dont la puissance créatrice est illimitée ; un Dieu pour qui l'amour de la vie et de la justice est primordial ; enfin un Dieu fidèle qui promet le salut à ceux qui s'attachent à lui<sup>656</sup>.

#### 4.5.1.2 La mort et la résurrection dans le Nouveau Testament<sup>657</sup>

Contrairement à ce qui est décrit dans l'Ancien Testament, le vocabulaire de Théologie Biblique affirme que le Christ ayant reçu de Dieu, de maîtriser la vie et la mort, inaugure le mystère de la résurrection<sup>658</sup>. Trois personnes, pour lesquelles on était venu le supplier de les tirer de la mort, ont été ramenées à la vie par le Christ : la fille de Jaire<sup>659</sup>, le fils de la veuve de Naïm<sup>660</sup> et Lazare son ami<sup>661</sup> ; il semble bien qu'elles aient toutes retrouvé leur vie première.

---

<sup>653</sup> 2 M 7,23

<sup>654</sup> 2 M 7,36

<sup>655</sup> Cf. Article « résurrection des morts » de Maurice GILBERT in *Dictionnaire Critique de Théologie*, Paris, Quadrige/PUF, 1998, pp.1004-1008.

<sup>656</sup> Notons que contrairement à la dichotomie grecque « âme-corps », l'anthropologie biblique ne conçoit pas l'être humain sans son corps. L'âme (en hb. *něfesh*) ne jouit pas d'une existence séparée du corps ; elle l'anime et en fait du même coup un être vivant. De ce fait, la victoire sur la mort implique donc inmanquablement une « revivification » du corps. Dans la Bible, l'âme désigne donc l'homme tout entier en tant qu'animé par un esprit de vie. Il est intéressant de souligner à cette occasion que dans l'AT, la chair et le corps sont désignés par un terme unique (en hb. *basar*). Pour le NT comme pour l'AT, l'homme n'est pas compris comme étant composé de deux éléments distincts : une « matière » (la chair ou le corps) et une « forme » (le corps ou l'âme) ; l'homme est saisi dans l'unité de son être personnel. Dire qu'il est chair par exemple, c'est le caractériser par son aspect extérieur, corporel, terrestre, par ce qui lui permet de s'exprimer à travers cette chair qui est son corps et qui caractérise la personne dans sa condition terrestre. Notons enfin que dans la Bible, l'esprit de Dieu (*ruah Elohim*) est présent en l'homme ; le terme hébreu *ruah* (qui a le sens de vent ou de souffle) peut désigner l'esprit de l'homme au sens psychique du terme. Xavier THEVENOT préfère dire : « La personne est une individualité 'toute une', mais en laquelle on peut distinguer trois dimensions inséparables : biologique, psychique, sociale (ou culturelle). L'ensemble de ces trois dimensions est repris en charge par la quête éthique et spirituelle... », et il ajoute en note : 'C'est pourquoi nous préférons ne pas mettre le 'spirituel' comme quatrième dimension à côté du biologique, du psychique et du culturel. Le 'spirituel' informe et pénètre chacune des autres dimensions, mais ne fait pas nombre avec elles' » in *La Bioéthique*, Paris, Centurion, 1989, p.110.

<sup>657</sup> Il aurait été intéressant de faire également un détour du côté des écrits juifs intertestamentaires pour voir quelle est leur conception de la « résurrection », mais telle n'est pas l'objet premier de notre recherche. Par ailleurs, les sectes juives (esséniens, sadducéens) avaient elles aussi des positions différentes sur cette question. Quant aux pharisiens, préoccupés du sort final réservé au corps, ils ont fait de la « résurrection des morts » un point central de leur doctrine. Pour approfondir les points de vue des différents partis religieux au temps de Jésus, voir Pierre-Marie BEAUDE, *Jésus de Nazareth*, Paris, Desclée, 1983, p.62-80.

<sup>658</sup> *Vocabulaire de Théologie Biblique*, LEON DUFOUR Xavier, (S/dir.), DUPLACY Jean, GEORGE Augustin, GRELOT Pierre, GUILLET Jacques, LACAN Marc-François, 5<sup>ème</sup> édition, Paris, Cerf, 1981

<sup>659</sup> Mc 5,21-42 et //

<sup>660</sup> Lc 7,11-17

<sup>661</sup> Jn 11

Ces résurrections semblent avoir une fonction prophétique ; elles sont comme l'annonce voilée de la mort et de la résurrection du Christ. Pour suggérer la résurrection du Christ, Matthieu évoquera dans son Evangile : Jonas<sup>662</sup> ; L'évangéliste Jean utilisera pour cela le symbole du Temple <sup>663</sup>.

Les douze apôtres ont des difficultés à assimiler l'idée de la résurrection des morts pour eux-même.<sup>664</sup> ils ont du mal à reconnaître que la Résurrection que les Écritures retranscrives concerne en premier lieu le Christ Lui-même<sup>665</sup> ; à sa mort, ils seront même désespérés<sup>666</sup>. L'expérience du tombeau vide ne leur suffira pas à les amener à croire<sup>667</sup>.

Il leur faudra vivre l'expérience pascale du Ressuscité : le Christ apparaît « *durant des jours nombreux*<sup>668</sup> ».

Les différents récits d'apparition donnent au Christ d'être vu, entendu, touché<sup>669</sup> et ayant la capacité de manger avec ses apôtres<sup>670</sup>.

Il a bien à nouveau un corps<sup>671</sup> lui permettant les gestes du quotidien<sup>672</sup> mais il est maintenant dans un état de gloire semblable à celui décrit par les apocalypses juives.

Le Nouveau Testament rapporte plusieurs apparitions du Christ ressuscité. Ses disciples croient avec force qu'Il est vraiment ressuscité, et ils expérimentent une liberté nouvelle leur permettant de gagner en audace pour annoncer la Bonne Nouvelle. La résurrection du Christ devient l'objet même de la foi chrétienne<sup>673</sup> et dès le jour de la Pentecôte, elle sera au centre de la prédication apostolique. La catéchèse de Pierre aux juifs<sup>674</sup> et sa confession devant le Sanhédrin<sup>675</sup>, l'enseignement de Philippe à l'eunuque éthiopien<sup>676</sup>, l'enseignement de Paul aux

---

<sup>662</sup> Mt 12,40

<sup>663</sup> Cf. Mt 26,61 et //.

<sup>664</sup> Elle est d'autant plus incompréhensible pour les ennemis de Jésus qui en prennent prétexte pour faire garder son tombeau (Mt 27,63s).

<sup>665</sup> Jn 20,1-10

<sup>666</sup> Mc 16,14 ; Lc 24,21-24.37 ; Jn 20,19.

<sup>667</sup> Car elle pourrait s'expliquer par un simple enlèvement du cadavre de Jésus : Lc 24,11s ; Jn 20,2. Seul Jean croit aussitôt : Jn 20,8.

<sup>668</sup> La liste des apparitions du Ressuscité recueillie par Paul (1 Co 15,5ss) et celle des évangélistes ne coïncident pas parfaitement. Les Actes des Apôtres précisent que le Ressuscité serait apparu « durant quarante jours » (Ac 1,3) jusqu'à l'évènement significatif de l'Ascension de Jésus.

<sup>669</sup> Lc 24,36-40 ; Jn 20,19-29

<sup>670</sup> Lc 24,29s, 41s ; Jn 21,9-13 ; Ac 10,41

<sup>671</sup> Mt 28,9 ; Lc 24,37ss ; Jn 20,20.27ss

<sup>672</sup> Cela permet de le reconnaître : Lc 24,30s ; Jn 21, 6.12.

<sup>673</sup> Ac 2,22-35

<sup>674</sup> Ac 3,14s

<sup>675</sup> Ac 4,10

<sup>676</sup> Ac 8,35

juifs<sup>677</sup> et aux païens<sup>678</sup> et sa confession devant les juges<sup>679</sup>, toutes ses formes de prédication se cristallisent autour du contenu de l'expérience pascale<sup>680</sup>.

Qu'en est-il alors de la résurrection des hommes ? En se basant sur ce que le Christ lui-même a enseigné<sup>681</sup>, le Nouveau Testament affirme que le Christ est le premier exemple de ce qui se réalisera pour les humains. La résurrection du Christ, premier objet de la foi chrétienne est aussi la base de l'espérance chrétienne. D'ailleurs, la vie chrétienne peut être vécue comme une résurrection anticipée :

*« Ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, là où se trouve le Christ assis à la droite de Dieu<sup>682</sup> ».*

Notons enfin que Paul affirme avec assurance :

*« Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts, donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous<sup>683</sup> ».*

Les Grecs envisageaient la résurrection du seul point de vue de l'âme, pensant que celle-ci libérée du corps devenait immortelle. Le Nouveau Testament quant à lui présente la résurrection intégrale de la personne et présuppose une transformation totale du corps, devenu spirituel, *incorruptible et immortel* pour reprendre des expressions chères à Paul<sup>684</sup>.

La Résurrection, œuvre de la puissance de Dieu, transforme donc toute la personne et constitue le socle de l'espérance chrétienne<sup>685</sup>.

Comme précédemment, et pour compléter l'apport des sciences bibliques autour du mot « résurrection », nous regroupons ci-dessous - sous forme de classement pastoral thématique - les références bibliques en lien avec la « mort » et la « résurrection ».

---

<sup>677</sup> Ac 13,33 ; 17,3

<sup>678</sup> Ac 17,31

<sup>679</sup> Ac 23,6

<sup>680</sup> Il est intéressant de relever qu'un point important est toujours mentionné au sujet de cette expérience pascale : sa conformité aux Ecritures : 1 Co 15,3s. Le *Vocabulaire de Théologie Biblique* souligne au sujet de la « résurrection de Jésus » (p.1105) qu'elle « accomplit les promesses prophétiques : promesse de l'exaltation glorieuse du Messie à la droite de Dieu (Ac 2,34 ; 13,32s), de la glorification du Serviteur de Yahweh (Ac 4, 30 ; Ph2, 7ss), de l'intronisation du Fils de l'Homme (Ac 7,56 ; cf. Mt 26,64). D'autre part, pour traduire ce mystère qui se situe au-delà de l'expérience historique commune, les textes scripturaires fournissent un ensemble d'expressions qui en esquissent les divers aspects : Jésus est le Saint que Dieu arrache à la corruption de l'Hadès (Ac 2,25-32 ; 13,35ss ; cf. Ps 16,8-11) ; il est le nouvel Adam sous les pieds duquel Dieu a tout mis (1 Co 15,27 ; He 1,5-13 ; cf. Ps 8) ; il est la pierre rejetée par les bâtisseurs et devenue pierre angulaire (Ac 4,11 ; cf. Ps 118,22) ».

<sup>681</sup> Jn 6,39ss ; 11,25 ; 1 Co 15,21s

<sup>682</sup> La vie nouvelle est une vie illuminée par le Christ ressuscité : Ep 2,5s.14. La résurrection finale ne fera que manifester en clair ce que le chrétien est déjà dans la réalité secrète du mystère du Christ : Col 3,1-4.

<sup>683</sup> Rm 8,11 ; 1 Th 4,14 ; 1 Co 6,14 ; 15,12-22 ; 2 Co 4,14

<sup>684</sup> 1 Co 15,35-53

<sup>685</sup> Mt 22,30 et //

#### 4.5.1.3 Tableaux des références bibliques autour de la question de la mort et de la résurrection

LA MORT <sup>686</sup>			
Ancien Testament	Versets		
	Gn 47,29	Ps 9,14	Pr 16,14
	Nb 16,29	Ps 12,4	Pr 18,21
	Nb 23,10	Ps 17,5	Pr 21,6
	Dt 2,16	Ps 17,6	Pr 24,11
	Dt 30,15	Ps 21,16	Pr 26,18
	Dt 30,19	Ps 22,4	Qo 7,1
	Jg 5,18	Ps 32,19	Qo 7,26
	Rt 1,17	Ps 43,20	Qo 8,8
	1 S 20,3	Ps 47,15	Ct 8,6
	2 S 15,21	Ps 48,15	Is 9,1
	2 S 22,5	Ps 54,16	Is 25,8
	2 S 22,6	Ps 55,14	Is 28,15
	2 R 4,40	Ps 67,21	Is 28,18
	2 Ch 32,11	Ps 77,50	Is 38,18
	Esd 7,26	Ps 78,11	Is 53,12
	Jb 3,5	Ps 88,49	Jr 2,6
	Jb 3,21	Ps 101,21	Jr 8,3
	Jb 5,20	Ps 106,10	Jr 9,20
	Jb 7,15	Ps 106,14	Jr 13,16
	Jb 9,23	Ps 106,18	Jr 15,2
	Jb 10,21	Ps 115,3	Jr 18,21
	Jb 10,22	Ps 115,8	Jr 21,8
	Jb 12,22	Pr 2,18	Jr 43,11
	Jb 16,16	Pr 5,5	Lm 1,20
	Jb 18,13	Pr 7,27	Ez 28,8
	Jb 24,17	Pr 8,36	Ez 28,10
	Jb 27,15	Pr 10,2	Ez 31,14
	Jb 28,3	Pr 11,4	Os 13,14
	Jb 28,22	Pr 11,19	Am 5,8
	Jb 30,23	Pr 12,28	Jon 4,3
	Jb 34,22	Pr 13,14	Jon 4,8

<sup>686</sup> Ce regroupement est réalisé essentiellement à partir de *La Table pastorale de la Bible. Index analytique et analogique*, par Georges PASSELECQP et Ferdinand POSWICK, Paris, Lethielleux, 1974, 1214 p. Pour une question matérielle de gain de place, nous regroupons les versets en 3 colonnes qui se lisent de façon continue depuis la première colonne de gauche à la troisième colonne de droite.

	Jb 38,17 Ps 6,6	Pr 14,12 Pr 14,27	Jon 4,9 Ha 2,5
<b>Nouveau Testament</b>	Mt 4,16 Mt 16,28 Mt 26,38 Mc 9,1 Mc 14,34 Lc 1,79 Lc 2, 26 Lc 9,27 Lc 22,33 Lc 23,15 Jn 5,24 Jn 8,51 Jn 8,52 Ac 2,24 Ac 22,4 Rm 4,19 Rm 5,10 Rm 5,12 Rm 5,14 Rm 5,17 Rm 5,21 Rm 6,4 Rm 6,9 Rm 6,16	Rm 6,21 Rm 6,23 Rm 7,5 Rm 7,10 Rm 7,13 Rm 8,2 Rm 8,6 1 Co 15,21 1 Co 15,26 1 Co 15,54 1 Co 15,56 2 Co 1,9 2 Co 2,16 2 Co 3,7 2 Co 4,12 2 Co 7,10 Ph 1,20 Ph 2,8 Ph 2,27 Ph 2,30 Col 1,22 2 Tm 1,10 He 2,9 He 2,14	He 2,15 He 5,7 He 7,23 He 9,15 He 9,17 He 11,12 Jc 1,15 Jc 5,20 1 Jn 3,14 1 Jn 5,16 1 Jn 5,17 Ap 1,18 Ap 2,10 Ap 2,11 Ap 6,8 Ap 9,6 Ap 12,11 Ap 18,8 Ap 20,6 Ap 20,13 Ap 20,14 Ap 21,4 Ap 21,8

<b>LA RÉSURRECTION</b>			
<b>Thèmes</b>	<b>Versets</b>		
<b>1. Dieu, maître de la vie et de la mort</b>	- Dt 32,39 - 1 S 2,6	- Sg 16,13 - Lc 20,34-38	- Jn 10,17-18
<b>2. Dieu sauve, tire de la mort</b>	- 2 Ma 7,9 - 2 Ma 7,14 - 2 Ma 14, 46 - Ps 29,4s - Ps 48,16	- Ps 70,20 - Ps 102,4 - Is 53,10s - Ez 37,12-14	- Jon 2,7 - Rm 4,17 - Rm 8,11 - He 5,7
<b>3. Des cas de résurrection</b>	- 1 R 17,17-24	- Mt 27,53	- Jn 11,44

	- 2 R 4,8-37 - 2 R 13,21 - Mt 9,25 - Mt 27,52-53	- Mc 5,35-43 - Lc 7,15 - Lc 8,55 - Jn 11,11-14	- Jn 12,17 - Ac 9,36-41 - Ac 20,10
<b>4. La Résurrection de Jésus</b>	- Mt 12,39-41 - Mt 17,22-23 - Mt 26,32 - Mt 28,2 - Mc 8,31 - Mc 9,31 - Mc 16,1-20 - Lc 9,22 - Lc 11,30 - Lc 18,33 - Lc 24,1-52 - Lc 24,5 - Lc 24,15 - Jn 2,19	- Jn 7,33-34 - Jn 7,39 - Jn 12,16 - Jn 13,31-32 - Jn 13,32 - Jn 14,18 - Jn 14,19 - Jn 20,1-10 - Ac 1,3 - Ac 1,22 - Ac 2,24 - Ac 2,31 - Ac 3,13-15 - Ac 4,33	- Ac 10,41 - Ac 13,30 - Ac 17,18 - Rm 1,4 - 1 Co 15,21 - 2 Co 13,4 - Ph 2,9 - Ph 3,10 - Col 1,18 - 2 Tm 1,10 - 1 P 3,18 - 1 P 3,21 - Ap 1,18 - Ap 2,8
<b>5. Opinions, discussions sur la résurrection</b>	- M 12,43-45 - Jb 14,7-15 - Jb 19,25-27 - Ps 15,8-11 - Ps 26,13-14 - Ps 117,17s	- Is 26,19 - Ez 37,1-14 - Dn 12,2 - Dn 12,13 - Os 6,2 - Mt 22,23	- Ac 23,8 - Ac 24,21 - Rm 11,15 - 1 Co 15,12 - 1 Th 4,13-16 - 2 Tm 2,18
<b>6. La résurrection comme glorification</b>	- Jn 8,50 - He 11,35	- 1 P 1,11	- Ap 3,21
<b>7. La résurrection comme vie et immortalité</b>	- 1 R 17, 21-24 - 2 M 7,14 - 2 M 7,29 - Lc 14,14 - Lc 15,32 - Jn 5,28 - Jn 11,23-26 - Jn 11,25	- Ac 4,2 - Ac 4,2 - Ac 17,32 - Ac 23,6 - Ac 24,15 - Rm 6,5 - 1 Co 15	- 1 Co 15,22 - 2 Co 5,1 - 2 Co 13,4 - Ph 3,11 - He 6,2 - 1 P 1,3 - Ap 20,5

<b>8. La résurrection, transformation des corps</b>	- Jb 19,26-27	- Rm 8,23	- 2 Co 5,1-4
	- Mt 22,28	- 1 Co 15,35	- Ph 3,21
	- Mc 12,18-27	- 1 Co 15,54	- Ap 11,11

#### 4.5.2 Approche théologique de la question de la mort et de la résurrection

La mort en elle-même a souvent été présentée comme étant une conséquence du péché. Le Concile Vatican II, dans la constitution *Gaudium et Spes* l'exprime en ces termes :

*« C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet. L'homme n'est pas seulement tourmenté par la souffrance et la déchéance progressive de son corps, mais plus encore, par la peur d'une destruction définitive. Et c'est par une inspiration juste de son cœur qu'il rejette et refuse cette ruine totale et ce définitif échec de sa personne. Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort. Toutes les tentatives de la technique, si utiles qu'elles soient, sont impuissantes à calmer son anxiété : car le prolongement de la vie que la biologie procure ne peut satisfaire ce désir d'une vie ultérieure, invinciblement ancré dans son cœur. Mais si toute imagination ici défaille, l'Église, instruite par la Révélation divine, affirme que Dieu a créé l'homme en vue d'une fin bienheureuse, au-delà des misères du temps présent. De plus, la foi chrétienne enseigne que cette mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché<sup>687</sup>, sera un jour vaincue, lorsque le salut, perdu par la faute de l'homme, lui sera rendu par son tout-puissant et miséricordieux Sauveur. Car Dieu a appelé et appelle l'homme à adhérer à lui de tout son être, dans la communion éternelle d'une vie divine inaltérable. Cette victoire, le Christ l'a acquise en ressuscitant<sup>688</sup>, libérant l'homme de la mort par sa propre mort. À partir des titres sérieux qu'elle offre à l'examen de tout homme, la foi est ainsi en mesure de répondre à son interrogation angoissée sur son propre avenir. Elle nous offre en même temps la possibilité d'une communion dans le Christ avec nos frères bien-aimés qui sont déjà morts, en nous donnant l'espérance qu'ils ont trouvée près de Dieu, la véritable vie<sup>689</sup> ».*

<sup>687</sup> Cf. Sg 1,13 ; 2, 23-24 ; Rm 5,21 ; Jc 1,15

<sup>688</sup> Cf. 1 Co 15,56-57

<sup>689</sup> Cf. *Gaudium et spes*, 18 - § 1 et § 2, in la Traduction française des documents du Concile Vatican II publiée par les Éditions du Centurion, 1967.

Les textes scripturaires sur lesquels repose la théorie traditionnelle<sup>690</sup> de *la mort comme conséquence du péché*, nous amènent à faire une distinction entre la portée religieuse du message biblique et l'enseignement scientifique. En effet, nous pourrions dire que la mort qui sanctionne le péché du « premier homme » n'est pas la mort biologique, mais la « mort spirituelle », c'est-à-dire la fermeture à l'éternité ; de la même manière, la victoire du Christ ressuscité sur la mort, n'est pas une victoire sur la mort naturelle mais sur la séparation entre les individus et l'éternité de Dieu. Claude Geffre, dans un article<sup>691</sup> sur « la mort » explique que :

*« Si on quitte enfin l'instant impénétrable du mourir pour prendre en compte la mort vécue du mourant, c'est-à-dire le trépas, alors on doit parler, dans une perspective chrétienne, du double visage de la mort. La mort en effet change de signe selon qu'elle est la manifestation tragique de la puissance du péché (comme rupture avec Dieu) ou le lieu crucial de la rencontre avec Dieu. « Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur<sup>692</sup> ». La mort peut devenir un évènement salutaire qui achève en l'homme une rencontre sacramentelle avec le Christ inaugurée par le baptême et l'eucharistie. Pour autant qu'elle s'identifie à la mort du Christ, la mort humaine est le sacrement pascal du passage de ce monde au Père ».*

Il ne nous appartient pas de retracer ici toute l'histoire de la théologie dogmatique autour des concepts clé que sont la mort et la résurrection, mais de redire simplement que le Mystère Pascal est le fondement de la foi chrétienne.

D'un point de vue théologique, il nous est donc nécessaire de comprendre et d'interpréter la mort à la fois d'un point de vue éthique, c'est-à-dire dans le cadre d'une histoire humaine tissée de péché, et d'un point de vue anthropologique, c'est-à-dire comme un phénomène universel qui affecte de façon définitive tout ce qui touche à l'existence historique des personnes.

Nous avons déjà largement évoqué le thème de la « résurrection » dans la partie biblique précédente. Nous voudrions attirer l'attention ici sur la place de la « résurrection » dans la foi de l'Église.

---

<sup>690</sup> Paul rend par exemple témoignage à Dieu en développant une théologie de la mort centrée sur le Christ. Il affirme qu'il ne faut pas craindre la mort car le Christ ressuscitera les chrétiens (1 Th 4,13-17). En Christ, non seulement les chrétiens, mais tous les « hommes reprendront vie » (1 Co 15,22). Cette affirmation s'appuie sur une théologie de la création (cf. 1 Co 15,45) qui permet d'approcher le « comment » de cette résurrection des morts (1 Co 13,35) : on délaissera le corps « terrestre », et on s'éveillera (au sens d'une nouvelle création dont la mesure est le Christ, nouvel Adam) dans un corps « spirituel » (1 Co 15,43s ; 15,47-49).

<sup>691</sup> Cf. Claude GEFFRE, article « la mort » in *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, Quadrige/ PUF, 1998, p. 766 - 769.

<sup>692</sup> Ap 14,13

Trois constitutions Dogmatiques sur l'Église<sup>693</sup> soulignent plus particulièrement la place du Mystère Pascal dans la vie du chrétien ; parce qu'ils peuvent servir de base à la réflexion pastorale, nous les retranscrivons entièrement dans les trois encadrés suivants :

**Lumen gentium**<sup>694</sup> :

48. L'Église, à laquelle nous sommes tous appelés dans le Christ et dans laquelle nous acquérons la sainteté par la grâce de Dieu, n'aura sa consommation que dans la gloire céleste, lorsque viendra le temps où toutes choses seront renouvelées (Ac 3,21) et que, avec le genre humain, tout l'univers lui-même, intimement uni avec l'homme et atteignant par lui sa destinée, trouvera dans le Christ sa définitive perfection (cf. Ep 1,10 ; Col 1,20 ; 2 P 3,10-13). Le Christ élevé de terre a tiré à lui tous les hommes (cf. Jn 12,32) ; ressuscité des morts (cf. Rm 6, 9), il a envoyé sur ses apôtres son Esprit de vie et par lui a constitué son Corps, qui est l'Église, comme le sacrement universel du salut ; assis à la droite du Père, il exerce continuellement son action dans le monde pour conduire les hommes vers l'Église, se les unir par elle plus étroitement et leur faire part de sa vie glorieuse en leur donnant pour nourriture son propre Corps et son Sang. La nouvelle condition promise et espérée a déjà reçu dans le Christ son premier commencement ; l'envoi du Saint-Esprit lui a donné son élan et par lui elle se continue dans l'Église où la foi nous instruit même sur la signification de notre vie temporelle, dès lors que nous menons à bonne fin, avec l'espérance des biens futurs, la tâche qui nous a été confiée par le Père dans le monde et que nous faisons ainsi notre salut (cf. Ph 2,12). Ainsi déjà les derniers temps sont arrivés pour nous (cf. 1 Co 10,11). Le renouvellement du monde est irrévocablement acquis et, en toute réalité, anticipé dès maintenant : en effet, déjà sur la terre l'Église est parée d'une sainteté encore imparfaite mais véritable. Cependant, jusqu'à l'heure où seront réalisés les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habite (cf. 2 P 3,13), l'Église en pèlerinage porte dans ses sacrements et ses institutions, qui relèvent de ce temps, la figure du siècle qui passe ; elle vit elle-même parmi les créatures qui gémissent présentement encore dans les douleurs de l'enfantement et attendent la manifestation des fils de Dieu (cf. Rm 8,19-22). Ainsi, unis au Christ dans l'Église et marqués de l'Esprit Saint, « arrhes de notre héritage » (Ep 1,14), nous sommes appelés enfants de Dieu en toute vérité, et nous le sommes (cf. Jn 3,1) ; mais l'heure n'est pas encore venue où nous paraîtrons avec le Christ dans la gloire (cf. Col 3,4), devenus semblables à Dieu parce que nous le verrons tel qu'il est (cf. 1 Jn 3,2). C'est pourquoi, « tant que nous demeurons dans ce corps, nous sommes en exil loin du Seigneur » (2 Co 5,6) ; possédant au-dedans de nous les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement (cf. Rm 8,23) et nous aspirons à être avec le Christ (cf. Ph 1,23). La même charité nous presse du désir de vivre davantage pour lui, qui est mort et ressuscité pour nous (cf. 2 Co 5,15). Nous avons donc à cœur de plaire au Seigneur en toutes choses (cf. 2 Co 5,9) et nous endossons l'armure de Dieu afin de pouvoir tenir contre les embûches du démon et lui résister au jour mauvais (cf. Ep 6,11-13). Ignorant du jour et de l'heure, il faut que, suivant l'avertissement du Seigneur, nous restions constamment vigilants pour mériter, quand s'achèvera le cours unique de notre vie terrestre (cf. He 9,27), d'être admis avec lui aux noces et comptés parmi les bénis de Dieu (cf. Mt 25,31-46), au lieu d'être, comme de mauvais et paresseux serviteurs (cf. Mt 25,26) écartés par l'ordre de Dieu vers le feu éternel (cf. Mt 25,41), vers les ténèbres du dehors où « seront les pleurs et les grincements de dents » (Mt 22,13 et 25,30). En effet, avant de régner avec le Christ glorieux, tous nous devons être mis à découvert « devant le tribunal du Christ, pour que chacun reçoive le salaire de ce qu'il aura fait pendant qu'il était dans son corps, soit en bien, soit en mal » (2 Co 5,10) ; et à la fin du monde « les hommes sortiront du tombeau, ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal pour une résurrection de condamnation » (Jn 5,29 ; cf. Mt 25,46). « C'est pourquoi, estimant qu'il n'y a pas de proportion entre les peines du présent et la gloire qui doit se manifester en nous » (Rm 8,18 ; cf. 2 Tm 2,11-12), nous attendons, solides dans la foi, « la bienheureuse espérance et la manifestation glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus » (Tt 2,13) « qui transformera notre corps de misère en un corps semblable à son corps de gloire » (Ph 3,21), et qui viendra « se faire glorifier dans ses saints et admirer en tous ceux qui auront cru » (2 Th 1,10).

**Dei verbum**<sup>695</sup> :

4. Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé par les prophètes, Dieu « en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils » (He 1,1-2). Il a envoyé en effet son Fils, le Verbe éternel qui éclaire tous les hommes, pour qu'il demeurât parmi eux et leur fit connaître les secrets de Dieu (cf. Jn 1, 1-18). Jésus Christ donc, le Verbe fait chair, « homme envoyé aux hommes » (*Epist. ad Diognetum*, 8,4) « prononce les paroles de

<sup>693</sup> Cf. tableaux : Lumen Gentium – Dei Verbum – Gaudium et Spes.

<sup>694</sup> Cf. *Lumen gentium*, 48, in la Traduction française des documents du Concile Vatican II publiée par Les Éditions du Centurion, 1967, pp. 93-95.

<sup>695</sup> Cf. *Dei Verbum*, 4, pp. 127-128.

Dieu » (Jn 3,34) et achève l'œuvre de salut que le Père lui a donnée à faire (cf. Jn 5,36 ; 17,4). C'est donc lui – le voir, c'est voir le Père (Jn 14,9) – qui, par toute sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même par paroles et œuvres, par signes et miracles, et plus particulièrement par sa mort et par sa résurrection glorieuse d'entre les morts, par l'envoi enfin de l'Esprit de vérité, achève en la complétant la révélation, et la confirme encore en attestant divinement que Dieu lui-même est avec nous pour nous arracher aux ténèbres du péché et de la mort et nous ressusciter pour la vie éternelle.

### Gaudium et spes<sup>696</sup>

**22. § 4.** Devenu conforme à l'image du Fils, premier-né d'une multitude de frères (cf. Rm 8,29 ; Col 1,18), le chrétien reçoit « les prémices de l'Esprit » (Rm 8,23), qui le rendent capable d'accomplir la loi nouvelle de l'amour (cf. Rm 8,1-11). Par cet Esprit, « gage de l'héritage » (Ep 1,14), c'est tout l'homme qui est intérieurement renouvelé, dans l'attente de « la rédemption du corps » (Rm 8,23) : « Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts demeure en vous, celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous » (Rm 8,11). Certes, pour un chrétien, c'est une nécessité et un devoir de combattre le mal au prix de nombreuses tribulations et de subir la mort. Mais, associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans la mort, fortifié par l'espérance, il va au-devant de la résurrection (cf. Ph 3,10 ; Rm 8,17).

**§ 5.** Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous (cf. 2 Co 4,14) et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.

**§ 6.** Telle est la qualité et la grandeur du mystère de l'homme, ce mystère que la Révélation chrétienne fait briller aux yeux des croyants. C'est donc par le Christ et dans le Christ que s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort qui, hors de son Évangile, nous écrase. Le Christ est ressuscité ; par sa mort, il a vaincu la mort, et il nous a abondamment donné la vie pour que, devenus fils dans le Fils, nous clamions dans l'Esprit : Abba Père ! (...)

**38. § 1.** Le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair et est venu habiter la terre des hommes (cf. Jn 1,3.14). Homme parfait, il est entré dans l'histoire du monde, l'assumant et la récapitulant en lui (cf. Ep 1,10). C'est lui qui nous révèle que « Dieu est charité » (1 Jn 4,8) et qui nous enseigne en même temps que la loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour. À ceux qui croient à la divine charité, il apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes, et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain. Il nous avertit aussi que cette charité ne doit pas seulement s'exercer dans des actions d'éclat, mais, et avant tout, dans le quotidien de la vie. En acceptant de mourir pour nous tous, pécheurs (cf. Jn 3,16 ; Rm 5,8-10), il nous apprend, par son exemple, que nous devons aussi porter cette croix que la chair et le monde font peser sur les épaules de ceux qui poursuivent la justice et la paix. Constitué Seigneur par sa résurrection, le Christ, à qui tout pouvoir a été donné, au ciel et sur la terre (cf. Ac 2,36 ; Mt 28,18), agit désormais dans le cœur des hommes par la puissance de son Esprit ; il n'y suscite pas seulement le désir du siècle à venir, mais par là même anime aussi, purifie et fortifie ces aspirations généreuses qui poussent la famille humaine à améliorer ses conditions de vie et à soumettre à cette fin la terre entière. Assurément les dons de l'Esprit sont divers : tandis qu'il appelle certains à témoigner ouvertement du désir de la demeure céleste et à garder vivant ce témoignage dans la famille humaine, il appelle les autres à se vouer au service terrestre des hommes, préparant par ce ministère la matière du royaume des cieux. Mais de tous il fait des hommes libres pour que, renonçant à l'amour-propre et rassemblant toutes les énergies terrestres pour la vie humaine, ils s'élancent vers l'avenir, vers ce temps où l'humanité elle-même deviendra une offrande agréable à Dieu (cf. Rm 15,16). (...)

**39. § 1.** Nous ignorons le temps de l'achèvement de la terre et de l'humanité (cf. Ac 1,7), nous ne connaissons pas le mode de transformation du cosmos. Elle passe, certes, la figure de ce monde déformé par le péché (cf. 1 Co 7,31) ; mais, nous l'avons appris, Dieu nous prépare une nouvelle demeure et une nouvelle terre où régnera la justice (cf. 2 Co 5,2 ; 2 P 3,13) et dont la béatitude comblera et dépassera tous les désirs de paix qui montent au cœur de l'homme (cf. 1 Co 2,9 ; Ap 21,4-5). Alors, la mort vaincue, les fils de Dieu ressusciteront dans le Christ, et ce qui fut semé dans la faiblesse et la corruption revêtira l'incorruptibilité (cf. 1 Co 15,42 et 53). La charité et ses œuvres demeureront (cf. 1 Co 13,8 ; 3,14) et toute cette création que Dieu a faite pour l'homme sera délivrée de l'esclavage de la vanité (cf. Rm 8,19-21).

**§ 2.** Certes, nous savons bien qu'il ne sert à rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même (cf. Lc 9,25), mais l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du

<sup>696</sup> Cf. *Gaudium et spes*, 22, 38, 39, *Ibid.*, p. 235-238 et 255-258.

Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine.

§ 3. Car ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté, tous ces fruits excellents de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père "un royaume éternel et universel : royaume de vérité et de vie, royaume de sainteté et de grâce, royaume de justice, d'amour et de paix" (Préface pour la fête du Christ-Roi). Mystérieusement, le royaume est déjà présent sur cette terre ; il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra.

François-Xavier Durrwell écrit :

*« La sanctifiante sainteté de Dieu est première, les considérations sur les péchés à expier sont secondes. Cette sainteté est un amour sans frontière, totalement gratuit ; il envahit le monde avant toute réparation du péché. Celui-ci est réparé, est aboli, dans l'accueil donné à l'amour. Jésus est le médiateur de cet accueil<sup>697</sup> ».*

François-Xavier Durrwell fait de la Pâque du Christ le point majeur de la compréhension et d'interprétation de ce que la foi chrétienne contient : elle est « la fin où tout commence ».

L'énigme de la mort pose une grave question à la foi chrétienne, car la mort est à la fois le lieu d'une horreur, d'un refus et celui d'une espérance. Pourquoi la mort ? Qui a fait la mort ? Sur quoi débouche-t-elle, puisque nous ne la voyons en quelque sorte que de dos à travers celui qui s'en va ? Est-elle une fin absolue, la retombée dans le néant, ou un départ et un passage vers une autre vie ? Quelle relation pouvons-nous garder avec ceux qui sont partis ? Devons-nous parler d'eux comme de « morts », ou au contraire comme des vivants ?

Nous nous intéressons, ici, aux trois aspects de la mort en ce qu'elle nous tourne d'abord vers le Christ. Nous nous attacherons à voir comment le Christ est pour les chrétiens le signe d'une vie après la mort. Par sa résurrection, le Christ montre bien que la vie ne fait que commencer qu'à partir de ce moment. Puis nous regarderons de plus près ce que signifie dans le Credo, le terme de résurrection de la chair. Cela peut aussi être un signe d'espérance et éviter peut-être aux personnes de craindre la mort. Et enfin nous verrons, quels sont les messages que les prédicateurs doivent faire passer dans leur prédication sur la mort, pour que cette dernière soit signe d'espérance et non synonyme d'épouvante et de peur.

Le mystère de la foi chrétienne est fondé sur l'événement du Christ mort et ressuscité. Nous pouvons en déduire que le mystère de la foi chrétienne qui est aussi mystère de salut pour toutes les personnes est tout entier eschatologique. Quand le Christ dit que le Royaume de Dieu est proche, c'est parce qu'il est lui-même présent à ce moment. Il annonce aussi le Royaume comme à venir, pour nous dévoiler le contenu de la grande promesse de Dieu. Il y a une urgence chronologique qui s'installe autour du salut du monde et cela vient du fait de l'intervention

---

<sup>697</sup> François-Xavier DURRWELL, *Christ, notre Pâques*, Édition Nouvelle Cité, Paris, 2001, p.93.

directe de Dieu envoyant son Fils annoncer la bonne nouvelle du pardon pour tous. L'urgence de cet événement « définitif » est la conversion. La fin du monde pour les apôtres s'apparente à la résurrection du Christ<sup>698</sup>.

Les disciples sont surpris par le fait que le Christ ressuscite seul. Ils s'attendaient à une résurrection globale de toutes les personnes mais en nous appuyant sur Paul nous comprenons que le Christ est ressuscité comme « *premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis*<sup>699</sup> ». Dans cette réflexion, la résurrection est liée à la vie.

Pourquoi la mort ? D'où vient la mort ? Pourquoi un Dieu que l'on dit bon crée-t-il ainsi des hommes destinés à la mort ? À cette question la réponse des Écritures est formelle et montre bien que le christianisme n'est pas la religion de la mort. Mais alors comment se fait-il que la mort nous apparaisse comme une loi de nature ?

La réponse est aussi claire et elle nous renvoie aux premières pages de la Genèse<sup>700</sup>, quand Dieu dit à Adam :

*« Mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras<sup>701</sup> ».*

Cet avertissement n'annonce pas à proprement parler une punition, mais la conséquence inévitable d'une décision qui chercherait à prendre par force ce qui ne saurait être qu'un don. La mort dont il est question ici est à la fois la mort spirituelle et la mort physique. L'individu séparé de Dieu et qui ne vit plus de son Esprit perd l'équilibre et la solidité de son être et contracte une fragilité qui aboutit à la mort. Cette dégradation se produit lors de la scène de la tentation au terme de laquelle Dieu dit à l'être humain :

*« Tu es poussière et tu retourneras à la poussière<sup>702</sup> ».*

Le livre de la Sagesse commente :

*« C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde<sup>703</sup> ».*

---

<sup>698</sup> Wolfhart PANNENBERG, *Esquisse d'une christologie*, Cerf, Paris, 1971, p.60.

<sup>699</sup> 1 Co 15,20.

<sup>700</sup> Nous savons aujourd'hui que les récits de la création et de la chute dans le livre de la Genèse ne sont pas des comptes rendus d'événements, qui auraient été écrits sur la base de témoignages, mais des histoires (de nature « mythique », au sens positif de ce terme) qui ont pour but de nous donner un enseignement révélé à portée religieuse et de rendre compte de l'état présent de l'humanité, à partir d'une vision rétrospective de son origine.

<sup>701</sup> Gn 2,17.

<sup>702</sup> Gn 3,19.

<sup>703</sup> Sg 2,24.

Jugement prolongé par Paul :

*« Par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et, ainsi la mort a atteint tous les hommes du fait que tous ont péché<sup>704</sup> ».*

Derrière le langage figuratif de la Bible, il nous faut donc comprendre que la mort, telle que nous en faisons l'expérience, avec tout son cortège d'angoisses et de souffrances, n'appartient pas à l'intention créatrice de Dieu. La mort est la conséquence de la tentation et du péché humain. Sans le péché, la personne aurait eu sans aucun doute à sortir de ce monde pour passer dans l'état définitif de bonheur avec Dieu. On peut, si l'on veut, appeler ce passage mort. Mais nous ne pouvons pas nous représenter ce qu'aurait été cette mort. Nous devons simplement dire qu'elle se serait passée sans souffrance et de manière paisible. C'est ainsi que la tradition chrétienne a pensé la mort de la Vierge Marie, en l'appelant « Dormition<sup>705</sup> » : celle qui n'avait pas connu le péché est passée paisiblement en Dieu, afin de connaître la gloire de son assomption corporelle<sup>706</sup>. Au contraire, la mort dont nous faisons l'expérience est le résultat d'un désordre induit dans notre relation au monde et à la nature par le péché humain, c'est-à-dire par le refus initial du don de Dieu. Pour la révélation chrétienne, la mort physique est à la fois le signe (ou le symptôme) et la conséquence d'une autre mort, intérieure celle-là, et qui consiste dans la séparation de l'individu avec Dieu. Les personnes trouvent un équilibre dans le lien qu'elles entretiennent avec Dieu. Quand ce lien ou cette « communion » cesse, c'est la solidité même de son édifice qui est atteinte et celui-ci est soumis à la mort<sup>707</sup>.

Au contraire, « *le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ Notre Seigneur* » conclut encore Paul<sup>708</sup>. C'est pourquoi l'Écriture associe sans cesse ces deux aspects de la mort.

À cette lumière peut-on caractériser de plus près ce qu'est la mort ? Elle demeure un passage vers l'éternité. En aucun cas elle n'est une fin absolue. Le décès est toujours un accès, ce que signifiaient bien les vieux mots de « trépas<sup>709</sup> » et de « trépassés<sup>710</sup> ». Mais ce passage, du fait du péché, s'opère dans la souffrance de la séparation de l'humain avec le monde et d'une séparation intérieure à lui-même. D'autre part, ce passage est ambigu : s'il avait le malheur de se faire sous le signe du péché pleinement ratifié, il ouvrirait sur la mort éternelle ; mais s'il se

---

<sup>704</sup> Rm 5,12.

<sup>705</sup> Simon Claude MIMOUNI, *la tradition grecque de la dormition et de l'Assomption de Marie*, Paris, Cerf, 2003, p.19.

<sup>706</sup> *Ibid.*

<sup>707</sup> Bernard SESBOÛE, *L'homme et son Salut*, Paris, Desclée, 1995, p.77.

<sup>708</sup> Rm 6,23

<sup>709</sup> Pour ce terme le dictionnaire Larousse indique : la mort (d'un être humain).

<sup>710</sup> Pour ce terme le dictionnaire Larousse indique : Personne décédée.

fait sous le signe de l'acceptation du salut offert par le Christ vainqueur de la mort dans sa résurrection, il débouche sur la plénitude de la vie en Dieu.

En ce sens, s'il est juste de parler de l'événement de la mort, l'expression « les morts » est très inadéquate et devrait viser que ceux qui auraient eu le malheur de tomber dans la « seconde mort<sup>711</sup> », c'est-à-dire la mort définitive, car les « défunts » vivent en Dieu.

La tradition de l'Église a longtemps à la manière de Platon défini la mort « *comme la séparation de l'âme et du corps* »<sup>712</sup>.

Aujourd'hui ceci fait difficulté car on insiste sur l'unité de l'humain comme corps et âme et on comprend mal que l'un des deux éléments puisse vivre sans l'autre. Il importe donc de bien la comprendre. Elle essaie de rendre compte de l'expérience immédiate : si le corps n'est plus animé, s'il va vers sa dégradation, il ne représente plus la personne comme telle. Mais celle-ci n'est pas anéantie, elle demeure vivante.

En définitive la séparation de l'âme et du corps signifie que les défunts demeurent des vivants. Mais aussi, puisque l'être même de l'âme, centre de la personne, consiste à animer le corps, et que le corps de son côté n'est pas une partie de l'humain, mais cette même personne dans son rapport au monde, une séparation totale de l'âme et du corps est impensable.

La mort ne peut pas être vue de manière théorique, puisqu'il s'agit d'un fait réel qui touche toute notre vie. Quand elle nous touche, c'est toujours une question nouvelle qu'elle nous pose, à laquelle chacun est appelé à apporter une réponse imprévisible, avec ce qu'il porte en lui de plus secret. Nul ne sait d'avance ce qu'il sera dans sa mort, sans doute parce qu'elle est l'approche de Dieu, elle révèle une certaine vérité de l'être, que la vie n'exprimait pas toujours, et qu'elle dissimulait parfois.

La mort reste toujours l'aboutissement d'une vie, en ce qu'elle prépare de meilleur ou de pire. C'est pourquoi, de tout temps, la foi nous invite à la regarder de loin, pour n'avoir pas à improviser une épreuve aussi décisive. Aussi ce fut longtemps un des thèmes habituels de la prédication chrétienne.

Le « sermon sur la mort<sup>713</sup> » était une des pièces maîtresses du XVII<sup>ème</sup> siècle à l'aube du XX<sup>ème</sup>. Toute mission populaire, toute retraite, comportait une forte méditation sur la mort. C'était un des ressorts essentiels de la conversion. La considération de la mort éclairait le sens de la vie. Elle forçait le plus impie à la voir dans ses limites étroites, comme une introduction à

---

<sup>711</sup> Ap 20,6.

<sup>712</sup> Catéchisme de l'Église Catholique (CEC 1005 ; 1016).

<sup>713</sup> Cécile JOULIN, *La mort dans les œuvres oratoires de Bossuet*, Université de Saint-Etienne, 2002.

l'éternité. Les pages classiques de Bossuet dans son « sermon sur la mort », dans sa « préparation à la mort », dans ses « oraisons funèbres », ne sont que les hauts sommets d'une réflexion devant la mort qui domine l'horizon de la prédication chrétienne sur plus de trois siècles de son histoire<sup>714</sup>.

*« Les grands éclats funèbres, le tragique macabre, les cercueils que l'éloquence faisait s'ouvrir, les têtes de mort posées sur la table, tout cela paraît accessoire d'un autre âge ; ce qui suscitait l'effroi provoquerait la dérision. Bien plus, il ne semble pas que notre époque ait retenu et adapté dans un autre style le contenu même de cette méditation<sup>715</sup> ».*

L'Évangile parle de la mort, le Christ ne craint pas de l'éclairer de sa lumière divine. Si nous voulons annoncer l'Évangile, il faut l'annoncer tout entier. Nous ne pouvons l'accommoder à notre goût, ni supprimer ce qui déplaît. Si telle vérité évangélique ne passait plus, cela devrait nous inquiéter sur l'ensemble de notre prédication. Il faudrait nous demander pourquoi précisément telle vérité a disparu de notre horizon, tel thème évangélique de notre réflexion. Une telle omission risque d'être le symptôme d'une mentalité, le trait précis qui permet de reconnaître un glissement. C'est toute la vie qu'il faut transformer pour faire place à tout l'Évangile. Ainsi, c'est toute une spiritualité, toute une forme de prédication qui serait mise en question, si elle refusait la lumière du Christ sur ce seul point : le mystère de la mort. Mais comment annoncer le mystère de la mort à nos contemporains ? Faut-il revenir au pathétique d'autrefois ? Cela semble impossible : on ne revient pas en arrière. Bien plus, si elle est tombée si brutalement, si elle nous semble si périmée, ne serait-ce pas que cette prédication de la mort n'était pas assurée sur des bases aussi solides et aussi évangéliques qu'il semblait au premier abord ?

N'y aurait-il pas alors à réinventer, pour notre temps, une annonce nouvelle du mystère de la mort, qui fasse passer toutes les richesses de l'Évangile au cœur de sa recherche et dans le langage qu'il comprend ?

Le ministère du Christ commence par l'annonce du Royaume de Dieu. Il s'agit de l'annonce que le Christ fait du don que Dieu fait aux personnes de lui-même, en leur pardonnant leurs péchés et en les réconciliant entre eux et avec lui : il proclame les béatitudes qui ne sont rien d'autre qu'une charte du Royaume de Dieu.

---

<sup>714</sup> Cécile JOULIN, *La mort dans les œuvres oratoires de Bossuet*, Université de Saint-Etienne, 2002.

<sup>715</sup> *Ibid.*

Le Christ annonce le Royaume encore en racontant des paraboles, permettant de faire comprendre aux personnes l'enjeu de se convertir à cette Bonne Nouvelle. Le Christ agit et c'est par ses gestes aussi qu'il inaugure le Royaume. Il pardonne aux pécheurs, va manger avec eux<sup>716</sup>, ce qui provoque la consternation du monde où il évolue. Le pardon des péchés est mis en lien avec le salut des corps<sup>717</sup>. Il libère aussi les personnes de leurs souffrances dues aux maladies qui enferment l'individu et l'empêche d'être libre. Aussi les miracles qu'opère le Christ sont des signes du Royaume. La guérison des corps est vue aussi comme la libération des péchés, ce qui signifie qu'il y a une guérison de la liberté<sup>718</sup>. En guérissant et en ressuscitant, le Christ apporte une réponse simple par rapport à la finalité que les personnes espèrent du Royaume de Dieu. Ceux qui y croient reviennent à la santé et à la vie<sup>719</sup>. Leurs corps sont sauvés. Les guérisons qu'opère le Christ ont valeurs symboliques. Ces guérisons signifient que le monde sera sauvé. À travers elles, nous pouvons voir que le salut apporté par le Christ intéresse l'humain, y compris sa fragile condition charnelle<sup>720</sup>. Les trois résurrections que nous avons mentionnées ci-dessus, nous témoignent que le salut consiste en sa totale et définitive résurrection. L'attention du Christ aux corps nous rend attentifs à l'importance de son propre corps<sup>721</sup>. Tout ce que dit et fait le Christ passe par son corps : sa parole passe par sa voix humaine ; la guérison passe par le toucher de sa main. Ainsi le salut apporté par lui va de son propre corps au corps malade, et même au corps déjà mort.

Le Christ ne peut pas ressusciter sans traverser l'épreuve de la mort. S'il ne l'avait pas fait, il n'aurait pas vraiment partagé notre condition humaine, et sa résurrection, pour autant que ce mot puisse encore avoir un sens en une telle hypothèse, ne nous concernerait pas. Lui, l'Innocent, l'humain sans péché, a assumé la condition des pécheurs ; il a accepté de se confronter à l'épreuve de l'agonie et au scandale obscur de la mort<sup>722</sup>.

Le lien de la mort au péché est pour lui une évidence, puisqu'il reçoit sa mort de la violence pécheresse des humains.

Nous ne cherchons pas ici, à détailler les conditions d'accès à la foi en la résurrection du Christ, la nature propre de celle-ci, son rapport à l'histoire et sa portée christologique<sup>723</sup>. Notre but est seulement de souligner sa signification « eschatologique ». Une donnée s'impose : en ressuscitant, le Christ n'est plus l'homme qu'il fût. Le mode de sa manifestation à ses

---

<sup>716</sup> Mt 9,2 et Lc 7,48.

<sup>717</sup> Bernard SESBOÛE, *L'homme et son Salut*, Paris, Desclée, 1995, p.155.

<sup>718</sup> Mc 2,10-11.

<sup>719</sup> Gaston DELUZ, *La résurrection de Jésus : croire et comprendre*, Genève, Labor et Fides, 2003, p.95.

<sup>720</sup> Bernard SESBOÛE, *op.cit.*, p.157.

<sup>721</sup> Gaston DELUZ, *op.cit.*, p.96.

<sup>722</sup> *Ibid.*

<sup>723</sup> Voir pour ce point : Bernard SESBOÛE, *Jésus-Christ dans la tradition de l'Eglise*, Desclée, Paris, 1982.

disciples est tout autre ; il n'est plus de l'ordre du compagnonnage continu, mais de la manifestation surpassant les lois de notre temps<sup>724</sup>. Sans doute le Christ ressuscité s'est-il donné à voir aux siens sous une forme adaptée au fait qu'eux-mêmes n'étaient pas encore ressuscités. La discontinuité évidente, malgré une continuité réelle, entre l'état du Christ pré-pascal et le statut du ressuscité nous annonce que le Christ a franchi les limites de notre histoire, qu'il n'est désormais plus susceptible de mourir<sup>725</sup>, qu'il est parvenu en Dieu à une vie définitive avec son humanité. La résurrection concerne la totalité de la personne du Christ d'avant Pâques y compris son corps mortel<sup>726</sup>.

Telle est la raison pour laquelle le Christ au cours de ses apparitions, veut se faire reconnaître par les sens corporels des siens : « *Il a été vu*<sup>727</sup> », « *il a été touché, il a bu et mangé avec eux*<sup>728</sup> ». Il n'est ni un pur esprit, ni un fantôme. Il est important que la résurrection corporelle du Christ se traduise négativement, du côté de notre monde empirique, par la disparition de son corps. Telle est la signification du tombeau trouvé ouvert et vide. Il ne s'agit pas tant, ici, de prouver la résurrection mais d'y voir davantage un signe important sur son fait et sur son sens. Au regard de l'anthropologie juive, le corps est la personne même. Nous pouvons dire comme le fait W. Pannenberg, que l'annonce de la résurrection :

*« n'aurait pas pu tenir un jour ni une heure à Jérusalem, si le vide du tombeau n'avait pas été un fait bien assuré pour tous les intéressés<sup>729</sup> ».*

### **4.5.3 Approche pastorale de la question de la mort et de la résurrection**

Aujourd'hui, les personnes peuvent-elles encore croire à la résurrection ? Nous voyons que les disciples eux, sont habités par la foi en la résurrection des morts, véhiculée jusqu'à eux par l'apocalyptique juive. Il n'en va plus de même pour nos contemporains. Et l'on peut se demander si toutes ces grandes affirmations ne sont pas finalement devenues des expressions nostalgiques. Y a-t-il encore pour nous « un croyable disponible » qui corresponde à l'annonce de la résurrection ? En d'autres termes, il ne s'agit pas seulement de savoir si celle-ci est vraie, mais si elle peut paraître sérieusement « crédible » aux individus de notre temps.

---

<sup>724</sup> Bernard SESBOÛE, *L'homme et son Salut*, Desclée, Paris, 1995.

<sup>725</sup> Rm 6, 9.

<sup>726</sup> En référence à 1 Corinthiens 15 nous parlerons dans la partie suivante de la résurrection de la chair.

<sup>727</sup> 1 Co 15,5-8.

<sup>728</sup> Lc 24,39-43.

<sup>729</sup> Wolfhart PANNENBERG citant P.ALTHAUS, *Esquisse d'une christologie*, Cerf, Paris, 1971, p.117.

Une réponse à cette question ne peut se contenter d'affirmations faciles sur la sécularisation contemporaine, qui serait « allergique » à tout dépassement de l'horizon terrestre<sup>730</sup>.

Pour aider les personnes en deuil, nous pouvons proposer la vision que Paul se fait de la résurrection par rapport à sa lettre aux Corinthiens<sup>731</sup>.

Le salut apporté par le Christ annonce la résurrection de la chair, elle-même préfigurée par la résurrection du Christ lui-même.

La « résurrection des morts » ou la « résurrection de la chair » sont formellement exprimées dans le troisième article du symbole des Apôtres<sup>732</sup>. C'est sur elle qu'il faut porter maintenant notre attention, à la lumière du grand texte où Paul s'exprime à son sujet<sup>733</sup>. Il nous faut également préciser ce que peut être un corps ressuscité et dire si et comment nous pouvons nous le représenter. Nous avons enfin à situer la spécificité de l'annonce chrétienne de la résurrection par rapport à la tentation que représente l'idée de réincarnation pour beaucoup de nos contemporains.

La résurrection des morts était particulièrement difficile à admettre dans les milieux de culture grecque. Pour cette mentalité la loi de la mort est inexorable et universelle. D'ailleurs le corps appartient aux choses qui passent, soumises à la génération et à la corruption ; il est le lieu de la fragilité et de la misère humaine. La grandeur de celui-ci réside dans sa dimension spirituelle : ce qu'il peut espérer de mieux est l'immortalité de l'âme. On sait comment Paul fut accueilli par l'aréopage d'Athènes, lorsqu'au terme d'un discours pourtant bien adapté à leur sens religieux il fait une brève mention de la résurrection de Jésus : au mot de « résurrection des morts » les uns se moquaient, d'autres déclarèrent :

*« Nous t'entendrons là-dessus une autre fois<sup>734</sup> ».*

La même difficulté se retrouve dans la communauté grecque de Corinthe : certains de ses membres disent qu'il n'y a pas de résurrection des morts. Devant cette situation Paul réagit avec la plus grande énergie. Il rappelle à des destinataires la confession de foi, reçue de la tradition, qui affirme en son cœur :

---

<sup>730</sup> Wolfhart PANNENBERG citant P.ALTHAUS, *Esquisse d'une christologie*, Cerf, Paris, 1971, p.125.

<sup>731</sup> 1 Co 15.

<sup>732</sup> Credo (Symbole des Apôtres) : Cf. note n°208.

<sup>733</sup> 1 Co 15.

<sup>734</sup> Ac 17,32.

*« Il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures<sup>735</sup> ».*

Il souligne la contradiction totale entre la foi chrétienne en la résurrection du Christ et la thèse selon laquelle il n'y a pas de résurrection des morts.

Il envisage même un instant la révision qui s'ensuivrait, si une telle thèse avait raison : la foi chrétienne serait vidée de son contenu ; le témoignage apostolique deviendrait un mensonge ; le salut apporté par le Christ serait illusoire et les chrétiens des gens toujours perdus dans leurs péchés.

Devant des conséquences aussi inacceptables Paul réaffirme vigoureusement et la relie directement à la résurrection des morts. Paul dit aux Corinthiens :

*« Mais non, Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts<sup>736</sup> ».*

De même qu'Adam, le premier homme, a été par son péché cause de mort pour toute l'humanité, de même le Christ, l'Homme nouveau, est par sa résurrection cause de vie pour tous.

Paul évoque la fin des temps, quand le Fils, entouré de tous les justes ressuscités, remettra la royauté à son Père, une fois que le dernier ennemi, la mort, aura été vaincu. Pourtant ce rappel de la foi apostolique ne peut suffire. Il faut faire droit à la curiosité des Corinthiens :

*« Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils<sup>737</sup> ».*

Paul pour plus de compréhension de son auditoire utilise une parabole qui dit qu'il y a une disproportion totale entre la semence minuscule et l'opulence de la plante, voire de l'arbre qui en est issu. De l'une à l'autre, il y a le processus étonnant du grain qui meurt, qui se dissout dans le sol et est réduit à rien, avant de donner place à ce corps tout nouveau de la plante.

Comme Paul n'a aucune connaissance en matière biologique pour lui, le mouvement de la végétation est l'expression immédiate de la force et de la puissance divine qui fait jaillir les corps les plus étonnants de la pourriture de la semence. Il s'agit proprement d'un miracle.

Paul admire aussi la différenciation des espèces, rigoureusement respectée à travers le cycle des générations. De la semence végétale il passe à la semence animale qui, par un

---

<sup>735</sup> 1 Co 15,4.

<sup>736</sup> 1 Co 15,20.

<sup>737</sup> 1 Co 15,35.

processus analogue dans le corps féminin comparé aux entrailles de la terre, construit un nouveau corps vivant selon chaque espèce, hommes, bêtes, oiseaux, poissons. Puis Paul applique sa comparaison à la Résurrection.

*« Semé Corruptible, on ressuscite incorruptible ; Semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; Semé dans la faiblesse, on ressuscite corps spirituel ; S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel<sup>738</sup> ».*

Sous le mot de « semence » Paul vise notre être corporel concret tel qu'il se manifeste dans notre existence empirique et tel qu'une fois mort il est enfoui dans la terre à l'instar d'une autre semence.

La résurrection sera un acte de la toute-puissance de Dieu aussi incompréhensible que la croissance des plantes ou des animaux<sup>739</sup>. Mais à travers la comparaison d'un changement intérieur à notre cosmos, tel également celui de la chrysalide qui devient papillon<sup>740</sup>, Paul introduit la césure radicale qui existe entre l'être animal, c'est-à-dire ce que nous sommes aujourd'hui à l'image d'Adam, et l'être spirituel que nous serons à l'image du dernier Adam, le Christ ressuscité<sup>741</sup>. Nous passerons donc du statut de « corps animal », et donc périssable, à celui de « corps spirituel », glorieux et céleste<sup>742</sup>. Cette transformation radicale atteindra tous ceux qui ne seraient pas encore morts au dernier jour.

*« Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, et que cet être mortel revête l'immortalité<sup>743</sup> ».*

Nous connaissons en effet les processus biologiques complexes de la génération des plantes et des animaux. Nous savons à partir de quoi se constitue le corps végétal et animal.

Ces réalités ne sont plus pour nous des miracles. Il y aurait d'ailleurs erreur à imaginer un processus biologique analogue, mais encore inconnu, pour rendre compte de la résurrection des morts<sup>744</sup>.

Cependant, quoi qu'il en soit du déterminisme scientifique propre à chaque processus, notre foi peut reconnaître, dans ce mouvement merveilleux de la vie, l'action créatrice de Dieu qui la suscite. En soi, la vie est bien un « miracle », un miracle éminemment improbable à l'aune du calcul des probabilités, de même que toute la création est miracle. D'autre part, nous sommes

---

<sup>738</sup> 1 Co 15,42-44.

<sup>739</sup> Henri BOURGEOIS, *Je crois à la résurrection du corps*, Québec, Editions Fides, 2007, p.42.

<sup>740</sup> *Ibid.*

<sup>741</sup> *Ibid.*p.43

<sup>742</sup> *Ibid.*p.44

<sup>743</sup> 1 Co 15,53.

<sup>744</sup> Henri BOURGEOIS, *op.cit.*, p.69.

mieux avertis, par la connaissance scientifique elle-même, de la différence radicale entre « les processus intra-cosmiques<sup>745</sup> » et le fait de la résurrection, qui par hypothèse transcende notre cosmos. Le connu nous permet de croire à l'inconnu, et dans une certaine mesure de le penser.

Avec Paul nous pouvons continuer notre réflexion, avec toutes les ressources que nous donnent la philosophie, l'anthropologie et la théologie contemporaines.

Le corps comme l'âme vise la totalité de l'homme en tant que puissance de vie et transcendance spirituelle par rapport au monde.

Même la thèse classique, qui voit dans l'âme la « forme » du corps, peut reconnaître cette visée d'unité. En effet, le rapport qui unit ces deux principes en un seul être constitutif de l'existence de chacun d'eux. De ce point de vue notre corps est déjà un corps spirituel, corps qui pense et qui parle, un corps dont le désir va au-delà de tout et s'adresse à Dieu<sup>746</sup>.

Pouvons-nous avoir une représentation du corps ressuscité ? Cela ne semble pas directement possible. Les apparitions du Christ ne nous présentent pas l'état glorieux de son corps, tel qu'il est dans la gloire du Père, mais seulement la manière dont le ressuscité s'est fait reconnaître à ses disciples non encore ressuscités<sup>747</sup>.

Nous retrouvons la continuité et la discontinuité : continuité, puisque les disciples « reconnaissent » le Christ, celui avec lequel ils avaient vécu avant sa passion ; ils le reconnaissent à partir de gestes décisifs, particulièrement caractéristiques de sa personne, comme la fraction du pain<sup>748</sup>. Ils le reconnaissent aussi à sa parole et à ses explications sur l'Écriture. Mais il y a aussi une discontinuité : le Christ est libéré des problèmes humains. Il se rend présent par une initiative purement gratuite que rien ne saurait produire. Il brise toute résistance et manifeste une puissance seigneuriale.

Il nous faut insister ici, sur la prédication qui nous permet de garder auprès des personnes en deuil un message tourné vers l'espérance et aussi d'expliquer le sens de la mort et de la résurrection. Le but de toute prédication ou méditation sur la mort, c'est la conversion. Quand nous parviendrons au terme de notre vie, il semble que le dernier regard que nous jetterons sur elle nous permettra de discerner enfin les vraies valeurs qui demeurent, les fausses joies qui tombent, et les mauvaises dont il ne reste qu'amertume et remords. Mais si la présence même

---

<sup>745</sup> Henri BOURGEOIS, *op.cit.*, p.71

<sup>746</sup> *Ibid.* p.77.

<sup>747</sup> Jn 20,19-31 ; Lc 24,35-48

<sup>748</sup> *Ibid.*

de la mort apporte une telle lumière pour discerner le sens de la vie, il est trop tard pour la changer encore, du moins pour la recommencer. Dès lors le chrétien s'efforce de vivre, bien longtemps avant l'instant décisif, dans la lumière de la mort. N'est-ce pas la seule manière de l'affronter plus tard en paix ? Comme le dit une belle épitaphe romaine :

*« Ayant vécu te préparant à la mort, tu pourras mourir te préparant à la vie<sup>749</sup> ».*

La polarisation de toute la vie vers ces derniers instants prend ainsi une importance capitale dans la réflexion chrétienne.

C'est pourquoi se multiplient, au cours du XVII<sup>ème</sup> et du XVIII<sup>ème</sup> siècles, cet « Art de bien mourir » que les maîtres spirituels recommandaient de faire régulièrement :

*« il est bon de mourir de temps en temps pendant que vous êtes en vie<sup>750</sup> »*, écrit le père Nouet ; et le père Judde :

*« S'exercer à mourir, c'est, tous les mois ou quelques fois durant l'année, prendre un jour où nous faisons ce qu'il faudra faire dans les derniers jours de la vie<sup>751</sup> ».*

Chaque soir, la prière du chrétien comportera « un exercice de préparation à la mort »<sup>752</sup>, qui le mettra dans les dispositions où il voudrait être à l'instant de sa mort.

Les prédicateurs au XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> haussent la voix, « ils n'hésitent pas à décrire les horreurs de la mort<sup>753</sup> », ils placent devant les yeux des pécheurs « cette destruction qui commence dans le lit et s'achève dans le tombeau<sup>754</sup> ». Ils évoquent le drame d'une mort non préparée. Pour toucher plus fort encore, ils ne craignent pas d'ouvrir le tombeau et de découvrir devant les fidèles le cadavre qui se décompose, « horrible amas de pourriture et de corruption<sup>755</sup> ». Voilà cependant vers quoi nous allons, ce que nous serons peut-être demain. Comment ne pas en tenir compte aujourd'hui ? Mais ce qui importe, en cette évocation de la mort, ce n'est pas de soulever le dégoût et la peur. Ce qui doit inquiéter le pécheur, ce qu'il faut inspirer, ce n'est pas la peur de la mort, mais la crainte religieuse du souverain juge :

*« Cette âme est sur le point d'être présentée nue et sans autre suite que celle de ses bonnes ou mauvaises actions, en présence d'un juge inflexible, qui prononcera un arrêt sans retour, elle sera livrée aux ministres de sa justice... peut-être ensevelie*

---

<sup>749</sup> Jean-Pierre MARTIN, *Histoire romaine*, Paris, Armand Colin, 2013, p.26.

<sup>750</sup> Ouvrage du père Jacques Nouet provenant de la bibliothèque du grand séminaire de Strasbourg : « L'homme d'Oraison » qui fait mention d'une retraite pour se préparer à la mort.

<sup>751</sup> Ouvrage provenant de la bibliothèque du grand séminaire de Strasbourg : « Œuvres spirituelles de l'abbé Le Noir – Duparc » faisant mention de ce que dit le Père Judde.

<sup>752</sup> *Ibid.*

<sup>753</sup> Cécile JOULIN, *op.cit.*, p.41.

<sup>754</sup> *Ibid.*

<sup>755</sup> *Ibid.* p.42.

*dans les enfers où il y aura des tourments inexplicables et des grincements de dents*<sup>756</sup> ».

Cette seconde mort dont parle l'Apocalypse, il faut la regarder en face et, après avoir ouvert le tombeau pour en découvrir la corruption, le prédicateur ouvre l'enfer.

Il essaye d'évoquer, à travers des images bibliques ou autres, l'atrocité mystérieuse de ce lieu « *où sont rassemblés tous les maux et où tous les maux sont éternels*<sup>757</sup> ».

Placées devant la nécessité inéluctable de la mort, devant la possibilité de cette épouvantable éternité, les personnes sauront enfin quel est l'enjeu de la vie. Comment ne se retourneraient-elles pas alors vers cette vie même, pour l'apprécier avec un regard nouveau ? Enfin, pour quels liens éphémères, pour quel néant sont-elles en train de risquer un châtement si redoutable ? Cette situation, ces ambitions, ces jouissances auxquelles on s'attache, comme elles paraissent peu de chose, quand on les voit enfin « en face de cette éternité qui demeure » !

Ces perspectives fondamentales de la prédication passent dans la mentalité à travers une multitude d'attitudes et de formules, du genre de cette prière :

*« Donnez-nous de ne pas user de cette vie, que vous ne nous avez donné que pour nous préparer à bien mourir »*<sup>758</sup>.

Au niveau de l'enseignement primaire, on aura ces images suggestives, que tant d'enfants ont pu contempler longtemps dans le « Grand catéchisme de la Bonne Presse » : l'homme bien portant se regarde dans un miroir et l'image qui lui est renvoyée est celle d'un mort : « Aujourd'hui » ... « Demain ». La certitude que le texte souligne est celle de « la vanité des choses terrestres »<sup>759</sup>. L'enfant, frappé par ces images, doit en porter la leçon toute sa vie.

Cette conviction amène à la conversion. Renouvellement de la foi et retournement de la vie pour être prêt quand l'heure viendra à paraître devant Dieu. Avant les doutes exprimés par la médecine contemporaine, la psychologie de ces grandes âmes les avertit de ce qui risque d'être artificiel ou superficiel dans une conversion de dernière heure :

*« Qu'on ne s'y trompe pas, s'écrie Bossuet ; pour qui ne s'y est pas longtemps préparé, la mort porte en elle-même ou l'insensibilité, ou un secret désespoir, ou dans ses justes frayeurs l'image d'une pénitence trompeuse et enfin un trouble fatal à la piété »*<sup>760</sup>.

---

<sup>756</sup> Cécile JOULIN, *op.cit.*, p.41.

<sup>757</sup> *Ibid.* p.47.

<sup>758</sup> Prière avant la mort de saint Alphonse de Liguori.

<sup>759</sup> Cécile JOULIN, *op.cit.*, p.48.

<sup>760</sup> *Ibid.* p.49.

Ce n'est pas la mort qu'il faut convertir, c'est la vie. C'est toute une vie vertueuse qui prépare la mort des saints. Mais rien, semble-t-il, ne peut être plus efficace pour une vraie conversion de la vie, que la pensée de la mort qui, en nous plaçant devant l'éternité, éteint toutes les fausses clartés de la terre, pour nous éclairer le chemin du Ciel.

Tel est le but que se propose une prédication si constante dans les siècles passés : nous placer devant la mort pour nous convertir à la vraie vie<sup>761</sup>.

Où sont nos « préparations à la mort », nos « Arts de bien mourir » ? « Quel est celui d'entre nous qui prêche encore sur l'enfer ? » écrit le Père Karl Rahner<sup>762</sup>. Qui adjure son prochain de sauver son âme ? Qui éprouve encore la peur chrétienne de la mort ? » A la « préparation à la mort », il semble qu'on préfère maintenant une « révision de vie » ; à nos nouveaux catéchismes qui sont assez suggestifs. Il n'y est question que de vie. « Vivre en chrétien dans mon quartier », « Vivre avec Dieu », « la vie et la joie au catéchisme », « Vérité et vie ». Pour les adultes, on parlera de « l'engagement chrétien », de « construire l'Église d'aujourd'hui », voire de « réussir ».

Les personnes d'aujourd'hui n'ont plus la notion du Jugement Dernier, celui-ci a disparu avec la mort. De moins en moins de personnes confessent leurs péchés avant de mourir, faute de pudeur, ou parce qu'elles n'en voient plus la nécessité ou encore parce qu'elles fuient cette vision dualiste enfer/paradis.

À la conversion devant la mort a succédé une véritable conversion à la vie. Les deux sont-elles aussi opposées qu'on pourrait le croire au premier abord ? Quelles sont les valeurs chrétiennes nouvelles remises en place dans ce renouveau ? Quelles sont les valeurs anciennes qui seraient peut-être à retrouver dans une annonce du mystère de la mort à notre temps ?

Il est sûr qu'un christianisme centré sur la préparation à la mort risquerait d'être gravement tronqué et même radicalement faussé. Nous ne prétendons certes pas que toute la prédication chrétienne a été pendant trois siècles centrée sur ce thème. De Bossuet à Lacordaire, la chaire chrétienne a retenti d'autres accents. Mais ce chapitre a certainement connu, dans l'ensemble de la prédication, une importance, une insistance, une prépondérance, qui a marqué profondément la mentalité collective et les réactions chrétiennes.

Que cela n'ait pas toujours été équilibré et constructif est indéniable, et c'est là ce qui expliquerait la réaction actuelle. Il y a d'abord, dans une telle forme d'appel à la conversion, le risque très lourd de présenter l'Église et le prêtre comme de connivence avec la mort, plus qu'en

---

<sup>761</sup> Cécile JOULIN, *op.cit.*, p.54.

<sup>762</sup> Karl RAHNER, *Le chrétien et la mort*, Paris, Foi vivante, 1966, p.116.

sympathie avec la vie. On a cité des phrases célèbres, qui font mal à entendre, mais dont les échos se répercutent encore jusque dans la mentalité populaire :

*« Lorsque menacés du coup de la mort et qu'étendus sur le lit de votre infirmité, la vue du tombeau vous force de nous appeler au secours de votre âme, c'est là que notre ministère triomphe<sup>763</sup> ».*

Actuellement de plus en plus de personnes côtoient le prêtre au moment du baptême de leurs enfants et lors des funérailles d'un proche. L'association d'idées est inscrite si profondément que la visite du prêtre prendra auprès d'un malade un aspect inquiétant ; ayant cherché à être le soutien des mourants, il n'est plus, dans les milieux déchristianisés, que le spécialiste des morts<sup>764</sup>.

Une telle conception presque instinctive et en partie inconsciente, entretient au cœur d'une multitude de gens une méconnaissance totale du message chrétien.

L'athéisme en a réduit le mystère à l'aspect qu'on en voit<sup>765</sup>. Déjà l'Encyclopédie ouvrait le chemin de cette mort qui n'a plus de sens :

*« Les hommes craignent la mort, comme les enfants craignent les ténèbres et seulement parce qu'on a effrayé leur imagination par des fantômes aussi vains que terribles ».*

On comprend qu'une conception si étroite du salut, une attitude si négative de vie, une conception si tronquée de Dieu ait appelé une réaction. Toute notre époque entreprend de dépasser les données d'une telle conversion devant la mort, pour amener les chrétiens à se convertir à la vie. Non plus se détourner du monde et de ses tâches, mais les assumer toutes : tâches familiales, tâches professionnelles et engagements temporels.

L'idéal qui nous est proposé n'est plus de se détacher de la vie dans la crainte de la mort, mais de vivre si pleinement de vie chrétienne que l'on n'ait plus à craindre de mourir. C'est véritablement un renouvellement de foi chrétienne, un approfondissement de la conversion elle-même, un regard nouveau sur Dieu et sur le Christ<sup>766</sup>.

Dieu n'est plus seulement le Juge qu'il faut craindre à la dernière heure, c'est le Père qui nous adopte pour ses enfants en Jésus-Christ. Il nous confie le monde à pénétrer de sa vie.

---

<sup>763</sup> Ouvrage de la bibliothèque du séminaire de Strasbourg « *Œuvres choisies de l'abbé Cambacérès* ».

<sup>764</sup> Dominique REYRE (d'après C.Cabrera de Armida), *A ceux que j'aime plus que tout : confidences de Jésus aux prêtres*, Paris, Téqui, 2008.

<sup>765</sup> Félix LE DANTEC, *L'Athéisme*, Paris, FV éditions, 2014, p.12.

<sup>766</sup> François VARILLON, *Joie de croire, Joie de vivre*, Paris, Le Centurion, Paris, 1981, p.156.

Dès lors, c'est la vie du chrétien, ce sont tous les actes, toutes ses attitudes, tout son travail, toutes ses relations, et les institutions mêmes de ce monde, qui doivent être pénétrés de grâce et transformés dans le Christ.

Toute sa vie est appelée à une conversion totale pour être pleinement dans ce monde qui lui est confié, et pleinement en Jésus-Christ dont il transmet la grâce.

La véritable conversion, ce n'est pas une conversion devant la mort, mais une conversion à la plénitude de vie en ce monde et à la plénitude de vie en Jésus-Christ. Conversion autrement plus attrayante et plus vraie !

On comprend alors l'hésitation du prédicateur actuel à aborder le « sermon sur la mort ». Devant l'ensemble de son public, il risque de renforcer un préjugé trop tenace : l'Église ne s'intéresse pas à la vie et spéculé sur la peur instinctive de la mort. Devant l'athée des temps modernes, il aura peu de chance d'ébranler son indifférence. Sur son matérialisme positif, les descriptions de l'au-delà et les perspectives du jugement ont peu de prises<sup>767</sup>.

Devant les chrétiens militants, il aurait l'impression d'employer un langage d'un autre âge. Orienter leur vie vers une pratique régulière fondée sur la peur des jugements de Dieu à l'heure de la mort, ne serait-ce pas les faire régresser et, comme le dit Paul, les ramener sous la foi ? Ne sachant comment en parler, il n'en parle pas. Cependant, cette absence de la considération explicite de la mort n'est peut-être pas sans inconvénients pour l'annonce du mystère chrétien à notre temps. Si les chrétiens ne parlent plus de la mort, qui en parlera comme il faut ? Deux courants opposés traversent la pensée profane sur ce thème. D'un côté, une attitude optimiste sur le monde, où la mort est purement et simplement passée sous silence.

Dans la perspective d'une humanité placée sous la loi du progrès et dont la technique et la production doivent assurer le bonheur, la mort est gênante : mieux vaut simplement ne pas en parler<sup>768</sup>. Du côté capitaliste comme du côté communiste, on se trouve d'accord pour ne point penser à la mort.

L'individu économique, le producteur-consommateur de l'Est et de l'Ouest, ne peut pas la regarder en face. Son ombre seule risque de faire crouler l'édifice d'un monde qui prétend construire son avenir sans Dieu. Les jeunes vivent sans y penser, car elle est loin. Les vieillards la voient venir sans la regarder, car tout est calculé pour qu'elle n'apparaisse jamais. Elle doit rester dans les coulisses : « Souffrance et mort, questions qu'on élude, qu'on rejette dans l'ombre ou que l'on comble par une grande volonté créatrice comme dans le marxisme »,

---

<sup>767</sup> François VARILLON, *Joie de croire, Joie de vivre*, Paris, Le Centurion, Paris, 1981, p.156.

<sup>768</sup> Félix LE DANTEC, *op.cit.*, p.13.

conclut une enquête auprès des jeunes. Mais il y a danger pour les personnes à ne plus se savoir mortelles<sup>769</sup>.

Les psychologues le savent bien : ne peut atteindre l'âge adulte que celui qui consent à sa naissance et à sa mort<sup>770</sup>. N'est vraiment personne que celui qui accepte la condition humaine telle qu'elle est. Ces personnes qui vivent et meurent sans avoir jamais assumé les limites de leur vie et le sens de leur situation dans le monde seront incapables de connaître leur âme. N'ayant pas accepté la mort, elles n'auront pas connu le sens de la vie, elles auront vécu à la superficie de la condition humaine. C'est pourquoi, dans ce monde où on a voulu faire semblant de l'ignorer, la mort sort des coulisses et s'impose.

Au terme même de la découverte scientifique, la menace de mort en vient à peser sur l'humanité entière. Tout un courant de pensée contemporain situe l'individu, à la suite de Heidegger, dans l'angoisse de la mort<sup>771</sup>. Qu'il le veuille ou non, il va à la mort. C'est même la seule chose certaine de son avenir : l'individu est un « être-pour-la-mort ». Dans une perspective non chrétienne, cette présence de la mort à toute la vie ne lui confère aucun sens. Bien au contraire, cette mortalité d'une vie orientée vers sa pure cessation lui donne un goût absolu de vide : « l'existence authentique est toujours placée devant la mort comme proche et saisit par là tout moment la vanité absolue de toute réalisation. » Avec d'autres arguments, l'existentialisme athée de Sartre reviendra souvent sur cette pensée d'une mort absurde, qui projette son absurdité sur toute la vie et sur tout le monde. Cela a plus de prise qu'on ne pense sur toute une portion désespérée de l'humanité contemporaine, même chez les jeunes, pour qui la vie est absurde et dont le seul espoir est d'oublier. Regarder la mort jusqu'au désespoir sur la vie, ou se la dissimuler jusqu'à l'inconscience de ce qu'est la vie, tels sont fatalement les deux pôles vers lesquels s'égare une pensée païenne. Le sens de la vie ne peut être saisi qu'en acceptant la mort. Mais la mort ne peut être acceptée que dans la lumière de la foi. Alors le problème se pose : comment annoncer le mystère de la mort à nos contemporains ?

Reconnaissons-le, les chrétiens eux-mêmes ont besoin de cette lumière. Une conversion à la vie, mais à une vie qui ne fasse plus sa place à la mort, ne les ramènera pas à la vraie vie humaine<sup>772</sup>. Une action militante qui bornerait finalement son horizon à une transformation de la terre et des personnes dans le temps, pour instaurer une période de l'histoire régie par la

---

<sup>769</sup> Félix LE DANTEC, *op.cit.*, p.15.

<sup>770</sup> Diane PAPALIA, Sally OLDS, Ruth FELMAN, Manuel : *Psychologie du développement humain*, Bruxelles, de Boeck, 7<sup>ème</sup> édition, 2010, p.50.

<sup>771</sup> François VARILLON, *op.cit.*, p.158.

<sup>772</sup> *Ibid.* p.159.

doctrine sociale de l'Église, laisserait dans l'ombre une part essentielle de l'Évangile. Elle risquerait de transformer le Royaume des Cieux en une sorte de règne temporel du Christ. Ayant retrouvé le sens de la terre, le militant perdrait le sens du Ciel. Ses moyens risqueraient de se dégrader : il comprendrait mieux l'action, mais moins la prière. À la limite, comme l'écrit le Père Babin :

*« L'homme moderne tend à refuser la transcendance comme réalité d'un autre ordre, pour lui substituer une pseudo-transcendance qui n'est que l'au-delà illimité de l'homme<sup>773</sup> ».*

Victimes d'une sorte de contamination de la mentalité collective sur l'avènement d'un monde nouveau par le progrès, on en arriverait ainsi à situer tout l'avenir de l'humanité au niveau des résultats de l'effort humain. Même si ce sont des efforts chrétiens, cette vision est insuffisante. C'est pourquoi le Père Babin ne craint pas d'écrire :

*« Il est très important de faire réfléchir les jeunes sur la signification chrétienne de la mort comme sommet de la vie<sup>774</sup> ».*

Tel est bien, en effet, le sens profond de l'annonce chrétienne du mystère de la mort. Non pas déprécier la vie qui aboutit à cet échec, mais au contraire lui donner tout son sens parce qu'elle aboutit à ce passage vers l'au-delà. Cependant, et là est pour nous l'essentiel, le sens de la vie, dans la lumière de la foi, n'est pas seulement d'être une action et une fécondité humaine, mais un dialogue avec Dieu en Jésus-Christ. Non point que ce dialogue nie la valeur de l'action, puisqu'au contraire il la fait aboutir. Ce dialogue de la vie qui s'achève en offrande, d'une action qui se livre à la grâce, des personnes qui passent par la mort pour entrer dans la vie de Dieu, c'est le Christ et lui seul qui l'éclaire de la lumière de sa Croix<sup>775</sup>. Mais cette perspective exaltante d'une action et d'une vie humaines qui ne passent par le sacrifice de la mort avec le Christ que pour déboucher dans la glorification définitive avec le Christ, est-ce bien celle de l'Évangile ? Ce ton majeur dans l'annonce du mystère, est-ce celui de la foi ? Pour s'adresser aux individus de notre temps, dans le langage qu'ils comprennent, faudra-t-il en rabattre un peu de l'austérité de l'Évangile ?

À y regarder de près, le mot « mort » n'est pas un mot tellement évangélique. À n'en croire que la statistique, le mot « vie » revient certes beaucoup plus souvent. Mais ces comptes risquent d'être superficiels. Ce qui est beaucoup plus symptomatique, c'est l'usage qui en est fait. La plupart des textes qui parlent de la mort, dans l'Évangile, nous annoncent la mort du

---

<sup>773</sup> Revue Christus N°34 sur la mort : citant le Père Babin (1854).

<sup>774</sup> *Ibid.*

<sup>775</sup> *Ibid.*

Christ. À n'en pas douter, c'est de cette mort-là dont il est question ici ; c'est elle qu'ils nous invitent à regarder :

*« Voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'homme va être livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort<sup>776</sup> ».*

Hérode ne le juge pas digne de mort ; sous la pression des juifs, Pilate le condamne à mort<sup>777</sup>. Mais, déjà dans l'Évangile, le Christ invite les foules à regarder sa mort comme son triomphe et comme leur salut :

*« Et moi, élevé de terre, j'attirerai tout à moi. Il signifiait par-là de quelle mort il allait mourir<sup>778</sup> ».*

L'annonce de la mort, dans l'Évangile, c'est d'abord l'annonce de la mort du Christ, qui sauve le monde. Mais il est vrai que l'Évangile parle aussi de la mort des personnes. En quels termes ? Sans exception pour éclairer cette mort par la mort du Christ, pour mettre la mort des hommes en rapport avec la mort du Sauveur. C'est la mort des martyrs qui souffriront pour lui :

*« Le frère livrera son frère à la mort... mais celui qui aura tenu bon jusqu'à la fin sera sauvé<sup>779</sup> ».*

Ce qui apparaît au premier plan, c'est le triomphe des justes sur la mort dans le rayonnement du Christ :

*« Sur ceux qui habitaient les obscurs parages de la mort, une lumière s'est levée<sup>780</sup> ».*

Le Christ de Jean, celui qui ressuscite Lazare, c'est la vie qui triomphe de notre mort :

*« Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort<sup>781</sup> ».*

C'est ainsi que l'Évangile parle de la mort des hommes, et non pas autrement. Il est vrai qu'on rencontre dans l'Évangile, avec insistance, un thème qui s'intensifie vers la fin de la vie du Christ : celui de la vigilance.

*« Veillez, car vous ne savez pas quel jour va venir votre maître<sup>782</sup> ».*

---

<sup>776</sup> Mt 20,18 ; Mc 10,32 ; Lc 18,31

<sup>777</sup> Lc 23,15 ; 23,22

<sup>778</sup> Jn 12,32

<sup>779</sup> Mt 10,21

<sup>780</sup> Mt 4,16

<sup>781</sup> Jn 8,32

<sup>782</sup> Mt 24,42

« *C'est à l'heure que vous ne pensez pas que viendra le Fils de l'homme*<sup>783</sup> ».

« *Veillez donc et priez*<sup>784</sup> ».

« *C'est à tous que je le dis : Veillez*<sup>785</sup> ».

Le maître insiste sur ce point : « Soyez prêts ». Cette vigilance se situe toujours dans la perspective de celui qui attend son maître, et même, dans la parabole des vierges, de celles qui attendent l'Époux :

« *Au milieu de la nuit, un cri retentit : Voici l'époux qui vient*<sup>786</sup> ».

Il n'est point de parole lumineuse pour nous faire saisir le dedans de la mort dans la perspective évangélique : la rencontre du Maître, enfin ! La joie de l'Époux qui vient ! Il est vrai que cette rencontre est conditionnée par une attente, une veille. La vie entière doit être vécue comme la vigile de cette fête, la nuit avant ce Jour. Cela implique tout ce qu'elle comporte à la fois d'effort et de joie, car elle nous entraîne vers cette rencontre, à laquelle il faut nous préparer. Mais, il faut le savoir, la rencontre du Seigneur sera un jugement. Une crise dans l'histoire, un discernement. Chaque venue du Christ a été, dans l'histoire, manifestation de Dieu et discernement des hommes. Sa dernière venue dans nos vies et dans le monde sera un « jugement dernier ».

Les aléas de ce jugement sont redoutables et manifestent tout le sérieux de la vie qui les a préparés. Trois fois, la sentence tombe sur les coupables : aux vierges folles : « *En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas*<sup>787</sup> » ; au serviteur paresseux : « *Enlevez-lui même ce qu'il a*<sup>788</sup> » ; aux réprouvés égoïstes : « *Allez loin de moi, maudits, au feu éternel*<sup>789</sup> ». Trois fois retentit pour les justes l'appel définitif à partager les joies éternelles, à « entrer dans la joie du Maître<sup>790</sup> », à « recevoir le Royaume préparé pour eux dès la fondation du monde ». Ce débouché de la vie devant Dieu et cette entrée du temps dans l'éternité leur confèrent une valeur immense, un poids définitif, une répercussion infinie qui fait partie de la Révélation.

Suivons en Matthieu le tracé des trois textes majeurs qui nous introduisent dans la lumière de Dieu sur le terme de notre vie et de l'histoire. Ce sont les trois récits enchaînés au

---

<sup>783</sup> Mt 24,42; Mc 13,35

<sup>784</sup> Mt 26,41 ; Mc 14,38

<sup>785</sup> Mc 13,37

<sup>786</sup> Mt 25,6

<sup>787</sup> Mt 25,12

<sup>788</sup> Lc 19,24

<sup>789</sup> Mt 25,41

<sup>790</sup> Mt 25,21

chapitre 25 : la parabole des dix vierges, celle des talents et la séparation des justes et des maudits.

*« Alors, le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, il y eut un cri : « Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre. » Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe. Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : « Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. » Les prévoyantes leur répondirent : « Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter. » Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! Il leur répondit : « Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas. » Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure<sup>791</sup> ».*

*« C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : "Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres." Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur." Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : "Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres." Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur." Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : "Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient." Son maître lui répliqua : "Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !<sup>792</sup> ».*

---

<sup>791</sup> Mt 25,1-13

<sup>792</sup> Mt 25,14-30

*« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? Tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? Tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? Tu étais nu, et nous t'avons habillé ? Tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité." Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ? Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait." Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle<sup>793</sup>.*

Cette perspective globale, loin de minimiser, devant le retour du Christ, les faits et gestes de la vie présente, leur confère leur pleine valeur. La leçon qui s'en dégage n'est pas celle de la futilité de tout ce qui s'écoule dans le temps, mais de son importance. Il faut veiller, attendre le retour du Christ. Mais cela ne suffit pas. Il faut attendre et préparer. Il faut faire fructifier ses talents, qu'on en ait dix, ou cinq, ou deux. Malheur à celui qui les enfouit !<sup>794</sup> Enfin, cette révélation définitive :

*« Tout ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait<sup>795</sup>.*

Cela ne veut pas dire seulement : comme si c'était à moi mais, en vérité, par tout ce travail, ces efforts, ces relations, ces amitiés, ces affectations, c'est le Christ lui-même que les justes ont achevé sans le savoir.

Au-delà de cette révélation, il n'y a plus dans l'Évangile que la mort et la résurrection du Christ. Mais cela ne peut être passé sous silence, quand il s'agit d'annoncer le mystère de la mort à nos contemporains, car cela est arrivé pour eux. La mort et la résurrection du Christ, son

---

<sup>793</sup> Mt 25,31-46

<sup>794</sup> Mt 25,14-30

<sup>795</sup> Mt 25,40

mystère pascal, ont changé radicalement le sens de la mort humaine. Cela, c'est la nouvelle fondamentale.

La Bonne Nouvelle, l'Évangile que Paul et Jean ne se lassent pas de répéter. Si l'ombre de la mort projetait ses ténèbres sur toute vie, la lumière rejaillit sur toute mort et sur toute vie qui lui sont unies. Tel est le centre du message de Paul. Le péché et la mort avaient partie liée. Mais le Christ vainqueur du péché, qui était désobéissance, est vainqueur de la mort par la soumission de la Croix :

Tel est l'événement central de l'histoire : par sa Croix, il a vaincu la mort :

*« Ressuscité, il ne meurt plus, et la mort n'exerce plus de pouvoir sur lui<sup>796</sup> ».*

La grande victorieuse de tous les héros, l'ennemie de l'humanité, le Christ l'a anéantie :

*« Le dernier ennemi détruit, c'est la mort !<sup>797</sup> ».*

Tous se lèvent maintenant, cortège triomphal de l'humanité restaurée en Jésus-Christ, pour crier leur victoire sur l'ennemi terrassé.

Tel est le langage chrétien sur la mort. Le Christ n'ouvre pas les tombeaux pour y contempler la pourriture de l'homme. Il donne un sens positif à la vie. Toutes réalités terrestres, tous efforts de l'individu, trouvent leur dépassement et leur aboutissement dans la mort et la résurrection du Christ : la création s'achève en rédemption.

La joie de vivre et de créer demeure, parce que la Croix est un passage où la grâce les sauve :

*« Tout est à vous, vous au Christ, le Christ à Dieu<sup>798</sup> ».*

Il y a un appel récurrent à la fidélité des évangiles qui est opéré par notre Église. Le message chrétien au monde sur le sens dernier de la mort humaine, n'est pas seulement à transmettre par des mots, mais par des actes. Il faudrait que le mot de Paul : « Ne soyez pas tristes comme ceux qui n'ont pas d'espérance<sup>799</sup> », soit annoncé par nos vies. Il faudrait que nos sépultures chrétiennes laissent moins s'étaler le déploiement souvent artificiel du funèbre, des « pompes funèbres », que transparaître la joie pascale. Pour les chrétiens, si la séparation reste aussi douloureuse que pour tout autre, la rencontre est déjà proche. Ce « visage radieux de la

---

<sup>796</sup> Rm 6,9

<sup>797</sup> 1 Co 15,26

<sup>798</sup> Albert BOISSON, *op.cit.*, p.93.

<sup>799</sup> 1 Th 4,12.

mort », l'avons-nous assez manifesté dans notre manière de l'accueillir ? Il est pourtant inscrit au cœur de la liturgie. Certes, il s'y rencontre les rappels sévères sur la gravité des jugements de Dieu.

Le « *Dies irae*<sup>800</sup> » voisine avec les évocations de paix et de « lumière bienheureuse ». Mais ces deux thèmes ne font pas que se juxtaposer dans une sorte de dissonance étrange, ils s'harmonisent en profondeur dans le climat de la foi et de l'espérance chrétiennes.

C'est la crainte même de jugements de Dieu et de ce qu'ils ont de redoutable, qui nous jette comme des enfants en ses bras de Père. « *Tu as péché, disait saint Bernard. Fuis donc ! Où fuir ? En Dieu.* ». Monseigneur Paulot a résumé cette dialectique de la crainte et de l'amour à l'heure de la mort en un mot fulgurant, où retentissent tous les accents de la liturgie : « *Ne perenni cremer igne ; Ut perenni Igne !* » (Que je ne sois point brûlé par le feu de l'enfer, pour être consumé par le feu de Dieu<sup>801</sup>).

Notre époque a besoin d'entendre affirmer plus que jamais le sens profond de la mort : union du chrétien au mystère pascal, passage vers la résurrection : Pâque du chrétien et Pâque du monde. La vie chrétienne est tout entière une veille, une vigile, mais c'est la vigile de Pâques<sup>802</sup>.

En ce passage de ce monde à un autre en Jésus-Christ, deux aspects essentiels restent à souligner dans toute annonce du mystère chrétien de la mort : la continuité et le dépassement. Ce sont là deux aspects qui se cherchent et s'opposent dans les attitudes des philosophes contemporains et qui ne s'unissent que dans le Christ. Continuité, car c'est notre vie même, nos actes, nos affections, notre action, nos inventions, nos relations, notre monde, qui sont appelés, par le passage étroit de la mort, à entrer par Jésus-Christ en un état nouveau. La Rédemption

---

<sup>800</sup> Ancienne Séquence de la liturgie du jour de la commémoration des fidèles défunts (2 Novembre) : Jour de colère que ce jour-là, qui réduira le monde en cendres selon les oracles de David et de la Sibylle. Quelle terreur règnera quand le juge viendra tout examiner avec rigueur. La trompette répand étonnamment ses sons, parmi les sépulcres de tous pays, rassemblant tous les hommes devant le trône. La mort sera stupéfaite, comme la nature, quand ressuscitera la créature, pour être jugée d'après ses réponses. Un livre écrit sera produit, dans lequel tout sera contenu ; d'après quoi le monde sera jugé. Quand le juge donc tiendra séance, tout ce qui est caché apparaîtra, et rien d'impuni ne restera. Que, pauvre de moi, alors dirai-je ? Quel protecteur demanderai-je, quand à peine le juste sera en sûreté ? Roi de terrible majesté, qui sauvez, ceux à sauver, par votre grâce, sauvez-moi, source de piété. Souvenez-vous, Jésus si doux, que je suis la cause de votre route ; ne me perdez pas en ce jour. En me cherchant vous vous êtes assis fatigués, me rachetant par la croix, la passion, que tant de travaux ne soient pas vains. Juste Juge de votre vengeance, faites-moi don de la rémission avant le jour du jugement. Je gémiss comme un coupable, la faute rougit mon visage, au suppliant, pardonnez Seigneur. Vous qui avez absous Marie (Madeleine), et, au bon larron, exaucé les vœux, à moi aussi vous rendez l'espoir. Mes prières ne sont pas dignes (d'être exaucées), mais vous, si bon, faites par votre bonté que jamais je ne brûle dans le feu. Entre les brebis placez-moi, que des boucs je sois séparé, en me plaçant à votre droite. Confondus, les maudits, aux flammes âcres assignés, appelez-moi avec les bénis. Je prie suppliant et incliné, le cœur contrit comme de la cendre, prenez soin de ma fin. Jour de larmes que ce jour-là, où ressuscitera, de la poussière, pour le jugement, l'homme coupable. À celui-là donc, pardonnez, ô Dieu. Doux Jésus Seigneur, donnez-leur le repos.

<sup>801</sup> Extrait de la séquence du jour des défunts.

<sup>802</sup> Olivier CLEMENT, *Le Christ du Credo*, Fayard, Paris, 1993, p.27.

sauve la création et ce que l'humanité même avec son corps et cette terre renouvelés dans la gloire de Jésus ressuscité<sup>803</sup>, mais dépassement.

Ce n'est pas notre force qui nous sauve et le Royaume des Cieux n'est pas bâti de mains d'homme<sup>804</sup>. La mort nous fait entrer en Jésus dans un dialogue avec Dieu, où nous attendons de lui le salut de tout notre être. Nous lui tendons notre être et notre œuvre, comme un vide, pour qu'il les achève en sa grâce. La croix est au centre de tout, parce qu'elle nous fait entrer avec toute la création en communion à la mort du Christ dans ce dialogue du Fils avec le Père, où il lui donne tout pour recevoir tout de lui. Tel est le centre où toute mort et toute vie s'achèvent en la vie même de Dieu.

#### 4.5.4 Brève conclusion

La croix, la mort et la résurrection sont des maîtres mots du langage chrétien qui apparaissent chez les personnes qui sont accompagnées dans leur deuil. Cependant, ces personnes disent croire en Dieu, en Jésus-Christ et en l'Esprit Saint, seules quelques-unes affirment clairement croire en la résurrection.

De façon presque paradoxale, lorsqu'on leur donne l'occasion de s'exprimer sur ce que signifie pour elles l'affirmation « Je crois en Jésus-Christ mort et ressuscité ? », elles réagissent selon deux registres : une réalité en lien avec « après la mort » d'une part (obtenir la résurrection et la vie éternelle, pouvoir compter sur une Présence, être sauvé, pardonné, racheté) et une réalité en lien avec « l'aujourd'hui » d'autre part (vivre des passages « mort-vie », réaliser des changements et des conversions dans sa vie ; pouvoir compter sur une Présence, le Christ, Amour, don total et chemin de vie).

Les personnes associent étroitement la résurrection du Christ à la vie éternelle et au paradis : il s'agit d'obtenir la résurrection et la vie éternelle, d'être sauvé, pardonné, racheté. La mort est perçue par ces personnes comme un début et non comme une fin, un recommencement, une ouverture à un monde meilleur. Elles utilisent un vocabulaire très centré sur le péché, sur la Croix et sur la mort de Jésus-Christ. Certains disent que la Croix du Christ donne un sens à leur existence. D'autres évoquent la résurrection du Christ comme une réalité qui donne du sens à leur existence : la résurrection ouvre à une autre vie dès maintenant ; elle permet à l'être humain de se transformer, de mourir et de renaître à chaque instant *de grandir, de vaincre la mort sous toutes ses formes* ; elle favorise *le retour à la vie après des passages difficiles* ; elle permet *de se relever, de se remettre debout* ; elle *donne du sens à la souffrance*. Les personnes

---

<sup>803</sup> Olivier CLEMENT, *Le Christ du Credo*, Fayard, Paris, 1993, p.27.

<sup>804</sup> *Ibid.* p.28.

perçoivent « *Jésus Christ ressuscité* » comme une *Présence* dans l'« *aujourd'hui* » de leur vie et sont assurées qu'Il sera présent « *après leur mort* ».

À titre indicatif, notons que rares sont les personnes qui parlent de La Trinité en tant que telle, mais elles évoquent leur foi en Dieu, Père, Fils et Esprit Saint. Les personnes mettent surtout l'accent sur leur foi au Christ qui est pour eux une espérance quotidienne. Elles perçoivent le Christ comme étant à la fois *un idéal de vie* qui appelle à la confiance à travers tout, le *Sauveur de l'Homme* et une *Présence intime* qui les fortifie sur leur route quotidienne. Elles ne parlent presque pas du Père et encore moins du Saint-Esprit.

Si la vision traditionnelle d'un certain « *il faut souffrir pour...* » perdure encore aujourd'hui dans la mentalité des personnes accompagnées, cela ne va pas sans poser un certain nombre de questions.

Il semblerait qu'il y ait encore dans la tête de nombreuses personnes, une sorte de clivage entre la vie terrestre et la vie éternelle. La vie éternelle serait une sorte de seconde vie qui se mériterait ou qui se gagnerait au prix des douleurs et des souffrances endurées sur la terre.

Ce ne sont pas alors les formules toutes faites comme « Dieu nous éprouve », « chacun doit porter sa croix », « c'est la volonté de Dieu », « offrez votre souffrance à Dieu » ... qui empêcheront l'individu (même chrétien ! D'être parfois complètement déprimé durant, des mois et pour certains, parfois toute leur vie.

Le Nouveau Testament nous fait comprendre que la croix est l'instrument de notre salut<sup>805</sup>, cela ne veut pas dire que c'est la souffrance du Christ en tant que telle qui possède une valeur salvifique. L'équivoque par rapport à la souffrance, dans lequel se trouvent les personnes accompagnées, provient peut-être d'une lecture trop superficielle des textes bibliques ou de certains raccourcis opérés, ainsi que d'une vision théologique traditionnelle qui n'est pas sans poser des problèmes. En vérité le Nouveau Testament s'évertue à célébrer l'amour du Christ allant jusqu'au don de sa vie pour l'humanité<sup>806</sup> mais ne célèbre en aucun cas la souffrance en tant que telle, bien que ceci puisse porter à confusion pour quelqu'un lisant le Nouveau Testament sans comprendre ce qui y est sous-jacent.

---

<sup>805</sup> Cf. par exemple Ga 6,14 ; Col 1,20.

<sup>806</sup> « Il n'y a pas de plus grand amour que de déposer sa vie pour ses amis » (Jn 15,13).

Nous prendrons appui sur le théologien bibliste, François-Xavier Durwell<sup>807</sup> pour conclure cette partie. En effet, dans un de ses ouvrages - *La mort du Fils. Le mystère de Jésus et de l'homme* – il explique qu'il existe une tradition théologique fort répandue, jusque dans les documents du Magistère, qui ne tient pas compte des deux manières différentes de mourir<sup>808</sup>.

*« Adam aurait joui du privilège de ne pas devoir mourir. Il en aurait été dessaisi, lui-même et sa descendance, par suite du premier péché. Les hommes seraient donc mortels en punition de ce péché : La mort est conséquence du péché. Bien que l'homme possédât une nature mortelle, Dieu le destinait à ne pas mourir. La mort fut donc contraire aux desseins de Dieu Créateur, et elle entra dans le monde comme conséquence du péché<sup>809</sup>. Cette tradition croit pouvoir s'appuyer sur trois textes de l'Écriture. Mais ces textes n'ont-ils pas été interprétés à contresens (...) ?<sup>810</sup>».*

Commentant ce passage du Catéchisme de l'Église catholique, François-Xavier Durwell ajoute délicatement :

*« Si je ne me trompe, ce texte présente une incohérence. D'une part, l'homme possède une nature mortelle d'autre part, la mort est déclarée contraire aux desseins de Dieu créateur. La mort est dite conforme à la nature reçue du créateur et contraire aux desseins du créateur !<sup>811</sup> ».*

Selon François-Xavier Durwell, les dons « pré-naturels » dont Adam a été crédité par les théologiens, n'ont aucun rapport avec le mystère pascal qui contient toute la révélation chrétienne. François-Xavier Durwell de rappeler que « hors de lui (du mystère pascal), il n'y a pas lieu de « théologiser ». Il s'interroge aussi sur l'image de Dieu qui en découle :

*« Celle d'abord d'un Dieu peu logique. Il crée l'homme mortel - tout le monde reconnaît que l'homme est mortel par création – et dans l'instant de le créer ainsi, lui confère le don de ne pas mourir ! Ce Dieu qui, en punition du péché, retire le privilège de ne pas mourir, rend donc l'homme mortel non seulement par création mais par punition : l'acte créateur serait en même temps punitif. Un tel Dieu serait-il le Dieu-Père des évangiles qui crée en son aimante paternité ? (...) Ce Dieu punirait-il de mort les hommes par milliards à cause du péché d'un seul ? (...) Qui aurait l'idée de dire à des parents en deuil de leur enfant : Soumettez-vous !*

---

<sup>807</sup> François-Xavier DURRWELL, *op.cit.*, p.136-140.

<sup>808</sup> « Une des deux morts est marquée par le signe de la négation ; elle est tournée vers le néant, sans pouvoir y parvenir, une mort à rebours du dessein créateur, sans pourtant parvenir à sortir de la création. L'autre mort dit oui à la création. Elle est filiale, d'une réceptivité totale (...) », François-Xavier DURRWELL, *op. cit.*, p.136.

<sup>809</sup> Cf. § 1008 du *Catéchisme de l'Église catholique*, *op. cit.*, p.216.

<sup>810</sup> François-Xavier DURRWELL, *op. cit.*, p.137.

<sup>811</sup> *Ibid.*

*C'est par une juste punition du péché d'Adam que votre enfant est mort. Il ne faut pas empêcher l'homme en son malheur de croire à l'amour de Dieu !<sup>812</sup> ».*

François-Xavier Durwell conclut que la mort du Christ est filiale, sans trace de péché et de punition : « *de la part de Dieu, elle fut le don suprême accordé au fils dans son humanité<sup>813</sup>* ».

Nous partageons entièrement le point de vue de ce théologien. Quelles que soient sa forme, son origine, sa cause ou ses conséquences, la souffrance est un scandale ; elle n'a pas de valeur intrinsèque, ni de sens en elle-même ; elle déstructure et déshumanise plus souvent qu'elle ne construit.

*« La douleur cadennaise et peu à peu, les forces intérieures se font plus fragiles, la combativité s'atténue. La tentation de la désespérance prend corps en nous, rendant peu à peu la vie lourde ; les promesses de la religion elle-même paraissent creuses (...). La souffrance tire vers le bas plutôt que vers le haut. Il est donc blasphématoire de dire que Dieu se réjouit de la souffrance ou la manipule comme un instrument de punition de l'humanité pécheresse (...)<sup>814</sup> ».*

## 5 CONCLUSION ET PROBLÉMATIQUE

### 5.1 Synthèse de la première partie

Cette première partie de notre thèse a mis en évidence l'importance de sortir du déni de la mort pour vivre un temps de deuil restructeur.

Avant de dire le sens chrétien de la mort et du deuil, il nous a semblé pertinent d'observer la place que la mort tient dans notre vie au titre d'une expérience, à la fois personnelle et sociale, à laquelle nul n'échappe. Dans l'expérience personnelle, il ne faut d'ailleurs pas distinguer celle de notre propre mort et celle de la mort des autres. Ces deux expériences sont largement conditionnées par les attitudes véhiculées dans notre société à l'égard de la mort<sup>815</sup>.

---

<sup>812</sup> François-Xavier DURRWELL, *op. cit.*, p.138.

<sup>813</sup> *Ibid.* p.139.

<sup>814</sup> *Ibid.* pp. 48-50.

<sup>815</sup> Colette GENDRON, Micheline CARRIER, *op.cit.*, p.99.

La mort peut être d'abord considérée comme un évènement biologique universel, qui atteint l'ordre végétal et l'ordre animal<sup>816</sup>. La Bible s'en fait l'écho :

« *Toute chair est comme l'herbe et toute sa grâce comme la fleur des champs. L'herbe sèche, la fleur se fane*<sup>817</sup> ».

Tertullien l'avait également affirmé au III<sup>ème</sup> siècle :

« *Tout ce qui naît est sujet à la mort*<sup>818</sup> ».

Toute génération annonce une corruption. Un égal tribut est payé par tout vivant à la naissance et à sa mort<sup>819</sup>.

Les savants discutent pour savoir si la mort est une nécessité naturelle pour le vivant. Ce que nous pouvons dire en toute sûreté, c'est que le cycle de la vie, tel que nous le connaissons, passe par la succession des générations et qu'au temps de la croissance correspond celui du vieillissement annonciateur de la mort<sup>820</sup>.

Nos investigations sur le deuil nous permettent de faire une synthèse de cette première partie. Le deuil est un révélateur de ce qu'est l'être humain.

Ce qui nous intéresse c'est qu'à travers leur deuil, les personnes se disent, se dévoilent non pas sur la base du discours mais à partir de l'expérience qu'ils vivent dans le deuil. Les personnes en deuil traversent une série d'émotions qui traduisent la réalité vécue et aussi ce qu'elles sont réellement.

Les endeuillés prennent conscience qu'ils peuvent tout perdre et à travers la perte, ils font trois découvertes<sup>821</sup> :

- La finitude humaine : les endeuillés se retrouvent démunis devant l'évènement de la perte qui ne peut être empêchée. La souffrance intervient lorsque les personnes s'aperçoivent qu'elles sont limitées dans leur volonté de toute-puissance. Elles voudraient maîtriser leur existence et sortir du deuil le plus rapidement possible. Cependant l'être humain est quelqu'un qui est fini et limité. Plus les personnes gardent en elles l'idée de toute-puissance ce qui par extension leur fait penser

---

<sup>816</sup> Michel SALAMOLARD, *Croire est possible : le sens chrétien de la vie*, Paris, Editions Saint Augustin, 1999, p.77.

<sup>817</sup> Is 40,6-7

<sup>818</sup> <http://www.patristique.org/-Tertullien-html> (site consulté le 19 février 2021)

<sup>819</sup> Benito PELEGRIN, *D'un temps d'incertitude*, Paris, Sulliver, 2008, p.88.

<sup>820</sup> Loïc GICQUEL DES TOUCHES, *La vieillesse*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2013, p.107, (coll. « Ce que dit la Bible sur... »).

<sup>821</sup> Jean-Michel LONGNEAUX, *Finitude, solitude, incertitude : Philosophie du deuil*, Paris, PUF, 2020, p.110.

qu'elles peuvent tout surmonter dans leur vie, et plus dans ces expériences, elles se rendent malheureuses. Il est primordial que l'être humain fasse le deuil de son désir de toute-puissance pour accueillir et accepter, la finitude qui est la sienne.

- Accepter d'être une solitude
- Accepter que rien ne nous soit dû et que nous sommes incertitudes.

À travers les trois découvertes que nous faisons dans le deuil, les personnes en deuil doivent accepter d'être la mort et le fait d'être solitude<sup>822</sup> (*sens philosophique*).

Dans le deuil, les personnes ne voudraient en faire qu'une avec la personne défunte, tant elles y sont attachées. Ceci est vrai aussi de la relation des personnes dans leur couple, avec leurs enfants et elles oublient que personnes n'appartient à l'autre. Nous sommes finalement toujours seuls. Le deuil doit permettre aux endeuillés de se réconcilier avec cette solitude propre à chacun et qui est refoulée intérieurement et qui se redécouvre au moment du deuil.

L'accompagnement des personnes en deuil que nous préconisons pourrait mettre en place un processus, des outils pour que les endeuillés puissent accepter d'être solitude dans un sens philosophique et leur permettre de retrouver le bonheur occulté par des relations où la liberté n'est plus laissée aux autres.

Un autre aspect que nous enseigne le deuil, c'est que la vie est fondamentalement incertitude. Elle nous est donnée comme un don mais elle peut aussi nous être reprise. Elle n'est pas une possession certaine et indestructible. Elle est d'une certaine manière délicate et à respecter. Ceci est vrai pour notre vie aussi bien que pour celle d'autrui. Tout ce qui n'est pas nous peut disparaître et nous comprenons à nouveau finalement que nous ne possédons rien.

L'être humain doit accepter d'être fini, d'être solitude et incertitude pour comprendre mieux son deuil et en faire une force qui va lui redonner l'espérance.

À travers un tableau que nous présentons à la [page 193](#), réalisé à partir d'éléments évoqués par Élisabeth Kubler-Ross dans son ouvrage : sur le chagrin et sur le deuil ; nous voulons récapituler les étapes du processus de deuil mises en avant dans notre première partie.

---

<sup>822</sup> Selon Jean-Michel LONGNEAUX : Une solitude en philosophie est le fait que nous reconnaissons une personne avec ces caractéristiques particulières et qui la différencie individuellement d'un groupe social auquel elle appartient. Cela ne renvoie pas à sa propre solitude mais au fait que malgré les relations qu'elle a, elle est une personne à part entière qui évolue seule. In *Finitude, solitude, incertitude : Philosophie du deuil*, Paris, PUF, 2020.

Nous y faisons apparaître quatre colonnes :

- Une première colonne marque les étapes que les endeuillés traversent au moment d'un deuil.
- La deuxième colonne est faite pour noter la réaction des personnes à chaque étape.
- La troisième colonne retranscrit ce qui peut se dire ou se ressentir par les individus en deuil, à chaque étape.
- Et la quatrième et dernière colonne correspond aux sentiments que peuvent ressentir les personnes, aux premiers moments, comme au point culminant de leur deuil.

Le tableau que nous mettons en évidence permet de reprendre de manière plus synthétique pour les personnes en deuil ce que nous développons dans notre première partie. Il peut faire émerger différentes questions qui sont le résultat d'un travail de deuil bien établi :

- Comment ai-je intégré la perte de cette personne dans l'histoire de ma vie ?
- Quels sont les retentissements de cette perte dans mon histoire ?
- Quel sens ai-je donné à cet événement, qu'en ai-je fait ?

Il s'agit de redéfinir le rapport que l'on entretient avec soi-même :

- Qui suis-je à travers toutes ces épreuves humaines ?
- Comment ces événements ont-ils modifié mon attitude envers les autres ?
- Cela m'a-t-il ouvert à autrui, à la souffrance ?
- Quel sens puis-je donner maintenant à ma vie ?
- Cela m'a-t-il renfermé, aigri ?
- Qui suis-je maintenant ?

Nous sommes au cœur du travail de deuil lorsqu'émergent ces questions chez les endeuillés. Il est de la responsabilité de chaque personne de faire le deuil qui lui est imparti. Cette responsabilité des personnes les concerne sur tous les plans : psychique, matériel, économique, social, physique et spirituel.

## ÉTAT DE CHOC

			Sentiments
<b>Les premiers moments</b>	<b>LE REFUS</b>	"Non ce n'est pas possible" déni de réalité	<b>LA COLÈRE</b> Dirigée vers le disparu qui nous a abandonné. Ces affects sont soit retournés sur la personne de l'endeuillé ou sur une personne de l'entourage.
	<b>DÉCHARGE D'AFFECTS</b>	Cris, pleurs	
	<b>RÉACTIONS PHYSIQUES</b>	Troubles du sommeil, de l'appétit, perte des désirs notamment sexuels, intense fatigue	

Pour celui qui est en deuil l'important est de ne pas être seul les premiers jours et de se sentir entouré par des personnes proches et affectueuses.

## ÉTAT DÉPRESSIF DU DEUIL

			Sentiments
<b>L'Étape centrale</b>	<b>DÉPRESSION DE L'HUMEUR</b>	Douleurs intérieures, désintéressement pour soi-même et le monde, absence de goût, d'élan, de désir, fonctionnement mental difficile et pénible. Repli sur soi.	L'idée et le désir de mourir ne sont pas absents même s'ils ne sont pas exprimés. Régression temporaire.
	<b>SOUFFRANCE DÉPRESSIVE DU DEUIL</b>	C'est l'expression et la conséquence du travail de désinvestissement qui s'opère nécessairement après la perte d'un être aimé.	Culpabilité et solitude
	<b>TRAVAIL DE DEUIL</b>	Chacun des souvenirs et espoirs doit être remémoré puis confrontés au décret de la réalité afin d'être désinvesti. Ces souvenirs doivent aussi être associés à l'idée de disparition.	Tristesse, désappointement, nostalgie (l'endeuillé peut réinvestir l'avenir après ce travail de deuil)

Seul le temps peut permettre ce travail de deuil (généralement une année)

## PÉRIODE DE RÉTABLISSEMENT

<b>Fin du deuil</b>	<b>LE SUJET SE TOURNE VERS L'AVENIR</b>	Il y a de nouveaux intérêts, de nouveaux désirs qu'il exprime. Ceci apparaît généralement dans les rêves.
	<b>SENSATIONS DE SOULAGEMENT</b>	Les inhibitions cessent peu à peu.
	<b>LA FIN DU DEUIL</b>	S'exprime par la capacité d'aimer de nouveau et de créer de nouveaux liens. Le sujet a retrouvé sa "liberté".

**Le travail psychique du deuil amène souvent à une maturation du moi et une adaptation à la réalité.**

Le processus de deuil est un processus épuisant psychiquement et l'endeuillé doit aussi tenir compte de son corps : sommeil, repos, bonne alimentation, exercices physiques, autres soins.

L'état dépressif se manifeste par une inactivité et passivité de la personne et la dimension matérielle marque souvent le changement brutal lié à la mort d'un proche : baisse du niveau de vie, obligation de déménagement, obligation de travailler, etc.

Nous verrons dans la troisième partie de cette thèse la nécessité d'avoir un réseau de soutien qui permet aux personnes en deuil de ne pas sombrer dans la dépression.

Notons enfin que nous avons aussi voulu dans cette première partie, mettre en évidence les états et les phénomènes (*Souffrance, Culpabilité, Salut, Pardon, Mort et Résurrection*) qui découlent du processus de deuil. Ces états sont les points communs que nous retrouvons liés à toutes pertes et qu'il nous a semblé pertinent d'approcher, pour chacun, selon le triptyque : *Bible/Théologie/Pastorale*.

Les questions autour de ces états et phénomènes, abordées en une triple approche pour chacun, apporteront un précieux matériel de base aux préconisations concrètes que nous aborderons dans la troisième partie de notre recherche.

Remarque :

En ce qui concerne la partie biblique, nous l'avons volontairement enrichie par quelques tableaux de références bibliques en lien avec les concepts nommés. Bien que la lecture de ces tableaux puisse paraître fastidieuse, il nous a semblé bon de les laisser dans le corps du texte parce qu'ils peuvent peut-être devenir un outil de travail pour des acteurs et actrices de la pastorale.

## 5.2 La Problématique

Dans le cadre précis de notre mission ecclésiale, l'accompagnement des personnes en deuil est un sujet primordial. En effet, d'un point de vue pastoral, en tant que prêtre, nous sommes amenés à accueillir les personnes endeuillées, à les écouter, à préparer avec elles les funérailles et à les accompagner dans leur deuil. Dans les paroisses, l'accompagnement des personnes en deuil est une réalité pastorale qui nécessite un réel investissement tant d'un point de vue personnel que d'un point de vue communautaire. Il ne suffit pas de bien préparer et célébrer des funérailles, mais une attention nouvelle doit être portée vers le développement de groupes de parole, de prières, de partages bibliques, etc. Cela nécessite une profonde réflexion sur la formation à l'accompagnement et un réel investissement dans la formation à l'accompagnement pastoral. Notre travail de recherche y contribue en s'efforçant notamment de lier sans cesse théorie et praxis. À partir de repères bibliques, théologiques et anthropologiques, il s'agit de penser la mise en place d'« outils » pédagogiques, spirituels et pastoraux pour le clergé et les agents pastoraux engagés dans le domaine de l'accompagnement du deuil. Les rites et la liturgie sont nécessaires pour la traversée du deuil. Face aux exigences de nos contemporains, il serait sans doute nécessaire de réfléchir et de proposer une ritualisation progressive de ce temps de deuil, comme le proposent certaines associations.

Les récents événements liés à l'épidémie de COVID-19 viennent également questionner notre façon d'envisager l'accompagnement des personnes endeuillées.

La problématique de notre recherche s'inscrit donc dans une réflexion au service d'une pastorale diocésaine d'accompagnement des personnes en deuil. Nous la formulons ainsi :

Dans le cadre de l'accompagnement des personnes en deuil, en quoi le message d'espérance annoncé par le Christ peut-il contribuer à vivre les étapes d'un processus de deuil ? Et dans cette perspective, quelles sont les corrélations possibles entre les différentes données de la recherche : sciences bibliques et théologiques, sciences humaines (notamment la psychologie), etc.

De nombreux travaux sur l'accompagnement des personnes en deuil ont déjà été réalisés à ce sujet, ce qui nous permet d'avoir un corpus de base intéressant au niveau didactique.

L'intérêt d'une telle recherche réside dans le fait qu'après avoir dressé un état des lieux – non exhaustif – nous questionnons les enjeux théologiques liés à notre sujet et nous essayons de pointer les nouveaux défis pastoraux pour la nouvelle évangélisation – concept ou réalité qui se doit d'être sans cesse revisité (e).

Notre recherche autour de la nouvelle évangélisation : *Christ est mort et ressuscité*, nous permet d'analyser la possibilité ou l'impossibilité pour certaines personnes, de garder la foi en Christ ressuscité, face au vide que provoque la mort d'un proche. Nous tenterons de montrer comment la foi chrétienne qui prend sa source dans la Résurrection du Christ, peut ouvrir à l'espérance, les personnes que nous accompagnons dans le deuil.

**DEUXIÈME PARTIE**  
**L'ESPÉRANCE, LA RÉSURRECTION**  
**ET LE DEUIL**

## INTRODUCTION DE LA DEUXIÈME PARTIE

Dans la deuxième partie de notre thèse, nous voulons souligner plus particulièrement, le fait que la vie des personnes est ponctuée de « Pâques » successives et cela jusqu'à leur passage à la vie éternelle. Puisque Pâques implique la résurrection, c'est bien de cela qu'il sera question dans notre réflexion. En effet, le travail de deuil fait partie du futur de l'être humain qui met en œuvre une direction de vie ; mais l'avenir, qui est à Dieu seul, est là qui l'attend : l'avenir est la vie qui revient, renouvelée ; il s'agit de la résurrection.

L'objectif de cette partie est de comprendre comment le Christ ressuscité peut accomplir dans les personnes et avec elles, un travail de résurrection. En effet, bien que cette vie nouvelle soit donnée, l'être humain va devoir la saisir, y adhérer, découvrir, comment l'intégrer dans l'existence et la déployer.

Souvent les personnes oublient le sens vital de la résurrection, de leur résurrection personnelle, de la forme de résurrection particulière qui les attend. Il importe de retrouver la signification profonde de la résurrection, pour que les personnes en deuil et qui ont la foi, puissent retrouver une espérance dans leur vie.

Il nous semble important de distinguer un double mouvement : d'une part, le fait d'apprendre à recevoir pleinement le don de Dieu, la vie du Christ Ressuscité et d'autre part, d'expliquer aux personnes quelle sera leur part dans cette adhésion à la vie délivrée. La liberté humaine est toujours interpellée en même temps que le don est entier.

Ce double mouvement intérieur est vivifiant et demande à être approfondi mais l'essentiel, pour les individus, reste de prendre clairement conscience de leur « *nature résurrectionnelle* », selon l'expression d'Adolphe Gesché<sup>823</sup>. Cette potentialité de vie qui est donnée met l'accent sur la vigilance que l'Église doit apporter aux personnes afin qu'elles ne laissent pas en « friche » la plénitude du don de Dieu. Il peut arriver que des individus restent au seuil de ce passage, ne sachant comment le vivre.

En pastorale, l'accompagnement des personnes en deuil devrait permettre à celles-ci de retrouver un chemin de vie qui leur appartient, et de reprendre progressivement leurs activités sociales, professionnelles et spirituelles.

*« Tu m'apprendras le chemin de vie, devant ta face, plénitude de joie<sup>824</sup> ».*

---

<sup>823</sup> Adolphe GESCHE, *La résurrection de Jésus dans la théologie dogmatique, le passé et l'avenir*, article de la revue théologique de Louvain, 1971. p. 257-306.

<sup>824</sup> Ps 15,11

Les témoins du Christ mort et ressuscité et leurs réactions face à un tel évènement nous aideront à élaborer notre réflexion sur l'accompagnement des personnes endeuillées. Comment leur permettre de remettre peu à peu de l'ordre dans leur vie après un décès ? Comment les aider à s'assumer dans leur réalité et celle de leur famille ? Comment les soutenir pour leur permettre de surmonter des épreuves et/ou des blessures subies qui leur ont fait – ou continuent à leur faire – du mal.

Le travail d'accompagnement devrait pouvoir favoriser la mise en place de forces vives libérées, réorientées vers la vie, insufflées, « inspirées » par l'Esprit qui est essentiellement « mouvement de vie ».

Un chrétien enraciné dans la foi en la Résurrection du Christ, peut retrouver goût à la vie, aller de l'avant et redonner du sens à son existence. Tel est l'enjeu majeur de notre réflexion dans ce travail de thèse.

L'accompagnement des personnes en deuil est le lieu où une parole vraie peut être donnée aux individus de redécouvrir leur identité, leur liberté, leurs certitudes, etc. Les endeuillés pourront encore s'appuyer sur l'idée qu'une aide sera donnée en abondance par le Christ à condition bien sûr d'en être convaincu.

*La peur, la menace de ne pas exister et le sentiment d'impuissance pourront disparaître.*

Quand le deuil s'atténue, les personnes ouvrent la porte à la vie et celle-ci recommence à couler, d'abord goutte à goutte, puis à flots<sup>825</sup>. Le mouvement est donné, il va se déployer.

*« Moi je suis venu pour que les brebis aient la vie et l'aient en abondance<sup>826</sup> ».*

*« Où arrivera le torrent il y aura de la vie<sup>827</sup> ».*

Nous examinerons les notions théologiques de la mort, de la résurrection et de l'espérance chrétienne. En prenant appui sur les réflexions de grands théologiens notamment François-Xavier Durwell, Bernard Sesboué, Joseph Moingt ou encore François Varillon, nous revisiterons le Mystère Pascal et la notion de foi chrétienne.

---

<sup>825</sup> Christophe FAURE, *op.cit.*, p.78.

<sup>826</sup> Jn 10,10

<sup>827</sup> Ez 47,9

Cette partie de notre thèse rappellera à nos contemporains, le caractère inéluctable de la mort, puis nous évoquerons la Résurrection du Christ comme étant un moyen de retrouver l'espérance après un deuil. Enfin nous nous appuierons sur la notion de jugement, qui provoque chez de nombreuses personnes d'importantes interrogations sur le sens à donner à leur vie.

Le Christ est « l'événement eschatologique » qui donne accès au Royaume de Dieu, ici et maintenant, aujourd'hui et pour l'éternité. Dans une perspective plus pratique et à visée pastorale, nous utiliserons une grille d'analyse<sup>828</sup> établie par le psychologue clinicien, Jean Monbourquette. Cette grille sera mise en lien direct avec les événements liés à la mort et à la résurrection du Christ. Ce qui permettra de faire le parallèle entre le deuil vécu par les personnes et celui qu'ont certainement vécu les apôtres. Nous garderons pour cette dernière partie, toute la prudence dans ce que nous avancerons, puisqu'aucune preuve n'est confirmée au sujet du « deuil des apôtres ».

Jean Monbourquette évoque les étapes fondamentales du processus de deuil que sont : le choc de la mort, le déni, les émotions, les tâches liées au deuil et la dépression, la recherche de sens, les échanges de pardons, savoir laisser partir, un temps dit : « de l'héritage ».

## 1 INÉLUCTABILITÉ DE LA MORT

À chaque rencontre avec les familles en deuil lorsque nous évoquons l'inéluctabilité de la mort, nous constatons que les familles l'acceptent. Cependant, lorsqu'elle survient les personnes sont anéanties par l'émotion et la peur. Pour les chrétiens la vie est plus forte que la mort. Certains parlent d'une nouvelle naissance qui les fait entrer dans un monde nouveau où Dieu les accueille. D'autres confessent leur foi en la Résurrection et ne reconnaissent pas les discours qui se portent vers la réincarnation, partant du postulat que pour Dieu chaque être est unique. Pour d'autres encore, Dieu connaît chacune des personnes par son nom et chaque personne est voulue par Lui, par amour et pour aimer.

Ainsi, la vie humaine est unique et s'ouvre sur l'infini. Pour les chrétiens la mort conduit à la plénitude de Dieu. Souvent ceux qui vont mourir ont la volonté d'être préparés spirituellement à ce passage de la mort.

---

<sup>828</sup> Jean MONBOURQUETTE, *op.cit.*, p.57.

L'évangéliste Jean rassure les personnes en disant :

*« Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît toutes choses<sup>829</sup> ».*

Ce que nous pouvons expliquer par le fait que Dieu aime les personnes avant la création du monde, et les aimera au-delà de leur mort et leur donnera la vie éternelle.

## **1.1 La réalité de la mort dans le monde**

Au cours des accompagnements de personnes lors des funérailles de leur proche, nous nous sommes rendu compte que leur approche de la mort est davantage physique que spirituelle. Le paradoxe auquel nous sommes confrontés est que pour certains endeuillés, il est bien clair que la mort n'est pas la fin de tout et que la résurrection des morts aura bien lieu. Mais en même temps ils ne comprennent ni la mort, ni la résurrection. Ceci parce que pour beaucoup la religion a été inculquée dès le plus jeune âge sans approfondissement ni explication. Et nous le voyons, les personnes savent qu'il y a quelque chose après la mort mais sont incapables de se forger leur propre opinion sur la question.

Nous remarquons que le raisonnement et l'attitude des personnes face à la mort dépendent réellement de la compréhension qu'elles ont de ce mystère.

C'est dans ce sens que nous voulons approfondir la réalité de la mort dans le monde afin de transmettre des éléments de compréhension, capables de susciter, chez les personnes endeuillées la confiance en la vie éternelle.

Les sciences bibliques nous donnent des éléments de réponse pour mieux saisir la réalité de la mort dans notre monde.

L'épître aux Romains nous fournit un parallèle entre la mort et la grâce. Paul démontre au chapitre 5 verset 15 qu'il n'est pas imaginable d'opposer la mort corporelle à la vie divine. Ces éléments peuvent apporter des données importantes pour les endeuillés servant à leur compréhension et dans leur travail de deuil, sur leur questionnement quant au pourquoi de la mort.

*« Il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude<sup>830</sup> ».*

---

<sup>829</sup> 1 Jn 3,20

<sup>830</sup> Rm 5,15

À la lecture de ce verset, il est évident que pour Paul, la mort est liée directement au péché d'Adam mais qu'elle n'occasionne pas la perte de la grâce et par conséquent de la vie divine.

Nous remarquons que la Bible affirme que Dieu ne laisse pas le mal impuni et qu'il ne fait pas porter ses conséquences sur plus de quatre générations tandis qu'il bénit un acte bienveillant jusqu'à la millième génération<sup>831</sup>. Pour les endeuillés comme pour tous les croyants, il est impossible de faire l'impasse sur la justice divine. Elle est constituante de la foi chrétienne. La justice pour les chrétiens répond directement au commandement du Christ : « *Aimez-vous les uns les autres*<sup>832</sup> ». S'aimer, nous le verrons dans notre troisième partie de thèse, suppose de propager autour de soi la paix, la joie et surtout la justice.

*« Tu ne te prosterner pas devant ces images pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération<sup>833</sup> ».*

*« Tu sauras donc que c'est le Seigneur ton Dieu qui est Dieu, le Dieu vrai qui garde son Alliance et sa fidélité pour mille générations à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements<sup>834</sup> ».*

*« Ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à la millième génération<sup>835</sup> ».*

Le Pape François, dans son Exhortation Apostolique « *Amoris Laetitia* » par l'hymne à la charité de Paul, souligne qu'un progrès important dans la mentalité de l'époque paulinienne marque la supériorité de l'amour par rapport au mal<sup>836</sup>. L'idée que la mort est provoquée par un seul, revient dans la première épître aux Corinthiens, lorsque Paul évoque la Résurrection.

*« Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts<sup>837</sup> ».*

Paul insiste sur le fait que le baptisé est ressuscité dans le Christ et qu'en lui le « vieil homme » est mort.

---

<sup>831</sup> Ex 34,7

<sup>832</sup> Jn 15,12-17

<sup>833</sup> Dt 5,9

<sup>834</sup> Dt 7,9

<sup>835</sup> Ex 20,6

<sup>836</sup> Exhortation apostolique du Pape François « *Amoris laetitia* » 2016.

<sup>837</sup> 1 Co 15,21

L'importance du message biblique est de dédouaner Dieu de tout ce qui est de l'ordre du malheur pour les personnes. Puisque Dieu, par définition, est bon et n'a pas voulu la mort pour la mort. Il n'a pas voulu une mort passivement vécue par les personnes. Le théologien Bernard Sesboué souligne qu'il est impensable pour un juif d'admettre que Dieu « fait » la mort<sup>838</sup>.

Pour le théologien François Varillon : il est donc possible de concilier le fait de la mort précédant le péché originel avec les affirmations de la genèse et de Paul. Il est aussi possible de penser que la mort a été introduite par Satan dans la création.

*« La mort serait dès le début, le fait de Satan, pas de Dieu. Dieu aurait laissé cette possibilité incroyable au mauvais, non pour rendre encore plus nécessaire son intervention par l'incarnation rédemptrice de son Fils, mais par respect de la liberté de Satan. Car c'est le Christ seul qui vaincra le mal et ses suites, dont la mort. La mort physique serait donc venue par un seul homme, Adam, sous l'influence de Satan. La mort spirituelle serait venue par Satan<sup>839</sup> ».*

Nous voulons noter ici, la prédominance chez Paul de la mort spirituelle par rapport à la mort physique. Mais cela ne veut pas dire pour autant que la mort ne se dissocierait pas en deux : la mort physique et la mort spirituelle. La mort forme un tout.

Paul – dans le contexte qui est le sien – insiste davantage sur la mort spirituelle, comme le souligne par exemple cette citation de la Lettre aux Ephésiens :

*« Et vous, vous étiez des morts, par suite des fautes et des péchés qui marquaient autrefois votre conduite, soumise aux forces mauvaises de ce monde, au prince du mal qui s'interpose entre le ciel et nous, et dont le souffle est maintenant à l'œuvre en ceux qui désobéissent à Dieu. Et nous aussi, nous étions tous de ceux-là, quand nous vivions suivant les convoitises de notre chair, cédant aux caprices de la chair et des pensées, nous qui étions, par nous-mêmes, voués à la colère comme tous les autres. Mais Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus<sup>840</sup> ».*

Le Christ affirme que l'essentiel n'est pas la mort du corps, quand il demande que les personnes ne craignent pas ceux qui tuent le corps mais l'esprit.

---

<sup>838</sup> Bernard SESBOUE, *Pédagogie du Christ*, Cerf, Paris, 1994, p.157.

<sup>839</sup> François VARILLON, *Vivre le christianisme, l'humilité de Dieu, la souffrance de Dieu*, Bayard, Paris, rééd.2002, p.114.

<sup>840</sup> Ep 2,1-7

Pour le Christ, la mort physique n'est qu'un sommeil<sup>841</sup> et dans la continuité de François Varillon, nous pourrions reprendre cette affirmation pour les endeuillés que nous accompagnons.

Les endeuillés auront conscience que la volonté de Dieu n'est plus un « leitmotiv » qui convainc les générations actuelles. Cela provient du fait qu'une certaine idée d'indépendance et de « vouloir » se développe au profit d'un certain bien-être et d'une liberté revendicative.

Nous constatons que la tentation d'Adam et d'Ève est devenue un état permanent chez toutes les personnes. L'unité intérieure s'étiole et apparaît une force d'anarchie dans les profondeurs de l'être humain, une puissance de dislocation qui rend difficile la recherche du bien et de la vérité.

La société actuelle voit se développer chez les personnes un certain individualisme qui conduit à ce que l'intention de leur entourage se fixe sur elles. De plus elles cherchent à satisfaire leurs moindres besoins désordonnés du corps et du cœur.

La définition du bonheur prend désormais les traits de l'argent, du matériel, du pouvoir, ce jusqu'à ne plus répondre au contrôle de la raison.

Notre objectif n'est pas de dépeindre une société pessimiste mais force et de constater qu'actuellement la violence se développe de plus en plus et entraîne les personnes dans des situations délicates.

Ce constat sociétal que nous faisons trouve déjà écho dans le Nouveau Testament *attention au parallélisme du contexte sociétal actuel avec celui du NT. Dire les choses autrement...* et ceci peut être repris au cours de nos entretiens avec les endeuillés. Ce qui permet de leur rappeler que la vie n'est pas que de l'ordre du « matériel ». Voici ce que Paul a proclamé par rapport à la réalité sensible de l'être :

*« Qui donc me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ?<sup>842</sup> » ; « corps de chair<sup>843</sup> » ; « de péché<sup>844</sup> ».*

Une parabole de l'évangéliste Matthieu – la parabole dite de la porte – peut permettre de comprendre que la vie terrestre est essentielle. Elle est exigeante et impose droiture et vérité. Mais la vie terrestre ouvre à la Vie en plénitude que les chrétiens appellent la Vie éternelle.

---

<sup>841</sup> François VARILLON, *op.cit.*, p.118.

<sup>842</sup> Rm 7,24

<sup>843</sup> Col 2

<sup>844</sup> Rm 6,6

« Entrez par la porte étroite. Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent. Mais elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie ; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent<sup>845</sup> ».

## 2 LA MORT VAINCUE PAR LA RÉSURRECTION

La mort, nous venons de le voir, fait partie de notre finitude humaine. Le Christ, « l'évènement eschatologique », peut faire entrer les personnes dans une compréhension du dessein de Dieu par rapport à leurs vies. La résurrection du Christ atteste de la victoire de l'amour sur toutes les puissances de la mort.

### 2.1 Anthropologie et épistémologie de la résurrection

L'anthropologie admet que le corps par sa variété d'expressions est un important moyen de communication avec autrui parce qu'il exprime toutes sortes d'émotions. Le corps peut passer de l'amour à la souffrance, des joies aux peines. Édouard Pousset l'évoque ainsi :

« En notre corps se récapitule notre histoire individuelle à mesure que nous la vivons et la faisons<sup>846</sup> ».

C'est de cette histoire individuelle dont les endeuillés font mémoire dans leur deuil. Ils ont besoin de faire mémoire de ceux qui ont marqué par des paroles et par des actes leur propre vie. Ainsi l'histoire individuelle de chacun est portée par un corps humain. Ce corps se retrouve au centre de la pastorale des funérailles. Le corps constitue la personne elle-même comme le confirme la définition de l'hylémorphisme que nous trouvons dans le dictionnaire de la langue philosophique de Paul Foulquié<sup>847</sup>.

Le corps de chacun n'existe que dans son réseau de relations aux autres et forme avec eux d'autres « corps sociaux », le corps familial, corps professionnel, corps économique, corps politique, corps religieux, etc. D'ailleurs, Paul dit aux Corinthiens : « vous êtes le corps du

---

<sup>845</sup> Mt 7,13-14

<sup>846</sup> Édouard POUSSET, *La résurrection*, Nouvelle Revue Théologique, n°91, 1969.

<sup>847</sup> Paul FOULQUIÉ, *Dictionnaire de la langue philosophique*, PUF, Paris, 1962. P.327 Hylémorphisme : « Doctrine aristotélico-scholastique d'après laquelle les êtres corporels résultent de deux principes distincts et complémentaires : la matière, principe indéterminé dont les choses sont faites ; la forme, principe déterminant qui fait qu'une chose est ceci et non cela ».

*Christ* »<sup>848</sup>. L'extension du mot « corps » marque la continuité et le lien entre ces différentes formes de corps.

Saint Augustin relève une relation « sacramentaire » entre l'âme et le corps :

*« L'action de l'esprit non seulement se signifie dans le sensible, mais ne s'achève et ne devient tout à fait spirituelle que dans le sensible. Le corps est donc le signe efficace de l'intention spirituelle. Il faut développer les deux termes. Signe, parce qu'il est objectivation, expression de l'intention spirituelle qui prend corps dans l'existence spatiotemporelle. Signe efficace, parce que l'acte spirituel n'est vraiment achevé, ne devient tout à fait authentique que dans et par le corporel. Sans quoi nous en resterions à la velléité sans prise sur le monde et sans prise sur nous-mêmes. L'intention commence donc dans l'esprit, mais ne revient à elle-même et ne se détermine que par le geste corporel. Nos actes corporels, non seulement nous expriment, mais ils nous changent. L'acte extérieur n'est donc pas la simple expression d'une vie intérieure, il en est l'aliment, la nourriture [...] Nos actes nous expriment et nous changent<sup>849</sup> ».*

L'évangéliste Jean utilise le terme de « chair » pour désigner le corps et les deux formes de Credo que les chrétiens utilisent pour professer leur foi parlent de « résurrection de la chair ». Ainsi lorsque nous lisons « *le verbe s'est fait chair*<sup>850</sup> » ou encore que les personnes proclament leur foi en la « *résurrection de la chair*<sup>851</sup> », il nous faut comprendre que Dieu a pris corps et que nous parlons bien de résurrection du corps. Par rapport à ce dernier élément nous retrouvons encore cette forme d'insistance, au niveau de la bénédiction du corps du défunt, aux funérailles : le prêtre procède à l'aspersion du corps en disant :

*« Tous nous espérons et nous croyons que nous ressusciterons ! En signe de cette foi, je bénis ce corps : au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit<sup>852</sup> ».*

Après la mort d'une personne, son corps ne représente plus le moyen de communication qu'il a été. Dans la tombe repose un corps mais il n'est plus vecteur d'une quelconque relation. Néanmoins, les personnes en deuil veillent à ce que la sépulture soit destinée à honorer et respecter le corps de leur défunt, ce qui leur permet d'en faire mémoire. C'est une image, un corps, une relation qui est gravée dans la mémoire des personnes en deuil.

---

<sup>848</sup> 1 Co 12,27

<sup>849</sup> Paul AGAËSSE, *L'Anthropologie chrétienne selon saint Augustin*. Image, liberté, péché et grâce, Centre-Sèvres, Paris, 1986, p.34.

<sup>850</sup> Jn 1,14

<sup>851</sup> Cf. article du Credo.

<sup>852</sup> Rituel des funérailles II, *Prières pour les défunts à la maison et au cimetière*, Desclée-Mame, 2012.

Les personnes ont besoin d'une forme tangible (monument, tombe, columbarium) pour que le corps qu'elles ont contemplé et aimé ne soit pas considéré comme simplement quelque chose qui se dégrade mais comme un corps qui a vécu, a fait l'objet d'émotions, de relations, d'amour, de joies, de peines, de souffrances, etc.

Maurice Blondel nous dit dans son tome II de l'Action que :

*« Le trouble des troubles, c'est l'étrange obscurité et l'étrange responsabilité où s'enfoncé l'action, dès lors surtout qu'elle dévie de la rectitude et que, incapable de remédier à ses conséquences, impuissante à se laver de ses souillures et à se recouvrer elle-même en son intégrité, elle a constitué en soi une dette qu'elle semble ne pouvoir jamais acquitter ni détruire<sup>853</sup> ».*

Certains extraits du livre de l'Apocalypse rappellent combien les œuvres accompagnent les personnes :

*« Alors j'ai entendu une voix qui venait du ciel. Elle disait : « Écris : Heureux, dès à présent, les morts qui meurent dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs peines, car leurs actes les suivent !<sup>854</sup> »*

L'accompagnement des personnes en deuil est le lieu où nous pouvons rappeler que le Christ est de toujours et que la Résurrection finale, est de tout temps, annoncée. Pour défendre notre idée nous prenons appui sur des extraits de textes de deux Pères de l'Église : Irénée de Lyon et Tertullien.

*« Car le Verbe, artisan de l'univers, avait ébauché d'avance en Adam la future « économie » de l'humanité dont se revêtirait le Fils de Dieu, Dieu ayant établi en premier lieu l'homme psychique afin, de toute évidence, qu'il fût sauvé par l'Homme spirituel. En effet, puisque existait déjà Celui qui sauverait, il fallait que ce qui serait sauvé vînt aussi à l'existence, afin que ce Sauveur ne fût point sans raison d'être<sup>855</sup> ».*

---

<sup>853</sup> Maurice BLONDEL, *La philosophie de l'Action et la crise moderniste*, tome II, Puf, Paris, 1997. P.357-359.

<sup>854</sup> Ap 14,13

<sup>855</sup> IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies*, III, 22,3 ; trad. A.Rousseau, p.385.

## 2.2 La résurrection : une dynamique de transformation

La mort et la résurrection du Christ constituent le fondement de la foi chrétienne. Ce fondement et cette croyance deviennent un mythe dès lors que des personnes entrent dans le fantasme d'un Christ qui ne sert qu'à consoler et les maintenir à l'identique sans les transformer. Or, justement, le Christ est vivant uniquement pour transformer les personnes.

La dynamique de transformation qui dépend du Christ est en même temps une dynamique de libération.

François Varillon écrit :

*« La foi c'est l'accueil d'une puissance de transformation radicale qu'est le Christ ressuscité<sup>856</sup> ».*

Pierre Teilhard de Chardin développe cette idée en ces termes :

*« Créer c'est transformer, la création est une transformation, une genèse et non pas la fabrication d'un objet<sup>857</sup> ».*

Il est incorrect d'employer un langage de mystification ou aliénant en ce qui concerne la résurrection. Rappelons ce que Paul dit avec autorité :

*« Si le Christ n'est pas ressuscité notre foi est vaine<sup>858</sup> ».*

Le mot « vain » signifie dans ce contexte : vide, sans objet. Un bon nombre de personnes s'emploient à affirmer que les Évangiles ne sont que mythes et légendes, l'historicité de l'événement ne tient plus. C'est dans ce sens que l'exégèse sert à démontrer la véracité du témoignage des Apôtres.

---

<sup>856</sup> François VARILLON, *Vivre le christianisme, l'humilité de Dieu, la souffrance de Dieu*, Bayard, Paris, rééd.2002, p.127.

<sup>857</sup> Pierre THEILHARD DE CHARDIN, *Le phénomène humain*, Seuil, Paris, 1955, p.231.

<sup>858</sup> « Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vide » (1 Co 15,14). Mais quelques versets plus loin, Paul dit aussi : « Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine » (15,17).

Précisons toutefois que l'acte même de « résurrection » ne peut être historique, car elle dépasse toute logique et rationalité. Ce qui peut difficilement être constitutif d'une réalité historique en soi. C'est ce que François Varillon nous rappelle quand il précise que les Apôtres ont vu, ont touché et ont partagé des repas avec lui après sa mort (faits historiques), mais personne ne l'a vu sortir de la tombe et n'a été témoin de l'acte même de ressusciter (acte de foi)<sup>859</sup>.

Les endeuillés que nous rencontrons bien qu'ayant été en majorité baptisés ne reconnaissent pas ou plus ce qu'implique leur foi baptismale. Cette dernière implique de croire en la résurrection de la chair et à la vie éternelle. Et concrètement, par le sacrement de baptême les personnes sont déjà insérées dans la vie éternelle et reçoivent comme promesse de ressusciter un jour. La difficulté de l'accompagnement réside ici, à reprendre avec les endeuillés, ces notions pour qu'ils comprennent les enjeux pour leur foi mais surtout dans ce contexte pour leur cheminement dans leur deuil.

Peut-être est-il pertinent de rappeler dans l'accompagnement des endeuillés quelques principes fondamentaux au niveau du Mystère Pascal et des sacrements.

Par le baptême, la confirmation et l'eucharistie (sacrements de l'initiation), leur vie chrétienne s'inscrit dans le Mystère Pascal du Christ. Chacun des sacrements fait rappeler aux personnes qu'elles sont profondément liées à Dieu. Pour confirmer cela, aidons-nous de l'épisode très connu des disciples d'Emmaüs. Après la mort du Christ, faisant route vers un village du nom d'Emmaüs, deux disciples s'interrogent. Ils ont entendu dire que le Christ serait apparu à certains. Actuellement un tel récit pose davantage de difficultés à croire qu'à l'époque du Christ.

Aujourd'hui le monde évolue dans le concret, le scientifique, le vérifiable et c'est difficile de croire en une résurrection corporelle d'un être humain. Tout repose sur quelques témoins, sur quelques dires mais aucune preuve ne peut y être vérifiée par nos contemporains. D'où la difficulté d'y trouver une véracité et une rationalité. Une seule chose est possible pour que cela prenne sens chez les personnes : un acte de foi.

Des témoins comme ces disciples d'Emmaüs dans une véritable démarche de foi peuvent aider les personnes à croire que la vie ne s'arrête pas avec la mort mais qu'au contraire elle se poursuit vers autre chose.

---

<sup>859</sup> François VARILLON, *op.cit.*, p.131.

Paul, lui, affirmera que la clé de voûte du message chrétien réside dans ce que Pierre proclame et il ajoute ce qui pour nous semble très important pour nous aider lors des accompagnements au deuil :

*« Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu ; et nous faisons figure de faux témoins de Dieu, pour avoir affirmé, en témoignant au sujet de Dieu, qu'il a ressuscité le Christ, alors qu'il ne l'a pas ressuscité si vraiment les morts ne ressuscitent pas. Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts<sup>860</sup> ».*

Nous sommes avec cette affirmation de Paul aux Corinthiens au cœur de la foi chrétienne. Nous pouvons donc exprimer cela en trois points :

- Le Christ, Fils de Dieu qui prend chair humaine est mort et ressuscité.
- S'il est Vivant, Il est présent, et donc agissant.
- Il est possible de le reconnaître à travers des gestes repris dans les sacrements que propose l'Église.

Pendant de nombreuses décennies, les représentations du Christ sortant victorieux de son tombeau ont alimenté l'imaginaire collectif et induit en erreur la catéchèse d'autrefois, recourant à ces représentations. De nombreux vitraux d'églises déploient ces représentations ce qui témoigne bien de la mystification de la résurrection du Christ dans le passé.

À cela se sont ajoutés des chants de la liturgie qui insistent eux aussi sur une résurrection victorieuse du Christ : *« Christ est vainqueur de son tombeau<sup>861</sup> ».*

Loin de nous l'idée de nous offusquer sur ces représentations mais il est nécessaire que nous le soulignons afin que les personnes ne prêtent pas à la résurrection des caractères qu'elle n'a pas.

---

<sup>860</sup> 1 Co 15,12-21

<sup>861</sup> Cantique : *Chrétiens chantons le Dieu vainqueur*, entre autres.

Nous pouvons nous appuyer sur les Évangiles pour affirmer que la victoire de la Résurrection ne tient pas en une manifestation héroïque. En particulier chez Jean qui développe l'affirmation que la victoire du Christ ne tient pas tant à sa résurrection même qu'au fait qu'elle est déjà contenue dans sa mort.

*« L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié<sup>862</sup> ».*

*« Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes<sup>863</sup> ».*

Notons que la mort du Christ est la marque essentielle de la révélation de Dieu et qu'elle n'est pas une évidence. Elle est une suite de signes qui sollicitent la foi de tous les individus.

Les apparitions du Christ sont autant de signes qui y contribuent. Malgré cela, beaucoup de personnes refusent de croire, par exemple : les chefs juifs voient le tombeau vide mais ils n'auront pas pour autant la foi. Le Christ avait fait des signes de résurrection (Lazare) mais cela n'a pas suffi à donner la foi aux chefs, ni à davantage de personnes de son peuple.

Au contraire, certains de ceux qui ont vu cette résurrection vont vouloir mettre le Christ à mort parce qu'il a justement la capacité de ressusciter les morts.

*« Les grands prêtres et les pharisiens réunirent donc le Conseil suprême ; ils disaient : « Qu'allons-nous faire ? Cet homme accomplit un grand nombre de signes. Si nous le laissons faire, tout le monde va croire en lui, et les Romains viendront détruire notre Lieu saint et notre nation<sup>864</sup> ».*

Les disciples eux-mêmes sont lents à croire à la résurrection. Nous le voyons chez Matthieu, le jour même de l'Ascension, certains doutent encore.

*« Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes<sup>865</sup> ».*

---

<sup>862</sup> Jn 12,23

<sup>863</sup> Jn 12,31-32

<sup>864</sup> Jn 11,47-48

<sup>865</sup> Mt 28,17

Marc insiste plus fortement sur l'incrédulité des disciples :

*« Quand ils entendirent que Jésus était vivant et qu'elle l'avait vu, ils refusèrent de croire. Après cela, il se manifesta sous un autre aspect à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. Ceux-ci revinrent l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus. Enfin, il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table : il leur reprocha leur manque de foi et la dureté de leurs cœurs parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé : ressuscité<sup>866</sup> ».*

Nous ne pouvons évidemment pas omettre l'épisode marquant l'incrédulité de Thomas que Jean rapporte dans son évangile.

*« Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu<sup>867</sup> ».*

Ignace de Loyola pense que Marie la mère du Christ est la première bénéficiaire des apparitions de celui-ci après sa mort<sup>868</sup>. À l'époque d'Ignace de Loyola, il n'était pas rare d'imaginer que Marie, parce qu'elle était la mère du Christ était la première à pouvoir profiter de la Résurrection de son fils. Ceci est alors contraire à ce qui se passe auprès de la croix.

Marie a déjà pris part à la résurrection de son fils au moment où elle accepte de transférer à Jean au pied de la croix, ce qu'elle avait engagé sur le Christ trente ans auparavant. Elle n'a pas besoin de manifestation sensible pour croire en l'avenir du ressuscité.

Prenons par exemple, le cas de la « résurrection » de Lazare, où nous assistons en réalité à la réanimation de son cadavre reprenant le cours de sa vie. Jean relit cet événement à la lumière de la résurrection du Christ.

---

<sup>866</sup> Mc 16,11-14

<sup>867</sup> Jn 20,24-29

<sup>868</sup> Pour le début de la quatrième semaine des Exercices, Ignace de Loyola propose une méditation très développée sur le thème de l'apparition du Christ à sa mère après la résurrection (Exercices spirituels, n°218-224 et 299).

Pour comprendre la résurrection du Christ, il est important de prendre conscience que le Christ n'est pas un cadavre réanimé.

Paul s'inspire du terme grec : « *sômapneumatikon*<sup>869</sup> » c'est-à-dire : que le corps est transfiguré et devient un corps spirituel.

*« Ce qui est semé corps physique ressuscite corps spirituel ; car s'il existe un corps physique, il existe aussi un corps spirituel<sup>870</sup> ».*

Selon Gustave Martelet, le corps eucharistique du Christ, c'est son corps ressuscité. Il ne s'agit pas de la miniature de son corps biologique<sup>871</sup>. Le corps ne devient pleinement corps qu'à la résurrection, parce qu'il est un instrument d'action et de communication déficient.

La Résurrection du Christ signifie que son corps devient entièrement corps. Elle n'est pas repérable dans l'histoire en tant que telle. Ce qui situe la Résurrection du Christ dans l'histoire c'est l'avant et l'après résurrection. L'avant parce que le Christ est mort et mis au tombeau. L'après, c'est le tombeau vide.

Le signe que donne l'Évangile est la disparition du corps, ce qui revient à affirmer que la nature ne triomphe pas du corps.

Actuellement, pour nos contemporains la mort est un scandale du fait que la nature est victorieuse de la liberté. C'est ce qui s'appelle la condition mortelle. Les humains s'inscrivent dans un processus où la mort est mêlée à la vie, où le paradoxe est que la liberté qui existe pour dominer la nature est finalement dominée par la nature. Paul Valéry le dit bien dans un poème :

*« Tout va sous terre et rentre dans le jeu<sup>872</sup> ».*

Le tombeau vide du Christ signifie que l'esprit est finalement vainqueur de la nature. La Résurrection du Christ, ce sont les prémices de la fin du système où la mort est mélangée à la vie. C'est dans ce système que toutes les personnes sont intégrées. Pour François Varillon :

*« La résurrection est l'inversion des rapports entre le corps et l'âme, l'inversion des relations entre corps et l'esprit<sup>873</sup> ».*

---

<sup>869</sup> Le terme de « *sômapneumatikon* » (corps spirituel) est dans la Bible un hapax qui ne se retrouve expressément qu'en 1 Co 15,44. Il ne se rencontre dans aucune autre littérature du temps. Il y a de fortes probabilités qu'on soit en présence d'un concept nouveau créé par Paul lui-même.

<sup>870</sup> 1 Co 15,44

<sup>871</sup> Gustave MARTELET, *Résurrection, eucharistie et genèse de l'homme*, Desclée, Paris, 1972.

<sup>872</sup> Paul VALÉRY, *Le cimetière marin*, strophe 16. Le Tilv, 1920.

<sup>873</sup> François VARILLON, *op.cit.*, p.144.

François Varillon explique que le Christ puisqu'il n'est plus dans le monde se fait voir par ses Apôtres. Il est en Dieu il n'est plus dans le temps ni dans l'espace. Pour se faire voir, entendre et toucher il se vide de sa gloire<sup>874</sup>».

Les apparitions post-mortem représentent la kénose de la gloire de Dieu et Xavier Léon-Dufour nous rappelle que le corps du ressuscité est « *sômapneumatikon, corpus spirituale, corpus spirituel* »<sup>875</sup>.

Nous voyons que les Évangiles présentent deux séries de textes en lien avec la résurrection. La première série souligne qu'il s'agit bien du Christ dans son corps et non d'un fantôme. La deuxième série souligne que le corps du Christ est spirituel, par le fait qu'il est déjà avec ses apôtres bien que les portes soient closes. Bernard Sesboué nous rappelle que ce corps spirituel est partout à la fois parce qu'il est en dehors de l'espace<sup>876</sup>.

Ces trois extraits des évangélistes Luc et Jean viennent souligner ce que nous venons d'évoquer :

*« Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux<sup>877</sup> ».*

*« Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples<sup>878</sup> ».*

---

<sup>874</sup> François VARILLON, *op.cit.*, p.145.

<sup>875</sup> Xavier LEON-DUFOUR, *Résurrection de Jésus et message pascal*, le Seuil, Paris, 1971, p.223.

<sup>876</sup> Bernard SESBOUE, *Pédagogie du Christ*, Cerf, Paris, 1994, p.197.

<sup>877</sup> Lc 24,36-43

<sup>878</sup> Jn 21,9-14

*« Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu !<sup>879</sup> ».*

Romano Guardini disait :

*« Que seul le christianisme a osé situer un corps d'homme dans la profondeur de Dieu<sup>880</sup> ».*

En outre, il n'y a aucune limite à la présence du Christ dans sa résurrection. C'est ce qu'en théologie nous appelons la transcendance. C'est-à-dire le dépassement de toute limite. Il s'agit encore de la présence absolue. Nous pouvons par exemple dire que Dieu est transcendant, parce qu'en lui toute limite est abolie. Par définition, Dieu est amour, et à la résurrection, ce sont les limites de l'amour qui sont supprimées. Par conséquent, la présence du Christ ne comporte plus aucune limite.

La difficulté que nous rencontrons dans nos accompagnements de personnes en deuil est d'expliquer aux endeuillés que la résurrection de leur proche tout comme celle du Christ n'est pas représentable. Ce qui dans une société de l'image est difficile à faire intégrer.

En effet le mode de la résurrection humaine sera le même que celui de la résurrection du Christ. Mentionnons ce qu'en dit Bernard Sesboué : il dit que l'effet salvifique de la résurrection n'est pas autre chose que la résurrection des personnes en ce qu'elle est engagée par leur baptême et réalisée partiellement à leur mort et définitivement manifestée à la fin des temps<sup>881</sup>.

L'affirmation de la résurrection du Christ dans son corps, correspond à l'intérêt qu'il porte durant son ministère pour les corps humains. En témoignent les nombreuses guérisons qu'il accomplit, principalement liées au pardon des péchés, qui attestent que son objectif premier est de sauver entièrement les personnes, au niveau de leurs corps et de leur liberté.

Ainsi nous constatons que le Christ ne craint pas de toucher le corps du lépreux<sup>882</sup> ni la langue du lépreux<sup>883</sup> ».

---

<sup>879</sup> Jn 20,26-28

<sup>880</sup> Romano GUARDINI, *Le Seigneur, Salvator*, Paris, réed.2018, p.52.

<sup>881</sup> Bernard SESBOUE, *Pédagogie du Christ*, Cerf, Paris, 1994, p.200.

<sup>882</sup> Mc 1,41

<sup>883</sup> Mc 7,33

À trois reprises, la vie est rendue aux morts par le Christ, ce qui exprime en actes les signes provisoires que le salut des personnes est la résurrection définitive.

Nous voyons chez Jean, avec la résurrection de Lazare, une prédiction de la résurrection finale et aussi la révélation de celui qui « *est la résurrection et la vie* ».

*« Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra<sup>884</sup> ».*

Tous les signes que le Christ accomplit, annoncent sa propre résurrection et sont confirmés par celle-ci en leur portée symbolique. À travers les corps individuels, ces signes visent également le « corps social » en son besoin de salut.

Les trois résurrections de morts opérées par le Christ dans les Évangiles constituent le cas extrême et le sommet de la guérison.

*« Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger<sup>885</sup> ».*

*« Par la suite, Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme. Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Alors le mort se redressa et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu en disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » Et cette parole sur Jésus se répandit dans la Judée entière et dans toute la région<sup>886</sup> ».*

---

<sup>884</sup> Jn 11,25

<sup>885</sup> Mc 5,36-43

<sup>886</sup> Lc 7,11-17

*« Il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur [...] Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! » À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » [...] Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » [...] Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. Mais quelques-uns allèrent trouver les pharisiens pour leur raconter ce qu'il avait fait<sup>887</sup> ».*

Concernant ces résurrections, des auteurs comme Xavier-Léon Dufour préfèrent parler de « réanimation » parce qu'ils estiment que la seule résurrection du Christ mérite ce nom<sup>888</sup>. Alain Marchadour reconnaît que ces trois résurrections posent un problème particulier, dans la mesure où elles défient plus radicalement les évidences humaines<sup>889</sup>.

La tentation pour certains est d'essayer d'interpréter ces résurrections de manière symboliques. Sur le modèle des résurrections déjà présentes dans l'Ancien Testament :

*« Lève-toi, va à Sarepta, dans le pays de Sidon ; tu y habiteras ; il y a là une veuve que j'ai chargée de te nourrir. » Le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? » Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de*

<sup>887</sup> Jn 11,1-44

<sup>888</sup> Le verbe « egeirô » se trouve employé chez les synoptiques à la fois pour la fille de Jaïre, le fils de la veuve de Naïm et le Christ.

<sup>889</sup> Pour le cas de Lazare : Alain MARCHADOUR, *Lazare, Récits d'une histoire*, Cerf, Paris, 1988.

bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. » Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi une petite galette et apporte-la moi ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. » La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et pendant longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger. Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par l'intermédiaire d'Élie. Après cela, le fils de la femme chez qui habitait Élie tomba malade ; le mal fut si violent que l'enfant expira. Alors la femme dit à Élie : « Que me veux-tu, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils ! » Élie répondit : « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de sa mère, le porta dans sa chambre en haut de la maison et l'étendit sur son lit. Puis il invoqua le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, cette veuve chez qui je loge, lui veux-tu du mal jusqu'à faire mourir son fils ? » Par trois fois, il s'étendit sur l'enfant en invoquant le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant ! » Le Seigneur entendit la prière d'Élie ; le souffle de l'enfant revint en lui : il était vivant ! Élie prit alors l'enfant, de sa chambre il le descendit dans la maison, le remit à sa mère et dit : « Regarde, ton fils est vivant ! » La femme lui répondit : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu, et que, dans ta bouche, la parole du Seigneur est véridique<sup>890</sup> ».

« Un jour que l'enfant était allé trouver son père auprès des moissonneurs, il se mit à crier : « Oh ! Ma tête ! Ma tête ! » Le père dit à un serviteur : « Porte-le à sa mère. » Le serviteur emporta l'enfant et le remit à sa mère. Celle-ci garda l'enfant sur ses genoux jusqu'à midi, puis il mourut. Alors elle monta l'étendre sur le lit de l'homme de Dieu, ferma la porte et sortit. Elle appela son mari et dit : « Envoie-moi, je te prie, un des serviteurs et une des ânesses ; je cours jusque chez l'homme de Dieu et je reviens. » Il dit : « Pourquoi vas-tu chez lui aujourd'hui ? Ce n'est pas une nouvelle lune ni un sabbat. » Elle répondit : « Ne t'inquiète pas ! » Elle fit donc seller l'ânesse et dit à son serviteur : « Conduis-moi, vas-y ! N'arrête ma course que lorsque je te le dirai ! » Elle partit et se rendit auprès de l'homme de Dieu, au mont Carmel. Quand l'homme de Dieu la vit venir, il dit à Guéhazi, son serviteur : « Voici notre Sunamite ! Maintenant, cours à sa rencontre et dis-lui : « Comment vas-tu ? Comment va ton mari ? Comment va ton enfant ? » Elle répondit : « Tout va bien ! » Arrivée auprès de l'homme de Dieu sur la montagne, elle saisit ses pieds. Guéhazi s'avança pour la repousser, mais l'homme de Dieu dit : « Laisse-la, car son âme est dans l'amertume. Le Seigneur me l'a caché, il ne m'a rien annoncé. » Elle dit : « Avais-je demandé un fils à mon seigneur ? N'avais-je pas dit : Ne me donne pas de faux espoirs ? » Il dit à Guéhazi : « Boucle ta ceinture, prends mon bâton dans ta main et va ! Si tu rencontres un homme, ne le salue pas ! Si un homme te salue, ne lui réponds pas ! Tu mettras mon bâton sur le visage du garçon. » Mais la mère du garçon reprit : « Par le Seigneur qui est vivant, et par ta vie, je ne te quitterai pas. » Alors il se leva et la suivit. Guéhazi les avait précédés. Il avait mis le bâton sur le visage de l'enfant, mais pas le moindre son, aucun signe de vie ! Il revint au-devant d'Élisée et lui annonça : « Le garçon ne s'est pas réveillé ! » Quand Élisée arriva dans la maison, il trouva l'enfant mort, étendu sur le lit. Il entra, ferma la porte pour

<sup>890</sup> 1 R 17,9-24

*être seul avec lui, et il se mit à prier le Seigneur. Il monta sur le lit, se coucha sur l'enfant, mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux et ses mains sur ses mains. Il resta étendu sur lui, et le corps de l'enfant se réchauffa. Le prophète redescendit et marcha de long en large dans la maison. Puis il remonta s'étendre sur l'enfant. Celui-ci éternua sept fois, et ouvrit les yeux. Élisée appela son serviteur et lui dit : « Fais venir sa mère. » Le serviteur la fit venir. Lorsqu'elle arriva auprès de lui, Élisée lui dit : « Prends ton fils<sup>891</sup>.*

Certains diront que le Nouveau Testament emprunte des traits littéraires aux résurrections de l'Ancien Testament. Ceci se fait à la lumière de la résurrection du Christ. Les évangélistes utilisent des récits miracles de résurrection. Pour le cas de la fille de Jaïre chez Marc, une guérison seulement pourrait être considérée. Pour Lazare chez Jean, un prétexte à un long enseignement du Christ pourrait être insinué. Ces interprétations entendent toutefois respecter la signification théologique de ces récits.

D'autres souligneront au contraire de nombreux indices d'historicité<sup>892</sup> : ces trois résurrections demeurent une exception dans les Évangiles par rapport aux cas fréquents de guérisons.

Soulevons brièvement la question d'une résurrection pour la damnation dans le sens où il y a pour chaque personne une possibilité réelle de l'enfer. Ce dernier est possible dans le cas où la liberté des personnes confirme un refus ferme et définitif de Dieu.

Le théologien Karl Rahner affirme :

*« Notre liberté est « faculté du définitif » et un « événement de l'éternel<sup>893</sup> ».*

Bernard Sesboué insiste sur le fait que les affirmations sur l'enfer n'enlèvent pas aux personnes l'espérance qu'elles seront sauvées selon le dessein universel de Dieu<sup>894</sup>.

---

<sup>891</sup> 2 R 4,18-36

<sup>892</sup> René LATOURELLE, *Miracles de Jésus et théologie du miracle*, revue d'histoire et de philosophie religieuse, Cerf/Bellarmin, Paris, 1987.

<sup>893</sup> Karl RAHNER, *Traité fondamental de la foi*, Centurion, Paris, 1983, p.88.

<sup>894</sup> Bernard SESBOUE, *La résurrection et la Vie. Petite catéchèse sur les choses de la fin*, Desclée de Brouwer, Paris, 2009.

## 2.3 L'expression de la résurrection

La Résurrection du Christ vérifie une loi fondamentale du langage religieux en général : celui-ci se sert de catégories élaborées par l'expérience humaine, située dans notre espace-temps, pour exprimer des réalités qui lui sont transcendantes.

Bernard Sesboué parle d'un langage métaphorique et symbolique qui utilise des représentations qui doivent être comprises comme telles. Bernard Sesboué précise qu'il en va ainsi dans le message sur les origines et sur la fin des temps (protologie et eschatologie)<sup>895</sup>.

Nous pouvons ainsi avancer que la résurrection est un acte eschatologique de Dieu, accompli dans la durée de l'histoire.

Bernard Sesboué ajoute que la résurrection fait appel à une idée contradictoire qui est celle de « corps spirituel »<sup>896</sup>.

Paul réaffirme ce paradoxe dans sa première lettre aux Corinthiens :

*« Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Ce qui est semé périssable ressuscite impérissable ; ce qui est semé sans honneur ressuscite dans la gloire ; ce qui est semé faible ressuscite dans la puissance ; ce qui est semé corps physique ressuscite corps spirituel ; car s'il existe un corps physique, il existe aussi un corps spirituel<sup>897</sup> ».*

Le corps est le même mais sa condition est nouvelle par le fait qu'il a franchi les limites de la corruptibilité. En regardant sous le prisme de la théophanie, les apparitions du Christ expriment la condition transcendante du ressuscité, telle qu'elle peut être perçue par ceux qui ne sont pas encore ressuscités.

Lors de nos entretiens d'accompagnement au deuil, nous nous apercevons que les personnes qui expriment leur foi en la résurrection du Christ, sont dans ce paradoxe parce que d'une part : elles comprennent le sens de l'affirmation de la résurrection pour en vivre, en communion avec les premiers témoins. D'autre part, elles ne savent pas encore, de manière effective, ce que « ressusciter » veut dire. C'est ce que Jürgen Moltmann affirme quand il dit que dans le temps de l'Église, le mystère de la résurrection advient, tandis que le Christ pénètre l'expérience humaine.

---

<sup>895</sup> Bernard SESBOUE, *Pédagogie du Christ*, Cerf, Paris, 1994, p.215.

<sup>896</sup> *Ibid.*

<sup>897</sup> 1 Co 15,42-44

*« Chaque fois que la résurrection du Christ manifeste sa fécondité dans la vie de l'Église et du monde, le chrétien comprend mieux son présent et son avenir de ressuscité<sup>898</sup> ».*

Il apparaît que le projet de Dieu pour les humains est la vie bienheureuse. Quand Dieu crée l'individu à son image, il le destine à l'immortalité. François Varillon rappelle que né de la terre, l'être humain est soumis à la mort qui régit tout ce qui commence à être<sup>899</sup>. L'être humain ne peut donc entrer en Dieu qu'à la condition de renaître d'en haut, s'il l'accepte librement.

*« Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu<sup>900</sup> ».*

Aussi, Paul l'explique à la communauté d'Éphèse :

*« Dieu nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés, à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté<sup>901</sup> ».*

De même que Dieu a créé l'humain « dans le Christ, par lui et pour lui »<sup>902</sup>, de même Dieu a-t-il décidé de tout temps de l'arracher à la mort et de lui ouvrir un accès jusqu'à lui à travers la résurrection du Christ. Cela pour que sa grâce se répande sur les personnes comme l'exprime Paul aux Romains :

*« Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste<sup>903</sup> ».*

Bernard Sesboué affirme que la résurrection du Christ déploie sa puissance de libération de la mort dans l'histoire humaine depuis son commencement<sup>904</sup>.

---

<sup>898</sup> Jürgen MOLTSMANN, *Théologie de l'espérance*, Cerf-Mame, Paris, 1970.

<sup>899</sup> François VARILLON, *op.cit.*, p.310.

<sup>900</sup> Jn 3,3

<sup>901</sup> Ep 1,4-5

<sup>902</sup> Col 1,16

<sup>903</sup> Rm 5,15.19

<sup>904</sup> Bernard SESBOUE, *Pédagogie du Christ*, Cerf, Paris, 1994, p.216.

Les exégètes expliquent que dans l'Ancien Testament, les notions de création et salut ou libération sont équivalentes, de même que Dieu est appelé indifféremment créateur, sauveur ou libérateur<sup>905</sup>. Nous comprenons que l'acte créateur se déploie en histoire de salut comme pour une création continue qui arrache incessamment l'individu à la mort.

L'intelligence des Écritures permet d'éclairer la foi des personnes en ce qui concerne la Résurrection du Christ. Dans une perspective de convergence des deux Testaments l'un vers l'autre, le salut semble être « une œuvre globale ». Il s'agit de la victoire de la vie sur la mort, qui est le sens de la création.

Paul énonce les termes de « plénitude » rassemblée et unifiée dans le Christ et de « réconciliation » faite en Lui et par Lui.

*« Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel<sup>906</sup> ».*

La perspective que nous évoquions précédemment tient compte du péché, dont l'importance ne saurait être méconnue ni dans l'un ni dans l'autre Testament, mais du péché pris, lui aussi, sous l'aspect collectif de « péché du monde<sup>907</sup> », car les personnes sont solidaires dans le mal et également dans le bien. Cette solidarité est nouée par Dieu dans l'événement insécable de « l'homme Jésus », dont la Résurrection est victorieuse du péché.

La foi chrétienne qui associe mort et résurrection à l'acte créateur rend confiance aux personnes dans le salut du monde :

*« Tu ne le sais donc pas, tu ne l'as pas entendu ? Le Seigneur est le Dieu éternel, il crée jusqu'aux extrémités de la terre, il ne se fatigue pas, ne se lasse pas<sup>908</sup> ».*

Nous pourrions décrire le péché comme ce qui déforme l'image de Dieu. Le péché est la rupture de la solidarité entre ceux que Dieu aime d'un seul et même amour. Nous comprenons ainsi que l'Évangile s'emploie fortement à ériger l'amour que les personnes ont en elles. Ceci à la hauteur de l'amour de Dieu<sup>909</sup>. L'Évangile montre par le pardon des offenses que Dieu aime toutes ses créatures qu'il tient toutes comme ses enfants :

---

<sup>905</sup> Louis MONLOUBOU et F.M DU BUIT, *Dictionnaire Biblique Universel*, Desclée, Paris, 1984.

<sup>906</sup> Col 1,19-20

<sup>907</sup> Jn 1,29

<sup>908</sup> Is 40,28

<sup>909</sup> Mt 22,39

*« Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait<sup>910</sup> ».*

Paul dans le même esprit donne l'exemple du Christ à ses fidèles. Il les exhorte à avoir les uns pour les autres, les mêmes sentiments qu'il peut éprouver :

*« Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom<sup>911</sup> ».*

Le Christ a accepté que l'amour de Dieu pour tous, même les pécheurs se manifeste en Lui au prix de sa mort. Il demande à Dieu de pardonner l'aveuglement de ceux qui vont le mettre à mort<sup>912</sup>. Ceci tend à élargir le pardon de Dieu à la multitude des personnes qui ne connaissent ni ne comprennent le projet de Dieu.

François Varillon insiste sur l'abandon du Christ en croix et indique que l'humanité se laisse remodeler par son créateur ; l'image de Dieu, défigurée et brisée par le péché du monde, retrouve sa beauté première et son unité<sup>913</sup>.

Ainsi du corps du Christ, retourné à la terre d'où il avait été tiré, se lève le germe nouveau qu'Il avait annoncé<sup>914</sup>, germe promis à Abraham puis à David, et destiné à recouvrir toute la terre. Paul explique aux Corinthiens que le projet divin prend la forme dans l'histoire, d'une « création nouvelle » selon « l'Évangile ».

*« Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né<sup>915</sup> ».*

---

<sup>910</sup> Mt 5,44-45.48

<sup>911</sup> Ph 2,5-9

<sup>912</sup> Lc 23,34

<sup>913</sup> François VARILLON, *op.cit.*, p.314.

<sup>914</sup> Jn 12,24

<sup>915</sup> 2 Co 5,17

Dès lors, « *il n'y a plus circoncision ni incirconcision, mais une nouvelle création*<sup>916</sup> », d'où sont supprimées toutes rivalités et inégalités :

*« Il n'y a plus Juif et Grec, ni esclave et homme libre, ni masculin ou féminin, car tous vous êtes un seul dans le Christ Jésus*<sup>917</sup> ».

La résurrection du Christ manifeste la portée universelle de ce qui est arrivé dans sa mort.

La croyance juive en ce qui concerne la résurrection des morts fait fausse route puisqu'elle s'enferme dans l'idée qu'au jour du jugement de Dieu, tous les morts se relèveront à la fois. C'est pourquoi les disciples ne comprenaient pas le Christ quand il leur disait qu'il ressusciterait, trois jours après sa mort<sup>918</sup>. Lorsque Paul écrit que « *le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts*<sup>919</sup> », c'est bien pour faire comprendre qu'en lui, le premier, la résurrection est arrivée au bénéfice de tous :

*« Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts*<sup>920</sup> ».

Le Christ tient la promesse : « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes*<sup>921</sup> ». Le Christ est à la tête d'une « multitude de fils » comme nous pouvons le lire dans la présentation qu'en fait la lettre aux Hébreux :

*« Celui pour qui et par qui tout existe voulait conduire une multitude de fils jusqu'à la gloire ; c'est pourquoi il convenait qu'il mène à sa perfection, par des souffrances, celui qui est à l'origine de leur salut et encore : Moi, je mettrai ma confiance en lui, et encore : Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés*<sup>922</sup> ».

À n'en pas douter, le Christ entretient ses disciples concernant les « mystères du Royaume de Dieu » et ce, avant son Ascension<sup>923</sup>.

---

<sup>916</sup> Ga 6,15

<sup>917</sup> Ga 3,28

<sup>918</sup> Mc 9,32

<sup>919</sup> 1 Co 15,20

<sup>920</sup> 1 Co 15,20-21

<sup>921</sup> Jn 12,32

<sup>922</sup> He 2,10.13

<sup>923</sup> Ac 1,3

Le Christ introduira, dans le Royaume des cieux, toutes les personnes qui lui ont été fidèles et qu'il garde dans la confiance. Paul dit aux Colossiens :

*« Vous rendrez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière. Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés<sup>924</sup> ».*

Dans le cadre de nos entretiens pour les funérailles ou lors d'accompagnement au deuil les prêtres et agents pastoraux pourraient se saisir du questionnement des endeuillés sur la véritable signification de la foi en la Résurrection du Christ.

De nombreuses questions surgissent chez les personnes en deuil et une en particulier nous semble intéressante à évoquer dans notre thèse. Il s'agit d'une question en lien avec la résurrection de la chair. Bien que proclamée dans les deux formes de Credo chrétiens, la résurrection de la chair semble plus complexe qu'elle n'y paraît pour les personnes qui en cherchent le sens et qui se posent des questions sur leur foi, leur raison d'être et leur avenir. Que comprendre quand il est mentionné que toutes les personnes revivront dans la chair ? Nous allons essayer de répondre à cette question qui revient régulièrement lors de nos rencontres avec les familles en deuil.

## 2.4 La résurrection de la chair

Bernard Sesboué nous rappelle que la Résurrection du Christ en sa chair est le centre de l'histoire et qu'elle anticipe la résurrection finale de la chair<sup>925</sup>.

Il est important de constater que le mode de l'indicatif est utilisé systématiquement pour indiquer les actions du Christ dans le deuxième article du credo de Nicée-Constantinople<sup>926</sup>.

---

<sup>924</sup> Col 1,12-14

<sup>925</sup> Bernard SESBOUE, *Pédagogie du Christ*, Cerf, Paris, 1994, p.136.

<sup>926</sup> **Credo : Symbole de Nicée-Constantinople** : Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père, et par lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin. Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils ; avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes. Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen.

Le Christ entre dans le monde « eschatologique » qui constitue ce vers quoi toutes les personnes tendent dans leur vie. Nous pourrions résumer la résurrection du Christ comme étant la prophétie en acte de la résurrection finale de la chair :

*« Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis<sup>927</sup> ».*

La « résurrection des morts » ou la « résurrection de la chair » sont formellement exprimées dans le troisième article du Credo<sup>928</sup>. Nous allons nous y intéresser de plus près. Pour cela, nous avons retenu deux textes, qui nous semblent exprimer le mieux le sujet. Le premier texte est l'Évangile des disciples d'Emmaüs<sup>929</sup> et le second est extrait de la première lettre de Paul aux Corinthiens<sup>930</sup>.

Il est nécessaire avant tout de préciser ce que peut être un corps ressuscité et voir si et comment nous pouvons nous le représenter. Nous situerons aussi la spécificité de l'annonce chrétienne de la Résurrection par rapport à la tentation que représente l'idée de réincarnation pour beaucoup de nos contemporains.

Il est évident que le message central de la foi chrétienne est la mort et la Résurrection du Christ. Par cela, nous avons l'annonce de notre propre résurrection qui se précise.

Le Credo<sup>931</sup> le fait proclamer aux chrétiens :

*« Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle<sup>932</sup> ».*

Le Symbole des Apôtres se termine par cette mention. Le Credo de Nicée parle de la résurrection des morts et de la vie du monde à venir<sup>933</sup>. Ces expressions ne peuvent être disjointes de ce qui est dit à la fin du deuxième article du Symbole et qui est relatif au Fils *« assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant d'où il viendra juger les vivants et les morts »*<sup>934</sup>.

---

<sup>927</sup> 1 Co 15,20

<sup>928</sup> Credo (Symbole des Apôtres) : Cf. note n°208.

<sup>929</sup> Lc 24,13-32

<sup>930</sup> 1 Co 15

<sup>931</sup> Cf. note 208.

<sup>932</sup> *Ibid.*

<sup>933</sup> Cf. note 1113.

<sup>934</sup> Cf. note 208.

La résurrection de la chair et la vie éternelle sont inséparables de la venue définitive du Christ et du jugement final. Nous voyons dans ces articles de foi se profiler l'orientation de l'œuvre de Dieu. L'essentiel de la promesse de Dieu y est contenu. C'est vers ces réalités dernières et définitives que nous tourne l'espérance. Sans cette finalité, cette orientation et cette destination, tout ce que nous avons dit et médité du Symbole n'aurait pas de sens. Pourquoi la création ? La croix, la Résurrection du Christ ? La rémission des péchés et la réconciliation dans l'Esprit Saint ? Si pour l'homme tout finit à la mort. Que serait une Alliance entre Dieu et les personnes qui n'irait pas plus loin que notre vie terrestre ?

Ce que Dieu nous a dit de lui-même va dans une direction opposée : l'Amour de Dieu est de toujours à toujours. Il veut l'éternité, la vie à jamais. Il ne peut être Amour de Dieu, Seigneur et Sauveur s'Il devait un jour s'estomper jusqu'à disparaître.

Dans la troisième partie de notre thèse, nous développerons le fait que dans la Résurrection du Christ, Dieu manifeste la force victorieuse de son Amour. Le Christ est vivant pour toujours et la vie nouvelle qu'Il reçoit du Père à Pâques, n'est pas pour Lui seul.

Le Christ n'est pas seulement le ressuscité, Il est aussi la Résurrection pour ceux qui croient en Lui :

*« Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?<sup>935</sup> ».*

Les funérailles, cérémonies d'hommages ou d'autres temps de prières pour un défunt sont les lieux communs où pour les endeuillés il est important d'entendre des paroles rassurantes et d'espérance. Pour ceux d'entre eux qui sont croyants, il nous faut rappeler que la vie du ressuscité peut devenir pour eux, vie et résurrection, s'ils ne se détournent pas ou s'ils n'arrêtent pas de croire en Lui. Pierre Eyt le souligne dans son commentaire du Credo :

*« La Résurrection du Christ n'a son sens plénier que lorsqu'on la voit s'étendre à tous les croyants, devenus avec le Christ, qui en est la tête, membres d'un même Corps. Le Christ ressuscite comme prémices de l'humanité nouvelle<sup>936</sup> ».*

---

<sup>935</sup> Jn 11,25-27

<sup>936</sup> Pierre EYT, *Je crois en Dieu, commentaire du Credo*, Paris, Desclée De Brouwer, 1985, p.71.

Pour les personnes en deuil qui sont croyantes, il n'est pas exagéré de dire que la résurrection est promesse pour tous, elle est assurance, gage, garantie, etc., que jamais la mort ne prévaudra sur la vie. Paul s'adresse aux Romains dans le même sens :

*« Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous<sup>937</sup> ».*

La mort ne peut être un obstacle à l'Alliance que Dieu veut sceller avec les individus. La mort est vaincue par la puissance de la vie de Dieu. Ceci est vrai de la Résurrection du Christ d'entre les morts, ceci est vrai de la promesse de résurrection faite aux croyants. La vie de Dieu est telle qu'elle peut passer au travers de la mort pour le croyant comme pour le Christ.

*« Jésus est donc le premier-né d'entre les morts<sup>938</sup> ».*

Pour Paul, les personnes vivent avec le Christ en Dieu. Mais cette vie est cachée, elle se dérobe aux regards, la pleine gloire visible lui fait temporairement défaut. Jean écrit à son tour :

*« Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est<sup>939</sup> ».*

Comme nous l'avons précédemment mentionné, il est important d'insister auprès des personnes en deuil sur l'inéluctabilité de la mort. Ainsi elles pourront accéder à la présence directe de Dieu et à la pleine manifestation en elles de la vie du Christ.

Pierre Eyt rappelle :

*« La résurrection des morts ou résurrection de la chair se présente aussi comme une promesse attachée au don total que Dieu (par le Christ et dans l'Esprit) nous fera de sa vie après notre mort<sup>940</sup> ».*

Nous soulignons que c'est sur ce don à venir que porte l'espérance du chrétien. L'espérance apparaît comme l'aboutissement de tout ce que les personnes apprennent dans la foi. Qu'il s'agisse du Symbole des Apôtres ou du Credo de Nicée, la visée est la même : c'est-à-dire une ouverture sur l'avenir des personnes qui professent leur foi.

---

<sup>937</sup> Rm 8,11

<sup>938</sup> Col 1,18

<sup>939</sup> 1 Jn 3,2

<sup>940</sup> Pierre EYT, *op.cit.*, p.80.

Dans l'accompagnement des endeuillés nous devons les rassurer lorsqu'ils doutent, culpabilisent ou sont envahis par des angoisses et la peur du Jugement. C'est important de préciser à ces individus qu'ils s'en tiennent à la certitude de la foi chrétienne. Leurs corps seront appelés à la vie que donne l'Esprit Saint pour toujours, comme c'est déjà le cas pour les défunts dont ils font le deuil.

L'évangéliste Marc affirme :

*« Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père<sup>941</sup> ».*

Cette citation biblique invite le croyant à se tenir prêt, jour après jour, sans craindre Dieu. Il s'agit en effet de marcher à la suite du Christ, jour après jour, en mettant sa confiance en Dieu qui sauve l'homme, le justifie, le rend juste.

La venue définitive du Christ, l'achèvement de l'histoire, le Jugement Dernier sont dans le secret de Dieu. Nous ne pouvons en calculer le moment ou s'en faire une représentation comme nous nous ferions une représentation d'un événement de l'histoire. La certitude que la foi communique à l'espérance est d'une autre nature. La foi chrétienne assure de la fidélité de Dieu à son peuple qui ne laissera jamais courir vers le vide. Dieu à la fin des temps sera comme le dit Paul aux Corinthiens *« tout en tous<sup>942</sup> »*.

La certitude de la foi chrétienne recueille aussi la promesse du Symbole des Apôtres portant sur la résurrection de la chair. Cette importance du corps se retrouve dans les rites auxquels les endeuillés sont attachés. Nous l'avons vérifié dans la période de pandémie de la Covid-19. Le rite des funérailles, d'enterrement du corps est très important chez les endeuillés qui veulent honorer pas des gestes, des prières, des symboles, etc., le défunt qui leur est cher. Ils veulent l'accompagner jusqu'au lieu où ils pourront en faire mémoire.

L'absence de rites marque les consciences, même si les personnes en deuil savent bien que l'âme du défunt est ailleurs désormais. Elles savent aussi que le corps qu'elles ont côtoyé et aimé est, dans le cadre de la foi chrétienne, un corps qui sera à nouveau vivant.

C'est ce que dans notre accompagnement lors des funérailles, nous avons choisi de souligner lors de la prière au cimetière avec les familles en deuil et leur défunt qui va être mis en tombe.

---

<sup>941</sup> Mc 13,32

<sup>942</sup> 1 Co 15,28

Nous reprenons alors ce répons proposé par le *rituel des funérailles* (Prières pour les défunts à la maison et au cimetière)<sup>943</sup> ceci en posant la main sur le cercueil :

*« Je crois que mon Sauveur est vivant et qu’au dernier jour je surgirai de la terre. Le jour viendra où dans ma propre chair, je verrai Dieu, mon Rédempteur. C’est lui que je connaîtrai, de mes yeux je le contemplerai. Je garde en moi cette ferme espérance : à nouveau je vivrai dans mon corps<sup>944</sup> »*

Ce geste fort et ces paroles empruntées à Job dans l’Ancien Testament, sont appréciés des familles en deuil. Ils soulignent bien que la Résurrection concerne non seulement l’âme mais également le corps.

L’espérance qui donne aux personnes de regarder vers l’avant, surtout en situation de deuil, les stimule aussi à vivre immédiatement les exigences de vérité et de justice attachées à l’Évangile. Pour les y aider, nous pouvons leur conseiller la lecture ou relecture des Béatitudes qui promettent le Royaume à ceux qui se veulent un cœur de pauvre, de doux, de pur, de miséricordieux, de pacifique et de chercheur de justice. Cette exigence n’est pas facultative et la vie éternelle n’est donnée d’avance à personne. Rappelons que le Christ lors de sa venue va exercer un jugement sur chacun comme sur la totalité du monde.

En cela, le Catéchisme de l’Église Catholique distingue deux moments pour le jugement : un premier jugement à la mort de chaque personne<sup>945</sup> et un jugement dernier universel dans lequel se réalisera pour toujours et pour l’ensemble du monde la manifestation glorieuse du Christ<sup>946</sup>. À ce moment, Dieu sera « *tout en tous*<sup>947</sup> » et le Corps du Christ qui sera enrichi de tous ses membres, aura atteint définitivement sa pleine stature.

Bon nombre de personnes que nous accompagnons dans le deuil font l’amalgame entre la résurrection et la réincarnation. Il existe entre les deux une différence qui tient d’abord dans le fait que chaque personne est unique. Le corps et l’âme sont uniques et, en même temps, ils composent ensemble ce que les personnes sont d’unique.

Cela nous ramène à nouveau à la croyance proclamée dans la foi chrétienne qui est la résurrection de l’être tout entier.

---

<sup>943</sup> Répons inspiré de Job (Jb 19,25-27) : Rituel des funérailles II : Prière pour les défunts à la maison et au cimetière, Paris, Desclée-Mame, 2012

<sup>944</sup> *Ibid.* Répons : *Credo quod redemptor*, inspiré de Job.

<sup>945</sup> Catéchisme de l’Église Catholique, 2<sup>ème</sup> Section La profession de foi chrétienne, article 12, V Jugement Dernier n°1038.

<sup>946</sup> *Ibid.* n°1040.

<sup>947</sup> 1 Co 15,28

L'idée de réincarnation est interprétée par les personnes comme étant un retour à la vie autrement afin qu'elles accomplissent dans une autre « enveloppe » les désirs qui les habitaient dans leur première vie.

Pour nos contemporains, l'idée qu'une deuxième « chance » de vie serait une éventualité après la mort est plus « séduisante » qu'une promesse de vie éternelle dont ils ignorent l'aspect, le contenu et le ressenti.

Jean-Paul II rappelait que la vie n'est pas un essai<sup>948</sup>. Elle est à vivre comme unique, dans l'immédiateté et le sérieux qui s'impose. La vie n'est pas un jeu qui s'établit pour savoir si nous aurons part ou non à la résurrection. Jean-Paul II rajoute : « *Je suis mon corps et je suis tout entier une personne unique*<sup>949</sup> » de fait alors une deuxième « chance » n'aurait aucun sens.

Ce sont les combats et les difficultés de la vie que les personnes traversent et qui les font se sentir vivantes. La vie d'une personne en deuil, à travers l'épreuve de la mort, souligne davantage le sens de la vie dans ce qu'elle a d'unique.

La foi redonne parfois un sens à ce qui peut paraître un temps « inhumain » à travers la souffrance ou la mort d'un proche.

Regardons à présent comme annoncé auparavant, la résurrection de la chair par rapport à deux textes : l'Évangile des disciples d'Emmaüs et un extrait de la première lettre de Paul aux Corinthiens.

#### **2.4.1 La résurrection de la chair : sous le prisme des disciples d'Emmaüs**

Nous voulons à présent faire quelques constats par rapport à l'Évangile des disciples d'Emmaüs et quelques écrits de Paul qui corroborent notre analyse.

*« Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître<sup>950</sup> ».*

---

<sup>948</sup> Anthony PERCY, *La théologie du corps décomplexée – introduction aux catéchèses de Jean-Paul II*, Editions de l'Emmanuel, Paris, 2007, p.72.

<sup>949</sup> *Ibid.*

<sup>950</sup> Lc 24,13-16

Cet extrait interroge sur le fait que le Christ n'est pas reconnu par ceux qui l'ont côtoyé et qui font cette marche avec lui. Ceci parce que sa présence peut s'apparenter à celle de la transfiguration : le Christ est lui-même et différent à la fois. Les disciples d'Emmaüs ne le reconnaissent pas.

Souvenons-nous que dans d'autres apparitions le Christ devra être touché pour que les disciples sachent bien qu'il s'agit de lui.

Les apôtres ont un questionnement semblable, emprunt à la fois de doute et d'espérance : « *Est-ce lui ?*<sup>951</sup> », « *Est-ce un fantôme ?*<sup>952</sup> ».

Il est probable que le corps glorieux du Christ soit un corps bouleversé, qui reste à la fois lui-même et qui modifie ce qu'il renvoie. Son apparence est changée presque au-delà des traits ordinaires.

Soulignons l'intérêt pédagogique des apparitions du Christ pour nos contemporains que nous accompagnons dans le deuil. Ces apparitions permettent au Christ de montrer qu'Il est bel et bien ressuscité dans son corps et qu'elles permettent aux personnes d'entrer dans une démarche de foi chrétienne ou de s'y réaccorder.

Nous observons que les disciples sont aveuglés par leur tristesse. Nous supposons qu'à la mort du Christ sur la croix, ils sont entrés dans une forme de désespoir provoquée par l'idée qu'ils s'étaient faite de Lui : celle d'un Messie puissant que même la mort ne pourrait anéantir.

*« Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé »<sup>953</sup>.*

Notons que le terme de « troisième jour » dans l'extrait précédent, est une expression du langage courant. Lorsque les personnes sont en deuil et tristes, elles peuvent espérer que le troisième jour, elles seront consolées et se relèveront.

---

<sup>951</sup> Mt 14,26

<sup>952</sup> *Ibid.*

<sup>953</sup> Lc 24,17-21

Remarquons aussi l'expression : « *Dieu interviendra au troisième jour*<sup>954</sup> », qui ne prend pas le temps en compte. (Aucune notion de temps pour Dieu). Ceci pour en revenir à la constatation des disciples après la mort du Christ : s'il avait été le Messie il serait ressuscité.

*« À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu*<sup>955</sup> ».

À leur retour auprès des apôtres les femmes qui ont découvert le tombeau vide n'obtiennent pas d'être crues. Les apôtres sont dans un état de stupeur car ils pensent à un enlèvement du corps du Christ. La résurrection n'est pas ce à quoi ils pensent en premier lieu. Ce qui est paradoxal quand nous savons à travers les textes bibliques que tout l'entourage du Christ croit en la résurrection de la chair mais seulement pour la fin des temps.

De nos jours encore, pour certains chrétiens la croyance en la résurrection est difficile ou paraît être une notion lointaine qu'ils n'arrivent pas à comprendre en profondeur.

Ajoutons à la question de la résurrection la notion de souffrance qui ne peut pas selon nous en être séparée. Tout individu dans son existence connaît la souffrance et la douleur mais il ne sait interpréter les raisons pour lesquelles cela intervient.

Le Christ aborde la question centrale de l'humanité que toutes les philosophies font arrêter à la souffrance et à la mort. Il va traverser la souffrance et la mort par sa Résurrection et c'est ce qui fonde la foi chrétienne.

La croyance des personnes commence par cet événement de la résurrection pour que l'espérance chrétienne puisse naître et se développer.

Nous émettons l'hypothèse que la souffrance dont il est ici question peut être celle que le Christ subit parce qu'il y a un refus d'être connu par l'humanité.

Par sa mort et sa résurrection, le Christ veut montrer qu'il aime l'humanité tout entière. Cet amour passe par le pardon, par le don de sa vie qui montre jusqu'où il est prêt à aller pour que les personnes croient en Lui.

Pour entrer dans sa gloire, le Christ a voulu montrer la capacité de Dieu à le ressusciter. La souffrance du Christ est nécessaire pour montrer aux personnes jusqu'où son amour pour elles est capable d'aller.

---

<sup>954</sup> Lc 24,21

<sup>955</sup> Lc 24,22-24

Nous pouvons légitimement nous poser la question de savoir si la résurrection est une guérison de la souffrance ? Cette dernière est souvent le lieu d'une interrogation profonde des personnes dans leurs deuils ou leurs douleurs.

La résurrection en quelque sorte vient donner un sens à la souffrance qui par elle-même n'a aucun sens. La souffrance est vécue comme un scandale par ceux qui la subissent et le Christ la traverse pour donner un sens profond à la question de l'amour. Par le fait que le Christ a manifesté son amour dans sa souffrance et dans sa mort, il montre par sa résurrection que malgré les adversités du monde, il est possible d'entrer dans la consolation qu'est la vie éternelle.

Quand le Christ commente l'écriture, il montre que toute l'histoire de l'humanité à travers le peuple d'Israël est reprise dans sa propre histoire et inversement. S'il est le Nouvel Adam comme dit Paul ou s'il est « l'homme » comme disait Pilate, alors tout s'éclaire et prend un sens en Lui.

Par conséquent, nous comprenons ici que rien en dehors du Christ ne peut avoir de sens et que les personnes sont appelées à ne faire qu'une avec Lui.

*« Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards<sup>956</sup> ».*

Nous constatons que la reconnaissance du Christ est tardive et qu'elle s'opère en deux temps : il convient d'abord d'expliquer les écritures et ensuite le geste de la fraction du pain.

Notons qu'il y a trois manières pour le Christ d'être présent corporellement<sup>957</sup> :

- La présence que les apôtres ont éprouvée et qu'ils ont touchée de leurs mains.
- Le corps ressuscité.
- Le corps eucharistique.

Il nous faut voir que la difficulté de compréhension qu'entraîne le mystère du Corps du Christ réside en trois modalités différentes et qui traduisent chacune sa présence unique.

En effet, le corps eucharistique est le corps du Christ qui ne se présente pas de la même manière que le corps que les apôtres ont pu approcher et toucher après la résurrection.

---

<sup>956</sup> Lc 24,28-31

<sup>957</sup> Bernard SESBOUE, *Pédagogie du Christ*, Cerf, Paris, 1994, p.252.

Dans les trois modes d'approche du corps du Christ relevés précédemment, nous comprenons que cette même présence peut revêtir plusieurs formes de manifestations.

Lorsque la liturgie fait contempler l'hostie consacrée les personnes contemplent réellement le corps du Christ. L'Église Catholique croit en la présence réelle du Christ par le sacrement de l'eucharistie mais la manifestation de son corps n'est pas palpable.

Le Christ éduque ses apôtres dans l'objectif qu'ils aient un regard qui pénètre plus profondément le mystère de sa résurrection. De même que le Christ éduque Marie-Madeleine à la résurrection quand il lui dit :

*« Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu<sup>958</sup> ».*

Le Christ demande à Marie-Madeleine de le laisser partir parce qu'à présent le temps où elle pouvait le toucher est révolu et maintenant, elle doit lui rester fidèle tout en acceptant la nouvelle manière du Christ d'être avec elle.

Tous les endeuillés font cette même expérience, ils doivent dans la compréhension du deuil, découvrir que leur proche n'est plus présent de la même manière et qu'une nouvelle relation s'installe par le souvenir du défunt.

Des tournures telles : *« il n'est pas mort, il est toujours vivant »* peuvent induire en erreur. La personne est morte, elle a passé la mort et elle est présente d'une nouvelle manière. Ceci n'est possible que par le phénomène d'amour.

C'est parce qu'il y a une relation d'amour avec la personne défunte que l'expérience nouvelle peut commencer. C'est par l'amour et l'acte de foi que peut se constituer une vraie présence au-delà d'une absence, et cela bien que le corps physique ne soit plus présent.

Notons l'importance de la foi chrétienne dans le Mystère Pascal qui place les croyants en présence du Christ. Les personnes qui n'ont pas cette foi en la résurrection ne peuvent pas reconnaître le Christ ressuscité.

Nous résumons qu'au sein des équipes de funérailles et d'accompagnement au deuil la mission première de l'Église est de consoler, d'encourager et de réapprendre la présence du Christ. *Lumen Gentium*<sup>959</sup> confirme que l'Église est le corps visible et accessible du Christ pour ceux qui ne peuvent le percevoir autrement :

---

<sup>958</sup> Jn 20,17

<sup>959</sup> Constitution Dogmatique sur l'Église : *Lumen Gentium* n°1

*« L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de mettre dans une plus vive lumière, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle. À ce devoir qui est celui de l'Église, les conditions présentes ajoutent une nouvelle urgence : il faut que tous les hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels, réalisent également leur pleine unité dans le Christ<sup>960</sup> ».*

En poursuivant notre lecture de l'Évangile des disciples d'Emmaüs, nous observons « une brûlure » de la présence du Christ chez les disciples à la fraction du pain.

*« Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?<sup>961</sup> ».*

À travers cette révélation, nous recevons une clé formidable d'interprétation de sa mort et de sa résurrection qui est à la fois la sienne et celle des personnes. Il est évident que Dieu envoie son Fils pour s'unir à chaque individu. Ceci n'a pour seul but de sauver et non de condamner le monde.

Notons que nous retrouvons chez Jean ce que nous avançons :

*« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé<sup>962</sup> ».*

Une fois que les deux disciples d'Emmaüs ont reçu la révélation, ils se précipitent chez les apôtres pour leur faire part de ce qu'ils viennent de vivre.

Cet Évangile des disciples d'Emmaüs est un des évangiles proposés parmi les textes bibliques les plus lus aux funérailles. Parce que finalement ce texte insiste sur l'importance de la transmission de la foi du Christ ressuscité et cette transmission se fait de personnes à personnes et elle maintient le centre de la foi chrétienne. La résurrection doit être annoncée prioritairement aux endeuillés afin qu'ils puissent commencer leur travail de deuil et à leur tour annoncer cette résurrection qui leur aura fait recouvrer l'espérance.

Regardons comment Paul parle aux Corinthiens de la résurrection du Christ.

---

<sup>960</sup> Constitution Dogmatique sur l'Église : *Lumen Gentium* n°1.

<sup>961</sup> Lc 24,32

<sup>962</sup> Jn 3,16-17

## 2.4.2 La résurrection de la chair : sous le prisme de la lettre de Paul aux Corinthiens

Observons comment Paul répond à la question que beaucoup de nos contemporains se posent : comment les morts ressuscitent-ils ?

*« Mais quelqu'un pourrait dire : « Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quelle sorte de corps reviennent-ils ? » – Réfléchis donc ! Ce que tu sèmes ne peut reprendre vie sans mourir d'abord ; et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps de la plante qui va pousser, mais c'est une simple graine : du blé, par exemple, ou autre chose. Et Dieu lui donne un corps comme il l'a voulu : à chaque semence un corps particulier<sup>963</sup> ».*

Il est difficile de faire comprendre aux personnes en deuil en particulier à celles qui sont éloignées de l'Église, le concept de « corps ressuscité ». Nous pouvons nous inspirer de Paul qui utilise dans sa première lettre aux Corinthiens l'image de l'épi de blé : à partir du grain de blé qu'il est, avant même qu'il ait mûri.

Le pape Benoît XVI souligne dans son encyclique « Dieu est amour<sup>964</sup> » que les personnes doivent retrouver une certaine humilité en reconnaissant qu'elles ne comprennent pas tout. Dans cette même encyclique il cite encore saint Augustin qui donne à la souffrance humaine la réponse de la foi :

*« Si comprehendis, non est Deus – Si tu le comprends, alors il n'est pas Dieu<sup>965</sup> ».*

Le mystère de la résurrection et ses caractéristiques sont insondables.

À propos de la résurrection, Paul précise encore dans sa deuxième lettre aux Corinthiens :

*« Si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour<sup>966</sup> ».*

C'est l'être intérieur qui selon Paul prendra tellement d'importance que lui seul passera le filtre de la mort et cet être intérieur deviendra corps ressuscité.

---

<sup>963</sup> 1 Co 15,35-38

<sup>964</sup> Encyclique sur l'amour chrétien, « Deus caritas est », Benoît XVI, 2005.

<sup>965</sup> Sermon 52,16 : PL 38,360

<sup>966</sup> 2 Co 4,16

Quand les croyants proclament : « *je crois en la résurrection de la chair*<sup>967</sup> », il s'agit bien de l'être corporel tout entier qui reprendra vie. C'est sur la modalité de cet événement que leurs incertitudes demeurent. Peut-être pouvons-nous dans ce cas émettre l'hypothèse que si le Christ sur cette question s'est tu, c'est parce qu'il faut que nous focalisions notre attention sur un autre point.

Croire que le corps ressuscite dans la chair, c'est admettre que les personnes ne sont rien. La vie terrestre ne ressemble en rien à la vie éternelle. La vie sur terre est pour les personnes un passage qui annonce, prépare et assure la vie éternelle. Cette dernière n'est pas une vie éthérée mais une vie réelle où pourra s'exprimer l'amour sans en connaître les modalités.

Relevons qu'il y a une importance du respect du corps dans la vie comme dans la mort. Aux funérailles, la liturgie propose un encensement du corps ce qui peut paraître un signe audacieux de la foi en la résurrection, quand nous savons que cet encens était autrefois réservé à honorer les rois.

*« Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ<sup>968</sup> ».*

En mentionnant la résurrection du Christ, la liturgie baptismale mentionne le fait que les personnes ressusciteront avec lui.

Une parfaite synthèse de ce que nous venons de voir se situe dans la lettre aux Romains de Paul ainsi qu'à la lecture de l'Évangile des disciples d'Emmaüs :

*« Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois*

---

<sup>967</sup> Cf. note 208.

<sup>968</sup> Rm 6,9-11

*pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ<sup>969</sup> ».*

Ainsi pour le chrétien, la vie éternelle commence dès le baptême et non à sa mort. La vie ne change pas à la mort mais les individus passent du visible à l'invisible. L'être humain meurt au péché par le baptême donc ne vit plus sous la loi du péché et par conséquent plus sous la loi de la mort non plus.

Les personnes en deuil ont besoin d'un soutien auquel elles peuvent se « raccrocher » : Observons comment la foi baptismale peut-elle leur donner l'espérance en la vie éternelle.

### **3 OUVERTURE SUR L'ESPÉRANCE PAR LA FOI AU CHRIST**

Force est de constater que la société actuelle est séduite par l'analyse scientifique. Ce qui ne permet plus à la Résurrection du Christ d'être un vecteur de l'espérance humaine. La Résurrection est enfermée par le rationalisme moderne dans l'unique croyance de l'Église. Nous l'observons dans la pastorale avec le simple fait que pour les personnes, la fête de la Nativité du Christ revêt davantage d'importance que la fête de Pâques, parce que sans doute moins attrayante que la première. Cela s'explique par l'attractivité commerciale et le développement quasi mythologique d'une certaine féerie ou comme certains disent « magie de Noël », laissant de côté les épisodes obscurs de la Passion du Christ, pouvant être actuellement jugés trop violents dans une société qui paradoxalement connaît un accroissement de la violence.

#### **3.1 La condition de possibilité de foi en la résurrection**

Certains travaux de Wolfhart Pannenberg<sup>970</sup> au sujet de l'espérance humaine confirment l'expérience humaine actuelle qui consiste à s'enfermer dans la contradiction entre la volonté de vivre éternellement la vie terrestre et le fait pour les individus d'être voués à la mort. Ce qui pastoralement et socialement a pu être perçu au cours des années 2020 et 2021 où le monde a été touché dans tous les domaines par la pandémie de la Covid-19.

---

<sup>969</sup> Rm 6,3-11

<sup>970</sup> Jean-Marc DUFORT, «Wolfhart Pannenberg et la théologie de l'espérance», *Science et Esprit*, 22, 1970, p. 361-377.

Cette pandémie a touché aux libertés les plus élémentaires des personnes. Elle a provoqué chez celles-ci une volonté de vivre ou de rattraper ce qu'elles considèrent avoir perdu (temps, rassemblements, convivialité, divertissement, relations de tous types, etc.).

Pour le chrétien croire que la résurrection du Christ est un fait quelconque dans sa vie et celle du Christ revient à s'égarer théologiquement. Nous redisons ici qu'aucune expérience n'est comparable à la résurrection du Christ.

Karl Rahner le précise dans son traité fondamental de la foi :

*« Nous entendons le témoignage des disciples de Jésus avec l'espérance transcendante de la résurrection que vient rejoindre le don de l'Esprit de Dieu qui témoigne en nous-mêmes<sup>971</sup> ».*

Bien que la résurrection relève de la foi et de l'intelligence des Écritures plus que de l'histoire, il n'en demeure pas moins qu'elle y a laissé sa marque et plus précisément en suscitant la foi qui fut l'origine du fait chrétien.

La résurrection appartient à l'histoire dans le sens où elle est liée à la mort du Christ et compose avec elle un même événement de salut, dont les deux faces abaissement et élévation s'éclairent mutuellement. Elles éclairent aussi l'histoire du salut. Cela confère à la résurrection un caractère de révélation. Paul s'exprime sur « les profondeurs de Dieu » que seul « sonde » l'Esprit de Dieu.

*« Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, en a fait la révélation. Car l'Esprit scrute le fond de toutes choses, même les profondeurs de Dieu<sup>972</sup> ».*

Les évangélistes n'ont cessé de témoigner que Dieu se rendait présent au Christ. Ce dernier est ressuscité et a été reconnu Fils de Dieu, sous l'inspiration de l'Esprit Saint.

*« Et, quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous<sup>973</sup> ».*

Reconnaître la résurrection est un acte de foi qui engage une conversion de la liberté opérée dans la grâce de Dieu.

---

<sup>971</sup> Karl RAHNER, *Traité fondamental de la foi. Introduction au concept du christianisme*, Paris, Bayard-Centurion, 1994, p.236

<sup>972</sup> 1 Co 2,10

<sup>973</sup> 1 Co 15,28

Edward Schillebeeckx affirme que les disciples du Christ ont vécu un processus de conversion depuis leur dispersion incrédule et désespérée du Vendredi saint jusqu'à leur regroupement autour du ressuscité<sup>974</sup>. Nous retrouvons cela de manière analogique chez les personnes qui adhèrent à la foi en la résurrection. La conversion à la foi est un acte qui reste libre pour les personnes et elle est aussi un don de Dieu, c'est-à-dire qu'elle est grâce. Cette dernière ne force ni ne supprime la liberté personnelle des individus.

La Résurrection du Christ est un événement de révélation proposé à la foi, qui est inconcevable dans son sens et dans son fait en dehors de la foi qu'elle a suscitée.

Selon Edward Schillebeeckx :

*« Il appartient à la structure de tout acte de révélation d'être reçu et transmis par des témoins<sup>975</sup> ».*

Enfin, nous voyons se développer toute la solidarité qui va du corps du Christ ressuscité au corps ecclésial suscité par sa résurrection. Joseph Doré (archevêque émérite de Strasbourg) précise que cela suppose que le fait chrétien ait « un caractère résurrectif<sup>976</sup> ».

## **3.2 La Résurrection : fondement de la foi chrétienne**

La réflexion est double lorsqu'il s'agit du lien entre la foi et la résurrection. D'une part, la résurrection est le fondement de la foi au Christ. D'autre part il semble qu'actuellement, il soit difficile de croire en ce fondement. Ceci parce que la résurrection sort du cadre des sciences historiques et que la résurrection des corps paraît défier la raison.

Nous nous attachons à mettre en lumière le lien de la foi à la résurrection, tel qu'il est exposé par Paul qui fait de la résurrection du Christ la base, le centre et la finalité de son enseignement. Ceci établi, nous pourrions alors présenter les principaux aspects de la Résurrection du Christ.

Ce sont les premières lettres aux Thessaloniens et aux Corinthiens qui rapportent les premières mentions de la Résurrection du Christ. Dans ces deux lettres, la Résurrection du

---

<sup>974</sup> Edward SCHILLEBEECKX, *Jesus. Die Geschichte von einem Leben praxis*, Fribourg, Herder, 1975. P. 335-340. Schillebeeckx insiste sur la catégorie de conversion dans la genèse de la foi des disciples à la résurrection. Tout en reconnaissant la justesse de ce point de vue, je pense cependant que les récits d'apparition montrent que la cristallisation dernière de cette conversion a lieu quand les disciples font l'expérience du ressuscité.

<sup>975</sup> Edward SCHILLEBEECKX, *op.cit.*, p.34-53.

<sup>976</sup> Joseph DORE, La résurrection de Jésus à l'épreuve du discours théologique, *Recherches de science religieuse*, vol.65, avril-juin 1977, p.293-296.

Christ est disputée lors de « débats » qui se tenaient au sujet de la résurrection des morts dans les communautés de Thessalonique et de Corinthe.

Ainsi Paul reconforte les Thessaloniens qui s'attendaient à être enlevés dans les cieux lors de la venue du Christ et dont le souci majeur était le sort des personnes mortes avant la venue du Christ.

*« Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui<sup>977</sup> ».*

Paul reprendra les Corinthiens qui sont troublés par le fait que certains fidèles de l'Église n'admettent aucune autre résurrection que celle du Christ.

*« Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus<sup>978</sup> ».*

Il y a dans ces lettres, un lien immédiat entre la Résurrection du Christ et la fin des temps. C'est ce qu'en théologie nous appelons : l'événement eschatologique. La Résurrection du Christ est l'inauguration de la fin des temps et par sa portée universelle elle fonde l'espérance du salut.

Paul explique aux Thessaloniens que la résurrection définit le salut comme l'union conjointement à Dieu, au Christ et qu'elle honore le Christ du titre de Seigneur à cause de son lien étroit à la vie, à l'œuvre et à l'éternité de Dieu.

*« Dieu ne nous a pas destinés à subir la colère, mais à entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ, mort pour nous afin de nous faire vivre avec lui, que nous soyons en train de veiller ou de dormir<sup>979</sup> ».*

Dès ses commencements, la prédication apostolique fait reposer entièrement sur le Christ, la foi et l'espérance que les Écritures anciennes apprenaient à mettre dans les promesses de Dieu et dans son Alliance.

Tout l'intérêt de la première lettre aux Corinthiens consiste pour Paul à attester par le biais de ceux à qui le Christ est apparu vivant après sa mort, l'importance de la résurrection.

---

<sup>977</sup> 1 Th 4,14

<sup>978</sup> 1 Co 15,16-18

<sup>979</sup> 1 Th 5,9-10

Paul résume en quelques faits toute la prédication apostolique parce qu'elle est la bonne nouvelle du salut accompli par le Christ et en Lui. Puis Paul rappelle que : « *Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts*<sup>980</sup> », vainqueur de la mort qui règne sur l'humanité depuis Adam.

*« Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie »*<sup>981</sup> ».

Paul est au nombre des témoins qui bénéficient d'une apparition du ressuscité. Bien qu'il n'ait pas appartenu au groupe des douze apôtres et qu'il fût à l'origine l'un des plus grands détracteurs du Christ.

Dans sa lettre aux Galates, Paul raconte sa conversion. Il reçoit directement du Christ, l'Évangile. Ceci par la volonté expresse de Dieu qui :

*« A trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes »*<sup>982</sup> ».

Nous soulignons avec intérêt comment Paul rattache sa vocation et tous ses écrits à la vision qu'il a eue sur le chemin de Damas. Ses écrits ouvrent à la compréhension de l'identité du Christ comme Fils de Dieu. Ils montrent la portée salutaire universelle de la mort du Christ, l'annonce du salut aux nations, la libération de la loi mosaïque au nom de laquelle le Christ a été condamné. Dieu désavouera cela en Le ressuscitant.

Les personnes que nous accompagnons dans le deuil montrent un besoin de pardon, de réconciliation dû à diverses formes de culpabilité que le passé fait ressurgir en elles. Nous observons aussi que la croyance en la Résurrection peut apporter dans le présent des endeuillés une grâce et qu'elle assure par la parole même du Christ : « *Je suis la résurrection et la vie* »<sup>983</sup>, le salut et l'espérance de la vie éternelle dans leur futur.

---

<sup>980</sup> 1 Co 15,20

<sup>981</sup> 1 Co 15,20-22

<sup>982</sup> Ga 1,15-16

<sup>983</sup> Jn 11,25

La Bible nous rapporte que le Christ est le seul moyen qu'ont les personnes pour accéder à Dieu. Ce dernier rachète les personnes de leurs péchés en envoyant son Fils dans le monde. Sans cela aucun individu ne pourrait avoir accès à la vie éternelle.

*« Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi<sup>984</sup> ».*

Pour Paul, la croyance en la résurrection permet d'obtenir la grâce de l'espérance du Royaume. Les personnes qui croient en la résurrection connaissent une joie et une force que l'espérance déploie efficacement pour leur vie.

*« Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né<sup>985</sup> ».*

Par la résurrection, les croyants n'ont plus à craindre l'avenir. Ils auront part au Royaume que le Christ n'a cessé d'annoncer à ses disciples.

La résurrection du Christ influence et assure selon l'Écriture, le passé, le présent et l'avenir de chaque personne. Cette espérance en la résurrection apaise la crainte de la mort et ce qui se passe après celle-ci.

Le Christ rappelle l'urgence de la conversion pour recevoir pleinement le don de la vie éternelle et la certitude d'entrer dans le Royaume de Dieu, ce que Paul confirme dans sa lettre aux Romains :

*« Quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres par rapport aux exigences de la justice. Qu'avez-vous récolté alors, à commettre des actes dont vous avez honte maintenant ? En effet, ces actes-là aboutissent à la mort. Mais maintenant que vous avez été libérés du péché et que vous êtes devenus les esclaves de Dieu, vous récoltez ce qui mène à la sainteté, et cela aboutit à la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur<sup>986</sup> ».*

Paul Valadier résume que la croyance en la Résurrection revient à admettre que dans la vie du Christ quelque chose d'unique s'est produit, et d'accepter en même temps que ce quelque chose concerne tout individu, toute culture, tous les temps, toute l'histoire.

---

<sup>984</sup> Jn 14,6

<sup>985</sup> 2 Co 5,17

<sup>986</sup> Rm 6,20-23

*« Croire en la résurrection, c'est croire que Dieu a dévoilé dans le Christ son dessein sur tout homme, qu'en lui, selon l'expression de l'Écriture, le Royaume de Dieu est arrivé ; ainsi nous comprenons désormais que Dieu appelle tout homme à vivre selon l'Esprit de l'Unique et à décider à la lumière de ce Don en tout acte concernant la vie dans l'histoire<sup>987</sup> ».*

### **3.3 Les apparitions du Christ : expériences de foi**

Les apparitions du Christ offrent à toutes les personnes qui en ont part, des expériences de foi. Ce que nous affirmons, ici, peut par exemple s'observer pour Paul qui est appelé sur le chemin de Damas<sup>988</sup>. Il rencontre le ressuscité et se convertit. Nous pouvons rappeler des épisodes bibliques avec l'apôtre Thomas<sup>989</sup>, Marie-Madeleine<sup>990</sup>, les disciples d'Emmaüs<sup>991</sup>, etc. comme autant d'expériences qui ouvrent ces personnes à la foi au Christ ressuscité. Ces récits d'apparitions du Christ peuvent être pour les endeuillés des messages d'espérance qui les accompagnent dans leur travail de deuil. Ces apparitions marquent le passage du désespoir à la confiance par la foi.

#### **3.3.1 Les apparitions du Christ**

Lorsque le Christ apparaît à ses disciples un lien se crée entre un corps « glorieux » et des corps non ressuscités. Le Christ se laisse voir, toucher, entendre, manger, boit avec eux.

*« Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux<sup>992</sup> ».*

Les disciples ne reconnaissent pas directement le Christ lors de ses apparitions. C'est grâce à la foi et à des paroles qui expliquent les écritures que leurs sens s'ouvrent à la perception du ressuscité. Édouard Pousset le confirme : *« vue et foi sont en priorité réciproque<sup>993</sup> ».*

---

<sup>987</sup> Paul VALADIER, *La condition chrétienne*, le Seuil, Paris, 2003, p.49.

<sup>988</sup> Ac 9,3-19

<sup>989</sup> Jn 20,19-31

<sup>990</sup> Jn 20,11-18

<sup>991</sup> Lc 24,18-35

<sup>992</sup> Lc 24,39-43

<sup>993</sup> Édouard POUSSET, *La résurrection*, Nouvelle Revue Théologique, n°91, 1969.

Les apparitions se terminent par l'envoi en mission et par la promesse ou le don de l'Esprit saint :

*« Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde<sup>994</sup> ».*

*« Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint<sup>995</sup> ».*

Les apparitions font inmanquablement partie du message chrétien et confèrent aux disciples la qualité de témoins pour la foi chrétienne :

*« Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins<sup>996</sup> ».*

Le tombeau ouvert et vide ne peut constituer en lui seul une preuve de la résurrection. Ceci s'explique par plusieurs hypothèses dont la plus simple eut été que le corps du Christ soit enlevé :

*« Voici ce que vous direz : “Ses disciples sont venus voler le corps, la nuit pendant que nous dormions<sup>997</sup> ».*

Le tombeau ouvert et vide devient sujet de tous les soupçons et laisse Pierre dans la perplexité.

*« Alors Pierre se leva et courut au tombeau ; mais en se penchant, il vit les linges, et eux seuls. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé<sup>998</sup> ».*

Nous constatons que le tombeau vide, dans le contexte de la vie et de la mort du Christ devient un signe parlant pour la foi chrétienne. Pour Jean, le tombeau vide est générateur de la foi :

*« C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut<sup>999</sup> ».*

Au sens d'Édouard Pousset, le tombeau vide devient un signe négatif de la résurrection.

---

<sup>994</sup> Mt 28,18-20

<sup>995</sup> Jn 20,23

<sup>996</sup> Ac 2,32

<sup>997</sup> Mt 28,13

<sup>998</sup> Lc 24,12

<sup>999</sup> Jn 20,8

Bernard Sesboué mentionne dans un esprit de cohérence de la foi que :

*« Le tombeau vide est un signe annonciateur du retournement eschatologique du monde<sup>1000</sup> ».*

Voilà pourquoi nous pouvons dire que la résurrection du Christ ne peut être l'objet d'un constat scientifique. Elle comporte des traces et des signes dans l'ordre des phénomènes. Elle leur échappe parce qu'elle est une sortie hors espace et hors temps.

Nous pouvons conclure en disant que le Christ qui est auprès de Dieu lors de son Ascension reçoit dans son humanité la gloire. Celle qu'Il possédait de toujours.

*« Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu<sup>1001</sup> ».*

### 3.3.2 Tout récapituler dans le Christ

Paul dans sa lettre aux Ephésiens souligne que :

*« Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence. Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre<sup>1002</sup> ».*

Veillons à ne pas séquencer les moments successifs vécus historiquement et réellement par le Christ.

Il n'y a pas l'abaissement d'abord et ensuite l'exaltation comme c'est le cas pour la mort puis la résurrection. La réflexion d'Hans Urs Von Balthasar sur le Mystère Pascal tout en citant Karl Barth nous semble intéressante :

*« Où et quand Jésus ne serait-il pas l'humilité » et « l'exalté ? Celui qui, même dans son humiliation, est déjà l'exalté et, même dans son exaltation, l'humilié ? Par exemple, chez Paul : le crucifié qui ne serait « pas encore » le ressuscité – ou le ressuscité qui ne serait pas « justement » le Crucifié ? » « Dans son abaissement, Dieu ne se dépouille pas de sa divinité, mais il la confirme précisément en ce qu'il se soumet aux liens et à la misère de la créature humaine, en ce que lui, le Seigneur, devient serviteur, et pour autant, justement par-là, différent des faux dieux<sup>1003</sup>, s'abaisse lui-même – et en ce que l'homme en Jésus-Christ lui aussi, sans perte ou*

---

<sup>1000</sup> Bernard SESBOUE, *Pédagogie du Christ*, Cerf, Paris, 1994, p.255.

<sup>1001</sup> Mc 16,19

<sup>1002</sup> Ep 1,8-10

<sup>1003</sup> D'où la différence radicale entre les sacrifices anciens, surtout païens, et le Mystère pascal.

*mutilation de son humanité, en vertu de sa divinité, et donc en vertu et grâce à l'abaissement de Dieu, est l'homme...non pas divinité, mais... exalté par Dieu. Ainsi, abaissement de Dieu et exaltation de l'homme : l'abaissement de Dieu est son honneur suprême, parce que cet abaissement confirme et démontre justement son être divin – et l'exaltation de l'homme en tant qu'œuvre divine de grâce, consiste précisément dans la mise en évidence de sa véritable humanité<sup>1004</sup> ».*

Le Christ est Dieu. Sa personne et son agir transcendent l'espace-temps. Tout est infini en Lui. « *C'est pourquoi tous les instants de sa vie s'interpénètrent sans se diluer ou se fondre* »<sup>1005</sup> comme nous l'explique Bernard Sesboué. Toutes ses actions gardent leurs particularités et leurs précisions.

Aucune personne ne peut garder son passé dans le moment qu'elle est en train de vivre.

*« Le Christ demeure maître de son passé qui demeure un présent permanent<sup>1006</sup> ».*

Nous comprenons ainsi comment le Christ dans la remise de son esprit à Dieu peut offrir toute sa vie passée comme en train de se vivre.

Toute son existence est une louange parfaite c'est-à-dire : un acte permanent d'adoration, d'action de grâce, d'accueil et d'exécution de la volonté de Dieu. Ainsi c'est toute son existence qui devient réellement sa passion.

Toute sa passion que fut sa vie passe dans la résurrection et devient puissance de vie en perdurant jusqu'à la parousie<sup>1007</sup>.

La Récapitulation des personnes dans l'événement pascal nous conduit à faire comprendre aux endeuillés qu'il n'y aura plus de mort, de mal, de souffrance mais seulement la paix et une joie profonde. C'est ce que résume la prière du missel pour les défunts que nous prenons dans la conclusion de la célébration des funérailles, précisément dans le moment dit de l'Absoute<sup>1008</sup> ou « dernier Adieu ».

---

<sup>1004</sup> Hans Urs Von Balthasar & Alois Grillmeier, *Le mystère pascal*, Cerf, Paris, 1972. P.78-79 citant Karl Barth.

<sup>1005</sup> Bernard SESBOUE, *Pédagogie du Christ*, Cerf, Paris, 1994, p.272.

<sup>1006</sup> *Ibid.*

<sup>1007</sup> Retour glorieux du Christ sur terre, à la fin des temps. « Le Seigneur Jésus ne viendra vite que si nous l'attendons beaucoup. C'est une accumulation de désirs qui doit faire éclater la Parousie (...). Hélas, la hâte un peu enfantine, jointe à l'erreur de perspective, qui avaient fait croire la première génération chrétienne à un retour imminent du Christ, nous ont laissés déçus, et rendus méfiants. Les résistances du Monde au Bien sont venues déconcerter notre foi au Règne de Dieu » in Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Milieu divin*, Seuil, Paris, 1955, p.197.

<sup>1008</sup> « *Seigneur, notre Dieu, nous te recommandons (notre frère/sœur) N. dont tu as fait ton enfant par la grâce du baptême. Tu lui as donné ton amour tout au long de sa vie ; maintenant qu'il/elle a quitté ce monde, délivre-le/la de tout mal, conduis-le/la dans ton paradis, où il n'y a plus ni deuil, ni larme, ni douleur, mais la joie et la paix, avec ton Fils et le Saint-Esprit, pour les siècles de siècles.* » Prière de Recommandation du défunt : Missel pour la liturgie des funérailles.

Ainsi l'agir créateur se module en agir rédempteur, en puissance de résurrection. C'est ce que nous pouvons appeler une préparation au « banquet éternel » qui est promis aux croyants.

Lorsque les familles en deuil viennent préparer des funérailles, elles sont soit convaincues de la Résurrection, soit en quête de compréhension ou encore demeurent dans une certaine « tradition ». En effet, actuellement c'est la troisième option qui est la plus répandue. Celle-ci comporte bien la notion de résurrection mais sans qu'elle n'ait l'éclat que la théologie lui confère. À cette catégorie d'endeuillés éloignée de la foi chrétienne il est parfois frustrant de ne pouvoir en dire davantage sur la résurrection.

Dans tous les cas, la résurrection du Christ permet une formidable catéchèse auprès des personnes en deuil que nous accompagnons. Elle permet de leur redonner un message d'espoir quant à leur devenir et à celui de leur proche défunt. Elle redonne confiance aux personnes pour qu'elles ne sombrent pas dans un état dépressif trop long ou définitif.

La catéchèse autour de la résurrection ne pourra être efficace et bien reçue par les endeuillés que dans l'hypothèse où les accompagnateurs ont à l'esprit que chacun vit son deuil différemment et avec un niveau de foi différent.

Il est raisonnable de s'adapter aux personnes que nous accompagnons pour ne rien forcer. L'adhésion libre des personnes à tout processus d'explication est primordiale dans un accompagnement au deuil.

Nous employons à chaque phase catéchétique que nous voulons aborder avec les endeuillés des expressions qui ne les contraignent pas comme : « Si vous entendez « résurrection » qu'est-ce que cela évoque pour vous ? Voulez-vous qu'on en parle ? etc. »

De manière générale, nous sentons très vite si la voie catéchétique s'ouvre à nous ou si elle se referme.

Si une quelconque approche théologique de la résurrection échoue auprès des endeuillés peut-être serait-il intéressant de tenter de faire de manière prudente deux parallèles :

- Le premier concerne la structure de toute vie humaine avec la construction du Credo (Naissance, souffrance, mort).
- Le second concerne le deuil de ceux que nous accompagnons et ce qu'ont pu vivre les Apôtres au moment de la Passion et de la Mort et Résurrection du Christ.

Aucun texte ne parle directement du deuil des apôtres et nous ne saurions avancer qu'ils ont bel et bien été en deuil. Néanmoins, ils sont des personnes du peuple que le Christ a été chercher et qu'il a choisi. En eux, aucun signe divin, mais simplement des individus représentatifs du peuple d'Israël. Probablement que les apôtres du Christ au moment de sa mort, même s'ils avaient adhéré à sa « doctrine », n'ont sans doute pas été exempts des moments de douleur, de peur, de dépression, de colère, etc., constitutifs du processus de deuil. Et c'est important de relever, ici, qu'il ne s'agit pas simplement de suivre le Christ avec conviction comme l'ont certainement fait les apôtres dans un premier temps avant l'évènement pascal. Ceci nous ramène à la foi des personnes que nous accompagnons et qui reste souvent sans compréhension et sans approfondissement. Ce qu'en Église, il fut un temps, était appelé « la foi du charbonnier ».

Après la Mort et la Résurrection du Christ, les apôtres sont sans doute entrés dans un processus de deuil, comme tout un chacun. Certes ils suivaient et croyaient au Christ qui les conduisait mais ne comprenaient pas l'essentiel de son message. Il a fallu qu'Il meure et ressuscite, que les apôtres voient le tombeau vide et enfin qu'il leur apparaisse pour qu'ils aient toute la compréhension de ce mystère.

Il nous paraît alors très important que lors de nos accompagnements de personnes en deuil, nous puissions déjà inclure des explications sur la foi, la mort et la résurrection, etc. Parce qu'il est évident que les personnes pourront vivre un deuil restructeur et revenir à une vie spirituelle de manière plus intense en ayant compris les éléments majeurs constitutifs de la foi chrétienne.

## **4 NAÎTRE, SOUFFRIR, MOURIR OU LE PROCESSUS DE « vie-mort-Vie » A LA SUITE DU CHRIST**

### **4.1 Le Christ, comme tout un chacun, naît, souffre et meurt**

Nous voulons redire ce qui est le propre de chaque personne : naître, souffrir et mourir. Ce que tout humain vit, le Christ l'a également vécu. Les chrétiens pour appuyer le fait qu'Il est le Verbe incarné, confessent leur foi<sup>1009</sup> sur ce modèle (Naître, souffrir, mourir).

---

<sup>1009</sup> Cf. note 208.

Un chant populaire du répertoire de Noël le redit, en faisant référence au Christ, dans une strophe :

*« C'est pour nous tous qu'Il naît, qu'Il souffre et meurt<sup>1010</sup> ».*

Force est de constater que la résurrection de la chair et la Vie Éternelle sont inséparables de la venue définitive du Christ et du Jugement Dernier. Ces articles de foi donnent l'orientation de l'œuvre de Dieu :

- *« Je crois à la résurrection de la chair<sup>1011</sup> ».*
- *« Je crois à la vie éternelle<sup>1012</sup> ».*
- *« Assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant d'où il viendra juger les vivants et les morts<sup>1013</sup> ».*

Des questions peuvent être posées lorsque nous étudions le Symbole des Apôtres. Entre autres : pourquoi la Création, la croix, la Résurrection du Christ, la rémission des péchés et la réconciliation dans l'Esprit Saint, si pour les individus, tout finit à la mort ? Ou que serait une Alliance entre Dieu et les humains qui n'irait pas plus loin que la vie terrestre ?

Pour répondre à ces interrogations, nous pouvons nous inspirer de ce que Dieu renvoie dans la prière des Psaumes :

Son amour est de toujours<sup>1014</sup> ou le fait qu'il veuille l'éternité<sup>1015</sup> et la vie à jamais<sup>1016</sup>. Nous comprenons alors qu'il n'est pas dans le projet de Dieu que tout disparaisse. C'est dans la Résurrection du Christ que Dieu manifeste la force victorieuse de son Amour. La vie nouvelle que le Christ reçoit au matin de la résurrection est destinée à tous les croyants. Le Christ en plus d'être ressuscité est aussi lui-même la résurrection :

*« Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais<sup>1017</sup> ».*

La résurrection du Christ n'a de sens que lorsque les personnes la voient s'étendre à tous les croyants, devenus avec le Christ (tête), membres d'un même corps.

---

<sup>1010</sup> Chant populaire du répertoire de Noël : *« Minuit Chrétien ».*

<sup>1011</sup> Cf. note 208.

<sup>1012</sup> *Ibid.*

<sup>1013</sup> *Ibid.*

<sup>1014</sup> Ps 24

<sup>1015</sup> Ps 139

<sup>1016</sup> Ps 133

<sup>1017</sup> Jn 11,25

La mort est vaincue par la puissance de la vie de Dieu. Partant de ce principe, il n'est pas étonnant pour un chrétien de croire que le Christ est ressuscité des morts.

Pour accéder à la présence directe de Dieu et prendre part complètement à la vie du Christ, il faut mourir. La résurrection des morts ou résurrection de la chair est la promesse attachée au don total que Dieu (par le Christ et dans l'Esprit) fait de sa vie, aux personnes après leur mort.

L'espérance chrétienne se fonde sur les dons accordés par Dieu au cours de l'histoire du salut, à son peuple Israël, au Christ, à l'Église. L'Esprit Saint communique l'espérance comme l'aboutissement de tout ce que les personnes apprennent dans la foi.

Nous l'avons déjà mentionné :

- Il est impossible pour les personnes de se représenter la résurrection des morts ou l'état des corps en gloire.
- Il y a une limite infranchissable à l'imagination et à la pensée humaine.

#### **4.1.1 Le Christ naît**

Le Christ n'est pas devenu Dieu mais Il est depuis toujours Dieu fait chair et ce, dès sa naissance humaine. Il est Dieu « dès le sein de sa mère<sup>1018</sup> ». Avant l'Annonciation faite par l'ange à Marie le Christ n'existe pas.

Néanmoins celui qui sera le Verbe incarné existe déjà puisqu'il est Dieu et que Dieu ne peut commencer à exister. Pour résumer : le Christ né de Marie et le Fils de Dieu « *né du Père avant tous les siècles*<sup>1019</sup> » sont une seule et même personne. De la créature qu'il est devenu par son incarnation Dieu sera appelé « Jésus<sup>1020</sup> ».

Le prologue de l'Évangile de Jean nous rappelle que :

*« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. Tout a été fait par lui<sup>1021</sup> ».*

---

<sup>1018</sup> Ps 22

<sup>1019</sup> Cf. note 1113.

<sup>1020</sup> Mt 1,18-25

<sup>1021</sup> Jn 1,1

L'erreur que beaucoup de personnes font lorsqu'elles pensent au Christ est qu'il a mené son existence de Verbe auprès de Dieu son Père. Ce qui revient à nier qu'il a connu une vie pleinement humaine. De plus, une autre erreur insinue que le Christ poursuit une existence antérieure et bienheureuse, ce qui signifie qu'il mène une vie double.

La vérité comme nous l'indique Jacques Guillet est que s'incarnant, le Christ quitte un mode d'existence divin et prend un mode d'existence humain pour :

*« Vivre son existence d'homme comme nous vivons la nôtre, faisant au jour le jour l'expérience de ce qu'est la vie humaine, découvrant à mesure qu'il la vit ce qu'elle peut comporter de joie et de souffrance<sup>1022</sup> ».*

Cependant le Christ sait très bien qu'il est le Fils de Dieu et d'ailleurs tout l'Évangile nous le prouve. Le Christ s'entretient avec ses proches de sa préexistence. Il dit : *« je suis venu sur la terre<sup>1023</sup> », « je sais d'où je viens et où je vais<sup>1024</sup> », « Celui qui vient d'en haut<sup>1025</sup> », « Celui qui vient de Dieu et qui a vu le Père<sup>1026</sup> ».*

Le Christ rappelle l'éternité de sa personne :

*« Amen, amen, je vous le dis : avant qu'Abraham fût, Je suis<sup>1027</sup> ».*

Jacques Guillet nous présente le Christ comme existant depuis le « commencement », c'est-à-dire depuis toujours. Jacques Guillet dit du Christ qu'il est l'héritier des Écritures par le fait qu'il se présente comme accomplissant la Loi et les Prophètes.

*« Si Jésus est l'héritier des Écritures, la figure unique dont elles parlent et pour laquelle elles sont faites, c'est qu'il est celui qui parle dans les Écritures<sup>1028</sup> ».*

Le Christ durant sa vie mortelle renonce à ses avantages de Dieu. Ses gestes et ses paroles sont cependant toujours de Dieu. Jacques Guillet nous rappelle aussi :

*« En lisant l'Évangile, en regardant vivre Jésus, nous avons tendance à croire que Jésus Christ est le Fils de Dieu et que son existence d'homme laisse intacte sa divinité, ce qui est vrai si nous croyons, nous sommes toujours portés à nous figurer que Jésus vit à deux niveaux. En premier lieu, il vit son existence d'homme, identique*

---

<sup>1022</sup> Jacques GUILLET, *Jésus Christ dans notre monde*, Desclée de Brouwer, Paris, 1975, p.187.

<sup>1023</sup> Lc 12,49

<sup>1024</sup> Jn 8,14

<sup>1025</sup> Jn 3,31

<sup>1026</sup> Jn 6,46

<sup>1027</sup> Jn 8,58

<sup>1028</sup> Jacques GUILLET, *op.cit.*, p.190.

à la nôtre, il porte le poids du jour et de la fatigue. Mais nous nous disons en second lieu, qu'il est Dieu et de ce fait qu'il vit sa divinité, son existence bienheureuse, invulnérable, dans la lumière sereine, où vivent les trois Personnes de La Trinité. Il y a dans cette double façon de voir les choses une illusion et en même temps une affirmation. « Il est vrai que le Christ homme reste Dieu ; il est vrai qu'il demeure constamment uni à son Père dans une proximité et une certitude absolue, qu'il se voit recevant l'amour de son Père et lui retourner cet amour, qu'il est avec le Père dans un contact immédiat qu'aucune créature ne peut rêver, mais auquel Dieu nous a destinés dans son Fils. Ce contact, il faut le nommer vision, c'est le mot qu'emploie Jésus pour en parler ». (Mais ce n'est pas la vision « béatifique », c'est une intuition, une conscience immédiate)<sup>1029</sup>.

Nous devons être prudents quant aux interprétations rapides et inexactes de la révélation. Jean ne dit pas qu'il y avait le Verbe auquel s'est ajouté le Christ, un homme dans lequel habite le Verbe. Jean nous dit : « *Le Verbe s'est fait chair*<sup>1030</sup> » il est devenu humain. Il ne cesse pas d'être le Verbe, il ne devient pas « un autre » mais le Verbe devient humain. Le Fils de Dieu vit l'existence humaine sans se garder au « Ciel » un espace hors de l'humanité.

Le Christ « *s'est anéanti* » dit Paul aux Philippéens pour prendre la condition humaine<sup>1031</sup>. Ce qui revient à dire que sans quitter sa divinité, le Christ n'est plus dans un état divin mais uniquement dans un état humain. Il a par conséquent réellement quitté son état de Gloire et implore son Père pour le recouvrer :

« *Père, glorifie-moi de la Gloire que j'avais près de toi avant que le monde fût*<sup>1032</sup> ».

Une fois ressuscité, le Christ aura acquis le droit et la joie d'introduire son humanité et l'humanité des personnes à l'endroit de Dieu pour « *participer à la nature divine*<sup>1033</sup> » dans une situation de gloire.

Le Christ ne trahit pas le Dieu qu'il est mais au contraire Il révèle être sa Toute-Puissance d'Amour et d'Alliance. Autrement dit : sa Toute-Puissance d'être Dieu, puisque « *Dieu est Amour*<sup>1034</sup> ».

---

<sup>1029</sup> Jacques GUILLET, *op.cit.*, p.191.

<sup>1030</sup> Jn 1,1-18

<sup>1031</sup> Ph 2,6

<sup>1032</sup> Jn 17,5

<sup>1033</sup> 2 P 1,4

<sup>1034</sup> 1 Jn 4,8

### 4.1.2 Le Christ souffre

Lorsque les personnes professent leur foi dans la liturgie peu d'entre elles font attention au contenu du Credo. Pourtant un article devrait accrocher ces personnes :

*« Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate...<sup>1035</sup> ».*

La vie souffrante du Christ est un côté de sa croix mais elle a un autre côté inséparable, sa glorification comme nous l'explique Pierre Talec :

*« La croix n'aurait aucun sens si elle était la croix d'un Dieu mort. Elle n'est pas un porte cadavre. La résurrection, voilà le fruit de cet arbre de vie qu'est la croix. Arbre de la connaissance de Dieu. C'est la croix qui nous a permis de connaître Dieu jusqu'au bout, de savoir jusqu'où allait Dieu : jusqu'à la résurrection. On ne peut séparer croix et résurrection<sup>1036</sup> ».*

L'objectif ici n'est pas de présenter une théologie de la croix en oubliant que la Gloire existe et inversement. La première, la croix sans la Gloire a dominé durant ces derniers siècles, notre christianisme occidental. Elle a suscité des « révélations » privées qui ont pris le pas sur la « Tradition infallible » de l'Église, un dolorisme compatissant, une recherche malsaine de la souffrance, des chemins de croix dont la finalité était le tombeau.

Depuis quelques décennies on redécouvre la Résurrection, la spiritualité de Pâques.

Paul rappelle aux Philippiens :

*« Car il en est beaucoup, je vous l'ai dit souvent, et je le redis aujourd'hui avec larmes qui se conduisent en ennemis de la croix du Christ. Leur fin, c'est la perdition ; leur dieu, c'est leur ventre ; ils mettent leur gloire dans la honte et ne pensent qu'aux choses de la terre<sup>1037</sup> ».*

C'est actuellement plus vrai que jamais dans notre société de consommation où se refuser quelque chose semble réservé aux « faibles d'esprit ».

---

<sup>1035</sup> Cf. note 208.

<sup>1036</sup> Pierre TALEC, « Les choses de la Foi », Centurion, Paris, 1973, p.164.

<sup>1037</sup> Ph 3,18

Le Christ donne sa vie pour sauver l'humanité. Le Vendredi saint marque le jour de l'Amour. Or c'est cet Amour qui est ressuscité. C'est cet Amour qui est glorifié. Ce sera vrai pour tout individu comme ce le fut pour le Christ. Et c'est d'ailleurs ce que ce dernier nous rappelle :

*« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, prenne sa croix et me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera<sup>1038</sup> ».*

Nous comprenons que des termes comme : « se renier, prendre sa croix, perdre sa vie », ne sont pas de vains mots du Christ pour les personnes. D'ailleurs pour Paul non plus :

*« Puissé-je ne me glorifier que dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par laquelle le monde est à jamais crucifié pour moi et moi pour le monde<sup>1039</sup> ».*

Ce ne peut être non plus de vains mots pour un baptisé :

*« Ignorez-vous que nous tous, qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?<sup>1040</sup> ».*

Les personnes se disent prêtes à tout pour le Christ dans leur foi mais très concrètement si elles sont touchées par la maladie, la souffrance, le deuil et autres problèmes du quotidien, elles n'adhèrent plus au principe de « porter leur croix ». Cette réaction est celle de Pierre qui gonflé de zèle promet au Christ qu'il irait avec lui n'importe où mais quand vint le jour d'être arrêté pour le Christ, Pierre le renie.

L'instinct de survie des personnes leur fait poser rapidement le choix de la vie ou de la mort. La peur, l'angoisse ont rapidement raison des individus qui spontanément iront davantage du côté de la vie.

Au moment de la Passion, le Christ a versé son sang a connu la peur et cependant par amour, Il se livre tout entier pour que tout soit accompli. Il passe par la torture, les outrages, la potence, l'agonie saignante, la mort... « *Il a souffert*<sup>1041</sup> ».

Au quotidien les personnes sont en proie à la souffrance et les médias (journaux, télévision, radio... le leur rappellent volontiers dans une société qui refuse le fait de souffrir et/ou de devoir un jour souffrir.

---

<sup>1038</sup> Mt 16,24

<sup>1039</sup> Ga 6,14

<sup>1040</sup> Rm 6,3

<sup>1041</sup> Cf. note 208.

De nombreuses personnes témoignent de ce qu'elles voudraient si elles étaient malades et n'hésitent pas à dire en accompagnement qu'elles ne craignent pas la maladie, la mort mais pourvu qu'elles ne souffrent pas.

Parfois maladies, famine, intoxications, deuils, tortures, pessimisme et scandales et bien d'autres situations nous sont renvoyées.

Le Christ proclame dans sa chair qu'il peut être bon de souffrir et de mourir. Ainsi la croix et la joie n'ont pas le même sens pour Dieu que pour les individus : Paul dit :

*« La Croix est en effet folie pour les égarés, mais pour nous, elle est puissance de Dieu<sup>1042</sup> ».*

La perception de Dieu n'est pas la même que celle des personnes. Sa perception de la souffrance est plutôt positive. Le Christ explique par exemple aux disciples d'Emmaüs :

*« Ne fallait-il pas que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire ?<sup>1043</sup> ».*

Et aux Apôtres :

*« En vérité, je vous le dis : si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit<sup>1044</sup> ».*

La souffrance des personnes et du monde n'est pas un châtimement pénitentiel. Elle permet avant tout une transformation complète.

L'existence terrestre n'est pas que tranquillités humaines mais elle est un passage marqué de souffrance, vers la mort. *« Si le grain ne meurt [...]<sup>1045</sup> ».*

Le chrétien sait que ses douleurs sont celles de l'enfantement du Monde nouveau<sup>1046</sup>. Les douleurs de l'enfantement la mère les veut, l'enfant les voudrait s'il savait qu'elles sont la condition pour que d'embryon il devienne individu<sup>1047</sup>. Ce dernier ne se dépasse qu'à travers la souffrance.

Dans l'accompagnement des personnes en deuil il est fréquent que les endeuillés s'interrogent sur le pourquoi de la souffrance au point de douter de Dieu. La question récurrente des endeuillés est : Est-ce que la souffrance est liée au péché ?

---

<sup>1042</sup> 1 Co 1,18

<sup>1043</sup> Lc 24,26

<sup>1044</sup> Jn 12, 24-26

<sup>1045</sup> Jn 12,24-26

<sup>1046</sup> Rm 6,22

<sup>1047</sup> Jn 16,21

À ses disciples qui lui posent cette question au sujet d'un aveugle de naissance, le Christ répond fermement : « *ni lui, ni ses parents n'ont péché*<sup>1048</sup> ». C'est encore ce que représente l'épisode du pardon et de la guérison du paralytique que nous retrouvons chez l'évangéliste Marc.

*« Quelques jours plus tard, Jésus revint à Capharnaüm, et l'on apprit qu'il était à la maison. Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte, et il leur annonçait la Parole. Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes. Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, ils font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » Or, il y avait quelques scribes, assis là, qui raisonnaient en eux-mêmes : « Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » Percevant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils se faisaient, Jésus leur dit : « Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire à ce paralysé : "Tes péchés sont pardonnés", ou bien lui dire : "Lève-toi, prends ton brancard et marche" ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre... – Jésus s'adressa au paralysé – je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre dans ta maison. » Il se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil<sup>1049</sup> ».*

Marc décrit une foule nombreuse rassemblée à Capharnaüm autour du Christ dans la maison pour l'écouter. Il n'y a plus de place donc quand des personnes lui apportent un paralysé ils doivent inventer une solution : passer par le toit.

Des barrières tombent successivement :

- Barrière de l'éloignement, le paralysé devient proche du Christ.
- Barrière du péché, les péchés sont pardonnés.
- Barrière de la maladie, le paralysé est relevé et repart en portant son brancard.

Quand le Christ libère de la paralysie Il guérit toute la personne. Ce n'est pas que la maladie soit une conséquence du péché mais le péché est la première paralysie que voit le Christ. Elle est plus importante que la paralysie physique puisque Dieu seul peut la guérir.

C'est l'individu dans sa totalité que le Christ rejoint pour le relever. Le péché en est la première chaîne. Le pouvoir du Christ sur le corps est signe de son pouvoir sur les péchés, de cette libération totale, source de joie et de louange à Dieu.

---

<sup>1048</sup> Jn 9,3

<sup>1049</sup> Mc 2,1-14

Ce texte manifeste deux dimensions de la vie chrétienne toujours en articulation. Le Christ s'adresse personnellement au paralytique : « mon fils » avant de pardonner ses péchés et de le relever. Les porteurs suscitent la rencontre et le Christ « voyant leur foi » les inscrit dans une démarche ecclésiale.

Ainsi auprès des personnes en deuil nous pouvons appuyer le fait que cet évangile entre autres est source d'espérance. Être remis debout pour rencontrer le Christ, c'est être guéri et réconcilié. La vraie souffrance est bien celle du cœur qui isole, éloigne de Dieu et des autres. En Église, les individus sont appelés à se porter les uns les autres.

Le mystère chrétien c'est Pâques, c'est-à-dire le « passage » vers l'Amour, vers Dieu, vers la Vie, avec le Christ mort et ressuscité.

Cette « puissance » du Christ ressuscité, c'est celle du grain de blé qui surgit en une moisson abondante. Ceci parce qu'il a été jeté en terre pour y mourir.

Le Christ dans son humanité, parce qu'il a accepté de mourir ne « reste pas seul » Fils de Dieu : Il ressuscite en « multitude », en toutes personnes. Il les saisit par « sa pleine puissance de Fils de Dieu ». Il les « *transforme en fils, devenant ainsi l'aîné d'une multitude de frères*<sup>1050</sup> ».

À chacun de se conformer au Christ souffrant pour lui être éternellement semblable dans sa Vie et sa Gloire de Fils. « *Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause du Christ et de l'Évangile la sauvera* »<sup>1051</sup>.

Quant à la souffrance des enfants qu'oser en dire ? Sinon qu'elle entre sans doute dans la condition générale d'une humanité solidaire qui, ensemble :

*« Porte dans son corps l'agonie de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps »*<sup>1052</sup>.

La souffrance, la mort, il n'y a pas d'autre « passage » vers la Vie. La mort qui est l'effacement total de soi est à condition d'être acceptée, le sommet de l'amour. La mort pour les autres est le seul témoignage irrécusable d'un amour sans égoïsme. Dieu meurt par amour pour l'homme.

---

<sup>1050</sup> Rm 8,29

<sup>1051</sup> Mc 8,34

<sup>1052</sup> 2 Co 4,10

Ainsi l'homme est invité à mourir par amour pour Dieu et ses frères. Tel est l'amour infini puisque :

*« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime<sup>1053</sup> ».*

Yves de Montcheuil nous rappelle que le moyen qu'est offert aux personnes pour se purifier est la croix :

*« La souffrance est le seul instrument de notre purification, le moyen auquel on n'échappe pas de réduire en soi l'égoïsme et d'y engendrer l'amour. L'amour ne s'acquiert que par la Croix [...] Il faut que soit consumé en nous ce qui est à consumer pour que Dieu puisse régner en maître [...] La souffrance n'est pas un pis-aller, un accident fâcheux qui vient ajouter au fardeau : elle est la voie »<sup>1054</sup> ».*

Rappelons que si la souffrance reste un grand mystère, l'amour l'est tout autant.

### 4.1.3 Le Christ meurt

La première lettre de Pierre stipule que :

*« Le juste est mort pour les injustes, afin de nous conduire à Dieu<sup>1055</sup> ».*

Le Christ ne vit pas sa mort comme pourrait la vivre un humain particulier. Ceci parce que sa vie fut d'une vitalité et d'une transparence auxquelles aucun individu n'est parvenu. Par la mort et la résurrection du Christ, la mort a été transformée.

La mort revêt un autre caractère. Elle prend le sens de cette fin qu'aurait dû être celle du premier homme : la transition à une vie nouvelle, à la fois éternelle et humaine.

Pour vaincre la mort il fallait que le Christ meure. Dieu pouvait supprimer la mort par un décret créateur mais il ne pouvait la vaincre qu'en l'affrontant, en la prenant à bras-le-corps.

*« En mourant, le Christ a détruit notre mort<sup>1056</sup> ».*

---

<sup>1053</sup> Jn 15,13

<sup>1054</sup> Yves de MONTCHEUIL, *Mélanges théologiques*, Aubier, Paris, 1950, p.74.

<sup>1055</sup> 1 P 3,18

<sup>1056</sup> Préface de la liturgie du Jour de Pâques (Missel Romain) p.482.

Le soldat romain qui transperce le Christ sur la croix s'assure qu'il est bien mort. Par son geste ce soldat va révéler un double mystère :

- Le premier mystère : le rideau du Temple qui fermait l'accès au sanctuaire :

*« Le rideau se déchire en deux<sup>1057</sup> ».*

Paul explique aux Hébreux à ce sujet :

*« Le Christ, à travers le voile déchiré de sa chair, a pénétré une fois pour toutes jusqu'à Dieu, avec son propre sang » et « nous en a, à nous aussi, ouvert l'accès<sup>1058</sup> ».*

- Le deuxième mystère : le coup de lance transperce le côté du crucifié<sup>1059</sup> :

Jean rapporte qu'il en sortit du sang et de l'eau. Le Sang de l'eucharistie et l'eau du baptême, les deux sacrements qui font « le tissu » de l'Église.

Une étude de l'université de théologie de Laval a été menée par Lucien Robitaille. Cette étude parle de « l'Église-Epouse » qui naît ainsi de la blessure ouverte dans le côté du Christ en croix.

En résumé : le voile du Temple est déchiré, ses sacrifices sont périmés. Il n'y a plus d'autre culte que la participation à cet amour du Christ pour les autres, chacun « à travers le voile déchiré de sa chair ».

La mort n'a plus le même visage depuis que le Christ y est entré, depuis qu'il l'a traversée et fait sienne. Avant, la mort n'était que la mort, évanouissement de l'univers familier, effacement de tout visage humain. Le roi Ezéchias frappé à mort dit :

*« Je ne verrai plus Dieu (au Temple) sur la terre des vivants ; je ne verrai plus personne d'entre les habitants du monde<sup>1060</sup> ».*

Maintenant, la mort n'est plus le seuil de la solitude. Elle est la « porte étroite »<sup>1061</sup> derrière laquelle le Christ nous attend bras ouverts, cœur ouvert. Elle est l'entrée avec lui dans la Maison du Père.

---

<sup>1057</sup> Mt 27,51

<sup>1058</sup> Hb 9,8.12 ; 10,19

<sup>1059</sup> Jn 19,34

<sup>1060</sup> Is 38,11

<sup>1061</sup> Lc 13,24-29

Parce que son amour a été plus fort que le désespoir de la mort, mourir pour le Christ ce fut aller vers son Père :

*« Père, entre tes mains je remets mon esprit<sup>1062</sup> ».*

Mourir pour les chrétiens, c'est aller vers le Christ. Étienne lapidé, s'écrie : *« Seigneur Jésus, reçois mon esprit<sup>1063</sup> »* et Paul : *« Je brûle de mourir pour être avec le Christ<sup>1064</sup> ».*

#### **4.1.4 Le Christ ressuscite et ouvre à la Vie éternelle**

Beaucoup de nos contemporains pensent que la mort n'est que finitude. La difficulté ici est de rappeler qu'aucune science ou philosophie ne peut prouver pour les personnes que la mort marque la fin définitive.

De même qu'aucune science ou philosophie permet de prouver que l'âme est immortelle.

Autrement dit aucun scientifique ni philosophe ne peut affirmer la vie éternelle. Le chrétien le peut à partir de sa foi en Dieu et en Christ.

L'Écriture nous apprend que Dieu n'est pas une idole<sup>1065</sup>, n'est pas un Dieu que les personnes adorent qui ne vit ni n'agit directement :

*« Les faux dieux d'or ou d'argent, de pierre ou de bois, qui ont une bouche et ne parlent pas, des oreilles et n'entendent pas, des yeux et ne voient pas... Notre Dieu vit éternellement<sup>1066</sup> ».*

Chaque personne peut faire sa propre description de la vie bien qu'elle soit indéfinissable.

Tout le monde sait ce qu'est de naître, de grandir, d'agir, de réagir, de dépérir et de mourir. La vie est un mouvement qui jaillit de l'intérieur d'un être qui se meut.

L'humain aime vivre, sait vivre, se sent vivre et fait vivre. La « vitalité », c'est la rigueur et l'ardeur à bouger, agir, créer, susciter, rayonner, animer, faire vivre, aimer avec aisance et intensité.

---

<sup>1062</sup> Lc 23,46

<sup>1063</sup> Ac 7,59

<sup>1064</sup> Ph 1,23

<sup>1065</sup> Dt 12,29-30

<sup>1066</sup> Ec 18,1

Pour le prophète Isaïe cette vitalité manifeste l'essence même de Dieu :

*« Levez vos yeux en haut et voyez : qui a créé toutes ces étoiles ? Celui qui fait sortir leur armée au complet, qui les appelle toutes par leur nom, si grande est sa force, si puissante est sa vigueur que pas une ne manque ! Pourquoi dis-tu, Israël : « Mon sort est caché à Yahvé » ? Ne le sais-tu pas ? Ne l'as-tu pas entendu ? Yahvé crée la terre d'un bout à l'autre ; il ne s'épuise ni ne se fatigue [...] A qui est épuisé il donne vigueur, du faible il décuple les forces. Les adolescents s'épuisent et se fatiguent, même les jeunes gens finissent par trébucher ; mais ceux qui comptent sur Yahvé renouvellent leur vigueur, il leur pousse des ailes comme aux aigles ; ils courent sans se fatiguer, ils marchent sans s'épuiser<sup>1067</sup> ».*

Ce passage du livre d'Isaïe indique que la vitalité est rayonnante. Le vivant, s'il est Dieu, ne se réalise qu'en se mettant au service des autres dans un mouvement croissant du don de soi et d'accueil des autres.

*« Dans les ravins tu fais jaillir des sources, entre les montagnes elles cheminent ; elles abreuvent toutes les bêtes des champs, les onagres y étanchent leur soif ; près d'elles demeurent les oiseaux du ciel, d'entre les branches ils donnent de la voix, de tes chambres hautes tu arroses les montagnes ; du fruit de tes œuvres la terre se rassasie. Tu fais germer l'herbe pour le bétail, les plantes par le travail de l'homme, pour qu'il tire le pain de la terre et que le vin le réjouisse<sup>1068</sup> ».*

Cet extrait du Psaume 104 montre effectivement que tout être et toute vie jaillit de Dieu dans la succession continue des instants comme le fleuve de sa source. Mais il n'empêche que c'est d'un souffle personnel que Dieu donne la vie aux personnes pour en faire des vivants à leur image<sup>1069</sup>.

Dieu « ne prend pas plaisir à la mort de qui que ce soit<sup>1070</sup> » pas même du méchant<sup>1071</sup> ; il interdit le meurtre de Caïn, l'assassin de son frère<sup>1072</sup>. Car la mort est l'effacement de tout, tandis que par la vie, toute richesse, toute joie, tout amour est possible. C'est pourquoi le vouloir-vivre s'affirme à travers tout l'Ancien Testament.

---

<sup>1067</sup> Is 40,26-31

<sup>1068</sup> Ps 104,10-15

<sup>1069</sup> Gn 2,7

<sup>1070</sup> Ez 18,32

<sup>1071</sup> Ez 33,11

<sup>1072</sup> Gn 4,11-15

Le Juif croit naïvement que le juste vivra plus longtemps que le pécheur<sup>1073</sup>. Son vouloir-vivre fait même une percée dans la nuit de la mort :

*« Tu n'abandonneras pas mon âme au Shéol, tu ne laisseras pas ton fidèle voir la fosse. Tu me feras connaître le sentier de vie ; satiété de joie près de ta Face, délices à ta droite pour toujours<sup>1074</sup> ».*

Avant même la naissance du Christ l'espérance par-delà la mort s'affirme et le Christ portera en lui la résurrection. Le Christ communique sa résurrection à toutes les personnes qui croient en lui à la mesure de la lumière qui leur est donnée comme Jean l'indique :

*« Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu. Quel est le vainqueur du monde, c'est-à-dire, ici, des forces qui s'opposent à Dieu et engendrent la mort éternelle, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?<sup>1075</sup> ».*

*« Et le Verbe s'est fait chair<sup>1076</sup> ».*

Nous résumons ici notre propos, Dieu est la source de toute vie pour l'humanité. Paul l'explique aux Corinthiens, il y a corps et Corps et vie et Vie.

*« S'il y a un corps biologique, il y a aussi un corps spirituel<sup>1077</sup> »,*

C'est-à-dire qu'il y a un corps ressuscité, une personne ressuscitée dont le principe vital au lieu d'être biologique comme en cette vie terrestre est, le Saint-Esprit lui-même parce que les personnes ne vivront plus que de Dieu.

C'est ainsi que Paul écrit :

*« Le premier homme, Adam, fut un être biologique doué de vie<sup>1078</sup> ; le dernier Adam (Jésus Ressuscité) est un esprit qui donne la vie. Mais ce n'est pas le spirituel qui paraît d'abord ; c'est le biologique (à la naissance), puis le spirituel (après la Résurrection). Le premier Homme est issu de la terre, le second Homme vient du Ciel. De même que nous avons revêtu l'image de l'homme terrestre, il nous faut revêtir aussi l'image de l'homme céleste<sup>1079</sup> ».*

---

<sup>1073</sup> Pr 3,1-2

<sup>1074</sup> Ps 16,11

<sup>1075</sup> 1 Jn 5,1-5

<sup>1076</sup> Jn 1,1-18

<sup>1077</sup> 1 Co 15,35

<sup>1078</sup> Gn 2,7

<sup>1079</sup> 1 Co 15,44 ; 45

La Vie éternelle n'est donc pas une vie biologique dans la mort, avec ses fonctions respiratoires, circulatoires, etc. Le Christ le montre bien quand il s'adresse au Père concernant les êtres humains :

*« La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus Christ<sup>1080</sup> ».*

Il ne convient pas de penser à une connaissance intellectuelle tissée de notions, de formules, de mots scientifiques. Il s'agit plutôt d'une sorte d'intimité d'amour où deux êtres ne font plus qu'un comme le Christ le dit : *« Demeurez en moi comme moi en vous<sup>1081</sup> ».*

La naissance éternelle est au cœur du temps, par la foi et le baptême. La vie éternelle s'expérimente déjà dans notre temps, nourrie d'Eucharistie :

*« Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour<sup>1082</sup> ».*

Il est encore dit dans la lettre aux Colossiens :

*« Ensevelis avec lui par le baptême, c'est en lui aussi que vous avez été relevés par votre foi en l'activité de Dieu qui l'a relevé d'entre les morts. Vous qui étiez mort par votre faute et par l'incirconcision de votre chair, il vous a fait revivre avec lui, nous pardonnant toutes nos fautes, effaçant l'acte rédigé contre nous et qui nous était contraire avec ses décrets, et cet acte, il l'a fait disparaître en le clouant à la croix. Il a dévêtu les Principautés et les Pouvoirs, et il a bafoué publiquement les emmenant avec lui dans son cortège triomphal<sup>1083</sup> ».*

Cependant, la vie éternelle est différente des réalités « longue durée » de ce monde. Encore moins s'agit-il d'une vie immobile. Vie immobile voudrait dire « vie morte », puisque la vie est vitalité. L'éternité est une qualité de la vie de Dieu.

Précisément en toutes personnes, la vie éternelle est la relation au Dieu vivant. Jean dit :

*« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. En lui était la Vie...<sup>1084</sup> ».*

---

<sup>1080</sup> Jn 17,3

<sup>1081</sup> Jn 15,4

<sup>1082</sup> Jn 6,54

<sup>1083</sup> Col 2,12-15

<sup>1084</sup> Jn 1,1

En transposant ces propos nous pourrions dire que Dieu est en chacun et inversement. Un lien d'amour unit Dieu aux personnes depuis toujours. Voilà ce que nous pouvons penser de l'éternité.

Paul rappelle ce que demande aux individus ici-bas, cette vie éternelle :

*« De même que nous avons revêtu l'image de l'homme terrestre, il nous faut revêtir aussi l'image de l'Homme céleste<sup>1085</sup> ».*

Et avec Paul, les croyants peuvent dire : *« Ma vie, c'est le Christ !<sup>1086</sup> »*

Ainsi le Christ avec lequel, les apôtres ont cheminé pendant trois ans est dans une relation avec eux qui est loin de ce que la culture d'alors proposait. La réflexion des apôtres se transforme au contact du Christ. Elle passe de la loi du talion à la primauté de l'amour.

Une réelle amitié se crée entre les apôtres et le Christ. Ils ont vécu ensemble nuit et jour. Puis cette amitié sera ébranlée par une accusation et une arrestation non justifiée et non fondée. Le Christ sera condamné et mis à mort sur la croix.

Il est probable que les apôtres comme tous les endeuillés ont pu connaître à la mort du Christ, la sidération, l'incrédulité, la trahison et la lâcheté.

Après coup ils connaîtront sans doute aussi une période d'espérance avec le retour du Christ à sa résurrection.

Pour qu'un être humain puisse mener une vie équilibrée et avoir un rapport juste au monde et aux autres, il est nécessaire que les différentes composantes de sa personne fonctionnent avec un minimum d'harmonie.

Si l'un de ces aspects ne se manifeste pas (ou peu) ou si, au contraire, il devient tout-puissant, voire tyrannique, la personne va ressentir un malaise profond ou vivre comme amputée d'une part d'elle-même. Elle va entrer dans un déséquilibre, et c'est tout entière qu'elle « dysfonctionnera » comme nous le dit Jean Monbourquette<sup>1087</sup>.

---

<sup>1085</sup> 1 Co 15,49

<sup>1086</sup> Ga 2,15-20

<sup>1087</sup> Jean MONBOURQUETTE, *op.cit.*, p.45.

Ainsi, par exemple, une personne qui fait barrage à toute manifestation sensible, va connaître des troubles relationnels et une frustration qui pourront à leur tour, engendrer des tensions et des douleurs physiques. Elle va peut-être, pour compenser le vide qui s'est creusé en elle, surdévelopper son mental, devenir brillante intellectuellement ou excellente organisatrice, mais elle paraîtra froide ou trop autoritaire ou encore maniaque, etc.

Son identité profonde, quant à elle, ne pourra se manifester pleinement, car sa sensibilité anesthésiée et son mental tout-puissant vont faire obstacle à sa capacité d'ouverture, sa créativité, sa quête de sens ou sa générosité, qui ont besoin du fluide de la sensibilité pour s'exprimer.

Il est donc essentiel de repérer les zones « trop » ou de « pas assez » qui se manifestent dans tel ou tel aspect de la personne. Les identifier, d'abord, accepter que cela soit ainsi aujourd'hui, éventuellement chercher à comprendre les causes de ce fonctionnement inadapté, pour ensuite pouvoir entreprendre un chemin de transformation. Chemin qui va aider à mieux se comprendre et à mieux s'aimer, pour qu'une pleine expression du potentiel de la personne et de sa force intérieure puisse porter ses fruits, tant en elle-même que dans sa vie relationnelle et ses engagements personnels, familiaux, sociétaux, religieux ou politiques.

Dans la suite de notre travail de recherche, nous essayerons de mettre en évidence comment ce parcours peut s'appliquer à travers les étapes du processus de deuil, en y adjoignant quelques extraits bibliques qui ne manqueront pas de souligner un hypothétique « deuil des apôtres ».

## **4.2 L'amour du Christ comme signe d'espérance**

La Cène du Christ, au soir de sa vie est d'abord révélatrice de tout l'amour qu'il a eu pour ses disciples. Il est question d'amour, de joie avant que ne vienne la perte. C'est ce que vivent les individus qui vont mourir entourés de leurs proches. Ayant ensemble partagé la vie ils vont vivre ensemble la perte.

### 4.2.1 La Cène : don d'amour

L'Église affirme que le Christ nous sauve par sa mort et sa Résurrection. Cette victoire est la sienne et celle de l'humanité tout entière. Le dernier repas du Christ provoque des émotions comme le doute et l'amour. Notons d'une part le doute des apôtres sur ce qui va arriver et qui est déjà annoncé par le Christ depuis le début de sa vie avec eux. D'autre part, l'amour que le Christ va leur « léguer » comme testament.

Les personnes en fin de vie réfléchissent souvent sur le sens de la vie et de la foi. La question qui peut animer cette réflexion est : qu'est-ce qui nous donne la preuve que le Christ nous sauvera de la mort ?

Cette question nous semble légitime en effet, car les personnes n'ont aucune preuve matérielle de la véracité des faits. Ces personnes ne semblent pas atteintes dans leur quotidien par cet événement chrétien.

Pour nous aider à répondre à cette question, rappelons que le Christ à la veille de sa mort donne à ses disciples son corps (sa chair) et son sang.

*« Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion il prit le pain, il rendit grâce, il le rompit et le donna à ses disciples, en disant : « Prenez, et mangez-en tous : ceci est mon corps livré pour vous. » De même, à la fin du repas, il prit la coupe ; de nouveau il rendit grâce et la donna à ses disciples, en disant : « Prenez, et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela, en mémoire de moi<sup>1088</sup> ».*

Le Christ fait don de sa vie à toutes les personnes. Spirituellement, par ce don que fait le Christ, les personnes sont en lui et inversement. Le Christ propose lors de son dernier repas une « unité d'amour ».

La mort du Christ sur la croix représente sa propre mort mais aussi celle de toute l'humanité. Ainsi nous pouvons dire que la résurrection du Christ devient celle de tout un chacun. Il traverse la mort et chaque individu ressuscite en lui. Ceci crée l'union ou l'unité d'amour qui devient une union réelle.

Il nous faut noter, à ce moment de notre thèse, l'importance du sacrement de l'Eucharistie qui marque l'union d'amour que nous évoquons.

---

<sup>1088</sup> Passage central et commun aux quatre prières eucharistiques du missel romain.

Le Catéchisme de l'Église Catholique nous rappelle que l'Eucharistie est : « *La Source et le sommet de toute la vie chrétienne*<sup>1089</sup> ». Par conséquent, l'Eucharistie revêt un caractère essentiel qui permet aux personnes de rester unies à la vie même du Christ et par ce mystère de foi est dévoilé le projet d'amour de Dieu.

Notons l'importance de la foi en l'Eucharistie qui est primordiale pour tous les catholiques : « *Il est grand le mystère de la foi...*<sup>1090</sup> ».

*« Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. » Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit : « Prenez ceci et partagez entre vous. Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. » Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. Et cependant, voici que la main de celui qui me livre est à côté de moi sur la table. En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux cet homme-là par qui il est livré ! » Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres quel pourrait bien être, parmi eux, celui qui allait faire cela<sup>1091</sup> ».*

Il nous semble pertinent de faire ici, un rappel deux termes qui sont en rapport directs avec l'Eucharistie : il s'agit du sacrifice et de la présence.

Il s'agit d'une présence de don et d'amour qualifiée de *saint sacrifice*.

Dans l'Ancien Testament ce mot revêt deux dimensions : Une dimension verticale : reconnaître l'action de Dieu, son don gratuit et total, et faire remonter vers lui la louange. Le sacrifice est action de grâce, reconnaissance du lien originel avec le créateur.

Une dimension horizontale, exprimée dans la communion du repas partagé.

La pointe du sacrifice n'est pas la souffrance, mais l'amour donné jusqu'au bout, source de communion, ce qui reste néanmoins souvent très onéreux. Ce n'est pas la souffrance du Christ qui nous sauve, c'est l'Amour avec lequel il a vécu cette souffrance. La souffrance a été le chemin qu'il a dû suivre pour réaliser le salut.

---

<sup>1089</sup> Catéchisme de l'Église Catholique n°1324.

<sup>1090</sup> Anamnèse I (Missel romain).

<sup>1091</sup> Lc 22,14-23

La présence du Christ est une présence à vivre qui a « un goût » d'éternité. Les célébrations eucharistiques se décomposent en trois « tables » : La première table eucharistique rassemble les croyants autour de la Parole Dieu donnée en nourriture ; les croyants communient à la seconde table, celle du pain partagé. C'est alors que s'ouvre la troisième table, celle du service : « Allez dans la paix du Christ », un envoi pour devenir nourriture au quotidien, qui annonce et réalise le salut, qui a un avant-goût d'éternité.

Vivre en chrétien, c'est faire de sa vie un sacrifice d'action de grâce, source de communion et de paix :

- Devenir nourriture, donner du goût, de la saveur au monde.
- Devenir parole, annoncer une nouvelle d'espérance.
- Devenir service les uns pour les autres.

Comme nous le fait remarquer François Varillon : le repas d'Adieu du Christ est un testament qui est souligné par des « *entre vous* », des « *avec vous* » et « *en mémoire de moi* »<sup>1092</sup>. Cela vient appuyer la volonté du Christ d'associer à ce repas les apôtres et l'ensemble de l'humanité. La Cène ouvre sur un avenir nouveau, en attendant la venue définitive du règne de Dieu. La perspective de ce repas ouvre sur un face-à-face avec Dieu.

*« Et cependant, voici que la main de celui qui me livre est à côté de moi sur la table<sup>1093</sup> ».*

Toutes les personnes auront part à l'amour de Dieu, y compris les traîtres. Cette affirmation peut faire réagir nos contemporains dans le sens où, il est vrai que, la société actuelle a un besoin de justice irrépressible. Ainsi, lorsque nous accompagnons des familles en deuil qui viennent de perdre sous le coup meurtrier d'un individu, l'un de leur proche, il est très difficile de parler d'amour gratuit pour tous, de miséricorde et de pardon, en évoquant leur attitude face à celui qui a perpétré un acte violent et irrévocable à l'égard de leur proche.

Néanmoins, l'Église ne veut laisser aucun individu en marge des sacrements qu'elle propose.

---

<sup>1092</sup> François VARILLON, *Vivre le christianisme, l'humilité de Dieu, la souffrance de Dieu*, Bayard, Paris, rééd.2002, p.356.

<sup>1093</sup> Lc 22,21

Même dans les prisons il existe des aumôneries pour que les détenus puissent eux aussi demander à recevoir les sacrements proposés par l'Église. Cette dernière garde à l'esprit que seul Dieu connaît les intentions réelles du cœur de chacun.

Le Christ, lors de son dernier repas sait pertinemment qui est le traître qui le livrera. Pourtant (Judas) aura part à son amour comme les onze autres.

Le questionnement des disciples est étonnant :

*« Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres quel pourrait bien être, parmi eux, celui qui allait faire cela<sup>1094</sup> ».*

À ce stade, la trahison n'est encore qu'éventuelle mais suscite une réaction interrogative de la part des disciples. La question sous-jacente est la solitude du moment de la mort. Pour de nombreuses personnes la mort est un moment solitaire (pour des célibataires, des personnes sans enfants, pour des personnes ayant des conflits familiaux, etc.) Et ce, même si le mourant est entouré, il meurt seul.

L'amour perdu, la relation interrompue, sont-ce sur quoi les personnes vont devoir faire leur deuil. À cela s'ajoute parfois le deuil qu'elles devront faire de ne pas avoir pu assister aux derniers moments de leur proche défunt.

Il n'est pas dénué de sens de faire aussi d'autres liens par exemple entre la souffrance et le pain. La liturgie autrefois, faisait dire au prêtre :

*« Pridie quam pater et accepit panem<sup>1095</sup> – avant de souffrir il prit du pain [...] »*

Plus exactement, il reçut du pain dans ses mains. Actuellement les prêtres disent :

*« Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion il prit le pain<sup>1096</sup> ».*

Par conséquent, au lieu de s'extirper de la mort, le Christ entre librement dans la souffrance jusqu'à sa mort. Autrement dit, à ce moment précis de sa vie le Christ souffre de la souffrance de toute l'humanité.

---

<sup>1094</sup> Lc 22,23

<sup>1095</sup> C'est ainsi que l'ancien canon romain de la messe (nous disons aujourd'hui : prière eucharistique) introduit le récit de l'institution de l'eucharistie, c'est-à-dire les paroles de consécration. Ce canon romain est maintenu dans le missel romain actuel comme prière eucharistique I.

<sup>1096</sup> C'est le texte de la prière eucharistique II, la plus habituellement utilisée, du moins en France.

Le philosophe Blaise Pascal a dit :

*« Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là<sup>1097</sup> ».*

Blaise Pascal ne veut pas dire que les personnes souffrent au long des siècles, mais il appuie sur le fait que l'agonie du Christ est bien celle de tout un chacun. Le Christ vit cette agonie en lui-même.

Finalement, nous pouvons avancer qu'il y a un lien entre la souffrance du Christ, celle du monde et le pain. François Varillon nous fait bien comprendre que le pain de l'eucharistie est la « pâte humaine » saisie dans son histoire<sup>1098</sup>.

Lorsque le Christ rompt le pain à la Cène, il dévoile tout le mystère de sa mort et sa résurrection. Il dévoile tout le mystère de son amour pour le monde.

*« Il le rompit<sup>1099</sup> ».* C'est le rite de la fraction du pain. À ce signe, le Christ se fait également reconnaître après sa résurrection par les disciples d'Emmaüs :

*« Ils le reconnurent à la fraction du pain<sup>1100</sup> ».*

Le signe de la fraction du pain est le signe chrétien par excellence.

Il est pertinent de souligner que le partage réel constitue la communauté et par extension constitue l'Église. Le Christ livre son corps lorsqu'il est rompu uniquement. C'est le signe de la croix du Vendredi saint qui marquera ce don. C'est par la mort que le partage peut se réaliser.

Ce pain qu'il a reçu dans ses mains, il le donne à tous :

*« Il le donna à ses disciples en disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous<sup>1101</sup> ».*

Le Christ rend à toute l'humanité, le pain transfiguré.

Ce rapide parcours du sens souffrance-eucharistie, nous semble utile pour préciser que le mourant à la fin de sa vie peut demander à recevoir ce sacrement (sous une forme adaptée selon son état de santé) qui le maintient en lien avec l'Église et plus précisément avec les croyants de sa communauté paroissiale.

---

<sup>1097</sup> Blaise PASCAL, *Pensées*, livre de poche, Paris, 2000, p.112.

<sup>1098</sup> François VARILLON, *op.cit.*, p.358.

<sup>1099</sup> Missel romain (prière eucharistique)

<sup>1100</sup> Lc 24,35

<sup>1101</sup> Missel romain (prière eucharistique)

L'entourage du mourant peut participer à cette « dernière communion » appelée « viatique » et peut aussi communier. Nous le voyons pastoralement pour beaucoup, ces rites même si les personnes sont loin de la foi chrétienne constituent pour les familles, l'ouverture sur le deuil dans lequel, elles entreront dès la mort de leur proche.

Nous l'avons constaté, ces rites n'ont pu se faire durant la période de la Covid-19 que nous avons traversée et qui a empêché l'approche des mourants. Nous reviendrons plus longuement sur ces rites qui n'ont pu se réaliser dans notre troisième partie de thèse.

Au sujet du geste que le Christ fait également au soir de la Cène : il s'agit du lavement des pieds. Ce geste souvent interprété comme l'abaissement du maître qui se fait serviteur des autres. Mais pour Romano Guardini :

*« Cette interprétation est trop pratique pour être vraie. Elle a quelque chose de trop moral<sup>1102</sup> ».*

La pédagogie du Christ invite les personnes à rester authentiques. Cette pédagogie n'a pas pour fin de donner l'exemple à suivre, mais de simplement rappeler aux personnes de rester elles-mêmes.

Romano Guardini appuie cela :

*« L'exemplarité du Seigneur vient de ce qu'en lui commence l'existence chrétienne<sup>1103</sup> ».*

Des points intéressants peuvent être relevés si nous étudions le passage du lavement des pieds à la lumière du texte de Paul aux Philippiens sur la kénose.

*« Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et*

---

<sup>1102</sup> Romano GUARDINI, *Le Seigneur*, Paris, Salvator, réed.2018, chapitre « Le lavement des pieds », p.78. Le texte exact est : « Mais cette interprétation est trop pratique pour être vraie, trop morale et trop pédagogique. La conduite du Christ ne ressemble pas à cela. Je remarquerai, à cette occasion, que l'opinion que Jésus a toujours « donné l'exemple » détruit en grande partie sa vraie et sainte image. Bien sûr il a donné l'exemple, il est le modèle tout court. Mais la figure du Seigneur perd toute spontanéité, si on voit continuellement en lui une attitude de pédagogue. On introduit de la sorte dans sa pure image un manque de naturel et, finalement, de vérité. Non, le Christ a vécu au milieu de ses disciples et au fur et à mesure des circonstances, ce qui s'imposait à chaque instant, sans se soucier particulièrement de donner l'exemple. Mais justement parce qu'il n'y pensait pas, ses actes devenaient des exemples ; parce qu'ils étaient authentiques, adaptés, naturels. L'exemplarité du Seigneur vient de ce qu'en lui commence l'existence chrétienne [...] »

<sup>1103</sup> *Ibid.*

*la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom<sup>1104</sup> ».*

Pour que la toute-puissance de l'amour du Christ puisse se manifester, il faut la toute-puissance infinie. Ceci nous semble être une définition correcte de la kénose.

La puissance d'aimer est un anéantissement total de soi. Ce que le Christ dit à Pierre va dans ce sens : *« Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi<sup>1105</sup> ».*

Joseph Moingt quant à lui, résume que le lavement des pieds nous révèle que :

*« Une tenace représentation de Dieu meurt quand il se révèle dans la mort de Jésus pauvre et humble, désarmé, silencieux<sup>1106</sup> ».*

#### **4.2.2 Le déni de Pierre ou la peur de mourir**

Le reniement de Pierre marque si nous le transposons, l'étape du processus de deuil correspondant au déni. Nous pouvons nous apercevoir que cette étape implique le refus et la non-admission de la réalité. Les endeuillés peuvent soit nier la réalité et continuer à vivre en occultant toute ou partie de la réalité. Tout se passe comme s'ils n'avaient pas entendu ou pas compris ce qui leur arrive. Cette étape peut être plus ou moins longue dans le temps, en fonction du contexte dans lequel l'endeuillé se trouve, il peut rester bloquer dans cette étape jusqu'à la fin de sa vie.

Nous voulons faire coïncider à cette étape, la figure de Pierre lors de son reniement.

Pierre, au moment de la passion suit le Christ tout en restant à distance pour ne pas être arrêté lui aussi. Cela se solde par son reniement lorsqu'une femme le reconnaît. Le reniement de Pierre porte une gravité que nous mesurons, grâce à la déclaration du Christ :

*« Celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux<sup>1107</sup> ».*

Nous pouvons souligner que renier dans ce texte s'oppose à confesser.

Pierre renie le Christ, il refuse de perdre sa vie pour lui :

*« Avant que le coq chante aujourd'hui tu me renieras trois fois<sup>1108</sup> ».*

---

<sup>1104</sup> Ph 2,5-9

<sup>1105</sup> Jn 13,8

<sup>1106</sup> Joseph MOINGT, *Dieu qui vient à l'homme*, Paris, Cerf, 2002-2007, p.113.

<sup>1107</sup> Mt 10,33

<sup>1108</sup> Lc 22,34

Pierre est dans une position que beaucoup connaissent quand une personne de leur entourage va mourir. Les personnes assistent à la fin du mourant sans pouvoir faire quelque chose. Souvent, la réflexion de l'entourage est de se dire que cela n'est pas possible. Ces personnes à ce moment sont déjà dans un déni de réalité. Par exemple : une maman meurt sur un lit d'hôpital, entourée de sa famille, mais pour ses proches ce n'est pas possible, elle ne va pas mourir. Puis quand la mort survient c'est le déni de réalité « *Je n'arrive pas à croire qu'elle soit morte* ».

Notons aussi pour Pierre qu'il garde son instinct de survie face à la mort qui environne le Christ. C'est aussi ce que vivent les personnes qui entourent un mourant. Ces personnes sont pleines d'affection pour le mourant mais force est de constater qu'elles ne voudraient pas être à sa place.

Pierre, par son reniement répond tout à fait au double postulat du déni et de l'instinct de survie.

Il est encore nécessaire de remarquer que Pierre développe une troisième contrainte qui est celle de la peur. Ce qui se développe aussi chez les endeuillés.

La peur de mourir, la peur de perdre son statut, sa tranquillité, son confort, se développe avant et après la mort d'un proche. D'abord, dans une projection dans l'avenir sans le proche et ensuite, dans les faits concrets puisqu'il n'est plus.

Rappelons toutefois qu'au cœur de la confiance du Christ se trouve la grandeur de l'humain divinisé. Le Christ le rappelle par cette injonction :

*« Soyez vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux<sup>1109</sup> ».*

Nous pouvons nous interroger aussi sur le respect humain, dans le sens où dans le prochain peut être rencontré le Christ selon la foi catholique. Ce prochain n'est pas nécessairement le pauvre, ni la prostituée de la rue, comme les Évangiles nous le racontent souvent, mais peut-être un membre de l'entourage familial ou un membre de la communauté paroissiale dans laquelle les personnes évoluent.

*« Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait<sup>1110</sup> ».*

---

<sup>1109</sup> Mt 5,45

<sup>1110</sup> Mt 25,40

Nous connaissons le moment où le Christ tourne une dernière fois son regard vers Pierre qui l'a renié. Ce regard se fixe en lui, et Pierre pleure.

*« Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois<sup>1111</sup> ».*

Le Christ porte un regard d'innocence qui va être mis à mort. Il s'agit du regard de celui dont la condamnation a pour objectif de sauver et libérer toutes les personnes. Celui qui a été renié a ce regard qui fixe l'humanité des individus et dont la mort les sauvera.

Ce dernier regard lancé est aussi celui que les personnes peuvent apercevoir d'un proche quand il meurt. C'est un mélange d'action de grâce, de pardon et d'amour.

Ce regard est un regard qui révèle l'authenticité de la personne. C'est celui de Dieu et c'est à ce moment précis qu'il nous faut rappeler la parole que nous trouvons chez Jean :

*« Qui me voit, voit le Père<sup>1112</sup> ».*

Ce regard que le Christ pose sur Pierre, n'est pas un regard de reproche mais de pardon.

La peur paralyse Pierre qui dans un élan de survie, adopte l'option de nier sa connaissance du Christ.

Aux effets paralysants du choix s'ajoutent ceux de la négation, qui sont soit d'ordre cognitif, soit d'ordre émotionnel ; les personnes ne veulent pas reconnaître la réalité de la perte et éprouver la souffrance qui en résulte.

Surgissent des paroles liées à cette étape<sup>1113</sup> :

- Je ne peux pas y croire, je lui ai parlé hier !
- Ce n'est pas vrai !
- Je vis un cauchemar
- Il (elle) est toujours présent (e) dans ma prière
- Je n'ose rien toucher de ses effets personnels.

---

<sup>1111</sup> Lc 22,61

<sup>1112</sup> Jn 14,9

<sup>1113</sup> Jean MONBOURQUETTE, *op.cit.*, p.67.

### 4.2.3 Le choc occasionné par la mort du Christ

Le moment de la mort d'un proche bouleverse les personnes de son entourage, surtout quand elles entretenaient avec le défunt un lien fort. Tout le monde appréhende plus ou moins la mort. Rappelons qu'il est normal que les individus portent des craintes par rapport à quelque chose qui leur semble encore bien mystérieux et qu'ils ont du mal à imaginer.

Cette thèse n'a pas pour objet de nous en apprendre davantage sur la mort, nous en serions bien en peine.

En revanche, nous pouvons apprendre beaucoup sur ce qui se passe au cours des derniers jours ou des dernières heures d'une personne en fin de vie.

Les équipes des soins palliatifs n'ont pas pour objectif d'accompagner la mort mais d'accompagner la vie. Quel que soit l'état du patient, la personne reste un être vivant jusqu'au terme de sa vie. Cela demande de la part des accompagnants de se maintenir dans la délicatesse, la prudence, au cours de cette phase, et ce, autant dans leurs gestes que dans leurs paroles.

Les accompagnants par leur présence, leur écoute et leur bienveillance jouent un rôle primordial pour la personne qui va mourir. Cette personne est plus sensible à toutes les attentions de la part des équipes qui l'accompagnent et se sent en sécurité par leur présence discrète dans cet ultime parcours de vie.

Avant de parler de la mort du Christ et du choc qu'elle a occasionné, nous voulons reprendre ce que Françoise Dolto disait en octobre 1985, lors d'une conférence qui avait pour thème « *Parler de la mort* » :

*« Je crois qu'on a raison de penser que la mort n'est pas un événement. Ce n'est pas un événement que nous avons à vivre, nous ne le vivons jamais, pas plus que nous n'avons vécu notre naissance. Ce sont les autres qui nous ont vus naître. Nous, nous avons simplement continué depuis le jour de la conception [...] Il y a, à la fin de ce qu'on appelle une vie – puisque nous appelons une vie celle qui se passe dans le temps et dans l'espace, avec le corps qui est resté le même pour les témoins –, le fait que ce sont les autres qui diront : « il est mort », « elle est morte ». Mais nous, nous ne nous en douterons même pas ! Nous aurons peut-être eu le temps de souffrir de la décrépitude, de la menace de la fin des échanges, et de l'affabulation de ce qui pourra se passer si nous n'avons plus part du tout à la responsabilité des vivants. Mais la mort, c'est l'affaire des autres, ce n'est pas la nôtre. Et je crois que c'est pour cela que nous parlons toujours de la mort sans y croire, bien que nous sachions tous qu'elle donne sens à notre vie, et que si elle n'était pas au bout, nous ne saurions même pas que nous sommes vivants ! C'est très important, la mort, et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que pour l'inconscient, il n'y en a pas [...] Voilà comment travaille l'inconscient des gens. Les représentations de souffrance, on essaie de les éviter par un ici et maintenant, si on peut, le plus voluptueux pour ce qu'on peut avoir à ce moment-là de la vie. Je crois que c'est une très bonne leçon parce que,*

*tant que nous sommes dans la vie – nous n’avons, pour préparer notre mort, que cette vie, - qu’elle soit au moins, jusqu’au dernier moment où nous sommes conscients, une vie remplie d’échanges avec les autres, puisque ce sont les échanges qui font que la vie a du sens. Sinon notre vie n’aurait aucun sens, si ce ne sont pas les autres qui nous donnent preuve que nous sommes vivants en nous aimant, et nous, preuve que nous sommes vivants en aimant les autres, et en ayant des échanges avec eux. Tout ce qui est échange et rebondissement de vie, en communiquant avec les autres, ses sentiments, ses angoisses, ses joies, ses peines, et en partageant avec les autres tout ce qu’il y a comme fantasme autour de cet inconnu [...] Il est évident qu’en parlant, en mettant des paroles sur nos incertitudes, nos inconnues et nos angoisses, nous nous soutenons les uns les autres sur cette drôle de planète où nous avons bien voulu nous incarner – nous ne savons pas pourquoi, pas plus moi que vous. Je suis convaincue, pour ma part, que cela a un sens, et ce sens, nous ne pouvons le trouver qu’en parlant les uns avec les autres, et qu’en nous entraïdant. Nous avons à mourir après avoir pleinement vécu jusqu’au dernier moment. C’est cela vivre, avec cette limite qui donne sens à la vie, et sans laquelle la vie n’aurait pas de sens<sup>1114</sup> ».*

Nous remarquons souvent lors d’accompagnement des personnes en deuil que la mort est davantage un problème qu’un mystère. Parce qu’elle bouleverse la normalité des choses et qu’elle peut surgir sans même que personne ne s’y attende.

Le mystère de la vie et celui de la mort se rejoignent et se confondent pour ne faire qu’un seul et même mystère, qu’il est impossible de percer. Pourtant nous ne pouvons pas éluder la question, qui est d’une importance capitale.

Paul parle de la mort comme d’une « métamorphose », d’un changement de forme.

La métamorphose est un processus de mort et de vie. La mort est nécessaire au renouvellement de la vie. C’est d’ailleurs ce que le Christ affirme quand il parle du grain de blé tombé en terre :

*« Alors Jésus leur déclare : « L’heure est venue où le Fils de l’homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s’il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s’en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle<sup>1115</sup> ».*

Ainsi, en abordant la mort comme un renouvellement, elle n’est plus censée effrayer les personnes.

Paul affirme aux Philippiens<sup>1116</sup> que la mort est un gain.

---

<sup>1114</sup> Françoise DOLTO, *Parler de la mort, conférence d’octobre 1985*, Mercure de France, coll. Petit mercure, poche, Paris, 1998, p.36.

<sup>1115</sup> Jn 12,23-25

<sup>1116</sup> Ph 1,21

Une telle interprétation doit engendrer pour le croyant : une certaine sérénité, une réaffirmation de la liberté et enfin la suppression de la peur.

La métamorphose implique l'idée d'irréversibilité. La foi, quant à elle sert à redonner l'optimisme et l'espérance aux personnes.

#### 4.2.4 La mort à soi-même

Pour les personnes en deuil, l'enterrement commence dès la mise en place du corps dans le cercueil. Souvent les familles y assistent et posent un geste de dernier adieu à ce moment précis (un baiser, une prosternation, une fleur, un dessin d'enfants ou petits-enfants, etc.) Ce moment n'a pu être vécu par les familles au moment de la Covid-19. Ce qui a pu provoquer chez les endeuillés de l'incompréhension et de la frustration. Puis vient le moment de donner au corps mort, une sépulture. C'est cette démarche que font également les proches du Christ quand il est descendu de la croix.

Face à la mort d'un être cher, les personnes sont partagées entre deux attitudes contradictoires : une évidence est que l'être tant aimé est mort. Une certitude, c'est qu'il n'est pas vraiment mort et qu'en réalité, il ne peut mourir. L'évidence se situe sur le plan des sens et des constats alors que la certitude se situe sur le plan de l'intuition, de la conscience.

Peut-être, à notre sens, que l'erreur du monde actuel est de croire aux évidences et de récuser les certitudes.

Tant que la société sera marquée par cette tendance, les personnes ne comprendront ni la mort, ni la vie, ni l'humain, ni le monde, ni Dieu, car toute réalité plonge ses racines dans le mystère.

Rabindranath Tagore dit :

« *Nous ne sommes pas ce que nous sommes véritablement*<sup>1117</sup> ».

Ce qui fait écho à la constatation de Maurice Zundel :

« *Je ne suis pas, mais je veux être*<sup>1118</sup> ».

Ce n'est finalement que dans la mort et par elle, qu'apparaît l'être véritable de chaque personne.

---

<sup>1117</sup> Rabindranath TAGORE, *Sadhana : the réalisation of life*, Macmillan, New York, 1916, p.81.

<sup>1118</sup> Claire LUCQUES, *Maurice Zundel, Esquisse pour un portrait*, 2<sup>ème</sup> édition, Médiaspaul, Paris, 1986, p.51.

Nous voyons que le Christ donne sens à sa vie durant son ministère. L'identité entre le message du Christ et sa personne, entre sa mission et son existence prennent de plus en plus corps à mesure qu'il avance vers la mort.

La montée symbolique vers Jérusalem est le fondement premier de toute « christologie d'en bas » comme nous le rappelle Bernard Sesboué<sup>1119</sup>.

Nous constatons que le Christ voit venir sa mort violente : les annonces de sa passion explicitent une parole vraiment prononcée et répétée par lui-même, mais en la revêtant du langage reçu depuis l'annonce de la résurrection.

*« Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux nations païennes pour qu'elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient ; le troisième jour, il ressuscitera<sup>1120</sup> ».*

Le Christ parle également de la coupe qu'il doit boire et du baptême qu'il doit recevoir. Il invite enfin à ne pas craindre ceux qui tuent le corps.

*« Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisé du baptême dans lequel je vais être plongé ?<sup>1121</sup> ».*

Heinz Schürmann, parle d'une « pro-existence », c'est-à-dire d'une existence pour les autres que le Christ continue de réaliser jusqu'à sa mort et au-delà<sup>1122</sup>. Pour Schürmann encore, le royaume est dans le Christ et avec lui<sup>1123</sup>.

Il est intéressant aussi de remarquer que le Christ est parmi les siens celui qui est venu pour servir et qui ne refuse pas la coupe qui correspond à la volonté du Père.

*« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude<sup>1124</sup> ».*

*« Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux !<sup>1125</sup> »*

---

<sup>1119</sup> Bernard SESBOUE, *Pédagogie du Christ*, Cerf, Paris, 1994, p.273.

<sup>1120</sup> Mt 20,18-19

<sup>1121</sup> Mc 10,38

<sup>1122</sup> « Pro-existence », terme privilégié par Heinz SCHÜRMAN, *Comment Jésus a-t-il vécu sa mort ?* Cerf, Paris, 1977.

<sup>1123</sup> *Ibid.*

<sup>1124</sup> Mc 10,45

<sup>1125</sup> Mc 14,36

Le sens que le Christ donne à sa mort est révélé dans l'institution de la Cène où Il est de manière décisive, le maître de maison qui invite à sa table et accepte de partager le pain avec les siens y compris un pécheur (Judas). À la Cène, le Christ scelle l'identité de son message et de sa vie dont il porte le témoignage ultime sur la croix.

Le Christ fait ainsi de sa mort un service pour le salut de la multitude. Comme il le fait pour sa vie depuis le début de son ministère, il donne à sa mort une portée eschatologique : la venue du royaume de manière définitive.

Le destin du monde dépend de ce que le Christ va vivre et souffrir. L'agonie du Christ nous montre qu'il vit son épreuve en fils, comme le Fils qu'il est. Pourtant, la croix sera pour lui le moment de la crise suprême de sa relation filiale.

*« Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lema sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?<sup>1126</sup> ».*

Nous devons rester vigilants et ne pas trop adoucir ni trop durcir cette parole de détresse, dont l'historicité semble indiscutable.

Bernard Sesboué se pose la question de savoir si la mort du Christ constitue le jugement de Dieu reniant la prétention du Christ<sup>1127</sup>.

Nous remarquons encore une fois que la peur provoquée par la mort du Christ, entraîne la dispersion et la perte de foi des disciples. Cette réaction est bien connue aussi chez les endeuillés.

*« À la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendit gloire à Dieu : « Celui-ci était réellement un homme juste<sup>1128</sup> ».*

Bien qu'à la mort du Christ l'échec domine, les apôtres du Christ semblent désespérés. Certains ont fui et d'autres sont restés. Le deuil des apôtres commence par un état de choc dont l'intensité est importante par le fait de la violence dont ils ont été témoins.

La violence dont le Christ a été l'objet est un facteur qui peut accroître leur sidération.

Nous pouvons émettre l'hypothèse que leur fuite soit due à la crainte d'être arrêtés et torturés par les soldats romains. Dans l'esprit des apôtres, s'opère certainement un mélange d'angoisse et de refus. Tout du moins nous pouvons constater ce refus, ce déni de réalité chez ceux qui sont au pied de la croix. Il y a cette décharge d'affects que beaucoup de personnes en deuil connaissent à la mort d'un proche : ce sont des pleurs ou des cris.

---

<sup>1126</sup> Mt 27,46

<sup>1127</sup> Bernard SESBOUE, *Pédagogie du Christ*, Cerf, Paris, 1995, p.274.

<sup>1128</sup> Lc 23,47

Ces réactions à la mort du Christ ne sont mentionnées par aucun évangéliste mais nous pouvons les retrouver dans le célèbre hymne à Marie : *Stabat Mater dolorosa* qui est écrit après le XIII<sup>ème</sup> siècle et qui est intégré à liturgie comme séquence de la fête de Notre-Dame des douleurs (15 septembre).

Voici les quatre premiers versets de cet hymne dans sa version latine et sa traduction :

« ***Stabat Mater dolorosa iuxta Crucem lacrimosa dum pendebat Filius.***

*Debout la Mère des douleurs, près de la croix, était en pleurs,  
quand son Fils pendait au bois.*

***Cuiu sanimam gementem, contristatam et dolentem per transivit gladius.***

*Alors, son âme gémissante, toute triste et toute dolente, un glaive la transperça<sup>1129</sup>.*

***O quam tristis et afflicta fuit illa benedicta Mater Unigeniti.***

*Qu'elle était triste, anéantie, la femme entre toute bénie, la Mère du Fils de Dieu.*

***Quaem aerebat, et dolebat, Pia Mater dum videbat nati poena sincliti.***

*Dans le chagrin qui la poignait, cette tendre Mère pleurait son Fils mourant sous ses yeux<sup>1130</sup>».*

S'ajoutent à cela certainement des réactions physiques chez les protagonistes qui sont fatigués qui n'ont plus goût à rien. Peut s'y mêler un sentiment de colère dirigé vers le disparu qui semble avoir abandonné les siens.

Ces affects sont retournés sur la personne en deuil elle-même ou sur une personne de l'entourage. Il est nécessaire à ce moment de se sentir soutenu, entouré.

Il n'est pas recommandé que l'/les endeuillé(s) soit(ent) seul(s) les premiers jours. Il est important que les personnes à ce moment soient accompagnées par des proches de manière affectueuse. Ceci pour permettre de préparer les funérailles et de s'apaiser en n'étant pas seul. Rappelons que le dialogue à ce moment précis est important.

Pour le Christ nous le voyons, il n'est pas question qu'il reste pendu à la croix, il sera mis dans un tombeau neuf et Marie sera confiée avant sa mort au disciple Jean qu'il aimait. D'après ce que nous savons Marie demeurera avec les apôtres au moins cinquante jours après ; jusqu'à la Pentecôte.

---

<sup>1129</sup> Les paroles de l'hymne du *Stabat Mater* prennent appui, dans le deuxième stique, sur la parole de Syméon lorsque les parents du Christ l'emmènent au temple pour la présentation (Lc 2,34-35) : « *Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »*

<sup>1130</sup> *Liturgie latine, mélodies grégoriennes*, Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, 2005, p.66-68.

*« Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » Alors, ils retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat. À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères. Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble<sup>1131</sup>».*

Nous pouvons résumer les trois moments de la vie du Christ que nous venons d'évoquer (Cène, Reniement de Pierre et Mort du Christ) par ce que nous pouvons nommer comme :

- Phase palliative
  - Phase terminale
  - Phase ultime
- La phase palliative n'a pas pour objet de tenter une guérison mais d'améliorer au maximum, les conditions de vie de la personne. Ce qui ne veut pas dire que l'on renonce à des traitements médicamenteux, qui aujourd'hui peuvent paraître parfois lourds aux personnes de l'entourage.

Dans cette phase, on pallie la diminution progressive des facultés physiques et d'autonomie de la personne.

Nous pouvons retrouver dans la passion du Christ trois scènes qui répondent parfaitement à ce que nous avançons ici :

- La femme qui essuie le visage du Christ<sup>1132</sup>.
- Simon de Cyrène qui est réquisitionné pour le soulager de la lourdeur de la croix<sup>1133</sup>.
- On le fera boire sur la croix<sup>1134</sup>.

*« Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus<sup>1135</sup> ».*

---

<sup>1131</sup> Ac 1,11-14. 2,1

<sup>1132</sup> La dévotion du "Chemin de la Croix" évoque le souvenir de cette femme qui aurait bravé la foule hostile pour essuyer le visage du Christ pendant sa Passion, recueillant ainsi sur son linge la Sainte Face.

<sup>1133</sup> Mt 27,32

<sup>1134</sup> Jn 19,28

<sup>1135</sup> Lc 23,26

*« Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche<sup>1136</sup> ».*

La phase palliative peut être longue. Pour celui qui va mourir, l'objectif est de vivre le mieux possible ces derniers moments. La mort reste bien souvent une idée, une appréhension, sans que cela se manifeste vraiment concrètement chez la personne. Elle peut être tout à fait autonome, se sentir bien, poursuivre certaines de ses activités et communiquer.

En faisant encore un parallèle avec le Christ, nous voyons que durant sa passion et sa montée vers la croix, il n'arrête pas sa mission. Il continue de consoler, de pardonner, d'annoncer et d'espérer.

*« Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants !<sup>1137</sup> ».*

*« L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis<sup>1138</sup> ».*

*« Père, entre tes mains je remets mon esprit<sup>1139</sup> ».*

- La phase terminale se situe dans les derniers jours de la vie, ou tout au plus les dernières semaines. Peu à peu, l'état général de la personne s'aggrave et elle va entrer dans la phase terminale. Elle va cheminer en fonction de la perception de son état. Cette perception est difficile à vivre, voire intolérable dans certains cas. Ceci amènera la personne à entrer dans une véritable crise émotionnelle physique et psychique, que l'on peut nommer comme « crise de la fin de vie ».

---

<sup>1136</sup> Jn 19,28-29

<sup>1137</sup> Lc 23,27-28

<sup>1138</sup> Lc 23,39-43

<sup>1139</sup> Lc 23,46

Ce dernier moment de l'existence fait se développer chez les personnes un état de peur, d'angoisse que liste Christophe Fauré<sup>1140</sup>:

- Peur de la douleur.
- Peur de l'inconfort.
- Peur de la déchéance.
- Peur de la solitude.
- Peur de l'inconnu.
- Peur de la perte.
- Peur de la souffrance (des proches).

Cette étape précède souvent de peu la phase ultime.

Dans la Bible nous pouvons ressentir avec force cette phase terminale de peur et d'angoisse quand le Christ dit à la neuvième heure :

*« Éloi, Éloi, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?<sup>1141</sup>».*

Après cette crise intense dite « de la fin de vie », la phase ultime si elle est bien prise en charge par l'entourage humain et médical de la personne est généralement une phase d'apaisement.

- La phase ultime est très courte, (nous parlons des quarante-huit dernières heures de vie, mais elle peut s'étendre un peu plus ou être réduite davantage), cette phase marque un relâchement, un abandon, un lâcher-prise propice à l'apaisement après la crise existentielle intense que la personne vient de traverser.

Une fois que la mort survient, les personnes en deuil doivent rentrer dans un apprentissage de leurs émotions. Ces dernières peuvent empêcher une vue précise sur les événements. Ceci conduit les endeuillés à juger sans qu'ils s'en rendent compte. Dans le cas contraire, les difficultés ne tardent pas à survenir.

Adopter une attitude juste revient à emprunter la voie de la bienveillance sans que les personnes ne perdent leurs avantages.

---

<sup>1140</sup> Christophe Fauré, *op.cit.*, p.123.

<sup>1141</sup> Mc 15,34

Pour les personnes qui vont mourir, elles n'ont d'autre choix que d'accepter et laisser venir naturellement la mort. Mais cela ne constitue pas une majorité. Chacun voit très clairement qu'il doit tout quitter et ne meurt pas volontairement. La mort est un passage obligé.

Lama Jigmé Rinpoché rapporte que :

*« A ce moment précis nous revenons en pensée à notre vie passée et nous nous y cramponnons. Nos émotions sont alors très intenses, car nous sentons que nous perdons tout ce que nous avons. Nous n'éprouvons pas du tout la même chose que lorsque nous partons en voyage et que nous savons que nous allons revenir chez nous. Même si nous n'avons pas terminé notre travail, nous le ferons plus tard : tout va bien. Au moment de mourir, tout est fini. C'est pourquoi nous sommes dans un état de grande sensibilité. Dans ce contexte, des détails nous conduisent à nous crispier sur nos émotions et à souffrir profondément<sup>1142</sup>».*

Pour les personnes qui accompagnent l'individu qui va mourir, il est important de tenter de comprendre ses moindres besoins et d'essayer de combler ses attentes. Sinon le(la) mourant(e) ressent de la tristesse et son esprit revient immédiatement à un niveau émotionnel, source de souffrances.

Il est important de mettre tout en œuvre pour éviter à l'individu qui va mourir de retomber dans un état de tristesse. Une réponse à la demande de la personne qui meurt apporte une certaine paix à son esprit et lui permet « d'accepter plus facilement de mourir ».

En ce qui concerne le Christ, cette demande prend la forme d'une continuité de sa mission à travers ceux qui l'entourent au moment de la croix.

Avant de mourir, il confie Jean, celui qu'il aimait, à sa mère et inversement. Nous voyons ici, la volonté du Christ, de maintenir sa mission et les annonces qu'il n'a cessé de proclamer et d'accomplir durant sa vie publique. Ainsi symboliquement, certains théologiens lisent dans le dernier acte de confiance du Christ que : Marie (l'Eglise) est soutenue par Jean (la foi, la fidélité) et inversement<sup>1143</sup>.

*« Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on*

---

<sup>1142</sup> Lama Jigmé RINPOCHE, *Vivre, Mourir et Vivre*, Broché, Paris, 1996, p.71.

<sup>1143</sup> Bernard SESBOUE, *Pédagogie du Christ*, Cerf, Paris, 1995, p.234.

*l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit<sup>1144</sup> ».*

Il nous semble pertinent de noter que l'émotion qui se dégage d'un tel moment de vie fait partie d'un processus psychique normal.

Isabelle Filliozat, psychothérapeute, souligne à ce propos :

*« L'é-motion est un mouvement vers le dehors, un élan qui naît à l'intérieur de soi et parle à l'entourage, une sensation qui nous dit qui nous sommes et nous met en relation avec le monde. Elle peut être suscitée par un souvenir, une pensée ou un événement extérieur. Elle nous informe sur le monde qui nous entoure. Elle nous guide en nous rappelant ce que nous aimons et ce que nous détestons. En ce sens, nos émotions nous donnent notre sentiment d'existence au monde. Elles nous individualisent en nous conférant la conscience de notre personne propre<sup>1145</sup> ».*

En conclusion de cette étape, nous pouvons reprendre le repérage que fait Jean Monbourquette chez Isabelle Filliozat, sur quatre émotions de base qui traversent toutes les cultures : colère, peur, tristesse et joie<sup>1146</sup>.

- La peur aiguise les sens : sa fonction originelle est d'assurer la protection des personnes<sup>1147</sup>.
- La colère est une réaction à la frustration et à l'injustice. Elle offre l'énergie de l'affirmation de soi. Elle sert au maintien des frontières corporelles, psychologiques ou sociales<sup>1148</sup>.
- La tristesse est suscitée par une perte, par une séparation. Elle souligne le vide ou le manque<sup>1149</sup>.
- La joie est l'exultation du corps et de l'esprit : les individus se sentent intégrés, unifiés, rassemblés<sup>1150</sup>.

---

<sup>1144</sup> Jn 19,25-30

<sup>1145</sup> Isabelle FILLIOZAT, *L'intelligence du cœur, rudiments de grammaire émotionnelle*, Lattès, Paris, 1997, p.77.

<sup>1146</sup> Jean MONBOURQUETTE, *op.cit.*, p.51.

<sup>1147</sup> Isabelle FILLIOZAT, *L'intelligence du cœur, rudiments de grammaire émotionnelle*, Lattès, Paris, 1997.

<sup>1148</sup> *Ibid.*

<sup>1149</sup> *Ibid.*

<sup>1150</sup> *Ibid.*

Après le moment de la mort, le deuil s'enracine pleinement avec ces variations émotionnelles qui nous permettent de revenir sur ce que vivent les apôtres après la mort du Christ. Sa résurrection va provoquer d'autres sentiments liés à ses apparitions comme le doute, l'incrédulité, l'incompréhension, la joie et l'enthousiasme.

### 4.3 L'attachement

Il nous semble primordial de soulever le fait qu'un mécanisme d'attachement se met en place chez les endeuillés. Toutes les personnes sont en proie un jour ou l'autre à des pertes, des deuils et des séparations, et ces personnes vont être amenées à se détacher.

Pourtant, une fois cette étape dépassée, les personnes en deuil vont vivre de nouveaux liens affectifs et de nouveaux attachements.

L'attachement est la manifestation d'un lien affectif qui prend son origine dans la toute petite enfance. Le bébé vient au monde avec différents besoins psychologiques qui demandent à être satisfaits pour que le tout petit, l'enfant, l'adolescent, et enfin le jeune adulte, puisse se développer et croître harmonieusement<sup>1151</sup>.

Dans l'ensemble de ces besoins, nous pouvons retenir plus particulièrement : le besoin d'être aimé, le besoin de sécurité, et le besoin d'être utile et de se réaliser.

Claire Kebers précise que le besoin d'être aimé et de sécurité sont des besoins fondamentaux du nouveau-né et de l'enfant, jusqu'à une période assez tardive de son développement.

L'enfant attend que ces besoins soient reconnus et satisfaits par les adultes qui l'entourent. Il est dépendant d'eux. C'est ainsi que se créent les premiers attachements de l'être humain dans ce besoin de l'autre et cette dépendance incontournable à sa survie d'abord, à sa croissance et ensuite son développement<sup>1152</sup>.

Les besoins de se rendre utile et de réalisation vont émerger, en fonction des potentialités et des richesses inscrites en chacun. Ces besoins se vivent essentiellement en relation avec d'autres, ce qui implique de nouveaux liens affectifs et par conséquent d'autres attachements. À partir du moment où l'on considère l'être humain comme un être de relation, le phénomène d'attachement, qui peut être vécu à des degrés d'intensité très différents, est inévitable.

---

<sup>1151</sup> Claire KEBERS, *Mort, deuil, séparation : Itinéraire d'une formation*, Bruxelles, Editions De Boeck Supérieur 1999, p.49.

<sup>1152</sup> *Ibid.* p.50.

Par la suite – ou parallèlement – la personne va vivre d'autres attachements, en fonction de ce qui, dans sa vie, a de la valeur et de l'importance pour elle et Jean Monbourquette en dresse une liste<sup>1153</sup> :

- Attachement à des lieux.
- Attachement à des objets.
- Attachement à des actions.
- Attachement à des rituels.
- Attachements à des souvenirs.

Tous ces attachements auront pour origine et pour but, une quête de sécurité, d'amour et d'expression de la profondeur de l'être.

Il nous semble que bibliquement, Marie-Madeleine par son attitude traduit le mieux une variation d'émotions.

*« Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » [...] Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assit l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. » Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître. Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit<sup>1154</sup> ».*

Lorsque Marie-Madeleine arrive au tombeau, elle trouve le tombeau du Christ ouvert et vide. Inquiète, elle ne prend pas le temps de vérifier ce qui se passe. Elle ne retient que le tombeau vide et sa seule préoccupation est de savoir où le Christ a été emporté.

---

<sup>1153</sup> Jean MONBOURQUETTE, *op.cit.*, p.60.

<sup>1154</sup> Jn 20,1-2.11-18

Le Christ lui apparaît et dit : « Marie », il l'appelle par son nom. « Marie » prononcé par le Christ implique une vocation à une nouvelle intimité. Quand le Christ vivait sa vie terrestre et charnelle, l'intimité ne pouvait être qu'avec quelqu'un qui était à côté de lui.

Marie-Madeleine reconnaît le Christ lorsqu'il dit : « Marie », elle répond : « Rabbouni » ce qui est une forme d'apostrophe très solennelle.

François Varillon explique<sup>1155</sup> que Rabbi est plutôt le « didaskalos » en grec, c'est-à-dire le maître qui enseigne, tandis que Rabbouni, c'est le maître qui commande, c'est le Seigneur. Pour les juifs le Christ est nommé Rabbi, c'est le docteur, le maître en Israël.

Remarquons que tout au long de l'Évangile nous ne le rencontrons pas. Ce mot « Rabbouni » indique que Marie-Madeleine répond à l'appel. Il veut dire :

*« Je suis prête, je suis à toi pour accomplir ton œuvre<sup>1156</sup> ».*

La scène qui se joue entre Marie-Madeleine et le Christ est pleine de sens et d'émotions manifestés par l'interpellation du Christ vers Marie-Madeleine. Pour l'accompagnement des endeuillés, il est important de revenir sur la proximité importante des personnes dans le deuil. Les endeuillés ont besoin de retrouver leur intimité et celle d'avec le défunt. Prenons l'exemple d'un enfant qui perd sa mère (au fond de lui, il sait qu'elle lui a donné un nom et qu'elle le connaissait intimement). L'enfant sait que sa mère le connaît parfaitement, elle représente à la fois pour lui, l'autorité, l'éducation, les valeurs qu'elle lui a transmises et tout ce qu'ils ont vécu ensemble et qui leur appartient uniquement à eux deux, marque un lien tout à fait privilégié qui peut faire penser à l'enfant que sa mère est vivante par ce lien intime qu'ils ont noué.

C'est ce que nous retrouvons dans les retrouvailles de Marie-Madeleine et du Christ et qui est applicable à tout un chacun dans son deuil.

Dans le suivi des endeuillés, il est peut-être intéressant de pointer l'importance tout ce qui s'est dit, s'est partagé et vécu avec le défunt et qui ne s'interrompt pas avec la mort. Au contraire, ceci redouble d'intensité. Ce lien passe par exemple par des confidences et des sentiments échangés dont aucun individu n'a accès, hormis, la personne défunte et celui ou celle à qui elle l'a confié. Cette intimité permet aux endeuillés de maintenir avec leur proche défunt une complicité et de ne pas se sentir abandonnés pour garder l'espérance que leur proche, est vivant mais autrement.

---

<sup>1155</sup> François VARILLON, *op.cit.*, p.426.

<sup>1156</sup> Interprétation de François VARILLON in *Vivre le christianisme, l'humilité de Dieu, la souffrance de Dieu.*

Résumons en disant que l'intimité et les liens créés restent toujours actifs mais la relation change. Cette expérience se vit avec le Christ, lors de ses apparitions aux autres apôtres : nous retrouvons cela avec les disciples d'Emmaüs :

*« Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?<sup>1157</sup> ».*

Expérience qui touchera aussi l'apôtre Thomas :

*« Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu<sup>1158</sup>».*

D'autres apparitions du Christ ont eu lieu pour garder avec ces disciples ce lien intime qui relie les endeuillés à leurs défunts et vice versa.

*« Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom<sup>1159</sup> ».*

---

<sup>1157</sup> Lc 24,30-32

<sup>1158</sup> Jn 19,26-29

<sup>1159</sup> Jn 19,30-31

## 4.4 Réalisation des tâches liées au deuil

Lorsque la catharsis<sup>1160</sup> est suffisamment avancée, il convient que les personnes en deuil passent aux actes et manifestent leur détachement intérieur par des gestes concrets.

C'est le temps<sup>1161</sup> :

- **D'achever ce que les endeuillés avaient entamé avec le défunt.**

Nous observons souvent que des projets, des travaux, des idées sont restés en suspens à cause de l'irruption de la mort. Pour les endeuillés ces projets restent à réaliser pour avoir un sentiment de travail accompli ou de réalisation achevée.

Nous retrouvons cela au niveau des apôtres qui sont après la mort du Christ appelés à porter la mission qu'Il a entreprise et qu'ils ont reçue de Lui.

*« Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé<sup>1162</sup> ».*

- **D'accomplir les derniers devoirs funéraires :**

(Enterrer, faire ériger un monument, etc.)

Nous constatons que la mémoire du défunt passe par les rites et entre autres par la sépulture où le défunt reposera. Les personnes en deuil ont besoin d'un lieu où se recueillir, d'un endroit où prier, parler, penser, pleurer, etc. La tombe est ce lieu de mémoire mais aussi le lieu où à chaque anniversaire ou chaque moment important de vie des endeuillés, ces derniers peuvent s'y recueillir en communion avec la personne défunte.

Pour les disciples, nous le voyons, le Christ ne pouvait pas rester en croix ou dans une fosse commune. Grâce à l'initiative de Joseph d'Arimatee, le Christ aura un tombeau digne et neuf. Et l'hommage rendu à ce corps est également signifié lorsque les femmes de bonne heure allaient au tombeau avec des aromates par respect et hommage.

---

<sup>1160</sup> Libération affective : purgation ou purification des passions selon Aristote.

<sup>1161</sup> Pour chaque temps que nous présentons nous faisons correspondre un extrait d'évangile qui peut être mis en relation avec la réalisation des tâches rattachées au deuil.

<sup>1162</sup> Mt 28,18-20

*« Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus<sup>1163</sup> ».*

*« Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés<sup>1164</sup> ».*

▪ **De tenir et de réaliser les promesses faites au moment du départ.**

Si c'est impossible, il faudra adapter cette promesse aux possibilités du moment. Il est vrai que parfois les promesses demandées par le mourant avant sa mort ou des promesses que les personnes font ensemble, paraissent être « tenables » au moment où elles sont passées. Certains endeuillés n'y arrivent plus après un long temps, où ils s'y sont essayés.

Pour d'autres endeuillés ceci peut se réaliser parce que la promesse n'implique pas ou peu d'investissement (moral, physique, financier, spirituel, etc.)

Entre le Christ et ses disciples, la promesse relève plus de l'ordre spirituel :

*« Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Quand vous me demanderez quelque chose en mon nom, moi, je le ferai. Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui<sup>1165</sup> ».*

---

<sup>1163</sup> Jn 19,38-42

<sup>1164</sup> Lc 24,1

<sup>1165</sup> Jn 14,11-21

## ▪ Donner du sens au deuil que l'on traverse.

Les endeuillés ont besoin à un moment donné de leur deuil d'atteindre un objectif. Peut-être celui de changer eux-mêmes (résolution) ou encore d'entrer dans une association qui lutte par exemple contre la maladie dont leur proche souffrait (entre-aide, solidarité).

Le sens que les personnes donnent à leur deuil dépend de leur sensibilité et de ce qu'elles veulent traduire de ce qui les anime au moment où elles perdent un proche.

Pour les apôtres par exemple, la vie continue après la Pentecôte et ils entrent dans une ère nouvelle, celle de la mission impulsée par la parole que le Christ leur a laissée.

Nous pouvons dire qu'après la Pentecôte, les apôtres sont probablement apaisés et apparaissent à nouveau dans le monde comme transfigurés. Ils se montrent comme d'indéfectibles témoins du Christ en Judée, en Samarie et jusqu'au bout du monde alors connu<sup>1166</sup>. Rien n'arrête et ne ralentit leur courage et leur détermination. Ils vont opérer des miracles, guérir et ressusciter de nombreuses personnes. Ils fondent une Église où tous les membres s'aiment vraiment comme des frères.

*« Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur<sup>1167</sup> ».*

## 4.5 Différents sentiments dans le deuil

### 4.5.1 La dépression

Il n'existe pas de deuil, qui ne passe pas par l'état dépressif pour les personnes qui vivent une telle situation. Les symptômes de cet état sont comme le précise Élisabeth Kübler-Ross<sup>1168</sup> :

- La dépression de l'humeur avec de la douleur intérieure, du désintéressement pour soi-même et le monde, l'absence de goût, d'élan, de désir. Les personnes sont à ce moment du deuil dans un fonctionnement mental difficile et pénible. Elles se replient sur elles-mêmes.

---

<sup>1166</sup> Ac 1,8 : « Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

<sup>1167</sup> Ac 2,44-46

<sup>1168</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, *La mort, porte de la vie*, Paris, Edition du Rocher, livre de poche, 1982, p.82.

Les idées et le désir de mourir peuvent traverser l'esprit des personnes en deuil (même si elles ne l'expriment pas). Une régression temporaire de la personne peut se manifester.

- Apparition des sentiments de culpabilité et de solitude.
- Le travail de deuil doit aussi permettre de remémorer des souvenirs et des espoirs. Ces souvenirs doivent être associés à l'idée de disparition « il n'est plus là » d'où l'apparition d'un sentiment de tristesse, de désappointement et de nostalgie. C'est seulement après ce travail que l'endeuillé peut réinvestir l'avenir.

Seul le temps peut permettre ce travail de deuil (généralement une année).

#### 4.5.2 Le sens de la perte

La personne en deuil une fois passé le temps des émotions, doit prendre du recul. Pour cela, elle a besoin d'être aidée.

Voici quelques questions, que nous prendrons sous le prisme de l'apôtre Pierre, et qui pourraient aider un accompagnateur de personnes en deuil à leur faire découvrir le sens de la perte :

- **Quel sens cette perte est-elle susceptible de prendre dans la vie des endeuillés ?**

Après la mort du Christ, Pierre devient le responsable de la communauté. Il est celui qui parle au nom des autres, celui qui réfléchit, juge une situation, prend des décisions.

*« En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères qui étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes, et il déclara...<sup>1169</sup> ».*

Pour l'endeuillé le fait de se ressaisir en reprenant ses propres projets, ses loisirs, ou en prenant une succession (entreprise, affaires, etc.) permet aussi de prolonger un lien avec le défunt, par le travail, par des décisions qui vont devoir être posées parfois en voulant garder l'esprit impulsé précédemment par le défunt soit en changeant complètement de cap.

---

<sup>1169</sup> Ac 1,15

▪ **Comment va-t-elle aider les personnes à mieux se connaître ?**

Pierre évolue et change profondément. Dans les actes des apôtres Pierre apprend à mieux se connaître. Il est plus mesuré dans ses paroles. Pierre insiste sur le changement, la conversion que les personnes doivent opérer en elles avant qu'elles ne le puissent plus. Il a souvenir de ce qui s'est passé au moment de la mort du Christ, de la trahison de Judas et de son reniement. Pierre exhorte :

*« Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. » Par bien d'autres paroles encore, Pierre les adjurait et les exhortait en disant : « Détournez-vous de cette génération tortueuse, et vous serez sauvés<sup>1170</sup> ».*

Il est important d'insister auprès des personnes en deuil sur l'intérêt d'une conversion et ceci concerne tous les domaines. L'idée étant de se servir de cette expérience de deuil, pour ne pas retomber dans des erreurs passées, pour ne pas revivre telle ou telle situation qui a pu provoquer tristesse, mal aise, compromission ou injustice, désordre, etc.

▪ **Quelles nouvelles ressources les personnes découvrent-elles en elles ?**

Pierre est rempli de l'Esprit Saint et il est fort de ce don, car il peut opérer les guérisons et poursuivre l'annonce de l'Évangile aux personnes qu'il va rencontrer.

*« Alors Pierre, rempli de l'Esprit Saint...<sup>1171</sup> ».*

Les personnes en deuil ont parfois un regain de force, d'envie pour accomplir tout ce qu'elles envisagent. L'accompagnement aura alors pour objectif de les y soutenir mais en les maintenant attentives aux risques et à rester dans un réalisme sûr. Il ne s'agit pas que les personnes se découragent dès les premières difficultés dans l'entreprise de leur projet et qu'elles sombrent à nouveau dans un état dépressif. Cela les conduirait à nouveau dans un processus de deuil et cette fois en lien avec leur projet.

---

<sup>1170</sup> Ac 2,38-40

<sup>1171</sup> Ac 4,8

### ▪ Qu'apprennent-elles de cette situation pénible ?

Les personnes apprennent qu'il y a bien quelque chose après la mort d'où l'intérêt de souligner l'importance de l'espérance. « Au ciel », toutes les personnes comprendront tout, il n'y aura plus de barrières de langues, de races, sociales et économiques. C'est ce qu'affirme Paul dans sa première lettre aux Corinthiens<sup>1172</sup>.

*« Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient<sup>1173</sup> ».*

### ▪ Quelle nouvelle orientation leur vie va-t-elle prendre ?

Pierre opère des actes thaumaturges qu'il va mettre en pratique au nom du Christ. Nous voyons que l'orientation de la vie de Pierre, prend la forme que le Christ lui confère avant sa mort. Pierre opère des résurrections comme le Christ le fit dans son ministère :

*« Comme Lod est près de Jaffa, les disciples, apprenant que Pierre s'y trouvait, lui envoyèrent deux hommes avec cet appel : « Viens chez nous sans tarder. » Pierre se mit en route avec eux. À son arrivée on le fit monter à la chambre haute. Toutes les veuves en larmes s'approchèrent de lui ; elles lui montraient les tuniques et les manteaux confectionnés par Dorcas quand celle-ci était avec elles. Pierre mit tout le monde dehors ; il se mit à genoux et pria ; puis il se tourna vers le corps, et il dit : « Tabitha, lève-toi ! » Elle ouvrit les yeux et, voyant Pierre, elle se redressa et s'assit. Pierre, lui donnant la main, la fit lever. Puis il appela les fidèles et les veuves et la leur présenta vivante<sup>1174</sup> ».*

Diverses situations peuvent s'ouvrir pour les endeuillés : soit ils ont un projet ou un engagement qu'ils veulent absolument honorer par promesse faite au défunt, ou parce qu'ils se sentent investit de la mission de rejoindre ou de créer une association qui lutte contre la maladie qui a emporté leur proche. Soit ils envisagent de se démarquer en créant quelque chose d'inédit et d'original (ceci ayant un besoin de reconnaissance qui s'accroît avec la mort d'un proche avec lequel cette reconnaissance était comblée).

---

<sup>1172</sup> 1 Co 13,10-12

<sup>1173</sup> Ac 2,4-6

<sup>1174</sup> Ac 9,38-41

Peu importe la forme que cela prend les endeuillés prendront une orientation de vie proche de celle qu'ils connaissaient déjà ou cette orientation sera radicale mais dans tous les cas nécessaires. Quoi qu'il en soit cela correspondra inévitablement à un besoin de reconstruction qu'implique directement le travail de deuil.

▪ **Dans quelle mesure font-elles appel aux ressources de leur foi ?**

Dans la détresse liée à la perte, les personnes ressentent parfois la nécessité de se tourner vers la religion. Elles peuvent parfois dans leur deuil, trouver des réponses à leur questionnement intérieur et reprendre le goût de vivre. Pierre le rappelle lors de la guérison d'un homme :

*« Tout repose sur la foi dans le nom de Jésus Christ : c'est ce nom lui-même qui vient d'affermir cet homme que vous regardez et connaissez ; oui, la foi qui vient par Jésus l'a rétabli dans son intégrité physique, en votre présence à tous<sup>1175</sup> ».*

▪ **Comment envisager de grandir après un tel événement ?**

Les endeuillés peuvent reprendre le cours de leur vie, après la période de deuil lié au décès d'un proche, en définissant des projets ou en les réalisant. La période de deuil peut être pour les individus, la possibilité « d'un nouveau départ ». Pierre devient après la mort du Christ, l'un des défenseurs et annonceurs de la parole et de la foi en l'Évangile.

*« Pierre se leva et leur dit : « Frères, vous savez bien comment Dieu, dans les premiers temps, a manifesté son choix parmi vous : c'est par ma bouche que les païens ont entendu la parole de l'Évangile et sont venus à la foi<sup>1176</sup> ».*

### **4.5.3 L'échange de pardon**

Une perte grave est un formidable révélateur. Les personnes en deuil prennent, à cette étape, conscience d'eux-mêmes et de leurs sentiments. Elles découvrent à la fois l'intensité et la pauvreté d'expression de leur amour à l'égard de la personne perdue. C'est pourquoi les personnes endeuillées ressentent le besoin d'être pardonnées.

---

<sup>1175</sup> Ac 3,16

<sup>1176</sup> Ac 15,7

Une fois qu'elles sont convaincues, d'avoir été pardonnées, les personnes en deuil sont mieux disposées à se réconcilier avec elles-mêmes, à accepter leurs limites, leurs défauts, leurs échecs. Cela permet que les endeuillés se pardonnent pour que règne en eux une nouvelle harmonie. Nous nous permettons d'ajouter que dans le cadre d'un deuil, la paix intérieure peut permettre d'accorder le pardon à l'autre.

C'est probablement la démarche qui s'opère pour Pierre, quand il a renié le Christ. Son regret est visible par le rappel du chant du coq qui le fait se souvenir de ce qu'il promettait au Christ et son regret s'exprime par les pleurs qui sont les siens après avoir été interrogé sur sa relation avec le Christ.

*« Cependant Pierre était assis dehors dans la cour. Une jeune servante s'approcha de lui et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! » Mais il le nia devant tout le monde et dit : « Je ne sais pas de quoi tu parles. » Une autre servante le vit sortir en direction du portail et elle dit à ceux qui étaient là : « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. » De nouveau, Pierre le nia en faisant ce serment : « Je ne connais pas cet homme. » Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : « Sûrement, toi aussi, tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, ta façon de parler te trahit. » Alors, il se mit à protester violemment et à jurer : « Je ne connais pas cet homme. » Et aussitôt un coq chanta. Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et, dehors, pleura amèrement<sup>1177</sup> ».*

Le Christ en croix demande au Père de pardonner ce qui est en train d'être perpétré à son égard. Il dit :

*« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font<sup>1178</sup> ».*

Cette formule est dite pour tous ceux qui ont de près ou de loin participé à mettre le Christ en croix. Celui-ci par l'intercession de Dieu demande qu'il les pardonne pour ce qu'ils font et qui les fourvoient dans le péché, la honte, la culpabilité, etc.

Suivant qu'il s'agit d'un décès ou d'une séparation, le pardon est bien entendu d'intensité différente mais il est nécessaire pour passer à l'étape suivante du deuil.

---

<sup>1177</sup> Mt 26,69-75

<sup>1178</sup> Lc 23,34

Nous devons rappeler que les relations affectives que les personnes entretiennent sont loin d'être parfaites, et qu'à ce titre les personnes ont toujours quelque chose à se pardonner mutuellement. À ce premier motif s'ajoutent les difficultés que la disparition de la personne provoque et que rencontre l'endeuillé ; l'émotion, la solitude, l'insécurité financière, matérielle et affective.

Le pardon permet d'éliminer toute trace de ressentiment, de colère, d'amertume ou de frustration. L'accorder, c'est reconnaître à la fois un attachement et un détachement.

## 4.6 Le Temps du laisser partir

Le lâcher prise dans le deuil, une fois qu'il peut s'opérer, entame la fin du deuil. C'est à ce stade du deuil que les personnes commencent à retrouver une vie « nouvelle » dans un équilibre et des objectifs différents. Le décès de la personne proche n'est pas enfoui et effacé de la mémoire des individus mais au contraire l'endeuillé s'autorise plus de place et se reconsidère comme un « vivant » qui doit continuer sa vie autrement.

Si nous poursuivons notre parcours concernant un éventuel deuil des apôtres et disciples du Christ, nous retrouvons, ici, la personne de Marie-Madeleine, après la résurrection. Elle reconnaît le Christ quand il lui dit : « *Marie*<sup>1179</sup> » et elle répond : « *Rabbouni*<sup>1180</sup> ».

Marie-Madeleine veut se prosterner aux pieds du Christ, qui la somme de ne pas le toucher. « *Ne me touche pas – Noli me tangere*<sup>1181</sup> ». Tout part de la sensibilité mais il convient que celle-ci soit dépassée. L'intimité la plus profonde ne coïncide pas forcément avec l'intimité sensible.

S'ensuit l'injonction du Christ à Marie-Madeleine « *va trouver mes frères*<sup>1182</sup> ».

Notons qu'il s'agit de la première fois que le Christ utilise ce vocabulaire familier pour désigner ses disciples. Nous voyons avec l'envoi de Marie-Madeleine pour annoncer la résurrection aux autres disciples : un envoi en mission. Ainsi la vraie présence de Dieu se trouve dans l'accomplissement de la mission.

---

<sup>1179</sup> Jn 20,16

<sup>1180</sup> *Ibid.*

<sup>1181</sup> Jn 20,17

<sup>1182</sup> *Ibid.*

La présence du Christ ressuscité réside dans la liberté qui pose des actes libres d'obéissance à Dieu. Remarquons encore que la mission est liée à la vie fraternelle lorsque le Christ dit à Marie-Madeleine :

*« Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu<sup>1183</sup> ».*

Marie-Madeleine va annoncer et lâcher prise dans son deuil. Elle aurait sans doute aimé rester avec le Christ plus longtemps, le retrouver comme avant sa mort et partager avec lui son amitié. Mais lui, l'envoie en mission. Cette dernière ne sera pas forcément des plus faciles, car en plus d'annoncer, faudra-t-il encore être crue.

Le Cardinal de Bérulle dira d'elle, qu'elle est « *l'apôtre des apôtres*<sup>1184</sup> ». Ce titre parce qu'elle est contemplative. Près du tombeau, elle pleure et prend patience. À propos de la contemplation, il sera dit la même chose pour des saints comme sainte Thérèse de Lisieux faite patronne des missions, alors qu'elle n'a jamais quitté son couvent de Lisieux.

Marie-Madeleine comprend que sa vie ne doit pas être dans l'attachement au ressuscité mais qu'elle doit être un témoin de sa résurrection dans le monde.

Nous observons dans la pastorale que le « lâcher prise » est plus ou moins aisé, en fonction de la relation que l'endeuillé entretenait avec la personne défunte.

Il est important que cette étape puisse se faire pour que l'endeuillé puisse aller de l'avant dans sa vie. Et nous relisons à ce sujet l'extrait d'évangile, où le Christ appelle pour la mission ses apôtres :

*« Un autre de ses disciples lui dit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Jésus lui dit : « Suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts. » Comme Jésus montait dans la barque, ses disciples le suivirent<sup>1185</sup> ».*

Cet extrait montre un exemple de « lâcher prise » direct, avant même que le deuil puisse être fait. Mais nous voyons également que le mécanisme de l'attachement est présent dans cet exemple, notamment chez le disciple qui veut absolument faire le deuil de son père.

Tout le monde sait qu'un jour ou l'autre, inmanquablement, toute personne est confrontée à des pertes, des deuils, des séparations, et par conséquent va être amenée à la difficile et douloureuse épreuve du détachement. Et pourtant, l'épreuve dépassée, l'endeuillé va vivre de nouveaux liens affectifs et de nouveaux attachements.

---

<sup>1183</sup> Jn 20,17

<sup>1184</sup> Pierre DE BERULLE, *Élévation sur Sainte Madeleine*, Paris, Million, 1998.(Collection « Atopia »).

<sup>1185</sup> Mt 8,21-23

Mentionnons cet extrait de l'Évangile de Marc qui illustre bien notre propos concernant l'attachement et le détachement :

*« Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignages, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. » Pierre se mit à dire à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre. » Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. Beaucoup de premiers seront derniers, et les derniers seront les premiers<sup>1186</sup> ».*

John Bowlby précise que l'origine de l'attachement dont nous essayons d'expliquer le fonctionnement, se tient dans la petite enfance<sup>1187</sup>. Le bébé vient au monde avec différents besoins psychologiques qui demandent à être satisfaits pour que le tout petit, l'enfant, l'adolescent, et enfin le jeune adulte, puisse se développer et croître harmonieusement. Dans l'ensemble de ces besoins, soulignons plus particulièrement :

*« Le besoin d'être aimé, le besoin de sécurité, et le besoin d'être utile et de se réaliser<sup>1188</sup> ».*

Le besoin d'être aimé ainsi que le besoin de sécurité sont des besoins tout à fait fondamentaux du nouveau-né et de l'enfant, jusqu'à une période assez tardive de son développement<sup>1189</sup>.

---

<sup>1186</sup> Mc 10,17-31

<sup>1187</sup> John BOWLBY, *Attachement et perte I, l'Attachement*, Paris, PUF, 2002, p.59.

<sup>1188</sup> *Ibid.*

<sup>1189</sup> *Ibid.* p.60.

Il attend que ses besoins soient reconnus et satisfaits par les adultes qui l'entourent. Il est dépendant d'eux. C'est ainsi que se créent les premiers attachements de l'être humain dans ce besoin de l'autre et cette dépendance incontournable, nécessaire à sa survie d'abord, à sa croissance et son développement ensuite.

Le besoin d'être utile et de se réaliser apparaît ensuite, en fonction des potentialités et des richesses inscrites en chacun<sup>1190</sup>. Ces besoins – là vont essentiellement se vivre en relation avec d'autres, ce qui va impliquer de nouveaux liens affectifs et par conséquent, d'autres attachements. À partir du moment où l'on considère l'être humain comme un être de relation, le phénomène d'attachement qui peut être vécu à des degrés d'intensité très différents est inévitable.

Par la suite – ou parallèlement – la personne va vivre d'autres attachements en fonction de ce qui, dans sa vie, a de la valeur et de l'importance pour elle : attachement à des lieux, des objets, des actions, des rituels et même, des souvenirs. Tous ces attachements auront pour origine et pour but, une quête de sécurité, d'amour et d'expression chez les personnes en deuil.

Vers la fin du deuil arrive ce que l'on appelle plus précisément la période de rétablissement. L'endeuillé se tourne vers l'avenir, et a de nouveaux intérêts, de nouveaux désirs qu'il exprime. Ceci apparaît généralement dans les rêves. Puis une sensation de soulagement marque aussi cette période avec une cessation des inhibitions.

La fin du deuil s'exprime par la capacité d'aimer de nouveau et de créer de nouveaux liens. L'endeuillé retrouve sa « liberté ». Le travail psychique du deuil amène souvent à une maturation du « moi » et une meilleure adaptation à la réalité.

#### **4.6.1 L'héritage**

Le deuil n'est pas terminé tant qu'il n'est pas passé par l'étape de l'héritage comme l'explique Jean Monbourquette. Cette étape consiste à récupérer l'énergie, l'amour, les qualités même de l'être cher<sup>1191</sup>.

Souvent, en s'attachant à l'autre, les personnes en deuil s'attachent aux qualités du défunt, celles qu'elles auraient voulu posséder. Parfois, elles idéalisent le défunt et s'identifient à lui. En faisant leur deuil, les endeuillés réussissent à se détacher du défunt et à le laisser partir.

Les endeuillés jouissent d'une nouvelle présence de l'être aimé.

---

<sup>1190</sup> John BOWLBY, *Attachement et perte I, l'Attachement*, Paris, PUF, 2002, p.60.

<sup>1191</sup> Jean MONBOURQUETTE, *op.cit.*, p.65.

Lorsque les personnes en deuil acceptent de laisser partir quelqu'un dont elles admiraient les talents, les qualités, elles se disposent à recevoir ces qualités et ces talents. Pour les disciples du Christ cette étape correspond bien avec le temps de son Ascension au ciel.

*« Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. » Puis Jésus les emmena au-dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu<sup>1192</sup>».*

L'héritage se produit le plus souvent de manière naturelle. Cependant, il peut être facilité par un rituel.

#### **4.6.2 La célébration de la fin du deuil**

Autrefois, pour signifier que le deuil était terminé, les personnes changeaient de couleur de vêtements ou cela pouvait se faire par la pratique d'un rituel quelconque. Dans la société actuelle, il est devenu plus difficile de déterminer cette fin de deuil. Il n'y a plus de signe extérieur ou de code social auquel se référer.

Pour les disciples, c'est la Pentecôte qui marque cette dernière étape avec la réception de l'Esprit saint et l'envoi en mission. Les apôtres ont laissé partir le Christ à l'Ascension. Ils ne ressentent plus toutes ces émotions à travers lesquelles ils sont passés, ils attendent, ensemble et calmement.

*« Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient<sup>1193</sup> ».*

---

<sup>1192</sup> Lc 24,49-53

<sup>1193</sup> Ac 2,1-6

Jean Monbourquette l'exprime encore en disant que :

*« Les angoisses, les souffrances et les états dépressifs s'évanouissent. Il arrive même que certains en pleurent de contentement<sup>1194</sup> ».*

À travers la partie que nous venons de présenter, nous voulons montrer à quel point les étapes du deuil sont plus complexes que ce que les personnes peuvent s'imaginer.

Il est indispensable en effet de faire un lien entre ce qu'ont vécu les apôtres à la mort du Christ et ce que peut vivre tout un chacun. À travers les réactions, les agissements et les manifestations du Christ après sa mort, nous pouvons émettre l'hypothèse, parce que d'abord d'ordre psychique, qu'un travail de deuil a été entamé du côté des Apôtres. C'est inévitable, les apôtres eux aussi sont passés par cette étape de vie qu'est le deuil. Nous avons, avec précaution, voulu associer quelques extraits qui répondaient le mieux à ce que le deuil a pu être pour eux tout en étant prudent encore une fois par manque de preuves à ce sujet. Les extraits employés à cet effet ont toutefois pu susciter un questionnement, une réflexion spirituelle pour approfondir leur foi ou aider les personnes dans leur cheminement de deuil.

Avant de conclure cette deuxième partie de thèse, nous ne pouvions faire l'impasse sur le questionnement récurrent des personnes quant aux fins dernières. La question du jugement revient régulièrement dans les discussions entre les personnes qui s'y intéressent et ne trouve pas forcément de réponse. Faut-il espérer la fin des temps ? Sous quelles modalités le Jugement Dernier sera-t-il rendu ? Questions auxquelles nous tenterons de répondre modestement à partir des repères théologiques de l'eschatologie.

## **5 L'ESCHATOLOGIE**

L'étude des fins dernières ne pourra donner que des réponses partielles à tous les questionnements des personnes à leur sujet. Nous essaierons de donner quelques pistes dans un premier temps puis nous proposerons d'observer la liturgie de la fête du Christ-Roi qui se célèbre différemment au niveau de ces textes, sur les trois années liturgiques (A, B, C) et qui correspondent à une vision des fins dernières qu'ont les prophètes, Paul et les évangélistes (Matthieu, Marc et Luc).

---

<sup>1194</sup> Jean MONBOURQUETTE, *op.cit.*, p.66.

## 5.1 Espérance de la fin des temps ?

Le Christ, tout au long de son ministère, a souvent annoncé qu'il allait revenir sur terre, après sa mort, dans son corps ressuscité. Il assure encore qu'il ressuscitera à cette occasion, les morts dans leur propre corps, qu'il jugera les vivants et les morts et qu'enfin il fera entrer l'univers tout entier dans la gloire divine.

Le Christ assure l'annonce et la tradition distingue différents éléments.

Ceci, nous le relisons ainsi : le Christ à la fin des temps sera la victoire totale de la charité qu'est Dieu sur la mort et le péché jusque dans les corps. Il est nécessaire que les personnes aient l'énergie d'annoncer l'espérance de l'univers que le credo développe dans la foi en la résurrection.

Essayons de montrer l'importance d'annoncer l'espérance eschatologique comme la seule réponse aux défis de ce temps.

Remarquons qu'à certaines époques, les personnes se sont tournées facilement vers cette espérance au point d'en oublier leurs devoirs urgents de la vie quotidienne. À d'autres époques, cette espérance a pu revêtir une forme « criminelle », par exemple dans les insurrections violentes ou certains actes terroristes que peut connaître la société actuelle.

Certains prêtres et certaines personnes tombent dans la tentation inverse de ne plus prêcher la fin des temps et éventuellement de ne plus y penser. Peut-être qu'une position équilibrée permettrait l'annonce d'une espérance finale qui serait un moyen de motiver les personnes à reprendre confiance en elles et en Dieu.

Nous résumerons d'abord l'histoire du problème, pour montrer ensuite les multiples motifs pour lesquels l'annonce de la résurrection est primordiale.

L'espérance eschatologique appartient à la vie chrétienne. Cette espérance est célébrée à chaque fois que les personnes se rassemblent pour partager le sacrement de l'eucharistie. L'espérance est indispensable pour fonder une morale familiale, pour servir les plus pauvres jusqu'au bout. Enfin, les personnes portent un besoin essentiel d'espérance eschatologique.

Tout au long de sa vie, le Christ a affirmé que le royaume était proche, parfois même qu'il était au milieu de nous. Le Christ demande avec insistance de veiller en l'attendant.

Pas moins d'une dizaine de paraboles décrivent le Jugement Dernier. La prédication publique du Christ se termine d'ailleurs par l'annonce de ce jugement.

Le Christ est « remonté » dans les cieux promettant à ses disciples, qu'ils allaient le voir revenir.

Les épîtres de Paul font sentir cette attente d'un prochain retour du Christ. Les premières générations chrétiennes étaient habitées par la conviction que cela allait se réaliser. Le désir du retour du Christ s'est fait attendre et les communautés se sont résignées à vivre dans cette espérance sur le long terme. Si bien qu'il a fallu développer des institutions durables, dont la figure actuelle de l'Église est l'héritière. Une casuistique s'est développée, destinée à vivre au « jour le jour ». C'est dans ce sens qu'apparaît un concept, hérité des Grecs, qui consiste à avoir la foi dans l'immortalité de l'âme.

À travers nos recherches nous constatons que la première foi eschatologique des chrétiens, c'est la foi en la résurrection des corps<sup>1195</sup>. Cette forme de résurrection est héritée de la tradition juive et parce qu'elle s'est faite longuement attendre, les chrétiens ont adopté la thèse de l'immortalité de l'âme.

La foi en la résurrection s'est quelque peu affaiblie mais n'a pas pour autant disparu car dans le credo<sup>1196</sup>, les personnes continuent à professer leur foi en la fin des temps, au retour du Christ, au jugement dernier ainsi qu'à la résurrection des morts. Cette espérance reste vivante surtout chez les plus pauvres.

Un cantique comme le magnificat<sup>1197</sup>, chant de victoire de la Vierge Marie est un cantique qui promet la justice pour les pauvres et qui promet que les riches et les puissants tomberont de leurs trônes et auront à rendre des comptes devant les plus pauvres<sup>1198</sup>.

La conviction pour les plus pauvres était que la charité divine règne sur l'univers entier et que ni les tyrans, ni les injustices, ne seront dépassés puisque chacun vivra éternellement. Les pauvres ont gardé vivante cette conviction, que les puissants devraient répondre un jour devant eux de leurs actes d'injustices.

Dans les œuvres artistiques du Moyen Âge, le jugement dernier montre toujours en enfer, un pape, un moine et un duc. Cette représentation rappelle à tous les puissants fussent-ils spirituels qu'ils devront rendre des comptes.

---

<sup>1195</sup>Maurice GOGUEL, article : « le caractère de la foi à la résurrection dans le christianisme primitif », Revue d'histoire et de philosophie religieuses, année 4-5, juillet-octobre 1931.

<sup>1196</sup> Cf. note 208.

<sup>1197</sup> Magnificat Lc 1,46-55 : Marie dit alors : « *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »*

<sup>1198</sup> Lc 1,52

L'espérance du jugement a pris dans l'histoire de l'Église deux formes essentielles :

- La principale est pacifique mais il a aussi existé une forme violente. Dans sa forme pacifique, l'Église prépare la victoire finale par la foi, la prière, la charité et la pénitence.
- Une forme violente comme la Bible peut l'annoncer quand il s'agit du retour du Christ qui sera précédé d'une bataille finale entre le bien et le mal comme Jean le rappelle dans l'Apocalypse :

*« J'ai vu sortir de la gueule du Dragon, de celle de la Bête et de celle du faux prophète, trois esprits impurs, pareils à des grenouilles. Ce sont, en effet, des esprits démoniaques qui produisent des signes, et s'en vont vers les rois du monde entier afin de les rassembler pour la bataille du grand jour de Dieu, le Souverain de l'univers. – Voici que je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et garde sur lui ses vêtements pour ne pas aller nu en laissant voir sa honte. Et ils les rassemblèrent en un lieu appelé en hébreu Harmaguédone<sup>1199</sup> ».*

La tradition la plus classique donne à cette bataille un sens symbolique : par exemple Pierre Teilhard de Chardin très attaché à l'espérance eschatologique chrétienne affirme que :

*« Le Seigneur ne viendra vite que si nous l'attendons beaucoup. C'est une accumulation de désirs qui doit faire éclater la Parousie<sup>1200</sup> ».*

Des batailles comme les grandes Jacqueries du Moyen Âge ou la révolte des nu-pieds en Bretagne en 1639 portent l'idée que la venue du royaume de Dieu ne peut se faire que par les armes. Deux cas tragiques dans l'histoire iront dans le même sens : la guerre des paysans en Allemagne à la renaissance et la guerre civile anglaise au XVII<sup>ème</sup> siècle. Ces révoltes ont convaincu les hiérarchies religieuses du danger que provoquait l'enseignement des fins dernières aux classes les plus pauvres.

Les clercs ont préféré insister sur l'immortalité de l'âme (jugement particulier à la mort de l'individu) plutôt que sur l'espérance eschatologique. Autrement dit sur les devoirs du chrétien aujourd'hui, plutôt que sur l'espérance de demain : que le Christ vienne triompher du mal.

---

<sup>1199</sup> Ap 16,13-16

<sup>1200</sup> Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Le milieu divin. Essai de vie intérieure*, Seuil, Paris, 1957, p. 197.

La version pacifique de l'espérance chrétienne a aussi un inconvénient : si les personnes y attachent trop d'importance elles risquent de se détourner de leurs tâches quotidiennes. Comme nous l'avons dit auparavant, ce sont souvent les plus pauvres qui ont conservé cette conviction vivante parfois contre les évêques, afin de les rappeler à leurs devoirs envers eux. D'où la compréhension de la réticence des mouvements caritatifs en matière d'annonce de la fin des temps. Ceci afin de mieux s'occuper aujourd'hui de la misère. Nous comprenons ainsi pourquoi, jusqu'il y a quelques années encore, l'espérance des fins dernières était peu ou pas enseignée, ni expliquée.

Certains théologiens ont enseigné que la résurrection était seulement une résurrection « transcendante » : c'est-à-dire qu'il n'y aurait pas de corps, ou encore que l'apôtre Thomas n'a pas touché le Christ à la résurrection. Ces théologiens défendent que le retour du Christ soit un symbole pour démontrer sa présence dans le cœur des personnes. L'idée de jugement dernier a été aussi très critiquée. Il n'était pas rare d'entendre des prêtres garantir dans leurs sermons que l'enfer serait vide alors que le Christ lui-même dit qu'il y aurait des « *pleurs et des grincements de dents*<sup>1201</sup> ».

Donc, d'après ces interprétations théologiques, si l'enfer est vide, cela veut dire que le Christ a prêché dans le vide.

La vérité est que Dieu qui a créé les personnes libres, aime tant cette liberté qu'il laisse aux individus la capacité de se damner s'ils le choisissent. L'abandon de l'espérance mutile la foi des personnes et leur rapport à la liturgie.

Aujourd'hui, l'espérance du retour du Christ si les personnes la comprennent bien, se trouve au cœur de la foi chrétienne. L'espérance finale est nécessaire à l'Évangile pour que son caractère surnaturel soit préservé.

Nous pouvons dire que la vie chrétienne tend entièrement vers la gloire divine ou vers l'entrée dans la vie même de Dieu. Il s'agit ici du véritable marqueur de l'identité des chrétiens. L'espérance est aussi au cœur de la liturgie : chaque fois que les personnes récitent la prière du « *Notre Père* » et qu'elles demandent « *que ton règne vienne*<sup>1202</sup> » elles exigent que la fin des temps vienne au plus vite.

---

<sup>1201</sup> Lc 13,28

<sup>1202</sup> Cf. Prière du Notre Père.

À chaque eucharistie, les fidèles anticipent et préparent la fin des temps, ils chantent l'Anamnèse<sup>1203</sup> :

*« Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire<sup>1204</sup> ».*

Ainsi, la résurrection des morts inaugurera pleinement ce que les personnes commencent à espérer à l'eucharistie : être unis ensemble au corps du Christ. Par conséquent, si l'attente finale et son espérance sont mutilées par les personnes, elles ne font rien d'autre que de blesser leur propre vie eucharistique.

L'importance de croire en la résurrection pour que les personnes agissent jusqu'au bout est primordiale. Il faut agir pour que la foi en la résurrection soit plus concrète.

Ceci peut passer dans la défense de la famille qui est une raison de promouvoir l'espérance. En effet, l'espérance en la fin des temps peut fonder à la fois la morale familiale et le célibat consacré. Par exemple : le sacrement du mariage est le sacrement de l'alliance éternelle du Christ et de l'Église, alliance qui sera consommée pleinement à la fin des temps. Cette foi eschatologique permet à la famille d'être fidèle jusqu'au bout à sa vocation quelles que soient les épreuves qu'elle rencontre. La fidélité conjugale est à la fois un signe et un fruit de la résurrection. Ainsi, les époux demeurent fidèles pour annoncer la résurrection car ils annoncent d'avance l'union parfaite et éternelle du Christ et de l'Église. Inversement, la résurrection, par sa survenue, nourrit la vie des époux dans leur fidélité.

C'est par le jugement dernier, dans lequel la miséricorde de Dieu resplendit, que les familles peuvent surmonter les crises les plus graves, par le pardon.

Théologiquement, c'est parce que le Christ a épousé l'Église pécheresse que la famille blessée sait qu'un chemin de croissance et de salut existe encore actuellement pour elle.

La chasteté qu'elle soit conjugale ou vécue dans l'abstinence du célibat consacré est une annonce de la résurrection. Annoncer la résurrection est urgent dans le service des pauvres.

Contre le cynisme ambiant de la société, un remède est la foi en la fin des temps. Ainsi, celui qui agit sous la lumière de la résurrection a toujours quelque chose de signifiant à apporter au monde. L'annonce de la victoire finale du Christ, les personnes la doivent aux plus pauvres.

---

<sup>1203</sup> Issu des mots grecs *ána* (remontée) et *mnémè* (souvenir), l'anamnèse signifie rappel du souvenir.

<sup>1204</sup> Anamnèse proclamée dans la liturgie romaine.

Les Grecs dans l'Antiquité croyaient seulement en l'immortalité de l'âme. Ils rejetaient l'idée de la résurrection des corps parce qu'ils estimaient que seule la fine pointe rationnelle de l'âme était habitée par le divin. Le corps et l'affectivité sont des idées moindres pour que Dieu s'en préoccupe. De ce fait, les Grecs dans l'Antiquité sont sciemment élitistes. Ceux qui n'étaient pas assez rationnels, n'étaient pas considérés comme des humains : l'esclave, le barbare, la femme, faisaient l'objet d'une grande discrimination.

Actuellement, les personnes ne supportent aucune idée de corruption du corps, sous quelque forme soit-elle.

Les corps ressusciteront avec les stigmates comme l'a montré le Christ à Thomas. Alors le corps pauvre aura vraiment part à la vie divine et devient déjà sacrement de la victoire qui vient. Il est donc indispensable de prêcher la résurrection pour qu'enfin les personnes se réconcilient avec leurs corps tels qu'ils sont actuellement.

Il existe un motif encore plus fondamental dans la manière d'annoncer sans cesse l'espérance finale : c'est que les personnes en ont besoin. Les personnes portent en elles les besoins, les exigences, d'une victoire totale du bien. Les personnes sont incomplètes tant que cette victoire n'a pas été entièrement réalisée jusque dans leur corps. Le salut de leur âme ne peut pas suffire. Les personnes ont besoin de preuves tangibles et orales. (Toucher et entendre).

*« Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assit l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. » Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître. Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu<sup>1205</sup>. »*

---

<sup>1205</sup> Jn 20,11-17

*« Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu<sup>1206</sup> ».*

Les personnes portent en elles le désir de s'unir à toute l'humanité, ce qui n'est pas totalement possible avant la fin des temps. L'être humain a un besoin eschatologique sinon toutes formes d'espérances en lui, s'éteignent. C'est important d'espérer et d'annoncer la fin des temps dans la vérité : comme victoire de l'amour et du salut des pauvres. L'annonce aux plus pauvres de la vie éternelle se fait urgente. Le Christ reviendra, en lui la charité triomphera dans l'univers entier jusque dans les corps des personnes. En lui la mort et le péché seront définitivement et intégralement vaincus.

## **5.2 Espérance d'une Justice (Le Jugement Dernier)**

Rappelons-nous que le Christ affirme à Nicodème que *« Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde mais pour le sauver »*<sup>1207</sup>. Avant sa Pâque, le Christ dit :

*« Si quelqu'un entend mes paroles et n'y reste pas fidèle, moi, je ne le juge pas, car je ne suis pas venu juger le monde, mais le sauver<sup>1208</sup> ».*

Finalement le Christ réalise le jugement sur la croix. Le Christ proclame que :

*« Le Père ne juge personne : il a donné au Fils tout pouvoir pour juger, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père<sup>1209</sup> ».*

---

<sup>1206</sup> Jn 20,25-29

<sup>1207</sup> Jn 3,17

<sup>1208</sup> Jn 12,47

<sup>1209</sup> Jn 5,22

C'est après sa réponse aux Grecs, par l'exemple du grain qui meurt, dans le trouble de son Agonie, que le Christ proclame :

*« Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors<sup>1210</sup> ».*

Par les paroles que nous venons de mentionner, nous voyons que le jugement du Christ a lieu lors de sa Passion.

Il y a un jugement pour les personnes qui se ferment à l'amour et à l'appel du Christ. Ce jugement est salvifique sinon le Christ est mis en contradiction avec ses propres paroles.

Ce jugement ne peut être une fixation éternelle, dans le refus de l'amour, mais l'épreuve qui amènera à la conversion.

C'est ce que soulignent les textes adressés à Sion par Isaïe :

*« Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a vêtue des vêtements du salut, il m'a couverte du manteau de la justice, comme le jeune marié orné du diadème, la jeune mariée que parent ses joyaux. Comme la terre fait éclore son germe, et le jardin, germer ses semences, le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange devant toutes les nations<sup>1211</sup> ».*

*« Pour la cause de Sion, je ne me tairai pas, et pour Jérusalem, je n'aurai de cesse que sa justice ne paraisse dans la clarté, et son salut comme une torche qui brûle. Et les nations verront ta justice ; tous les rois verront ta gloire<sup>1212</sup> ».*

Or, pour voir le royaume, il faut naître d'en-haut, affirme le Christ à Nicodème<sup>1213</sup>.

C'est le Christ qui a été condamné pour tous et ces paroles de la préface du dimanche des rameaux nous le rappellent :

*« Oui, l'univers entier, sauvé par la Passion de ton Fils, peut désormais confesser ta gloire : par la puissance de la Croix, apparaît en pleine lumière le jugement du monde, la victoire du Crucifié [...]<sup>1214</sup> ».*

---

<sup>1210</sup> Jn 12,31

<sup>1211</sup> Is 61,10-11

<sup>1212</sup> Is 62,1

<sup>1213</sup> Jn 3,2

<sup>1214</sup> Cf. Missel Romain

La parabole des ouvriers de la onzième heure montre que le maître qui représente Dieu, reproche aux ouvriers de la première heure leur notion de justice et met en comparaison la bonté du maître. Lorsque les personnes mettent sur le même plan justice et amour, elles vont contre la logique d'un amour infini. Dans l'Ancien Testament, les deux mots sont presque toujours mentionnés ensemble. La révélation ne s'est pas faite en une fois puisque le peuple était, à son origine au niveau des peuples païens, bien incapable de concevoir un Dieu, uniquement l'amour. Il fallait d'abord manifester sa transcendance sur le temps et l'espace, puis sur les autres dieux. Peu à peu, Israël a compris que ces derniers n'existaient pas.

Matthieu cite le prophète Isaïe parlant du serviteur :

*« Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu qui a toute ma faveur. J'ai fait reposer sur lui mon esprit ; aux nations, il proclamera le droit. Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, il ne fera pas entendre sa voix au-dehors. Il ne brisera pas le roseau qui fléchit, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il proclamera le droit en vérité. Il ne faiblira pas, il ne fléchira pas, jusqu'à ce qu'il établisse le droit sur la terre, et, en son nom, les nations mettront leur espérance<sup>1215</sup> ».*

Force est de constater que la parole du Christ à Nicodème et celle d'Isaïe sont en parfaite cohérence. Dans ce texte, le mot jugement est bien inclus dans la Passion du Serviteur, comme dans la préface du dimanche de la Passion.

Il y a une cohérence parfaite entre les affirmations du Christ sur le jugement et la descente-prédication « aux âmes en prison ». Le jugement étant le Salut, l'action du Sauveur, d'après la parole du Christ à Nicodème déjà citée par Jean au chapitre 3 verset 17<sup>1216</sup>, ce Salut n'est pas automatique. Il doit être accepté. Le Christ le montre en disant :

*« Si quelqu'un entend mes paroles et n'y reste pas fidèle, moi, je ne le juge pas, car je ne suis pas venu juger le monde, mais le sauver. Celui qui me rejette et n'accueille pas mes paroles aura, pour le juger, la parole que j'ai prononcée : c'est elle qui le jugera au dernier jour<sup>1217</sup> ».*

---

<sup>1215</sup> Is 42,1-4

<sup>1216</sup> Jn 3,17 : « Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé ».

<sup>1217</sup> Jn 12,47-48

Cette parole doit être révélée dans toute sa vérité, sinon les personnes pécheresses ne seraient pas confrontées réellement avec elle. Ignorer tant soit peu cet amour infini, c'est le méconnaître totalement, car l'infini ne se fractionne pas. La révélation de l'amour doit donc être intégrale pour être véridique, et permettre à tout individu de se juger lui-même par rapport à lui, quoique hors de la vision de gloire.

Soulignons que personne, sur terre, dans son conditionnement transitoire, ne peut avoir pleinement révélation de cet amour. Ce que le plus grand saint en peut saisir n'est rien à côté de sa plénitude éternelle, à plus forte raison ce qu'il peut en révéler.

Dès lors, en face de cet amour manifesté totalement, les personnes qui ont péché se trouvent devant une donnée absolument différente de celle qu'elles possédaient sur terre. C'est alors que s'opère pour elles le vrai jugement. Paul avertit les Hébreux :

*« Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, soumis à son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes<sup>1218</sup> ».*

Les pécheurs se voient enfin tel qu'ils sont devant le Christ qui se laisse voir dans tout ce qu'il est et tout ce que son amour lui a fait et fait encore réaliser pour eux et pour tous. Ce n'est pas la vision de gloire, et les pécheurs peuvent en avoir une connaissance par simple révélation.

C'est dans cette confrontation avec son Sauveur se révélant tel, que se réalise la prédication de Zacharie, reprise par Jean à propos des ennemis du Christ, au Calvaire :

*« Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé<sup>1219</sup> ».*

L'apôtre Jean cite Zacharie :

*« Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication. Ils regarderont vers moi. Celui qu'ils ont transpercé, ils feront une lamentation sur lui, comme on se lamente sur un fils unique ; ils pleureront sur lui amèrement, comme on pleure sur un premier-né<sup>1220</sup> ».*

---

<sup>1218</sup> Hb 4,12-13

<sup>1219</sup> Jn 19,37

<sup>1220</sup> Za 12,10

Si nous admettons que chaque pécheur crucifie le Seigneur alors Jean dans l'Apocalypse peut affirmer :

*« Voici, il vient au milieu des nuées et tout œil le verra, et ceux mêmes qui l'ont percé, toutes les tribus de la terre en deuil se frapperont la poitrine à cause de lui<sup>1221</sup>. »*

C'est enfin la Crucifixion qui nous est montrée en finale de cette liturgie du Christ-Roi<sup>1222</sup> répandue sur trois ans. Au calvaire, les ennemis du Christ pouvaient ricaner.

Au jugement, ils poussent la clameur de lamentation et comme les impies persécuteurs dont parle la Sagesse ils disent :

*« Le voilà, celui que nous tournions jadis en ridicule ! Nous en faisons la cible de nos sarcasmes, fous que nous étions ! Nous trouvions absurde sa manière de vivre et infâme sa mort !<sup>1223</sup> ».*

Pour conclure reprenons la prière qui clôture l'office du Christ-Roi dans le bréviaire. Elle ne fait pas d'exception à ce que nous avons constaté pour le reste :

*« Toi, qui as reçu les nations en héritage, rassemble tous les hommes en ton royaume : qu'ils te reconnaissent pour leur chef... Toi, le premier-né d'entre les morts, associe les défunts à ta résurrection glorieuse<sup>1224</sup> ».*

Nous pouvons conclure notre propos sur le Jugement dernier en soulignant que la vie entière doit être vécue comme une veillée, dans la vigilance et l'attention de ce qui va arriver. Se tenir prêt et le mot d'ordre que les croyants doivent avoir à l'esprit en ce qui les concerne. Ceci implique à la fois des efforts et de la joie car la vigilance concerne le retour du Christ que les chrétiens attendent depuis sa montée au ciel.

---

<sup>1221</sup> Ap 1,7

<sup>1222</sup> Lc 23,35-43

<sup>1223</sup> Sg 5,4

<sup>1224</sup> Prière d'intercession de la veille au soir (solennité du Christ-Roi) in *Prière du Temps Présent*, Paris, Cerf, 2004.

Le croyant doit savoir que selon la foi chrétienne, la rencontre avec le Seigneur sera un jugement non à la manière d'un tribunal comme nous le connaissons dans le monde, mais un jugement bienveillant comme le rappelle l'une des nombreuses prières sur les offrandes que nous pouvons entendre lors de funérailles :

*« En te présentant, Seigneur, cette offrande pour le salut de ton serviteur (ta servante) N., nous faisons appel à ton amour : Il (Elle) a toujours vu en ton Fils, un Sauveur plein de bonté ; Fais qu'il (elle) trouve maintenant en lui le juge dont il (elle) n'a rien à craindre. Par Jésus<sup>1225</sup> ».*

---

<sup>1225</sup> Missel des défunts, Paris, Desclée, 2013, p.149.

## CONCLUSION

Nos recherches nous conduisent à penser que l'époque actuelle a besoin d'entendre et d'affirmer plus que jamais le sens profond de la mort comme : union des chrétiens au mystère pascal, un passage vers la résurrection. Il s'agit de la Pâque du chrétien et du monde.

Nous pouvons ainsi avancer que par analogie : la vie chrétienne est tout entière une veille, une vigile de Pâques<sup>1226</sup>.

Notons, toutefois, que le passage de ce monde à l'au-delà (en Christ) présente pour toute annonce du mystère chrétien de la mort, deux aspects essentiels : la continuité et le dépassement. En philosophie, ces deux aspects se cherchent et s'opposent. En religion, ces deux aspects s'unissent dans le Christ.

Continuité par la vie même des personnes, leurs actes, leurs affections, leurs actions, leurs inventions, leurs relations. Les personnes passent par le passage étroit de la mort pour entrer par le Christ en un état nouveau.

Soulignons, comme l'indique Olivier Clément, que la rédemption sauve la création et que l'humanité est renouvelée dans la gloire du Christ ressuscité<sup>1227</sup>.

Dépassement, parce que ce ne sont pas les propres forces des personnes qui les sauvent et le royaume de Dieu ne sont pas bâtis de mains d'individus<sup>1228</sup>.

La deuxième partie de notre thèse s'est cristallisée sur des aspects théoriques, théologiques et bibliques. Cela nous a permis de mettre en évidence que le Christ est bien le premier à constituer la mort comme passage vers la vie éternelle. Pareillement à Paul qui l'affirmait aux Colossiens, nous constatons par sa Mort et sa Résurrection, que le Christ est « *le premier-né d'entre les morts*<sup>1229</sup> ». Pour les croyants, cela exprime une espérance infinie pour leur devenir. Cette expression peut être pour les endeuillés, le signe d'une espérance qu'ils pourront tenir pour la traversée de leur deuil mais aussi par rapport à la résurrection de la chair comme nous l'avons mentionné dans cette deuxième partie de notre recherche.

---

<sup>1226</sup> Olivier CLEMENT, *Le Christ du Credo*, Paris, Fayard, 1993, p.68.

<sup>1227</sup> *Ibid.*

<sup>1228</sup> *Ibid.* p.69

<sup>1229</sup> Col 1,18

À travers les différents paragraphes de cette partie, nous avons voulu montrer que la foi chrétienne est une possibilité, une aide, un point d’ancrage pour les personnes en deuil. La foi en la Résurrection peut leur donner l’assurance pour leurs proches défunts et pour elles-mêmes d’être sauvées de la mort et de pouvoir entrer dans la vie éternelle.

Cette deuxième partie, dans laquelle nous avons essayé de pointer le deuil qu’a pu être celui des proches du Christ, nous permet de souligner, l’importance du renoncement. Finalement le deuil lui-même est un renoncement : c’est-à-dire l’adaptation de l’être humain à la perte, au manque.

Les apôtres et les proches du Christ, tout comme pour les personnes en deuil aujourd’hui, ont été appelés à traverser durant leur existence une série de deuils qui marquent leur condition de « grandissement<sup>1230</sup> ». Nous retrouvons ici la loi d’acceptation de la condition humaine.

Judith Viorst nous explique qu’aussi difficile ou douloureuse soient les pertes que les personnes subissent, elles sont pourtant naturelles, universelles et inévitables<sup>1231</sup>.

Simone Pacot, nous redit quant à elle, que le deuil est un lent processus et non un acte précis<sup>1232</sup>.

Pour chaque individu, le travail de vie qu’est le deuil commence dès le début du « *trajet d’évangélisation des profondeurs*<sup>1233</sup> » et se poursuit au travers des étapes traversées jusqu’à l’acceptation définitive de la perte ou du manque, et l’accueil de la résurrection.

Le fait de renoncer est l’aboutissement d’un travail de deuil. Il arrive même parfois qu’il le précède. Dans ce cas, il est important de veiller à ne pas le considérer comme la fin du parcours de deuil mais plutôt l’entrevoir comme une ouverture.

Pour exemple, nous nous permettons de mentionner, ici, une forme possible d’introduction et de conclusion de prière universelle adaptée pour les funérailles et qui nous semble cohérente et judicieuse d’indiquer pour résumer en deux phrases cette partie :

---

<sup>1230</sup> Terme utilisé par Simone PACOT, *Ose la vie nouvelle ! Les chemins de nos Pâques*, Cerf, Paris, 2004.

<sup>1231</sup> Judith VIORST, *Les renoncements nécessaires*, Paris, Editions Robert Laffont, 1988. p.54.

<sup>1232</sup> Simone PACOT, *Ose la vie nouvelle ! Les chemins de nos Pâques*, Cerf, Paris, 2004, p.95.

<sup>1233</sup> *Ibid.* p.96.

L'introduction :

*« Ensemble frères et sœurs confions au Seigneur, nos prières, afin qu'il nous relève et nous donne du courage pour voir un horizon nouveau se lever<sup>1234</sup> ».*

La conclusion :

*« Dieu Tout-Puissant, donne à tes enfants qui sont dans l'épreuve, la force de prier davantage pour que le monde soit sauvé par ton amour<sup>1235</sup> ».*

Dans le cadre d'une thèse en théologie pratique, la troisième partie de nos recherches aura une visée pastorale. Nous essaierons d'élaborer et de proposer un suivi des personnes en deuil. Aujourd'hui, l'enjeu est primordial, car il répond au besoin d'évangélisation pastorale des communautés et des fidèles qui les composent. Ceci permettra de soutenir, d'accompagner et d'orienter les endeuillés dans leur espérance en la résurrection.

---

<sup>1234</sup> Missel de liturgie des défunts : introduction possible de prière universelle pour les funérailles.

<sup>1235</sup> *Ibid.* : conclusion possible de prière universelle pour les funérailles.

**TROISIÈME PARTIE**  
**ENJEUX DU DEUIL POUR L'ÉVANGÉLISATION**  
**ET DÉFIS POUR UNE PASTORALE DE**  
**L'ACCOMPAGNEMENT**

## INTRODUCTION DE LA TROISIÈME PARTIE

La famille et la société actuelle tentent d'ignorer une éventuelle survenue de la mort et le deuil est un moment que les personnes redoutent, parce qu'elles entrent dans un processus qu'elles ne maîtrisent pas. Lors de la préparation des funérailles, les familles en deuil ont beaucoup de mal à parler du défunt. Elles ne peuvent vraiment en parler que lorsque toutes les « formalités » funéraires sont terminées.

Le deuil exige que les personnes prennent le temps nécessaire pour que son accomplissement se fasse singulièrement chez chaque endeuillé. Le deuil impacte chaque personne de manière unique mais parfois double. Par exemple, lors du décès d'un parent, les enfants sont confrontés à la mort de ce parent d'une part et à la blessure du parent qui a perdu son conjoint d'autre part.

Le deuil entraîne parfois des répercussions sur la famille dans le temps : sur le conjoint, puis sur les enfants et les petits-enfants. Ceci est le cas pour des enfants qui revivent l'absence du père (le deuil passé) quand leurs propres enfants partent fonder leur famille. En vieillissant, l'absence se ressent de différentes manières.

La troisième partie de notre thèse est à visée plus pastorale.

Notre préoccupation est d'aider les personnes à vivre un deuil paisible. Aussi, la première question que nous nous posons est la suivante : « faut-il se préparer à la mort ? ».

Nous savons que la douleur envahit brusquement les personnes, parfois à cause de détails insignifiants pour les autres. Une odeur qui rappelle un parfum, un livre, une image, etc. Les endeuillés éprouvent un besoin de solitude pour pleurer, ou simplement laisser diverses émotions les traverser. Quels discours théologiques, quelles paroles, quelles formes de présence peut-on proposer quand les endeuillés n'ont plus l'impression d'appartenir à ce monde, tant leur douleur est puissante, et par la survenue de la mort, deviennent indifférents à ce qui pouvait avoir de l'intérêt pour eux avant d'entrer en deuil.

Dans un premier temps, il nous semble intéressant de retracer ce qui est important lorsque les personnes traversent un deuil. Il s'agit pour ces dernières d'accepter la situation, prendre conscience de la réalité « *du plus jamais*<sup>1236</sup> », et « regarder en face » la réalité qui s'impose à eux.

---

<sup>1236</sup> Anne ANCELIN SCHÜTZENBERGER, *Sortir du deuil*, Paris, Payot, 2007, p.24.

Le dialogue de Grégoire de Nysse avec sa sœur Macrine souligne que les questions que se posent les endeuillés sur la séparation du corps et de l'âme se retrouvent dès l'Antiquité. À la suite de cet apport patrologique nous déduisons qu'au-delà des considérations physiques, psychiques et philosophiques subsiste : l'amour. De la même façon qu'ont été traitées dans notre première partie de thèse les questions de souffrance, culpabilité, salut, pardon, mort et Résurrection, la notion d'amour sera travaillée selon une approche biblique, théologique et pastorale. Ce point sur l'amour a pour objectif d'aider les endeuillés à retrouver l'espérance et un sens à leur vie. L'épisode biblique de l'exil à Babylone témoigne du deuil que les personnes ont à traverser, lorsqu'elles vivent un « déracinement<sup>1237</sup> ». Perdre, partir, réapprendre d'autres coutumes, ne plus pouvoir vivre sa foi, etc. Pour les personnes, il s'agit de faire le deuil de leur vie d'avant.

Et puisque nous parlons de « vie d'avant », il nous semble judicieux, de faire un parallèle avec le deuil subi par le peuple hébreu en exil à Babylone<sup>1238</sup> et que notre monde vit actuellement à travers la crise sanitaire provoquée par la pandémie de Covid-19.

Nous constatons que les cinq étapes du processus de deuil (déli, colère, marchandage, dépression et acceptation) sont significatives dans ce parallèle que nous élaborons, pour appuyer le fait que le deuil en lien avec les problèmes politiques, culturels, historiques est proportionnellement plus présent dans la réalité de vie des personnes, que la mort même.

Les questions qui se posent face à la situation de deuil sont les suivantes :

- Les personnes peuvent-elles « regarder en face » la réalité du « *plus jamais*<sup>1239</sup> » ?
- Les personnes acceptent-elles de passer par un moment de dépouillement, de désert intérieur ? Ou préfèrent-elles fuir dans une suractivité ?

---

<sup>1237</sup> Anne ANCELIN SCHÜTZENBERGER, *op.cit.*, p.24.

<sup>1238</sup> Nous trouvons dans la Bible, plusieurs références à l'Exil du peuple hébreu à Babylone. Cet exil se fait en trois fois : d'abord en 597, puis 587-586 et enfin 582 av. JC. Cet épisode est mentionné dans le deuxième livre des Rois et le deuxième livre des Chroniques, chez Esdras et Daniel qui commencent leur livre par l'Exil. Nous le retrouvons encore chez Néhémie, Jérémie et Ezéchiel, qui le vivent à Jérusalem et à Babylone. Le livre des Lamentation, témoigne de la catastrophe sur place, tandis qu'Aggée et Zacharie vivent le retour du peuple hébreu. A noter que le psaume 136 est consacré à l'Exil.

<sup>1239</sup> Anne ANCELIN SCHÜTZENBERGER, *op.cit.*, p.25.

Dans cette partie de notre recherche, nous montrerons que « faire son deuil » est avant tout un moyen pour s'aider soi-même.

Prendre conscience que la disparition d'un être cher contraint à émerger autrement, à poursuivre sa vie autrement, avec la présence de la brûlure d'une absence.

La mort d'un proche peut provoquer chez certaines personnes, une perte d'identité, car le défunt n'est plus présent pour les reconnaître. Il s'agit de reconstruire lentement, pour les endeuillés, leur identité afin qu'ils puissent « renaître » à eux-mêmes.

Dans le cadre de la Théologie Pratique, nous voulons donner quelques préconisations concernant les différents moments de deuil que les personnes traversent. Ceci peut aller d'un temps plus ou moins long pour intérioriser la douleur, pour rencontrer des personnes, parler, se faire aider, etc.

La qualité d'un bon accompagnement de personnes en deuil se déterminera sans doute par l'attention et l'accueil que les agents pastoraux auront à cœur de soigner vis-à-vis des endeuillés, afin d'éviter que ces derniers ne se retranchent dans leur douleur et qu'ils ne se coupent du monde.

Il nous paraît évident que les paroles permettent de « renaître » après la mort d'un individu, ceci en particulier chez les plus jeunes (enfants, adolescents). Célébrer les anniversaires, marquer les dates importantes peut aider les personnes, même si pendant ces périodes, elles sont davantage exposées aux souvenirs qui provoquent des émotions, des questionnements et un « sentiment de manque » plus accru<sup>1240</sup>.

Nous savons combien l'expression des personnes en deuil est compliquée quand il s'agit de dire ce qu'elles traversent dans leur deuil. Pourtant, la parole est importante dans ce moment de vie pour extérioriser plutôt que de réprimer des sentiments naturels. Pour cela, il nous semble intéressant de proposer aux endeuillés, l'intégration d'associations ou de groupes de deuil.

Dans le cadre de notre recherche et de nos engagements pastoraux et sociétaux, nous avons recueilli le témoignage de membres de l'association JALMALV<sup>1241</sup>, qui nous ont confié recevoir beaucoup de lettres et d'appels de personnes en deuil qui cherchent un lieu de parole. La personne endeuillée vient d'abord pour « se dire ». Elle a besoin de parler, de raconter plusieurs fois sa douleur pour se soulager de sa souffrance. Il est bon pour elle de rencontrer d'autres personnes dans la même situation.

---

<sup>1240</sup> Les préconisations de célébration d'anniversaire ou de commémorations d'évènements marquants, sont primordiales comme l'explique Elisabeth Kubler ROSS dans ces ouvrages sur le deuil notamment : *Sur le chagrin et le deuil*, Paris, JC Lattès, 2009. et dont tous les spécialistes de la question relèvent également l'importance.

<sup>1241</sup> Association JALMAV (Jusqu'À La Mort Accompagner La Vie)

L'écoute empathique d'un groupe d'aide aux endeuillés permet de prendre de la distance, de mesurer sa douleur, de décrypter son chagrin.

Enfin, parce qu'il nous semble primordial de pouvoir apporter des réponses aux questions des endeuillés par rapport à leur foi et à leur espérance, nous donnerons dans cette partie de notre recherche, quelques repères pastoraux pour un accompagnement efficace des personnes en deuil.

## **1 SE PRÉPARER A LA MORT**

Notre recherche nous conduit à faire un constat : la préparation à la mort a longtemps été une des activités essentielles des êtres humains. Au point que pour dater l'apparition humaine dans une région, les anthropologues cherchent des traces du culte des morts ou une manière culturelle d'enterrer les morts<sup>1242</sup>. En effet, tous les vivants sont mortels (animaux, végétaux, etc.) mais l'espèce humaine représente la seule forme de vivants qui vit la mort comme une question et qui par conséquent est apte à s'y préparer.

Nous voulons ici relever les changements majeurs qu'a subis au long de l'ère chrétienne, l'idée de préparation à la mort.

Actuellement, après des siècles d'angoisse face à la mort, qui provoquait bon nombre d'excès dans la manière de s'y préparer, les personnes déniaient leur mortalité. Nous voyons que depuis quelques années, la situation se modifie et que par conséquent un apostolat de préparation à la mort peut être à nouveau déployé.

Nous montrerons que dès son origine, la vie est « bonne », mais que pour atteindre sa pleine stature éternelle, elle subit le déchirement de la mort.

Enfin, nous essayerons de déduire quelques éléments fondamentaux pour une préparation chrétienne à la mort.

### **1.1 La vie « déchirée » par la mort**

Il nous semble indispensable, de nous appuyer à ce moment de notre recherche, sur deux textes fondateurs de notre civilisation occidentale. Ces derniers portent sur la préparation à la mort. Parmi eux : l'apologie de Socrate<sup>1243</sup> dans sa version de Platon et l'Antigone de Sophocle.

---

<sup>1242</sup> Pierre-Loïc PACAUD, *Un culte d'exhumation des morts à Madagascar : le Famadihana, Anthropologie psychanalytique*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.227.

<sup>1243</sup> Platon, *Apologie de Socrate*, Librairie Générale Française, Paris, Poche, 1997.

Socrate dans son apologie montre que la philosophie est une méditation de la mort, qui est à la fois inéluctable et finalement moins effrayante que ne le pensent les personnes.

Sophocle, quant à lui, avec sa pièce Antigone<sup>1244</sup>, insiste à la fois sur la dimension morale, politique et religieuse du culte rendu aux morts. Créon, l'oncle d'Antigone, décide de ne pas donner de sépulture à son propre frère. Antigone lui donnera clandestinement une sépulture et son oncle la menacera de la tuer au nom de la loi humaine. Antigone accepte de mourir, puisqu'elle en appelle à la loi non écrite des dieux.

La religion catholique en particulier a synthétisé ces deux grands éléments en y ajoutant son espérance propre. Le Christ ressuscité des morts, viendra ressusciter et juger les personnes afin qu'elles vivent avec lui, dans leurs corps pour la vie éternelle. La pensée catholique à ce sujet indique que les personnes qui sont mortes dans la justice vivent heureuses avec le Christ et celles qui sont mortes en le refusant sont en enfer.

Dans la première partie de notre thèse, nous faisons mention de ce qui porte le nom d'« ars moriendi<sup>1245</sup> » ou « l'art du bien mourir ». Ceci se développe au Moyen Âge et combine une méditation portant à la fois sur la vanité et la brièveté de la vie, de la souffrance et du péché, ainsi que sur la beauté de la vie éternelle<sup>1246</sup>. Il s'agissait aussi d'assurer le culte des morts, de préparer les funérailles et déjà de demander, moyennant finance des messes pour le salut des âmes, etc.<sup>1247</sup>

L'espérance d'une bonne mort a longtemps été espérée par les catholiques les plus pieux. Cela consistait de mourir en état de grâce : c'est-à-dire dans la foi, le repentir des péchés et ayant reçu le plus convenablement possible les sacrements.

L'espérance d'une bonne mort a pu aussi conduire à des excès obsessionnels aboutissant à mépriser la vie terrestre pour ne valoriser que la vie céleste, au point que les personnes se détournent de leur devoir d'état. Nous utilisons une célèbre citation de Thérèse d'Avila, pour illustrer notre propos. Elle déclare :

« Cette vie n'est qu'une mauvaise nuit dans une mauvaise auberge<sup>1248</sup> ».

Les raisonnements comme celui de Thérèse d'Avila ont entraîné une condamnation de la joie de vivre et de la beauté de ce monde, comme si elles n'étaient pas des dons de Dieu.

---

<sup>1244</sup> Sophocle, *Antigone*, Paris, GF Flammarion, 1999.

<sup>1245</sup> Pierre GIRARD-AUGRY, *Ars moriendi ou l'art de bien mourir*, Paris, Editions Dervy, 1986, p.23-29.

<sup>1246</sup> *Ibid.*

<sup>1247</sup> *Ibid.*

<sup>1248</sup> Jacques ANTIER, *Une année avec Thérèse d'Avila*, Paris, Presse de la Renaissance, 2015, p.314.

Actuellement, la conséquence des excès liés à la préparation de la mort, va encore plus loin notamment dans certains arguments parfois défendus dans la pastorale :

Pourquoi lutter contre l'avortement si la mort est si formidable et si la vie après la mort est tellement plus belle ? Notons aussi que les lobbys de l'euthanasie affirment que les religions devraient soutenir leur proposition d'euthanasie légale puisque la vie éternelle est désirable.

Beaucoup de personnes passent leur vie à penser à la mort ce qui finit par entraver leur liberté d'esprit dans le service de leurs prochains. La misère de la vie terrestre est sereinement acceptée et cet état d'esprit aggrave l'inégalité sociale. Des sommets excessifs sont constatables dans le temps et l'argent dépensés par les personnes, pour préparer leur mort et leurs funérailles.

Boris Vian dans *L'écume des jours*<sup>1249</sup>, dénonce la vigueur des funérailles de troisième classe réservées aux plus pauvres.

Nous pouvons remarquer que ces excès reviennent au « fameux opium du peuple » dénoncé par Marx qui visait à prendre tranquillement les événements y compris la souffrance dans l'optique de lendemains meilleurs.

Au Moyen Âge, la mortalité en couche ou infantile est fréquente, les épidémies et les violences faisaient partie du quotidien. À partir du XX<sup>ème</sup> siècle, ces causes de mortalités existent encore mais se sont vues nettement diminuées. Dans l'ensemble, les maladies infectieuses ont reculé et la mortalité par faits de violences a reculé depuis 1945.

Aujourd'hui avec l'apparition de la pandémie de la Covid-19, le monde entier doit faire face à un événement inédit, qui cause de nombreuses complications. Au niveau sanitaire, économique, relationnel et social, psychologique et spirituel, le coronavirus nous replonge dans les heures les plus sombres que notre monde ait connues.

Nous constatons donc qu'au XX<sup>ème</sup> siècle, les croyants ont travaillé à corriger les excès que nous venons de décrire. Les catholiques ont réappris à se battre pour la vie, à promouvoir la défense de l'environnement, les conditions de vie de famille et les droits de l'homme ou encore la paix mondiale. Cela est devenu l'activité essentielle de nos paroisses et de nos mouvements chrétiens.

De ce fait les excès du passé font place aujourd'hui à de nouveaux excès mais qui vise l'inverse : c'est-à-dire à occulter complètement la mort. Actuellement, les débats autour de celle-ci sont frileux et on ne s'y prépare plus vraiment.

---

<sup>1249</sup> Boris VIAN, *L'écume des jours*, Paris, Le Livre de Poche, 2002, p.255.

Nos recherches à ce sujet nous ont montré que les séniors meurent à l'hôpital et que les enfants vivent longtemps avant d'être confrontés à la mort d'un proche. De plus, la société actuelle connaît un sérieux développement de mouvements transhumanistes qui cherchent à obtenir une vie indéfinie sur terre.

En aumônerie d'hôpital, les prêtres ou l'aumônier d'hôpital se voient parfois reprocher de parler aux malades de la Résurrection. Dans les préparations d'obsèques, il arrive que la famille du défunt demande que le mot « mort » ne soit pas prononcé de toute la cérémonie, ce qui supposerait un talent rhétorique extraordinaire. Nous entendons aux funérailles des textes profanes lus par les familles comme ce texte de Charles Péguy qui dit : « *Je ne suis pas mort mais juste dans la pièce à côté*<sup>1250</sup> ». Parfois les prêtres, eux aussi, évacuent la question de la mort en prêchant qu'elle n'est rien. C'est alors légitimement que nous nous posons la question de notre foi. Car si la mort n'est rien, et que le Symbole des Apôtres<sup>1251</sup> dit que le Christ sauve les personnes par sa mort, nous en déduisons donc qu'il ne sauve par rien donc que les personnes ne sont pas sauvées.

Actuellement, les chrétiens sont de plus en plus préoccupés à améliorer leur vie terrestre, au point d'oublier que le Christ ressuscité reviendra pour les prendre dans sa gloire. Les pratiquants ne songent plus à la fin des temps, au jugement dernier ni à la résurrection des morts. Les personnes se démoralisent et leur espérance s'affadit si bien que même la Résurrection du Christ au jour de Pâques devient un événement « pastellisé ». Les personnes parlent peu ou plus de la Résurrection qui se retrouve réduite à un symbole qui tient à affirmer simplement que le Christ ressuscité signifie que son message est vivant dans les cœurs des chrétiens. Cette affirmation est certes vraie mais un peu courte par rapport au fait que le Christ est surtout vivant dans son corps humain, aujourd'hui, devant la gloire de son Père. Et qu'il reviendra dans son corps pour ressusciter les personnes avec lui.

---

<sup>1250</sup> Poème attribué à Charles Peguy, « La mort n'est rien », mais en réalité ce poème proviendrait d'Henry Scott Holland, chanoine anglais (1847-1918). Ce texte est extrait d'un sermon sur la mort intitulé « The King of Terrors » prononcé le 15 mai 1910 à la Cathédrale St Paul de Londres, peu après le décès du Roi Edouard VII. La version française attribuée à Charles Peguy est la suivante : « *La mort n'est rien : je suis seulement passé, dans la pièce à côté. Je suis moi, vous êtes vous. Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours. Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné. Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait, n'employez pas un ton différent. Ne prenez pas un air solennel ou triste. Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble. Priez, souriez, pensez à moi, priez pour moi. Que mon nom soit prononcé à la maison comme il l'a toujours été, sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre. La vie signifie tout ce qu'elle a toujours été. Le fil n'est pas coupé. Pourquoi serais-je hors de vos pensées, simplement parce que je suis hors de votre vue ? Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin. »*

<sup>1251</sup> Cf. note 208.

Le catholicisme actuel pense ou laisse penser que l'Évangile est le meilleur moyen d'atteindre les objectifs que le monde poursuit. Ceci aux dépens de l'annonce de la vie éternelle.

Les préoccupations pastorales changent au niveau par exemple des couples accompagnés pour la préparation au mariage. L'accent est mis davantage sur la communication entre eux que sur le mariage comme sacrement des noces éternelles du Christ avec l'Église.

Il en va de même dans l'accompagnement des plus démunis, les préoccupations pastorales visent d'abord à améliorer leur condition de vie, ce qui est honorable mais n'invite en rien à une compréhension, de la part des accompagnés et des accompagnants, de ce que la Résurrection du Christ peut apporter. Le fait que les pauvres prophétisent d'abord le retour du Christ ressuscité par ce qu'il s'est identifié à eux, n'est plus audible par nos contemporains.

Bien que les personnes aient besoin de se confronter à leur mortalité, elles sont pathologiquement et paradoxalement hantées par celle-ci. De plus en plus, les individus cherchent leur sécurité publique ou privée. Jean Baudrillard signale que cela revient à ce que les personnes s'enferment d'avance dans des *sarcophages de sécurité*<sup>1252</sup>. Il nous faut souligner un autre paradoxe actuel qui est celui qui tend chez certains à vouloir absolument évacuer l'idée de la mort et en même temps promouvoir la légalisation de l'euthanasie.

## 1.2 Préparation chrétienne à la mort

L'époque que nous traversons marque un refus de se préparer à la mort. Mais cette dernière n'est pas seulement une rupture définitive avec la vie, elle peut prendre des dimensions diverses. Les personnes vivent plusieurs « petites morts » dans leurs existences. En effet, les individus subissent des échecs dans leur vie professionnelle, dans leur vie affective ou encore dans leur vie pastorale. Ils subissent des douleurs tant sur les projets que sur les idées ainsi que des résolutions prises à plusieurs reprises et jamais tenues. Ceci constitue pour ces individus autant de « petites morts » dont ils ont à faire le deuil.

---

<sup>1252</sup> Jean BAUDRILLARD, *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard, 1976, p.112.

Regardons la relation mère-enfant qui de manière emblématique est une suite de « morts ». Lorsque la mère se découvre enceinte, cela peut provoquer des désirs ambivalents par rapport au choc que cela occasionne en elle. L'accouchement, même s'il est bien moins tragique aujourd'hui qu'à l'époque du Christ, demeure un moment paroxystique, parfois suivi de « baby blues »<sup>1253</sup>. Puis vient le temps du sevrage, le départ à l'école de l'enfant, la position de l'interdit de l'inceste, et le jour où l'enfant fait contre sa mère et son père, l'affront d'apporter un gendre ou une bru. Du côté de l'enfant, s'ajoute la découverte que les parents ne sont pas les idoles qu'il s'était imaginé. Enfin, s'ajoutent le fait du vieillissement des parents et finalement leur mort. Force est de constater que ce que nous appelons les « petites morts » du quotidien préparent malgré elles les personnes à la mort stricte. L'apôtre Paul parle d'un être extérieur qui va chaque jour vers sa ruine.

Ces dernières années, la situation face à la mort a de nouveau évolué. Le vieillissement généralisé fait que de nouveau les séniors vont mourir à la maison, entourés de leurs proches.

Des évènements, comme des actes terroristes qui progressent et plus actuellement la pandémie de Covid-19 que le monde subit, rendent les familles plus sensibles à la perte d'un proche. Lors de la première vague de mars 2020, les familles ont été véritablement « choquées » de ne pas pouvoir accompagner les mourants et donner à leurs proches défunts des funérailles dignes de ce nom.

Nous notons donc que se préparer à la mort est à la fois à nouveau nécessaire pour les personnes et plus acceptable de leur part. Il nous semble primordial et urgent que l'Église se ressaisisse de cet apostolat d'actualité.

Commençons par poser un principe dont Paul nous rappelle les fondements à travers sa lettre aux Ephésiens : il n'y a qu'une seule vie qui est bonne en soi. Celle-ci est dès son origine, à la conception, dans le sein de la mère jusque dans son éternité à la fin des temps, donnée et bénie par Dieu. Cette vie atteindra son plein développement qu'à la résurrection quand elle aura rejoint la vie trinitaire (son origine et sa fin) et sera libérée de tout ce qui la freine et la gêne (la souffrance, le péché, et la mort).

Symétriquement, Dieu est amour et par conséquent tout acte de charité même, le plus pauvre, le plus discret, le plus humble, ouvre sur la résurrection. Le culte que les personnes rendent à Dieu comporte de manière essentielle, leurs luttes quotidiennes pour que Dieu qui est pure charité, puisse s'y déployer.

---

<sup>1253</sup> Katia DENARD, *Du baby blues à la dépression post-partum*, Paris, Marabout, 2015. p.44.

Les chrétiens ont le droit de profiter d'une bonne vie, de sa beauté et de sa joie. Il nous faut rappeler que servir cette vie dans la vérité suppose de les aider à grandir vers leur vocation finale : l'union à Dieu. Ne pas le faire reviendrait à mutiler l'existence humaine.

Le Christ avant sa propre mort résume cela par l'image de la grossesse comme nous le rapporte l'évangéliste Jean. Comparée à l'état final auquel les personnes sont destinées à savoir l'union totale avec le Christ, leur situation actuelle est encore embryonnaire. Ceci suppose qu'elles naissent à cet état final. Celui-ci ne sera atteint que si les personnes osent croire que la vie éternelle commence dès à présent et malgré leur inachèvement qu'elles ressusciteront dans leur corps, dans la gloire de Dieu. Le passage de l'état actuel à l'état final exige des personnes « un accouchement », ce déchirement paroxystique trop souvent mortel à l'époque où parle le Christ.

La théologie enseigne que la vie des individus ne sera unie à Dieu qu'en passant par la mort.

Nous observons souvent l'opposition de la prédication sur la croix à la prédication sur la Résurrection. Certains prêtres insistent davantage sur la croix que sur la vie bien que les deux, pour les chrétiens, ne fassent qu'un. S'unir à Dieu suppose que les personnes développent une volonté convertie et libérée du péché.

Les personnes sont invitées à désirer le Christ comme Thérèse d'Avila peut l'exprimer :

*« La charité qui est la volonté divine elle-même, dépasse infiniment ma capacité de volonté<sup>1254</sup> ».*

C'est le mystère du Christ à Gethsémani qui ne s'est pas offert au Père dans un parfait acte d'autocontrôle mais il a offert sa volonté dans un combat déchirant. Pour ces motifs, comme Thérèse de Lisieux<sup>1255</sup> l'exprime dans ses derniers entretiens, tout comme le Christ lui-même, il y a une peur légitime de la mort.

Partant de ce principe, il est possible de dégager les axes d'une préparation chrétienne à la mort. En voici deux :

- Contempler le Christ ressuscité
- Accepter « les petites morts » du quotidien.

---

<sup>1254</sup> Thérèse d'Avila, *Le château de l'âme ou le livre des demeures*, Paris, Seuil, 1997, p.53.

<sup>1255</sup> Jacques GAUTHIER, *Entretiens avec Thérèse de Lisieux*, Montréal et Paris, Editions Novalis et Bayard, 2001, p.85.

La vocation première des personnes et leur espérance sont d'être éternellement unies au Christ ressuscité et donc se préparer à la mort. Cette vocation n'a pas pour objet de méditer sur la souffrance mais bien sûr la Résurrection. Pour ce faire, la contemplation du Christ ressuscité, dans l'Évangile est primordiale. L'essentiel pour le chrétien doit être de faire grandir quotidiennement leur amour pour le Christ.

Chaque « Notre Père » et chaque messe comportent la demande que le Christ revienne au plus vite pour établir son royaume. Ce retour signifie pour le chrétien, la fin de la souffrance, la fin de la justice, la victoire des pauvres et de l'amour. La résurrection réunira toutes les personnes à leurs défunts. Cette espérance permet aux personnes d'être habitées de plus en plus par le désir que le Christ vienne les transfigurer. La résurrection représente la défaite totale du péché humain, la réparation des souffrances que l'individu a pu infliger à ses semblables.

Dans ces différentes manières de discerner une décision, Ignace de Loyola en propose une qui consiste à se demander ce que les personnes souhaiteraient pouvoir dire au Christ quand viendra le jour de leur jugement<sup>1256</sup>.

Fortes de cette espérance, les personnes peuvent vivre « les petites morts » du quotidien, non plus comme des désastres qui démentent la valeur de leur vie ou qui les font plonger dans plus de culpabilité. Pour les personnes, cela signifie une avancée sereine vers la vie éternelle et l'adoption d'un certain « lâcher prise ».

En conclusion, nous pouvons remarquer que la vie est bonne de son début à son éternité. Servir la vie, pour les personnes, revient à l'aimer et à l'embellir, ceci pour préparer le moment inéluctable de la mort et leur résurrection.

La mort est un fait qui est bien réel et nécessaire pour parvenir à l'état plénier de la vie. Elle est un mal parce qu'elle est marquée par le scandale du péché. Elle met en échec la volonté des personnes.

Ainsi, se préparer à mourir équivaut pour les personnes à désirer l'état final de la vie. Ce qui revient pour les individus à espérer de prendre part au royaume de Dieu, avec le Christ régnant par charité sur l'univers entier. Cette préparation suppose en particulier d'affronter « les petites morts du quotidien », comme autant de passages progressifs vers la victoire définitive.

---

<sup>1256</sup> Alexis SMETS, Carlos ALDUNATE, (S/dir.), *Les exercices spirituels d'Ignace de Loyola*, Paris, Saint Paul éditions religieuses, 2007. p.71.

### 1.3 Dialogue sur la résurrection entre Grégoire de Nysse et sa sœur Macrine

Les discussions sur la mort et la destination de l'âme font l'objet de nombreux débats dans l'histoire. Dans l'Antiquité, un dialogue sur l'âme et la résurrection, anime et réunit Grégoire de Nysse et sa sœur Macrine, peu de temps après la mort de leur frère Basile<sup>1257</sup>.

Grégoire de Nysse dans ce dialogue se tient au chevet de sa sœur mourante. Après la mort de son frère et de sa sœur, il décide de sauver l'honneur de la famille et de l'orthodoxie au milieu des combats ecclésiaux du moment, et exercer l'autorité personnelle que cette situation lui confère. Pour l'honneur de son frère, il intervient au Concile de Constantinople de 381 ap. JC et il rédige aussi le *Contre Eunome*, œuvre remarquable, pour achever le travail de son frère<sup>1258</sup>. Pour rendre honneur à sa sœur, il va lui consacrer deux écrits qui sont importants.

D'abord la *Vie de sainte Macrine*<sup>1259</sup> dans un esprit plus historique et ensuite le *Dialogue sur l'âme et la résurrection*<sup>1260</sup>. Les deux œuvres forment un diptyque.

Dans ces œuvres, Macrine, a le rôle de l'enseignante, de la pédagogue. Elle l'est par les paroles qu'elle adresse à son frère mais elle l'est aussi en actes. Dans la *Vie de sainte Macrine*, nous pouvons voir la capacité d'enseignement qu'a Macrine, ce qui se confirme dans son dialogue avec son frère Grégoire. Elle vit de l'Évangile mais elle peut aussi l'expliquer et le communiquer. Pour cela, elle use de sa parole et de son raisonnement philosophique.

Dans l'Antiquité, le modèle du discours de consolation<sup>1261</sup> n'est pas rare. Grégoire de Nysse le reprend à son compte avec toute la précision d'un rhéteur. Il y ajoute quelques modifications et cela débouche sur un discours chrétien. Le prologue réunit tous les éléments utiles à un discours de ce genre. La première chose qui nous surprend, c'est l'opposition entre la part de tristesse que dégage Grégoire qui recherche la consolation, et la part de la parole à laquelle Macrine, la consolatrice, pourvoit. Dans le texte, il y a un mouvement croissant de tension à cause de la douleur qui est exprimée. Macrine tente d'apaiser la douleur de son frère avant de commencer son discours de consolation qui aura pour fin d'apaiser les passions.

---

<sup>1257</sup> Soit août 377, ou peut-être début 378 ? pour Macrine, selon Pierre Maraval, sa mort se situerait le 19 juillet 378.

<sup>1258</sup> Bernard POTTIER, *Dieu et le Christ selon Grégoire de Nysse. Etude systématique du « Contre Eunome »*, Namur, Culture et Vérité, 1994.

<sup>1259</sup> Grégoire de Nysse, *Vie de Sainte Macrine*, traduit par P.MARAVAL, Paris, Cerf, 1971, (Collection « Sources chrétiennes » n°178).

<sup>1260</sup> Bernard POTTIER, *Grégoire de Nysse l'âme et la résurrection Dialogue avec sa sœur Macrine*, Bruxelles, Lessius, 2011, p.25, (Collection « Donner raison » n°30).

<sup>1261</sup> La preuve se trouve dans la quatrième partie du dialogue aux chapitres 86 et 87.

Nous avons une double souffrance chez Grégoire de Nysse qui a déjà perdu son frère Basile, qu'il considérait comme un modèle pour lui, comme un second père. Et voilà maintenant que celle qu'il considérait comme sa seconde mère, sa sœur Macrine va, elle aussi, mourir. Notons l'étonnant contraste qu'offre ce dialogue, qui est introduit par la virilité de celle qui console et la faiblesse de son frère.

Grégoire de Nysse quand il est au chevet de Macrine semble avoir connu déjà de nombreux deuils, comme nous l'avons mentionné, celui de son frère mais aussi celui de son épouse Théosébie<sup>1262</sup> et peut-être aussi d'enfants, comme le fait entendre le thème de *De mortuis*<sup>1263</sup>. À plusieurs reprises, Grégoire prononce des oraisons funèbres qui sont vraiment très difficiles, comme celle de Pulchérie et celle de Placilla. C'est sans doute tout cela qui donne à Grégoire de Nysse l'envie de se pencher de manière approfondie sur les questions de la mort et la résurrection.

La thématique choisie par Grégoire de Nysse n'est pas unique dans le domaine de la théologie et encore moins dans le domaine philosophique. Le rapprochement est immédiat avec le Phédon de Platon<sup>1264</sup>, où Socrate, avant de prendre la ciguë, console, lui aussi, ses disciples en utilisant le courage et la force de l'âme.

Dans ce dialogue, Grégoire de Nysse a le rôle de celui qui pose les mauvaises questions afin que sa sœur puisse lui enseigner l'attitude et la pensée à suivre. Il veut que la foi chrétienne soit une foi dotée de la raison. Ce dialogue est ciblé pour un public d'intellectuels chrétiens, et cela pour montrer que la foi a du sens.

Dans la première partie du Dialogue sur l'âme et la résurrection, il est d'abord question de savoir si l'âme existe. Grégoire de Nysse va s'y employer avec son opposition au matérialisme. Il appuie sur le fait que toute vie est impossible si l'on ne s'en réfère qu'au matériel. Il faut que l'humain puisse avec intelligence comprendre ce qui le fait accéder à la pensée, à la spiritualité à tout ce que le sensible ne renvoie pas et qui est au-delà de ce dernier. Grégoire de Nysse veut nous faire prendre conscience de la « *beauté dynamique de l'univers*<sup>1265</sup> ».

---

<sup>1262</sup> Jean DANIELOU, « *Le mariage de Grégoire de Nysse et la chronologie de sa vie* », dans *Revue des études augustiniennes* 2, 1956, pp.71-78.

<sup>1263</sup> Sermon de Grégoire de Nysse : *De mortuis non esse dolendum*, Leiden, Editions G. Heil, 1967.

<sup>1264</sup> Bernard POTTIER, « *Le Grégoire de Nysse de Jean Daniélou. Réflexion autour de Platonisme et Théologie Mystique* » in *l'Actualité de Jean DANIELOU*, Jacques FONTAINE (S/dir.), Paris, Cerf, 2006. pp.79-96.

<sup>1265</sup> Bernard POTTIER, *Grégoire de Nysse l'âme et la résurrection Dialogue avec sa sœur Macrine*, Bruxelles, Lessius, 2011, p.26, (Collection « Donner raison » n°30).

« Si l'âme est dans ce que le corps a rejoint après sa dissolution, elle est de même nature et elle n'est pas immortelle, si elle n'est pas immortelle, si elle est une autre réalité, elle n'est nulle part et elle n'existe pas <sup>1266</sup>».

Macrine répond à son frère :

« Voilà sans doute les propos qu'à Athènes, stoïciens et épicuriens tenaient autrefois contre l'Apôtre (cf. 17,18-32). J'ai appris en effet qu'Epicure surtout inclinait à penser que la nature des êtres est fortuite et spontanée, comme si nulle providence n'y pénétrait. Par suite, la vie humaine aussi, il la concevait comme une bulle : un souffle sous-tend notre corps, tant qu'il y reste prisonnier de son enveloppe ; que sa masse s'affaisse, et son contenu s'évanouit. Pour lui, la nature des êtres se définissait par l'apparence, il faisait de la sensation la mesure de toute compréhension. Il avait les sens de l'âme complètement fermés, il était incapable de considérer rien d'intelligible et incorporel, comme quelqu'un bouclé dans une chaumière, qui reste sans voir les merveilles du ciel, les murs et le toit bouchant la perspective extérieure [...] <sup>1267</sup>».

Grégoire de Nysse montre que la vie humaine fait avancer les personnes comme des équilibristes et que, d'une minute à l'autre, elle peut s'éteindre dès que l'enveloppe corporelle se défait.

Pour appuyer sa conception de la liaison entre l'âme et le corps, par analogie avec la relation entre Dieu et le monde, Macrine prend pour exemple les philosophes qui professent l'existence de l'intellect et de l'intelligible. Elle mentionne d'abord le thème de « l'Homme microcosme » :

« L'image du microcosme enferme l'homme dans les limites de ce monde ; l'idée de l'homme comme « être-de-frontière <sup>1268</sup> » l'ouvre à la transcendance divine à l'image de laquelle il est créé <sup>1269</sup>».

Macrine illustre sa définition de l'âme par le diagnostic du médecin, qui se sert de ses organes des sens qu'anime une puissance intellectuelle.

« Quant à notre opinion sur elle, la voici : l'âme est une substance créée, une substance vivante, intelligente, qui fait entrer par elle-même dans un corps doué d'organes et de sens une puissance vivifiante et capable de saisir les choses sensibles, tant qu'il apparaît bien que la nature, capable de recevoir celles-ci, garde consistance <sup>1270</sup>».

---

<sup>1266</sup> Bernard POTTIER, *Grégoire de Nysse l'âme et la résurrection Dialogue avec sa sœur Macrine*, Bruxelles, Lessius, 2011, p.26, (Collection « Donner raison » n°30).

<sup>1267</sup> *Ibid.* p.27.

<sup>1268</sup> Jean DANIELOU, *L'Être et le Temps chez Grégoire de Nysse*, Brill, Leiden, 1970. chap.6 : « Frontière », pp.116-132.

<sup>1269</sup> Bernard POTTIER, *op.cit.*, p.32.

<sup>1270</sup> *Ibid.*

Les objections et les réponses de Macrine qui suivront, seront des objections qui feront appel à des comparaisons et des exemples tirés des sciences comme : la médecine, l'astronomie ou encore la géométrie.

La discussion sur l'immatérialité de l'âme, qui met en cause la connaissance des réalités par les seules qualités sensibles, corporelles, oppose deux images pédagogiques, l'une proposée par Grégoire :

*« Partout en effet, quand l'enquête de la pensée scrutatrice s'applique aux êtres, nous touchons l'objet de la recherche, comme des aveugles guidés par les murs jusqu'à la porte, et nous atteignons forcément l'une des données mentionnées, en découvrant soit la couleur, soit la forme, soit la quantité, soit une autre de celles que tu viens d'énumérer ; mais quand on dit que n'existe aucune d'elles, notre étroitesse d'esprit nous fait conclure à l'inexistence complète de la chose<sup>1271</sup> ».*

L'autre est au cœur de la réponse que Macrine fait de manière indignée par rapport à la nouvelle objection de son frère, qui ne semble pas avoir envie d'admettre la conséquence de l'analogie avancée entre l'âme dans le corps et Dieu dans le monde :

*« Voilà donc, dis-je, que cette logique nous fait passer d'une absurdité à une autre : notre propos nous conduit en effet à ramener notre intellect à la même réalité que la nature divine, si vraiment l'intelligence de l'un et de l'autre est donnée par l'élimination des traits que découvre la sensation<sup>1272</sup> ».*

Mais cette image est liée à l'enseignement de l'Écriture. Nous sommes en présence ici, d'une argumentation rhétorique de Macrine, qui associe à la démonstration un discours de révélation, et qui fait entrer à présent ses critères dans les réponses aux difficultés.

Une fois que les liens entre l'âme et les éléments corporels sont assurés, bien que leur nature soit différente, Macrine affirme que :

*« L'âme demeure pour toujours avec les composants auxquels elle a été mêlée, c'est-à-dire même quand elle n'est plus dans une enveloppe corporelle, progressant ainsi vers la doctrine capable d'apporter la consolation<sup>1273</sup> ».*

Mais très vite apparaît une autre objection : Grégoire comprend le fait que l'âme et le corps puissent constituer un tout, bien qu'ils soient situés à des dimensions différentes, mais il n'arrive pas à comprendre le fait que l'âme puisse survivre à l'absence du corps.

---

<sup>1271</sup> Bernard POTTIER, *op.cit.*, p.34

<sup>1272</sup> *Ibid.* p.35

<sup>1273</sup> *Ibid.*

« *Qu'arrivera-t-il à l'âme, une fois que son véhicule aura été dispersé en de multiples endroits ?*<sup>1274</sup> ».

C'est alors un exemple qui illustre la définition du corps comme « véhicule<sup>1275</sup> » de l'âme qui est donné.

« *Un marin par exemple, dont le bateau a été mis en pièces dans un naufrage, ne peut pas flotter en même temps sur tous les morceaux de l'embarcation, dispersés tous en des endroits différents ; en saisissant celui qui se présente, il abandonnera forcément les autres aux flots*<sup>1276</sup> ».

L'argument va à l'inverse de la doctrine de Macrine.

Celle-ci va être obligée d'affermir sa thèse en expliquant que le fait que la nature de l'âme, incorporelle et sans forme, est « *sans distension*<sup>1277</sup> », cela veut dire qu'elle ne diminue pas. Deux comparaisons nous apportent une compréhension. La première est le fait que l'âme elle-même préserve sa nature. Et la seconde montre une relation entre l'âme et le corps, et qui est le résultat de la puissance active dans les éléments eux-mêmes, comme nous l'avons souligné dans la deuxième partie de notre thèse.

Macrine présente tout de même un paradoxe, dans sa doctrine qui est que l'âme puisse rester en relation avec des éléments qui sont séparés sans qu'elle ne soit elle-même morcelée. Elle s'appuie ici sur une conception que les stoïciens ont du mélange, qu'elle transpose sur le plan de l'incorporel.

Nous constatons que la fin de cette première partie n'est plus platonicienne parce qu'elle vise la doctrine de la résurrection, comme consolation devant la peine exprimée au début du Dialogue lors de la mort de Basile.

La deuxième partie du dialogue traite de mouvements qui semblent appartenir à l'âme et qui sont étrangers, voire opposés à la raison, la colère et le désir. Le premier passage est le plus important, car il soumet l'art de la démonstration à la règle de l'Écriture et substitue la clarté du discours doctrinal au mythe philosophique et à l'habileté de la dialectique.

---

<sup>1274</sup> Bernard POTTIER, *op.cit.*, p.36

<sup>1275</sup> Ochèma, οχημα : (Véhicule) concept néoplatonicien fondamental.

<sup>1276</sup> Bernard POTTIER, *op.cit.*, p.42.

<sup>1277</sup> *Ibid.* p.43.

Macrine intègre à sa réflexion sur le bon usage des passions les images du Phèdre, cette fois pour développer une analogie destinée à opposer le comportement des bêtes brutes, dépourvues de raison, à celui qui est digne de l'être raisonnable. Et elle aboutit à la conclusion que :

*« Tout cela concerne l'âme, mais n'est pas l'âme ; ce sont comme des verrues urticantes qui poussent sur la partie de l'âme qu'est la faculté de penser. On les prend pour des parties de l'âme parce qu'elles adhèrent à elle, mais elles ne sont nullement ce qu'est l'âme en son essence<sup>1278</sup> ».*

Macrine se réfère aussi à l'activité artisanale, très présente dans les dialogues platoniciens :

*« Mais c'est tel usage précis de la liberté de choix qui fait devenir instrument de vertu ou de vice ces mouvements-là de l'âme, tout comme le fer, façonné selon l'intention de l'artisan, prend la forme convenant à ce que veut produire le projet de celui qui le travaille, en devenant épée, ou quelque outil d'agriculteur<sup>1279</sup> ».*

Macrine ne renonce pas à l'art de la dialectique.

La dialectique a en effet pour but de séduire un lectorat qui aime la philosophie grecque et qui adhère à la doctrine chrétienne soumise à la règle de l'Écriture. Notons ici, comment Grégoire de Nysse manie les deux registres. Nous avons l'impression qu'il s'agit de promouvoir la nouveauté du discours chrétien, avec ses limites et sa doctrine en utilisant la persuasion, la rhétorique et la dialectique. Grégoire a recours en effet à la parabole évangélique du bon grain et de l'ivraie<sup>1280</sup>. Si Grégoire, en tant que personnage du Dialogue, reconnaît que les enseignements de l'Écriture ont une crédibilité plus grande que les conclusions obtenues par les déductions ou en termes philosophiques par les syllogismes, Macrine va jusqu'à affirmer que *« là seulement réside la vérité, là où repose le sceau du témoignage scripturaire<sup>1281</sup> »*. Elle trouve alors dans la parabole de l'ivraie la défense de la doctrine établie par le raisonnement, à savoir que les passions sont adventices<sup>1282</sup> et que leur valeur, bonne ou mauvaise, vient de l'usage qu'en fait la volonté libre. La parabole a elle aussi un sens figuré. Macrine, en effet, qui l'applique à la diversité des mouvements de l'âme, que la perversion du discernement a dénaturés, rendant ainsi florissantes les mauvaises pousses, précise que le cœur est nommé de façon figurée « champ ». L'agriculteur (Dieu) laisse en nous les mauvais germes pour que la

---

<sup>1278</sup> Bernard POTTIER, *op.cit.*, p.43

<sup>1279</sup> *Ibid.* p.44.

<sup>1280</sup> Mt 13,24-43.

<sup>1281</sup> Bernard POTTIER, *op.cit.*, p.45

<sup>1282</sup> Dans le vocabulaire du jardinage : une plante adventice est une plante qui ne pousse pas là où l'on voudrait la voir pousser.

raison, qui est dans le cœur, les dessèche et rend féconde l'autre partie des semences, en transformant le désir en amour (de Dieu) et la colère en force opposée à l'adversaire. La révélation de l'Écriture est présente dans l'argumentation, comme la vérité, qui gouverne et oriente le raisonnement, en le contrôlant, le limitant et lui accordant le plus sûr fondement.

La troisième partie du Dialogue revient à dire qu'il est impossible pour l'âme, une fois le corps dissous, d'être dans les éléments. La question de l'existence de l'Hadès se pose chez les chrétiens. C'est l'étymologie du nom présenté chez Platon qui permet à Macrine de conclure qu'il ne s'agit pas d'un lieu où les âmes vont après la mort, mais d'une condition de vie invisible, et qui amène Macrine aussi à donner une valeur symbolique aux lieux souterrains dont parle l'apôtre Paul<sup>1283</sup>. Nous retenons donc que l'âme accède à un mode de vie, dans les êtres et n'a pas de forme. Mais l'attention se concentre sur la question principale formulée par Grégoire.

*« Mais qu'en est-il, dis-je, de l'union des éléments ? Comme ils ont pris, du fait de leur mélange, une seconde forme, à laquelle l'âme s'est appropriée, quand cette forme elle aussi disparaît, selon toute vraisemblance, avec la dissolution des éléments, quel signe l'âme suivra-t-elle alors, si ne demeure pas ce qui est connu d'elle<sup>1284</sup> ? »*

Macrine propose une hypothèse dont elle souligne elle-même le caractère quasi impossible avant de la rendre plausible. Elle donne l'exemple du peintre :

*« Capable de reconnaître les couleurs particulières dans leur mélange et de recomposer l'union des coloris telle qu'elle existe avant leur séparation supposée, est complété par celui des ustensiles fabriqués par le potier, dont les propriétaires distinguent dans les débris et dans la matière non travaillée les traits propres aux assemblages qui leur étaient familiers<sup>1285</sup>. »*

Ces comparaisons non scripturaires développent l'exemple antérieur de l'alliage des métaux. Ce qui veut être mis en lumière ici c'est que les éléments modifiés par la τέχνη<sup>1286</sup> conservent en eux la puissance artistique quelles que soient les altérations subies. Entre ces deux exemples se forme l'une des plus belles images du Dialogue pour évoquer la résurrection :

*« [...] (l'âme) demeure dans les éléments précis où elle a été implantée dès le début, même après leur dissolution, comme si elle était établie gardienne de ce qu'elle a en propre ; et lors de leur réunion a ce qui est de même sorte, elle n'abandonne pas son bien particulier, grâce à la finesse et à la mobilité de la puissance intellectuelle, ni ne*

---

<sup>1283</sup> Ph 2,10.

<sup>1284</sup> Bernard POTTIER, *op.cit.*, p.46.

<sup>1285</sup> *Ibid.* p.51

<sup>1286</sup> τέχνη : art

*subit aucune errance dans la fine partition des éléments ; elle se glisse au contraire avec ceux qui lui sont particuliers, lorsqu'ils se mêlent à leurs semblables, et elle ne perd pas sa vigueur en accompagnant leur passage lorsqu'ils sont reversés dans l'univers, mais elle demeure toujours en eux, en quelque lieu et de quelque manière que la nature les dispose. Et si de nouveau se produit, de la part de la puissance gouvernant l'univers, le signal du rassemblement pour les éléments désagrèges, alors, à la façon dont différentes fibres, attachées à une même extrémité, suivent toutes, ensemble et en même temps, celui qui les tire, ainsi, sous la traction exercée par l'unique puissance de l'âme sur la diversité des éléments, d'un seul coup, par le rassemblement de ce qu'elle a en propre, la corde de notre corps sera tressée par l'âme, chaque élément s'enroulant à nouveau en bon ordre, à la place originelle et accoutumée, et enveloppant ce qui lui est familier<sup>1287</sup>».*

À la suite de ces comparaisons, élaborées à partir d'exemples trouvés chez Platon, et certaines composées par Grégoire de Nysse lui-même, pour rendre plausible et faire désirer le miracle de la résurrection, c'est d'une parabole des Ecritures que vient l'objection : il s'agit de la parabole de **Lazare et le mauvais riche**<sup>1288</sup>, Macrine doit rechercher le sens intelligible pour harmoniser la structure du récit et la vérité. Le « sein d'Abraham » qui représente les biens sans nombre du « golfe » au port duquel abordent les âmes en quittant la vie présente, n'est pas plus un lieu que l'Hadès, qui « est une certaine condition de vie, sans forme ni corps<sup>1289</sup> ». La parabole dénonce un type de liaison malsaine de l'âme avec le corps après la mort, l'attachement passionnel du riche à la « chair », qui la fait s'attacher à des lieux matériels. L'âme est souillée d'avoir à s'affranchir du corps dans lequel elle se trouve. L'âme a du mal à se débarrasser du corps. L'enseignement de Macrine est différent de celui de Platon dans le Phédon par la persistance réaffirmée du lien que l'âme a avec les éléments corporels.

La quatrième partie du Dialogue transpose l'idéal platonicien, en insistant sur la substitution de l'amour (pour Dieu) au désir, quand l'âme « devient, par la ressemblance du bien, ce qui est la nature de l'être auquel elle a part<sup>1290</sup> », en se référant encore à l'apôtre Paul<sup>1291</sup>. Le beau fait subir à l'âme une attraction qui n'est pas sans douleur pour elle, car elle reste prisonnière des passions. Macrine propose trois comparaisons non scripturaires pour faire comprendre ce qu'est cette souffrance de la « purification libératrice<sup>1292</sup> » :

---

<sup>1287</sup> Bernard POTTIER, *op.cit.*, p.52.

<sup>1288</sup> Lc 16,19-31.

<sup>1289</sup> Bernard POTTIER, *op.cit.*, p.54.

<sup>1290</sup> *Ibid.*

<sup>1291</sup> 1 Co 13,8.

<sup>1292</sup> Bernard POTTIER, *op.cit.*, p.54.

*« Les déchirures et lacérations subies par les victimes que leurs proches arrachent aux ruines pour les ensevelir saintement<sup>1293</sup> : l'or qui passe lui aussi par le feu quand on veut supprimer les scories<sup>1294</sup> ; enfin, un exemple unique dans l'œuvre de Grégoire, la comparaison de la corde enduite d'une argile collante qui souffre violence quand on la tire à travers un orifice étroit<sup>1295</sup> ».*

A la fin de cette quatrième partie, une double consolation est offerte devant la mort :

*« Tout d'abord le progrès infini de l'âme dans son assimilation à Dieu, figuré par l'image de vase dont la capacité grandirait avec l'accroissement constant de ce qui est versé en eux<sup>1296</sup> ; ensuite, comme une concession qui laisse entendre que cette forme de consolation est pour le parfait de moindre valeur, la résurrection du corps, imaginée comme un tissage d'une qualité infiniment plus fine<sup>1297</sup> ».*

Après la cinquième partie, qui critique la théorie de la métensomatose<sup>1298</sup>, c'est l'incompatibilité avec cette théorie et la résurrection qui est démontrée.

La fin du Dialogue, consacrée à cette théorie, insiste davantage sur des comparaisons tirées des Ecritures dont les explications viennent renforcer l'enseignement de Macrine. Ceci dans le but de rassurer Grégoire qui craint de mourir avant d'avoir pu soutenir sa doctrine devant ceux qui s'opposent à la foi en la résurrection des corps. C'est là qu'est développée l'image de la « compacité<sup>1299</sup> », avec la fête de la plantation des Tentes.

Dans toute la fin du Dialogue s'entremêlent les deux enseignements, sur la résurrection des corps et sur l'apocatastase<sup>1300</sup>. Le premier doit résoudre les difficultés auxquelles se heurte la pensée quand elle tente d'imaginer l'identité du corps ressuscité et du corps de la vie contingente.

La réponse est donnée par Macrine dans le mystère de la résurrection comme restauration de l'être humain dans sa condition originale. Tout ce qui est instabilité, changement, maladies, misères de l'âge, est présent comme étranger à la première constitution de l'homme. Les exemples persuasifs que retient Macrine préparent le recours à l'autorité des figures scripturaires qui deviennent évidentes.

---

<sup>1293</sup> Bernard POTTIER, *op.cit.*, p.55.

<sup>1294</sup> *Ibid.*

<sup>1295</sup> *Ibid.* p.57.

<sup>1296</sup> *Ibid.* p.58.

<sup>1297</sup> *Ibid.* p.59.

<sup>1298</sup> Doctrine selon laquelle le corps se réincarnerait dans un autre corps.

<sup>1299</sup> Image empruntée au Psaume 117,27b

<sup>1300</sup> Restauration finale de toutes choses en leur état d'origine.

*« Le corps qui n'est plus soumis au gel ne refroidit plus, celui qui n'est plus exposé aux rayons du soleil ne noircit plus. De même la disparition de la passion suit-elle la suppression de la « vie animale », ajoutée « par accident » à la nature originare, à cause de l'impulsion vers le néant du mal<sup>1301</sup>».*

Ou encore :

*« Une fois rejetée une tunique déchirée, la laideur des haillons ne se voit plus sur le corps<sup>1302</sup>».*

C'est la transition vers l'argument tiré des « tuniques de peaux<sup>1303</sup>», dont la vie à venir est dépouillée, à savoir de :

*« L'union sexuelle, la conception, l'enfantement, la souillure, l'allaitement, la nourriture, l'excrétion, la croissance insensible vers l'état adulte, la force de l'âge, la vieillesse, la maladie, la mort<sup>1304</sup>».*

Dans la conclusion du Dialogue, l'exégèse de Paul<sup>1305</sup> illustre la même et unique puissance de Dieu par la résurgence de l'épi à partir du grain qui meurt et par la merveille de la Résurrection, qui rétablit le corps dissous dans une condition supérieure, « incorruptible<sup>1306</sup>».

Toute cette fin du Dialogue, qui promet de traiter de la résurrection du corps, est étonnante, car l'être dont la régénération est évoquée est manifestement plus que le corps ; c'est l'être humain dans son ensemble, créé à l'image de Dieu. La preuve en est que la question de la relation entre l'âme et le corps après la mort redevient centrale à propos de ceux qui poussent en « épi parfait<sup>1307</sup>». La résurrection est en quelque sorte progressive. Elle est accompagnée de la purification qui n'est pas forcément en lien avec ceux qui auront vécu dans la vertu.

En conclusion à ce Dialogue entre Grégoire de Nysse et sa sœur Macrine, nous pouvons retenir qu'il y a des comparaisons qui proviennent du monde de la τέχνη, pour renforcer la réflexion chrétienne de Grégoire de Nysse sur la résurrection. Les comparaisons servent à démontrer et jouent un rôle mystagogique car elles construisent une représentation expérimentale du mode d'être vers lequel sont amenés les destinataires du Dialogue.

---

<sup>1301</sup> Bernard POTTIER, *op.cit.*, p.60.

<sup>1302</sup> *Ibid.*

<sup>1303</sup> Gn 3,21.

<sup>1304</sup> *Ibid.*

<sup>1305</sup> Exégèse de 1 Co 15,35-38.

<sup>1306</sup> 1 Co 15,42-44.

<sup>1307</sup> Bernard POTTIER, *op.cit.*, p.61.

Les comparaisons sont aussi faites pour faire comprendre aux personnes, quelle sera la condition des ressuscités. La τέχνη de l'ingénieur, du peintre, du potier, du fondeur, forme une relation permanente entre l'intelligence de l'artisan et les matériaux qu'il utilise. Cela montre un contact entre l'âme et les éléments corporels après la dissolution, par la mort. Grégoire fait de l'âme une puissance active qui vit de manière définitive dans les matériaux dans lesquels elle pénètre. L'âme reste liée à ces matériaux même après leur destruction.

*« Cette capacité inouïe modèle la démiurgie de l'artisan sur l'activité de Dieu créateur et provident<sup>1308</sup> ».*

De même que la théorie du microcosme, présentée au début du Dialogue, assimile la relation entre l'âme et le corps à la présence de Dieu dans l'univers. Les derniers mots du Dialogue, font espérer la résurrection parfaite comme possession de tous les biens qui s'observent *« à la fois en Dieu lui-même et en son image, qui est la nature humaine<sup>1309</sup> »*.

A travers notre lecture du dialogue de Grégoire de Nysse avec sa sœur, nous trouvons le débat de ceux qui croient à l'immortalité de l'âme et ceux qui croient en un arrêt définitif de la vie au moment de la mort.

Ce débat occupe beaucoup d'endeuillés qui selon leurs croyances et les idées qu'ils se font de la mort entrent dans un questionnement qui les confrontent au sens de leur vie.

Certains individus s'interrogent lorsqu'ils entrent dans le processus de deuil. Corps et âme s'opposent-ils absolument ? Cette dernière question ne semble pas trouver de réponse précise.

L'épître aux Galates mentionne que :

*« Les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez<sup>1310</sup> ».*

Dans sa lettre encyclique « Deus Caritas Est », le pape Benoît XVI considère que :

*« Ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est la personne qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme. [...] La foi chrétienne a toujours considéré l'homme comme un être un et dual, dans lequel esprit et matière s'interpénètrent l'un l'autre et font ainsi tous deux l'expérience d'une nouvelle noblesse<sup>1311</sup> ».*

---

<sup>1308</sup> Bernard POTTIER, *op.cit.*, p.61

<sup>1309</sup> *Ibid.*, p.62.

<sup>1310</sup> Ga 5,17

<sup>1311</sup> Lettre Encyclique de Benoît XVI, « Deus Caritas Est », 25 décembre 2005, n°5, p.3.

Nous sommes conscients que l'accompagnement dans le deuil n'apportera pas toutes les réponses aux questions que se posent les endeuillés. Cet accompagnement aura plus comme objectif de donner quelques pistes pour une relecture de vie, pour donner quelques fondements spirituels dont il est bon de tenir compte dans la foi chrétienne.

Pour une question posée telle que : « Le corps et l'âme s'opposent-t-ils absolument ? » nous pourrions aiguiller les personnes vers une approche davantage en termes de complémentarité qu'en termes d'opposition. Ainsi nous pouvons leur proposer de considérer le corps comme réceptacle de l'âme. Ce qui différencie cet ensemble (corps/âme), c'est sans doute la notion d'amour.

L'enjeu de l'accompagnement des personnes en deuil est entre autres de dépasser les notions (avant/après) ou même (corps/âme)<sup>1312</sup>. Finalement ce qui reste du défunt c'est l'amour qu'il a porté, qu'il a partagé et qui peut continuer à se transmettre.

Nous redisons régulièrement aux familles en deuil, lors des funérailles, de faire mémoire de leur proche en racontant ce qu'il/elle a été, comment il/elle les a aimés, ce qu'il/elle leur a enseigné, s'il/elle les a consolés, pardonnés, protégés, etc. Pour chacun, cela constituera le souvenir d'un moment vécu avec le défunt et permettra d'avancer dans le travail de deuil.

À la suite de ces questions, au dialogue de Grégoire de Nysse et de sa sœur qui appuie le fait de la nécessité de croire en la résurrection, nous voulons à présent montrer que le commandement d'amour que donne le Christ est central dans la vie des personnes, et surtout dans celle des endeuillés. Grâce à l'amour nous verrons que les étapes de deuil peuvent être vécues avec plus de sérénité.

---

<sup>1312</sup> Tanguy CHÂTEL, *Vivants jusqu'à la mort*, Paris, Albin Michel, 2013, p.42.

## 2 LA QUESTION DE L'AMOUR

Le terme « amour » est un terme qui possède un large champ sémantique et qui est probablement le plus utilisé à travers le monde entier. Ce n'est pas sans raison que le pape Benoît XVI a jugé bon de centrer sa première encyclique intitulée « *Deus Caritas Est*<sup>1313</sup> » sur ce thème, en mettant l'accent d'une part sur les différentes dimensions de l' « amour » : *éros*, *apapè* et *philia*, et d'autre part sur l'exercice de l' « amour » : *caritas*.

Comme nous l'avons fait, dans la première partie de cette thèse, pour les termes de souffrance, culpabilité, salut, pardon, mort et Résurrection, nous voulons traiter le terme d'amour selon les approches utilisées dans notre première partie. Approche biblique, théologique et pastorale parce que ce terme nous semble être la clé d'un paisible accompagnement des personnes en deuil.

### 2.1 Approche biblique de la question de l'Amour

#### 2.1.1 La question de l'Amour dans l'Ancien Testament

Nous pourrions presque dire que bibliquement l'humain connaît d'une certaine manière toute la gamme de notes sur laquelle il peut chanter le mot « amour » : la Genèse<sup>1314</sup>, l'histoire de David<sup>1315</sup> et le Cantique de Cantiques<sup>1316</sup> conjuguent à eux seuls déjà bien des sentiments différents de l'amour.

Le Deutéronome rappelle inlassablement la gratuité de l'amour de Dieu pour Israël :

*« Si le Seigneur s'est attaché à vous, s'il vous a choisi, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le plus petit de tous. C'est par amour pour vous, et pour tenir le serment fait à vos pères, que le Seigneur vous a fait sortir par la force de sa main, et vous a racheté de la maison d'esclavage et de la main de Pharaon, roi d'Égypte<sup>1317</sup> ».*

---

<sup>1313</sup> Lettre Encyclique de Benoît XVI, « *Deus Caritas Est* », 25 décembre 2005.

<sup>1314</sup> Gn 2,23s ; 3,16 ; 12,10-19 ; 22 ; 24 ; 34

<sup>1315</sup> 1 S 18,1ss.20 ; 2 S 3,16 ; 12,15-25 ; 19,1-5

<sup>1316</sup> Ct 1-8 ; l'Époux et l'épouse s'aiment d'un amour « fort comme la mort » (Ct 8,6).

<sup>1317</sup> Dt 7,7-8

Le Deutéronome invite Israël à aimer Dieu de tout son cœur :

*« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force<sup>1318</sup>».*

L'expression de cet amour présuppose des actes d'adoration et d'obéissance :

*« Assurément, si vous écoutez bien mes commandements, ceux que je vous prescris aujourd'hui, si vous aimez le Seigneur votre Dieu, et le servez de tout votre cœur et de toute votre âme<sup>1319</sup>».*

*« Pourvu que tu observes et pratiques tout ce commandement que je te prescris aujourd'hui : aimer le Seigneur et marcher tous les jours sur ses chemins<sup>1320</sup>».*

L'expression de cet amour présuppose un choix radical :

*« Vois ! Je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur. Ce que je te commande aujourd'hui, c'est d'aimer le Seigneur ton Dieu, de marcher dans ses chemins, de garder ses commandements, ses décrets et ses ordonnances. Alors, tu vivras et te multiplieras ; le Seigneur ton Dieu te bénira dans le pays dont tu vas prendre possession. Mais si tu détournes ton cœur, si tu n'obéis pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous le déclare aujourd'hui : certainement vous périrez, vous ne vivrez pas de longs jours sur la terre dont vous allez prendre possession quand vous aurez passé le Jourdain. Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à lui ; c'est là que se trouve ta vie, une longue vie sur la terre que le Seigneur a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob<sup>1321</sup>».*

Choix radical qui n'est rendu possible que par l'intervention de Dieu qui vient circonscire en personne le cœur d'Israël et le rend ainsi capable d'aimer.

---

<sup>1318</sup> Dt 6,5

<sup>1319</sup> Dt 11,13

<sup>1320</sup> Dt 19,9

<sup>1321</sup> Dt 30,15-20

Dieu appelle Abraham à devenir son ami et son confident.<sup>1322</sup>

*« Le Seigneur s'était dit : « Est-ce que je vais cacher à Abraham ce que je veux faire ? Car Abraham doit devenir une nation grande et puissante, et toutes les nations de la terre doivent être bénies en lui<sup>1323</sup> ».*

L'Ancien Testament nous donne des passages<sup>1324</sup> où un individu est décrit comme étant personnellement aimé de Dieu :

*« David consola Bethsabée sa femme : il la retrouva et coucha avec elle. Elle lui donna un fils qu'il nomma Salomon. Le Seigneur l'aima, et il le fit savoir par le prophète Nathan qui lui donna, à cause du Seigneur, le nom de Yedidya : Aimé-du-Seigneur<sup>1325</sup> ».*

L'amour de Dieu est dépeint sous les traits d'un amour plus profond que celui d'une mère et d'une fidélité inlassable :

*« Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas<sup>1326</sup> ».*

Dieu, en effet, aime d'un amour qui pardonne et il recrée lui-même en Israël un cœur nouveau capable d'aimer<sup>1327</sup>, comme nous l'avons souligné précédemment. Pour exprimer cet amour ardent de Dieu, le chapitre 34 du livre d'Ezéchiel, utilise l'image du pasteur ou celle de la vigne :

*« La semence germa, devint une vigne florissante, à la taille basse, tournant ses pampres vers l'aigle, étendant ses racines sous lui. C'était une vigne, elle donna des sarments et lança ses branches. Il y eut encore un grand aigle, aux grandes ailes, au plumage abondant. Et voici que cette vigne dirigea vers lui ses racines, et vers lui tendit ses pampres pour qu'il l'arrose, loin des terrasses où elle était plantée. C'est dans un champ fertile, au bord des eaux abondantes, qu'elle était plantée, pour produire des rameaux, porter du fruit, devenir une vigne magnifique. Tu diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Réussira-t-elle ? L'aigle ne va-t-il pas arracher ses racines, ôter son fruit pour qu'il sèche ? Ses pousses cueillies sécheront toutes. Nul besoin d'un bras puissant ni d'un peuple nombreux pour la déraciner ! La voici plantée :*

---

<sup>1322</sup> Is 41,8

<sup>1323</sup> Gn 18,17-18

<sup>1324</sup> Voir Ne 13,26 ; Is 48,14

<sup>1325</sup> 2 S 12,24-25

<sup>1326</sup> Is 49,15

<sup>1327</sup> Os 2,21s ; Jr 31, 3.20.22 ; Ez 16,60-63 ; 36,26s

*réussira-t-elle ? Dès que l'atteindra le vent d'est, ne va-t-elle pas se dessécher ? Sur la terrasse même où elle poussait, elle séchera !<sup>1328</sup>».*

Dieu aime Israël d'un « amour éternel » et le traite comme un père et une mère traitent un nourrisson :

*« Ils avancent dans les pleurs et les supplications, je les mène, je les conduis vers les cours d'eau par un droit chemin où ils ne trébucheront pas. Car je suis un père pour Israël, Éphraïm est mon fils aîné. Éphraïm n'est-il pas pour moi un fils précieux, n'est-il pas un enfant de délices, puisque son souvenir ne me quitte plus chaque fois que j'ai parlé de lui ? Voilà pourquoi, à cause de lui, mes entrailles frémissent ; oui, je lui ferai miséricorde – oracle du Seigneur<sup>1329</sup>».*

L'idée que l'amour et la bonté<sup>1330</sup> de Dieu puissent concerner toutes les créatures, figure pour la première fois dans le livre de la Sagesse :

*« Pourtant, tu as pitié de tous les hommes, parce que tu peux tout. Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent. Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres ; si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé. Comment aurait-il subsisté, si tu ne l'avais pas voulu ? Comment serait-il resté vivant, si tu ne l'avais pas appelé ? En fait, tu épargnes tous les êtres, parce qu'ils sont à toi, Maître qui aimes les vivants<sup>1331</sup>».*

Ce n'est donc que progressivement que le juif pieux<sup>1332</sup> redit son amour pour Dieu, pour son Nom, pour sa Loi et pour sa Sagesse<sup>1333</sup>.

L'Ancien Testament présente déjà un Dieu bon et plein d'amour pour son peuple. Cet amour que la Bible transmet à travers les citations que nous utilisons montre combien Dieu redonne face à la souffrance, aux malheurs et aux deuils : l'espérance et la miséricorde pour une vie tournée vers le bien. Dans l'accompagnement des personnes en deuil, il peut être intéressant d'évoquer des passages bibliques de l'Ancien Testament qui pleins de « promesses » offrent aux endeuillés la consolation d'un Dieu qui pardonne et qui est juste, d'un Dieu qui « console après la peine ». Ce qui face à la culpabilité, aux regrets et à la tristesse des endeuillés n'est pas négligeable. Observons à présent ce que dit de l'amour le Nouveau Testament.

---

<sup>1328</sup> Ez 17,6-10

<sup>1329</sup> Jr 31,9,20

<sup>1330</sup> Ps 33,5 ; 36,6 ; 103 ; 145,9.15s ; 147,7s ; Si 18,13

<sup>1331</sup> Sg 11,23-26

<sup>1332</sup> En hébreu *hasîd* : Ps 4,14 ; 132,9-16

<sup>1333</sup> Ps 10 ; 34,13 ; 40, 14-17 ; 73 ; 119,127 ; Is 56,6 ; Si 1,10 ; 2,11-17 ; 4,14

## 2.1.2 La question d'Amour dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, Jean parle d'une relation d'amour entre Dieu le Père et le Christ.

*« Le Père aime le Fils et il a tout remis dans sa main<sup>1334</sup> ».*

Le Christ n'est jamais présenté comme employant le mot « amour » de façon explicite. Il l'a cependant attesté en paroles et en actes, comme une miséricorde sans limite pour les pécheurs et une miséricorde qui devient visible dans sa personne<sup>1335</sup>.

*« Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) et beaucoup de pécheurs vinrent prendre place avec Jésus et ses disciples, car ils étaient nombreux à le suivre. Les scribes du groupe des pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les pécheurs et les publicains, disaient à ses disciples : « Comment ! Il mange avec les publicains et les pécheurs ! » Jésus, qui avait entendu, leur déclara : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs<sup>1336</sup> ».*

Le Christ révèle plus particulièrement cet amour en guérissant avec compassion :

*« Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas<sup>1337</sup> ».*

Le Christ enseigne le pardon de Dieu<sup>1338</sup> et montre de l'amitié à ceux qui étaient rejetés :

*« Un ami des publicains et des pécheurs<sup>1339</sup> ».*

Sa vie est toute donnée, non seulement à quelques amis<sup>1340</sup> mais à tous<sup>1341</sup>. Le Christ du Nouveau Testament passe en faisant le bien :

---

<sup>1334</sup> Jn 3,35

<sup>1335</sup> Mc 6,34 ; Mt 5,45s.48 ; 18,23-33 ; Lc 23,34.42s

<sup>1336</sup> Mc 2,15-17

<sup>1337</sup> Lc 7,13

<sup>1338</sup> Lc 15,11ss (Parabole du Fils prodigue)

<sup>1339</sup> Lc 7,34

<sup>1340</sup> Mc 10,21 ; Lc 8,1ss ; Jn 11,3.5.36. Le Christ choisit librement et gratuitement ceux qu'il veut (Mc 3,13) pour en faire ses amis (Jn 15,15s)

<sup>1341</sup> Mc 10,45

*« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger<sup>1342</sup>».*

Le Christ fait le bien avec un désintéressement total<sup>1343</sup> et une attention délicate à l'égard de tous, et plus particulièrement à l'égard des personnes les plus méprisées et de celles qui étaient considérées comme les plus indignes<sup>1344</sup>.

Sa mort est annoncée comme étant la plus grande preuve d'amour de Dieu :

*« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude<sup>1345</sup>».*

Jean déclare que l'œuvre de salut du Christ est la preuve de l'amour de Dieu :

*« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle<sup>1346</sup>».*

Le vocabulaire de Théologie Biblique le souligne en ces termes :

*« Dans le Nouveau Testament, l'amour divin s'exprime en un fait unique dont la nature même transfigure les données de la situation : le Christ vient vivre en Homme-Dieu le drame du dialogue d'amour entre Dieu et l'homme [...] Par son existence, le Christ est révélation concrète de l'amour, le Christ est l'homme qui réalise le dialogue filial avec Dieu et en porte le témoignage devant les hommes [...] Dans la personne du Christ, l'homme aime Dieu et est aimé de lui<sup>1347</sup>».*

Le Christ réalise donc la nouvelle alliance ainsi que les noces éternelles de l'Époux avec l'humanité afin que les personnes aient la vie éternelle. L'intensité et le drame de l'amour de Dieu sont révélés de façon décisive au moment de la Croix, instant ultime du don du « plus grand amour » :

*« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime<sup>1348</sup>».*

---

<sup>1342</sup> Mt 11,28ss voir aussi Ac 10,38

<sup>1343</sup> Lc 9,58

<sup>1344</sup> Lc 7,36-50 voir aussi Lc 19,1-10 ; Mt 21,31s

<sup>1345</sup> Mc 10,45 voir aussi Rm 8,32 ; Ep 5,1s ; Ap 1,5

<sup>1346</sup> Jn 3,16

<sup>1347</sup> Cf. article « amour » in Vocabulaire de Théologie Biblique, Paris, Cerf, 1981, pp.46-55.

<sup>1348</sup> Jn 15,13

Dans la solitude humaine<sup>1349</sup> la plus radicale, en pardonnant et en accueillant<sup>1350</sup> encore et toujours, le Christ se donne sans réserve à Dieu<sup>1351</sup> et à toutes les personnes sans exception :

*« En effet, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux<sup>1352</sup> ».*

En donnant son Fils, Dieu révèle qu'Il est Celui qui se donne par amour<sup>1353</sup> et son amour est tel, que plus rien ne peut séparer les personnes de Lui.

*« Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous : alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? La détresse ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement ? Le danger ? Le glaive ? En effet, il est écrit : C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir. Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur<sup>1354</sup> ».*

Nous pouvons juste noter ici que le Christ lui-même veut que les personnes aiment Dieu<sup>1355</sup>, mais quand il parle de cette relation d'amour de l'humain avec Dieu, il préfère employer le mot « foi<sup>1356</sup> ». En effet, ce terme de « foi » fait beaucoup plus ressortir les caractères humbles et confiants que la notion « d'amour » ne fait apparaître. Aimer le Christ, c'est aussi garder sa parole :

*« Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. » Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure<sup>1357</sup> ».*

---

<sup>1349</sup> Mc 14,50 ; 15,29-32

<sup>1350</sup> Lc 23,28.34.43 ; jn19,26s

<sup>1351</sup> Lc 23,46

<sup>1352</sup> 2 Co 5,14-15 voir aussi Mc 10,45 ;14,24 ; 1 Tm 2,5s

<sup>1353</sup> Rm 8,32

<sup>1354</sup> Rm 8,34-39

<sup>1355</sup> Lc 11,42

<sup>1356</sup> Mt 9,22

<sup>1357</sup> Jn 14,15.21.23

Aimer le Christ, c'est le suivre en renonçant à tout :

*« Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignages, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi<sup>1358</sup> ».*

Jusqu'à présent, nous nous sommes contentés d'évoquer dans ce paragraphe uniquement l'amour de Dieu à travers la Bible chrétienne, amour qui s'exprime de manière unique et totale dans le Christ. Une autre dimension de l'amour apparaît également dans la Bible, celle de l'amour du prochain.

L'amour de soi-même et l'amour des autres sont des notions intéressantes à aborder dans l'accompagnement des familles en deuil. Ce point sur l'amour fait partie des éléments à prendre en compte dans le deuil parce que la mort vient interrompre cet amour. Les personnes en deuil perdent un lien de confiance, de stabilité (psychique, physique, spirituelle, etc.) lorsqu'elles traversent un deuil provoqué par : la mort, une rupture amoureuse, un travail, un lieu à quitter, etc. De la perte qui les heurte à ces moments précis de la vie, ne subsiste que l'amour qu'elles ont consenti à donner à une personne, une relation, un lieu, etc.

La sensibilisation des personnes en deuil à « aimer » est très importante. L'accompagnement des endeuillés doit ouvrir sur l'importance de ne pas refuser d'être aimé et d'aimer. Tous les moments de la vie doivent trouver sens par des actes d'amour. Ce qui semblait anodin aux endeuillés et qui pourtant était témoignage d'amour : les petites attentions du quotidien, les appels téléphoniques réguliers, les divers messages ou tous autres gestes et paroles « rituels (les) » vont manquer. Nous soulignons par cela que l'importance d'aimer son prochain contribue aussi à s'aimer soi-même. Cet amour réciproque constitue la base d'un équilibre dont l'humain a besoin. Cet équilibre en fonction de son milieu de vie n'est pas toujours possible mais naturellement l'humain tend, s'il ne l'a pas déjà trouvé, à le chercher.

Les traditions prophétique<sup>1359</sup> et sapientielle<sup>1360</sup> vont dans le même sens : on ne peut aimer Dieu sans aimer ou tout du moins respecter les autres personnes.

---

<sup>1358</sup> Mc 10,17-21 voir aussi Lc14,25ss

<sup>1359</sup> Am 1-2 ; Is 1,14-17 ; Jr 9,2-5 ; Ez 18,5-9 ; Ml 3,5

<sup>1360</sup> Pr 14,21 ; 1,8-19 ; Si 25,1 ; Sg 2,10ss

Dans le Nouveau Testament, le Christ approfondit la conception de l'amour fraternel et fait découvrir aux personnes qu'aimer, c'est d'une certaine manière prolonger l'action divine.

*« Eh bien ! Moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent<sup>1361</sup> ».*

Dans la Bible, l'amour du prochain est donc « religieux » dans ce sens que son modèle est l'amour même de Dieu :

*« Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle<sup>1362</sup> ».*

La source de l'amour du prochain est l'œuvre de Dieu en nous :

*« L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné<sup>1363</sup> ».*

Les chrétiens se doivent d'être unis par l'amour fraternel<sup>1364</sup> comme membres de la famille de Dieu.

*« Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères<sup>1365</sup> ».*

Ceci est une conséquence de l'amour même du Christ<sup>1366</sup> qui se manifeste dans une unité de pensée<sup>1367</sup> et une entraide<sup>1368</sup>. Cet amour témoigne de l'authenticité de la foi du chrétien.

*« Voici comment se manifestent les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, et pas davantage celui qui n'aime pas son frère<sup>1369</sup> ».*

L'amour est un thème largement relayé dans la Bible, par son caractère essentiel et qui permet de montrer aux endeuillés que Dieu ne veut pas les « punir » lorsque la mort d'un proche survient. Dieu donne son amour pour tout le monde. Le Christ reprend l'œuvre d'amour de son Père et s'évertue à la communiquer à ses disciples pour que cela puisse toujours se transmettre. L'amour est à travers plusieurs extraits de la Bible une notion qui ne peut cesser.

---

<sup>1361</sup> Mt 5,44

<sup>1362</sup> Ep 5,12.25 voir aussi Mt 5,44s ; 1 Jn 3,16 ; 4,11s.19s

<sup>1363</sup> Rm 5,5 voir aussi Rm 15,30

<sup>1364</sup> Rm 12,10

<sup>1365</sup> Lc 22,32 voir aussi Jn 13,34 ; 15,12

<sup>1366</sup> Ep 5,1s

<sup>1367</sup> Rm 15,5s

<sup>1368</sup> Rm 12,9ss

<sup>1369</sup> 1 Jn 3,10 voir aussi 1 Jn 4,20 ; 1 Jn 2,9ss

## 2.1.3 Tableaux des références bibliques autour de la question de l'Amour

Pour compléter cet apport des sciences bibliques, nous empruntons à Christine Aulenbacher<sup>1370</sup> le tableau qui regroupe<sup>1371</sup> des références bibliques en lien avec le mot « amour » et avec le verbe « aimer ».

Ces données bibliques montrent combien l'amour est l'un des thèmes importants de la Bible, l'amour que les personnes se portent même au-delà de la mort, continue d'être actif dans la traversée du deuil par les familles.

1. AMOUR			
Thèmes	Versets		
<b>1. Amour paternel, maternel, filial</b>	- Gn 21,11s - Gn 21,16 - Gn 31,43 - Gn 44,30 - Gn 50,1 - Ex 20,12 - Jg 5,28	- 1 S 2,19 - 2 S 18,5 - 1 R 3,22-27 - 2 R 4,20-37 - Tb 3,10 - Tb 10,7-10 - Tb 11,5-6	- Tb 11,9 - Tb 11,13 - Pr 17,6 - Pr 31,1s - Jn 19,26-27 - 1 P 3,8
<b>2. Amour conjugal</b>	- Gn 26,8 - Gn 34,3 - Tb 4,4 - Tb 6,18 - Tb 8,7 - Pr 5,19 - Pr 30,18s	- Ct 2,4 - Ct 2,5 - Ct 2,7 - Ct 2,16 - Ct 3,5 - Ct 5,8 - Ct 7,7	- Ct 8,4 - Ct 8,6 - Ct 8,7 - Is 54,1-10 - Os 3,1 - Col 3,18-19 - 1 P 3,1-7
<b>3. Amour charnel</b>	- Gn 18,12 - Jg 14,3 - 2 S 1,26 - 2 S 13,15 - 1 R 11,3	- Pr 5,19 - Ct 1,2 - Ct 4,10 - Ct 7,11 - Jr 2,33	- Ez 16,8 - Ez 23,11 - Ez 23,17 - Dn 13,10 - Dn 13,20
<b>4. Amour fraternel, mutuel</b>	- Gn 43,30s - Lv 19,9-18	- Mc 3,4 - Lc 3,11	- Ep 4,2 - Ep 5,2

<sup>1370</sup> Christine AULENBACHER, *op.cit.*, p.319-322.

<sup>1371</sup> Ce regroupement est réalisé essentiellement à partir de la Table Pastorale de la Bible. Index analytique et analogique, par Georges PASSELECQ et Ferdinand POSWICK, Paris, Lethielleux, 1974, 1274 p.

	- Lv 19,18 - Jos 22,3 - 2 Ch 11,4 - 2 M 15,30 - Ps 34, 13-14 - Ps 121,8 - Pr 10,12 - Pr 17,17 - Si 25,2 - Os 12,7	- Jn 13,35 - Jn 15,12-17 - Jn 15,13 - Rm 12,9 - Rm 13,8 - Rm 13,9s - 2 Co 8,7 - 2 Ga 5,13 - 2 Ga 5,22 Ep 1,15	- Ph 2,1 - Ph 2,2 - 1 Th 3,12 - 1 Th 4,9 - 1 P 1,22 - 2 P 1,5s - 1 Jn 3,10-24 1 Jn 3,11 1 Jn 3,16
<b>5. Amour des ennemis</b>	- Ps 108,5	- Sg 18,2	
<b>6. Amour de la loi, de la sagesse</b>	- 1 M 2,26 - 2 M 7,11 - 2 M 7,23	- Sg 6,17 - Sg 8,3 - Si 3,1	- Si 40,20 - 2 Th 2,10
<b>7. Amour de Jérusalem</b>	- 1 Ch 29,3 - 2 M 3,14-21 - Ps 83	- Is 62,1 - Ez 24,21 - Ez 24,25	- Za 8,2 - Jn 2,17
<b>8. Amour de l'argent, du mal</b>	- Ps 118,36 - Si 10,10	- Ez 14,5 - 1 Tm 6,10	- 2 Tm 4,10 - Jc 4,4
<b>9. Dieu est amour</b>	- Ex 34,6 - Ps 58,17 - Ps 62,4 - Ps 88,15	- 2 Co 13,11 - 1 Jn 4,7 - 1 Jn 4,7-21	- 1 Jn 4,8 - 1 Jn 4,10 - 1 Jn 4,16
<b>10. Amour de Dieu pour l'homme, pour le Christ</b>	- Dt 7,9 - Tb 8,16 - Tb 13,10 - Ps 102,8 - Ps 115, 6 - Dn 9,19 - Mt 3,17 - Mt 17,5 - Mc 1,11 - Lc 1,50 - Lc 2,14 - Lc 15,20 - Jn 17,26	- Ac 7,30 - Rm 5,5 - Rm 5,8 - Rm 8,3 - Rm 8,31-39 - Rm 8,32 - Rm 8,39 - 1 Co 2,9 - 2 Co 6,18 - 2 Co 13,13 - Ep 1,3-14 - Ep 1,5 - Ep 2,4	- Ep 2,7s - Ep 6,23 - 2 Th 2,13 - 1 Tm 2,4 - Tt 2,11 - Tt 3,4-7 - 2 P 1,17 - 1 Jn 2,5 - 1 Jn 3,1 - 1 Jn 3,16 - 1 Jn 4,16 - Ap 21,4
<b>11. Amour de Dieu pour son peuple</b>	- Lv 26,11 - Dt 4,37	- Ps 135 - Is 5,7	- Ez 34,16 - Os 1-3

	- Dt 7, 6-11 - Dt 7,7 - Dt 7,12 - Dt 10,15 - 1 R 10,9 - 1 R 11,13 - Ps 85,15 - Ps 88,2 - Ps 88,25 - Ps 88,34	- Is 26,11 - Is 45,4 - Is 54,8 - Is 54,10 - Is 63,7 - Is 63,17 - Is 65,8 - Jr 12,7 - Jr 31,3 - Ez 16,1-63	- Os 2,21 - Os 2,22 - Os 9,15 - Os 11,1-11 - Os 11,4 - Jl 2,13 - So 3,17 - Mc 12,1 - Lc 1,72 - Lc 1,78
<b>12. Aimer Dieu, aimer pour Dieu</b>	- Dt 4,29 - Dt 6,1-25 - Dt 10,20 - Jos 22,5 - Jos 23,8 - Ps 15,2 - Ps 24,11 - Ps 26,8-9 - Ps 62,8-9 - Ps 118, 131 - Ps 141,6 - Ps 142, 11	- Sg 3,9 - Si 1,14 - Si 2,3 - Si 2,18s - Si 25,16 - Jr 2,2 - Jr 31,22 - Ba 2,14 - Os 6,4 - Os 6,6 - Mc 12,29-33 - Mc 12,31	- Mc 12,33 - Mc 14,36 - Lc 11,42 - Jn 5,41 - 2 Th 3,5 - 1 P 2,13 - 1 Jn 2,15 - 1 Jn 3,17 - 2 Jn 6 - Jude 21 - Ap 2,4
<b>13. L'amour du Christ</b>	- Mt 11,28-29 - Lc 13,34 - Jn 13,1	- Jn 15,14-15 - Rm 5,6-8 - Rm 8,35	- Ep 5,2 - Ep 5,29 - 1 Jn 3,16
<b>14. Aimer le Christ</b>	- Mc 8,35 - Mc 10,29 - Lc 5,11 - Lc 7,47	- Jn 21,15-19 - 2 Co 4,5 - 2 Co 5,14 - Ep 6,24	- Ph 1,21 - Ph 3,7-16 - 2 Tm 4,8 - Ap 2,19
<b>15. Amour jaloux, exclusif</b>	- Dt 5,9 - Ps 72,25-28	- Ps 103,34 - Is 63,15	- Jl 2,18
<b>16. Dieu époux</b>	- Is 54,5 - Is 61,10 - Is 62,4	- Ct 8,12 - Jr 31,32 - Ez 16,1-63	- Os 1-3

2. AIMER			
Thèmes	Versets		
<b>1. Ceux que Dieu aime</b>	- Dt 10,18 - 1 Ch 29,17 - 2 Ch 2,10 - 2 Ch 9,8 - Ne 13,26 - Ps 96,10 - Ps 126,2 - Ps 145,8 - Ps 149,4 - Pr 3,12	- Pr 15,9 - Sg 1,6 - Sg 4,10 - Sg 7,28 - Sg 15,19 - Si 45,1 - Si 46,16 - Jr 31,20 - Os 3,1	- Mi 7,18 - Ml 1,3 - Lc 2,14 - Rm 9,13 - Rm 11,28 - 2 Co 9,7 - 1 Tm 6,2 - He 12,6 - Jc 4,5
<b>2. Dieu le Père aime</b>	- Dt 7,8 - Dt 7,13 - Dt 23,6 - Dt 33,3 - 2 S 12,24 - 2 S 22,20 - Ps 21,9 - Ps 43,4 - Ps 86,2 - Sg 11,24 - Sg 11,26	- Sg 16,26 - Is 43,4 - Is 61,8 - Jr 31,3 - Os 11,1 - Os 14,5 - Os 14,6 - Ml 1,2 - Mt 27,43 - Mt 27,44 - Jn 3,16	- Jn 3,35 - Jn 5,20 - Jn 10,17 - Jn 16,27 - Jn 17,23 - Jn 17,24 - Rm 8,37 - Ep 2,4 - 2 Th 2,16 - 1 Jn 4,10 - 1 Jn 4,19
<b>3. Tu aimeras Dieu</b>	- Dt 6,5 - Dt 10,12 - Dt 11,1 - Dt 11,13 - Dt 11,22	- Dt 30,6 - Jos 22,5 - Jos 23,11 - Ps 30,24 - Si 2,10	- Si 7,32 - Mt 6,24 - Mt 22,37 - Mc 12,33
<b>4. Ceux qui aiment Dieu</b>	- Ex 20,6 - Dt 5,10 - Dt 13,4 - Dt 30,16 - Dt 30,20 - Jg 5,31 - 1 S 7,3 - 1 R 3,3	- Ps 15,10 - Ps 68,37 - Ps 114,1 - Ps 118,132 - Ps 144,20 - Si 1,10 - Si 2,18 - Si 3,4	- Is 48,14 - Is 56,6 - Dn 9,4 - Dn 14,38 - Rm 8,28 - 1 Co 2,9 - 1 Co 8,3 - Jc 1,12

	- Ne 1,5 - 1 M 4,33 - Ps 5,12	- Si 34,15 - Si 47,10 - Si 47,24	- Jc 2,5 - 1 Jn 4,20
<b>5. Le Christ aime</b>	- Mc 10,21 - Jn 11,5 - Jn 11,36 - Jn 13,1 - Jn 13,23	- Jn 115,9 - Jn 19,26 - Jn 20,2 - Jn 21,7 - Jn 21,20	- Ga 2,20 - Ep 5,2 - Ap 1,5 - Ap 3,9 - Ap 3,19
<b>6. Aimer le Christ</b>	- Mt 10,37 - Jn 14,15 - Jn 14,21	- Jn 14,23 - Jn 21,15s - 1 Co 16,22	- 1 P 1,8 - 1 Jn 5,1
<b>7. Tu aimeras le prochain</b>	- Lv 19,18 - 1 S 18,1s - 1 S 20,17 - Tb 4,13 - Si 27,18	- Mt 5,43 - Mt 19,26 - Mt 22,39 - Rm 13,8	- Rm 13,9 - Ga 5,14 - Jc 2,8 - 1 Jn 5,2
<b>8. L'homme aime une femme</b>	- Gn 29,20 - Gn 29,30 - Gn 34,3 - Dt 21,15 - Jg 14,16 - Jg 16,15 - 1 S 1,5 - 1 S 18,20	- 2 S 13,15 - 1 R 11,1 - Tb 6,18 - Est 2,17 - Qo 9,9 - Ct 1,3 - Ct 1,4 - Ct 1,7	- Jr 3,20 - Lm 1,2 - Ez 16,37 - Os 3,1 - Ep 5,25 - Col 3,19 - Tt 2,4
<b>9. Le père aime son fils</b>	- Gn 22,2 - Gn 44,20	- Pr 13,24	- Si 30,1
<b>10. S'aimer les uns les autres</b>	- Pr 17,17 - Si 13,19 - Mt 5,46 - Jn 13,34 - Jn 15,12 - Jn 15,17 - 1 Co 16,24 - 2 Co 12,15	- 1 Th 4,9 - Tt 3,15 - 1 P 1,22 - 1 P 2,17 - 1 Jn 2,10 - 1 Jn 3,10 - 1 Jn 3,11 - 1 Jn 3,14	- 1 Jn 3,23 - 1 Jn 4,7 - 1 Jn 4,11 - 1 Jn 4,12 - 1 Jn 4,20 - 1 Jn 4,21 - 2 Jn 1 - 2 Jn 5
<b>11. Aimer l'étranger, l'ennemi</b>	- Lv 19,34 - Dt 10,19 - 2 S 19,7	- 2 Ch 19,2 - Jr 2,25	- Mt 5,44 - Lc 7,5
<b>12. Aimer la sagesse, la justice, la vie</b>	- Pr 19,8 - Ps 33,13	- Pr 22,11 - Pr 29,3	- Si 4,15 - Am 5,15

	- Ps 36,28 - Ps 98,4 - Pr 4,6 - Pr 8,17 - Pr 8,21 - Pr 12,1	- Sg 1,1 - Sg 6,12 - Sg 6,17 - Sg 8,2 - Sg 8,7 - Si 4,13	- Mi 6,8 - Za 8,19 - Jn 12,25 - He 1,9 - 1 P 3,9
<b>13. Aimer la loi</b>	- Ps 118,47 - Ps 118,97	- Ps 118,113 - Ps 118,127	- Ps 118,163 - Ps 118,165
<b>14. Aimer l'argent, l'or</b>	- Qo 5,9	- Si 31,5	

## 2.2 Approche théologique de la question de l'Amour

Il nous semble intéressant et approprié de noter le questionnement et le raisonnement qu'élabore François Varillon :

*« Comment Dieu doit-il donc s'y prendre pour ne pas surplomber l'aimé de toute la hauteur de sa différence incommensurable ? Quelle démarche serait propre à déjouer la fuite du pécheur devant les témoignages d'amour et les appels au retour ? Dieu ne peut pas se déposséder de sa différence radicale sans que la relation d'amour entre lui et son peuple change aussi de nature. Il faudrait donc que Dieu reste lui-même tout en se ménageant un nouvel accès à son peuple. Pour que l'amour ne subjugué pas l'aimé et ne lui fasse pas perdre la vérité de sa condition, peut-être serait-il approprié, en dernière instance, que Dieu s'abaisse lui-même en vérité, assumant toute la gravité de l'existence humaine, pour se tenir à l'humble rang de l'aimée. Il conviendrait que Dieu puisse rencontrer son peuple sur le terrain de ce dernier. Il faudrait même que Dieu puisse, de plain-pied, confronter le mensonge, la caricature et la haine dont son peuple est prisonnier, par le prisme déformant du péché. Aussi dangereux que cela puisse être pour qui assumerait une telle tâche parmi les humains<sup>1372</sup> ».*

Selon Paul, Dieu a démontré son amour pour les fidèles par le témoignage ultime de la Passion, alors que ceux-ci étaient encore aliénés :

*« La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. À plus forte raison, maintenant que le sang du Christ nous a fait devenir des justes, serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu. En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés,*

<sup>1372</sup> François VARILLON, *Vivre le christianisme, l'humilité de Dieu, la souffrance de Dieu*, Paris, Bayard, rééd.2002. p.401.

*serons-nous sauvés en ayant part à sa vie. Bien plus, nous mettons notre fierté en Dieu, par notre Seigneur Jésus Christ, par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation<sup>1373</sup> ».*

Un tel amour excède toute sagesse humaine. En définitive, l'amour de Dieu ne présuppose aucune qualité préalable chez ceux qu'il aime. C'est pourquoi cet amour se montre indéfectible :

*« Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ?<sup>1374</sup> ».*

Saint Augustin énonçait en son temps la priorité éternelle de la paix et de l'amour sur le drame de la Passion :

*« Mais que signifie « justifiés dans son propre sang » (Rm 5,9) ? Quelle est donc la force de ce sang, je le demande, pour que les croyants soient justifiés en lui ? Et qu'en est-il de « réconciliés par la mort de son Fils » (Rm 9,10) ? Est-ce en ce sens que Dieu, en colère contre nous, vit son Fils mourir pour notre profit et se réconcilia avec nous ? Est-ce donc que son Fils était déjà réconcilié avec nous au point qu'il alla jusqu'à juger bon de mourir pour nous, tandis que le Père était si en colère contre nous que, à moins que le Fils ne mourût pour nous, il ne voulait pas se réconcilier avec nous ? Et qu'en est-il de ce que ce même docteur des gentils dit ailleurs : « Que répondre donc, à tout cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Car lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous a-t-il pas aussi fait don de toutes les choses avec lui ? » (Rm 8,31-32) S'il n'avait pas déjà été réconcilié avec nous, le Père, n'épargnant pas son propre Fils, l'aurait-il livré pour nous ? N'y a-t-il pas toute apparence que ce dernier texte contredit le premier ? Dans l'un, le Fils meurt pour nous et le Père était « le premier à avoir de la dilection pour nous », lui-même n'épargne pas son Fils pour nous, lui-même livre son Fils à la mort pour nous. Mais j'observe que, alors, le Père n'a pas seulement de la dilection pour nous avant que le Fils ne meure pour nous, mais avant même qu'il ne crée le monde, comme l'Apôtre en témoigne lorsqu'il dit : « comme il nous a choisis en lui-même, avant la création du monde<sup>1375</sup> ».*

Avec une sûreté de jugement peu commune, Augustin pose la priorité, la constance et la résolution de l'amour du Père envers les pécheurs, aussi aliénés soient-ils, comme la prémisse de toute sotériologie explicative.

---

<sup>1373</sup> Rm 5,8-11

<sup>1374</sup> Rm 8,31-32

<sup>1375</sup> SAINT AUGUSTIN, *De Trinitate*, Paris, Gallimard, nrf-la pléiade, 2002.

Le retournement de la colère en compassion est l'indice de l'engagement indéfectible de Dieu envers ses créatures tant aimées.

Au lieu de réifier le conflit de la colère et de la miséricorde en Dieu, comme si le salut se jouait dans un drame éternel, il convient plutôt de se tourner vers la Passion et de la contempler. François Varillon nous dit qu'elle est « *la scène paradigmatique du péché et la résolution historique du conflit*<sup>1376</sup> » :

« *Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs*<sup>1377</sup> ».

L'avènement du Fils procède d'un don sans réserve du Père, pleinement assumé et relayé par le Fils :

Incarnation : « [...] *c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde*<sup>1378</sup> ».

Passion : « *je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde*<sup>1379</sup> ».

Eucharistie : « [...] *si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous*<sup>1380</sup> ».

L'arc de la chair s'étend de la venue dans le monde<sup>1381</sup> à l'eucharistie<sup>1382</sup>. L'incarnation est conduite à son accomplissement par la Passion, qui est déjà « Exaltation » chez Jean, et la chair livrée poursuit son œuvre de transformation des disciples par les moyens de la foi et de l'Eucharistie.

Le geste ultime de l'amour divin prend forme humaine, ou plutôt condition d'esclave :

« *Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout*<sup>1383</sup> ».

---

<sup>1376</sup> François VARILLON, *op.cit.*, p.502.

<sup>1377</sup> Rm 5,8

<sup>1378</sup> Jn 6,32-33

<sup>1379</sup> Jn 6,51

<sup>1380</sup> Jn 6,53

<sup>1381</sup> Jn 1,14 : « *Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité* ».

<sup>1382</sup> Jn 6,53 : « *Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous* ».

<sup>1383</sup> Jn 13,1

Déposer son vêtement, se ceindre, s'agenouiller et laver les pieds de ses disciples, y compris ceux du traître, est un mime explicatif de la Passion, nous rappelle encore François Varillon<sup>1384</sup>. En effet, le Christ ne s'incline pas simplement de sa hauteur humaine ou de maître, il s'abaisse de toute sa hauteur divine. C'est le Verbe fait chair, le Fils donné au monde, qui assume par amour la position de l'esclave. Il lave les pieds qui bientôt fuiront. Il lave jusqu'au talon de l'ami qui se retourne déjà contre lui.

Chez Thomas d'Aquin, l'un des motifs récurrents relève d'une pédagogie affective.

*« Conjointement, dans l'ordre de la connaissance, la fréquentation du Christ dans la chair favorise une accoutumance à Dieu par le corporel et le sensible<sup>1385</sup> ».*

Par sa proximité et ses interactions, le Christ provoque les personnes, au plus haut point, à aimer Dieu.

L'amour divin n'est pas traité comme une essence dans le témoignage néotestamentaire. Selon la première lettre de Jean :

*« Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés<sup>1386</sup> ».*

L'amour de Dieu est éternel. Un tel amour, nous dit François Varillon, est conjointement *« solidité éternelle et excès historiques<sup>1387</sup> ».*

À l'approche de sa passion, le Christ invite ses disciples à s'aimer les uns les autres comme lui-même les a aimés :

*« Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimé, vous aussi aimez-vous les uns les autres<sup>1388</sup> ».*

---

<sup>1384</sup> François VARILLON, *op.cit.*, p.527.

<sup>1385</sup> THOMAS D'AQUIN, *Somme contre les gentils*, Paris, Cerf, 1993.

<sup>1386</sup> 1 Jn 4,8-10

<sup>1387</sup> François VARILLON, *op.cit.*, p.553.

<sup>1388</sup> Jn 13,34

Si nous relient le témoignage ultime de l'amour incarné aux antiques paraboles de l'amour divin rencontrées par exemple chez le prophète Osée, l'amour nouveau enseigné par le Christ incorpore des traits proprement divins.

*« [L'amour] ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'empporte pas ; il n'entretient pas de rancune<sup>1389</sup> ».*

L'amour que le Christ ne cesse d'annoncer et de pratiquer nous permet dans l'accompagnement des personnes en deuil à expliquer que l'humain ne se fonde finalement que sur cela. Loin des débats de Grégoire de Nysse avec sa sœur Macrine, bien qu'ils soulèvent des questions que se posent souvent les endeuillés, l'amour du Christ est un exemple à suivre et qui seul ouvre à une compréhension nette du sens à donner à la vie terrestre. L'accompagnement des endeuillés est ce lieu où il est selon nous possible de proposer une catéchèse exprimant l'amour que Dieu a pour les personnes et dont témoignent les textes bibliques. Cet amour communiqué peut faire découvrir à certains endeuillés : une consolation, une déculpabilisation et la compréhension qu'au-delà de leur mort physique, parce que le Christ est mort et ressuscité, s'ils adhèrent à la foi chrétienne, obtiendront la vie éternelle.

## **2.3 Approche pastorale de la question de l'Amour**

Pour beaucoup « l'amour » évoque une croyance (l'amour comme « croyance » ? Positive et une valeur positive.

Quand les personnes décrivent concrètement cette réalité de l'existence, elles parlent avant tout de l'amour du prochain, de l'amour du faible et du petit, de l'amitié et de la compassion.

Les mots qu'elles associent spontanément au verbe « aimer » se regroupent autour de quatre thèmes principaux :

- L'amour au sens d'affection, de présence, de tendresse, de compagnonnage, de douceur, de confiance et de dialogue.
- L'amour au sens de partage, de charité, d'aide, de service, de don, de pardon, d'oubli de soi, d'écoute de l'autre, de compassion.
- L'amour au sens de bonheur issu de la vie, de la famille, de la foi.
- L'amour au sens de respect des valeurs, d'acceptation de l'autre tel qu'il est, de reconnaissance, de tempérance et de paix.

---

<sup>1389</sup> 1 Co 13,5

Lorsque les personnes utilisent des données bibliques pour développer leur point de vue, seules deux expressions reviennent très fréquemment, à savoir « *Dieu est amour*<sup>1390</sup> » et « *Aimez-vous les uns les autres*<sup>1391</sup> ». Un cantique dit : « Aimer c'est tout donner ». L'expression « s'aimer soi-même<sup>1392</sup> » est très peu utilisée. Ce qui va de pair avec une autre valeur qui est mentionnée, *le respect*, et qui n'est évoqué que sous sa forme altruiste (respecter l'autre) mais quasi jamais dans sa dimension personnelle (se respecter soi-même).

Nous observons que le répertoire de leurs références bibliques se cristallise autour de sept citations :

1. « Aimer Dieu et aimer son prochain (comme soi-même) » :

*« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force<sup>1393</sup> ».*

*« Tu aimeras ton prochain comme toi-même<sup>1394</sup> ».*

2. « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*<sup>1395</sup> ».

3. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime*<sup>1396</sup> ».

4. « *Aimez vos ennemis et faites du bien à ceux qui vous haïssent*<sup>1397</sup> ».

5. « *L'amour peut tout, espère tout, croit tout*<sup>1398</sup> ».

6. « *Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites*<sup>1399</sup> ».

7. *La parabole du bon samaritain*<sup>1400</sup>.

Après un deuil, souvent les personnes opèrent des changements dans leur vie et plus particulièrement dans leur manière d'aimer. En effet, elles reconnaissent être passées d'un amour possessif à un amour qui libère l'autre, d'un amour qui veut garder pour soi à un amour gratuit qui n'attend rien en retour.

---

<sup>1390</sup> 1 Jn 4,7-19

<sup>1391</sup> Jn 13,34.

<sup>1392</sup> Cette dimension de l'amour et du respect de soi est assez négligée alors que pour aimer les autres et les respecter, il convient d'abord de s'aimer soi-même et de se respecter soi-même.

<sup>1393</sup> Dt 6,5

<sup>1394</sup> Mt 19,19

<sup>1395</sup> Jn 15,12

<sup>1396</sup> Jn 15,13

<sup>1397</sup> Lc 6,27

<sup>1398</sup> 1 Co 13,7

<sup>1399</sup> Mt 25,40

<sup>1400</sup> Lc 10,29-37

Cette ouverture de l'amour a pris parfois une telle ampleur chez certaines d'entre elles, qu'elles ont éprouvé le besoin de le concrétiser dans un engagement, une activité, une cause précise (humanitaire ou pour la justice).

Une enquête menée sur le thème de l'amour par Christine Aulenbacher nous montre que d'après une question posée : « *Si vous aviez à définir le mot « aimer », que diriez-vous ?*<sup>1401</sup> », les réponses des personnes se concentrent autour de quatre points : l'amour du prochain, l'amour comme don de soi, l'amour comme source de vie et d'humanité, et enfin l'amour perçu comme une ouverture possible à une dimension spirituelle.

Les dimensions personnelles de l'amour, à savoir se sentir aimé de quelqu'un, et intimes de l'amour dans le couple, ne sont que très peu présentes<sup>1402</sup> dans les réponses des personnes questionnées.

Ce qui est encore plus surprenant, c'est l'absence de la dimension *éros* dans les réponses.

Notons que quelques personnes disent qu'il est possible d'aimer « sans limite » ou « sans condition » ou « jusqu'à mourir » ; elles sont probablement dans une « idéalisation » de l'amour, ou dans une méconnaissance ou un déni de leurs propres désirs et plaisirs.

Dans l'ensemble les personnes sont conscientes qu'il y a des limites à l'amour, limites liées à la condition humaine et à la condition pécheresse des individus ; limites liées à l'histoire personnelle de chaque être humain ; limites liées au temps et à l'espace ; limites à poser à l'autre.

Le fait que les personnes aient tendance à réduire le concept de « l'amour » à deux dimensions, à savoir « *Dieu est amour*<sup>1403</sup> » et « *Aimez-vous les uns les autres*<sup>1404</sup> », provient en partie de l'éducation qu'elles ont reçue. On ne leur a peut-être pas suffisamment donné l'autorisation de dire leurs besoins personnels et d'exister autrement que dans le don d'elles-mêmes aux autres.

Par ailleurs, elles ont très probablement été marquées par une catéchèse centrée davantage sur la mission, sur l'engagement, sur le service des autres que sur la mystique par exemple.

---

<sup>1401</sup> Christine AULENBACHER, *op.cit.*, p.323.

<sup>1402</sup> En 1986 une enquête « les catholiques de France » in La Vie n°2144 : faisait déjà apparaître quelques points faibles des catholiques, et plus particulièrement leur ignorance de la Bible et de l'Évangile : « *trop de chrétiens en restent à de vagues souvenirs ou à des apports extérieurs qui ne résistent pas à la formation scientifique et technique diffusée par l'école ou les médias [...] Il y a un problème de l'intelligence de la foi en France. Trop de gens cultivés sont des analphabètes sur le plan chrétien [...] Une majorité des Français disent cependant prier et avoir des préoccupations spirituelles* ».

<sup>1403</sup> 1 Jn 4,7-19

<sup>1404</sup> Jn 13,34

Le fait d'exercer « la charité » à l'égard de leur prochain (acte en soi tout à fait honorable et recommandable) sans même évoquer l'amour et le respect d'elles-mêmes semble avoir quelques résonances avec leur « il faut gagner son ciel », « il faut s'oublier soi-même », « il faut se sacrifier pour les autres ». Certaines personnes, lorsqu'elles en prennent conscience, peuvent se révolter contre ces « non-sens » qu'elles génèrent et rejettent alors tout en bloc ; d'autres prennent le temps de les approfondir, cherchent à entrer dans une intelligence de leur foi chrétienne, apprennent à dire « non » et à mettre des limites à l'amour. Tel semble être le cas des catholiques en quête de sens, encore plus ou moins enracinés dans la communauté chrétienne mais chercheurs de sens également en dehors de celle-ci.

Cette liberté chrétienne a quelque chose de spécifique par rapport à la psychologie en ce sens qu'elle va à l'encontre de toute logique humaine :

*« Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes<sup>1405</sup> ».*

Nous constatons dans l'accompagnement des personnes en deuil, que la tristesse qui survient lors d'un deuil est liée à l'amour qui existait entre le défunt et ses proches. Amour et mort sont en étroite relation. Ces deux termes que tout semble opposer sont quasi complémentaires.

Les personnes ont souvent l'impression que l'amour qu'elles se portent l'une envers l'autre est un amour indestructible. Même la mort ne peut détruire les liens qui unissent des êtres qui s'aiment.

Henri Boulad rappelle que :

*« Aimer, c'est découvrir en l'autre cette valeur essentielle, ce noyau dur et irréductible sur qui la mort n'a aucun pouvoir<sup>1406</sup> ».*

L'amour révèle l'autre comme immortel. Seul, l'individu découvre ce qui en lui ne peut mourir, ne peut passer, ne peut disparaître. Gabriel Marcel dit en citant Jean Guitton qu'aimer quelqu'un, c'est lui dire :

*« Toi, tu ne mourras pas ! Ce que j'ai touché en toi, ce que j'ai aimé en toi, ce qui m'a fasciné en toi ne saurait disparaître<sup>1407</sup> ».*

---

<sup>1405</sup> 1 Co 1,25 voir aussi 1 Co 1,27 ; 2,6-7 ; 3,18-19

<sup>1406</sup> Henri BOULAD, *Mourir c'est naître, l'amour, la mort et l'au-delà*, Montréal, Médiaspaul, 2015. p.42.

<sup>1407</sup> Jean GUITTON, *Mon testament philosophique*, Paris, Pocket, 1999. p.22.

Les personnes qui s'aiment ont la certitude que rien ne peut les séparer, pas même la mort. Dans la Bible, Paul exprime ceci quand il dit aux Romains :

*« Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? La détresse ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement ? Le danger ? Le glaive ?<sup>1408</sup> ».*

Dans *les frères Karamazov*, Dostoïevski exprime à sa manière, l'idée que la mort n'a de pouvoir que sur le corps mais qu'elle est impuissante face à la mort.

*« À mesure que vous progressez dans l'amour, vous vous convaincrez de l'existence de Dieu et de l'immortalité de votre âme. Si vous allez jusqu'à l'abnégation totale dans votre amour du prochain, alors vous croirez indubitablement et aucun doute ne pourra même effleurer votre âme<sup>1409</sup> ».*

Notons que la preuve que les personnes peuvent se donner, est elle-même la preuve d'un au-delà en faisant jusqu'au bout l'expérience de l'amour. L'acte d'aimer révèle à la fois le mystère de Dieu et l'immortalité de l'âme.

Pour tout ce qui touche aux réalités ultimes, les seules preuves vraiment convaincantes sont d'ordre existentiel. Elles ne peuvent émerger que d'une expérience vécue.

L'au-delà ne se découvre pas au bout d'un raisonnement, mais dans une expérience d'amour authentique. Henri Boulad dit :

*« En laissant le souffle de l'Esprit me traverser, je comprendrai, au-delà de toute preuve, le mystère de la survie, qui deviendra pour moi une certitude indéracinable<sup>1410</sup> ».*

L'amour rapproche les personnes les unes des autres, l'amour les accompagne dans leur deuil et maintient le « contact » entre le défunt et ses proches. Finalement, les personnes sont en deuil de l'amour qu'elles ont perdu. L'amour connaît des aléas, mais il est ce qui perdure au-delà de la mort. L'amour que les personnes se sont portées, demeure par le souvenir, la mémoire, la famille, les amis, etc.

---

<sup>1408</sup> Rm 8,35

<sup>1409</sup> Fédor DOSTOÏEVSKI, *Les frères Karamazov*, Paris, Gallimard, 1994. p.78.

<sup>1410</sup> Henri BOULAD, *op.cit.*, p.43.

Voici par exemple un texte anonyme d'une personne dont la fille est décédée. Cette personne ne pouvait se résoudre à ce que sa fille ne soit plus :

*« Quoique le gel ait durci plusieurs fois la terre du cimetière où elle repose, je sais qu'elle n'est pas morte. Elle dort avec les simples de cœur, enroulée dans une tunique sans couture, elle attend la résurrection, quand l'ange sonnera de la trompette [...] Il faut laisser hurler les chiens près des tombes de leurs maîtres, pleurer les parents qui tripotent des pots de géranium dans les caveaux des familles ou regardent en pleurant les photos extraites des valises de carton aux fermoirs cassés<sup>1411</sup> ».*

L'amour est un appel à se réaliser soi-même, à développer toutes ses potentialités pour devenir « *un monde pour l'être aimé* ». Le mariage, l'amitié, la vie sociale en sont des expressions mais ceci n'est pas suffisant. Les personnes ont en elles un désir de plénitude qu'aucune relation humaine ne saurait combler. Elles aspirent à une union à la fois infiniment plus vaste et infiniment plus intime.

Rainer Maria Rilke dit que :

*« L'amour, c'est l'occasion unique de mûrir, de prendre forme, de devenir soi-même un monde pour l'amour de l'être aimé. Dans l'amour, quand il se présente, ce n'est que l'obligation de travailler à eux-mêmes que les êtres jeunes devraient voir [...] Le don de soi-même est un achèvement<sup>1412</sup> ».*

Après avoir mis l'accent sur l'amour comme nécessité en toutes choses et particulièrement au moment du deuil, nous voulons développer notre réflexion sur ce que nous avons souligné concernant les liens entretenus avec les personnes défuntées, par les souvenirs et la mémoire. Ceci comme continuité des liens d'amour qui ont existé entre ces personnes.

---

<sup>1411</sup> Texte anonyme publié, in Henri BOULAD, *Mourir c'est naître, l'amour, la mort et l'au-delà*. Montréal, Médiaspaul, 2015.

<sup>1412</sup> Rainer Maria RILKE, *Lettres à un jeune poète*, Paris, Gallimard, 1993. p.77.

# 3 MÉMOIRE ET SOUVENIRS : DES LIENS QUI NE MEURENT PAS

## 3.1 La mémoire victorieuse du temps

Saint Augustin a dit :

*« Le passé n'existe plus, le futur n'existe pas encore, seul le présent existe, mais en basculant immédiatement dans le néant du passé<sup>1413</sup> ».*

Selon la philosophie aristotélicienne, la condition de l'être corporel est telle que le seul temps qui existe pour lui, c'est le temps présent, de sorte que le passé et le futur n'existent que dans l'âme. Le présent, lui, existe dans la réalité et dans l'âme qui le voit. Ainsi, il n'existe dans la réalité que le temps présent ; passé, présent et futur existent dans l'âme. Aristote écrit :

*« Il ne peut y avoir de temps sans l'âme<sup>1414</sup>. »*

Ainsi, le passé est un présent qui n'existe plus, un présent qui fut, mais qui existe dans l'âme. Le passé existe dans le souvenir ou, dit autrement, le souvenir est le passé rendu présent. Cela n'est évidemment pas possible matériellement car la matière est incapable d'être en deux temps différents, de même qu'elle est incapable d'être en deux lieux différents<sup>1415</sup>. La manière dont le passé est présent dans l'acte de se souvenir n'est pas matérielle. Nous sommes dans le registre de la connaissance. Le passé y est présent intentionnellement. Le souvenir est un signe vers le passé qui le rend présent intentionnellement.

Il faut rappeler ici la force des analyses d'Aristote sur la sensation car la mémoire est un sens, non pas un sens externe, mais un sens interne, c'est-à-dire la faculté de se représenter la chose sensible en son absence. Or, selon Aristote, le sens est le senti :

*« L'âme est, en un sens, les êtres mêmes. Tous les êtres, en effet, sont ou sensibles ou intelligibles, et la science est, en un sens identique au sensible<sup>1416</sup> ».*

---

<sup>1413</sup> SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, Paris, Flammarion, 2021.

<sup>1414</sup> ARISTOTE, *Physique*, Paris, Flammarion, 1999.

<sup>1415</sup> *Ibid.*

<sup>1416</sup> ARISTOTE, *De l'âme*, Paris, Flammarion, 2018.

La qualité sensible est rendue présente dans le sens, sans la matière. Cela vaut aussi pour la mémoire : le souvenir est le passé. Mais alors que dans la sensation externe, la chose est physiquement présente, dans la mémoire, elle est physiquement absente. Dans la sensation externe, la chose présente est saisie. Dans le souvenir, c'est la chose absente qui est saisie et saisie dans sa présence passée.

La mémoire n'est pas plus une faculté spirituelle que la vue ou l'odorat. La mémoire est intrinsèquement liée au cerveau, et c'est pourquoi le vieillissement entraîne la perte de mémoire, parce que, lorsque les neurones se détruisent, les personnes perdent la faculté de se souvenir du passé, de même que le vieillissement de l'œil, par exemple, entraîne une baisse de la vue. Et de même que la sensation suppose un organe animé comme l'œil ou la langue, de même la mémoire suppose l'organe animé qu'est le cerveau<sup>1417</sup>. La trace dans le cerveau est la marque matérielle à travers laquelle la mémoire s'unit intentionnellement au passé, union qui dépasse le seul plan matériel, sans pour autant relever du spirituel, car cela n'aurait pas lieu sans cette modification de la matière. Alors que l'intellect, lui, n'a pas d'organe et l'intellection ne suppose pas une marque matérielle à travers laquelle se ferait l'union intentionnelle de la faculté et de l'objet<sup>1418</sup>.

Le résumé que nous venons de faire, grâce à ce que nous avons appris sur la mémoire dans le dictionnaire de la pensée médicale sous la direction de Dominique Lecourt, explique donc que la mémoire est victorieuse du temps. Et ce, paradoxalement, pour une durée limitée, puisque la mémoire est intrinsèquement liée à un organe et vieillit avec lui. La mémoire :

*« C'est une victoire sur le temps qui ne dure qu'un temps et faiblit avec le temps qui passe<sup>1419</sup> ».*

Ainsi, la mémoire extrait les personnes du temps destructeur en rendant présent intentionnellement le passé et comme il s'est passé. Il est évident que cette présence du passé joue un rôle capital dans la connaissance intellectuelle, et dans l'affectivité, aussi bien sensible que spirituelle.

Dans notre travail de recherche, nous laissons de côté la mémoire liée à la connaissance intellectuelle et nous nous limiterons à l'apport de la mémoire par rapport à la vie affective.

---

<sup>1417</sup> *Dictionnaire de la pensée médicale*, Dominique LECOURT, Article « Alzheimer », Paris, PUF, 2004.

<sup>1418</sup> *Ibid.*

<sup>1419</sup> *Ibid.*

La connaissance donne lieu à une affectivité sensible et spirituelle. Ce qui vaut aussi pour la mémoire. Les souvenirs ont une résonance affective chez les personnes sur le plan volontaire ou passionnel. Un souvenir peut être agréable ou désagréable. Nous constatons que le souvenir peut développer plusieurs émotions : plaisir, nostalgie, regret, mélancolie, remord ou traumatisme.

## 3.2 La nostalgie

Les endeuillés ont besoin de se souvenir parce que cela les apaise, les rassure. Être écouté au moment où un morceau de vie est partagé, semble être apaisant, et donne en même temps le sentiment que la personne est présente, même si cela fait quelque temps qu'elle ne l'est plus.

Le souvenir dans le cadre d'un accompagnement du deuil peut, dans une démarche d'ouverture, pousser les personnes à remercier le défunt pour ce qu'il a pu apporter durant sa vie, spirituellement nous nommons cela une action de grâce. Rendre grâce pour cette présence qui n'est plus, mais qui a fait partie de l'histoire d'une famille, d'un entourage proche.

Pour les endeuillés, le présent est parfois triste et ils gagnent à se souvenir de moments agréables pour se distraire un peu de la tristesse ambiante.

Notons toutefois que la tristesse ne constitue ni un état bon, ni un état mauvais. Elle le devient à partir d'un certain seuil. La tempérance règle la tristesse à son juste niveau. Il est donc important que les personnes modèrent leur tristesse et aussi celle à l'égard du passé. Nous allons voir que le nostalgique et le mélancolique passent la mesure.

En effet, lorsque les endeuillés se souviennent d'un moment heureux avec le défunt, et que ce souvenir les prend et leur fait perdre leur liberté comme dans une addiction, nous parlons alors de nostalgie. Ou encore, plus subtilement, si les personnes s'attristent davantage parce que le moment heureux est passé, ceci n'est rien d'autre que de la nostalgie.

Lorsque les endeuillés pensent à un être cher qui est mort, la douleur rend plus sensible leur amour, lequel est agréable<sup>1420</sup>. Les personnes aiment sentir en elle l'amour. Elles aiment se sentir amoureuses quand bien même l'être aimé n'est plus là.

---

<sup>1420</sup> THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, I-II, Paris, Cerf, 1985. q.35, a.3 : « La douleur elle-même peut être agréable par accident...en tant qu'elle rappelle le souvenir de l'être aimé et rend plus sensible l'amour de celui dont l'absence nous afflige. Parce que l'amour est agréable, la douleur et tout ce qui procède de l'amour est agréable, selon que l'amour s'y fait sentir ».

La nostalgie s'apparente au lâcher-prise du travail de deuil, que beaucoup de personnes n'arrivent pas à accepter. Les personnes peinent à lâcher prise car elles n'acceptent pas de laisser partir l'autre. Dans la nostalgie, les personnes n'arrivent pas à avancer dans le présent et futur, elles dressent le passé comme idyllique et voudraient y retourner. La nostalgie est un regret approfondi du passé heureux. La nostalgie porte en elle un refus métaphysique du temps, sur fond d'aspiration au bonheur. En effet, il est tragique que l'être humain qui est fait pour être heureux, ne parvienne pas à l'être. C'est d'ailleurs cette incompréhension qui développe et approfondit le sentiment de tristesse.

Blaise Pascal apporte un éclairage intéressant sur le sujet et nous rappelle que nous avons connu à l'origine un état meilleur que l'état présent : le paradis originel<sup>1421</sup>. Pascal évoque le fait que l'insatisfaction qui caractérise notre état présent vient de ce que nous avons perdu, le bonheur des origines<sup>1422</sup>. Pascal ne précise pas ce qu'il entend par cette sorte de mémoire, ce qui suscite quelques questionnements. Il est évident que les personnes ne peuvent avoir le souvenir de cet état des origines<sup>1423</sup>.

Le propre de la nostalgie, c'est qu'elle ne peut être activée que si les personnes ont connaissance d'une chose passée, ou si elles se souviennent d'une personne, d'un visage, d'une odeur, etc. Les personnes ne peuvent être nostalgiques de quelque chose qu'elles n'ont pas connu personnellement. Pascal explique l'insatisfaction humaine par la chute d'Adam et d'Ève, qui de fait ne peuvent transmettre cet état qu'ils ont perdu<sup>1424</sup>. Mais ils transmettent un état en creux et un tel état contient une aspiration à quelque chose qui s'est réalisé dans le passé.

Force est de constater que le refus, par les personnes, du temps qui passe, marque la condition tragique des personnes selon laquelle le rythme du corps n'est pas celui de l'esprit. Le corps est soumis au vieillissement alors que l'esprit ne l'est pas.

Les personnes nostalgiques voudraient échapper à la condition humaine et ainsi conjurer la mort. Nous pouvons dire que les nostalgiques se soustraient à la mort par l'imagination.

En ce sens, il y a une illusion, voire une démission par rapport au présent dans lequel les personnes ont à être et à agir. Il y a dans la nostalgie consentie une forme de lâcheté qui se manifeste. Si la force consiste à lutter contre la difficulté, notamment la difficulté de se savoir mortel, alors la fuite dans un passé idéalisé constitue une fuite loin de la vertu de force.

---

<sup>1421</sup> Blaise PASCAL, *Pensées*, 126, Paris, La Pléiade, 1999, p.585 : « Et ils ont un autre instinct secret qui reste de la grandeur de notre première nature, qui leur fait connaître que le bonheur n'est en effet que dans le repos et non dans le tumulte [...] ».

<sup>1422</sup> *Ibid.* p.586.

<sup>1423</sup> *Ibid.*

<sup>1424</sup> *Ibid.* p.587.

Lorsque l'espérance des personnes prend le sens du bonheur alors le regret du passé heureux prend tout son sens. L'espérance permet aux endeuillés de ne pas s'attarder dans la tristesse, mais plutôt de s'en servir comme un tremplin pour aller de l'avant.

### 3.3 La Mélancolie du passé

La mélancolie est une tristesse profonde. Le mot tire son origine de *melas* et *Kholê*, la bile<sup>1425</sup>. La bile noire est une des quatre humeurs dans la conception médicale d'Hippocrate. En latin, il y a un autre mot, tombé en désuétude, désignant la même chose : l'acédie. Il s'agit d'une tristesse accablante.

Les personnes perdent le goût profond à la vie. Or, de deux choses l'une, soit l'objet dont les personnes s'attristent est un bien véritable, c'est-à-dire conforme à la morale : on perd goût à la vie ; soit il s'agit d'un mal véritable, alors la tristesse est bonne mais devient mauvaise si elle est excessive. Si l'on est alors excessif, et que l'on n'a pas recours aux biens spirituels qui pourraient nous sortir de cette tristesse excessive, c'est que l'on s'attriste aussi des biens spirituels. Si bien que le mal profond de l'acédie est bien celui-là : s'attrister des biens spirituels.

Dans l'acédie profonde, l'âme dépérit. Elle se coupe du rapport vertueux au bien moral et à Dieu, c'est-à-dire qu'elle détruit la présence de Dieu dans l'âme.

Après cette phase de définition de la mélancolie, regardons ce que signifie être mélancolique face au passé.

Freud interprète aussi la mélancolie comme une perte de soi-même<sup>1426</sup>. Dans le deuil, on perd un être cher. De même, le mélancolique est quelqu'un qui perd l'objet de sa libido. Mais dans la mélancolie, il y a aussi perte du sentiment d'estime de soi. Freud l'explique de la manière suivante : la libido tenue en échec par l'objet, au lieu de se porter sur un autre objet, se porte sur le « moi » qui est ainsi identifié à l'objet. Si bien que les personnes se reprochent à elles-mêmes ce qu'elles pourraient reprocher à l'objet<sup>1427</sup>. Freud y voit un effet de narcissisme. La haine s'empare alors de l'objet de substitution, c'est-à-dire de soi-même, auquel on inflige des souffrances<sup>1428</sup>.

---

<sup>1425</sup> *Dictionnaire étymologique du français*, Jacqueline PICOCHÉ, Paris, Editions Le Robert, 1994.

<sup>1426</sup> Sigmund FREUD, « Deuil et mélancolie » (1924), *Métaphychologie*, traduit par J. Laplanche et J.B Pontalis, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1986, p.188.

<sup>1427</sup> *Ibid.*

<sup>1428</sup> *Ibid.*

### 3.4 Le traumatisme

Il n'est pas rare de constater chez les personnes que nous accompagnons dans le deuil qu'un passé désagréable les poursuit. Cela peut les concerner personnellement, ce qui dans l'accompagnement du deuil ressort moins. Mais lorsque ce passé désagréable poursuit les personnes et que cela est en lien avec un proche défunt ou se canalise autour de l'objet de la perte, cela provoque un traumatisme chez les personnes. Le mot traumatisme vient du grec Trauma qui signifie blessure<sup>1429</sup>. Souvent, la psychologie aborde le traumatisme comme une mémoire du corps. Le passé douloureux serait conservé inconsciemment et continuerait de faire souffrir la personne. La psychanalyse, en faisant remonter à la conscience le passé enfoui dans l'inconscient, permettrait un souvenir libérateur.

La mémoire n'est pas une boîte dans laquelle seraient conservés les souvenirs comme des choses. Le souvenir n'existe qu'à travers l'acte de la mémoire. Auparavant, il n'était que potentiel. Par conséquent, il ne peut y avoir d'effet affectif du souvenir en dehors du souvenir actuel. Il est donc vain de chercher à expliquer plaisir ou souffrance à partir de souvenirs inconscients. Mais alors, comment expliquer ce phénomène, constaté par Freud, selon lequel une personne souffre de quelque chose dont elle n'a pas conscience ? La solution semble être que même si le souvenir est potentiel, le corps est actuellement marqué par une souffrance et cette souffrance est une conséquence de l'événement passé, lequel est oublié<sup>1430</sup>. Notre réflexion peut se consacrer au lien qu'il peut y avoir entre une émotion et le corps d'une part, et d'autre part, à la permanence de la trace corporelle, indépendamment du souvenir et de l'émotion correspondante.

Distinguons, avant tout, mémoire et traces du passé. Il s'agit d'une distinction que nous pouvons retrouver chez le philosophe Henri Bergson mais qui selon Jacques Maritain n'a pas assez approfondi la distinction entre les deux.

*« À notre avis Henri Bergson a touché là, mais in obliquo et sans en déceler les principes essentiels, à une distinction fondamentale : la distinction entre l'enrichissement entitatif et dynamique de notre être (du sujet), par toute la suite de nos expériences, et la conservation du passé à l'état d'objet par une fonction de connaissance. Dans le premier cas on n'a pas affaire à la mémoire, et si l'on parle alors de conservation du passé, c'est dans un sens impropre. Il ne peut s'agir que là de la conservation du passé comme non passé, je veux dire de la permanence des modifications que le passé a laissé en nous derrière lui. Dans le second cas il s'agit*

---

<sup>1429</sup> Dictionnaire étymologique du français, Jacqueline PICOCHÉ, Paris, Editions Le Robert, 1994.

<sup>1430</sup> Sigmund FREUD, « Deuil et mélancolie », p.189.

*proprement de la mémoire, fonction de connaissance, et il s'agit de la conservation du passé comme passé (mais sous l'existence intentionnelle qui convient dans l'âme aux choses qu'elle connaît). Au premier cas se rapporterait d'une façon générale ce que les modernes appellent mécanisme moteur, habitude, tendance acquise, engrammes, etc., ce que les anciens appelaient dispositions et habitus : modifications du sujet et de son dynamisme ; la première sorte de reconnaissance admise par Henri Bergson, la reconnaissance jouée y rentrerait. (Ajoutons toutefois que ce n'est pas seulement dans notre chair que notre passé se conserve ainsi, il y a aussi des habitus de l'esprit). Au second cas se rapporterait ce que les anciens appelaient species, ce que les modernes appellent dans un langage d'ailleurs très déficient, images et représentations. (En y comprenant aussi bien le souvenir pur bergsonien que les images ou il s'actualise)<sup>1431</sup> ».*

Cette distinction nous apparaît comme déterminante pour aborder le traumatisme, car celui-ci ne relève pas du souvenir mais de la trace du passé. Nous présentons ici, le traumatisme comme un passé qui blesse la personne dans sa chair et par voie de conséquence dans son âme.

### **3.4.1 La passion**

Le traumatisme n'est pas tant une blessure de l'âme que plutôt une blessure du corps qui entraîne une répercussion dans l'âme. Le traumatisme ne laisse pas de marque visible sur le corps mais intervient plutôt à l'intérieur. Le développement de peurs, de troubles impulsifs ou obsessionnels du comportement, la perte d'assurance en soi, le développement de maladies neurologiques, etc., peuvent être provoqués par un traumatisme.

S'il y a passion dans l'âme, c'est parce qu'elle est unie au corps et que le corps subit l'action d'un objet sur lui. Le traumatisme n'est donc pas tant une blessure de l'âme que plutôt une blessure du corps qui entraîne une répercussion dans l'âme. En effet, un choc émotionnel crée comme un nœud dans le corps, lequel va constituer une blessure dont il restera une cicatrice. La trace est intérieure dans ce cas et non extérieure comme pour la cicatrice.

---

<sup>1431</sup> Jacques MARITAIN, *La philosophie bergsonienne*, dans OEC, vol. I, Fribourg Suisse, éditions Saint-Paul France, 1986, p.73.

Saint Thomas d'Aquin explique dans son ouvrage sur la vérité que :

*« La passion commence depuis l'âme, en tant qu'elle est le moteur du corps, et se termine dans le corps ; et elle est appelée passion animale ; comme le montrent la colère, la crainte et les autres passions semblables, car de telles passions s'accomplissent par l'appréhension et l'appétit de l'âme, qui sont suivis d'une transmutation du corps. De même que la transmutation du mobile s'ensuit de l'opération du moteur selon tout mode par lequel le mobile est disposé à recevoir la motion du moteur. Et ainsi, le corps étant transmué par quelque altération, on dit que l'âme elle-même pâtit par accident<sup>1432</sup> ».*

C'est bien parce que le mouvement de l'âme se répercute sur le corps qu'il peut y avoir dans le traumatisme, un choc sur le corps et donc une cicatrice difficilement visible mais qui constitue un traumatisme de nature affective. Ce n'est pas pour autant une « mémoire corporelle », terme ambigu, mais c'est plutôt une trace, une cicatrice.

Saint Thomas d'Aquin explique encore que :

*« L'organe corporel, c'est-à-dire le cœur, où réside le principe du mouvement, est donc aussitôt disposé, selon le mode d'opération de cette passion, en une disposition telle qu'elle convienne à l'exécution de ce vers quoi l'appétit sensitif est incliné. C'est pourquoi il entre en effervescence dans la colère, et dans la crainte se refroidit et se resserre d'une certaine façon. Et c'est ainsi que la passion animale se rencontre proprement dans la seule appétitive sensitive<sup>1433</sup> ».*

Le cœur est modifié de manière à pouvoir mouvoir le corps conformément à ce vers quoi tend la passion, c'est-à-dire conformément à son objet.

L'aspect corporel de la passion se manifeste en particulier dans l'analyse qu'Aristote fait de la mélancolie :

*« Pour nous résumer en quelques mots, nous dirons que les effets de la bile noire étant irréguliers, les mélancoliques le sont autant qu'elles ; car la bile peut être, ou très froide, ou très chaude. C'est ainsi qu'elle peut agir sur le moral, puisque, dans notre corps, il n'y a rien qui agisse autant sur le caractère que le chaud et le froid. Elle transforme notre caractère, comme le vin, selon qu'il a entre dans le corps en quantité plus ou moins grande. C'est que tous les deux, le vin et la bile noire, sont de l'air. Comme il se peut que la bile, tout irrégulière qu'elle est, s'équilibre, et qu'elle peut aussi rester irrégulière ou être saine à quelques égards ; comme elle peut encore, selon la condition des choses, être tantôt plus chaude et ensuite plus froide, ou tout le contraire, les excès qu'elle offre font que toutes mélancoliques se distinguent des autres hommes, non pas à cause d'une maladie, mais à cause de leur nature originelle<sup>1434</sup> ».*

---

<sup>1432</sup> THOMAS D'AQUIN, *Sur la vérité*, Paris, Biblis, 2019. q.26, a.2.

<sup>1433</sup> *Ibid.* q.26, ad 3.

<sup>1434</sup> ARISTOTE, *Problèmes*, trad. Pierre LOUIS, n°362, Paris, Broché, 1994.

Ainsi, dans la passion, le corps est marqué d'une manière qui correspond à l'attrait ou à la répulsion de l'âme que cette dernière ressent pour un objet, et cette marque est motrice, c'est-à-dire que le corps est conduit à obéir à l'élan affectif. Par ailleurs, l'analyse thomiste montre qu'il faut distinguer, dans la passion, le mouvement de l'âme et le mouvement du corps, sans les séparer<sup>1435</sup>. Cela permet d'éclairer le traumatisme : c'est une passion dans laquelle le corps est puissamment marqué et donc l'âme aussi à travers le corps qu'elle anime, mais ce qui est particulièrement à remarquer, c'est que la blessure est dans le corps. Ce qui va permettre ensuite de comprendre comment le traumatisme peut à la fois marquer la personne et en même temps tomber dans l'oubli.

### 3.4.2 La Résilience

Nous voulons évoquer le processus de résilience que développe Boris Cyrulnik. La résilience est plus aisée chez les plus jeunes, lorsqu'un drame arrive ou lorsqu'ils sont confrontés à la mort, que chez l'adulte ; néanmoins ce dernier peut y parvenir. Nous évoquerons comment l'annonce du décès d'un proche à un enfant peut contribuer à effectuer son travail de deuil.

Dans son livre *Je me souviens*, Boris Cyrulnik raconte avoir échappé enfant à la traque des nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Il lui faudra soixante ans pour accepter de revenir sur les lieux du crime et se souvenir. À l'époque Boris Cyrulnik n'est qu'un enfant de six ans qui comprend que sa vie est en danger :

*« Je savais que nous allions mourir, car, comme je fouinais partout, j'avais entendu parler les livreurs des cartons de boîtes de lait condensé. Ils disaient que les wagons qui allaient nous emmener étaient scellés. Comme ils le disaient d'un air grave, je comprenais que c'était grave. Et comme je ne connaissais pas le mot « scellés », je pensais que les wagons étaient « salés » et que ce devait être une bien cruelle torture. Il fallait que je m'enfuisse<sup>1436</sup> ».*

---

<sup>1435</sup> THOMAS D'AQUIN, *op.cit.*, q.26, ad 3.

<sup>1436</sup> Boris CYRULNIK, *Je me souviens*, Paris, Odile Jacob, 2010. p.47.

Ensuite, Boris Cyrulnik remarque que l'oubli procède par une dissociation des images du passé et des émotions vécues dans ce passé, autrement dit le souvenir se fait abstrait.

*« De cette époque, où j'étais dans une stratégie de survie, je n'ai aucun souvenir d'émotions. [...] Dans mon souvenir, je n'ai que des images et des mots sans émoi. [...] Si j'ai seulement des images comme souvenir, c'est parce que, dans le même temps, j'ai vécu des émotions et qu'elles ont été déniées peut-être même refoulées <sup>1437</sup>. »*

Cette mise à distance de l'émotion fait partie de la résilience. Boris Cyrulnik remarque aussi la modification de l'histoire par l'imagination :

*« La mémoire, ce n'est pas le simple retour du souvenir, c'est une représentation du passé. La mémoire, c'est l'image que l'on se fait du passé. Ça ne veut pas dire que l'on se mente - on se rappelle les morceaux de vérité qu'on arrange comme dans une chimère. C'est la définition même de la chimère, toutes les parties sont vraies mais la chimère n'existe pas. En fait, je me rends compte qu'il est plus facile de réfléchir que de revenir sur les traces du passé. C'est-à-dire que réfléchir - par opposition à la confrontation réelle - permet de maîtriser l'émotion. La réflexion n'est pas soumise au passé, alors que si je devais faire venir des souvenirs, peut-être me remettrais-je à pleurer, peut-être aurais-je peur, peut-être me sentirais-je abandonné [...] ce que j'ai combattu toute ma vie <sup>1438</sup> ».*

Cyrulnik touche ici à la distinction de l'intellect et de la mémoire. L'intellect porte sur l'intelligible, lequel est universel, alors que la mémoire porte sur du sensible. Or le sensible suscite des émotions. Nous comprenons alors pourquoi la réflexion permet de maîtriser les émotions que suscitent les souvenirs traumatisants et de s'en détacher. Mais il peut aussi y avoir par là un détachement prématuré. C'est ce qu'évoque Boris Cyrulnik. Il y voit aussi un « déni » :

*« Mon système d'équilibre consistait en une amputation de ma personnalité par légitime défense. Je n'avais jusqu'alors jamais fait de retour en arrière, tout en regrettant de ne pas l'avoir fait <sup>1439</sup> ».*

---

<sup>1437</sup> Boris CYRULNIK, *Je me souviens*, Paris, Odile Jacob, 2010. p.47.

<sup>1438</sup> *Ibid.* p.49.

<sup>1439</sup> *Ibid.*

En revenant sur les lieux de la mémoire, Boris Cyrulnik retrouve les émotions du passé, notamment lorsqu'il retrouve « sa chambre » dans la grange :

*« Là, j'ai un retour d'émotion [...] peut-être le fait de rappeler des souvenirs [...] j'ai un retour d'émotion parce que la claie était identique [...] le jour entrant exactement comme ça, en laissant un rai de lumière sur les parois du hangar. Là, je ressens ce retour du souvenir. Ce n'est plus une représentation du passé, mais plutôt un détail que je perçois et qui... Toc ! fait revenir le passé. L'émotion, elle, est provoquée par ce retour du souvenir<sup>1440</sup> ».*

Ainsi les personnes se protègent du passé douloureux par l'oubli. Le passé continue à marquer les personnes par des sortes de cicatrices internes qui influent sur leur comportement, sur leurs sentiments, sans qu'elles en aient conscience. Ces cicatrices internes sont comme des impulsions motrices ou des patrons moteurs qui font agir les personnes mécaniquement sans qu'elles en aient conscience. Les personnes ont oublié la partie psychique de ces restes de passions. Ces restes sont inconscients précisément parce qu'ils sont matériels. Ils ne marquent cependant pas les personnes dans leur comportement parce qu'ils les font répéter le geste traumatique. Il s'agit de s'en libérer et pour cela la remémoration est un passage obligé. Se souvenir du traumatisme, c'est se souvenir des choses qui ont traumatisé, c'est ensuite se souvenir des émotions et des passions vécues, c'est au fond refaire le chemin de la passion qu'Aristote indiquait : perception et image, mouvement de l'âme vers l'objet, mouvement du corps correspondant à l'aspiration affective de l'âme. La mémoire conserve le passé en tant que passé. Et si la mémoire sauve les personnes, c'est bien parce qu'elle identifie le passé comme passé, ce qui libère les personnes de la présence actuelle du traumatisme. La mémoire est comme « un baume déposé » sur une blessure (actuelle).

Par ailleurs, nous avons vu que les traumatismes peuvent être liés à des actions subies qui vont à contre-courant de nos inclinations naturelles fondamentales, lesquelles constituent la loi naturelle ou loi morale, ce que Freud ne reconnaît pas.

---

<sup>1440</sup> Boris CYRULNIK, *Je me souviens*, Paris, Odile Jacob, 2010. p.50.

### 3.4.3 Réconciliation de soi

- **Le regret**

Dans le regret, les personnes regrettent un choix passé parce qu'elles se rendent compte qu'elles se sont trompées dans leur choix initial. Il peut y avoir beaucoup d'illusions dans ce regret, en ce sens qu'une décision est toujours prise dans des conditions particulières, conditions que les personnes risquent d'oublier lorsque plus tard, elles jugent leur décision comme regrettable. Dans ce cas, la sagesse doit intégrer que la vie contient une certaine prise de risque et qu'il ne faut pas considérer qu'elle peut se dérouler comme un raisonnement mathématique. Cela ne signifie pas qu'il faille rejeter absolument le regret à l'égard de choix passés, mais qu'il ne faut pas omettre qu'il y a eu des conditions particulières dans lesquelles ce choix a été fait, conditions que les personnes ont peut-être en partie oubliées, surtout dans leurs composantes affectives. Pour Thomas d'Aquin, il ne s'agit pas de tourner la page trop rapidement puisque la prudence va intégrer l'expérience, c'est-à-dire la mémoire des faits passés<sup>1441</sup>. Mais il faut tenir compte aussi de l'évolutivité de la mémoire, c'est-à-dire que si les personnes sélectionnent tel souvenir ou si elles interprètent tel événement passé de telle manière, c'est pour pouvoir justifier ce qu'elles sont devenues aujourd'hui.

- **Les remords**

Dans le remords, les personnes regrettent un choix coupable. Avant le remords, il y a le sentiment de culpabilité. Lorsqu'elles agissent mal, elles se sentent coupables. Le remords est un approfondissement du sentiment de culpabilité. Le remords a le mérite de placer les personnes face à la vérité.

Le remords consiste d'abord à se reconnaître coupable. Mais il est une connaissance qui s'appesantit sur la faute. La culpabilité des personnes les fait souffrir et regretter l'acte coupable commis. La moralisation du remords consiste à vouloir détruire le péché commis, par la réparation. Mais nous voyons d'emblée combien cela s'annonce difficile pour les individus.

---

<sup>1441</sup> THOMAS D'AQUIN, *Sur la vérité*, Paris, Biblis, 2019.

## ▪ Le pardon

Le pardon consiste, pour les personnes, à remettre à autrui le mal qu'il leur a été fait. Les personnes souffrent parce qu'un événement les a fait souffrir et continue de les faire souffrir. La mémoire les rattache à un événement douloureux du passé. Et derrière cet événement, il y a un coupable. Pardoner, c'est de la part de la victime, renoncer à en vouloir au coupable. La justice veut que le coupable soit puni. Ce faisant, la justice rétablit un ordre qui a été rompu. Mais elle le fait à travers la peine infligée. Le pardon est un acte qui dépasse la justice et qui redonne au coupable la place qu'il occupait avant la faute, sans passer par la peine. Le pardon consiste à prendre sur soi le mal de peine que la faute impose, pour la dissoudre en quelque sorte dans un acte d'amour. Remarquons la force de la phrase : « Je te pardonne. ». Au moment où elle est prononcée, elle effectue quelque chose : une remise de dette.

Antérieurement au pardon, il y a évidemment l'aveu, car les personnes ne peuvent pardonner qu'une faute avouée. L'aveu lui-même suppose le sentiment de culpabilité, l'acceptation de ce sentiment et enfin la reconnaissance devant autrui de cette culpabilité. L'aveu consiste à dire devant la victime : « je t'ai volé, je t'ai menti ; je te demande pardon ». Il n'est pas facile de se reconnaître coupable, déjà à l'intérieur de soi-même, parce que les personnes n'aiment pas se savoir mauvaises. Elles sont attachées à l'image qu'elles renvoient d'elles-mêmes.

Ainsi pour que le pardon ait vraiment du sens, il faut reconnaître à la faute sa dimension de culpabilité. C'est parce que le fautif est coupable en fait et en droit que le pardon peut lui être donné. Paul Ricoeur ira jusqu'à pousser au paradoxe : « C'est parce que la faute est impardonnable que le pardon est possible<sup>1442</sup> ». La notion de transcendance s'impose ici car le pardon est l'irruption de l'amour. Le pardon relève de la puissance de l'amour. L'amour peut tout. Paul Ricoeur va reprendre à son compte l'épître de Paul aux Corinthiens :

*« Elle (la charité) ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout<sup>1443</sup> ».*

Le pardon dissout la culpabilité parce que la victime substitue la compassion à la juste compensation que constitue le mal de peine chez le coupable.

---

<sup>1442</sup> Paul RICOEUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p.105.

<sup>1443</sup> Paul RICOEUR interprète à sa manière le célèbre hymne que Paul adresse aux Corinthiens. (1 Co 13).

## ▪ L'oubli

L'oubli momentané est une nécessité pour pouvoir tout simplement faire autre chose que se souvenir. C'est un oubli qui correspond à l'arrêt momentané de notre mémoire. Et puisque les facultés inférieures sont gouvernées par les facultés supérieures, il est normal que l'intelligence juge qu'il faille arrêter de se souvenir et que la volonté l'impose à la mémoire. C'est l'oubli volontaire momentané, qui est nécessaire pour passer à une autre activité que celle de la mémoire. Mais il y a aussi des oublis volontaires qui peuvent être définitifs. Nous jugeons que tel souvenir est sans importance. L'intelligence discerne ce qui est important de ce qu'il ne l'est pas. Par exemple, dans l'amitié, on regarde le meilleur. Ici, l'oubli correspond à une sélection. De même que la perception est sélective et que cette sélection vient de l'intelligence et de la volonté, la mémoire est sélective.

## ▪ La promesse

Le mot « fidélité » vient du latin *fides*. *Fiunt dicta*<sup>1444</sup>, on fait ce qu'on a dit. Autrement dit, la fidélité, c'est tenir ses promesses. C'est donc dire que la promesse incarne la fidélité.

La promesse est caractéristique d'une mémoire tournée vers l'avenir. D'abord parce que pour promettre, les personnes doivent faire mémoire d'elles-mêmes afin de savoir si elles sont capables de tenir la promesse qu'elles s'appêtent à faire. Ensuite, parce qu'elles engagent leur mémoire pour l'avenir : en effet, en promettant, les personnes promettent qu'elles sauront faire mémoire de leur promesse. Toute personne engagée vit son engagement dans la mémoire du moment où elle s'est engagée. La promesse consiste à s'ordonner à soi-même un acte. Promettre et tenir sa promesse, cela montre que l'on se domine, que l'on se gouverne. Cela fait partie de la maîtrise de soi par laquelle les personnes accèdent à la dimension de la personnalité et de la liberté. Une personne qui tient ses promesses est une personne libre.

Par conséquent la raison œuvre aussi avant la promesse dans la phase de la délibération, pendant laquelle les personnes peuvent réfléchir à l'objet de leur promesse, à ses raisons et aux possibilités de réaliser l'action promise. Ensuite, les personnes choisissent de promettre ou pas, puis elles promettent à autrui et ensuite elles réalisent la promesse. La promesse consiste à s'ordonner à agir pour le bien d'autrui.

---

<sup>1444</sup> *Dictionnaire étymologique du français*, Jacqueline PICOCHÉ, Paris, Editions Le Robert, 1994.

Ainsi, les personnes décentrent d'elles-mêmes de manière durable. Cette maîtrise de soi dans la durée fait partie de la vertu. Ce que dit Thomas d'Aquin sur le vœu religieux vaut pour la promesse en général :

*« Celui qui accomplit une chose après en avoir fait le vœu se soumet plus entièrement à Dieu que celui qui se contente de l'accomplir. Sa sujétion s'étend en effet non seulement à l'acte, mais au pouvoir, puisque désormais il ne peut plus faire autre chose. Qui donne l'arbre avec les fruits fait un présent plus grand que s'il donnait seulement les fruits, remarque saint Anselme. C'est pourquoi l'on remercie aussi ceux qui promettent, comme nous l'avons déjà remarqué<sup>1445</sup> ».*

Dans la promesse, il y a déjà un don de soi. On y donne une volonté, la volonté de faire ce que l'on promet, la volonté d'être fidèle. C'est pourquoi il y a plus de don de soi dans la promesse suivie de l'action que dans l'action seule. Les personnes s'y donnent elles-mêmes plus directement. Et lorsque la promesse est tenue, les personnes ne font pas seulement don de son action mais elles font don aussi de sa fidélité. C'est pourquoi autrui peut être heureux de la promesse tenue car il sait qu'il peut compter sur celui qui a tenu promesse.

Nietzsche reproche à la promesse de rendre les personnes prévisibles, stables, vertueuses. C'est en effet la caractéristique de la promesse. Mais loin d'y voir un inconvénient, il faut plutôt y voir un avantage car c'est dans la vertu que les personnes s'accomplissent et non dans l'instantanéisme<sup>1446</sup>.

#### ▪ La reprise

Sören Kierkegaard comprend que si la vie a de la valeur, elle mérite d'être reprise. Le thème de la reprise est, chez lui, coextensif à celui de l'existence :

*« Reprise et ressouvenir sont les mêmes mouvements, mais en sens opposé ; car ce dont on se ressouvient, a été ; c'est une reprise en arrière ; la reprise proprement dite au contraire, est un ressouvenir en avant. Aussi la reprise, si elle est possible, assure-t-elle le bonheur de l'homme, tandis que le ressouvenir fait son malheur, supposé, bien entendu, qu'ils prennent le temps de vivre et ne se mette pas en quête dès l'heure de sa naissance d'un prétexte pour s'évader de la vie, en s'avisant par exemple qu'il a oublié quelque chose<sup>1447</sup> ».*

---

<sup>1445</sup> THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, III, q.88, a. 6., Paris, Cerf, 1985.

<sup>1446</sup> Friedrich NIETZSCHE, *La généalogie de la morale*, textes et variantes établis par G. Colli et M. Montinari, tr.par I. Hildenbrand et J. Gratien, Paris, Gallimard, 1971. p.203.

<sup>1447</sup> Sören KIERKEGAARD, *La reprise*, traduction P-H.Tisseau, Paris, Ed.Robert Laffont, 1993, p.133.

La reprise est un ressouvenir qui échappe aux pièges de l'enfermement dans le passé parce que c'est un souvenir résolument tourné vers l'avenir.

Kierkegaard précise ce qu'il entend par reprises en l'analysant dans le cadre de l'amour. L'amour fidèle est le seul qui soit heureux.

*« L'espérance est une charmante jeune fille qui vous glisse des mains ; le ressouvenir et une belle vieille, mais qui ne fait jamais votre affaire au moment voulu ; la reprise est une épouse aimée dont on ne se lasse jamais, car on ne se fatigue que du nouveau, mais non des choses anciennes dont la présence est une source de joie ; et seul connaît vraiment le bonheur l'homme libre de l'illusion que la reprise apporterait du nouveau, car c'est alors qu'on en aurait vite assez<sup>1448</sup> ».*

Le bonheur est dans la reprise des choses anciennes qui comblent de joie les personnes. La nouveauté ne doit bien sûr pas être méprisée, mais la nouveauté pour la nouveauté ne peut pas combler les individus. La reprise est la fidélité à ce qui a de la valeur.

*« Qui veut seulement espérer est un lâche ; qui veut uniquement s'abandonner au ressouvenir est un voluptueux ; mais celui qui veut la reprise est un homme et d'autant plus homme qu'il sait plus énergiquement la proposer à ses efforts<sup>1449</sup> ».*

La reprise suppose des efforts, de la volonté.

L'espérance que Kierkegaard condamne ici, ce n'est pas n'importe quelle espérance, c'est l'espérance-démission, l'espérance lâche qui consiste à fuir le présent.

Cette fausse espérance, c'est au fond un désespoir, car en « espérant » un futur sans rien attendre du présent, nous désespérons d'un futur présent. C'est une mort car les personnes refusent de vivre. Quant à s'enfermer dans le passé, cela constitue aussi une mort.

*« Si Dieu lui-même n'avait pas voulu la reprise, le monde n'aurait jamais été. Ou bien il aurait suivi des plans faciles de l'espérance, ou bien il aurait repassé toutes choses en son esprit en les gardant dans le ressouvenir. Il ne l'a pas fait ; aussi le monde est-il une réalité qui subsiste et dure du fait qu'il est une reprise<sup>1450</sup> ».*

Dieu reprend inlassablement sa création, la création continue, en ce sens que chaque être est dépendant, dans son être même, de la causalité créatrice, et cela à chaque instant, de manière continue.

*« La reprise : voilà la réalité et le sérieux de la vie. Celui qui veut la reprise a mûri dans le sérieux<sup>1451</sup> ».*

---

<sup>1448</sup> Sören KIERKEGAARD, *La reprise*, traduction P-H.Tisseau, Paris, Ed.Robert Laffont, 1993, p.140.

<sup>1449</sup> *Ibid.*

<sup>1450</sup> *Ibid.* p.141.

<sup>1451</sup> *Ibid.* p.142.

La reprise donne sens et profondeur à la vie humaine. Elle est synonyme de maturité, autrement dit, les personnes ne peuvent pas mûrir, se développer, sans reprendre les activités qui ont de la valeur. C'est exactement la notion thomiste de vertu : l'habitus est bon. On peut définir la vertu comme la qualité des activités bonnes.

Après avoir revu davantage les concepts de mémoire et de souvenir sous un angle philosophique, nous comprenons que dans le deuil, ils sont nécessaires pour que les personnes gardent l'espérance. Les endeuillés peuvent par la mémoire et le souvenir s'ouvrir à une vie différente, certes touchée par la perte mais qui retrouve la joie et le bonheur. Cette vie confrontée à la perte, peut aussi grâce à la mémoire et au souvenir, se tourner spirituellement sur ce qui fonde le cœur même de la nouvelle évangélisation : la mort et Résurrection du Christ.

Nous allons spécifier que la mort et la résurrection ouvrent sur la joie, les personnes qui ont la foi. Quand un deuil se déroule sans problème, sa sortie s'oriente vers la joie.

Les endeuillés retrouvent la joie de vivre et ceux qui ont la foi n'ont pas de difficultés à l'associer au retour à la vie du Christ. La sortie du deuil ne marque pas seulement le développement d'une joie mais une espérance profonde d'avoir par un jour à la vie éternelle.

#### ▪ **Retour de la joie de vivre**

Pour les chrétiens, la joie de savoir que le Christ est vivant, ne peut pas être réprimée. Le Pape François le confirme :

*« La Résurrection du Christ est notre plus grande certitude, c'est le trésor le plus précieux ! Comment ne pas partager ce trésor, cette certitude, avec les autres ? Elle n'est pas seulement là pour nous, mais pour que nous la transmettions, que nous la donnions aux autres et la partagions avec eux. C'est précisément là notre témoignage<sup>1452</sup> ».*

Par ces mots, le Pape invite tous les chrétiens à regarder vers la Résurrection du Christ, qui ouvre à la résurrection de tous et qui, par ce fait, redonne de l'espérance aux personnes et introduit de la joie dans leurs vies.

Lorsqu'un être humain découvre que cette promesse n'est pas réservée qu'à certains, mais qu'elle lui est offerte, personnellement, quel que soit son état, il s'entend alors appeler par son nom et s'établit dans une qualité nouvelle de la vie : celle de l'amour.

---

<sup>1452</sup> Pape François, *L'amour est contagieux*, Paris, Albin Michel, 2015, p.63.

Les trois jours de la Pâque du Christ qui ont chacun une signification bien précise, sont des étapes vitales à traverser, d'une façon spécifique, chacun selon sa forme. Cette compréhension du sens de la Pâque et un élargissement considérable. Il ne s'agit plus alors seulement de trouver une issue aux problèmes quotidiens et deuils individuels mais davantage d'entrer dans un mouvement qui conduit à un retour à la vie.

Pour les endeuillés, il est nécessaire de comprendre que la foi permet dans leur deuil, de découvrir combien il est essentiel s'ils veulent participer à la vie renouvelée du Christ de ne pas fuir le processus de deuil qui les conduit à la « Pâque ». C'est en y restant qu'ils se sentiront davantage vivants.

*« Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera<sup>1453</sup> ».*

Les personnes en deuil ont tendance à « éteindre l'étincelle de joie plantée au fond de leur cœur »<sup>1454</sup> pour reprendre une formule de Simone Pacot. Avec le deuil, la joie peut être mise un moment de côté. Mais pour autant, il s'agit toujours d'un sentiment que les personnes ne peuvent réprimer. La joie fait partie de l'équilibre humain, sinon les personnes seraient toujours tristes, sans dynamisme et sans projet. Se réjouir contribue à faire ressurgir l'espérance. Ne dit-on pas d'ailleurs dans un célèbre proverbe que « l'espoir fait vivre ».

Xavier Thevenot a cette formule pour parler de la joie qui correspond tout à fait à l'idée que nous voulons transmettre dans cette thèse sur ce propos :

*« La joie est l'évangélisation de la soif de bonheur<sup>1455</sup> ».*

#### ▪ La joie : un don de Dieu

Qu'il s'agisse de la vie ou de la joie, le procédé est le même, les deux sont données aux personnes mais c'est à elles de les choisir. Il est intéressant pour les personnes d'aborder la joie sous forme d'engagement, qui signe la décision de répondre à l'alliance proposée. La joie va entraîner un changement de regard sur toute la vie.

---

<sup>1453</sup> Jn 16,22

<sup>1454</sup> Simone PACOT, *op.cit.*, p.168.

<sup>1455</sup> Xavier THEVENOT, *Souffrance, bonheur, éthique ; conférences spirituelles*, Mulhouse, Salvator, 1998. p.61-69.

Le fondement de la joie est la paix et celle-ci arrive lorsque les personnes retrouvent la signification et la direction de leur vie. Ceci s'observe parfaitement lors de l'aboutissement du travail de deuil. Les personnes arrivent alors, à redonner un sens et de l'intérêt à leur vie. Cette dernière reprend son cours et parfois, quelque peu modifiée, prend une autre direction avec des projets plus précis, plus concrets, avec la volonté de les réaliser sans plus attendre.

En plus de cette prise de conscience des personnes, il est intéressant d'y adjoindre pour les croyants l'idée d'un Dieu sauveur qui donne l'assurance qu'il est possible de se laisser aimer et d'entrer dans un véritable mouvement d'amour qui marque la fin de la solitude intérieure.

Il nous faut redire, ici, combien l'amour est une ouverture à la vie et combien cela procure de la joie pour les personnes, surtout quand elles traversent un deuil. Pour le Christ, l'amour est le fondement même de la joie des personnes, dans toutes les situations qu'elles peuvent traverser :

« *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*<sup>1456</sup> ».

#### ▪ **Vivre chaque instant de sa vie**

Nos contemporains utilisent souvent l'expression : « *Vivre sa vie à fond*<sup>1457</sup> ».

Peut-être en tant qu'accompagnateurs, prêtres ou membres d'équipes pastorales, nous pourrions redire de façon déterminée combien le message biblique est un véritable appel à la vie.

Les endeuillés peuvent y trouver du courage et la volonté de ne plus rien perdre de la vie. Pour cela, il faut que les personnes prennent conscience que le commandement d'amour que le Christ leur donne, est un moyen formidable pour gagner du temps, elles qui souvent le quêtent. Avec l'amour, les conflits externes et internes diminuent et peuvent même disparaître pour un retour de la joie dans leur vie.

Il arrive que les personnes devancent l'heure de leur mort physique, qu'elles meurent avant leur temps, qu'elles deviennent, pour utiliser une expression de Simone Pacot « *des morts vivants*<sup>1458</sup> », parce qu'elles semblent s'être arrêtées dans le combat de la vie.

---

<sup>1456</sup> Jn 15,12

<sup>1457</sup> Dans un très beau chapitre de son livre *le Feu sous les cendres*, Joan CHITTISTER s'adresse à des consacrées. Elle aborde le problème du vieillissement de certains ordres religieux. Son analyse est d'une étonnante vigueur. L'édition américaine a été publiée par Sheed-Ward, P.116-136.

<sup>1458</sup> Simone PACOT, *op.cit.*, p.169.

Aux yeux de celui ou de celle qui s'est mis en marche sur ce chemin de la Pâque :

*« Il y a toujours quelque chose d'important à entreprendre, quelque chose de nouveau à apprendre, quelque chose de précieux à donner, et cela à toutes les étapes de la vie et quelles que soient les circonstances de sa vie<sup>1459</sup> ».*

Dans la première partie de notre thèse, nous avons déjà noté et défini les cinq étapes du deuil, nous voulons les reprendre sous le prisme de l'amour, que nous avons décrit comme étant un moyen d'aborder le deuil de manière plus sereine.

## **4 ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES DANS LES ÉTAPES DU DEUIL**

Il est important de rappeler aux personnes en deuil que nous accompagnons, qu'elles viennent de perdre une personne avec laquelle, elles ont vécu ou qu'elles ont côtoyée de nombreuses années. Un lien d'amour plus ou moins fort s'est installé entre ces personnes. À la mort d'un proche, les personnes en deuil ne comprennent pas toujours que le lien d'amour qu'ils entretenaient ensemble est concrètement rompu mais qu'il demeure différemment.

Aimer, c'est le commandement que le Christ donne en premier lieu à ses disciples mais c'est aussi la première des choses qu'un être humain fait dès sa naissance. Il y a des liens qui ne peuvent mourir avec la mort physique d'un proche.

Les endeuillés ont besoin d'un temps d'adaptation pour accepter qu'un proche qu'ils ont aimé ne soit plus présent physiquement.

Nous rappelons que les cinq étapes du deuil<sup>1460</sup> sont :

- Le déni
- La colère
- Le marchandage
- La dépression
- L'acceptation

---

<sup>1459</sup> Simone PACOT, *op.cit.*, p.171.

<sup>1460</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER (S/dir.), *Sur le chagrin et le deuil*, traduit par J.Touati Paris, JC Lattès, 2009, p.25.

Remarque :

Nous insérons à la page 441, un schéma que nous avons réalisé et qui reprend brièvement les cinq étapes du deuil avec de courts éléments de définitions. Ce schéma peut servir lors des accompagnements des personnes en deuil, de manière simple et pertinente, à préciser les étapes que les personnes traverseront dans leur deuil.

# LES 5 ETAPES DU DEUIL



## 1) LE DENI

La réaction normale de notre corps à rationaliser les émotions accablantes et d'absorber la réalité. Un mécanisme de défense qui tamponne le choc immédiat de la perte.

1

## 2) LA COLERE

La douleur de la perte commence à prendre place. La colère peut se diriger envers le défunt, les autres, soi-même ou la vie. Une étape normale du processus de guérison.

2



## 3) LE MARCHANDAGE

La tentative de minimiser ou de reporter la tristesse en imaginant des scénarios " Et si? ". On peut également se sentir coupable, se responsabiliser nous amenant à négocier.

3

## 4) LA DEPRESSION

La prise de conscience de la réalité et l'étendue réelle de la perte. La perte semble maintenant plus présente et inévitable, on se sent plus déprimé. Souvent une tristesse intense éclipe tous les domaines de la vie.

4



## 5) L'ACCEPTATION

On pense encore que la perte est injuste, ce qui est normal. Même si la douleur réside, on commence à envisager la vie avec la nouvelle réalité. La vie sera changée à jamais et on l'enrichira en honorant l'être aimé.

5

## 4.1 Le déni

Le déni concerne les personnes souffrant de la perte d'un proche. Chez un malade en fin de vie, le déni prend un caractère d'incrédulité dans le sens où le malade refuse de croire à la réalité d'une maladie incurable.

Le déni chez les personnes en deuil est une réaction normale, parce qu'il s'agit de comprendre rapidement que l'amour vient d'être percuté brutalement par la mort. Les personnes qui viennent d'apprendre ou d'assister au décès d'un proche ont l'impression de ne plus être dans la réalité. Leur sensation à ce moment est une sensation de « déconnexion » avec la réalité.

C'est peut-être ce moment précis qui doit être repris avec les personnes que nous accompagnons, et sur lequel il est bon de s'arrêter avec elles.

Malgré le choc qui paralyse les personnes en deuil et malgré leur déni de la réalité, il est important de souligner que ces personnes ne cessent pas d'aimer. À ce moment l'amour reste intact, parce que plus fort que la mort. Ce moment est un laps de temps précieux qui doit être, selon nous, souligné au moment d'un entretien d'accompagnement des personnes en deuil. Ce qui peut leur faire comprendre que leur réaction de déni ou de sidération due au choc, est psychologiquement normale mais que l'amour reste plus fort que les réactions de deuil. Il est important de rappeler aux personnes en deuil que l'amour n'est pas détruit, qu'il demeure, sous d'autres modalités. C'est l'acceptation de ces nouvelles modalités qu'il est difficile d'admettre parce qu'elles viennent réorganiser l'amour que les personnes avaient pour le défunt.

Le déni et le choc sont des étapes inévitables et importantes dans le deuil. Elles se manifestent au début du deuil et permettent de mettre à distance les sentiments que les personnes sont incapables d'affronter. Admettre pour les personnes, au moment du décès d'un proche, qu'elles vont devoir vivre autrement, n'est pas recevable immédiatement sans le filtre du déni et/ou du choc.

Le déni se traduit souvent par un questionnement de la réalité : est-ce vrai ? Cet événement s'est-il réellement produit ? Il/elle est-il/elle vraiment mort (e) ?

Nous pouvons rappeler aux personnes en deuil que finalement l'amour qu'elles portaient à celui/celle qui est mort (e), demeure, mais qu'il subit un traumatisme par la mort.

Les personnes réalisent la perte à laquelle elles doivent faire face, mais elles peuvent porter en elle la consolation que l'amour tissé entre elles et le défunt, n'est pas impacté, mais simplement modifié.

Souvent cet apprentissage d'un amour, certes heurté par la mort, mais qui demeure toujours, permet aux personnes d'avancer plus en confiance dans leur deuil et leur fait prendre conscience de l'irrévocabilité de la mort. Ce qui peut renforcer leur amour (modifié) pour le défunt et accroître également leur amour pour les proches.

Sortir du déni fait souvent recouvrer des forces aux personnes en deuil. Ceci constitue les premiers pas inconscients sur la voie de l'atténuation du deuil.

Nous pouvons utiliser comme exemple, ici, le combat de Jacob. Comme, avant tout, l'explique le docteur Philippe Madre :

*« La guérison implique le recouvrement d'une santé : biologique, psychologique, morale ou spirituelle. La blessure psychique ouvre une brèche dans un équilibre, et, grâce à un chemin de guérison, la brèche se referme plus ou moins rapidement. L'équilibre se refait, la santé revient, au moins en partie<sup>1461</sup> ».*

Concernant le deuil, la notion de guérison est inopportune, parce qu'un deuil n'est pas appelé à guérir, tout du moins pas comme nous pensons habituellement la guérison. Le deuil appelle davantage à une sorte de résurrection intérieure, où l'endeuillé, à la fin du processus de deuil, se sent devenir plus libre, parfois au prix de ressentir encore des rappels de ce qui l'a meurtri en profondeur.

Ainsi, quand une personne en deuil, voit aboutir toutes les étapes liées à son deuil, elle s'aperçoit que la confiance prend la place de la désespérance, que la paix profonde s'est substituée à l'angoisse existentielle, que la joie de se connaître en vérité remplace la fausse identité, que les sentiments morbides ne sont plus que mauvais souvenirs, que la conscience de pouvoir aimer en vérité, de pouvoir donner et d'être enfin à nouveau soi-même, se fait de plus en plus vive.

L'important au moment du déni, c'est d'expliquer à l'endeuillé les phases dont il doit faire face dans son deuil et aussi, qu'après avoir accompli toutes les étapes de deuil qui l'attendent, il retrouvera l'amour bien plus fort qu'une guérison expérimentée dans son corps ou dans son psychisme.

---

<sup>1461</sup> Philippe MADRE, *La blessure de la Vie, renaître à son identité*, Nouan-le-Fuzelier, éditions des béatitudes, 2001, p.116.

Pour appuyer notre propos auprès des personnes en deuil, par rapport au combat de Jacob avec l'Ange dans le livre de la Genèse :

*« Cette nuit-là, Jacob se leva, il prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, et passa le gué du Yabboq. Il leur fit passer le torrent et fit aussi passer ce qui lui appartenait. Jacob resta seul. Or, quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. L'homme, voyant qu'il ne pouvait rien contre lui, le frappa au creux de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant ce combat. L'homme dit : « Lâche-moi, car l'aurore s'est levée. » Jacob répondit : « Je ne te lâcherai que si tu me bénis. » L'homme demanda : « Quel est ton nom ? » Il répondit : « Jacob. » Il reprit : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël (c'est-à-dire : Dieu lutte), parce que tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu l'as emporté. » Jacob demanda : « Fais-moi connaître ton nom, je t'en prie. » Mais il répondit : « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? » Et là il le bénit. Jacob appela ce lieu Penouël (c'est-à-dire : Face de Dieu), « car, disait-il, j'ai vu Dieu face à face, et j'ai eu la vie sauve. » Au lever du soleil, il passa le torrent à Penouël. Il resta boiteux de la hanche. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, les fils d'Israël ne mangent pas le muscle qui est au creux de la hanche, car c'est là que Jacob avait été touché<sup>1462</sup> ».*

Nous voyons dans ce passage du livre de la Genèse que Jacob est prisonnier de lui-même et de ses peurs et qu'il fuit devant son frère Esaü qui veut le faire mourir. À la nuit tombante, seul et en plein désarroi, il va lutter contre un être mystérieux qui est en fait, Dieu lui-même. Jacob luttera toute la nuit (cette nuit biblique qui évoque un chemin de foi ou de confiance)<sup>1463</sup> et « vaincra » Dieu lui-même. Cette victoire est à comprendre au sens d'une quête de Dieu. Jacob a retenu Dieu ; il s'est saisi de lui, au moment où Dieu lui-même souhaitait être saisi, et lui a « arraché » la bénédiction, c'est-à-dire une promesse de vie. C'est un nouveau Jacob qui sortira de ce combat pour la vie, empli de force intérieure nouvelle et ouvert à une existence autrement féconde. Mais il restera boiteux, marqué par une séquelle qui sera signe d'une rencontre prodigieuse et « ressuscitante »<sup>1464</sup>. Par cette blessure qui ne guérira pas, Jacob se rappellera toujours que c'est grâce au Dieu de vie qu'il marche de nouveau mais d'une manière nouvelle. Ainsi, ce qui reste d'un deuil, après un accompagnement de vie, ne doit pas être perçu par les endeuillés comme une séquelle dramatique, mais cela constitue un rappel du passage de Dieu, précisément au cœur du deuil.

---

<sup>1462</sup> Gn 32,23-33

<sup>1463</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER, (S/dir.), *op.cit.*, p.31.

<sup>1464</sup> *Ibid.*

## 4.2 La colère

Quand des personnes en deuil manifestent de la colère, cela se comprend, parce qu'il y a un sentiment de rupture de l'engagement d'amour qui a été « contracté » entre les personnes. La colère est aussi liée au fait que les endeuillés n'aient rien vu venir, ou seulement trop tardivement. La colère, au moment du deuil, peut aussi être dirigée contre un tiers, par exemple un médecin, le système hospitalier, des membres de la famille ou des témoins (dans le cadre d'un accident ou d'une agression), etc., qui n'ont pas pu sauver l'être que l'endeuillé aimait. Parfois, les endeuillés se révoltent tout simplement contre le « mauvais sort ».

Parce que la colère réveille une pulsion égoïste chez l'endeuillé, celui-ci se sent abandonné et ne supporte pas que le défunt se soit laissé prendre par la mort. Le sentiment, pour un temps, de l'engagement rompu l'un envers l'autre, provoque chez la personne en deuil de la colère, qui ne peut être contenue. Elle sait au fond d'elle-même que l'être aimé ne voulait pas mourir. Émotionnellement, en revanche, l'endeuillé ne sait qu'une chose : l'être aimé est mort. Les personnes en deuil se disent qu'une telle chose n'aurait pas dû arriver, en tout cas, pas aussi rapidement. La colère s'accroît et être extériorisée.

Notons que la colère est précédée d'abord par les sentiments de tristesse, panique, douleur, solitude qui prépare le terrain, parfois, à de violentes colères. Dans l'entourage proche, la colère est très mal perçue, parce qu'elle paraît lorsque l'entourage pense que l'individu en deuil est en train de se remettre de la perte d'un proche.

Les personnes sont en colère parce qu'elles se retrouvent dans une situation qu'elles n'ont pas anticipée, ni souhaitée. Le lien d'amour qu'elles entretenaient avec le défunt, semble leur avoir échappé et elles culpabilisent de n'avoir rien pu faire.

La colère est une phase indispensable du processus de deuil, elle est un instrument de gestion émotionnelle. Elle ne quitte jamais vraiment les endeuillés, parce qu'elle resurgira à de nombreuses reprises et sous différentes formes. La colère permet de préserver l'amour entre le défunt et l'endeuillé. La colère protège les personnes dans les choix qu'elles auront à faire dans le deuil, pour leur vie sans l'autre, dans leur relation avec l'entourage. La plupart du temps, la colère est l'émotion qui est la mieux gérée par les proches du défunt.

Il est possible aussi que la colère résulte du fait que l'endeuillé pense ne pas avoir su protéger son amour pour l'autre. Elle peut être tournée vers Dieu, qui selon la personne en deuil, semble l'avoir abandonné.

Dans ce cas, le motif est double. Les endeuillés culpabilisent parce qu'ils n'ont pu préserver l'amour qui les liait à leur proche défunt et en plus ils se sentent abandonnés de l'amour de Dieu. Ceci provoque chez les personnes en deuil, un sentiment d'abandon et de colère.

Souvent les personnes en deuil se demandent comment concilier leur foi avec une telle souffrance. C'est à ce moment que beaucoup d'entre elles s'éloignent ou quittent la religion parce qu'elles se disent que Dieu est peut-être fâché contre elles, qu'elles ont mérité la perte d'un proche, parce qu'elles ont douté de lui.

Quand les personnes sont croyantes, elles se raccrochent à l'espoir qu'une conduite exemplaire permettra d'être à l'abri du malheur. L'endeuillé et le défunt ont, dans leur vie, honoré leur part « du contrat » : ensemble ils ont été à l'église, ont fait preuve d'amour, de bonté et de charité envers leur prochain. Les commandements de Dieu ont été honorés et les personnes pensaient qu'elles n'en pourraient qu'être récompensées. D'autres pensent qu'il suffit de s'en tenir à un mode de vie sain, une alimentation équilibrée, des visites régulières chez le médecin, de pratiquer du sport pour avoir la garantie que la mort ne survienne pas.

Ces convictions s'écroulent, chez les personnes, lorsque des personnes honnêtes et justes, bien portantes ou jeunes, des personnes aimées plus que tout au monde sont enlevées par une mort brutale.

Il ne nous semble pas judicieux de demander aux personnes en deuil de réprimer leur colère, car celles-ci n'auront que pour défense, l'éloignement.

Il est préférable que les personnes puissent, dans le cadre d'un accompagnement du deuil, s'exprimer sur la colère qui les habite. De manière pastorale, nous devons entendre la colère des personnes envers Dieu, mais il est aussi nécessaire de leur expliquer que Dieu est suffisamment aimant pour faire face à leur colère et leur prodiguer amour et compassion, même si elles sont en colère contre lui.

La colère est pour l'endeuillé et son entourage, l'indice d'intensité de l'amour qui existe entre l'endeuillé et le défunt.

La colère est une réaction naturelle à l'injustice de la perte. Malheureusement, elle peut isoler l'endeuillé dans ses relations avec autrui.

La colère prouve que l'endeuillé est un être doué de sentiments ayant perdu l'objet de son amour.

Il nous semble pertinent d'associer à cette étape de la colère, « l'hymne à l'amour » que Paul livre aux Corinthiens :

*« J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais<sup>1465</sup> ».*

Paul nous rappelle que sans amour, une personne n'est rien et ne sert à rien.

Pour souligner l'amour essentiel à toute vie, il nous livre des qualificatifs négatifs et positifs de l'amour. Pour Paul, cela permet d'appuyer l'essentialité de l'amour dans la vie. Après cette opposition des péchés et des vertus, Paul dit que l'amour ne passera jamais.

La colère dans le deuil est proportionnelle à l'amour qui semble être perdu. Et parce qu'elle permet de se reconstruire, la colère ne doit pas être minimisée. L'intérêt que nous voyons, pour les endeuillés, de relire « l'hymne à l'amour » de Paul, peut leur rendre l'espoir et la confiance.

### **4.3 Le marchandage**

L'idée que l'amour ne passera jamais, se retrouve dans l'étape du marchandage. La volonté de remonter le temps est observable chez les personnes que nous accompagnons dans le deuil. Elles sont prêtes à n'importe quoi pour revoir, sentir, entendre, toucher leur proche défunt ou lui parler, ne serait-ce qu'une fois encore.

La culpabilité va souvent de pair avec le marchandage. Des phrases telles que « si seulement... », amènent les endeuillés à se reprocher de ne pas avoir agi plus rapidement, différemment ou de ne pas avoir été tout simplement présents au moment de la survenue de la mort.

---

<sup>1465</sup> 1 Co 13,1-8

Dans cette étape de marchandage, les endeuillés recherchent à se rattacher à l'amour qu'ils ont perdu et qui désormais appartient au passé, plutôt que d'accepter de l'avoir perdu dans le présent.

Rappelons que toutes les étapes liées au deuil ne s'étalent pas sur une durée déterminée. Essayer de placer le deuil dans un calendrier reviendrait à oublier que les phases de deuil sont des réactions à des sentiments que les endeuillés traversent tour à tour pendant un temps qui n'est pas délimité. Il est encore important de préciser que les personnes entrent dans une étape puis dans une autre, avec parfois des retours en arrière.

Ainsi dans cette évolution, le marchandage offre un réel répit dans la douleur.

Les endeuillés marchandent d'abord pour la survie de l'être aimé. Ils ne veulent pas que s'éteigne l'amour qu'ils ont vécu. Certains sont prêts à négocier, par amour, leur propre mort, contre la vie de leurs proches. Lorsqu'ils acceptent que la fin de l'être cher soit inéluctable, ils marchandent encore par amour, pour qu'il meure sans souffrir. Après le décès, le marchandage porte davantage sur le futur. L'amour pour ceux qui restent s'amplifie, car les personnes en deuil n'ont plus qu'à se rattacher aux vivants qui les entourent. Ainsi, par amour, elles souhaitent par exemple, une rémission pour les membres de leur famille, atteints d'une grave maladie ; elles prient pour que leurs proches ne soient plus frappés par la tragédie.

Il est tout à fait humain qu'une personne en deuil entre dans cette phase de marchandage. Néanmoins, il nous semble important qu'elle la perçoive uniquement comme une phase de transition. Plus tôt la personne en deuil aura assimilé que la personne aimée est bel et bien morte à tout jamais, plus facile sera le deuil.

Dans la Bible, nous comprenons cela parce que le Christ explique que :

*« L'aimer (Dieu) de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices<sup>1466</sup> ».*

À l'étape du marchandage est liée l'étape de l'acceptation. En effet, essayer de remonter le temps correspond à une lutte interne qui ne fera pas place à la résignation mais à l'acceptation.

Se résigner à ce que l'autre meure, serait pour les endeuillés un échec dans leur marchandage.

---

<sup>1466</sup> Mc 12,33

En revanche, accepter la mort de l'autre, c'est y consentir par la compréhension que les forces physiques et psychiques de la personne défunte n'avaient aucune chance d'être récupérées. Nous pourrions dire que le marchandage est un « acharnement » des endeuillés, qui leur permet ensuite d'accepter ce qui est inéluctable.

## 4.4 La dépression

La mort donne le sentiment aux endeuillés que l'amour qui les liait au défunt est mort avec lui. Un sentiment de vide assaille et prend possession des personnes. Il s'agit de la réponse la plus appropriée face à une perte. Il n'est pas rare que les personnes se replient sur elles-mêmes.

Tous les aspects de la vie paraissent plus durs à supporter pour les endeuillés. La dépression liée au deuil est souvent considérée comme un trouble pathologique auquel il faut remédier, auquel il est indispensable de mettre un terme.

Lorsqu'elles comprennent pleinement que leurs projets sont partis à tout jamais avec le défunt, il est tout à fait compréhensible que cette prise de conscience les décourage profondément.

La société dans laquelle nous vivons perçoit souvent la dépression comme étant un mal nécessitant des soins. Il est vrai qu'une dépression clinique non prise en charge peut entraîner de graves atteintes psychologiques.

La dépression correspond à un état de tristesse et de désespoir lié au deuil, et non une maladie nécessitant d'être soigné comme l'est effectivement la dépression clinique caractérisée par un état dépressif aigu ou chronique.

Il est important que les personnes en deuil acceptent la tristesse comme une étape inhérente au processus de deuil. Ceci sans la laisser s'installer sur le long terme et nuire à la qualité de vie. La dépression permet aux endeuillés de se reconstruire complètement.

Il nous semble qu'au lieu de vouloir rendre la vie moins triste aux endeuillés, il est plus efficace de les aider à exprimer leur peine. L'écoute est souvent un moyen pour que cela puisse gagner en efficacité. Dans cette détresse, les personnes en deuil ne veulent généralement pas être consolées.

Nous voyons dans la Bible, la figure de Rachel qui est significative dans cette phase de dépression :

*« Un cri s'élève dans Rama, pleurs et longue plainte : c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, car ils ne sont plus<sup>1467</sup> ».*

Rachel pleure. Elle est en deuil, déprimée et ne veut pas être consolée facilement par de simples mots d'apaisement qui amoindrieraient sa peine. Elle veut pouvoir exprimer sa tristesse. L'étape de la dépression dans le deuil est efficace si elle permet aux endeuillés de ne pas y rester enfermés mais si elle favorise l'extériorisation de la douleur.

## 4.5 L'Acceptation

L'étape de l'acceptation consiste à admettre que celui ou celle qui a été aimé, apprécié, n'est désormais plus. Cette réalité est toujours difficile à accepter quelle que soit la forme du décès.

Affronter cette étape du deuil pour les croyants revient à ne plus en vouloir à Dieu. L'acceptation est le moment où les personnes prennent conscience des causes concrètes qui ont touché l'amour par la mort. La phase d'acceptation concerne le fait que les personnes en deuil comprennent que l'heure était venue pour le défunt de les quitter.

Notons que l'acceptation dans le deuil fait découvrir aux endeuillés ce qu'ils sont et ce que représentait pour eux, celui ou celle qu'ils ont perdu. Au fur et à mesure que le travail de deuil progresse, les endeuillés retrouvent l'amour pour le défunt. Nous constatons que l'acceptation fait entamer aux endeuillés un processus de réintégration. Ceux-ci réparent les dommages qui leur ont été infligés.

Rappelons que le principe de l'acceptation consiste à admettre la perte et apprendre à vivre avec elle.

Nous voulons illustrer notre propos par ce célèbre passage de l'Évangile de Jean :

*« Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare*

---

<sup>1467</sup> Mt 2,18

*de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui<sup>1468</sup> ».*

Ce récit de Jean traduit une tension entre le désir d'immortalité de l'être humain et l'acceptation de la mort comme un passage vers Dieu.

Derrière Lazare rendu à la vie se profilent la mort et la Résurrection du Christ. La foi fait accepter aux croyants. Il y a, à travers ce récit, l'acceptation d'un retour à la vie, malgré l'irruption de la mort dans la vie. Nous retrouvons cet « *amour qui ne passera jamais*<sup>1469</sup> ».

Walter Trobisch dit que :

*« L'acceptation n'est que le premier pas de l'amour, elle nous entraîne dans un processus de croissance. Accepter l'amour de Dieu, c'est être transformé<sup>1470</sup> ».*

Après avoir parcouru les cinq étapes du deuil, sous le prisme de l'amour, nous allons, de manière brève, faire pour les endeuillés, un inventaire de ce qu'ils ont à prendre en compte dans leur deuil. Cette prise de conscience est nécessaire, pour que les endeuillés sachent, qu'aux cinq étapes élémentaires du deuil, ils doivent adjoindre d'autres facteurs.

## **5 FACTEURS A PRENDRE EN COMPTE DANS LE DEUIL**

Nous avons voulu introduire chacune des étapes suivantes, par un verset biblique qui nous semble le mieux correspondre à chacune de ces étapes incontournables dans le processus de deuil. Pour les croyants, ces étapes introduites par une phrase de la Bible, leur permettent de recevoir un message ou soutien spirituel en plus d'une explication à connotation psychologique.

---

<sup>1468</sup> Jn 11,1-44

<sup>1469</sup> 1 Co 13.

<sup>1470</sup> Walter TROBISCH, *S'aimer soi-même*, Paris, Editions Telos, 1977, p.23.

Remarque : Nous avons emprunté à Elisabeth Kubler-Ross<sup>1471</sup> les différents facteurs que nous notons comme titres. Nous les avons rassemblés en cinq catégories : psychique, physiologique, théologique, humaine et symbolique et nous développons ces facteurs comme nous l'avons précédemment fait pour les cinq étapes du deuil. Ce qui permet aux endeuillés de comprendre de manière plus claire le processus de deuil.

## 5.1 Facteurs psychiques

### ▪ La perte

*« J'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante<sup>1472</sup> ».*

Lorsque survient la perte d'un être cher, elle paraît pour ses proches, inimaginable, indescriptible. Les personnes sont profondément meurtries et connaissent une douleur insoutenable.

Le décès d'un proche, plus que toute autre perte, provoque un sentiment de vide intense. Les personnes ont l'impression que tout ce qui les stabilisait, tombe en ruine autour d'elles. Elles ne comprennent pas que le temps continue de filer alors que pour elles, il semble s'être arrêté.

Les endeuillés se sentent vivants mais ne comprennent pas pourquoi. Ils doivent en l'espace d'un instant se faire à l'idée que pour eux une existence différente va commencer, dans laquelle celui ou celle qui est mort (e) ne sera plus physiquement présent (e). L'entourage des endeuillés se trouve souvent dépourvu de mots pour réconforter, pour consoler. Le désir chez les endeuillés de vouloir mourir est fréquent dans ce moment.

Il n'est pas rare que les endeuillés expriment le désir de mourir et leurs proches n'arrivent pas à les consoler. Le deuil, la perte et le chagrin sont individuellement vécus par les personnes.

Peu importe l'âge de l'endeuillé, la perte reste douloureuse. L'endeuillé seul est en mesure d'évaluer l'ampleur de son deuil et de son impact sur lui. Personne ne saura jamais ce que l'endeuillé a partagé intimement avec le défunt et quel vide il laissera autour de l'endeuillé.

L'endeuillé a été un : conjoint, un parent, un enfant, un membre de la famille, un ami, etc. Il connaissait le défunt comme personne. Le décès touche de nombreuses personnes, mais

---

<sup>1471</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER (S/dir.), *Sur le chagrin et le deuil*, traduit par J.Touati Paris, JC Lattès, 2009

<sup>1472</sup> Rm 9,2

chacune le vit différemment. La perte doit être appréhendée d'un point de vue personnel, dans le respect, en prenant le temps nécessaire à l'accomplissement du deuil.

## ▪ Le soulagement

*« Qu'il vous accorde, à vous qui subissez la détresse, le soulagement avec nous lorsque, du haut du ciel, le Seigneur Jésus se révélera avec les anges, messagers de sa puissance<sup>1473</sup> ».*

Nous remarquons dans les entretiens pastoraux que beaucoup de personnes se sentent coupables d'éprouver un soulagement au moment du deuil. Ce soulagement est souvent dû au fait que les proches du défunt, l'ont accompagné par exemple dans une longue maladie. Dans ce contexte, à la mort de leur proche, les endeuillés éprouvent le soulagement de ne plus voir souffrir leur proche. En effet, assister ou penser aux souffrances d'un proche est pour l'entourage extrêmement difficile. Le soulagement est éprouvé parce que le souhait des endeuillés a été de ne plus voir souffrir un des leurs. Pour l'entourage, la mort peut être une issue de soulagement.

Le soulagement est en général proportionnel à l'intensité et la durée des souffrances.

Nous proposons aux personnes, pour les aider dans leur deuil de ne pas chercher à déterminer quelles émotions sont plus appropriées que d'autres. S'il est important pour les endeuillés de se laisser envahir par chacune d'elles. Ils doivent aussi avoir à l'esprit que le soulagement est le signe d'un amour profond et non un signe de déloyauté.

Il n'est pas rare, que nous constatons que les proches d'un défunt, qu'ils ont accompagné dans sa longue maladie, sont soulagés de se débarrasser du matériel médical qui servait à soigner leur proche. La chambre qui était aménagée pour des soins retrouve son aspect initial de chambre à coucher.

Il n'est pas rare non plus qu'après une telle épreuve, les endeuillés soient soulagés de retrouver leur poste de travail. Soulagement de voir autre chose que la souffrance d'un proche, soulagement de retrouver un cadre qui favorise un retour à une vie sociale. Cela se fait au début du deuil avec un sentiment de culpabilité qui survient chez les endeuillés. Ils ont l'impression d'aller trop vite dans la reprise de contact extérieur et la culpabilité les gagne.

Notons que le soulagement est une réaction normale qui peut être conjuguée au chagrin et ne doit normalement pas engendrer de culpabilité. Le soulagement est physiquement et psychologiquement évident et normal.

---

<sup>1473</sup> 2 Th 2,7

## ▪ La trêve émotionnelle

*« Il leur avait dit : « C'est le repos ! Laissez l'accablé se reposer ! C'est le répit !<sup>1474</sup> ».*

Les sentiments qui se développent à la mort d'un proche se bousculent pour les personnes en deuil. Colère, tristesse, énervements, stress, angoisse, etc. Au début du deuil, les individus oscillent entre rire, bonheur, larmes et tristesse. L'entourage des endeuillés ne comprend pas les nombreuses sautes d'humeur. Cela s'explique par le fait que la douleur n'est supportable qu'un certain temps et jusqu'à une certaine limite. Les personnes cherchent à fuir cette douleur et elles se réfugient dans la distraction (par exemple : activités professionnelles ou autres). Notons que ces allers-retours émotionnels<sup>1475</sup> sont tout à fait normaux pour surmonter le deuil.

Nous remarquons parfois que les réactions et sentiments des endeuillés sont parfois démesurés. Les personnes s'insèrent de manière permanente dans une reconstitution émotionnelle de la perte et s'obstinent à nier leur affection profonde.

Il est important que les personnes s'octroient dans leur deuil ce qu'Élisabeth Kübler-Ross appelle : une « trêve émotionnelle<sup>1476</sup> ». Ceci peut prendre la forme d'activités que les personnes ont mises un temps de côté : aller au cinéma, écouter de la musique, sortir au restaurant, se promener dans la nature ou tout simplement ne rien faire.

L'important, c'est de se centrer sur autre chose que sur le deuil. Les activités ou autres moyens « d'évasion », doivent apporter bien-être et réconfort.

Le retour à un équilibre normal est plus ou moins long chez les endeuillés qui ont besoin de s'aménager des moments seuls, accompagnés, d'activités pour se ressourcer et progressivement accomplir leur deuil.

Parfois, les endeuillés ont besoin d'intégrer un groupe de soutien et de parole ; c'est là peut-être l'occasion d'y rencontrer des personnes qui les aideront, ou qui traversent un deuil similaire au leur.

---

<sup>1474</sup> Is 28,12

<sup>1475</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER, op.cit., p.35.

<sup>1476</sup> *Ibid.*

Ces groupes de soutien et de parole peuvent aussi être mis en place dans la paroisse, qui, sans que cela se transforme en groupe biblique, veillera à laisser libre la parole pour que chacun puisse s'exprimer et que le dialogue se fasse ensuite autour du vécu des endeuillés et, pourquoi pas ultérieurement, à propos de leur foi. Cette dernière les a peut-être aidés dans leur deuil. Peut-être est-ce grâce à la foi qu'ils ont pu voir leur deuil s'atténuer ?

Il nous semble évident que ce questionnement est à prendre en compte pour créer des équipes d'accompagnement des personnes en deuil dans une paroisse.

Notons aussi que cette période de répit émotionnelle implique de la prudence car elle peut aussi déboucher sur une nouvelle situation amoureuse. Ceci peut parfois compliquer le deuil, émotionnellement, parce que les endeuillés sont encore assez fragiles. La prudence appelle aussi à reporter des décisions importantes ou demander conseil à des proches de confiance.

#### ▪ Les regrets

*« Une tristesse vécue selon Dieu produit un repentir qui mène au salut, sans causer de regrets, tandis que la tristesse selon le monde produit la mort<sup>1477</sup> ».*

Les endeuillés repensent souvent à des paroles qu'ils ont dites à celui ou celle qui vient de mourir. Parfois, il s'agit de paroles fortes, de disputes, de ressentiments, de colère ou bien d'actes regrettables. Ces paroles ou ces actes ont pu être blessants pour la personne décédée. Alors viennent dans le deuil des regrets. Chaque personne a une résurgence d'un acte ou d'un mot qu'elle a dit ou fait et qu'elle regrette. Ceci est incontournable dans le deuil, car un sentiment d'inachevé, gagne les personnes qui ont été marquées par la soudaineté de la mort.

Les rêves communs irréalisés, les désirs inaccomplis donneront aux endeuillés une sensation forte de non-aboutissement<sup>1478</sup>. Le remords ronge les personnes en deuil parce qu'elles ont l'impression de ne pas honorer ce qui était projeté ensemble.

Le regret est un sentiment qui va toucher tous les axes de la vie des endeuillés : ils se mettent à penser que telle ou telle activité qu'ils font aurait pu être faite à deux. Des paroles ou des décisions auraient pu être échangées ou partagées sur un sujet ou sur un autre, etc. Tout est dans le deuil objet de regret. « S'il/elle était encore là, il/elle aurait dit, il/elle aurait fait »

---

<sup>1477</sup> 2 Co 7,10

<sup>1478</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER, (S/dir.), *op.cit.*, p.36.

Les regrets appartiennent au passé et la mort d'un proche les accentue. Ils peuvent être liés à des choix médicaux. Les personnes ont pu opter pour telle ou telle forme de médecine ce qui peut-être était peu ou mal adapté. Les personnes ont peut-être attendu trop longtemps pour se soigner ou pris à la légère ce qui leur arrivait. Mais peu importe l'alternative adoptée, les regrets atteignent les personnes en deuil parce qu'elles se disent que d'autres choix auraient pu éviter la mort de leur proche. C'est ici qu'il est important de se rappeler que toute personne est impuissante face à la mort.

Les personnes doivent prendre conscience que les projets, les choix et autres alternatives de vie ne sont pas tous réalisables ou du moins pas réalisables à la manière dont elles l'auraient souhaité. Il est bon que les personnes se redisent qu'elles ont fait au mieux, en choisissant les alternatives qui leur semblaient être les meilleures pour le bien de tous.

Les regrets, dans le deuil, amènent les personnes en deuil à faire un travail sur elles-mêmes pour retrouver la confiance en elles.

En ce qui concerne les regrets par rapport à ce que les personnes auraient encore voulu dire à leur proche défunt, ceux-ci peuvent être prononcés à voix haute, écrits, ou prononcés à la tombe : « Pardon pour, je te pardonne, je t'aime, je te remercie, etc. ».

## ▪ Les rêves

*« Une même nuit, nous avons fait un songe, moi et lui. Et chacun des songes avait sa propre signification<sup>1479</sup> ».*

Provoqués, par une production psychique qui survient dans le sommeil, les rêves traduisent des désirs, des craintes, des projets ou des fantasmes conscients ou inconscients. Régulièrement les personnes, après un décès, rêvent que le défunt est toujours en vie.

Quelle que soit l'issue du rêve, beaucoup de personnes affirment qu'elles sont heureuses de partager quelques instants de leurs rêves avec un proche défunt. Les rêves font retrouver le défunt sans maladie, vaillant et parfois dans une situation qui reconforte les personnes.

À la suite d'un décès, il est fréquent que les personnes éprouvent le besoin de se persuader que le défunt existe toujours quelque part. Les rêves procurent un réconfort que la logique refuse aux endeuillés. Le rêve permet qu'inconsciemment les personnes effectuent un travail psychologique important. Les rêves peuvent constituer un lieu de « rencontre » entre les vivants et les morts.

---

<sup>1479</sup> Gn 41,11

En général, les personnes ne comprennent pas le sens des rêves qu'elles font parce qu'ils sont trop symboliques pour être décryptés. La signification des rêves intéresse beaucoup les personnes qui cherchent à comprendre leurs rêves.

Les rêves sont souvent sources de frustrations chez les personnes en deuil parce qu'elles n'en ont pas le contrôle.

Les défunts dont les personnes rêvent ne souffrent pas, ne sont pas morts. Ils sont bien vivants en rêve, connus comme lorsqu'ils étaient au plus haut de leur forme, en vie, pleins d'énergie.

Les personnes que nous accompagnons expriment que parfois avant de s'endormir, elles pensent au défunt dans l'espérance de le retrouver dans leur rêve. Mais les rêves ne se contrôlent pas ainsi. Il n'est pas rare que les rêves d'une personne, lorsqu'elle est malade, soient une succession d'incompréhensions.

Au sortir d'un rêve où le défunt était présent, les personnes en deuil éprouvent en général un fort sentiment de paix et de réconfort. Puis, lorsqu'elles prennent conscience que cette vision n'était qu'un rêve, elles sombrent à nouveau dans la peine. Les rêves avec le défunt s'espacent avec le temps, mais occasionnellement, ils offrent encore une consolation et un soutien émotionnel en permettant aux endeuillés de partager de temps en temps un bref instant avec le défunt.

Voir un être cher en rêve constitue en outre une opportunité de régler des affaires inachevées, de lui dire par exemple au revoir, de lui demander ou de lui accorder un pardon, ou encore de recevoir sa permission de vivre en paix.

## ▪ Les hallucinations

*« Saisis d'hallucinations [...] une peur soudaine, inattendue, avait fondu sur eux<sup>1480</sup> ».*

Qu'elles soient auditives ou sensorielles, les hallucinations sont souvent réconfortantes. Les endeuillés ont l'impression d'entendre le défunt ou ont la sensation qu'il est présent auprès d'eux parfois même d'être touchés physiquement. Ces images obsessionnelles qui ne quittent pas les personnes dans leur deuil doivent faire l'objet de leur part d'une attention particulière.

---

<sup>1480</sup> Sg 17,15

Les hallucinations traduisent des résurgences du traumatisme de la perte, surtout lorsque les personnes ne parviennent pas à les évacuer. Il est important que les personnes atteintes de ces hallucinations puissent s'exprimer par rapport à elles et, par exemple, les décrire sur un papier ou encore dessiner ce qu'elles voient<sup>1481</sup>. Ceci donc pour extérioriser ce qu'elles représentent pour elles. En ce sens, certains psychologues ou psychiatres préconiseront aux endeuillés en proie à des hallucinations d'avoir recours à l'art-thérapie<sup>1482</sup>.

Certaines personnes ressentent la présence de l'âme du défunt autour d'elles. Il est impératif de ne pas les contredire dans l'expression d'une telle sensation. D'autres entendent la voix du défunt leur dire un mot d'amour, acceptant ou implorant le pardon. Ces hallucinations auditives sont souvent évoquées par les personnes en deuil dans les groupes d'accompagnement au deuil. Elles sont un moyen pour les personnes de se sentir sereines dans leur deuil.

Les hallucinations sont régulièrement porteuses d'un message en provenance du psychisme de la personne endeuillée. Bien que parfois effrayantes, elles sont généralement inoffensives et recèlent de précieuses informations : par exemple sur un projet inachevé.

Souvent réconfortantes dans le deuil, elles permettent aux personnes de profiter d'un moment d'apaisement et de trouver une paix intérieure. Il n'est pas utile de s'obstiner à savoir s'il s'agit de phénomènes paranormaux. Élisabeth Kübler-Ross dit à propos des hallucinations qu'elles sont : « *Simplement un moment à ne pas réfuter mais à accueillir comme un supplément de vie dans le deuil*<sup>1483</sup> ».

## ▪ Le ressentiment

*« Qu'elle sera bienvenue, sa miséricorde, au temps du malheur, comme les nuages de pluie au temps de la sécheresse !<sup>1484</sup> ».*

Pour certains individus, il est possible que le décès d'un proche qui inspire des sentiments ambivalents, donne généralement lieu à des conflits intérieurs. Ceci fait obstacle au processus de deuil parce que d'abord les personnes sont surprises par le décès, puis elles se sentent malgré tout concernées par la perte d'un proche qu'elles croyaient « détester ».

Si la mort d'un être cher qui porte aux personnes de l'affection, cause du chagrin pour l'entourage de celui-ci, la perte d'un proche qui fût indigne engendre également de la tristesse.

---

<sup>1481</sup> Anne ANCELIN SCHÜTZENBERGER, *op.cit.*, p.126.

<sup>1482</sup> *Ibid.*

<sup>1483</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER, (S/dir.), *op.cit.*, p.239.

<sup>1484</sup> Si 35,26

Un enfant battu réclamera systématiquement sa mère, même si celle-ci le maltraite<sup>1485</sup>. Les personnes peuvent éprouver un chagrin profond à la mort de quelqu'un qui leur faisait du mal. Le besoin de pleurer un être qui faisait souffrir est parfois nécessaire pour s'en sentir libérer. Il est nécessaire de ne pas refouler ses émotions dans un tel cas. Même si les personnes estiment que le défunt ne mérite pas leur amour ou leurs pleurs, il est bon que les émotions sortent dans le processus de deuil, aussi particulier soit-il dans un tel contexte.

Le ressentiment ne s'apaise pas nécessairement à la mort de la personne l'ayant suscité. Au contraire, lorsque les endeuillés ont nourri une rancune, il est fréquent que la colère éclate dans leur deuil.

### ▪ Les autres pertes

*« Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés<sup>1486</sup> ».*

Il est tout à fait possible qu'un deuil entraîne un autre. Beaucoup de personnes connaissent l'épreuve d'un deuil qui suit un premier deuil dans lequel elles sont déjà ancrées ou qui succède à un deuil de plusieurs mois.

La perte d'un proche provoque chez les personnes des souvenirs concernant la mort d'autres proches (parents, amis, etc.) Et chaque fois que les personnes connaissent un nouveau deuil, elles repensent à ceux qu'elles ont déjà perdus.

L'âge et la maturité des personnes leur permettent de « revisiter » les anciennes blessures liées aux deuils qu'elles ont vécus. Nous remarquons que le deuil est en perpétuelle évolution et qu'il n'est pas statique.

À travers la perte d'un être cher, les personnes perdent aussi leur ancien « moi ». Les personnes ne sont plus les mêmes après un deuil. Elles n'imaginent pas qu'un jour, elles auront à souffrir autant. Les endeuillés sont inconsolables et ont l'impression que leur « moi » est transformé à tout jamais. La douleur s'atténue, mais les personnes ne redeviendront jamais plus comme elles étaient. Elles savent désormais qu'elles ne sont plus à l'abri du malheur.

L'entourage des endeuillés essaye de faire au mieux pour les aider. Les endeuillés sont invités chez des amis, chez des membres de leur famille, pour ne pas rester seuls.

---

<sup>1485</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER, (S/dir.), *op.cit.*, p.237.

<sup>1486</sup> Ap 21,1

L'entourage met tout en œuvre pour ne pas isoler leurs proches en deuil. Ceci se passe au début de la perte d'un proche mais très vite ces attentions diminuent parce qu'elles provoquent gênes et mal-être de part et d'autre.

Au deuil se mêle la difficulté de renoncer à rencontrer les groupes d'amis que les personnes côtoyaient ensemble avant le décès.

La question des revenus du défunt peut aussi, dans certains cas, se révéler lourde de conséquences. L'endeuillé doit trouver de nouveaux moyens de subsistance : la vente de la maison, par exemple, peut être une terrible perte qui se greffe sur le deuil d'un proche.

Les endeuillés doivent faire preuve d'une grande capacité d'adaptation afin de réapprendre à vivre dans un monde où ils sont privés de repères. Aucun individu ne peut se mettre à leur place ni estimer l'ampleur de tout ce qu'ils viennent de perdre. Eux seuls sont à même de se confronter à leur nouvelle réalité.

Les personnes en deuil au fur et à mesure feront de nouvelles rencontres, s'entoureront de nouveaux amis et créeront autour d'elles un univers nouveau. Mais il convient avant cela que les endeuillés accomplissent leur deuil sereinement et patiemment.

## ▪ Les fantasmes

*« C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre ; ainsi la parole fait connaître les sentiments<sup>1487</sup> ».*

Nous constatons dans le travail de deuil qu'il est courant que les personnes fantasment sur le retour d'une personne défunte. Le fantasme dans le travail de deuil peut aussi porter sur la croyance de l'endeuillé qu'il aurait pu empêcher la mort d'un proche. L'imagination peut provoquer chez les personnes en deuil l'impression de retrouver un contact avec le défunt. Les personnes réécrivent souvent leur passé, idéalisent le défunt et la vie qu'elles menaient avec lui.

Cette déformation de la réalité, histoire fantasmée par rapport au défunt, est en partie liée à la culture, qui enseigne aux personnes à ne pas dire du mal des défunts. Un sentiment de culpabilité peut surgir à l'évocation de défauts et de torts qu'avait le défunt. Le fait d'enjoliver et la personne et le passé, souligne inconsciemment l'ampleur de la perte que vivent les endeuillés. Plus l'image du défunt est parfaite, plus nous comprenons dans l'accompagnement des personnes en deuil, ce qu'elles viennent de perdre.

---

<sup>1487</sup> Si 27,6

Les personnes fantasment sur un passé idéal pour rendre plus acceptable leurs propres erreurs. Lorsque nous accompagnons des personnes, nous commençons par leur demander de parler du défunt, le plus simplement possible, pour qu'elles puissent faire le deuil de tous les aspects de la personnalité du défunt.

## ▪ La sexualité

*« Viens ! Que l'amour nous enivre jusqu'au matin, prenons du plaisir à nous aimer !<sup>1488</sup> ».*

Dans le domaine du deuil, la sexualité est un sujet qui longtemps est resté « tabou ». Si les endeuillés osent de plus en plus l'aborder, cela reste encore généralement dans la confidentialité d'une consultation psychologique ou lors d'une discussion où le sujet reste très vague.

Bien que chaque personne n'ait pas le même vécu de la sexualité et du deuil, nous resterons, ici, dans le cadre des généralités.

La sexualité fait partie intégrante de la vie et lorsqu'un conjoint meurt, les personnes qui restent, perdent aussi un partenaire sexuel. La relation physique avec le défunt ne peut plus être vécue et l'endeuillé doit aussi en faire le deuil. Certains préféreront clore définitivement leur vie sexuelle dans leur deuil. D'autres ressentiront un besoin, tôt ou tard, d'assouvir leurs pulsions sexuelles.

« Les rôles », à la mort du conjoint, sont redistribués consciemment ou inconsciemment. Si le conjoint décédé s'occupait des finances, du ménage (etc.), c'est l'endeuillé qui s'en chargera désormais. Mais pour le « rôle » qu'occupait sexuellement le conjoint, il n'est pas facile de le réattribuer.

Pour cette raison, la sexualité peut manquer aux endeuillés autant que la personne disparue. La sexualité représente une part des endeuillés qui continue de vivre.

Les personnes ont tendance à se juger parce qu'elles éprouvent du désir sexuel après un décès. Cette envie de sexualité est ressentie comme de l'infidélité par les endeuillés. Mais il est important de se dire qu'il n'y a pas de bons ou de mauvais moments pour reprendre une relation. Cela doit être libre, sans empressement, au rythme de l'endeuillé. Rien ne doit être « brusqué » dans le domaine sentimental et sexuel.

---

<sup>1488</sup> Pr 7,18

Il n'est pas rare que les endeuillés demandent intérieurement ou à la tombe de leur proche défunt, la permission de continuer à vivre, c'est-à-dire, souvent implicitement, l'autorisation de s'investir dans une nouvelle relation sentimentale et physique.

Soulignons toutefois que la sexualité chez certains endeuillés peut être vécue comme un divertissement, ou un refuge pour échapper à la peine que leur deuil leur procure. D'autres voient encore le sexe comme le parfait antidote de la mort, parce qu'il est indissociablement lié à la vie.

Il est important de rappeler aux personnes que nous accompagnons dans le deuil, que le sexe n'est en rien un « remède » dans leur deuil.

### ▪ Pertes multiples

*« Ce double malheur t'a frappée [...] qui t'en consolera ?<sup>1489</sup> ».*

Il est possible que certaines personnes connaissent une accumulation de deuils. Dans les cas de pertes multiples, il est difficile de savoir l'ampleur du chagrin des personnes. Il est cependant important de procéder méthodiquement aux phases de deuil pour chacun des proches décédés.

Nous préconisons aux endeuillés de compartimenter les pertes, il est pour cela utile de consulter un psychothérapeute ou d'intégrer un groupe de soutien. Les membres de ce dernier veilleront à ce que l'endeuillé fasse un tri émotionnel. Et sur un plan pratique les membres du groupe de soutien pourront assister l'endeuillé aussi bien dans les démarches relatives aux funérailles ainsi que dans les procédures légales, dans le cas par exemple, d'un décès accidentel.

Si un décès intervient quelque temps après un précédent décès, cela est considéré comme une situation de pertes multiples (accidents, épidémies, attentats, etc.).

Quand surviennent des pertes multiples, les personnes ont le sentiment qu'elles ne vivront plus jamais pleinement, que l'existence ne sera plus jamais « comme avant », qu'elles ne seront plus jamais les mêmes. Au fil des ans, les personnes apprennent toutefois à vivre avec les absents. Le processus de deuil peut être prolongé, mais les individus retrouvent un sens à la vie.

---

<sup>1489</sup> Is 51,19

Dans notre accompagnement des personnes en deuil, nous redisons aux personnes en deuil qu'elles doivent s'accorder le temps dont elles ont besoin et ne pas hésiter à demander de l'aide. Leur deuil peut durer plusieurs mois ou plusieurs années mais avec le temps, elles parviendront à honorer les vies perdues sans en ressentir la douleur dont elles ont été en proie à l'annonce du décès.

## ▪ Les catastrophes

*« C'est pourquoi des fléaux, en un seul jour, viendront sur elle : mort, deuil, famine, et elle sera brûlée au feu<sup>1490</sup> ».*

Tout décès est considéré à l'échelle familiale comme une catastrophe, dans la mesure où il y a un bouleversement de la vie. Nous entendons toutefois, ici, par catastrophes, les événements entraînant la mort d'un grand nombre de personnes. Qu'elles soient d'origines naturelles, tremblements de terre, crues, feux, raz-de-marée, ouragans, etc., les catastrophes peuvent aussi être la conséquence d'une défaillance technique, d'émanations toxiques, d'accident, transport, explosions chimiques ou encore de catastrophes provoquées par la volonté humaine : sabotage, terrorisme, incendie criminel, guerre civile, etc.

Bien que de causes très différentes, ces catastrophes s'apparentent aux nombreuses victimes et destructions massives qu'elles laissent dans leur sillage. L'individu, démuné de tout bien, est accablé par le décès d'un ou plusieurs êtres chers. Le chagrin personnel se mêle au deuil collectif. Les survivants sont exposés à des scènes, des sons et des odeurs horribles. Et si le désastre résulte d'une erreur humaine ou d'un acte délibéré, une colère intense s'ajoute à l'affliction dirigée contre celui ou ceux qui ont répandu inutilement la mort et la souffrance.

Les catastrophes relèvent de l'inconcevable. Les personnes ne sont pas psychologiquement préparées à voir des corps périr par les flammes, ni à entendre de toutes parts des cris d'agonie. Celui qui survit à pareil drame éprouve une grande solitude dans un univers hostile.

Il est fréquent que les personnes ayant vécu une catastrophe, ne se sentent plus en sécurité nulle part. Un événement traumatisant entraîne en général chez les personnes un syndrome de stress post-traumatique. Peut également apparaître chez les endeuillés, une réaction psychologique manifestant de l'hyper excitation et une hyperanxiété.

---

<sup>1490</sup> Ap 18,8

Les personnes se remémorent en boucle, les événements qui se sont passés lors de la catastrophe. Ces événements peuvent même faire l'objet de rêves persistants ou de cauchemars.

Un endeuillé est en principe capable de se remémorer point par point dans l'ordre chronologique les événements en lien avec le décès d'un proche, aussi triste soient-ils : dans des cas où le deuil est provoqué par une catastrophe, un traumatisme se mêle au processus de deuil et vient compliquer ce dernier.

Souvent en pareils cas, la communauté internationale s'invite en témoins de la catastrophe. Les organismes humanitaires apportent leur assistance, les médias viennent recueillir images, témoignages qui seront diffusés dans le monde entier. Le deuil devient public.

Quand des individus ont assisté à des scènes terribles, il faut d'abord qu'ils extériorisent chaque détail avant d'entamer le processus de dépassement du traumatisme et le travail de deuil. Lorsque les personnes perdent un proche dans une catastrophe, la phase de déni est en général prolongée car les personnes pensent toutes que cela n'arrive qu'aux autres. La colère est parfois très violente face à la catastrophe vécue.

Nous constatons que de nombreux ouvrages (de témoignages), des pèlerinages et rituels sont effectués pour que les endeuillés puissent se soutenir collectivement.

## ▪ La maladie d'Alzheimer

*« Longue maladie défie le médecin ; tel est roi aujourd'hui qui mourra demain<sup>1491</sup> ».*

Il n'est jamais facile pour les personnes de faire leurs adieux à une personne de leur entourage qui perd progressivement les qualités qui formaient sa personnalité, tout en demeurant physiquement intact. La maladie d'Alzheimer, lorsqu'elle touche un proche, met l'amour, que l'entourage a pour lui, à rude épreuve.

Lorsque la mort survient enfin les personnes ont le sentiment d'être en deuil déjà depuis longtemps. En effet, elles ont commencé le processus de deuil dès que la maladie d'Alzheimer s'est accentuée chez leur proche. Cette maladie engendre des pertes : perte d'autonomie, de lucidité, d'indépendance, du lien qui les unissait au malade.

Pour un couple ayant à faire le deuil d'une vieille femme l'un à côté de l'autre, la maladie d'Alzheimer représente une mort au ralenti qui provoque de l'incertitude. Le lien qui unissait le couple commence à se rompre.

---

<sup>1491</sup> Si 10,10

À l'échelle de l'histoire de l'humanité, la maladie d'Alzheimer est une pathologie qui connaît une grande progression. Nous pouvons émettre l'espérance qu'un jour, elle puisse être guérissable et/ou moins stigmatisant.

## 5.2 Facteurs physiologiques

### ▪ Les larmes

*« Alors Jésus se mit à pleurer<sup>1492</sup> ».*

Au regard de la société actuelle, pleurer marque une faiblesse. Il est plus « digne » de montrer un visage sans larmes, parce que ceci est signe de force. Certaines personnes s'interdisent pour cela de pleurer en public ou aux funérailles d'un proche.

Les larmes sont un important moyen d'extériorisation du chagrin.

Dans le deuil, il n'est pas rare que les personnes expriment leur peine en pleurant, parce qu'un souvenir, une situation, un mot qui leur rappelle le défunt, les émeut et leur fait exprimer leur chagrin. Notons toutefois que toutes les personnes n'arrivent pas à pleurer lors d'un décès. Ceci parce que le choc les empêche parfois de réagir au décès par les larmes.

Dans la plupart des deuils, l'émotion est forte et provoque les larmes. Il est alors inutile de les refouler : peu importe qu'elles soient pour les autres signes de faiblesse ou « effusion théâtrale », les larmes permettent à ceux qui sont en deuil d'extérioriser leur peine.

L'entourage des endeuillés n'est pas forcément à l'aise face à quelqu'un en pleurs. Certains sont soulagés de constater que l'endeuillé arrive à pleurer. D'autres sont mal à l'aise et redoutent à leur tour de fondre en larmes.

La culture dans laquelle évoluent les personnes peut aussi déterminer leur extériorisation ou non dans le cas du décès d'un proche. Dans certaines sociétés, il n'est pas digne de pleurer en public ; pour d'autres, c'est un déshonneur de ne pas le faire.

Jean, dans son évangile, nous le rappelle : même le Christ à son arrivée au tombeau de son ami Lazare se mit à pleurer le défunt<sup>1493</sup>. Les larmes sont symbole de vie. Parfois les personnes qui pleurent, éclatent de rire en même temps. Cette crise de larmes à laquelle se mêle le rire ne doit pas engendrer de culpabilité.

---

<sup>1492</sup> Jn 11,35

<sup>1493</sup> Jn 11,32-36

Les personnes rient à travers leurs larmes parce qu'elles sont en vie, tristes mais vivantes. Il s'agit d'un mécanisme qui aide les personnes à affronter leur douleur.

Un déni prolongé dans le deuil est plus négatif que les larmes. Mieux vaut pour les endeuillés pleurer que s'enliser dans le déni.

## ▪ Corps et santé

*« Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint<sup>1494</sup> ».*

La mort d'un proche peut laisser les endeuillés à bout de forces. En effet, ils ont vécu des moments fatigants, des choses terribles et ont été assaillis par une multitude de sentiments. C'est pourquoi leur corps nécessite une pause régénératrice. Les personnes en deuil sont parfois trop affligées pour s'occuper d'elles et n'y voient aucun intérêt.

Le proche défunt ne partage plus ses repas avec l'endeuillé, ce qui pour ce dernier est difficile à accepter. Alors l'endeuillé ne se nourrit plus ou au contraire pour combler le vide, se nourrit trop.

Les personnes en deuil retrouvent un équilibre physiologique mais cela demande du temps. L'entourage avec lequel l'endeuillé évolue, sera peut-être impatient de le voir retrouver une vie normale. Quoique l'entourage puisse dire aux endeuillés, il ne faut pas chercher à hâter le processus de deuil. Il est important de veiller à ce que les endeuillés s'alimentent correctement, se reposent et retrouvent l'écoute d'eux-mêmes.

Il est nécessaire que l'endeuillé aille à son rythme dans tous les domaines de sa vie. Certains se réfugieront dans l'activisme et d'autres dans l'inaction.

En règle générale, en progressant dans le travail de deuil et en apprenant à vivre avec la perte, les personnes retrouvent des habitudes saines.

Certaines personnes dans leur deuil ont besoin de retourner à leur travail. Il est probable que celui-ci soit plus lent, moins efficace mais il permet à l'endeuillé de se sentir vivant. Il est inutile de s'obstiner à vouloir faire les choses comme avant le décès car souvent cela échoue, du fait que la vie vient de changer. En revanche, si un travail offre à l'endeuillé le moyen d'oublier momentanément ses souffrances physiques et émotionnelles, il faut que l'endeuillé profite des instants de répit qu'il lui offre.

---

<sup>1494</sup> 1 Co 6,19

Des conseils, comme le repos, une bonne alimentation et une activité physique sont toujours utiles pour développer des défenses immunitaires et assurer la résistance naturelle des personnes. Nous ne pouvons pas ne pas les conseiller aux endeuillés.

Il est nécessaire que ces derniers prennent le temps de s'occuper d'eux, de se soigner, de réorganiser leurs priorités, etc., pour que leur deuil soit efficace aussi bien psychiquement que physiquement.

### 5.3 Quelques données théologiques à prendre en compte

- **Les anges**

*« Il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder<sup>1495</sup> ».*

Un bon nombre de nos contemporains croient aux anges, en particulier aux anges gardiens. D'autres espèrent qu'ils existent et pour d'autres encore, ils n'y croient pas. Pour les personnes en deuil, quand elles y croient, les anges ont un rôle de protection, de réconfort, de bienveillance, de consolation, qui leur assure que leur proche défunt est au « ciel ».

Notre propos ici, n'est pas de débattre de la réalité des anges, dont l'existence ne peut être ni prouvée ni réfutée. Les anges appartiennent à un système de croyances religieuses et spirituelles fondées sur des textes bibliques.

Pour de nombreuses ethnies, les anges sont considérés comme des guides, des accompagnateurs depuis l'instant de la naissance et jusqu'à la mort des personnes. Les anges paraissent être ceux qui font passer les personnes de l'état de vie à l'état de mort. Pour certains, ils sont nécessaires dans le deuil pour qu'ils puissent trouver la paix intérieure.

Dans notre civilisation, il est fréquent que les personnes en deuil soient convaincues que les anges constituent des compagnons de jeu pour leurs enfants. Ces derniers se rattachent au fait que leur proche défunt est devenu un ange qui veille sur la famille en deuil.

Les endeuillés affirment parfois que durant l'épreuve, ils se sentent portés par les anges. Il faut comprendre par cette explication que les personnes en deuil se sentent soutenues par l'âme du défunt, ou par des envoyés de Dieu qui les ont aidées à surmonter la solitude.

Le défunt existe toujours mais les personnes en deuil parcourent seules leur vie avec des « compagnons invisibles » qui leur apportent espérance et réconfort.

---

<sup>1495</sup> Lc 4,10

Pour les personnes en deuil, les anges jouent un rôle de veilleurs. Chacun se les représente en fonction de son deuil. Pour certains, les anges sont des visions qui leur apportent des motifs de survie. Pour d'autres, ce sont des voix consolatrices. Les anges s'incarnent encore dans les proches qui épaulent les endeuillés.

## ▪ La faute

*« Ne te mets en faute ni dans les grandes ni dans les petites choses<sup>1496</sup> ».*

Les personnes en deuil se sentent coupables, car elles ont parfois été témoins de la mort de leur proche mais n'ont rien pu faire. Elles éprouvent avec du recul, l'impression que la situation aurait pu être différente et que leur proche aurait pu être sauvé.

Tout être humain sait pertinemment qu'il n'échappera pas à l'épreuve de la mort, que ce soit celle d'un proche ou la sienne. Pour trouver la paix et accomplir le travail de deuil de manière correcte, les personnes ont besoin dans certains cas de trouver un ou des responsables à ce qui leur arrive.

Tout individu voudrait empêcher des accidents, des maladies, des catastrophes, des crimes, etc. Ces tragédies découlent souvent de malheureux concours de circonstances sur lesquels personne ne peut influencer. Le fait de ne pas admettre qu'une tragédie vient de se produire, provoque chez les personnes en deuil un sentiment d'injustice qui induit en elles une volonté de trouver un ou des coupables. Mais il y a des événements qui, même s'ils sont difficiles à accepter ne font porter de responsabilité sur personne. Les endeuillés doivent accepter de ne pas pouvoir toujours trouver de coupable parce que la mort d'un proche est survenue. Nous entendons régulièrement, de la part des endeuillés, que des questions viennent les assaillir, ce qui développe chez eux un sentiment de culpabilité sans fondement rationnel, appelé en psychologie : « la culpabilité du survivant<sup>1497</sup> ». Ce fut par exemple le cas de rescapés de camps de concentration durant la deuxième guerre mondiale.

La recherche de responsabilité d'un tiers est aussi parfois pour l'endeuillé un refuge par rapport à la douleur qu'il porte ou encore une motivation qui lui permet de ne pas plonger dans le deuil qu'il subit. Mais tôt ou tard, l'endeuillé y sera pleinement confronté et devra y faire face. Ceci est inévitable et nous l'avons déjà précisé, personne n'échappe au deuil qu'il doit accomplir.

---

<sup>1496</sup> Si 5,15

<sup>1497</sup> Anne ANCELIN SCHÜTZENBERGER, *op.cit.*, p.156.

## ▪ La punition

*« Une tristesse vécue selon Dieu produit un repentir qui mène au salut, sans causer de regrets, tandis que la tristesse selon le monde produit la mort. Mais la tristesse vécue selon Dieu, voyez ce qu'elle a produit chez vous. Quel empressement ! Quelles excuses ! Quelle indignation ! Quelle crainte ! Quel désir ! Quel zèle ! Quelle juste punition ! En tous points, vous avez prouvé que vous étiez irréprochables dans cette affaire<sup>1498</sup> ».*

Beaucoup de personnes ne comprennent pas que la mort les touche. Alors elles se demandent pourquoi elles sont ainsi punies. Les personnes se figurent qu'une conduite exemplaire les mettra à l'abri de tous les malheurs. Or, pour tout le monde la vie se solde inéluctablement par la mort. Aimer, pour chaque personne, c'est forcément finir par perdre ce qu'elles avaient le privilège d'aimer.

Un sentiment de punition, souvent lié à des notions religieuses de châtement divin, habite les personnes en deuil. Toute action entraîne des conséquences, mais la mort n'est pas une punition de Dieu.

La Bible nous le précise à plusieurs endroits et insiste sur le fait que Dieu est amour et qu'il n'inflige pas la souffrance. La mort fait suite à la vie, mais elle n'est pas une sanction divine. Rappelons que si les individus souffrent, c'est parce qu'ils aiment.

Le vocabulaire utilisé dans le cadre d'une maladie, est un vocabulaire de l'ordre du combat. Toutes les personnes savent pertinemment qu'elles vont perdre leur dernier combat. Certains s'imaginent que s'ils atteignent un niveau élevé de spiritualité, seront épargnés des différents maux de la vie.

Nourrir de telles pensées relève plus du marchandage que de la spiritualité. La spiritualité n'a jamais été le remède à aucune maladie. La spiritualité, c'est être en accord avec soi, même avec son âme et avec la vie et cela face à la mort. La spiritualité est une recherche de la paix intérieure.

Trouver la paix intérieure, se pardonner à soi-même et aux autres, parvenir à un état d'apaisement engendre des bienfaits sur l'organisme. La spiritualité en soi ne suffit pas à guérir des troubles psychologiques.

---

<sup>1498</sup> 2 Co 7,10-11

Contracter une maladie ne signifie pas que les personnes aient fauté. Le blâme et la culpabilité ne relèvent pas de la spiritualité. La véritable spiritualité, c'est atteindre la partie la plus pure de soi-même, la part en lien avec l'amour, la part en lien avec Dieu.

Le deuil nous amène à réfléchir sur le rôle de Dieu dans la vie des personnes. Est-il un Dieu punitif ? Inflige-t-il des souffrances pour les erreurs que les individus commettent par le fait de leur humanité ?

Pour les chrétiens, Dieu donne un cycle de vie incluant la mort. Il fait vivre les humains dans un monde de dualité. Il crée le jour et la nuit, la lumière et l'ombre, la vie et la mort. L'important pour le chrétien c'est de croire que Dieu n'est pas un Dieu qui punit mais qui réajuste les choses.

Les parents qui perdent un enfant, ont souvent le sentiment que Dieu les a punis ou abandonnés. Il faudra parfois un long moment pour que dans leur deuil, ils prennent conscience que la mort de leur enfant n'était pas une punition.

L'être humain a de tout temps tenu l'idée de mort pour détestable et il en sera probablement ainsi jusqu'à la fin des temps. La mort n'est peut-être qu'un point sur un continuum, l'âme est peut-être éternelle. Néanmoins, la mort a toujours été une douloureuse épreuve, associée à la notion de châtement. Ceci s'explique par le fait qu'il est extrêmement difficile de concevoir la fin de notre existence terrestre. Par conséquent, les personnes l'associent à une mauvaise action qui, en soi, appellerait un châtement.

Inconsciemment, les personnes assimilent un sentiment à un fait, tout comme elles ne sont pas toujours capables de faire la distinction entre colère et désir de tuer celui ou celle qui a suscité la colère. Un enfant qui aura souhaité être débarrassé de sa mère, sera profondément traumatisé si celle-ci vient réellement à mourir. Même si le décès de sa mère survient longtemps après que cette pensée s'est formée dans son esprit, il en éprouvera de la culpabilité. Parce qu'il aura été furieux contre sa mère, il se sentira responsable de sa mort.

Les adultes commettent aussi des erreurs et des actes dont ils ne retirent pas de fierté. Lorsqu'ils perdent un proche, ils peuvent avoir l'impression d'avoir mérité cette perte, d'être punis parce qu'ils n'ont pas assez aimé le défunt. Si les personnes ressentent le besoin de faire pénitence, de se racheter par de bonnes actions, il est nécessaire qu'elles puissent l'accomplir. Si cela peut aider à ce qu'elles s'accordent le pardon, mieux vaut faire le bien autour de soi que de se détruire ou d'avoir un comportement destructeur.

Fréquemment dans l'Ancien Testament, nous voyons que Dieu sévit à de nombreuses reprises. Les personnes peuvent avoir une attitude accrue de repentance parce qu'elles ont le sentiment de devoir expier leurs péchés pour ne plus être touchées par le deuil.

La grâce du deuil réside dans la prise de conscience que les épreuves difficiles rendent les personnes plus fortes. Dans l'affliction, les individus peuvent penser que Dieu aurait pu leur donner une autre leçon que la mort. Il faut des années de recul pour retirer le juste enseignement de la mort.

### ▪ La vie après la mort

*« Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera<sup>1499</sup> ».*

Le témoignage des personnes en fin de vie, rapporte souvent qu'elles ont vu leurs parents décédés, lesquels les rassurent et leur disent qu'ils les attendent dans l'au-delà. Le milieu médical met ceci sous le compte d'hallucinations induites par les médicaments ou une façon pour les mourants d'exprimer leurs désirs.

Les personnes espèrent qu'elles reverront leurs proches quand elles seront décédées, ceci pour les accompagner dans l'autre monde. D'où la croyance que les personnes ne meurent pas seules.

Les personnes, croyantes ou non, espèrent qu'elles reverront défiler devant elles toute leur vie. Elles verront sans doute la vie qu'elles ont traversée mais n'étant plus le personnage principal de celle-ci. Il sera sans doute donné aux personnes de prendre conscience des conséquences de leurs actions. Cela ne sera pas une punition, mais un enseignement.

Qu'il y ait ou non une vie après la mort, les personnes espèrent presque toutes au fond d'elles-mêmes que la mort n'est pas le néant. Lorsque dans un deuil, la présence du défunt se fait ressentir, il n'est pas utile de la nier. La naissance n'est pas un commencement et la mort n'est pas une fin. Il ne s'agit que de points sur un continuum.

---

<sup>1499</sup> 1 Th 4,13-14

La mort n'est pas la fin de tout, comme elle est souvent définie. La perte d'un être cher constitue une séparation extrêmement douloureuse mais les personnes au fond d'elles pensent que leur proche continue d'exister dans la mort, au moins en elles et/ou à travers elles.

Dans de nombreuses cultures, le corps ne représente qu'une enveloppe durant l'existence terrestre. Le cadavre d'une personne n'a pas d'esprit ni d'énergie. Il ne s'agit plus de la personne aimée.

Le corps de l'être cher quand il est à l'article de la mort, présente parfois les signes que l'être aimé n'habite déjà plus ce corps. Pendant de longues heures de veille, les proches observent un corps respirant avec peine. Quand il meurt, les personnes cessent inconsciemment de se focaliser sur ce corps. Le corps est vidé de son énergie qui jusqu'alors attirait l'attention de ceux qui le veillaient.

Élisabeth Kübler-Ross dit :

*« Au moment de la mort, l'être cher se sépare de « son enveloppe » périssable, et entre dans le domaine de l'immortel, de l'esprit, de l'âme, ce que certains appellent « le moi immortel<sup>1500</sup> ».*

Bien que nous ne le sachions pas exactement, certains affirment qu'au moment de mourir, les personnes éprouvent, ni peur, ni panique, ni anxiété et qu'elles retrouvent la complétude physique qui leur faisait défaut. Par exemple : comme si un amputé sentait le membre qui lui manque ou encore un sourd percevant une mélodie harmonieuse<sup>1501</sup>.

La croyance quant à la vie après la mort influe sur ce que les personnes ressentent. Si l'endeuillé croit au paradis, il est triste mais il est assuré du bonheur que le défunt connaît dans l'au-delà. Si l'endeuillé ne croit pas en la vie après la mort, il puise du réconfort dans le fait que le défunt ne souffre plus. Si l'endeuillé croit en la réincarnation, il se demande quand et sous qu'elle forme le défunt renaîtra.

Peu importe la croyance ou non des personnes, dans le deuil, elles essayent toujours de retrouver un contact avec leur proche défunt.

---

<sup>1500</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER, (S/dir.), *op.cit.*, p.239.

<sup>1501</sup> *Ibid.*

Élisabeth Kübler-Ross explique que :

*« La mort paraît être une transition vers un état de conscience suprême ou les individus continuent à percevoir, comprendre et évoluer. La seule chose que les personnes perdent en mourant, c'est leur enveloppe charnelle parce qu'ils n'en ont plus besoin. Le corps usé, vieux, malade n'a aucune utilité dans l'au-delà. Cette conception de la mort n'offre peut-être qu'un faible réconfort mais elle permet aux personnes en deuil de se forger la certitude que leur proche défunt existe toujours à quelque part et qu'elles le retrouveront un jour<sup>1502</sup> ».*

Sans aucun doute, il est plus facile pour le mourant que pour ses proches de se raccrocher à l'espoir qu'ils se reverront dans un autre monde. Le défunt quitte les personnes de son entourage pour un au-delà qui n'est plus soumis à la contrainte du temps, tandis que le deuil ouvre sur un laps de temps qui paraît interminable pour les endeuillés.

Beaucoup pensent qu'après la mort d'un être cher, il n'est plus possible de lui parler. Or, si nous prenons l'exemple d'une mère qui attend son enfant, parfois elle lui parle alors qu'il n'est pas encore dans le monde. Si les personnes peuvent parler à un enfant qui n'est pas né, combien plus des endeuillés peuvent parler à un défunt, qu'ils ont connu et avec lequel ils ont vécu.

Peu importe la croyance à laquelle les personnes sont attachées, nous constatons que la société réclame des preuves pour tout. Or, certaines choses ne se prouvent pas. Les personnes peuvent faire l'expérience sensorielle de toucher le membre du corps d'une personne mais, par exemple, toucher l'amour, c'est impossible.

À la question : « Qu'est-ce qu'il y a après la mort ? » nous recevons souvent des personnes, des essais de réponse qui expriment leur croyance. Même la science est bien en peine d'y répondre.

---

<sup>1502</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER, (S/dir.), *op.cit.*, p.241.

## 5.4 Facteurs humains

### ▪ Les rôles

*« Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »<sup>1503</sup> ».*

Les personnes dans leur vie revêtent plusieurs « rôles » : conjoint, enfants, parents, mais aussi chargé de démarches administratives, jardinier, organisateur, semeur de trouble, apprenant, enseignant, cuisinier, critique, confident ou encore bricoleur, compagnon de voyage, conseiller en tout genre, mécanicien, etc.

Mais à la disparition de ces personnes, les endeuillés sont assignés à reprendre ces différents « rôles ». Conscientes ou non, il est nécessaire que les personnes en deuil en gardent certains, en redistribuant d'autres et en laissent certains de côté.

Parfois les personnes se réattribuent les fonctions du défunt, ce qui peut réussir mais aussi échouer.

Il n'est pas toujours aisé pour les personnes en deuil de reprendre le ou les « rôles » que le proche défunt occupait, car il avait une manière unique de les habiter.

### ▪ L'histoire

*« Commençons donc ici notre récit, sans rien ajouter à ce qui vient d'être dit, car il serait absurde d'être prolixe dans les préambules de l'histoire, mais concis dans l'histoire elle-même<sup>1504</sup> ».*

L'univers des personnes bascule souvent lorsque les premiers symptômes d'une maladie apparaissent. Elles ont accompagné leur proche chez le médecin, au laboratoire, au centre de radiologie, etc. Il est pertinent que nous rappelions, ici, un cas qui a marqué l'histoire de la psychiatrie : le cas Suzanne Urban. Ludwig Binswanger raconte l'histoire de cette femme qui développa une schizophrénie à l'annonce de la maladie de son mari<sup>1505</sup>.

Une fois que le décès se produit, les personnes sont seules avec le souvenir des événements qui y ont conduit. L'entourage veut savoir après le décès ce qui s'est passé. Les personnes racontent les faits mais ne parviennent pas toujours à remettre dans l'ordre les événements, parfois confus dans leur esprit.

---

<sup>1503</sup> Mt 16,15

<sup>1504</sup> 2 M 2,32

<sup>1505</sup> Ludwig BINSWANGER, *Le cas Suzanne Urban*, trad. Jacqueline Verdeaux, Paris, Allia, 2019, p.16.

L'histoire des événements au fur et à mesure qu'elle est racontée par les endeuillés devient de plus en plus précise. Les personnes en deuil ont besoin de raconter, car l'histoire constitue pour elles un moyen de mettre des mots sur le deuil qu'elles accomplissent. Tous les détails comptent dans l'histoire, parce que les endeuillés veulent partager aux autres la raison précise pour laquelle ils sont en deuil. Ceux que les endeuillés rencontrent et qui n'ont pas encore entendu leur histoire, sont autant d'oreilles attentives à leur détresse et à leur peine.

Le récit d'un événement traumatisant est essentiel dans le processus de deuil.

Ceci permet de surmonter un traumatisme. Par exemple, pour les rescapés d'une catastrophe, il est important d'extérioriser leur ressenti, leurs émotions et peut-être le deuil qu'ils ont à porter par suite du décès d'un proche dans la catastrophe<sup>1506</sup>.

Nous le voyons dans l'actualité avec par exemple le procès des attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Le récit de cette catastrophe y est fait par étapes pour comprendre et juger.

Plus les personnes racontent l'histoire qui justifie leur deuil, plus elles ont l'impression de redécouvrir des détails qui leur avaient échappé. Le psychisme intègre ainsi les détails, c'est pourquoi les endeuillés ont besoin de revisiter régulièrement les faits qui constituent l'histoire qui a conduit au décès d'un proche.

Certains groupes de soutien comme l'association JALMALV<sup>1507</sup> ou des groupes d'accompagnement pastoraux de personnes en deuil, peuvent ou pourraient constituer des lieux ayant pour vocation de décharger les personnes de leur fardeau trop lourd à porter seul.

Élisabeth Kübler-Ross dit que :

*« Lorsque les personnes trouvent un endroit où elles sont écoutées, ceci contribue à exprimer leur réflexion et à restructurer « leur monde ébranlé<sup>1508</sup> ».*

Tout être humain a besoin de « se raconter ». Il a besoin d'être écouté et que d'autres accordent de l'importance à sa vie ou d'être entendu par rapport à sa douleur.

Ce qui aujourd'hui se fait rare, parce que la société réfute la mort et le malheur.

---

<sup>1506</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER, (S/dir.), *op.cit.*, p.245.

<sup>1507</sup> JALMAV (Association qui accompagne les personnes en deuil) Jusqu'à la Mort Accompagner la Vie.

<sup>1508</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER, (S/dir.), *op.cit.*, p.246.

Raconter leur histoire permet aux personnes de ne pas porter seules une peine lourde. Il s'agit de partager leur douleur pour qu'elles puissent s'alléger par la suite. De plus les histoires des endeuillés constituent souvent des enseignements de vie, de formidables témoignages d'amour, de concessions, de dévouements, etc. Pour certains, ces récits sont l'occasion de s'extérioriser publiquement par l'écriture d'un livre ou la réalisation d'un film.

## ▪ Les conceptions de la vie

*« Pourtant, vous mourrez comme des hommes, comme les princes, tous, vous tomberez !<sup>1509</sup> ».*

La mort d'un être cher ébranle toutes les idées, conscientes ou inconscientes que les personnes se font de la vie.

Dans bien des esprits l'existence est censée se dérouler de la manière que nous connaissons le plus souvent : une enfance insouciante, un mariage, un emploi, des enfants, une famille. Vie de couple et vie professionnelle peuvent ne pas être parfaites. Puis les personnes vieillissent et meurent : nous avons là une trame de vie classique, bien accomplie.

Mais cette vie bien accomplie peut connaître des aléas, telle la mort d'un proche dans la « fleur de l'âge » (accident, maladie, etc.). Toutes les personnes savent que la vie terrestre a une fin mais elles souhaitent presque toutes, qu'elle soit longue.

Malheureusement, la maladie, les accidents, les catastrophes naturelles, attentats, pandémies, ne sont plus étrangers à notre actualité. Quand ceux-ci frappent l'un des leurs, les personnes doivent faire le deuil non seulement de celui qui les a quittées mais aussi de l'idée selon laquelle cela n'aurait pas dû se produire.

A un enfant qui demande : « pourquoi les gens meurent ? » souvent par facilité ses parents lui répondent par ce qu'elles sont vieilles et que leur corps s'use. Il n'est en effet pas facile de répondre à un enfant en plein questionnement sur la mort. Il est difficile de lui présenter la mort comme un évènement qui touche n'importe qui, à n'importe quel moment de la vie. Cela ferait monter une angoisse chez l'enfant. Néanmoins, lorsque l'enfant grandit, il est important que les adultes qui l'entourent, rectifient sa conception de la vie et de la mort. Ne pas faire cette mise au point avec l'enfant, plus grand, revient à lui faire croire qu'il est à l'abri de tous les malheurs. Ceci évitera d'en faire un adulte, n'ayant pas le sens des réalités et des difficultés liées à l'existence.

---

<sup>1509</sup> Ps 81,7

Avant de faire le deuil, il est important de faire le deuil d'une vision fantasmée de la vie. Ceci revient pour les personnes à admettre la mort d'un proche dans le cas où il est difficile de se persuader qu'elle n'aurait pas dû survenir.

Lorsque se produit un événement allant à l'encontre de la conception du monde, les personnes tentent, afin de se rassurer, de rationaliser l'événement qui les touche. Par exemple : lors du crash d'un avion, les personnes peuvent se dire que cela est dû à un trafic aérien trop dense et que si les gens voyageaient moins, ce type de catastrophes se produirait moins.

Qu'il s'agisse de catastrophes naturelles ou non, de la mort d'un enfant, pour les endeuillés la conception de la vie devient plus difficile et prend des allures de « chantier de reconstruction ».

## ▪ L'isolement

*« Mieux vaut être deux qu'un seul : le salaire de leur peine sera meilleur. S'ils tombent, l'un relève l'autre. Malheur à l'homme seul : s'il tombe, personne ne le relève<sup>1510</sup> ».*

Force est de constater que le deuil provoque de l'isolement. Malgré un large cercle d'amis, de parents, les endeuillés demeurent dans une solitude profonde. L'entourage des endeuillés s'inquiète de voir ces derniers se retrancher et se couper du monde. Après un décès, il est normal et salutaire que les personnes se replient sur elles-mêmes.

La mort d'un proche isole les personnes aussi bien physiquement que symboliquement. L'isolement constitue une étape capitale, transitoire et temporaire, dans le processus de deuil. Si l'isolement se prolonge, il retarde la sortie du deuil.

L'isolement prive les personnes de moyens de communication. La colère fait s'emporter les personnes. La tristesse les fait pleurer. L'isolement les renferme dans un espace clos, prive les endeuillés de l'extériorisation de leur chagrin et complique la trouvaille d'une issue à leur deuil. Dans l'isolement, tout espoir s'évanouit, la détresse règne et ne permet plus aux endeuillés de voir une lueur de vie.

La plupart du temps, les personnes se forcent à voir du monde, à sortir de chez elles, pour retrouver une vie sociale qui les fera reprendre goût à la vie. La possibilité d'intégrer un groupe paroissial ou de soutien ne doit pas être négligée. Ces groupes d'entraide permettent aux

---

<sup>1510</sup> Qo 4,9-10

endeuillés le partage de leurs expériences individuelles et ainsi de rompre l'isolement par la création de liens.

Nous recommandons aux personnes en deuil d'appeler des amis et leur demander de les accompagner dans divers endroits si besoin. Les endeuillés peuvent aussi retrouver une activité dans leur solitude comme la peinture, le jardinage, la musique, la randonnée, etc. Une aide psychologique peut être également envisagée. Plusieurs de ces facteurs peuvent contribuer à un retour à une vie normale.

## ▪ Les secrets

*« Rien n'est caché, sinon pour être manifesté ; rien n'a été gardé secret, sinon pour venir à la clarté<sup>1511</sup> ».*

Toutes les personnes ont des secrets qui comportent des motifs qu'elles ne veulent pas dévoiler pour différentes raisons.

À la mort d'un proche, les endeuillés découvrent parfois certains secrets en lien avec le défunt. Ces secrets peuvent révéler aux endeuillés des pans cachés de la vie du défunt. Ils peuvent parfois même être choquants pour eux, notamment s'il s'agit de révélations perçues comme des trahisons par les proches du défunt, assaillis de questions : « Pourquoi est-ce resté secret ? ».

Tristesse, colère, ressentiment, trahison sont autant de sentiments que peut générer la découverte d'un secret. Cette découverte revêt souvent les mêmes émotions qui sont liées au processus de deuil.

Ce qui dérange ou met mal à l'aise les endeuillés est que le défunt dont ils croyaient tout connaître, leur a caché des choses.

Par ailleurs, certaines personnes dissimulent leurs émotions par peur de paraître faibles, incapables d'affronter une situation difficile. Leur peine se mue alors en secret. Dans certains cas, ce sont les convenances qui obligent les endeuillés à cacher leur affliction parce qu'ils sont l'ex-époux (se) du défunt, son amant (sa maîtresse), son fils (sa fille) illégitime ou une personne indésirable au sein de la famille. Ces personnes sont souvent privées d'assister aux obsèques du défunt qui, pour elles, représentait une personne importante de leur vie.

---

<sup>1511</sup> Mc 4,22

Le secret peut aussi toucher à la cause du décès d'un proche. Parfois, nous voyons que les personnes que nous accompagnons dans le deuil, cachent le motif de la mort d'un proche, parce qu'il est mort d'une maladie dite « honteuse » (Sida, cirrhose, overdose, etc.). Pour éviter un sentiment de honte, les endeuillés préféreront garder le secret sur la maladie qui a emporté leur proche. Ils utiliseront plus volontiers un terme générique en disant que leur proche a été emporté par un cancer.

La perte d'un être cher est suffisamment accablante sans que les personnes ne s'encombrent du fardeau d'un secret. Si elles ne sentent pas la force d'être totalement honnêtes avec tout le monde, elles peuvent essayer de trouver quelqu'un à qui elles pourront partager sincèrement leur affliction.

Pour que le deuil puisse s'accomplir sereinement, il est souhaitable de ne garder que les bons moments passés ensemble ainsi que les qualités que ses proches lui attribuaient. Le secret existe mais le défunt ne doit pas être réduit à cela.

Se mettre à la place de l'autre permet quelquefois de faire preuve d'une plus grande indulgence. Qu'aurait découvert le proche défunt si c'était l'endeuillé qui était mort ?

## ▪ L'ingérence

*« L'insensé à toute heure exprime ses humeurs, le sage a du recul et les tempère<sup>1512</sup> ».*

Nous savons que les personnes malades et hospitalisées ne sont plus maîtresses de leur corps ; elles n'ont pas d'autre choix que de s'en remettre au personnel médical. Le personnel soignant étant actuellement débordé dans les hôpitaux, l'entourage du malade exerce une vigilance plus soutenue en ce qui le concerne.

Si dans un tel contexte, la mort d'un proche survient, l'entourage a l'impression qu'une erreur fatale a pu être commise.

Cette hypervigilance peut facilement se transformer en obsession et persister longuement dans le deuil. Les proches doivent organiser les funérailles, effectuer de nombreuses démarches, prendre des décisions sous la pression. Souvent, ils veulent reprendre les choses en mains ; ce qui les conduit à vouloir tout contrôler. Nous observons qu'une telle

---

<sup>1512</sup> Pr 29,11

attitude crée une atmosphère stérile et désagréable dans les relations, notamment dans l'accompagnement du deuil.

En se montrant autoritaires, les endeuillés se donnent l'illusion de contrôler pleinement la situation. Ils entretiennent ainsi pour eux-mêmes un sentiment de sécurité.

L'aide d'un tiers peut s'avérer bénéfique pour les endeuillés, même si pour eux, cette aide est perçue comme de l'ingérence. Il est parfois nécessaire que les personnes se laissent aider par d'autres pour ne pas faire de la mort de leur proche un combat personnel. Cette mort n'impacte pas seulement les proches du défunt, mais touche davantage de monde.

## ▪ La force

*« Il me dit : « N'aie pas peur, homme aimé de Dieu ! La paix soit avec toi ! Sois très fort ! » Tandis qu'il parlait, je repris des forces et dis : « Que mon seigneur parle, car tu m'as rendu la force<sup>1513</sup> ».*

Quand des individus ne sont pas touchés directement par le deuil, ils préconisent avec facilité aux endeuillés « d'être forts ».

L'encouragement à « être fort » part généralement d'une bonne intention.

La société actuelle est tout à fait dans cet esprit : il ne faut pas montrer ses émotions et sortir rapidement du deuil. Mais être fort ne signifie pas être dénué de sentiments. Les endeuillés doivent pouvoir exprimer leurs sentiments et émotions sereinement sans recevoir les encouragements intempestifs d'autrui.

Les tiers encouragent les personnes à être fortes dans leur deuil parce qu'ils sont mal à l'aise par rapport au deuil qui est en train de se vivre autour d'eux. Ils craignent que la douleur soit contagieuse et que le chagrin des autres les atteigne. Éviter les émotions d'autrui permet ainsi de ne pas se confronter aux siennes.

Beaucoup de personnes ne savent pas quoi dire à leur ami malade ou mourant.

Il est important de se laisser toucher par la tristesse quand elle se manifeste et de pleurer quand viennent les larmes.

Résister à la douleur de la perte d'un proche, ne fait que l'amplifier. Vivre cette émotion permet d'en apprécier le soulagement qui s'ensuit. S'abandonner au chagrin favorise la découverte de « forces insoupçonnées » en nous.

---

<sup>1513</sup> Dn 10,19

Bien qu'il soit nécessaire de s'accorder des répit et de la distraction dans le deuil, il n'est ni utile ni efficace que l'entourage incite l'endeuillé à accélérer ou interrompre son deuil. Seul ce dernier sait lorsque son deuil s'estompe et qu'il peut progressivement réinvestir tout ce qu'il avait mis de côté pendant cette période.

### ▪ Les Choses à faire

*« Quant à Marthe, elle était accaparée par de multiples occupations<sup>1514</sup> ».*

Pour beaucoup les démarches à effectuer à la suite d'un décès sont une bénédiction. Ces formalités sont les seules choses qui paraissent à certains endeuillés, dignes d'intérêt.

Les personnes en deuil se plongent souvent dans l'activité et cela commence par leur implication dans les rites et démarches associés au deuil. Puiser du réconfort dans cela, fait partie intégrante du processus de deuil.

Au commencement du deuil, il est nécessaire de prendre du temps et de ralentir ses activités. La richesse des rites funéraires structure temporairement le vide laissé par le défunt. S'efforcer de ne rien accomplir dans la précipitation est primordial. Les rites existent pour aider les endeuillés à extérioriser et partager leur chagrin.

Il est important de prendre le temps de ressentir et de vivre les émotions, et accepter d'être aidé. À la question « comment ça va ? », nul besoin d'une réponse positive.

Il est bon que les endeuillés s'accordent des moments de solitude ou réclament de la compagnie ou de l'aide si besoin. Écouter l'avis des autres peut aussi aider les personnes dans leur deuil. Quoi qu'il en soit, chaque endeuillé doit veiller à ne pas se faire influencer par le discours d'autrui et vivre son deuil comme il l'entend. Il doit savoir se respecter dans ses besoins et honorer le défunt dans ces dernières volontés, notamment en ce qui concerne ses funérailles.

---

<sup>1514</sup> Lc 10,40

## ▪ Les Finances

*« Il plaça Ahikar à la tête de toutes les finances de son royaume, et celui-ci eut donc la haute main sur toute l'administration<sup>1515</sup> ».*

Le sujet de l'argent est difficile à aborder dans pareilles circonstances mais reste inévitable au moment du deuil. Plusieurs questions se posent, notamment celle-ci : « Le défunt disposait-il de ressources suffisantes ou était-il dans le besoin ? ». Cela se complique en fonction des proches et de leur rapport à l'argent.

Les endeuillés ne doivent pas perdre de vue que l'argent est un moyen, ni bon ni mauvais ; c'est l'usage qu'ils en font et la perception qu'ils en ont qui définissent leur attitude à son égard.

Il est évident qu'une entrée d'argent, surtout quand les finances ne sont pas au beau fixe, est toujours la bienvenue mais lorsqu'elle est directement liée au décès d'un proche, celle-ci peut susciter des émotions ambivalentes. Que l'être cher ait pensé à assurer l'avenir de ses proches, inspire la gratitude.

Cependant, certains biens qui ont été légués aux personnes en deuil sont parfois trop entachés par la mort pour que les endeuillés puissent en jouir sans scrupules.

Afin d'être en paix avec eux-mêmes, certains ne dépensent jamais l'argent reçu. D'autres le dilapident aussi rapidement que possible. D'autres encore utilisent cet argent à des fins humanitaires. Beaucoup toutefois, ne sont pas préparés à encaisser ces fonds, qu'il s'agisse d'une fortune ou d'une modeste somme.

Lorsque les personnes en deuil ne se sont jamais occupées des finances, cette nouvelle responsabilité alourdit leur deuil.

La mort fait prendre conscience de la valeur des choses, de ce qui peut s'acheter ou non. Elle apprend à certains la véritable signification du mot richesse. Aussi grande soit-elle, aucune somme d'argent ne remplacera jamais un être cher.

Le deuil est un processus de reconstruction. Idéalement, mieux vaudrait ne pas se soucier de points matériels et se concentrer sur soi. Cependant, cela n'est pas toujours possible, notamment quand surviennent des litiges familiaux ou lorsque les personnes sont, elles-mêmes, dans une situation financière précaire.

---

<sup>1515</sup> Tb 1,21

Faire un deuil, c'est guérir d'une grande douleur en vivant pleinement son chagrin. Or il n'est pas facile pour les endeuillés de s'abandonner à leur tristesse lorsqu'ils sont préoccupés par des questions financières ou lorsque les circonstances obligent à adopter une attitude défensive.

Dans tous les cas, richesse et pauvreté ne sont que des états d'esprit. Nous pouvons nous sentir riches sans argent, tout comme bien des personnes fortunées ont l'impression de mener une vie pauvre. La mort offre aux personnes de reconsidérer leurs valeurs.

## ▪ L'âge

*« Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité<sup>1516</sup> ».*

En fonction de l'âge du défunt, sa mort ne suscite pas les mêmes réactions dans son entourage. Lorsque meurt quelqu'un de jeune, ses proches ont le sentiment d'une mort prématurée. Ainsi, ils assistent impuissants, à l'interruption d'une vie qui ne faisait que commencer.

Lorsqu'un proche d'âge moyen meurt, les personnes déplorent qu'il soit mort dans la « fleur de l'âge » ou juste avant la retraite qui lui était promise.

À partir d'un certain âge, l'entourage sait bien que la mort de leur proche est dans l'ordre des choses. Les personnes regrettent toutefois qu'il n'ait pas vécu un peu plus longtemps, à moins que sa qualité de vie, ses dernières années, se soit dégradée.

La mort est ressentie comme une tragédie pour ceux à qui « la vie semblait sourire » matériellement : études, carrière, voiture, maison, mariage, enfants, vacances, retraite, etc.

Plus les personnes vivent longtemps, plus elles font l'expérience de la mort et du deuil, et acquièrent une maturité émotionnelle.

Une personne jeune ne vit pas un deuil pareillement à une personne âgée. Elle doit poursuivre sa vie, continuer de se construire, réintégrer le monde, retourner à l'école, au travail, s'occuper de ses enfants, etc. Tandis que la personne plus âgée, à la retraite, dispose de plus de temps pour réfléchir à la perte qu'elle a subi.

---

<sup>1516</sup> Mc 5,23

Les personnes âgées en deuil ont tendance à s'isoler davantage que les plus jeunes. Elles pensent qu'elles ont suffisamment vécu et qu'il n'est pas nécessaire de combler les quelques années qui leur restent par de nouvelles expériences. Elles sont parfois plus facilement dans l'acceptation du décès d'un proche. Il est important de veiller à ce que ces personnes ne sombrent pas dans la dépression.

Quand quelqu'un de vingt ou trente ans meurt, l'entourage est amené à faire le deuil de sa personne, mais aussi le deuil des années qu'il ne vivra plus. L'acceptation du décès d'une personne âgée est plus aisée car dans la logique sociale, la personne a vécu une « vie normale ».

La perte d'une jeune personne fait naître un sentiment d'injustice, alors que la perte d'une personne âgée est perçue davantage comme un juste retour des choses.

Tous aimeraient que la mort survienne le plus tard possible.

## ▪ Les enfants

*« Courage, mes enfants, criez vers Dieu !<sup>1517</sup> ».*

Il est important que les parents parlent de la mort à leurs enfants. Elisabeth Kübler-Ross explique que :

*« Les enfants n'ont ni les ressources, ni l'expérience nécessaire pour intégrer la perte dans leur monde. Souvent la personne qui peut le mieux les guider l'enfant dans le deuil et le parent survivant qui est souvent lui-même submergé par son deuil, ce qui rend difficile le soutien qu'il pourrait apporter à son enfant<sup>1518</sup> ».*

Il nous semble essentiel que le parent restant aborde régulièrement avec son enfant des sujets relatifs à la mort et au deuil, afin que ce dernier puisse poser des questions, recevoir des réponses et ainsi accomplir le mieux possible son deuil.

Il est nécessaire qu'un parent explique à son enfant les émotions susceptibles de le submerger. Le deuil chez les enfants n'est pas à minimiser. Ils savent que les adultes gèrent de grandes émotions et de grands sentiments. C'est pourquoi il est primordial que les parents soient pour eux des modèles vers lesquels se référer dans leur deuil.

Les enfants ne comprennent pas toujours ce qu'ils voient. Néanmoins, il est essentiel de s'assurer qu'ils aient au moins une compréhension partielle des événements dont ils ont été témoins. Leur expérience de la perte impacte de nombreux pans de leur future vie d'adulte.

---

<sup>1517</sup> Ba 4,27

<sup>1518</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER, (S/dir.), *op.cit.*, p.249.

*« L'expérience que l'enfant aura eue déterminera son sentiment de confiance dans le monde extérieur et se répercutera notamment sur ses liens d'amitié et ses relations amoureuses<sup>1519</sup> ».*

Nous observons que les enfants ne savent pas d'instinct aborder le deuil de manière rituelle. Si la personne décédée est celle à qui l'enfant se confiait, il est important qu'il sache que l'autre parent est présent pour l'accompagner dans son deuil.

*« Les enfants souvent, prennent les mots au pied de la lettre, il faut donc que leur entourage adopte avec eux un langage concret et adapté à leur compréhension<sup>1520</sup> ».*

Tous les enfants ne réagissent pas de la même manière après un décès. Souvent, leurs résultats scolaires chutent ; ce manque d'attention est normal en pareilles circonstances.

Après un décès, les enfants vivent le deuil à leur propre rythme. Quelquefois, un décalage est observé dans leur temps de réaction face à la perte car ils sont dotés d'un « mécanisme de sécurité<sup>1521</sup> ». Ce déni leur permet de se protéger en attendant d'être assez matures psychologiquement pour se confronter à la perte.

Néanmoins, le travail de deuil s'enclenche souvent naturellement et dans bien des cas, les enfants sont prêts à entendre que l'un de leur proche ne sera plus présent physiquement. Éviter le sujet ne les préserve pas des aléas de la vie. Il faut savoir être attentif aux indices donnés par l'enfant et, si nécessaire, les prendre de front.

Les enseignements que les parents dispensent à leurs enfants de leur vivant, contribuent à façonner leur perception de la perte ainsi que celle des générations à venir. Selon nous, un décès constitue une opportunité de leur apprendre comment reconforter un mourant, de les aider à se construire un système de croyances sain autour de la mort, de leur montrer comment honorer la mémoire d'un être cher disparu.

---

<sup>1519</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER, (S/dir.), *op.cit.*, p.250.

<sup>1520</sup> *Ibid.*

<sup>1521</sup> Anne ANCELIN SCHÜTZENBERGER, *op.cit.*, p.159.

## ▪ Le suicide

*« Ahitofel donna ses instructions aux gens de sa maison. Puis il se pendit, mourut et fut enseveli dans le tombeau de son père<sup>1522</sup> ».*

Lorsque nous recevons les familles en deuil lors du suicide d'un de leur proche, « Pourquoi ? » est la question qui revient de manière récurrente. Même si une lettre est laissée par le défunt, elle n'apporte pas toujours de réponses, ni d'explications à ce geste désespéré. Les endeuillés se disent que si le défunt leur avait exprimé son mal-être, sa mort aurait pu être évitée.

Après un suicide, le deuil est différent d'un deuil « classique ». Les familles qui pleurent un suicidé éprouvent de la culpabilité, de la colère et de la honte<sup>1523</sup>. Elles se sentent stigmatisées et n'osent pas parler du geste désespéré de leur proche. Certaines personnes se sentent coupables de ne pas avoir suffisamment écouté et pris au sérieux celui qui était dans la détresse.

Christophe Faure explique que :

*« La culpabilité est un jugement porté sur soi, une forme de colère contre soi-même qui se manifeste lorsque les convictions des personnes sont ébranlées. La culpabilité fait partie de l'expérience humaine. Afin que les personnes puissent la surmonter, elles doivent remettre leurs certitudes et leurs actions en question. Si la culpabilité porte sur ce que les personnes pensent avoir fait, la honte, elle, découle de ce que les personnes pensent être<sup>1524</sup> ».*

Les proches de personnes qui se sont suicidées peuvent aussi avoir envie de mourir parce que leur douleur est trop forte. Lorsque ces idées effleurent leur esprit, il convient qu'ils consultent un psychologue spécialisé dans le deuil consécutif au suicide ou d'intégrer un groupe d'entraide spécifique au deuil après un suicide.

*« Le suicide apporte parfois un soulagement à ceux qui restent en ce sens qu'il met fin au calvaire de l'être cher. Les individus peuvent aussi éprouver de la culpabilité à penser que le deuil est plus dur pour les survivants, que la mort ne l'a été pour le défunt. Il est important de garder à l'esprit qu'il y a toujours d'autres solutions que le suicide pour régler des problèmes en tout genre<sup>1525</sup> ».*

---

<sup>1522</sup> 2 S 17,23

<sup>1523</sup> Christophe FAURE, *Après le suicide d'un proche, vivre le deuil et se reconstruire*, Paris, Albin Michel, 2007. p.43.

<sup>1524</sup> *Ibid.* p.44.

<sup>1525</sup> *Ibid.* p.48.

Le travail de deuil faisant suite à un suicide est un processus complexe. Avant de l'entamer, il est nécessaire que les personnes comprennent qu'elles ne sont pas responsables du suicide de leur proche. Il faut ensuite que les personnes se pardonnent et qu'elles pardonnent au défunt. Une place à la tristesse et aux regrets est ensuite à faire, avant de construire enfin une nouvelle relation avec le défunt, sans plus se soucier de la façon dont il est mort.

Parfois, au traumatisme de la perte, s'ajoute pour certains, celui de la découverte du corps sans vie. Certaines familles sont doublement stigmatisées par le suicide, par exemple par les prêtres qui les accueillent et qui utilisent un discours maladroit et inadapté à la célébration des funérailles du suicidé.

Les personnes en deuil à la suite d'un suicide ont besoin d'autant de soutien que n'importe quel autre endeuillé et il n'est pas efficace d'abrégé un entretien de funérailles, sous prétexte que la situation peut poser aux agents pastoraux et aux prêtres un certain malaise. Il est important que les agents pastoraux, prêtres et évêques, puissent se sensibiliser à la pastorale du deuil, assez peu développée dans les paroisses.

#### ▪ Les morts brutales

*« Un jeune garçon nommé Eutyque, assis sur le rebord de la fenêtre, fut gagné par un profond sommeil tandis que Paul prolongeait l'entretien ; pris par le sommeil, il tomba du troisième étage et, quand on le souleva, il était mort<sup>1526</sup> ».*

Dans le cadre d'une mort brutale, l'étape du déni est plus marquée et plus longue. La soudaineté du décès projette brutalement les endeuillés dans une réalité nouvelle.

La fulgurance de la mort peut provoquer un important traumatisme et une forte douleur chez certains endeuillés.

Le décès brutal peut survenir par un accident, un acte criminel ou terroriste, ou encore résulter d'une maladie diagnostiquée tardivement, un arrêt cardiaque, une attaque cérébrale et bien d'autres facteurs peuvent frapper un individu en pleine santé ou en voie de guérison.

Dans ce type de contextes, les proches sont privés d'un adieu à leur défunt. Quand aucun signe avant-coureur n'a permis d'anticiper le décès, les personnes se retrouvent tout à coup face à une grande perte, confrontées de surcroît à la nécessité de prendre des dispositions pour les obsèques de leur proche.

---

<sup>1526</sup> Ac 20,9

Tout semble devoir être organisé rapidement, sans même un délai de réflexion. Le décès brutal d'un être cher est particulièrement douloureux quand il survient chez les jeunes personnes.

Les groupes d'entraide dédiés aux personnes en deuil, par suite d'une mort brutale, accomplissent un travail de fond qui pourra aider les endeuillés à effectuer sereinement leur travail de deuil. Quel que soit le groupe rejoint par les personnes en deuil, il leur permet d'extérioriser par la parole, la douleur qui les assaille.

Les deuils consécutifs à des meurtres présentent des caractères particuliers. L'être cher a été agressé. Il a connu une fin horrible, sans personne pour le reconforter. De surcroît, il est mort parce que quelqu'un l'a tué. Son décès n'était donc pas inéluctable.

Le système judiciaire joue également un rôle dans le deuil, faisant suite à un acte criminel. Quand le système judiciaire peine à retrouver et arrêter l'auteur du crime, le processus de deuil est entravé. Si le meurtrier a été appréhendé et jugé, les familles ont souvent le sentiment que la sentence n'est pas assez sévère.

Certaines personnes, touchées par une perte brutale, parcourent les rubriques nécrologiques des journaux à la recherche de décès survenus à un jeune âge. Que d'autres aient connu le même sort que leurs proches, les rassure et leur apporte un certain réconfort.

## 5.5 Facteurs symboliques

### ▪ Les anniversaires

*« Une tristesse redoublée les saisit, un gémissement au souvenir des événements passés<sup>1527</sup> ».*

Lorsque nous avons observé des groupes de l'association JALMALV, nous nous sommes rendu compte de l'importance des anniversaires. Tant que les personnes n'ont pas connu la perte d'un proche, elles n'ont pas conscience du nombre d'anniversaires qui jalonnent leur vie : anniversaires de naissance, de mariage, du premier rendez-vous et de bien d'autres événements. Ces célébrations ou commémorations qui, du vivant de la personne proche, étaient sources de joie, réveillent désormais de douloureux souvenirs et ont une signification nouvelle.

---

<sup>1527</sup> Sg 11,12

Ainsi, à l'instar de parents qui célèbrent chaque mois la naissance de leur enfant, les endeuillés font mémoire du temps qui les a fait entrer dans leur deuil, chaque mois après la mort jusqu'au premier anniversaire de décès.

Dans la société actuelle, beaucoup redoutent l'anniversaire de décès de leur proche. Pour certains, il est important soit de rester seuls à ce moment, soit au contraire de se sentir soutenus et entourés. Cela dépend du deuil de chaque individu.

Les dates auxquelles il y a eu des faits importants, demeurent gravées chez les personnes. Bien que ces dernières n'y soient pas toujours attentives, les dates ramènent le souvenir des événements survenus le même jour, une ou plusieurs années auparavant.

Certains sont totalement accablés par la douleur au point de se plonger dans le travail à corps perdu. D'autres discuteront de leur perte avec des proches ou préféreront se recueillir dans la solitude.

Si les endeuillés désirent célébrer les anniversaires de deuil, notamment le premier, il est important qu'ils puissent le faire pour honorer la mémoire du défunt. Cela peut prendre la forme d'un simple recueillement au cimetière, d'une cérémonie religieuse, d'un repas fraternel, d'un partage de vie qui pourra faire surgir de l'émotion mais aussi de bons souvenirs, etc.

## ▪ **Vêtements et effets personnels**

*« Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ?<sup>1528</sup> ».*

La mort d'un proche réclame l'attention des endeuillés pour de multiples tâches, y compris se débarrasser des vêtements du défunt. Il est évident que si le défunt vivait encore, les personnes de son entourage n'auraient manipulé ainsi aucune de ses affaires.

L'émotion provoquée par la mort est encore très présente et le contact avec les vêtements du défunt peut raviver des souvenirs de moments partagés, de ses goûts, de son style. Désormais, plus personne ne portera ces vêtements, ni ces bijoux.

Les personnes en deuil ne doivent s'atteler à cette tâche que lorsqu'elles se sentent prêtes. Rien n'est à précipiter dans ce domaine. Un autre membre de la famille ou un ami pourra peut-être aider l'endeuillé à se débarrasser des effets personnels du défunt. Il est peut-être conseiller de ne pas tout faire en une fois mais par étapes.

---

<sup>1528</sup> Mt 6,28

Il est primordial que les endeuillés puissent garder l'un ou l'autre objet ou vêtement ayant appartenu au défunt. Certains se sentiront honorés de pouvoir transmettre à quelqu'un telle ou telle chose à laquelle le défunt était attaché. D'autres, au contraire, se sentiront offensés que quelqu'un de la famille leur demande un souvenir.

Trier les affaires d'un défunt constitue un processus en général aussi douloureux qu'apaisant, que chacun vit différemment, car les personnes sont toutes uniques, comme l'était celui ou celle qu'elles viennent de perdre.

Le rituel du tri des affaires du défunt facilite le processus de deuil en cela notamment qu'il aide à accepter la réalité de la perte. Du reste, par le biais des dons de mobilier ou de vêtements que parfois les endeuillés font pour d'autres personnes dans le besoin, l'être cher continu d'exercer un impact positif sur le monde. Et les objets que l'endeuillé a précieusement conservés, constituent des liens intergénérationnels.

## ▪ Les Jours de fête

*« Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments, [...] mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité<sup>1529</sup> ».*

Dans la vie d'une personne, les fêtes sont des moments privilégiés de joie et de partage avec ceux qui lui sont chers. Chaque famille célèbre des fêtes à sa façon, selon ses traditions. Adultes, les personnes y apportent leur touche personnelle en essayant de perpétuer de génération en génération une part des coutumes familiales.

Ces fêtes rythment le passage du temps et constituent des repères collectifs. Elles donnent du sens à certains jours et en retour, les personnes leur attachent de l'importance.

Pour les endeuillés, il s'agit de moments difficiles. Ces journées qu'ils passaient autrefois avec leur proche défunt, sont devenues de tristes journées où tout leur rappelle celui ou celle qu'elles ont aimé (e) par-dessus tout.

Souvent dans ces moments de fêtes, les endeuillés éprouvent le besoin d'être soutenus.

La première année de deuil laisse filer les fêtes parce que l'endeuillé n'y voit plus d'intérêt.

---

<sup>1529</sup> 1 Co 5,8

Certains endeuillés ont l'impression que les fêtes accentuent leur solitude. D'autres y voient, au contraire, des réjouissances, associées à la continuité de la vie. Les célébrer leur donne matière à réflexion par rapport à ce qu'ils ont perdu et leur permet de retrouver un sens à leur existence.

Lors de l'accompagnement des personnes en deuil que nous avons mis en place en paroisse, nous constatons que beaucoup ont du mal à se réjouir au moment des fêtes. Si cela persiste, il est peut-être judicieux d'impliquer le deuil dans la fête, et ainsi rendre agréable un moment ou un autre de la fête, en se souvenant ensemble du défunt, sans pour autant que cela n'occupe tout le temps de la fête.

Il peut aussi arriver que le décès d'un proche survienne le jour d'une fête ou les jours précédent ou suivant un événement festif. En plus de son caractère, cette fête prend une toute autre signification pour les endeuillés. Quoi qu'il en soit, ce jour ne donne plus lieu à des réjouissances aussi importantes qu'avant le décès.

La seule bonne façon d'observer les fêtes est celle qui paraît aux endeuillés la mieux adaptée à leur cas et qui ne sera pas nécessairement la meilleure pour une autre fête ou pour l'année suivante.

L'entourage de la personne en deuil, ne sait comment l'aider pour revivre des fêtes dans la joie. Il est important que les endeuillés puissent commencer des changements dans les fêtes de famille en fonction de leur état émotionnel.

Quoi que l'endeuillé ait décidé de faire ou non pour les fêtes, il est essentiel d'associer à celles-ci un temps réservé à la personne défunte (du moins en début de deuil). Les fêtes font partie du travail de deuil que les personnes doivent accomplir pleinement. Ce sont généralement des moments difficiles à passer. Néanmoins, elles peuvent parfois refaire jaillir une lueur de joie. Quelle que soit la façon dont les endeuillés envisagent les fêtes, ils ont le droit d'être tristes.

Pour un travail de deuil efficace, il est important que les endeuillés s'écoutent et ne s'imposent rien sous prétexte d'une fête.

## ▪ Écrire

*« Enfin, mes frères, soyez dans la joie du Seigneur. Vous écrire les mêmes choses ne m'est pas pénible, et pour vous c'est plus sûr<sup>1530</sup> ».*

L'écriture, notamment par la rédaction de lettres adressées au défunt, est pour beaucoup, un moyen d'exprimer leur douleur et leur peine.

Écrire donne l'impression aux endeuillés de ne pas rompre le contact avec le défunt.

L'écriture permet de renouer un lien qui a été brisé car elle est historiquement un outil destiné à faciliter la communication et les échanges entre personnes.

L'écriture peut aussi constituer le moyen de léguer un témoignage à la postérité. Elle permet de découvrir qui était celui qui est mort.

Les personnes en deuil éprouvent souvent le besoin de coucher leurs sentiments sur le papier. Dans la solitude, l'écriture peut s'avérer être utile. Certaines personnes tiennent un journal intime, leur vie durant, pour exprimer leurs émotions, sans crainte d'être jugées. Il est parfois plus facile d'écrire que de parler, surtout en période de deuil.

L'écriture permet aux endeuillés d'exprimer leurs souvenirs, leurs sentiments, leurs espoirs, leurs rêves ou leurs histoires et idées, etc. Le stylo ou le clavier d'ordinateur aident à les mettre en ordre et à les extérioriser.

Écrire permet également de régler des affaires inachevées, de dire par exemple à la personne décédée ce qui n'a pu l'être en temps voulu.

Nous proposons aussi, aux endeuillés, l'écriture d'une lettre à déposer dans le cercueil du défunt. Et ce, lorsque, l'endeuillé souhaite que le défunt emporte avec lui, dans sa tombe, un message qui restera confidentiel comme un « trait d'union relationnel » entre le défunt et l'endeuillé.

---

<sup>1530</sup> Ph 3,1

## ▪ La clôture du deuil

*« Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur<sup>1531</sup> ».*

Le dictionnaire Larousse<sup>1532</sup> donne du mot « clôture » les définitions suivantes : « ouvrage, barrière qui délimite un espace, clôt un terrain ; action de terminer, de mettre fin à. ». En psychologie gestaltique<sup>1533</sup>, le terme désigne le complètement d'une forme, la résolution d'une tension ou le rétablissement d'un équilibre.

Au sens premier, une clôture sert à délimiter un terrain ou à l'entourer dans l'optique de ne pas déranger autrui.

Dans notre société qui préfère se détourner de la tristesse plutôt que l'affronter. Le mot clôture est devenu synonyme de conclusion. Que les personnes soient affectées par un échec professionnel ou une déception amoureuse, la société presse les endeuillés de passer à autre chose. Or, il n'est pas possible de mettre un point final à un processus qui englobe l'intégration et la guérison de la perte d'un proche.

Dans le contexte du deuil, la notion de clôture revêt deux aspects différents. La clôture d'un deuil c'est d'abord l'attente irréaliste de la « page tournée ». C'est aussi la mise en perspective de la perte par la compréhension du comment et du pourquoi du décès. Dans le cadre d'un meurtre par exemple, la clôture peut être l'arrestation de l'assassin. Quand un proche est décédé après un long combat contre la maladie, il s'agit de trouver le moyen de lui dire au revoir.

Élisabeth Kübler-Ross explique :

*« Lorsque des jeunes enfants viennent à mourir, les personnes ont tendance à simplifier à l'excès les cinq étapes du deuil. Les personnes prévoient, six mois de déni, puis quelques mois de colère et de dépression, suivie d'une phase de marchandage. Elles espèrent ensuite trouver l'acceptation, qui amènera, imaginent-elles à une certaine forme de « clôture ». Or, les étapes du deuil ne sont pas aussi clairement définies. Certains canalisent leur chagrin dans des actions de bienfaisance<sup>1534</sup> ».*

---

<sup>1531</sup> Ap 21,4

<sup>1532</sup> Dictionnaire Larousse

<sup>1533</sup> La psychologie de la Gestalt est une école de pensée fondée au XX<sup>ème</sup> siècle. Elle a fourni un cadre pour l'étude de la perception. Les prémices de la psychologie gestaltique soulignent que l'ensemble de tout est plus grand que ses parties et que les attributs de l'ensemble ne peuvent être déduits en analysant aucune des parties de leur propre gré.

<sup>1534</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER, (S/dir.), *op.cit.*, p.261.

Quelle que soit la façon qui permet aux personnes de ressentir pleinement leurs émotions, elles devront apprendre à faire place à leur perte et à vivre avec l'absence de leur proche défunt.

Les endeuillés doivent avoir conscience que le deuil n'est pas un processus délimité par un début et par une fin. Il s'agit du reflet d'une perte qui ne s'efface jamais.

Le répertoire de ces différents facteurs qui sont intégrés au processus de deuil permet de proposer lors des accompagnements des personnes en deuil, un lien spirituel avec les étapes que les endeuillés franchissent dans leur travail de deuil. Ce répertoire pourrait ouvrir sur une proposition de prière, de méditation pour que les endeuillés puissent comprendre, accueillir ce qu'ils traversent dans le deuil. Ce répertoire peut être un outil pastoral qui permettra aux prêtres et agents pastoraux d'établir une véritable catéchèse à partir de ce que les personnes vivent dans leur deuil.

De façon majoritaire l'accompagnement des personnes concerne celles dont un proche vient de mourir mais l'accompagnement au deuil n'est pas prévu qu'à cet effet. Il peut répondre aussi à d'autres formes de deuil qui gardent le même processus que pour un décès. Ces autres deuils peuvent concerner une rupture amoureuse, un choix précis qui détermine une nouvelle orientation de vie, un départ consenti ou subi que les personnes ont parfois des difficultés à intégrer. Le « déracinement », l'exil, etc., sont aussi des deuils à traverser dans la vie.

## **6 LE DEUIL : UN DÉRACINEMENT DANS LA VIE**

Lorsque le deuil touche les personnes, nous observons souvent ce que le peuple Juif a connu lors de son exil : diverses tentations, la désespérance et la perte de la foi.

Des voix prophétiques se sont élevées, de Jérusalem ou de Babylone, des voix aussi différentes que celles de Jérémie ou d'Ezéchiel, d'autres encore, pour transmettre le message de Dieu. Face aux divinités des vainqueurs et à leur civilisation puissante, ces prophètes ont eu l'audace de proclamer que Dieu régnait sur toute la terre et appelait chacun à se convertir. C'est, animés par l'Esprit, qu'ils ouvraient « le chemin à celui qui déchirerait tous les horizons » : le Christ.

Faisons d'abord une précision historique : du début de l'humanité et jusqu'à nos jours, il n'est pas un peuple qui n'ait pas connu de difficultés. La mort du roi Josias en 609 av. JC, marque le début, pour le peuple hébreu, d'heures sombres, certainement les plus dramatiques de l'Ancien Testament. Son règne, il l'avait pourtant passé à faire renaître l'espérance dans son peuple, à rétablir le culte, à mettre en place une réforme religieuse et à renouveler l'Alliance. Le peuple ne comprit pas pourquoi un roi aussi jeune pouvait mourir et cette mort représenta pour le peuple un véritable scandale<sup>1535</sup>.

Les vingt années qui ont suivi la mort du roi Josias, ont enchaîné les catastrophes. Quatre rois se sont succédé et ont connu un sort tragique. En 597 av. JC, le roi de Babylone, Nabuchodonosor, a assiégé Jérusalem et emmené en déportation le roi d'alors, les dignitaires, les notables, forgerons et serruriers car ils étaient susceptibles de fabriquer des armes.

*« En ce temps-là, les troupes de Nabuchodonosor, roi de Babylone, montèrent contre Jérusalem, et la ville fut assiégée. Le roi de Babylone vint en personne attaquer la ville que son armée assiégeait. Alors, Jéchonias, roi de Juda, avec sa mère, ses serviteurs, ses officiers et ses dignitaires, se rendit au roi de Babylone, qui les fit prisonniers. C'était en la huitième année du règne de Nabuchodonosor. Celui-ci emporta tous les trésors de la maison du Seigneur avec ceux de la maison du roi. Il brisa tous les objets en or que Salomon, roi d'Israël, avait fait faire pour le Temple. Tout cela, le Seigneur l'avait annoncé. Nabuchodonosor déporta tout Jérusalem, tous les officiers et tous les vaillants guerriers, soit dix mille hommes, sans compter tous les artisans et forgerons : on ne laissa sur place que la population la plus pauvre. Le roi Jéchonias fut déporté à Babylone avec la reine mère, les épouses royales, les dignitaires, l'élite du pays : tous partirent en exil de Jérusalem à Babylone. Tous les soldats, au nombre de sept mille, les artisans et les forgerons au nombre de mille, tous ceux qui pouvaient combattre, furent déportés à Babylone par le roi Nabuchodonosor<sup>1536</sup> ».*

Sédécias, le dernier fils de Josias s'est installé sur le trône de Jérusalem, mais sans aucun pouvoir. Il osa se révolter contre Babylone ce qui provoqua pour le peuple de terribles conséquences : famine, pillage, plus aucun pouvoir économique et politique, le temple est incendié, la muraille de Jérusalem détruite et Nabuchodonosor fit déporter une grande partie des habitants de Jérusalem. En 586 av. JC, Nabuchodonosor occupa définitivement Jérusalem. Ceci marqua l'effondrement complet de Jérusalem et le peuple n'eut plus rien à quoi se raccrocher.

---

<sup>1535</sup> Incompréhension de la mort d'une jeune personne (voir dans les facteurs humains : les enfants).

<sup>1536</sup> 2 R 24,10-16

*« Les Chaldéens s'emparèrent du roi, ils le menèrent à Ribla, auprès du roi de Babylone, et l'on pronça la sentence. Les fils de Sédécias furent égorgés sous ses yeux, puis on lui creva les yeux, il fut attaché avec une double chaîne de bronze et emmené à Babylone<sup>1537</sup> ».*

Le peuple hébreu s'est retrouvé dans une situation de deuil qui implique plusieurs facteurs. D'abord, il a dû quitter son territoire, (déracinement). Tout ce que le peuple aimait : les personnes, les lieux, les habitudes, les coutumes et la religion, sont opprimés. Le peuple porte donc un deuil psychologique mais aussi spirituel.

Attaché aux promesses faites à David, à Moïse, à Abraham, le peuple a certainement l'impression de les trahir. Pour lui, le plan de Dieu révélé aux Patriarches et aux prophètes semble avoir abouti à un échec complet.

À la vue de cette situation et au regard des entretiens que nous menons pastoralement avec les personnes en deuil, la question récurrente est : pourquoi tant de souffrances ? Pourquoi souffrir ? Cette question qui se pose à toutes les générations, sans exception, n'a jamais été autant d'actualité. En effet, nous insistons sur l'intérêt d'expliquer aux endeuillés que la souffrance est inévitable.

La souffrance est provoquée par une forme de violence (dans le cas du peuple hébreu : violence, déportation, du déracinement). La violence ne trouve jamais de réponse rationnelle parce qu'elle est le produit d'une souffrance, d'une frustration, d'un manque d'accomplissement de soi. Elle devient un moyen d'imposer sa volonté, mais elle ne résout rien. Au contraire, elle met en relief tous les problèmes que l'humanité connaît et elle les accentue. La violence devient le révélateur des limites de l'être humain, et elle devient la conséquence de l'éclatement total de ce que les personnes ne peuvent plus supporter.

Les prophètes se trouvent eux aussi confrontés à cette violence et chacun d'eux y réagit à sa manière. Nous le voyons par exemple avec le prophète Habacuc, qui manifeste à la fois son angoisse et sa confiance, dans un vigoureux dialogue avec Dieu :

*« Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? Crier vers toi : « Violence ! », sans que tu sauves ?<sup>1538</sup> ».*

---

<sup>1537</sup> 2 R 25,6-7

<sup>1538</sup> Ha 1,2

Mais le prophète entend Dieu lui répondre que c'est lui-même qui envoie de redoutables ennemis pour châtier son peuple infidèle :

*« Oui, voici que je suscite les Chaldéens, la nation impétueuse et farouche, qui parcourt les étendues de la terre pour s'emparer des demeures d'autrui. Tous, ils arrivent pour la violence, leurs faces tendues vers l'avant, tous ensemble ; ils ramassent les captifs comme du sable<sup>1539</sup> ».*

À cette réponse de Dieu, la prière du prophète Habacuc se fait insistante : laisseras-tu les impies maltraiter ton peuple ? Dieu lui répond à la fois par un avertissement et une promesse :

*« Celui qui est insolent n'a pas l'âme droite, mais le juste vivra par sa fidélité<sup>1540</sup> ».*

Le peuple est donc appelé à demeurer fidèle à Dieu qui n'abandonne pas les siens. Dieu, pour soutenir son peuple dans la tourmente, lui enverra trois prophètes, qui l'un après l'autre, s'efforceront de répondre à la question : « Pourquoi la souffrance ? »

Parmi ces prophètes, nous relevons : Jérémie à Jérusalem, Ezéchiel déporté à Babylone et un prophète probablement né en déportation et dont nous ignorons l'identité. Ce dernier, par l'espoir qu'il a apporté aux exilés, a été nommé « prophète de la consolation ». Tous trois aideront le peuple à purifier sa foi et son espérance en passant par le creuset de l'épreuve.

Dans l'accompagnement des personnes en deuil, il est important de se situer comme ces trois prophètes, en aidant les personnes à comprendre la souffrance qu'elles traversent. Il est important de les aider à déculpabiliser, à trouver des réponses à leur peine, à les aider à garder l'espoir, et s'ils ont la foi, à l'affermir dans l'épreuve subie.

## 6.1 Jérusalem assiégée (Jérémie)

Le prophète Jérémie est issu d'une famille chargée d'assurer le culte de Dieu. Son ministère prophétique s'est étendu sur une quarantaine d'années. Le peuple d'Israël devint de plus en plus infidèle à Dieu. Jérémie raconte l'appel qu'il a reçu de Dieu :

*« La parole du Seigneur me fut adressée : « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. » Et je dis : « Ah ! Seigneur mon Dieu ! Vois donc : je ne sais pas parler, je suis un enfant ! » Le Seigneur reprit : « Ne dis pas :*

---

<sup>1539</sup> Ha 1,6,9

<sup>1540</sup> Ha 2,4

*« Je suis un enfant ! Tu iras vers tous ceux à qui je t’enverrai ; tout ce que je t’ordonnerai, tu le diras. Ne les crains pas, car je suis avec toi pour te délivrer – oracle du Seigneur. » Puis le Seigneur étendit la main et me toucha la bouche. Il me dit : « Voici, je mets dans ta bouche mes paroles !<sup>1541</sup> ».*

Ces paroles sont d’abord des reproches au peuple infidèle, dont la conduite est indigne :

*« Une vierge oublie-t-elle ses ornements, une fiancée, sa parure ? Or mon peuple m’a oublié depuis des jours sans nombre. Comme tu disposes bien ton chemin pour quêter l’amour ! Avec de tels chemins tu enseignes même le mal. Même sur les pans de ton vêtement, on trouve le sang des malheureux, des innocents, que tu n’as pas surpris en flagrant délit<sup>1542</sup> ».*

Jérémie utilise le langage audacieux que nous connaissons d’Osée :

*« Comme une femme qui trahit son compagnon, ainsi m’avez-vous trahi, maison d’Israël<sup>1543</sup> ».*

Puis il supplie le peuple de se convertir :

*« Si tu reviens Israël – oracle du Seigneur –, c’est à moi que tu reviendras<sup>1544</sup> ».*

Le prophète Jérémie croit que son appel a été entendu, parce que peu après sa prédication, le roi Josias promulgue, en 622 av. JC, le texte du Deutéronome et ramène les infidèles de son royaume vers Dieu.

## ▪ Le temps du malheur

La réforme de Josias avait suscité l’espérance mais elle n’a malheureusement pas abouti. En effet, à la mort de Josias, ses fils abandonnent la réforme et le peuple se fourvoie à nouveau dans l’infidélité.

---

<sup>1541</sup> Jr 1,4-9

<sup>1542</sup> Jr 2,32-34

<sup>1543</sup> Jr 3,20

<sup>1544</sup> Jr 4,1

Bien avant d'être assiégée et conquise par les Chaldéens, Jérusalem est menacée de toutes parts, et Jérémie annonce que l'ennemi viendra du Nord, où « *bouillonne le malheur contre tous les habitants de ce pays*<sup>1545</sup> ». Il dénonce l'hypocrisie des Judéens qui continuent à venir au Temple du vrai Dieu, bien qu'ils vivent dans l'idolâtrie et la corruption :

*« Mais voici, vous faites confiance à des paroles de mensonge qui ne servent à rien. Quoi ! Vous pouvez voler, tuer, commettre l'adultère, faire des faux serments, brûler de l'encens pour le dieu Baal, suivre d'autres dieux que vous ne connaissez pas ; et ensuite, dans cette Maison sur laquelle mon nom est invoqué, vous pouvez vous présenter devant moi, en disant : « Nous sommes sauvés » ; et vous faites toutes ces abominations ! Est-elle à vos yeux une caverne de bandits, cette Maison sur laquelle mon nom est invoqué ?*<sup>1546</sup> ».

La voix du prophète a retenti. Il invitait à la conversion. En vain :

*« Or maintenant – oracle du Seigneur –, puisque vous avez commis tous ces actes – inlassablement je vous ai parlé sans que vous écoutiez, et je vous ai appelés sans que vous répondiez*<sup>1547</sup> ».

Le châtement devient inéluctable :

*« Les cadavres de ce peuple serviront de pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre, sans que personne les dérange. Je ferai cesser dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem les chants d'allégresse et les chants de joie, le chant de l'époux et le chant de l'épousée, car le pays ne sera plus qu'une ruine*<sup>1548</sup> ».

Jérémie annonce à son peuple qu'il subira des souffrances parce qu'il n'est pas resté fidèle à Dieu. Le salut ne pourrait venir que par la conversion mais son peuple la refuse. Alors, Jérémie essaye de faire entrer son peuple dans une phase d'acceptation. Ce qui n'est pas audible de tous, à commencer par ceux qui n'ont pas la foi, ceux qui s'en sont éloignés et même ceux qui l'ont.

---

<sup>1545</sup> Jr 1,14

<sup>1546</sup> Jr 7,8-11

<sup>1547</sup> Jr 7,13

<sup>1548</sup> Jr 7,33-34

C'est ce que nous constatons par exemple, à la mort d'un enfant. La souffrance est immense pour les parents, qu'ils aient la foi ou non. La souffrance ouvre la question du « pourquoi » qui ne trouve pas de réponse rapide. L'humain veut des réponses tout de suite, il ne veut pas attendre. Ce « pourquoi » dans le deuil renvoie les personnes à elles-mêmes : « Si je ne l'avais pas laissé partir », « si j'avais pu le voir encore une fois », etc.

L'acceptation de ce qui arrive n'est pas toujours liée à Dieu. Souvent nous entendons : « Votre Dieu s'il existait n'aurait pas permis que mon fils/ma fille, souffre et meurt si jeune » ou de manière plus générale « Votre Dieu s'il existait n'aurait pas permis cela ».

Le travail de deuil peut apporter une ouverture, par rapport à soi et à autrui : quand on a touché la souffrance (sa propre souffrance et celle de l'autre qu'on a accompagné), on est en mesure d'aider.

On passe ainsi de « notre deuil », de « notre souffrance », à « la » souffrance, à la compassion, c'est-à-dire « la souffrance avec ». On peut alors dire : « Vous êtes en souffrance, qu'est-ce que nous pouvons faire pour vous aider ? ». Nous trouvons alors les moyens d'aider. C'est parce que des personnes ont vécu cette épreuve en acceptant l'aide d'autrui, qu'elles peuvent ensuite prendre soin d'autrui en intégrant par exemple une équipe d'accompagnement des personnes en deuil.

Dans la logique de foi du prophète Jérémie, la soumission à Babylone n'est autre que l'acceptation de la justice de Dieu.

Cet épisode de la captivité du peuple hébreu nous renvoie à ce que nous avons vécu lors de l'année 2020. Une pandémie qui contraint les personnes à un confinement de plusieurs mois et qui les prive de leur liberté de déplacement. Un confinement qui rompt les relations physiques et occasionne pour certains des traumatismes et des angoisses. Pour d'autres, le confinement a été source de créativité et d'initiatives en tout genre. Il a fallu que les personnes se familiarisent avec l'idée d'être isolées et qu'elles réadaptent leur mode de vie. C'est ce que nous retrouvons dans la recommandation du prophète à son peuple exilé. Il demande à son peuple de s'adapter face à la situation nouvelle qui résulte de son exil :

*« Bâissez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez de leurs fruits. Prenez des femmes et engendrez des fils et des filles, prenez des femmes pour vos fils ; donnez vos filles en mariage, et qu'elles enfantent des fils et des filles ; multipliez-vous là-bas, et ne diminuez pas ! Recherchez la paix en faveur de la ville où je vous ai déportés, et intercédez pour elle auprès du Seigneur, car de sa paix dépend votre paix<sup>1549</sup> ».*

Nous pourrions penser qu'il s'agit d'accepter ce qui arrive sans possibilité de contestation, accepter l'adversité qui oblige à changer de vie, se déraciner, se reconverter professionnellement, s'organiser dans les tâches quotidiennes et apprendre à revivre ensemble plus qu'à l'accoutumée. Face à une crise sanitaire sans précédent et qui risque de déstabiliser les personnes encore pour un certain temps, il est essentiel d'inviter les personnes que nous accompagnons à ne pas se décourager. L'espérance, non pas d'un retour en arrière (cela semble impossible), mais de revivre des jours meilleurs doit être la visée de tous. Ceci passe peut-être pour certains par un raffermissement de la foi et pour d'autres dans une approche nouvelle de celle-ci. Le message de Dieu pour le peuple hébreu va tout à fait dans ce sens :

*« Oui, ainsi parle le Seigneur : Dès que les soixante-dix ans seront révolus pour Babylone, je vous visiterai, j'accomplirai pour vous ma parole de bonheur, en vous ramenant en ce lieu. Car moi, je connais les pensées que je forme à votre sujet – oracle du Seigneur –, pensées de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance. Vous m'invoquerez, vous approcherez, vous me prierez, et je vous écouterai. Vous me chercherez et vous me trouverez<sup>1550</sup> ».*

## ▪ **Plainte et prières**

Bien des prophètes ont été persécutés, mais aucun n'a exprimé sa souffrance comme Jérémie. Il l'a fait d'une manière bouleversante, sous la forme d'un dialogue avec Dieu. C'est ainsi qu'il y a des « confessions de Jérémie » comme il y aura, dix siècles plus tard, des « confessions de saint Augustin ».

Nous avons constaté dans notre recherche que la plainte du prophète se répète : pourquoi doit-il sans cesse annoncer des catastrophes ? Cependant, c'est toujours à Dieu qu'il s'adresse, lui disant à la fois son tourment et sa confiance.

---

<sup>1549</sup> Jr 29,5-7

<sup>1550</sup> Jr 29,10-13

Jérémie n'en peut plus ; il implore :

*« Seigneur, toi qui sais, souviens-toi de moi et visite-moi !<sup>1551</sup> »*

Dieu lui répond : *« je suis avec toi pour te sauver et te délivrer<sup>1552</sup> »*.

En paroisse, nous avons parfois à annoncer un décès ou le vivre directement avec les familles. Dans ces moments-là, les mots sont difficiles à trouver. Nous pensons que le silence est dans un premier temps la meilleure chose.

Chaque personne doit pouvoir réagir à sa manière lors de l'annonce ou le vécu d'un décès. Les émotions telles que les cris, les pleurs, la colère, parfois même une absence d'émotions liée à un « blocage » émotionnel, doivent être accueillies et comprises. L'atmosphère est pesante et pastoralement nous apportons une présence, non pas celle du prêtre à ce moment-là mais celle de Dieu. Des paroles réconfortantes sont préconisées et en aucun cas, il ne s'agit de parler des tâches administratives liées aux funérailles. Quand la personne est décédée, c'est une parole d'espérance qui apaise et qui tend vers la résurrection qu'il convient de trouver. Prenons le temps du recueillement pour nous servir des paroles de réconfort que le Christ lui-même a prononcées. Et c'est à ce moment-là que par la prière nous confions le défunt à Dieu.

Force est de constater que la vie humaine est faite de succession de deuils, c'est de cela qu'elle est principalement constituée, jusque dans les moindres recoins de l'existence. Ainsi comme nous le disions déjà dans la première partie de cette thèse, toutes les pertes même celles qui pourraient paraître anodines, parce qu'elles n'occasionnent aucun traumatisme apparent, peuvent être sources inconscientes de frustrations, de problèmes psychologiques à régler par la suite dans la vie.

Les deuils sont nombreux et Dieu le rappelle inconditionnellement à Jérémie. Cela est toujours d'actualité et nous pouvons nous le réapproprier dans l'accompagnement des personnes en deuil.

Dieu dit à Jérémie :

*« Si la course avec des coureurs te fatigue, comment rivaliseras-tu avec des chevaux ?<sup>1553</sup> »*.

---

<sup>1551</sup> Jr 15,15

<sup>1552</sup> Jr 15,20

<sup>1553</sup> Jr 12,5

Jérémie nous invite à trouver notre force en Dieu en nous faisant part de sa prière :

*« Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi<sup>1554</sup> ».*

Là est le secret de la vie de Jérémie : saisi par Dieu comme le sera plus tard Paul, possédé par cet amour, Paul y a puisé le courage d'une existence toute donnée à Dieu. Il a trouvé la détermination d'être le porte-parole du Christ et de le rester jusqu'au bout en dépit des difficultés.

*« Je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus<sup>1555</sup> ».*

### ▪ **Messager d'espérance**

Malgré toutes ces tribulations, Jérémie n'a pas perdu l'espérance. Par-delà les déportations, il entrevoit le retour, et la restauration du pays.

C'est dans les chapitres 30 à 33 du livre de Jérémie que s'exprime le plus son espérance. S'il reparle de la souffrance qu'il présente comme inévitable, il commente surtout l'amour et le pardon de Dieu qui ramènera son peuple, le réunifiera, et lui redonnera le bonheur : les plaies seront guéries, les maisons rebâties : *« Les actions de grâce en jailliront avec des cris de joie<sup>1556</sup> ».*

Le deuil finira par s'estomper et la vie reprendra un cours normal. Néanmoins, le manque demeurera. C'est ce que nous pouvons dire aux familles dans notre accompagnement. Toutes les personnes ne sont peut-être pas prêtes à recevoir un message d'espérance qui tend vers la résurrection. C'est pourquoi il convient de bien expliquer que la relation avec leur proche, avec ce qu'elles ont perdu en général, devient autre.

Il est dit dans la Bible qu'un descendant de David fera régner sur tout le pays le droit et la justice. La fidélité au Seigneur ne sera plus bafouée. Des temps nouveaux s'annoncent, avec une conversion venue du cœur, et l'accueil de la parole de Dieu :

---

<sup>1554</sup> Jr 20,7

<sup>1555</sup> Ph 3,12

<sup>1556</sup> Jr 30,19

*« Voici venir des jours, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. [...] Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. [...] tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés<sup>1557</sup> ».*

Nous voyons que le livre de Jérémie, contient de l'amour, de la colère, du désespoir et une folle espérance. Il nous fait connaître le prophète, sa vie, son temps, sa foi surtout.

Tout au long de sa vie tourmentée, fidèle à l'appel de sa jeunesse le prophète n'a jamais cessé d'annoncer la parole de Dieu, car « il ne la pouvait contenir » « *Nous ne pouvons pas ne pas parler*<sup>1558</sup> », diront les apôtres du Christ à ceux qui voudront les réduire au silence !

La pastorale du deuil se doit d'être un lieu d'annonce de la parole de Dieu. Bien que les personnes en soient de plus en plus éloignées comme nous pouvons le constater régulièrement, le rôle d'une équipe pastorale d'accompagnement de personnes en deuil, est de ne pas omettre la parole. C'est le noyau central de l'espérance, qui pourra aider ne serait-ce qu'une personne à trouver la force dans l'épreuve qui la touche. Parole de résurrection, de foi, d'amour ou parole qui apaise, etc.

## **6.2 Exil à Babylone (Ezéchiel)**

Le moment de l'exil est pour le peuple hébreu un déchirement, une mort. Cette dernière n'est pas tant physique que psychologique. Les personnes en deuil que nous rencontrons expriment souvent ce « déracinement » provoqué par un départ d'un lieu à un autre. Ce deuil à accomplir est rempli de nostalgie. Les personnes ont beaucoup de difficulté à changer de manière de vivre, à s'adapter à une culture nouvelle, à prendre leur marque professionnellement, socialement et aussi parfois spirituellement, etc. De plus nous l'observons dans les entretiens avec les personnes, quand elles ont dû faire le deuil d'un lieu qu'elles ont quitté et que de surcroît elles viennent de perdre celui ou celle avec qui elles partageaient leur vie, le deuil devient alors ce moment où elles veulent davantage retrouver leurs « racines ». Il s'agit d'un besoin normal, naturel parce que le cadre où évoluent les personnes contribue aussi à ce que leur travail de deuil puisse s'établir correctement.

---

<sup>1557</sup> Jr 31,31-34

<sup>1558</sup> Ac 4,20

Les prophètes Jérémie et Ezéchiel sont très différents par leurs personnalités et leurs existences. Le prophète Ezéchiel est emmené dès la première déportation à Babylone en 597 av. JC. Ces deux prophètes, bien qu'en partis contemporains, ne se sont donc pas rencontrés.

Ezéchiel, appelé par Dieu à être prophète pour son peuple en exil à Babylone, s'est employé à nourrir et fortifier la foi des déportés, qui n'avaient plus ni Temple ni culte pour les soutenir. Le livre d'Ezéchiel, par son foisonnement, ses pages admirables mais aussi déconcertantes pour beaucoup, témoigne de la forte intelligence dont est doté le prophète, utilisant paraboles et symboles.

Par rapport à Jérémie, Dieu demandera à Ezéchiel des actions plus difficiles, plus douloureuses, et il lui faudra accepter que sa propre vie devienne message pour les autres.

En plus de l'épreuve de la déportation, Ezéchiel devra faire le deuil de sa femme sans accomplir les rites nécessaires liés à ce décès.

*« Fils d'homme, je vais te prendre subitement la joie de tes yeux. Tu ne feras pas de lamentation, tu ne pleureras pas, tu ne laisseras pas couler tes larmes. Soupire en silence, ne prends pas le deuil ; enroule ton turban sur ta tête, chausse tes sandales, ne voile pas tes lèvres, ne prends pas le repas funéraire »<sup>1559</sup>.*

Or ces rites minutieusement réglés, avaient en Israël une extrême importance.

En paroisse, nous avons constaté que l'absence de rites funéraires, au début de la pandémie de Covid-19, a engendré chez les personnes en deuil un traumatisme. Les personnes ont pu témoigner qu'elles ne vivaient pas de la même manière, le simple fait de se recueillir au cimetière, sans être préalablement passées à l'église pour un temps de prière plus conséquent et/ou communier. Le caractère social du deuil n'a pu être honoré et le fait que les personnes n'aient pu accompagner leurs proches mourants à l'hôpital contribue également à augmenter le traumatisme qu'occasionne la perte d'un être cher.

Ezéchiel déclare :

*« L'Esprit vint en moi et me fit tenir debout. J'écoutai celui qui me parlait<sup>1560</sup> ».*

Il est possible que les déportés à Babylone connaissent le découragement et ont en eux le souvenir bien présent de leurs morts que personne n'a eu le temps d'enterrer.

---

<sup>1559</sup> Ez 24,16-17

<sup>1560</sup> Ez 2,2

C'est tout le désarroi que nous retrouvons chez Antigone qui veut pouvoir enterrer son frère dignement. L'enterrement dans tout son ensemble a une importance capitale pour pouvoir commencer le travail de deuil. Il est déterminant pour les endeuillés parce qu'il ouvre sur une nouvelle relation, un nouveau lieu, une autre vie, qui ne sera plus comme avant mais où les repères seront toujours présents et garderont les personnes dans le réel du quotidien. C'est le moment opportun pour les messages d'espérance, et pour que les personnes regagnent confiance en elles.

Le deuil touche ainsi toutes les composantes de la vie physique et sociale et la vie humaine ne se compose que d'une succession de deuils qui, du plus infime au plus douloureux, construisent la personne dans tous les ordres (physique, psychique, social, spirituel).

La Bible témoigne que des personnes comme les déportés de Babylone rêvent de la Terre Promise dont le souvenir en eux commence peut-être à s'estomper, depuis le temps qu'ils l'ont quittée. Ils imaginent un retour qui sera une restauration, effaçant tous les malheurs. Le prophète Ezéchiel en attend davantage de la part de Dieu et insiste sur la nécessaire purification des cœurs, c'est-à-dire la conversion :

*« Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés [...] Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. [...] vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu<sup>1561</sup> ».*

Il est parfois important dans l'accompagnement des personnes en deuil ou même dans un accompagnement spirituel, de ne pas laisser les personnes imaginer des projets, développer des idées, ou s'enfermer dans des rêves qui les conduisent dans une fausse espérance. Il est nécessaire que les personnes restent « connectées » à la réalité des événements et qu'elles puissent en parler. Faire des rêves et des projets ainsi que diffuser ses idées est nécessaire dans l'accomplissement du travail de deuil mais ceci ne doit pas se faire aux dépens de sa propre personne. Les personnes ne doivent pas fuir leurs problèmes mais au contraire les affronter avec courage et espérance pour reprendre le cours « normal » de la vie.

---

<sup>1561</sup> Ez 36,25-28

Les chapitres 40 à 48 concluent le livre d’Ezéchiel et expriment la vie culturelle et la pratique du peuple revenu vers son Dieu. De ces textes ressort une conviction essentielle : Dieu réside au milieu de son peuple.

▪ **« Dieu avec nous »**

À Babylone, on demande au peuple hébreu de chanter des cantiques de Jérusalem. C’est en quelque sorte en plus du deuil de la déportation, une humiliation que les Chaldéens infligent aux Hébreux : un cri jaillit de leur cœur :

*« Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurons, nous souvenant de Sion ; aux saules des alentours nous avons pendu nos harpes. C’est là que nos vainqueurs nous demandèrent des chansons, et nos bourreaux, des airs joyeux : « Chantez-nous, disaient-ils, quelque chant de Sion. » Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ? Si je t’oublie, Jérusalem, que ma main droite m’oublie ! Je veux que ma langue s’attache à mon palais si je perds ton souvenir, si je n’élève Jérusalem, au sommet de ma joie<sup>1562</sup> ».*

Nous avons vu précédemment, l’importance du souvenir, de la mémoire et de l’attachement aux promesses que les personnes font et qui ne sont pas toujours tenues. Nous avons également décrit ce que cela occasionne psychologiquement chez les personnes qui s’y sont engagées par rapport à une personne proche décédée.

Lorsque le prophète Ezéchiel raconte le retour à Jérusalem, et le culte dans le Temple, il ne s’agit encore que d’une espérance pour des temps peut-être lointains. Sa mission est de donner sens à la vie des déportés, et surtout, à leur souffrance.

C’est aussi ce que nous voulons faire en accompagnant les personnes en deuil. L’enjeu de l’accompagnement est qu’elles reprennent une vie qui a du sens et à laquelle elles aspirent, avec une cohérence dans leurs projets. Nous pouvons, quand cela s’y prête, rappeler aux personnes en deuil que la foi est un moyen efficace pour redonner un sens à la vie.

Nous retrouvons cela chez Ezéchiel qui affirme sans se lasser que Dieu n’a pas abandonné son peuple mais demeure présent avec lui. Comme le disait déjà le prophète Nathan, le Dieu d’Israël ne cesse de l’accompagner, nomades avec les nomades, exilés avec les exilés<sup>1563</sup>.

Ainsi Ezéchiel a aidé la piété juive à mieux percevoir son Dieu, et lui a fait franchir une étape importante. Il a annoncé les temps nouveaux qui s’ouvriraient avec le retour à Jérusalem.

---

<sup>1562</sup> Ps 136

<sup>1563</sup> 2 S 7

Mais lui-même ne le verra pas : sa prédication s'arrête plus de trente ans avant la fin de l'exil. Après lui, les voix prophétiques semblent se taire jusqu'à ce que, de nouveau, la parole de Dieu éclate au milieu du peuple : c'est l'annonce du proche retour.

### 6.3 Annonce de la libération (Isaïe)

*« Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez [...] que son crime est expié<sup>1564</sup> ».*

Après des années d'exil, la voix d'un prophète a retenti. Étonnant prophète : on ne connaît même pas son nom, mais à cause de son message de réconfort on l'appelle « le prophète de la consolation ». Cet anonyme a laissé une œuvre admirable que des disciples ont voulu conserver mais, curieusement, sans la rassembler sous son nom : ses prophéties ont été ajoutées aux textes d'Isaïe, sans doute parce que son inspiration et son vocabulaire le situaient dans la même ligne. Ainsi, les chapitres 40 à 55 du livre d'Isaïe constituent le Livre de la Consolation, et c'est pourquoi on appelle parfois leur auteur « le second Isaïe ».

Ce prophète qui appelle à l'espérance et proclame la joie de la libération, n'esquive pas pour autant le problème de la souffrance, mais il affirme que l'amour lui donne sens : dans le plan de Dieu, dit-il, la souffrance de ses serviteurs tient un si grand rôle qu'elle a part au salut du monde.

Lorsque le second Isaïe commence sa prédication, en Babylonie, voici la situation des déportés arrivés en trois vagues successives : parmi eux il y avait des artisans, main-d'œuvre fort appréciée par le pouvoir, et rapidement employée dans les arsenaux et les fabriques. Les scribes ont été placés comme fonctionnaires. Certains des princes ont sans doute servi de pages ou d'écuyers à la cour de l'empereur (plus tard, l'histoire de Daniel et des trois jeunes gens sera située dans ce cadre). Tous les autres déportés ont probablement été d'abord vendus comme esclaves. Puis, avec le temps – l'exil a duré quelque soixante ans – les circonstances ont changé : les contraintes se relâchant, chacun, plus libre de ses mouvements, a appris à se débrouiller ; des paysans se sont faits commerçants, d'autres ont acquis des terres. Et la plupart d'entre eux ont suivi les conseils de Jérémie :

---

<sup>1564</sup> Is 40,1

*« Bâissez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez de leurs fruits. Prenez des femmes et engendrez des fils et des filles<sup>1565</sup> ».*

Ainsi, au milieu du VI<sup>ème</sup> siècle, beaucoup sont installés, et ne se trouvent pas mal. Près de cinquante ans ont passé depuis la première déportation, et les exilés de cette époque sont morts ; pour leurs enfants nés à Babylone, Jérusalem ne présente plus le souvenir et la nostalgie lancinante des contemporains d'Ezéchiel.

C'est ce que nous constaterons certainement dans vingt ans. Nous nous redirons avant la pandémie de 2020 : « nous vivions bien et depuis nous vivons autrement, ce n'est plus la même chose mais avec un comparatif possible. Dans vingt ans, ceux qui naissent actuellement, n'auront rien connu d'autre que ce monde avec cette pandémie et auront peut-être encore des difficultés environnementales, sans omettre sans doute de nouveaux problèmes géopolitiques. Tout tient dans le lâcher prise et la réadaptation permanente de la vie. Comme pour l'exil à Babylone, le peuple hébreu a fini par s'adapter au pays des Chaldéens.

Un petit noyau de ce peuple reste farouchement attaché à sa terre, ses traditions, et, surtout, sa foi ; ce noyau défend avec d'autant plus d'ardeur sa terre, qu'elle est contrecarrée, abandonnée par beaucoup, et privée de ses soutiens ; son Temple n'a ni prêtres ni culte, ses croyants se cramponnent à leur religion, et prennent la relève de l'espérance. Ils vont accomplir un travail considérable.

Précisément parce qu'ils sont en exil, ces Israélites ont besoin de conserver la mémoire de leurs origines. Ce qui fait leur vie de foi n'est plus porté par l'ambiance du pays, ils craignent que l'histoire de leur peuple ne tombe dans l'oubli. Alors ils rassemblent les textes déjà écrits, et rédigent ce qui n'est que tradition orale. Ce grand labeur soutenu par une profonde ferveur religieuse donnera naissance, quelques décennies plus tard, au Pentateuque tel que nous le connaissons.

C'est au sein de ce groupe de croyants inébranlables, que surgit, vers 550, le prophète de la Consolation.

---

<sup>1565</sup> Jr 29,5-6

## ▪ Le Rédempteur d'Israël

Après Osée, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, le prophète de la Consolation parle des relations de Dieu avec son peuple en termes d'amour et de tendresse :

*« Toi, Israël, mon serviteur, Jacob que j'ai choisi, descendance d'Abraham mon ami : aux extrémités de la terre je t'ai saisi, du bout du monde je t'ai appelé ; je t'ai dit : Tu es mon serviteur, je t'ai choisi, je ne t'ai pas rejeté<sup>1566</sup> ».*

*« Parce que tu as du prix à mes yeux, que tu as de la valeur et que je t'aime<sup>1567</sup> ».*

Quel amour est plus inlassable que celui d'une mère ? Celui de Dieu pour son peuple va plus loin encore :

*« Jérusalem disait : « Le Seigneur m'a abandonnée, mon Seigneur m'a oubliée. » Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas<sup>1568</sup> ».*

Dieu protège ceux qu'il aime, ils n'ont rien à craindre nous dit la Bible :

*« Je viens à ton aide – oracle du Seigneur ; ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël<sup>1569</sup> ».*

Ainsi, lorsque le prophète de la Consolation appelle Dieu le rédempteur, il lui reconnaît ce rôle de parent puissant et généreux, protecteur de son peuple.

Se dégage ici pour nous dans la pastorale du deuil, l'idée que le soutien d'où qu'il soit, dans l'épreuve, est le « fil conducteur » d'un accompagnement aux personnes en deuil. Le soutien dans des démarches administratives, des travaux de maison, appels à des tiers pour assurer ménage, repas, visites, etc. Autant d'attentions à avoir pour aider les personnes à reprendre une vie quotidienne correcte.

Le prophète de la consolation rappelle d'une façon nouvelle que Dieu a fait alliance avec son peuple, se déclarant par là même son parent désigné pour le rachat : *« Car je suis le Seigneur ton Dieu, le Saint d'Israël, ton Sauveur<sup>1570</sup> ».*

---

<sup>1566</sup> Is 41,8-9

<sup>1567</sup> Is 43,4

<sup>1568</sup> Is 49,14-15

<sup>1569</sup> Is 41,14

<sup>1570</sup> Is 43,3

Le Psaume 11 insiste sur la manière dont Dieu se constitue le rédempteur des siens :

*« Pour le pauvre qui gémit, le malheureux que l'on dépouille, maintenant je me lève, dit le Seigneur ; à celui qu'on méprise, je porte secours<sup>1571</sup> ».*

Mais qu'il se convertisse et soit fidèle, celui qui a bénéficié d'une telle protection. Alors, la joie pourra se manifester, et elle sera immense :

*« Cieux, criez de joie pour l'action du Seigneur. Car le Seigneur a racheté Jacob, en Israël il manifeste sa splendeur<sup>1572</sup> ».*

L'apport biblique de ce paragraphe fait le lien entre le deuil que le peuple hébreu a dû faire lors de son Exil et ce que les endeuillés subissent lors d'un changement de situation, un déplacement, une rupture amoureuse, etc. La stabilité des personnes se modifie parce qu'elles se sont basées sur la confiance, la fidélité et la sécurité. Cette stabilité est perturbée par un deuil à accomplir et qu'il faut essayer d'accompagner au mieux. Cette période de la vie des personnes peut se reproduire plusieurs fois. Il est nécessaire qu'elle soit accompagnée, car c'est une période difficile qui peut être, si elle n'est pas correctement vécue, peut provoquer un véritable traumatisme. Au moment de tout deuil l'accompagnement commence par des rites qui, nous l'avons plus précisément au moment de la Covid-19, sont essentiels pour que les personnes puissent commencer le travail de deuil.

Des rites qui vont prendre sens parce qu'ils vont permettre aux endeuillés de s'y raccrocher dans leur deuil. Ces rites prennent des formes variées selon la croyance des personnes. Cela peut se concrétiser par une prière quotidienne, des gestes répétés mais qui pour l'endeuillé signifient quelque chose, le repos dans un lieu qui rappelle ce que l'endeuillé a quitté, etc.

Au moment de la mort d'un proche les funérailles sont le premier moment où les personnes en deuil peuvent exprimer publiquement, le manque, la perte, dont elles ont à faire face. Ce moment essentiel, doit être adapté, compréhensible de tous et harmonieux pour une entrée sereine dans le deuil.

---

<sup>1571</sup> Ps 11,6

<sup>1572</sup> Is 44,23

## 7 LA LITURGIE DES FUNÉRAILLES

Nous partageons, avec François-Xavier Amherdt, l'idée que les funérailles sont un :

*« « Lieu carrefour » où les agents pastoraux ont l'occasion de rencontrer une multitude de personnes situées en retrait ou au seuil de l'Église et dont la douleur ouvre encore davantage le cœur à une Parole qui fait sens<sup>1573</sup> ».*

Les funérailles constituent le premier rite officiel qui accompagne une famille dans le deuil. Les obsèques sont le moment, où une première pierre doit être posée, vers une nouvelle vie sans la personne défunte. Elles doivent aussi apporter de l'espérance pour soutenir les endeuillés au commencement de leur travail de deuil.

Actuellement les personnes que nous accompagnons pour des funérailles ont tendance à vouloir davantage une cérémonie chargée de souvenirs, d'émotions, d'hommages. D'autres auront davantage envie de se recueillir grâce à différents moyens mis à leur disposition : musique, un texte, ou un signe dans le décor qui leur rappelle le défunt.

Il est important de s'adapter à la demande des familles pour les funérailles d'un proche mais il faut également que le « rituel » garde, tout en s'adaptant à la situation, une approche spirituelle qui ne s'éloigne pas du message – Mort et Résurrection – du Christ. L'adaptation à la situation se traduit, ici, par le fait que les personnes peuvent s'exprimer et rendre hommage comme elles l'entendent à leur défunt.

Toutefois les endeuillés doivent garder à l'esprit que les funérailles qu'ils préparent pour leur proche se situent dans un cadre ecclésial. Pour les acteurs de la pastorale, il ne s'agit absolument pas de modifier la composition des rites funéraires que l'Église propose, mais pourquoi pas de les personnaliser par rapport à la situation du défunt et de sa famille. Cela pour faciliter la compréhension des gestes, des textes, homélies et autres points d'attentions qui seront tournés vers la Résurrection du Christ, plutôt que vers la mort.

---

<sup>1573</sup> François-Xavier AMHERDT, *Inhumation ou crémation ? Enjeux de l'incinération pour la pastorale des funérailles*. Bruxelles, Paris, Montréal, Québec, Lumen Vitae v.LXVI, 2011-1.

Nous reprenons ces points tels qu'ils sont mentionnés dans l'ouvrage « *les funérailles avec les personnes éloignées de l'Église* » de Pierre Vibert<sup>1574</sup> » :

- Une célébration de funérailles en présence d'une foule majoritairement étrangère à l'Église ne saurait copier le déroulement d'une célébration liturgique dominicale.
- Une telle célébration ne comporte pas d'Eucharistie (du moins autant que possible).
- Nous voulons célébrer « avec » et non « devant » les non-initiés : ceux-ci retiendront en priorité notre attention.
- Il s'agit de ne pas perdre de vue qu'une célébration de funérailles est une Action Rituelle, et que pour la réaliser, l'Église nous offre deux instruments importants : un rituel et un lectionnaire avec de nombreuses formulations de prières, des gestes parlants, des textes bibliques variés, etc. Ces deux livres sont pleins d'une sagesse héritée d'une longue pratique.
- Il ne s'agit pas non plus de « mettre sous le boisseau » l'annonce de la Résurrection, sous prétexte qu'une grande partie de l'assemblée n'est pas en mesure de l'accueillir.
- Il n'est pas question de créer de toutes pièces une « nouvelle liturgie ».

Nous ne voulons en aucun cas ici recréer une célébration qui n'aurait rien à voir avec la liturgie romaine en vigueur actuellement. Nous voulons simplement souligner l'importance de certaines parties de la célébration qu'il serait bon de mettre en pratique avec soin. Ceci dans la perspective d'une évangélisation ou ré-évangélisation des personnes qui commencent leur deuil et l'assemblée qui est présente aux funérailles.

#### ▪ **L'Accueil**

« *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux*<sup>1575</sup> ».

Il est avant tout important de soigner l'accueil des familles au presbytère, à l'hôpital ou à la maison familiale. La famille doit pouvoir spontanément exprimer ses émotions. Le laïc de l'équipe funérailles ou le prêtre ne doivent pas opprimer l'expression des uns et des autres, ni même influencer leurs choix pour la cérémonie des funérailles. Cela étant, l'accompagnateur peut quand même fixer les limites des gestes, des actes rituels inscrits pour la célébration des funérailles chrétiennes.

---

<sup>1574</sup> Pierre VIBERT, *Les funérailles avec les personnes éloignées de l'Église*, Paris, éditions de l'Atelier, 2000. p.34.

<sup>1575</sup> Mt 18,20

Un accueil balisé par les rites mais qui donne la souplesse aux familles de pouvoir dire adieu à leur proche en toute sérénité. Rappelons comme le fait le Rituel des funérailles que :

*« Les prêtres tiendront compte très particulièrement de ceux qui, à l'occasion des obsèques, assistent aux célébrations liturgiques et y entendent l'Évangile : non catholique, catholiques qui n'assistent jamais ou presque jamais à l'Eucharistie, ou même catholiques qui semblent avoir perdu la foi. C'est pour tous que les prêtres sont les ministres de l'Évangile<sup>1576</sup> ».*

Les familles doivent être accueillies et rejointes dans leur peine, dans leur solidarité avec le défunt, leur croyance ou leur non-croyance. Pastoralement, c'est l'équipe des funérailles ou le prêtre qui doit veiller à cela en mettant leurs pas dans ceux des familles et non l'inverse.

La liturgie des funérailles dans l'Église catholique est la reprise du baptême. Le baptême, c'est le jour de la nouvelle naissance des personnes ou enfants qui se font baptiser. Cette naissance est sacramentelle. Pour les saints par exemple, nous parlons de « *dies natalis* » qui se traduit par jour de naissance<sup>1577</sup> mais celui-ci indique à leur sujet, le jour de leur mort. Ainsi, la liturgie des funérailles va reprendre les éléments de la liturgie du baptême (pas forcément dans l'ordre de la célébration du baptême mais ils seront tous présents).

L'entrée dans l'église : geste très important au baptême, où le célébrant accueille à la porte le (la) futur (e) baptisé (e) et sa famille. Il en va de même pour l'accueil du corps du défunt qui se fait à l'entrée de l'église par le célébrant, qui accueille aussi la famille du défunt.

Dans l'église, est déjà allumé le cierge pascal comme au baptême. Certains n'y verront qu'un cierge allumé, pour les chrétiens ce cierge représente bien plus. Pour ces derniers, il est la lumière de la résurrection, la lumière du Christ qui accueille celui qui vient de décéder.

*« Dieu des vivants, Notre Père, rappelle-toi que N. est entré (e) dans l'Église au jour de son baptême pour avoir part avec le Christ à la vie éternelle, regarde aussi la peine de ses proches qui la confient à ta miséricorde, ouvre-lui les portes de ton ciel et viens en aide à chacun de nous<sup>1578</sup> ».*

Cette parole d'accueil peut se conclure par un signe de croix : *Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.*

---

<sup>1576</sup> Rituel des funérailles II, *Prières pour les défunts à la maison et au cimetière*, Paris, Desclée-Mame, 2012.

<sup>1577</sup> Dies natalis : pour les saints ceci correspond davantage à leur jour de naissance « au ciel » c'est-à-dire leur mort plus que le jour de leur naissance terrestre. Ce « *Dies natalis* » marque le jour où selon la religion catholique le défunt entre dans la vie éternelle.

<sup>1578</sup> Rituel : *Dans l'espérance chrétienne, célébrations pour les défunts*, Paris, Desclée-Mame, 2008.

Une fois que le cercueil est placé à l'entrée du chœur de l'église, une parole d'espérance peut être adressée en guise d'accueil. Cette parole peut favoriser une certaine paix intérieure pour la famille et les proches et les disposer à entendre les paroles concernant le défunt et leur relation avec lui. Un accueil approprié avec justesse à chaque situation de deuil permet aussi aux personnes de dire un dernier « adieu » au défunt.

Il est possible pastoralement d'accueillir les personnes d'une manière à les apaiser avec des mots qui les concernent (mots qui ont été notés lors de la préparation des funérailles avec les familles) puis en ajoutant que :

*« Dieu accueille dans son Royaume notre frère/sœur ou ami N. et nous sommes rassemblés ici pour un temps d'hommage, de prière et d'amour<sup>1579</sup> ».*

Néanmoins, cela risque de heurter ceux qui dans l'assemblée sont « loin » de l'Église. Nous pourrions imaginer un accueil avec d'autres mots qui puissent rejoindre la totalité des participants. Le but recherché est d'accueillir largement et d'unifier une foule disparate ; c'est de créer une certaine sérénité et d'ouvrir ainsi les cœurs aux paroles qui vont suivre.

*« Chers amis, ensemble nous nous retrouvons ici pour dire un dernier adieu à N. vous qui l'avez connu, aimé et accompagné, vous venez aujourd'hui lui rendre hommage pour ce qu'il (elle) laisse dans vos vies<sup>1580</sup> ».*

L'accueil se compose de rites : celui de la croix et celui de la lumière qui viennent symboliquement marquer les deux points fondamentaux de la foi chrétienne : la mort du Christ et sa Résurrection.

#### ▪ **Les chants dans la célébration**

Lors des funérailles actuellement, de moins en moins de personnes chantent. Beaucoup ne connaissent pas les chants, faute de fréquentation du lieu, ou parce qu'elles ne savent pas chanter, etc. Certaines communautés paroissiales prévoient une chorale systématiquement et ont élaboré un catalogue de cantiques que la chorale connaît et qui pourront ainsi être chantés lors des funérailles. La famille peut aussi envisager de la musique sur divers supports (CD, de plus en plus par téléphone portable via une enceinte et parfois aussi sur clé USB, si la paroisse est équipée du matériel adéquat).

---

<sup>1579</sup> Pierre VIBERT, *op.cit.*, p.37.

<sup>1580</sup> Mot d'Accueil que nous utilisons personnellement et que nous avons créé nous-même pour notre accompagnement de funérailles.

La musique et le chant ajoutent une dimension esthétique à la prière. Cette dimension est importante dans la découverte de Dieu. Lorsqu'une assemblée peut reprendre aisément un refrain ou un chant tout entier, elle vit alors une communion de prière.

Concernant le chant et la musique, il y aurait encore beaucoup de choses à ajouter, mais nous ne développerons pas davantage ce point. Nous envisagerons peut-être de faire un travail sur « la musique et le chant en particulier lors des funérailles » mais ceci n'est pas l'objet de cette thèse. Nous voulons simplement pour clore ce point rappeler ce que dit Louis-Michel Renier dans son livre intitulé « *Les funérailles* » par rapport à la musique ou aux chants profanes qu'une famille voudrait entendre aux funérailles d'un proche :

*« On peut comprendre, au nom du respect de l'essentiel dans son expression, qu'une belle chanson puisse aider à évoquer et à prier. L'on veillera simplement, de la même façon que précédemment, à bien situer ces interventions dans leur rapport avec les textes de la Bonne Nouvelle. Rien n'empêche en effet qu'une chanson d'un artiste puisse ouvrir à la prière, et aider à la proclamation d'une parole de foi. Rien ne peut gêner l'expression chrétienne pour peu que soit recherché le plus humain de l'homme. Mais, comme on le voit, tout risque de se jouer dans la mise en œuvre symbolique qui, par définition, cherche à mettre en lien, à unir un certain nombre d'éléments susceptibles d'inviter au recueillement et à la prière<sup>1581</sup> ».*

#### ▪ **Le rite de la croix**

Ce rite rappelle que le Christ a aimé les personnes jusqu'à donner sa vie pour elles. La Croix est le signe de l'amour de Dieu qui partage tout de la vie humaine, jusqu'à la souffrance et la mort.

Ainsi la formule pour ce rite peut être :

*« En ce début de célébration et si nous partageons la foi des chrétiens, traçons sur nous se signe d'amour qui nous rassemble : « Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » Amen !<sup>1582</sup> ».*

Si le signe de la croix est spécifique aux chrétiens, il n'en est cependant pas de même pour le geste de la lumière.

---

<sup>1581</sup> Louis-Michel RENIER, *Les funérailles. Les chrétiens face à la mort*, coll. Vivre, croire, célébrer, Paris, L'Atelier, 1997. p.48.

<sup>1582</sup> Introduction à la liturgie des funérailles.

## ▪ Le rite de la lumière

Ce geste, qui, nous le rappelons, n'est pas un geste esthétique ou poétique mais a un sens précis qu'il est important de souligner. Néanmoins, le célébrant ou l'animateur de la célébration des funérailles doit avoir à l'esprit qu'en liturgie, on ne dit pas ce que l'on fait mais l'on fait ce que l'on dit. Il faut donc au préalable déterminer qui opère ce geste, qui l'explique et concrètement comment cela va se passer. Il est bon que deux personnes puissent accomplir ce geste (membres de l'équipe funérailles ou membres de la famille). Ainsi nous avons une personne qui donne l'explication et l'autre qui fait le geste de poser une lumière sur le cercueil. Pastoralement, nous avons fait le choix d'acquérir des veilleuses en verre à l'effigie du Christ pantocrator avec mentionné sur les deux pages du livre qu'il tient, l'Alpha et l'Oméga. Cette veilleuse est déposée sur le cercueil pour le temps de la célébration et à la fin de cette dernière soit elle est confiée à la famille qui la déposera au cimetière, soit elle est confiée à la famille, en cas de crémation, qui gardera cette veilleuse en souvenir de la célébration des funérailles de leur proche.

Nous donnons pour ce geste l'explication suivante :

*« La foi en Jésus est comme une lumière qui nous guide sur notre route. C'est pourquoi le cierge pascal est allumé solennellement pendant la nuit de Pâques. Il manifeste la présence de Jésus ressuscité. Le Chrétien reçoit cette lumière le jour de son baptême, pour vivre en enfant de lumière<sup>1583</sup> ».*

Le rituel des funérailles propose quelques monitions qui peuvent accompagner ce geste : Pierre Viber en mentionne trois supplémentaires dans son ouvrage<sup>1584</sup> :

- La flamme discrète du cierge pascal a brillé devant les yeux de N. au jour de son baptême ; nous ranimons maintenant cette flamme au jour de son départ ; elle est l'annonce que N. se lèvera un jour en enfant de lumière.
- N. par ta bonté (ton esprit de service, etc) tu as été une lumière qui a éclairé notre chemin ; ton passage parmi nous restera un reflet de la lumière du Christ.
- Ne laisse pas, Seigneur, le découragement envahir nos cœurs. Que la lumière de ta présence brille aux yeux de N. Et qu'elle éclaire notre chemin.

---

<sup>1583</sup> Livret Je suis la Vie , hors série du magazine Fêtes et Saisons, Paris, Cerf, 2015.

<sup>1584</sup> Pierre VIBERT, *op.cit.*, p.40.

Notons toutefois qu'il n'est pas souhaitable qu'une multiplication de rites, gestes et paroles se fasse sans explications et dans le seul but de combler des vides. Leur nombre restreint permet davantage de parler au cœur des participants. Nous pouvons aussi souligner le fait que pour des paroisses où les funérailles se succèdent à une cadence rapprochée, il est peut-être bon de restreindre ou de varier les rites.

### ▪ **La prière pénitentielle**

La prière rythme toutes célébrations de funérailles comme les célébrations dominicales. Mais pour des funérailles, il est bon qu'elle soit audible et par conséquent adaptée à l'assemblée qui est présente.

Pour des funérailles comme pour d'autres célébrations plusieurs formules de prière pénitentielles sont possibles. Nous pensons qu'il est bon de choisir l'une des quatre formes que le missel romain propose, mais en faisant attention à ce qu'elle soit la plus adaptée à l'assemblée qui est présente lors des funérailles.

La préparation préalable des funérailles aidera déjà le prêtre (prière pénitentielle uniquement en présence d'un prêtre) à discerner quelle formule il va utiliser pour la célébration.

Nous éviterons ainsi des formules comme le confiteor (formule n°1)<sup>1585</sup> qui demande à être récité par cœur : or si l'assemblée est peu coutumière de ces célébrations, il est certain que le caractère collectif de cette formule n'ait plus de sens. D'autre part, les participants aux funérailles s'ils sont quelque peu éloignés de l'Église, ne sauront pas de quoi il en retourne faute d'explications qui ne sauraient se résumer au simple : « Frère et Sœur, reconnaissons ensemble que nous sommes pécheurs ». Car le chrétien sait que tout être humain commet des péchés, mais celui qui est « loin » de l'Église ne se considère pas forcément comme étant pécheur.

- **Forme n°1** : Préparons-nous à la célébration de l'Eucharistie en reconnaissant que nous sommes pécheurs.

*Tous* : Je confesse à Dieu tout-puissant, je reconnais devant mes frères, que j'ai péché en pensée, en parole, par action et par omission ; oui, j'ai vraiment péché. (Ici on se frappe la poitrine en signe de regret) C'est pourquoi je supplie la Vierge Marie, les anges et tous les saints, et vous aussi, mes frères, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

---

<sup>1585</sup> Missel Romain pour la liturgie.

La forme n°2<sup>1586</sup> qui demande qu'il y ait une réponse de l'assemblée ne convient pas pour les funérailles : encore une fois faute de pratique des participants qui ne sauraient quoi répondre aux interrogations du prêtre.

➤ **Forme n°2 : Préparons-nous à la célébration de l'Eucharistie en reconnaissant que nous sommes pécheurs.**

V/. Seigneur, accorde-nous ton pardon  
R/. Nous avons péché contre toi  
V/. Montre-nous ta miséricorde  
R/. Et nous serons sauvés

Ces deux formes n°1 et 2 peuvent néanmoins être utilisées lorsque nous savons que l'assemblée pourra répondre parce que dans l'ensemble les participants pratiquent, ou parce que la famille le demande car elle est elle-même très croyante.

La forme n°4<sup>1587</sup> est une formule qui reprend le geste de l'aspersion des fidèles expressément utilisée pour les dimanches du temps pascal. Cette formule n'est pas employée aux funérailles puisque le geste de l'aspersion d'eau bénite et repris à plusieurs moments de la célébration des obsèques.

(À l'entrée le corps est aspergé d'eau bénite par les participants, dans certaines paroisses, ce geste est refait à la sortie de l'église et le prêtre au moment du temps du dernier adieu, le fait encore dans le sens de la Résurrection). Ce geste ne serait pas compris par les participants qui se retrouveraient aspergés d'eau bénite mais qui n'auraient pas l'accès précis à la compréhension de ce geste.

➤ **Forme n°4 : Mes frères, demandons au Seigneur de bénir cette eau ; nous allons en être aspergés en souvenir de notre baptême : que Dieu nous garde fidèles à l'Esprit que nous avons reçu.**

*Après un bref silence, il dit une des prières de bénédiction de l'eau. Ensuite, il asperge l'assemblée en circulant dans l'église, pendant qu'on chante un chant approprié.*

Une prière de bénédiction, par exemple : Dieu éternel et tout-puissant, tu as donné aux hommes l'eau qui les fait vivre et les purifie ; tu veux aussi qu'elle puisse laver nos âmes et nous apporter le don de la vie éternelle ; Daigne bénir cette eau, pour que nous en recevions des forces en ce jour qui t'est consacré.

---

<sup>1586</sup> Missel Romain pour la liturgie.

<sup>1587</sup> *Ibid.*

Il nous semble que la forme n°3<sup>1588</sup> est à privilégier parce que plus simple et surtout ne demande pas forcément de participation de l'assemblée. Peut-être par le chant, mais souvent les paroles de celui-ci se trouvent sur un livret ou un feuillet et ainsi peuvent être au moins lues à défaut de savoir chanter. S'il n'y a pas de musique ou de chant, l'assemblée peut le lire en ayant été invitée, par le prêtre, à le faire à voix haute.

➤ **Forme n°3 : Préparons-nous à la célébration de l'Eucharistie en reconnaissant que nous sommes pécheurs.**

1. Seigneur Jésus, envoyé par le Père, pour guérir et sauver les hommes, prends pitié de nous. – **Prends pitié de nous.**
2. Ô Christ, venu dans le monde appeler tous les pécheurs, prends pitié de nous. – **Prends pitié de nous.**
3. Seigneur, élevé dans la gloire du Père où tu intercèdes pour nous. – **Prends pitié de nous.**

Le prêtre conclut toujours les formes 1, 2, 3 de la prière pénitentielle par cette formule d'absolution : « *Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle* » : et l'assemblée répond : « Amen ».

Puis le chant du **kyrie** est entonné par la chorale (s'il y en a une), uniquement pour les formes 1, 2 et 3.

▪ **L'oraison**

Elle annonce ce que nous faisons et pourquoi nous prions dans cette célébration.

Plusieurs possibilités s'offrent au célébrant pour l'oraison, en fonction du défunt ou plus générale. Nous optons dans ce cas pour une oraison plus générale et qui indique que nous sommes venus ayant mis pour un moment de côté nos activités pour nous unir par la prière et à la famille en deuil. Ce qui pour les endeuillés marque l'unité de la communauté autour d'eux. Cette communauté s'est arrêtée pour s'unir à leur peine et leur deuil.

Nous observons qu'à ce moment des funérailles, les personnes sont attentives et nous marquons en plus de l'oraison, quelques faits de vie du/de la défunt (e) qui permettent de le/la situer par quelques traits de personnalités ou autres points importants. Il est selon nous important que les personnes à ce moment, ne ressentent aucune hostilité et qu'elles puissent trouver un climat favorable à leur prière et au recueillement. Ce moment est l'occasion de signifier à l'assemblée que la célébration dans laquelle elle entre ne se tourne pas vers la mort

---

<sup>1588</sup> Missel Romain pour la liturgie.

mais vers la vie de leur proche défunt qui selon la foi chrétienne, entre dans « la vie » du Christ ressuscité.

#### ▪ **La liturgie de la Parole**

Le choix des lectures lors des funérailles peut s'élargir à d'autres lectures que ne propose pas le lectionnaire des défunts et au souhait du défunt, s'il voulait un texte particulier pour ses funérailles, ce texte biblique peut être utilisé pour la célébration. La lecture est poursuivie par un psaume, un évangile et une homélie ou commentaire qui vont dans le sens de l'espérance en la vie éternelle. Après l'homélie, la prière universelle permet une prière d'intercession que la famille ou des proches du défunt souvent prennent en charge ou lisent.

Il revient à la famille, lors de la préparation des funérailles, de choisir plusieurs textes de la Bible comme la liturgie le propose. Nous ignorons toutefois si la famille a conscience que derrière les mots des textes, derrière les auteurs, derrière les traducteurs : c'est Dieu lui-même qui cherche à leur parler. En choisissant ces textes, il est certain que le message contenu et délivré, les a touchés au plus profond d'eux-mêmes.

Parfois certaines personnes, ne veulent pas s'encombrer de quelques choix, si bien qu'elles laissent le prêtre ou les membres de l'équipe funérailles choisir eux-mêmes les textes qui correspondront le mieux à l'échange concernant le défunt qui aura eu lieu entre eux, à la préparation des funérailles.

Il existe des livrets<sup>1589</sup> qui compilent les différents textes d'espérance, de l'ancien et du Nouveau Testament et qui pourront être lus aux funérailles. La famille en choisira un d'entre eux. Soit quelqu'un de la famille ou un proche s'avancera pour lire ce texte biblique, soit encore un membre de l'équipe funérailles se chargera de lire cette parole.

La lecture est suivie d'un psaume qui accentue le caractère optimiste déjà engagé en début de célébration. Un optimisme qui coïncide avec l'espérance en la résurrection qui doit se dégager de la célébration tout entière.

L'Évangile choisi pour les funérailles est comme la première lecture, un extrait qui inspire confiance et espérance en la résurrection. Notons qu'il est dit « nous ne lisons pas l'Évangile mais nous le proclamons ». Ainsi aux funérailles est proclamée la Bonne Nouvelle. C'est l'annonce lors des funérailles : les captifs seront libérés. Dans une célébration de funérailles « le captif » est le défunt (captif de la mort) et l'assemblée (captive de sa peine).

---

<sup>1589</sup> Livret « Je suis la Vie » album hors-série du magazine Fêtes et Saisons, Paris, Cerf, 2015.

L'Évangile est la proclamation d'une parole qui sauve. Même si l'Évangile date de plus de deux mille ans, il résonne aux funérailles comme une parole neuve, qui s'adresse à l'assemblée présente. Il est bon pour cela de veiller à ce que le prêtre ou la personne en charge des funérailles puisse proclamer l'Évangile distinctement avec aisance et sérénité. Celui qui proclame l'Évangile ne le proclame pas pour lui seul, mais il le proclame en devenant un instrument au service de la parole de Dieu, au service de l'Église qui a donné à celui qui proclame l'Évangile la mission de le faire. La proclamation de l'Évangile se fait encore au service de l'assemblée, dont la personne qui proclame l'Évangile a souvent la charge.

Lorsque les familles ne savent que choisir comme Évangile, nous prenons souvent un Évangile qui n'est pas forcément dans le rituel des funérailles. Un Évangile qui correspond à la vie du défunt permettra d'une part au prêtre de construire son homélie avec plus de facilité et d'autre part de s'adapter à la vie du défunt. Ceci nous l'avons constaté, provoque l'attention des personnes qui comprennent le message évangélique à la lumière de la vie de leur défunt.

L'homélie apporte un éclairage sur le texte d'Évangile choisi. Elle n'est pas un simple commentaire de texte. Elle n'est pas non plus le lieu d'une théologie pointue qui risquerait de perdre l'assemblée présente et qui n'y comprendrait rien.

L'homélie est un art difficile comme le souligne Pierre Vibert<sup>1590</sup>. Il nous semble important de différencier l'homélie des funérailles de l'homélie dominicale. L'homélie des funérailles s'adresse à des personnes qui souvent sont ou sont devenues étrangères à l'Église. L'homélie du dimanche est propre aux textes que la liturgie préconise pour un temps précis du calendrier liturgique, elle est reçue par les fidèles paroissiens qui se retrouvent pour l'eucharistie, en paroisse, le dimanche. La vérité proposée et le vocabulaire employé ne parlent pas au cœur de l'assemblée qui de fait n'adhère pas au message de l'Évangile et encore moins à un « commentaire » qui y prend source.

D'un point de vue pastoral, nous constatons que l'homélie des funérailles est un point central de la célébration. Elle doit, selon nous, toucher les proches et doit pouvoir leur délivrer un message d'espérance les concernant ainsi que leur proche défunt. Une homélie n'est pas un panégyrique de la personne mais elle peut reprendre quelques points de caractère, d'activités, de particularités qui sont propres à la personne défunte. L'homélie n'en sera pas moins révélatrice de l'espérance apportée par l'Évangile ou la lecture biblique choisie pour les funérailles.

---

<sup>1590</sup> Pierre VIBERT, *op.cit.*, p.57.

L'homélie dépend aussi de l'accompagnement qui s'est fait, au préalable de la célébration des funérailles, avec la famille. L'homélie par l'émotion et l'intensité qu'elle dégage doit pouvoir rejoindre les personnes dans le deuil dans lequel elles entrent par la célébration des funérailles. L'homélie est propre à chaque funérailles et ne doit être reprise pour d'autres. Nous voyons l'homélie comme un moment de soutien, de complicité, de prière, d'unité entre les endeuillés et la communauté paroissiale. C'est l'Église qui porte avec les endeuillés la peine qu'ils éprouvent et qui leur donne un message clair, compréhensible de tous, et rempli d'espérance en la résurrection (surtout pour des chrétiens).

Pour une célébration de funérailles, souvent les familles demandent de pouvoir lire un texte chargé d'émotions mais qui n'est pas biblique. Pierre Vibert relève quelques types de textes de ce genre<sup>1591</sup> :

- Textes qui renvoient à la personnalité du défunt
- Textes sur le sens humain de la vie : le temps qui passe, les affections brisées par la mort, l'espérance, etc.
- Textes interrogatifs : où est le défunt à présent ? Dieu est-il présent dans l'amour partagé ? etc.
- Textes qui expriment clairement la foi évangélique en la résurrection et en la présence des défunts.
- Textes symboliques ouverts à plusieurs significations spirituelles, qui suggèrent plus qu'ils n'annoncent.

Ces types de textes sont mieux reçus que les textes bibliques. Ceci s'explique, comme le dit Louis-Michel Renier, parce :

*« Qu'ils sont plus en consonance avec les modes d'expression des hommes d'aujourd'hui. Ils délivrent une richesse de vie, une profondeur d'existence qui expriment la capacité de transcendance inscrite en toute humanité<sup>1592</sup> ».*

Nous avons peut-être intérêt pastoralement à utiliser ces formes de textes (moins leurs contenus que leurs structures) pour que le message délivré lors des funérailles soit d'abord dans l'amour, le respect et la compréhension de tous.

---

<sup>1591</sup> Pierre VIBERT, *op.cit.*, p.58.

<sup>1592</sup> Louis-Michel RENIER, *op.cit.*, p.95.

Louis-Michel Renier dit dans ce même sens que :

*« Toute parole empreinte d'humanité porte une signification réelle, que son auteur ait une référence mystique, chrétienne ou non croyante. S'ils disent quelque chose de l'homme en vérité ils disent inévitablement quelque chose de Dieu. Le langage poétique se révèle, parce qu'évocateur et significatif, particulièrement adapté ; car il s'agit d'un langage ouvert, à plusieurs entrées de signification, qui provoque un questionnement sur l'être humain. Il laisse pressentir, quelles que soient les convictions ou l'appartenance du défunt, une réelle dimension spirituelle<sup>1593</sup> ».*

S'ajoutent à cela les textes bibliques (qui n'est pas envisageable de supprimer parce qu'ils donnent un éclairage primordial sur la vie et la mort) qui viendront comme « habiller » l'émotion provoquée par la mort du proche. Ainsi le message central de la nouvelle évangélisation : Mort et Résurrection ont pour tous ceux présents une résonance particulièrement forte, leur permettant de repartir réconfortés par l'espérance en la vie éternelle.

Il nous paraît important que le prêtre insiste, dans l'homélie des funérailles, sur le fait que le lien d'amour avec le défunt continuera d'exister mais la relation avec lui sera désormais différente. Cette relation ne se fera plus par les sens mais par le souvenir et la pensée, par la prière et la foi en la Résurrection.

Pour les textes non bibliques, il convient de déterminer le moment propice à leur lecture lors de la célébration des funérailles. Louis-Michel Renier donne là encore une précision sur leur place :

*« On peut trouver normal en certains cas que les textes non bibliques interviennent seulement au début ou à la fin de la célébration. Mais on ne trouvera pas déplacé que parfois, ils se situent dans le cours même de la liturgie, explicitant, actualisant à souhait la Parole de Dieu. Enfin, lorsqu'il s'agira de faciliter un cheminement pour qu'en son temps cette Parole puisse être mieux entendue, on pourra comprendre qu'ils précèdent immédiatement les textes bibliques eux-mêmes. De ce fait, ils permettront, par leur confrontation symbolique, d'ouvrir une parole où les différences pourront se sentir à l'aise, parce que davantage respectées<sup>1594</sup> ».*

---

<sup>1593</sup> Louis-Michel RENIER, *op.cit.*, p.95.

<sup>1594</sup> *Ibid.* p.98.

## ▪ **La prière universelle**

Celle-ci permet de prier tous ensemble pour le (la) défunt (e), pour l'assemblée en deuil, pour les personnes absentes, souffrantes et enfin pour l'Église. (Voir Annexe

S'il n'y a pas d'eucharistie, il convient, après la prière universelle, de prier le « Notre Père ».

## ▪ **Le temps de prière**

En paroisse, nous invitons les familles que nous accompagnons pour les funérailles, lorsque ceci est possible, à rejoindre la célébration dominicale (par exemple : le dernier dimanche du mois après les funérailles) pour garder un lien avec les endeuillés et pouvoir leur proposer un accompagnement.

Cette célébration permet aux proches de venir prier, rendre un hommage, et à ceux qui n'ont pu être présents aux funérailles pour diverses raisons, de venir prier avec la famille.

## ▪ **Rite du dernier Adieu**

Ce rite commence par une minute de silence

Ce temps de silence est introduit par la formule :

*« Recueillons-nous un instant en pensant à N. à ce qu'il (elle) est pour nous, à ce qu'il (elle) est pour Dieu<sup>1595</sup> ».*

- Le Chant du dernier Adieu qui rassemble l'assemblée et de ce fait, il est souhaitable que tous puissent le chanter.
- La famille peut prendre la parole mais de façon audible. Si bien que si l'émotion submerge les personnes voulant prendre la parole, il est préférable qu'elles préparent un texte qui sera lu par un membre de l'équipe funérailles.
- L'encensement est le signe du respect et signe que la prière de l'assemblée monte vers Dieu et le défunt.
- L'aspersion du corps rappelle le baptême du défunt.

**Le rite de l'encens** est un geste facultatif et qui a pour sens : la montée de la prière vers Dieu. Cet encens est le symbole de la prière et de l'offrande d'une vie qui monte vers Dieu.

---

<sup>1595</sup> Rituel des funérailles II, *Prières pour les défunts à la maison et au cimetière*, Paris, Desclée-Mame, 2012.

**L'aspersion du corps** marque sa bénédiction en vue de la résurrection.

Ces gestes constituent l'hommage de l'ensemble de la communauté chrétienne.

▪ **Après la célébration**

Les personnes se rendent ensuite au cimetière ou au crématorium, avec le prêtre ou des membres de l'équipes funéraires. Cela peut aussi se poursuivre par des messes anniversaires, de fêtes de Pâques ou des défunts (2 novembre).

Nous constatons comme célébrant qu'une célébration proche des familles en deuil et qui répond à leurs émotions et aux relations entretenues avec le défunt, apporte une consolation aux endeuillés : espérance, confiance, amour et vie, sont les maîtres mots de telles célébrations.

Par rapport aux personnes qui nous semblent éloignées de la foi chrétienne, Pierre Vibert relève des attitudes que nous avons tendance à adopter pastoralement.

Quatre attitudes différentes empruntées à Pierre Vibert<sup>1596</sup>

1. « Profitons, disent certains, de ce qu'ils rentrent nombreux à l'église pour faire une annonce de la foi. C'est l'occasion de faire une catéchèse développée en direction de ceux qui ne fréquentent plus nos églises. »
2. D'autres affirment : « La famille nous a demandé une cérémonie à l'église, c'est la preuve qu'elle désire du religieux. Nous lui offrons donc une annonce de la foi dans toute son ampleur, conformément à son attente. »
3. Quelques pasteurs ne semblent pas avoir pris conscience de la diversité spirituelle des assistants. Ils se sentent ministres d'une Église qui leur offre un rituel à suivre et ils le suivent à la lettre. Ils font une célébration calquée sur le modèle d'une cérémonie liturgique, de la salutation initiale à la dernière oraison. Ils agissent comme si tous les présents étaient au courant du rite, des gestes ou des prières de l'Église.

---

<sup>1596</sup> Attitudes relevées par Pierre VIBERT, *op.cit.* p.70.

4. Certains pasteurs vivant en milieu déchristianisé ne se considèrent pas avant tout comme des « missionnaires de la proclamation de la Résurrection. ». Ils ne sont pas gênés de présider sans prier, sans parler de Jésus-Christ Ressuscité.

Nous nous posons quelques questions dans notre thèse au sujet des « *éloignés de l'Église* ». Comment construire un déroulement de célébration qui permet à ceux qui sont plus ou moins étrangers à l'Église de « faire assemblée » avec des croyants ? Comment permettre à l'Église de dire sa foi tout en laissant s'exprimer certaines interrogations sans réponse ? Voire des convictions différentes ? Dans quelle forme originale de célébration se situer en vérité ? Autant de pistes de recherche que pourraient développer des équipes d'accompagnement de personnes en deuil.

Trois grandes évolutions nous invitent à innover :

- Une société religieusement éclatée
- Des personnes allergiques à la pensée unique
- Les lieux des funérailles changent

Nous présentons à la page 477 un schéma qui reprend ces trois grandes évolutions que Pierre Vibert mentionne dans son livre : « *Les funérailles avec les personnes éloignées de l'Église*<sup>1597</sup> ».

---

<sup>1597</sup> Pierre VIBERT, *Les funérailles avec les personnes éloignées de l'Église*, Paris, éditions de l'Atelier, 2000.

## Trois grandes évolutions nous invitent à innover

1

**Une société religieusement éclatée**

### 1ère évolution

Autrefois, la société était majoritairement chrétienne et se rattachait à l'Eglise, particulièrement dans le monde rural. Les quelques non-croyants ou croyants différents n'entraient pas dans l'église pour les funérailles. La célébration se déroulait entre croyants ou sympathisants, c'est-à-dire entre initiés. Aujourd'hui, la société est religieusement éclatée et ceux qui mettent leur foi en Jésus-Christ et la célèbrent en communauté sont minoritaires. Par contre, presque tous entrent dans l'église pour les funérailles et écoutent attentivement, même s'ils n'adhèrent pas à ce qui est dit.

2

**Des personnes allergiques à la pensée unique**

### 2ème évolution

Autrefois, le prêtre était reconnu comme seul représentant de la communauté. Il assurait seul, le déroulement de la célébration en observant un rituel assez rigide qui ne laissait guère de place à la créativité et à l'expression de tous. Il ne venait d'ailleurs à l'esprit de personne d'intervenir ou proposer un texte. Aujourd'hui la situation a évolué beaucoup de baptisés éloignés de l'église acceptent d'être actifs quand ils participent par exemple à un baptême, un mariage. Ils proposent des textes ou des musiques qui souvent ne sont pas religieuses. Ils sont habitués par les médias à entendre des messages différents devant les grandes énigmes de la vie. Ils sont familiers de telles confrontations. Ils apprécient de moins en moins les rassemblements comme les funérailles où une seule vérité est exprimée.

3

**Les lieux des funérailles changent**

### 3ème évolution

Autrefois toutes les célébrations de funérailles se déroulaient dans l'église. Aujourd'hui un nombre croissant de cérémonies se déroulent dans les salles funéraires des hôpitaux ou des pompes funèbres. Il semble difficile d'adopter le même type de célébration dans l'un ou l'autre bâtiment.

## CONCLUSION

Dans cette partie, nous avons voulu aborder l'accompagnement des personnes en deuil et donner quelques préconisations pastorales qui nous semblent intéressantes. Nous rappelons que la pastorale du deuil est à encourager dans le milieu ecclésial. Nous avons vu que l'amour est primordial pour que le deuil puisse s'accomplir et se comprendre dans ses étapes par les endeuillés.

Nous pensons qu'il faut distinguer : - l'accompagnement des funérailles (dans lequel s'engagent désormais beaucoup de laïcs, bénévoles) de l'accompagnement des personnes en deuil. Nous espérons que les paroisses prendront en compte le besoin d'un tel accompagnement. Ceci parce que le deuil mute en fonction de la société et demande que les équipes pastorales concernées, soient des équipes qui veuillent se former et comprendre le processus de deuil. En s'associant pour créer des équipes d'accompagnement au deuil, prêtres et laïcs témoignent d'une Église qui est une, dans sa diversité de vocations.

Nous insistons sur le fait que l'Église doit être à la fois respectueuse et présente : en rejoignant les familles en deuil dans leur souffrance, et en annonçant l'espérance qu'elle porte par une parole de foi explicite. Pour cela, la pastorale du deuil doit être prise en compte et par la suite constamment adaptée.

Nous avons fait mention des célébrations de funérailles pour souligner l'importance de leur personnalisation par rapport au défunt. Même si cette démarche est beaucoup critiquée, sans même d'argumentaire précis de la critique, il nous semble que les funérailles doivent retracer la vie du défunt et ce qu'il est en tant que baptisé.

Aider les personnes à traverser leur deuil et à donner un sens à cette épreuve permet qu'elles puissent retrouver une vie apaisée, déculpabilisée, pardonnée, tournée vers l'espérance. Il s'agit d'offrir par la création d'équipes d'accompagnement au deuil, aux endeuillés, un lieu d'amitié, d'expression, d'accueil, un lieu où se libèrent les émotions.

L'accompagnement du deuil doit permettre aux personnes de se reconstruire. Finalement, cet accompagnement doit montrer que l'amour dont nous avons parlé, ne meurt jamais.

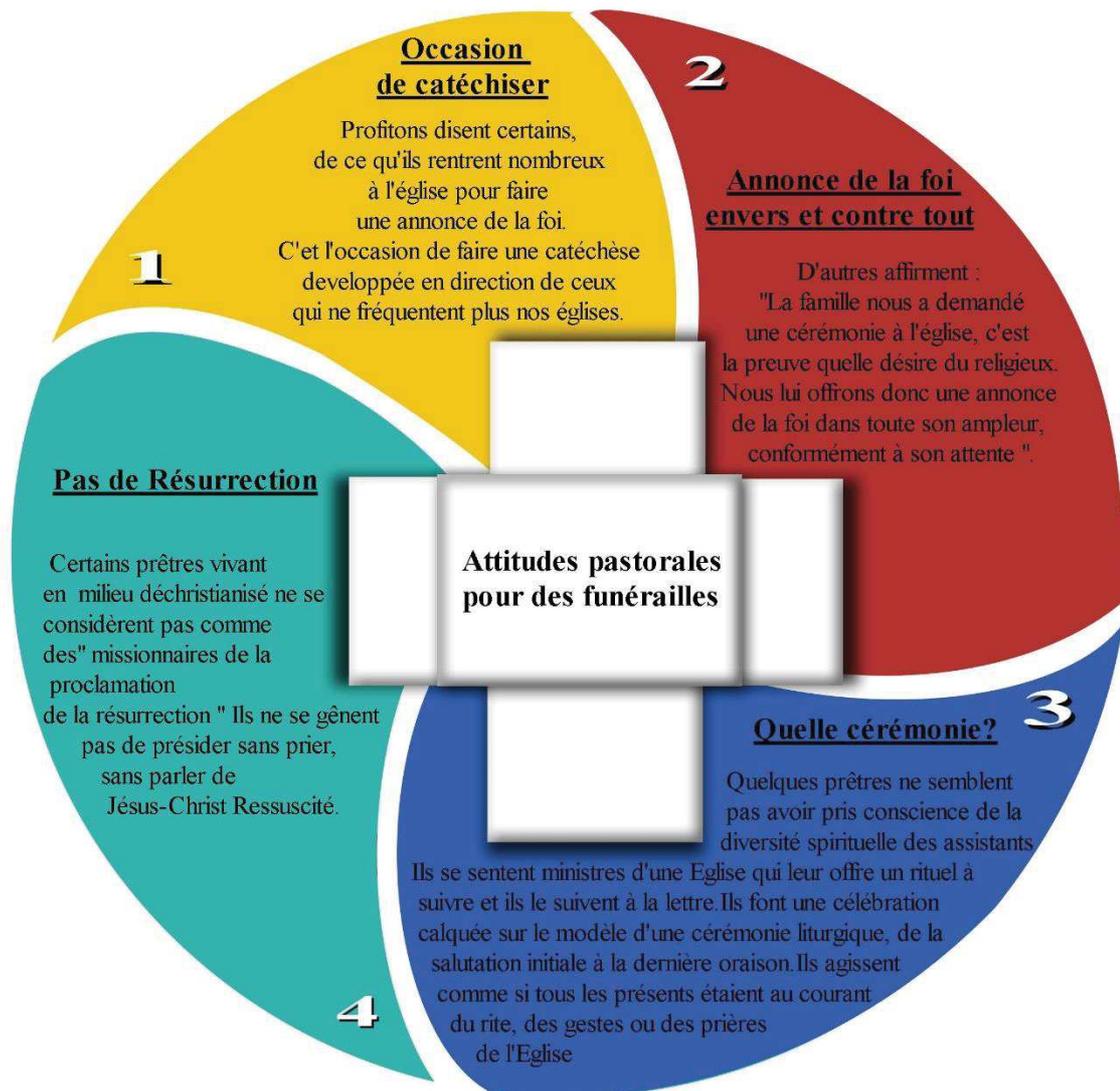
Enfin, l'accompagnement des personnes en deuil doit, selon nous, pouvoir aider les endeuillés à redéfinir leurs priorités par rapport aux réalités sociales que sont le pouvoir, l'argent, la notoriété, etc.

Ainsi, le travail de deuil peut apporter une ouverture de vie, aux personnes en deuil, par rapport à elles et à autrui : quand les personnes ont touché la souffrance, elles sont en mesure d'aider à leur tour d'autres endeuillés.

L'accompagnement des personnes en deuil permet de faire émerger la souffrance liée à la perte ; ce qui permettra aux personnes de découvrir une certaine vérité sur elle-même et sur autrui.

Nous pensons profondément que les acteurs pastoraux ont à se saisir de la pastorale du deuil, parce qu'il nous semble qu'elle est une ouverture sur l'évangélisation de personnes qui se sont de plus en plus éloignées de l'Église et sur des questionnements autour de leur foi. Rappelons, pour finir, que nous sommes convaincus qu'un accompagnement au deuil de qualité permettra aussi de répondre aux questions que se posent les endeuillés sur la foi chrétienne, cette dernière fondée sur la Mort et la Résurrection du Christ.

Nous avons créé un schéma à la page 480 qui reprend quatre attitudes pastorales à observer lors des funérailles.



## CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre recherche en théologie pratique nous a permis de montrer que le deuil provoque une réaction émotionnelle intense et douloureuse. Le deuil est perçu comme le reflet d'un lien qui a été rompu. C'est un cheminement affectif, spirituel et psychologique vers la « guérison ».

En effet, pour reprendre une formulation d'Élisabeth Kubler Ross qui a consacré sa carrière entière au travail du deuil, ce dernier possède « *un pouvoir merveilleux*<sup>1598</sup> », aussi étonnant et extraordinaire que le phénomène de cicatrisation de plaies.

Nous pouvons semble-t-il reprendre ce que René Claude Baud dit de l'accompagnement des mourants pour l'accompagnement des personnes en deuil.

*« Je suis convaincu que l'accompagnement porte en lui-même une dimension mystique, en sa double capacité de lire l'invisible que l'autre veut bien manifester dans le visible, et d'exprimer sensiblement l'invisible de son cœur »<sup>1599</sup>.*

Nous sommes convaincus que le deuil, s'il est bien accompli avec tout ce que cela implique (étapes du processus de deuil, écoute, dialogue, etc.) peut permettre aux endeuillés de se reconstruire. Le deuil transforme une âme brisée, blessée, une âme qui ne peut plus avancer, une âme qui parfois ne trouve plus de raison de vivre parce qu'elle souffre d'une perte dont elle ne pense pas pouvoir se remettre.

Il nous semble qu'une mission pastorale majeure est de se saisir de l'accompagnement des personnes en deuil. L'Écoute, la parole, les textes bibliques et ceux du Magistère peuvent aider les endeuillés à trouver ou retrouver la foi par suite d'une perte quelle qu'elle soit.

Le deuil porte toujours ses fruits s'il est bien accompagné et bien accompli par les personnes. Nous le voyons en accompagnant des familles lors des funérailles ou dans leur deuil que pour beaucoup des problèmes proviennent d'un deuil non résolu. Il nous semble qu'une « guérison » de l'âme, du psychisme et du cœur passe inévitablement par le processus de deuil.

Notre thèse nous donne de faire le constat que dans notre société les modèles de deuil sont de plus en plus rares. Les parents n'apprennent plus à leurs enfants à affronter la perte.

Peu de personnes disent aux enfants comment surmonter le deuil d'un être cher et comment accomplir son deuil. Les enfants sont éloignés du sujet de la mort.

---

<sup>1598</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER, (S/dir.), *op.cit.*, 274.

<sup>1599</sup> René Claude BAUD, L'accompagnement des mourants, un chemin initiatique menant du « pour » au « parce que », interview, *Terre du Ciel*, n°72, avril 2004. p.69.

Nous avons la conviction que le fait de « raconter » (par des anecdotes, des souvenirs heureux ou plus malheureux, etc.) la vie des personnes qui sont décédées aide à retrouver dans le deuil ses racines, à s'y rattacher pour reprendre espoir et se reconstruire. C'est sur ce principe que nous faisons nos homélies pour les funérailles qui sont le lieu où démarre véritablement le deuil.

Notre recherche nous permet de poser une première préconisation pastorale : la nécessité de créer un parcours diocésain sur le processus de deuil. Ainsi les endeuillés trouveront en Église un lieu où cheminer dans leur foi et qui les accompagneront dans la reconstruction de leur vie. Ce parcours pourrait être un outil à destination des adultes mais également des plus jeunes. Il pourrait donner des clés de compréhension à ceux qui traversent ou non des difficultés dans leur travail de deuil.

Notre réflexion nous a permis de nous poser un certain nombre de questions. Que deviennent les familles en deuil après les funérailles ? Comment survivent-elles et où trouvent-elles du soutien ? Comment affrontent-elles le deuil et comment s'en relèvent-elles ? Cela nous conduit à proposer une deuxième préconisation pastorale : la nécessité d'envisager la création de groupes de parole après la célébration des funérailles.

Si nous savons que certaines personnes ont recours à des groupes d'entraide et à la psychothérapie par suite d'un deuil, certaines autres aimeraient faire un cheminement dans leur foi, obtenir des réponses au niveau de la vie éternelle, de la résurrection et d'autres préoccupations spirituelles qui les habitent. Comment l'Église peut-elle répondre à ces besoins spirituels et ces demandes d'accompagnement ? Nous formulons ici une troisième préconisation pastorale : former, dans les paroisses, des personnes et des équipes, à l'accompagnement des personnes en deuil. L'accompagnement peut devenir un lieu d'évangélisation, de nouvelle évangélisation ou de ré-évangélisation en fonction des différents publics rencontrés et de leurs demandes exprimées.

Plusieurs pistes et outils peuvent aider les agents pastoraux et les prêtres à porter cette formation d'équipe. La Bible, la théologie, la psychologie, les rites, etc., sont autant de moyens pour travailler en équipes d'accompagnement au deuil. Il s'agit de soutenir les personnes afin qu'elles puissent progressivement se réinsérer dans la vie, dans leurs engagements et dans leur foi.

Le deuil est un passage inévitable, une expérience commune à tous et remet toutes les personnes sur un pied d'égalité. Néanmoins, parfois les personnes se retrouvent seules à accomplir leur deuil. Une quatrième préconisation pastorale pourrait être de créer des lieux d'accueil au cœur des paroisses, des lieux d'écoute inconditionnelle et de partage pour rompre la solitude des personnes, leur donner l'occasion de se libérer du poids de leur souffrance. Ce désir est souvent évoqué par les personnes esseulées que nous rencontrons et que nous accompagnons.

Les groupes d'accompagnement au deuil sont des lieux où développe l'espérance de la foi chrétienne qui se fonde sur le message – Mort et Résurrection – du Christ. C'est grâce à la compréhension de ce message que les personnes pourront si elles en comprennent les enjeux se sortir d'un deuil difficile. Ces groupes peuvent relire les différentes étapes de deuil par rapport à divers textes bibliques qui feront écho à ce qui est vécu par chaque endeuillé.

Nous l'avons remarqué en traversant la période de pandémie de Covid-19, les personnes ont besoin de la présence du corps du défunt pour faire mémoire, d'un lieu (église, funérarium) pour célébrer un rite qui donne la possibilité de dire « au revoir » à leur proche défunt et d'un endroit où elles pourront toujours venir se recueillir pour se souvenir. Pendant cette période les funérailles ont été remplacées par des célébrations d'hommages quelques semaines ou mois après le décès sans la présence du corps. Les familles nous ont témoigné de leur tristesse, de leur douleur et ont eu le sentiment qu'il manquait les rites pour honorer la mémoire de leur défunt.

Les personnes accompagnées dans leur deuil sont parfois étonnées de survivre à la perte d'un proche. L'accompagnement peut les aider à « guérir » et réapprendre à vivre autrement et toujours dans un lien d'amour indéfectible à leur proche.

Pour conclure, nous osons dire avec Élisabeth Kubler Ross que le deuil est « *une grâce, un miracle, un don*<sup>1600</sup> » pour qui le vit, accompagné dans la joie.

---

<sup>1600</sup> Elisabeth KÜBLER-ROSS, David KESSLER, (S/dir.), *op.cit.*, p.288.

# BIBLIOGRAPHIE

Sont cités les ouvrages qui ont servi directement ou indirectement au travail de la thèse.

## **Le classement des références est fait par nature des ouvrages :**

- Dictionnaires, encyclopédies et vocabulaires
- Documents du Magistère,
- Bibles, Missels, Rituels, Psautiers
- Auteurs et Auteurs en langues étrangères
- Articles, Colloques, Thèses
- Dossiers de revues, Dossiers de revues en langue étrangères, journaux
- Sites, Films, Poèmes

Les références sont présentées **par ordre alphabétique.**

## **Liste des abréviations :**

- **Et al.** : et les autres
- **p.** : pages
- **(S/dir.)** : sous la direction de
- **T.** : Tome
- **V.** : Volume

L'ordre des éléments de la citation d'un ouvrage tient compte des indications données des pages 16 à 23 du « Guide 2007 de présentation d'une thèse à l'usage du candidat au doctorat » :

**NOM, Prénom, Titre de l'ouvrage, Nième Édition, Ville d'édition, éditeur, année d'édition, nombre de volumes, nombre de pages, (Titre de la collection, n° dans la collection).**

## DICTIONNAIRES, ENCYCLOPÉDIES et VOCABULAIRES

*Concordance de la Bible de Jérusalem*, réalisée à partir de la banque de données bibliques de l'abbaye de Maredsous, Paris-Turnhout, Cerf-Brepols, 1982, 1240 p.

*Dictionnaire Critique de Théologie*, GILBERT Maurice, (S/dir.), Paris, Quadrige/PUF, 1998

*Dictionnaire critique de théologie*, LACOSTE Jean-Yves, (S/dir.), Paris, Quadrige/ PUF, 1998, 1314 p., (Collection « Référence », n° 374).

*Dictionnaire Biblique Universel*, MONLOUBOU Louis, DU BUIT François Michel, (S/dir.), Paris, Desclée, 1984, 772 p.

*Dictionnaire des mots de la foi chrétienne*, LA BROUSSE Olivier de, HENRY Antonin-Marie et ROUILLARD Philippe, (S/dir.), Nouvelle édition, Paris, Les Éditions du Cerf, 1989.

*Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, BAUMGARTNER Emmanuel et MENARD Philippe, 4<sup>ème</sup> édition, Paris, éditeur Librairie Générale Française, 1996, 848 p., (Collection « Le livre de poche », n° 16004).

*Dictionnaire étymologique du français*, PICOCHÉ Jacqueline, Paris, Éditions Le Robert, 1994, 739 p., (Collection « Les usuels »).

*Dictionnaire historique de la langue française*, REY Alain, (S/dir.), Paris, Éditions Le Robert, 1998, 3 tomes, 4304 p.

*Dictionnaire de la pensée médicale*, LECOURT Dominique (S/dir.), Paris, PUF, 2004, 1270 p.

*Dictionnaire de la langue philosophique*, FOULQUIE Paul et SAINT-JEAN Raymond, (S/dir.), Paris, PUF, 1969, 778 p.

*Dictionnaire de la vie spirituelle*, DE FIORES Stefano et GOFFI Tullio, (S/dir.), Paris, Cerf, 1987, 1246 p.

*Dictionnaire de psychologie*, SILLAMY Norbert, (S/dir.), Paris, Bordas, 1980, 1287 p.

*Dictionnaire de théologie*, EICHER Peter, (S/dir.), Paris, Cerf, 1988, 838 p.

*Encyclopédie du Catholicisme*, JACQUEMET Gabriel (S/dir.), Paris, Letouzey et Ané, 7 vol, 1948/1972.

*Table pastorale de la Bible. Index analytique et analogique*, PASSELECG Georges et POSWICK Ferdinand, Paris, Lethielleux Éditeur, 1974, 1214 p.

*Vocabulaire de Théologie Biblique*, LEON DUFOUR Xavier, (S/dir.), DUPLACY Jean, GEORGE Augustin, GRELOT Pierre, GUILLET Jacques, LACAN Marc-François, 5<sup>ème</sup> édition, Paris, Cerf, 1981, 1404 p.

*Vocabulaire de la psychanalyse*, LAPLANCHE Jean et PONTALIS Jean-Baptiste, 3<sup>ème</sup> édition, Paris, Quadrige/PUF, 2002, 523 p., (Collection « Référence », n° 249).

## **DOCUMENTS du MAGISTÈRE**

- **DOCUMENTS du CONCILE VATICAN II** – *Concile Œcuménique Vatican II, Constitutions, Décrets, Déclarations, Messages*, Paris, Centurion, 1967, 1012 p.

- **CONSTITUTION**

Lumen Gentium, Constitution Dogmatique sur l'Église, 1965, 21 novembre 1964, pp. 11-122.

Dei Verbum, Constitution Dogmatique sur la Révélation Divine, 18 novembre 1965, pp. 123-205.

Gaudium et Spes, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, 1965, 7 décembre 1965, pp. 206-348.

- **CATÉCHISME de l'ÉGLISE CATHOLIQUE**

*Catéchisme de l'Église catholique*, Nouvelle édition, Paris, Cerf, 1998, 975 p.

- **LETTRES, ENCYCLIQUES et EXHORTATIONS APOSTOLIQUES**

Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, Exhortation apostolique sur l'évangélisation dans le monde moderne, 8 décembre 1975.

Jean-Paul II, *Catechesi Tradendae*, Exhortation apostolique sur la catéchèse en notre temps, 16 octobre 1979.

Jean-Paul II, *Redemptor Hominis*, Lettre encyclique, 4 mars 1979.

Jean-Paul II, *Dives in Misericordia*, Lettre encyclique, 30 novembre 1980.

Jean-Paul II, *Salvifici Doloris*, Lettre apostolique sur le sens chrétien de la souffrance humaine, 11 février 1984.

Jean-Paul II, *Christifideles laïci*, Exhortation apostolique post-synodale sur la vocation et la mission des fidèles laïcs dans l'Église et dans le monde, 30 décembre 1988.

Jean-Paul II, *Evangelium Vitae*, Lettre encyclique, 25 mars 1995.

Benoît XVI, *Deus Caritas Est*, Lettre encyclique sur l'amour chrétien, 25 décembre 2005.

Pape François, *Evangelii Gaudium*, Exhortation apostolique sur l'annonce de l'évangile dans le monde d'aujourd'hui, 24 novembre 2013.

Pape François, *Amoris Laetitia*, Exhortation apostolique sur l'amour dans la famille, 19 mars 2016.

#### ▪ AUTRES DOCUMENTS PONTIFICAUX

Extrait du radio-message de Pie XII lors du congrès catéchistique de Boston (26 octobre 1946).

Message Pape Pie XII aux élèves des écoles catholiques des États-Unis, excommuniant le R.P Leonard Feeney. (13 février 1953).

Catéchèse de l'Audience Pontificale par le Pape François (27 avril 2016).

Homélie du Pape François donnée lors de la messe à la maison sainte Marthe (28 mai 2018).

#### BIBLES, MISSELS, RITUELS, PSAUTIERS

*Bible Osty/Trinquet* (OSTY Émile, TRINQUET Joseph, (S/dir.), Paris, Seuil, 1974, 2619 p.

*Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf, 2000, 2064 p.

*Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)*, Paris, Cerf, 2011, 2794 p.

*Missel Romain pour la liturgie*, Paris, Desclée-Mame, 2003.

*Liturgie latine, mélodies grégoriennes*, Psautier : Abbaye Saint-Pierre de Solesmes.

Rituel des funérailles I, *La célébration des obsèques*, Paris, Desclée, 1997.

Rituel : *Dans l'espérance chrétienne, célébrations pour les défunts*, Paris, Desclée-Mame, 2008.

Rituel des funérailles II, *Prières pour les défunts à la maison et au cimetière*, Paris, Desclée-Mame, 2012.

#### DOCUMENTS des PÈRES de l'ÉGLISE

AUGUSTIN, *De Trinitate*, Paris, Gallimard, 2002. (Collection « La Pléiade »)

AUGUSTIN, *La cité de Dieu*, Paris, FV éditions, 2016.

AUGUSTIN, *Confessions*, Paris, Flammarion, 2021.

EUSEBE, *Histoire ecclésiastique*, V, Ch 1§ 61-63, dans Sources chrétiennes n°41.

IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies*, III, 22,3 ; trad. A.Rousseau. Paris, Cerf, 2001.

JEAN CHRYSOSTOME, *Trois catéchèses baptismales*, Paris, Cerf, 1990.

TERTULLIEN, *La Résurrection de la chair*, VI ; PL 2, 802 b ; trad. J.Moingt, 1995.

TERTULLIEN, *L'Apologétique*, XLXVIII ; Paris, Livre de Poche, 1998.

THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, Paris, Cerf, 1985.

THOMAS D'AQUIN, *Somme contre les gentils*, Paris, Cerf, 1993.

THOMAS D'AQUIN, *Sur la vérité*, Paris, Biblis, 2019.

## AUTEURS

AGAËSSE Paul, *L'Anthropologie chrétienne selon saint Augustin. Image, liberté, péché et grâce*, Paris, Centre-Sèvres, 1986, 200 p.

ALEXANDRE Laurent, *La mort de la mort*, Paris, JC Lattès, 2011, 425 p.

ALLIX Stéphane, ANSELME Carine (S/dir.), *Quand la mort arrive*, Paris, La Martinière, 2013, 156 p.

ALPHONSO Herbert, *Tu m'as appelé par mon nom*, Paris, Saint-Paul, 1995, 70 p.

ANCELIN SCHÜTZENBERGER Anne, *Contribution à l'étude de la communication non verbale*, Lille, Librairie Champion, 1978, 846 p.

ANCELIN SCHÜTZENBERGER Anne (S/dir.), DEVROEDE Ghislain, *Ces enfants malades de leurs parents*, Paris, Payot, 2003, 240 p.

ANCELIN SCHÜTZENBERGER Anne, *Le Psychodrame*, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Payot, 2003, 394 p. (Collection « Petite Bibliothèque Payot »).

ANCELIN SCHÜTZENBERGER Anne, *Vouloir guérir. L'aide au malade atteint d'un cancer*, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Desclée de Brouwer, 2004, 229 p.

ANCELIN SCHÜTZENBERGER Anne, *Aie, mes aïeux ! Liens transgénérationnels, secrets de famille, syndrome d'anniversaire, transmission des traumatismes et pratiques du géosociogramme*, 17<sup>ème</sup> édition, Paris, Desclée de Brouwer, 2005, 268 p.

ANCELIN SCHÜTZENBERGER Anne, *Sortir du deuil*, Paris, Payot, 2007, 144 p.

ANSALDI Jean, *Le dialogue pastoral : de l'anthropologie à la pratique*, Genève, Labor et Fides, 1986, 169 p.

ANSALDI Jean, *L'articulation de la foi, de la théologie et des Écritures*, Paris, Cerf, 1991, 256 p.

ANTIER Jacques, *Une année avec Thérèse d'Avila*, Paris, Presse de la Renaissance, 2015, 384 p.

AMEISEN Jean-Claude, *La Sculpture du vivant. Le suicide cellulaire ou la mort créatrice*, Paris, Seuil, 1999, 480 p.

AMEISEN Jean-Claude (S/dir.), HERVIEU-LEGER Danièle, HIRSCH Emmanuel, *Qu'est-ce que mourir ?* Paris, Le pommier, 2003, 192 p.

- AMHERDT François-Xavier, *L'herméneutique philosophique de Paul Ricoeur et son importance pour l'exégèse biblique*, Paris, Cerf, 2004, 876 p. (Collection « La nuit surveillée »).
- AMHERDT François-Xavier, *Le mystère pascal : aller au cœur de la foi*, Bière, Cabédita, 2019, 95 p., (Collection « Foi et découvertes »).
- AMHERDT François-Xavier, *La joie des catéchistes et agents pastoraux, petit décalogue*, Zürich, LIT Verlag, 2020, v. 3, 104 p.
- ARÈNES Jacques, *Accueillir la faiblesse*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999, 176 p.
- ARÈNES Jacques, *La recherche de soi*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, 198 p.
- ARÈNES Jacques, *Souci de soi, oubli de soi*, Paris, Bayard Editions, 2002, 240 p.
- ARÈNES Jacques, *La parole et le secret*, Paris, Desclée de Brouwer, 2003, 50 p.
- ARIES Philippe, *Essai sur l'histoire de la mort en occident du moyen âge à nos jours*, Paris, Seuil, 1977, 240 p.
- ARIES Philippe, *L'homme devant la mort*, Paris, Seuil, 1977, 352 p.
- ARISTOTE, *Problèmes*, Paris, Flammarion, 1994, 328 p.
- ARISTOTE, *Physique*, Paris, Flammarion, 1999, 336 p.
- ARISTOTE, *De l'âme*, Paris, Flammarion, 2018, 336 p.
- AUDINET Jacques (S/dir.), BELLET Maurice, MARLE René, PASQUIER Abel, SOMMET Jacques, *Essais de théologie pratique*, Paris, Beauchesnes, 1988, 210 p., (Collection « Le Point théologique », n°49).
- AUDINET Jacques, « *La diversité pratique des théologies* », in DORE J., (S/dir.), Introduction à l'étude de la théologie, Paris, Desclée de Brouwer, 1992, T.1, p. 277-301.
- AUDINET Jacques, *Écrits de théologie pratique*, Ottawa/Paris/Bruxelles/Genève, Novalis/Cerf/Lumen Vitae/Labor et Fides, 1995, 284 p.
- AUDRY Colette, *Derrière la baignoire*, Paris, Gallimard, 1983, 256 p.
- AULENBACHER Christine (S/dir.), Philippe Le Vallois, *Les ados et leurs croyances : Comprendre leur quête de sens et déceler leur mal-être*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2006, 160 p.
- AULENBACHER Christine (S/dir.), MOLDO Robert, *Ni coach, ni thérapeute, ni gourou !* Paris, Médiaspaul, 2010, 248 p.
- AULENBACHER Christine, *Cîstelle, chercheuse de la lumière*, Paris, Médiaspaul, 2011, 72 p.
- AVILA Thérèse d', *Le château de l'âme ou le livre des demeures*, Paris, Seuil, 1997, 288 p.
- BACQUE Marie-Frédérique, *Mourir aujourd'hui, les nouveaux rites funéraires*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1997, 276 p.

- BACQUE Marie-Frédérique, *Apprivoiser la mort*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2003, 288 p.
- BALMARY Marie, *Le Sacrifice interdit*, Paris, Grasset, 1986, 293 p.
- BALMARY Marie, *Abel ou la traversée de l'Eden*, Paris, Grasset, 1999, 384 p.
- BALTHASAR Hans Urs von, *Qui est chrétien*, Mulhouse, Éditions Salvator, 1967, 130 p.
- BALTHASAR Hans Urs von, GRILLMEIER Alois (S/dir.), *Le mystère pascal*, Paris, Cerf, 1972, 381 p.
- BALTHASAR Hans Urs von, *La vérité est symphonique, aspect du pluralisme chrétien*, Paris, Parole et Silence, 1979, 154 p.
- BALTHASAR Hans Urs von, *Espérer pour tous*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, 149 p.
- BALTHASAR Hans Urs von, *Le chrétien et l'angoisse*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994, 151 p.
- BARBAGLIO Giuseppe, *Dieu est-il violent ?* Paris, Seuil, 1994, 384 p.
- BAR-ON Dan, *L'héritage infernal. Des filles et des fils de nazis racontent*, traduit par F.Simon-Duneau, Genève, Éditions Georg, 1991, 827 p.
- BARRIE James Matthew, *Peter Pan*, traduit par Y. Métral, Paris, Flammarion, 2003, 144 p., (Collection « GF/Etonnants classiques »).
- BASSET Lytta, *Le pardon originel*, Genève, Labor et Fides, 1994, 512 p.
- BASSET Lytta, *Le Pouvoir de pardonner*, Paris, Albin Michel, 1999, 320 p., (Collection « Spiritualités vivantes » n°171).
- BASSET Lytta, *Fermeture à l'amour*, Genève, Labor et Fides, 2000, 96 p.
- BASSET Lytta, *Guérir du malheur*, Paris, Albin Michel, 2000, 384 p.
- BASSET Lytta, *Culpabilité, paralysie du cœur*, Genève, Labor et Fides, 2003, 106 p.
- BASSET Lytta, *Ce lien qui ne meurt jamais*, Paris, Albin Michel, 2007, 224 p.
- BAUDRILLARD Jean, *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard, 1976, 352 p.
- BEATTIE Melody, *Vaincre la codépendance*, traduit par H.Collon, Paris, JC Lattès, 1991, 312 p.
- BEAUCHAMP Paul, *L'un et l'Autre Testament*, Paris, Seuil, 1977, 320 p.
- BEAUCHAMP Paul, *La Loi de Dieu*, Paris, Seuil, 1999, 251 p.
- BEAUDE Pierre-Marie, *Jésus de Nazareth*, Paris, Desclée, 1983, 205 p.
- BEAUTHEAC Nadine, *Le Deuil. Comment y faire face ? Comment le surmonter ?* Paris, Seuil, 2002, 364 p.

- BEAUVOIR Simone de, *Une mort très douce*, Paris, Gallimard, 1988, 160 p.
- BEIRNAERT Louis, *Expérience chrétienne et psychologie*, Blois, Éditions de l'Épi, 1964, 435 p.
- BEIRNAERT Louis, *Aux frontières de l'acte analytique : la Bible, Saint Ignace, Freud et Lacan*, Paris, Seuil, 1987, 245 p.
- BEGAG Azouz, *Quand on est mort, c'est pour la vie*, Paris, Gallimard jeunesse, 2002, 136 p.
- BELLEFLEUR-RAYMOND Denise, *Accompagner des adultes dans la foi. L'andragogie religieuse*, Montesson/Louvain, Novalis/Lumen Vitae, 2005, 201 p.
- BELLETT Maurice, *Foi et psychanalyse*, Paris, Desclée de Brouwer, 1973, 142 p.
- BELLETT Maurice, *L'écoute*, Paris, Desclée de Brouwer, 1989, 202 p.
- BELLETT Maurice, *L'amour déchiré*, Paris, Desclée de Brouwer, 2003, 165 p.
- BELLETT Maurice, *La traversée de l'en-bas*, Paris, Bayard, 2005, 161 p.
- BELLETT Maurice, *Si je dis credo*, Paris, Bayard, 2012, 133 p.
- BENAMEUR Jeanne, *Si même les arbres meurent*, Paris, Éditions Thierry Magnier, 2000, 112 p.
- BEN BREATHNACH Sarah, *L'Abondance dans la simplicité*, Montréal, Éditions du Roseau, 1999, 750 p.
- BEN SOUSSAN Patrick, GRAVILLON Isabelle, (S/dir.), *L'enfant face à la mort d'un proche*, Paris, Albin Michel, 2006, 140 p.
- BERGUER Georges, *Traité de Psychologie de la religion*, Lausanne, Payot, 1946, 367 p.
- BERNANOS Georges, *Sous le soleil de Satan*, Paris, Livre de Poche, 1994, 552 p.
- BERULLE Pierre de, *Élévation sur Sainte Madeleine*, Paris, Éditions Million, 1998, 145 p.
- BIANCHI Enzo, *Adam où es-tu ?* Paris, Cerf, 1992, 290 p.
- BIANCHI Enzo, *La saveur oubliée de l'Évangile*, Paris, Presse de la Renaissance, 2000, 205 p.
- BIANCHI Enzo, *Les mots de la vie intérieure*, Paris, Cerf, 2001, 176 p.
- BIJU-DUVAL Denis, *Le psychique et le spirituel*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2001, 315 p.
- BINSWANGER Ludwig, *Le cas Suzanne Urban*, traduit par J.Verdeaux, Paris, Éditions Allia, 2019, 178 p.
- BINZ Ambroise, MOLDO Robert, ROY Alain-Louis, (S/dir.), *Former des adultes en Église. États des lieux, Aspects théoriques. Pratiques*, CH-Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2000, 344 p.

- BLONDEL Maurice, *La philosophie de l'Action et la crise moderniste*, Paris, PUF, t.2 1997, 234 p.
- BOBIN Christian, *Autoportrait au radiateur*, Paris, Gallimard, 2000, 169 p.
- BOISMARD Marie-Emile, *Faut-il encore parler de « résurrection » ? Les données scripturaires*, Paris, Cerf, 1995, 178 p.
- BOISSON Albert, *Provocation du goût de vivre : la Résurrection de la chair*, Paris, L'Harmattan, 1998, 112 p., (Collection « Chrétiens autrement »).
- BOVON François, *Nouvel Age et foi chrétienne. Un dialogue critique à partir du Nouveau Testament, La foi en la résurrection*, Aubonne, Éditions du Moulin, 1992, 85 p.
- BOULAD Henri, *Mourir c'est naître, l'amour, la mort et l'au-delà*, Montréal, Médiaspaul, 2015, 240 p.
- BOURDIL Pierre-Yves, *L'homme est une passion inutile : J-P.Sartre*, Paris, Éditions Plein Feux, 2001, 44 p.
- BOURGEOIS Henri, *Je crois à la résurrection du corps*, Québec, Éditions Fides, 2007, 328 p.
- BOURGUET Daniel, *Approches du Notre Père*, Paris, Réveil Publications, 2000, 90 p.
- BOURGUET Daniel, *Les Maladies de la vie spirituelle*, Paris, Réveil Publications, 2000, 124 p.
- BOUTINET Jean-Pierre, *Psychologie de la vie adulte*, Paris, PUF, 2005, 128 p., (Collection « Que sais-je ? », n°2966).
- BOWLBY John, *La Perte, Tristesse et dépression*, traduit par D.E. Weil, Paris, PUF, 1984, 608 p.
- BOWLBY John, *Attachement et Perte, L'attachement*, Paris, PUF, 2002, v.1, 540 p.
- BRAMI Emile & SCHAMP Tom, *Et puis après, on sera mort*, Paris, Seuil, 2000, 32 p.
- BRETON Jean-Claude, *Approche contemporaine de la vie spirituelle*, Montréal, Bellarmin, 1990, 191 p.
- BRETON Jean-Claude, PETIT Jean-Claude, *Enseigner la foi ou former des croyants ?* Montréal, Fides, 1997, 233 p., (Collection « Héritage et Projet »).
- BRETON Jean-Claude, *La vie spirituelle en question*, Montréal, Bellarmin, 2006, 168 p.
- BRUSSET Bernard, *Les psychothérapies*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, 126 p., (Collection « Que sais-je ? », n°480).
- BUBER Martin, *Le chemin de l'homme*, Monaco, Éditions du Rocher, 1991, 64 p.
- BUFFET Anne-Laure, *Victime de violences psychologiques, de la résistance à la reconstruction*, Paris, Le Passeur, 2016, 183 p.
- BURDIN Léon, *Parles la mort*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999, 283 p.

- CAQUOT André, PHILONENKO Marc, (S/dir.), « *Introduction générale* » in *La Bible : Écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard, 1987, 2064 p., (Collection « La Pléiade » n°337).
- CACQUERAY Christian de, *La mort confisquée*, Michigan, CLD, 2002, 143 p.
- CALDELARI Henri, *L'homme au cœur de Dieu*, Saint Maurice, Éditions Saint Augustin, 1995, 347 p.
- CANTINAT Jean, *Réflexions sur la résurrection de Jésus*, Paris, Gabalda, 1978, 116 p.
- CARRE Nicole, *Préparer sa mort : un hymne à la vie*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2013, 154 p., (Collection « mieux vivre »).
- CATALAN Jean-François, *Expérience spirituelle et psychologie*, Paris, Desclée de Brouwer/Bellarmin, 1991, 184 p., (Collection « Christus » n°77, Essais).
- CHARPENTIER Étienne, *Christ est ressuscité !* Paris, Cerf, 1973, 76 p., Cahier Évangile n°3.
- CHÂTEL Tanguy, *Vivants jusqu'à la mort*, Paris, Albin Michel, 2013, 107 p.
- CHENG François, *Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie*, Paris, Albin Michel, 2013, 90 p.
- CHENU Bruno, *Dieu et l'homme souffrant*, Paris, Bayard Culture, 2004, 68 p.
- CHERGE Christian de, *L'invincible espérance*, Paris, Bayard-Centurion, 1997, 319 p.
- CHITTISTER Joan, *Le Feu sous les cendres*, Paris, Édition française, Bellarmin, 1998, 371 p.
- CHOISY Maryse, *Psychanalyse et Catholicisme*, Paris, L'Arche, 1950, 176 p.
- CLAVANDIER Gaëlle, *Sociologie de la mort*, Paris, Armand Colin, 2009, 179 p.
- CLERGET Stéphane, *Quel âge aurait-il aujourd'hui ?* Paris, Fayard, 2007, 108 p.
- CLEMENT Olivier, *Le Christ du Credo*, in DELUMEAU Jean, *Le fait religieux*, Paris, Fayard, 1993, 782 p.
- COMTE-SPONVILLE André, *Le goût de vivre : et cent autres propos*, Paris, Albin Michel, 2010, 192 p.
- CONCHE Marcel, *Epicure : Lettres et maximes*, Paris, PUF, 1987, 328 p.
- CONGAR Yves, *Vaste Monde, ma paroisse (Vérité et dimensions du Salut)*, Paris, Cerf, 1959, 219 p.
- CORBIC Arnaud, *L'absurde, la révolte, l'amour : A. Camus*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2003, 176 p.
- CORGIAT Dany, *la vie, la mort, les clefs de l'existence – Gravitation et lumière*, Paris, Éditions Publibook, 2005, 245 p.

- CORNEAU Guy, *La guérison du cœur. Nos souffrances ont-elles un sens ?* Paris, Editions Robert Laffont, 2000, 285 p.
- COURCHET Jean-Louis (S/dir.), MAUCORPS Pierre-Hassan, *Le Vide social. Ses conséquences et leur traitement par la revendication. Recherches biologiques et sociologiques*, Paris, Mouton, 1973, 260 p.
- COUSIN Hugues, *Le prophète assassiné. Histoire des textes évangéliques de la Passion*, Paris, Delarge J-P, 1976, 190 p.
- COUSIN Hugues, *L'Évangile de Luc. Commentaire Pastoral*, Paris, Centurion-Novalis, 1993, 346 p.
- CYRULNIK Boris, *Les vilains petits canards*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2004, 279 p.
- CYRULNIK Boris, *Parler d'amour au bord du gouffre*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2004, 253 p.
- CYRULNIK Boris, *Je me souviens*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2010, 91 p.
- DAGENS Claude, *Proposer la foi dans la société actuelle*, Paris, Cerf, 1995, 125 p.
- DAGENS Claude, *Va au large. Des chances nouvelles pour l'Évangile*, Paris, Éditions Parole et Silence, 2001, 139 p.
- DANIELOU Jean, *L'Être et le Temps chez Grégoire de Nysse*, Brill, Leiden, 1970, 232 p.
- DARRE Patricia (collaboration avec ADLER Alexandre), *Les lumières de l'invisible*, Paris, Michel Lafont, 2013, 189 p.
- DECHAUX Jean-Hugues, *Le souvenir des morts*, Paris, PUF, 1997, 352 p.
- DELAIGUE-COSSET Marie-France, LANDRY-DATTEE Nicole, (S/dir.), *Ces enfants qui vivent le cancer d'un parent*, Paris, Éditions Vuibert, 2005, 140 p., (Collection « Espace éthique »).
- DELIVRE François, *Le Métier de coach. Spécificités, rôles, compétences*, Paris, Éditions d'Organisation, 2002, 474 p.
- DELUMEAU Jean, *Le fait religieux*, Paris, Fayard, 1993, 782 p.
- DELUMEAU Jean, *Le péché et la peur*, Paris, Fayard, 1996, 741 p.
- DELUMEAU Jean, *Guetter l'aurore, un christianisme pour demain*, Paris, Hachette Éditions, 2004, 431 p.
- DELUZ Gaston, *La résurrection de Jésus : croire et comprendre*, Genève, Labor et Fides, 2003, 136 p.
- DELZANT Antoine, *Croire quand même*, Paris, Bayard, 2006, 320 p.
- DENARD Katia, *Du baby blues à la dépression post-partum*, Paris, Éditions Marabout, 2015, 128 p.

- DENEKEN Michel, *La Foi pascale*, Paris, Cerf, 1997, 640 p.
- DOLTO Françoise, *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1977, t.2, 111 p.
- DOLTO Françoise, DJERIBI-VALENTIN Muriel, (S/dir.), *Parler de la mort*, Paris, Éditions Mercure de France, 1998, 64 p.
- DOLTO-TOLITCH Catherine, *Si on parlait de la mort*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1999, 28 p.
- DORE Joseph, THEOBALD Christoph, (S/dir.), *Penser la foi. Recherche en théologie aujourd'hui*, Paris, Cerf, 1993, 1096 p.
- DORE Joseph, *La grâce de croire*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2003, 272 p., (Collection « Interventions Théologiques »).
- DOSTOÏEVSKI Fédor, *Les frères Karamazov*, Paris, Gallimard, 1994, 848 p.
- DRANSART Philippe, *La maladie cherche à me guérir*, Grenoble, Éditions Le Mercure dauphinois, 1999, 278 p.
- DRUET Jean-Philippe, *Pour vivre sa mort*, Paris, le Sycomore, 1987, 214 p.
- DUMAS André, *Cent prières possibles*, Paris, Cana, 1988, 291 p.
- DUMORTIER François, *Croyants en terre païenne. Première épître aux Corinthiens*, Paris, Éditions Ouvrières, 1982, 198 p.
- DUMORTIER François, *Jésus est-il ressuscité ?* Paris, Éditions Ouvrières, 1993, 68 p., (Collection « Jésus en question »).
- DUPEREY Anny, *Le voile noir*, Paris, Seuil, 1992, 176 p., (Collection « Points »).
- DUPEREY Anny, *Les chats de hasard*, Paris, Seuil, 1999, 190 p.
- DUQUESNE Jean, *Le Dieu de Jésus*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997, 235 p.
- DUQUOC Christian, *Jésus homme libre : esquisse d'une christologie*, Paris, Cerf, 2003, 124 p.
- DURRWELL François-Xavier, *La résurrection de Jésus, mystère du salut*, Paris, Cerf, 1976, 270 p.
- DURRWELL François-Xavier, *Le Christ, l'homme et la mort*, Paris, Mediaspaul, 1991, v.26, 112 p. (Collections « Maranatha »).
- DURRWELL François-Xavier, *Christ, notre Pâques*, Paris, Éditions Nouvelle Cité, 2001, 254 p.
- DURRWELL François-Xavier, *La mort du Fils. Le mystère de Jésus et de l'homme*, Paris, Cerf, 2006, 190 p.
- EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, (S/dir.), « *A Bible ouverte* », *la Création*, Paris, Albin Michel, 1992, t.1, 246 p.

- EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, (S/dir.), « *A Bible ouverte* », *Et Dieu créa Eve*, Paris, Albin Michel, 1992, t.2, 362 p.
- ELIAS Norbert, *La solitude des mourants*, traduit par S.Muller, Paris, Éditions Christian Bourgeois, 1982, 120 p.
- ELUARD Paul, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1975, 1760 p.
- ENCREVE-LAMBERT Marie-Hélène, *La mort- Comment répondre à un enfant qui vous interroge sur la mort ?* Paris, Bayard-Centurion, 2003, 138 p., (Collection « La vie de famille »).
- ERNOULT-DEL COURT Annick, *Apprivoiser l'absence. Adieu mon enfant*, Paris, Fayard, 1992, 388 p.
- FAIVRE Daniel, *La mort en question, Approches anthropologiques de la mort et du mourir*, Toulouse, Erès, 2013, 367 p.
- FAURE Christophe, *Vivre le deuil au jour le jour, la perte d'une personne proche*, Paris, Albin Michel, 1995, 384 p.
- FILLIOZAT Isabelle, *L'intelligence du cœur, rudiments de grammaire émotionnelle*, Paris, JC Lattès, 1997, 188 p.
- FLUSSER David, *Jésus*, Paris, Seuil, 1993, 283 p.
- FORTE Bruno, *Petite introduction à la foi, Méditations sur le symbole des Apôtres*, Paris, Bayard Culture, 2006, 176 p., (Collection « Spiritualité »).
- FOSSION André, *Une nouvelle fois, 20 Chemins pour recommencer à croire*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2004, 176 p.
- FOUREZ Gérard, *Les sept sacrements*, Paris, Centurion, 1989. 122 p.
- FRANKL Viktor, *Découvrir un sens à sa vie, avec la logothérapie*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1996, 224 p.
- FREUD Sigmund, *Moïse et le monothéisme*, Paris, Gallimard, 1948, 131 p.
- FREUD Sigmund, *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1968, 220 p.
- FREUD Sigmund, *Le malaise dans la civilisation*, traduit par B. Lortholary, Paris, Éditions Points, 2010, 192 p.
- FREUD Sigmund, *Totem et tabou : interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, Paris, Payot, 1977, 598 p.
- FREUD Sigmund, « *Deuil et mélancolie* » *Métapsychologie*, traduit par J. Laplanche et J.B Pontalis, Paris, Gallimard, 1986, 46 p., (Collection « Folio »).
- FREUD Sigmund, « *Considération actuelles sur la guerre et sur la mort* » (1915), *Essais de psychanalyse*, traduit par S. Jankélévitch, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », rééd. 2001, 90 p.
- FYNN, *Anna et Mister God*, Paris, Seuil, 1976, 208 p.

- GAUTHIER André-Pierre, *Paul Ricoeur et l'agir responsable. Les figures bibliques du prophète et du démon*, Lyon, Éditions Profac, 2001, 145 p., (Collection « Éthique », n°68).
- GAUTHIER Jacques, *Entretiens avec Thérèse de Lisieux*, Montréal et Paris, Éditions Novalis et Bayard, 2001, 144 p.
- GENDLIN Eugène, *Au centre de soi : Mieux que se comprendre, se retrouver*, traduit par L.Drolet, Montréal, Le Jour Éditeur, 1982, 170 p.
- GENDRON Colette et CARRIER Micheline, *La mort : Condition de la vie*, Québec, PUQ, 1997, 501 p.
- GESCHE Adolphe, *Le Mal*, Paris, Cerf, 1993, 158 p.
- GICQUEL DES TOUCHES Loïc, *La vieillesse*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2002
- GIRARD-AUGRY Pierre, *Ars moriendi ou l'art de bien mourir*, Paris, Éditions Derby, 1986. 222 p.
- GLASSER William, *La « reality therapy, nouvelle approche thérapeutique par le réel*, traduit par M-T d'Aligny, Paris, Éditions de l'Epi, 1971, 215 p.
- GODIN André *Psychologies des expériences religieuses. Le désir et la réalité*, Paris, Desclée de Brouwer, 1981 197 p., (Collection « Bibliothèque d'études religieuses »).
- GOLDBETER-MERINFELD Edith, *le deuil impossible, Familles et tiers pesants*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2005, 272 p.
- GOLEMAN Daniel, *L'Intelligence émotionnelle*, traduit par D.Roche, Paris, Laffont, 1997, 920 p.
- GORER Geoffrey, *Ni pleurs ni couronnes ; pornographie de la mort*, Paris, EPEL, 2004, 200 p.
- GOUNELLE René, *Pourquoi, selon l'Évangile de Nicodème, le Christ est-il descendu aux enfers ? » Le Mystère apocryphe*, Genève, Labor et Fides, 1997, 192 p.
- GOURGUES Michel, *L'au-delà dans le Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 1982, 64 p. (Cahier Évangile n°41).
- GRIMBERT Philippe, *Un secret*, Paris, Grasset, 2004, 191 p.
- GUARDINI Romano, *Le Seigneur*, Paris, Salvator, réed.2018, 617 p.
- GUARRIGUES Jean-Michel, *A l'heure de notre mort : Accueillir la vie éternelle*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2000. 175 p. (Collection « vie spirituelle »).
- GUENARD Tim, *Plus fort que la haine*, Paris, Presses de la Renaissance, 1999, 221 p.
- GUILLEMARD Anne-Marie, *La Retraite, une mort sociale. Sociologie des conduites en situation de retraite*, Paris, Mouton, 1973, 943 p.
- GUILLET Jacques, *Jésus Christ dans notre monde*, Paris, Desclée de Brouwer, 1975, 254 p.

- GUITTON Jean, *Mon testament philosophique*, Paris, Pocket, 1999, 273 p.
- GUYENOT Laurent, *Le Roi sans prophète*, Paris, Pierre d'Angle, 1998, 308 p.
- HANUS Michel, SOURKES Barbara (S/dir.), *Les enfants en deuil. Portraits du chagrin*, Paris, Frison-Roche, 1997, 459 p. (Collection « Face à la mort »).
- HECKE Lode van, *Le désir dans l'expérience religieuse. L'homme réunié. Relecture de saint Bernard*, Paris, Cerf, 1990, 300 p.
- HENNEZEL Marie de, *Raconte-moi la mort*, Monaco, Le Rocher, 2003, 50 p.
- HENNEZEL Marie de, *La Mort intime. Ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre*, Paris, Pocket, 1997, 256 p.
- HENNEZEL Marie de & LELOUP Jean-Yves, *L'art de mourir*, Paris, Pocket, 2000, 212 p.
- HENNEZEL Marie de, *Nous ne nous sommes pas dit au revoir*, Paris, Pocket, Paris, 2002, 320 p.
- HENNEZEL Marie de, *Le Cadeau d'Hannah*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004, 241 p.
- HENRI Denis, *Jésus, le prodigue du Père*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001, 144 p.
- HERVIEU-LEGER Danièle, CHAMPION Françoise, *De l'émotion en religion. Renouveaux et traditions*, Paris, Éditions du Centurion, 1990, 253 p., (Collection « Question en débat »).
- HERVIEU-LEGER Danièle, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, 335p.
- HESNARD Angelo Louis-Marie, *L'univers morbide de la faute*, Paris, PUF, 1949, 469 p.
- HETU Jean-Luc, *Quelle foi ? Une rencontre entre l'Évangile et la psychologie*, Montréal, Leméac, 1987, 310 p.
- HETU Jean-Luc, *Vivre une expérience spirituelle. Une exploration à l'aide de la psychologie*, Édition remaniée et augmentée, Montréal, Édition du Méridien, 1997, 174 p.
- HIRIGOYEN Marie-France, *Le Harcèlement moral*, Paris, La découverte et Syros, 1998, 259 p.
- IDE Pascale, *Connaître ses blessures*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 1992, 319 p.
- JACQUES Josée, *Psychologie de la mort et du deuil*, Mont-Royal (Québec), Modulo, 1998, 250 p.
- JAKOBY Bernard, *L'au-delà existe : les preuves*, Paris, Presses du Châtelet, 2012, 186 p.
- JANKELEVITCH Vladimir, *La mort*, Paris, Flammarion, 1977, 704 p.
- JEAMMET Nicole, *Les destins de la culpabilité. Unr lecture de l'histoire de Moïse aux frontières de la psychanalyste et de la théologie*, Paris, PUF, 1993, 216 p.

- JEAN-PAUL II, *Le corps, le cœur et l'esprit. Pour une spiritualité du corps* Paris, Cerf, 1984, 228 p.
- JEAN-PAUL II, *Entrez dans l'espérance*, Paris, Plon-Mame, 1994, 335 p.
- JOBBE DUVAL Mone, *Paris hobby. Le guide de loisirs créatifs*, Paris, Parigramme, 2001, 256 p.
- JOOSSE Barbara & POTTER Giselle, *Les ailes du souvenir*, Paris, Albin Michel, 2002, 40 p.
- JOSSUA Jean-Pierre, *La foi en question*. Paris, Flammarion 1989, 146 p., (Collection « Présence »).
- JOULIN Cécile, *La mort dans les œuvres oratoires de Bossuet*, Saint-Étienne, Université de Saint-Étienne, 2002, 470 p.
- JOURNET Charles, *Jérôme Savonarole, Dernières Méditations*, Paris, Desclée de Brouwer, 1961, 106 p.
- KAEMPF Bernard, *Réconciliation, psychologie et religion selon Carl Gustav Jung*, Paris, Cariscript, 1991, 319 p., (Collection « Extasis »).
- KAEMPF Bernard, (S/dir.), *Introduction à la Théologie pratique*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1997, 401 p.
- KAEMPF Bernard (S/dir.), *Rites et ritualités*, Paris et Ottawa, Cerf, Lumen Vitae, Novalis, 2000, 435 p., (Collection « Théologies pratiques »).
- KASPER Walter, *Jésus le Christ*, Paris, Cerf, 1976, 421 p., (Collection « Cogitatio fidei » n°88).
- KEBERS Claire, *Mort, deuil, séparation : Itinéraire d'une formation*, Bruxelles, Éditions De Boeck Supérieur, 1999, 164 p., (Collection « comprendre »).
- KEIRSE Manu, *Faire son deuil, vivre un chagrin : Un guide pour les proches et les professionnels*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2005, 260 p., (Collection « comprendre »).
- KELLEY-LAINE Kathleen, *Peter Pan ou l'enfant triste*, Paris, Calmann-Lévy, 2005, 209 p.
- KERN Étienne, *Saint Augustin les confessions*, traduit par A. d'Andilly, Paris, Flammarion, 2010, v.10, 222 p.
- KERVASDOUE Jean de, *L'hôpital vu du lit*, Paris, Seuil, 2004, 167 p.
- KIERKEGAARD Sören, *La reprise*, traduit par P-H.Tisseau, Paris, Éditions Robert Laffont, 1993, 270 p.
- KIKUTA Mariko, *Tu seras toujours avec moi*, Paris, Albin Michel, 2003, 48 p.
- KILEY Dan, *Le Syndrome de Peter Pan. Ces hommes qui ont refusé de grandir*, traduit par J.Duriau, Paris, Éditions Odile Jacob, 2000, 311 p. (Collection « Poches Odile Jacob »).
- KLEIN Mélanie, *Envie et gratitude*, Paris, Gallimard, 1968, 240 p.
- KLEIN Mélanie, *Deuil et dépression*, traduit par M.Derrida, Paris, Payot, 2004, 160 p.

- KUBLER-ROSS Élisabeth, *La mort, dernière étape de la croissance*, Monaco, Le Rocher, 1985, 256 p.
- KUBLER-ROSS Élisabeth, *Les derniers instants de la vie*, Genève, Labor et Fides, 1989, 284 p.
- KUBLER-ROSS Élisabeth, *La mort, porte de la vie*, Monaco, Le Rocher, 1990, 152 p.
- KUBLER-ROSS Élisabeth, *Apprendre à mourir, apprendre à vivre. Questions et réponses*, Paris, Le Courrier du Livre, 1994, 80 p.
- KUBLER-ROSS Élisabeth, *La mort est un nouveau soleil*, Monaco, Le Rocher, 1994, 160 p.
- KUBLER-ROSS Élisabeth, *Avant de se dire au revoir*, Paris, Pocket, 2009, 160 p.
- KUBLER-ROSS Élisabeth, *Sur le chagrin et sur le deuil*, Paris, JC Lattès, 2009, 288 p.
- KUBLER-ROSS Élisabeth, *La mort est une question vitale : l'accompagnement des mourants pour changer la vie*, Paris, Albin Michel, 2010, 236 p.
- LABONTE Marie-Lise, *Le Déclat. Transformer la douleur qui détruit en douleur qui guérit*, Paris, Éditions de l'Homme, 2003, 256 p.
- LACROIX Jean, *Philosophie de la culpabilité*, Paris, PUF, 1977, 176 p.
- LACROIX Xavier, *Le Corps de l'Esprit*, Paris, Cerf, 1999, 128 p.
- LANI-BAYLE Martine, PINEAU Gaston, SCHMUTZ-BRUN Catherine, (S/dir.), *Histoires des morts au cours de la vie*, Paris, L'Harmattan, 2011, 324 p.
- LAFON Guy, *Dieu commun*, Paris, Seuil, 1982, 172 p.
- LAFONTAINE Céline, *La société post-mortelle*, Paris, Seuil, 2008, 256 p.
- LATOURELLE René, *Miracles de Jésus et théologie du miracle*, Paris, Cerf Bellarmin, 1987, 393 p.
- LEADER Darian, *La Question du genre et autres essais psychanalytiques*, traduit par A. Feissel-Leibovici, Paris, Payot, 2001, 274 p.
- LE DANTEC Félix, *L'Athéisme*, Paris, FV éditions, 2014, 322 p.
- LEDOGARD Denis, *L'aide aux malades. Comment les entourer et les assister*, Paris, Droguet & Ardant, 1993, 253 p.
- LEDOGARD Denis, *Seul l'amour fracasse les tombeaux*. Paris, Presses de la Renaissance, 2005, 189 p., (Collection « Spiritualité »).
- LEGAUT Marcel, *Vivre pour être*, Paris, Aubier, 1974, 157 p.
- LE GOFF Jacques, *La Naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981, 501 p.
- LENAIN Thierry, *Un marronnier sous les étoiles*, Paris, Syros jeunesse, 1998, 48 p.

- LEON-DUFOUR Xavier, *Résurrection de Jésus et message pascal*, Paris, Seuil, 1971, 392 p., (Collection « Parole de Dieu »).
- LEON-DUFOUR Xavier, *Mort pour nos péchés*, Bruxelles, Faculté Universitaire de Saint-Louis, 1976, 134 p.
- LEON-DUFOUR Xavier, *Lecture de l'Évangile selon Saint Jean « l'heure de la glorification »* chap. 18-21, Paris, Seuil, 1996, 368 p.
- LESHAN Lawrence, *Vous pouvez lutter pour votre vie. Les facteurs psychiques dans l'origine du cancer*, traduit par D. Hélie, Paris, Laffont, 1982, 192 p.
- LITS Marc, *la peur, la mort et les médias*, Bruxelles, Editions vie ouvrière, 1993, 190 p.
- LONGNEAUX Jean-Michel, *Finitude, solitude, incertitude : Philosophie du deuil*, Paris, PUF, 2020, 304 p.
- LUBAC Henri de, *La pensée religieuse du P. Teilhard de Chardin*, Paris, Aubier, 1963, 374 p.
- LUCQUES Claire, *Maurice Zundel, Esquisse pour un portrait*, Paris, Médiaspaul, 1986. 222 p.
- MADRE Philippe, *La blessure de la vie*, Nouan-le-Fuzelier, Editions Des Béatitudes, 2001, 254 p.
- MAILLOT Alphonse, *Le Credo ou Symbole des Apôtres*, Lyon, Editions Olivetan, 1997, 183 p.
- MALRAUX André, *La condition humaine*, Paris, Gallimard, 337 p.
- MANOUKIAN Alexandre, MASSEBOEUF Anne, *La relation soignant-soignés*, Rueil Malmaison, Editions Lamarres, 2008, 201 p., (« coll. La vie de famille »).
- MARAVAL Pierre, *Grégoire de Nysse, Vie de Sainte Macrine*, Paris, Cerf, 1971, 320 p. (Sources chrétiennes n°178).
- MARCEL Gabriel, *Essai de philosophie concrète*, Paris, Gallimard, 1967, 384 p.
- MARCHADOUR Alain, *Mort et vie dans la Bible*, Paris, Cerf, 1979, 64 p. (Cahier Évangile n°29).
- MARCHADOUR Alain, *Lazare, Récits d'une histoire*, Paris, Cerf, 1988, 290 p.
- MARGUERAT Daniel, *L'homme qui venait de Nazareth*, 5<sup>ème</sup> édition, Bière, Cabédita, 2020, 96 p. (Collection « Parole en liberté »).
- MARGUERAT Daniel, *Le Dieu des premiers chrétiens*, Genève, Labor et Fides, 1990, 223 p.
- MARITAIN Jacques, *La philosophie bergsonienne*, Fribourg Suisse, éditions Saint-Paul France, 1986, 298 p.
- MARTIN Dominique, METZGER Jean-Luc, PIERRE Philippe, *Les métamorphoses du monde. Sociologie de la mondialisation*, Paris, Seuil, 2003, 440 p.
- MARTIN Jean-Pierre, *Histoire romaine*, Paris, Armand Colin, 2013, 520 p.

- MARTELET Gustave, *Résurrection, eucharistie et genèse de l'homme*, Paris, Desclée, 1972, 227 p.
- MATTHEEUWS Alain, *Conduits par l'Esprit Saint. L'accompagnement spirituel*. Paris, Editions Parole et Silence, 2002, 150 p, (Collection « Cahiers de l'Ecole Cathédrale »).
- METZGER Marcel, *Que ton règne vienne. Jalons pour une « spiritualité » pastorale à l'intention des laïcs engagés dans des tâches ecclésiales*, Paris, Cerf, 1999, 240 p.
- METZGER Marcel, *Aux sources de la prière chrétienne*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 2002, 160 p, (Collection « Vivre, Croire, Célébrer »).
- MILLER Alice, *C'est pour ton bien. Les racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, traduit par J.Etoré-Lhortolary, Paris, Aubier, 1984, 320 p.
- MILLER Alice, *Notre corps ne ment jamais*, traduit par L.Marcou, Paris, Flammarion, 2004, 206 p.
- MIMOUNI Simon Claude, *la tradition grecque de la dormition et de l'Assomption de Marie*, Paris, Cerf, 2003, 244 p.
- MINOIS Georges, *Histoire de l'enfers*, Paris, PUF, 128 p. (Collection « Que sais-je »).
- MOINGT Joseph, *Dieu qui vient à l'homme*, Paris, Cerf, 2007, 562 p.
- MOINGT Joseph, *L'Evangile de la résurrection*, Paris, Bayard, 2013, 112 p.
- MOLTMANN Jürgen, *Théologie de l'espérance*, Paris, Cerf-Mame, 1970, 420 p.
- MONBOURQUETTE Jean, *Aimer, perdre, grandir. Assumer les difficultés et les deuils de la vie*, Paris, Bayard-Centurion, 1995, 176 p.
- MONBOURQUETTE Jean, *Apprivoiser son ombre*, Paris, Bayard Editions, 2001, 224 p.
- MONBOURQUETTE Jean, *De l'estime de soi à l'estime du Soi. De la psychologie à la spiritualité*, Québec, Novalis/Bayard, 2002, 223 p.
- MONTCHEUIL Yves de, *Mélanges théologiques*, Paris, Aubier, 1950, 365 p.
- MONTCHEUIL Yves de, *Le Royaume et ses exigences*, Paris, Desclée de Brouwer, 2006, 148 p.
- MORGENSTERN Susie & BLOCH Serge, *Comment ça va ?* Paris, Rouergue, 2006, 30 p.
- MORIN Éric, *Question sur la foi en la miséricorde*, Paris, Parole et Silence, 2019, 230 p.
- MOSER Félix, *Les croyants non pratiquants*, Genève, Labor et Fides, 1992, 354 p, (Collection « Pratiques » n°12).
- MOURLON BEERNAERT Pierre, « *La présence des femmes à la croix et à la tombe* » Paris, Lumen Vitae, 1992, 114 p.
- MOUROUX Jean, *Le sens chrétien de l'homme*, Paris, Aubier, 1943, 247 p.

- MOUSON Jean, « *Présence du Ressuscité* », in *Jésus Christ Fils de Dieu*, 1969. p. 51-114.
- NADEAU Jean-Guy, (S/dir.), *L'interprétation, un défi de l'action pastorale*. Montréal, Fides, 1989, 280 p, (Collection « Cahiers d'études pastorales » n°5).
- NASIO Juan-David, *Le livre de la douleur et de l'amour*, Paris, Payot, 2003, 311 p. (Collection « Petite Bibliothèque Payot »).
- NIETZSCHE Friedrich, *La généalogie de la morale*, textes et variantes établis par G. Colli et M. Montinari, traduit par I. Hildenbrand et J. Gratiën, Paris, Gallimard, 1971, 224 p.
- NOUWEN Henri, *Lettre à un ami sur la vie spirituelle*, Paris/Montréal, Cerf/Novalis, 1998, 152 p.
- OLLIVIER Mikaël, *Mange tes pâtes !* Paris, Editions Thierry Magnier, 2003, 44 p.
- PACAUD Pierre-Loïc, *Un culte d'exhumation des morts à Madagascar : le Famadihana, Anthropologie psychanalytique*, Paris, L'Harmattan, 2003, 356 p.
- PACOT Simone, *L'évangélisation des profondeurs*, Paris, Cerf, 1997, t.1, 256 p.
- PACOT Simone, *Reviens à la vie*, Paris, Cerf, 2002, 272 p.
- PACOT Simone, *Ose la vie nouvelle*, Paris, Cerf, 2003, 430 p.
- PAGNOL Marcel, *César*, Paris, Éditions De Fallois, 2004, 192 p.
- PANNENBERG Wolfhart, *Esquisse d'une christologie*, Paris, Cerf, 1971, 528 p.
- PAPALIA Diane, OLDS Sally, FELMAN Ruth, (S/dir.) Manuel : *Psychologie du développement humain*, 7<sup>ème</sup> édition, Bruxelles, De Boeck, 2010, 482 p.
- PAPE François, *L'amour est contagieux*, Paris, Albin Michel, 2015, 235 p.
- PARKES Colin Murray, *Le deuil, études du deuil chez l'adulte*, Paris, Éditions Frison-Roche, 2003, 415 p.
- PARMENTIER Élisabeth, *L'Écriture vive. Interprétations chrétiennes de la Bible*, Genève, Labor et Fides, 2004, 285 p.
- PARMENTIER Élisabeth (S/dir.), FRICKER Denis, AULENBACHER Christine, ADLER Gilbert, *La Théologie Pratique : analyses et prospectives*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg – PUS, 2008, 317 p.
- PASCAL Blaise, *Pensées*, Paris, Poche, 2000, 736 p.
- PASQUIER Jean-Marie, *L'Église comme sacrement*, Fribourg-Suisse, Éditions Saint Paul, 2008, 314 p.
- PEALE Norman Vincent, *Quand on veut, on peut !* traduit par C.L.Aecherli, Bel Œil (Québec), Un Monde Différent, 1990, 307 p.
- PELEGRIN Benito, *D'un temps d'incertitude*, Paris, Sulliver, 2008, 319 p.

- PELLISTRANDI Christine (S/dir.), VILLEFRANCHE Henry de, *La Bible*, Paris, Eyrolles, 2010, 190 p.
- PERCY Anthony, *La théologie du corps décomplexée – introduction aux catéchèses de Jean-Paul II*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2007, 92 p.
- PEREIRA José, *Accompagné en fin de vie*, Montréal, Mediaspaul, 2007, 183 p.
- PERRENX Jean-Pascal, *L'Évangile de la vie : à la lumière de la raison*, Paris, Beauchesne, 1999, 374 p.
- PIERREHUMBERT Blaise, *Le Premier Lien. Théorie de l'attachement*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2003, 416 p.
- PLATON, *Apologie de Socrate*, Paris, Librairie Générale Française, 1997, 96 p.
- PLOTIN, *Ennéades*, traduit par E. Bréhier, Paris, Budé, 1927, 235 p.
- POLLETI Rosette, DOBBS Barbara, (S/dir.), *Lâcher prise. Dire oui à la vie*, Genève, Jouvence, 1998, 95 p.
- POLLETI Rosette, DOBBS Barbara, (S/dir.), *Vivre le deuil en famille, des pistes pour traverser l'épreuve*, Saint-Maurice (Suisse), Éditions Saint-Augustin, 2001, 96 p.
- POTTIER Bernard, *Dieu et le Christ selon Grégoire de Nysse. Etude systématique du « Contre Eunome »*, Paris, Culture et Vérité, 1994, 100 p.
- POTTIER Bernard, « *Le Grégoire de Nysse de Jean Daniélou. Réflexion autour de Platonisme et Théologie Mystique* » in l'Actualité de Jean Daniélou, Jacques Fontaine (S/dir.), Paris, Cerf, 2006, 273 p.
- POTTIER Bernard, *Grégoire de Nysse « l'âme et la résurrection » Dialogue avec sa sœur Macrine*, Bruxelles, Lessius, 2011, 192 p., (Collection « Donner raison » n°30).
- PRIGENT Yves, *L'expérience dépressive : la parole d'un psychiatre*, Paris, DDB, 2005, 266 p.
- PROTON Didier-Marie, *Le traité de l'amour de Dieu : Saint François de Sales*, Paris, Cerf, 2011, 1040 p., (Collection « Sagesse Chrétiennes »).
- QUERE France, « *Les récits de la résurrection* », Paris, Seuil, 1982, 192 p.
- QUERE France, *Une lecture de l'Évangile de Jean*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, 138 p.
- RADCLIFFE Timothy, *Pourquoi donc être chrétien*, Paris, Cerf, 2005, 320 p.
- RAHNER Karl, *Le chrétien et la mort*, Paris, Foi vivante, 1966, 143 p.
- RAHNER Karl, *Traité fondamental de la foi. Introduction au concept du christianisme*, Paris, Bayard-Centurion, 1994, 517 p.
- RAIMBAULT Ginette, *Lorsque l'enfant disparaît*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1996, 271 p.
- RAIMBAULT Ginette, *Parlons du Deuil*, Paris, Payot, 2004, 144 p.

- RAIMBAULT Ginette, *L'enfant et la mort- Problèmes de la clinique en deuil*, Paris, Dunod, 2005, 224 p.
- RATZINGER Joseph, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*. 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Mame, 1969, 266 p.
- RATZINGER Joseph, *Un seul Seigneur*, Paris, Mame, 1971, 141 p.
- RATZINGER Joseph, *La mort et l'au-delà : court traité d'espérance chrétienne*, éditions revue et corrigée, Paris, Fayard, 2005, 308 p.
- RAZANAMAHAY Johanne, *La mort n'est jamais un accident, comprendre enfin ce qui se passe après...* Paris, Éditions Lanore, 2007, 258 p.
- REDEKER Robert, *L'éclipse de la mort*, Paris, Desclée de Brouwer, 2017, 224 p.
- RENIER Louis-Michel, *Les funérailles. Les chrétiens face à la mort*, Paris, L'Atelier, 1997, 240 p., (Collection « Vivre, croire, célébrer »).
- REY-MERMET Théodule, *Croire : vivre la foi dans les sacrements*, Limoges, Droguet & Ardant, 1977, 526 p.
- REYMOND Bernard, SORDET Jean-Michel, *La théologie pratique : statut, méthodes, perspectives d'avenir*, Paris, Beauchesnes, 1993, 395 p, (Collection « Le point théologique » n° 57).
- REYRE Dominique (d'après C.Cabrera de Armida), *A ceux que j'aime plus que tout : confidences de Jésus aux prêtres*, Paris, Téqui, 2008, 191 p.
- RICHARDT Aimé, *Saint François de Sales et la Contre-Réforme*, Paris, Éditions François-Xavier de Guibert, 2003, 270 p.
- RICOEUR Paul, *Philosophie de la volonté. Finitude et culpabilité*, Paris, Aubier, 1963, 492 p.
- RICOEUR Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, 424 p., (Collection « Ordre Philosophique »).
- RICOEUR Paul, *Le mal. Un défi à la philosophie et à la théologie*, Genève, Labor et Fides, 1996, 44 p.
- RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, 672 p.
- RICOEUR Paul, *Parcours de la reconnaissance*, Paris, Stock, 2004, 386 p.
- RIGAL Jean, *Le mystère de l'Église, fondements théologiques et perspectives pastorales*, Paris, Cerf, 1992, 275 p.
- RIGAL Jean, *Horizons nouveaux pour l'Église*, Paris, Cerf, 1999, 226 p.
- RIGAL Jean, *L'Église en quête d'avenir. Réflexions et propositions pour des temps nouveaux*, Nouvelle Edition, Paris, Cerf, 2004, 288 p.
- RILKE Rainer Maria, *Lettres à un jeune poète*, Paris, Gallimard, 1993, 192 p.

- RINPOCHE Lama Jigmé, *Vivre, Mourir et Vivre*, Paris, Poche, 1996, 92 p.
- ROMANO Hélène, *Accompagner le deuil en situation traumatique*, Paris, Dunod, 2015, 276 p.
- ROGER Marie-Sabine, *La saison des singes*, Paris, Bayard jeunesse, 2002, 82 p. (Collection « Je bouquine roman »).
- ROSTAND Jean, *Pensée d'un biologiste*, Paris, Stock, 1977, 253 p.
- ROUTHIER Gilles, (S/dir.), *La paroisse en éclats*, Ottawa, Novalis, 1995, 275 p., (Collection « Théologies pratiques » n° 5).
- ROUTHIER Gilles et VIAU Marcel Viau, (S/dir.), *Précis de théologie pratique*, Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2004, 819 p.
- RYSER André, *Mémorial d'une mort volontaire : survivre au suicide de ma fille*, Saint-Maurice (Suisse), Éditions Saint-Augustin, 2000, 167 p.
- SALAMOLARD Michel, *Croire est possible : le sens chrétien de la vie*, Saint-Maurice, Éditions Saint Augustin, 1999, 248 p.
- SAUTERAUD Alain, *Vivre après ta mort : Psychologie du deuil*, Paris, Editions Odile Jacob, 2012, 296 p.
- SAVONAROLE Jérôme, *Dernières Méditations*, traduit par le Cal. Journet, Paris, Desclée de Brouwer, 1961, 156 p., (Collection « Les carnets »).
- SCHMITT Éric-Emmanuel, *Oscar et la dame en rose*, Paris, Albin Michel, 2002, 112 p.
- SCHOLTUS Robert, *L'Espérance désaltérée*, Paris, Cerf, 2001, 110 p.
- SCHOPENHAUER Arthur, *Le monde comme volonté et représentation*, Paris, PUF, 2014, 1452 p.
- SCHÜRMANN Heinz, *Comment Jésus a-t-il vécu sa mort ?* Paris, Cerf, 1977, 192 p.
- SCOUARNEC Michel, *Pour comprendre les sacrements : sacrements, événements de communication*, Paris, L'atelier, 1991, 251 p.
- SENANQUE Antoine, *Blouse*, Paris, Grasset, 2004, 300 p.
- SERVAN-SCHREIBER David, *Guérir le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psychanalyse*, Paris, Laffont, 2003, 352 p.
- SESBOÛE Bernard, *Jésus-Christ dans la tradition de l'Église*, Paris, Desclée, 1982, 284 p.
- SESBOÛE Bernard, *La Résurrection et la Vie : petite catéchèse sur les choses de la fin*, Paris, Desclée de Brouwer, 1990, 167 p.
- SESBOÛE Bernard, *L'homme et son Salut*, Paris, Desclée, 1995, 635 p.
- SESBOÛE Bernard, *Pédagogie du Christ*, Paris, Cerf, 1995, 237 p.

- SESBOÛE Bernard, *Jésus Christ l'unique médiateur*, Paris, Desclée, 1999, 400 p.
- SESBOÛE Bernard, *Croire*, Paris, Droguet & Ardant, 1999, 576 p.
- SEVRIN Jean-Marie, *Réincarnation, Immortalité, Résurrection*, Bruxelles, Presses de l'université de Saint-Louis, 1988, 261 p.
- SEVRIN Jean-Marie, *La résurrection de Jésus est-elle un fait historique ?* in *Le Jésus de l'histoire*, FOCANT Camille, Paris, Lumen Vitae, 1997. 249 p.
- SEYLE Hans, *Le Stress de la vie*, Paris, Gallimard, 1962, 432 p.
- SIBONY Daniel, *Les trois Monothéismes*, Paris, Seuil, 1992, 384 p.
- SMETS Alexis, ALDUNATE Carlos, *Les exercices spirituels d'Ignace de Loyola*, Paris, Saint Paul éditions religieuses, 2007, 142 p.
- SOPHOCLE, *Antigone*, Paris, GF Flammarion, 1999, 160 p.
- SORIA Sophie, *Un coach nommé Jésus*, Paris, Inter éditions, 2005, 262 p.
- TALEC Pierre, *Les choses de la Foi*, Paris, Centurion, 1973, 320 p.
- TANAY Corinne, *Le Châtiment des victimes*, Paris, Bayard, 2001, 157 p.
- TAVERNIER Monique, *Les soins palliatifs*, Paris, PUF, 2000, 128 p., (Collection « Que sais-je ? »).
- TAYLOR Charles, *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, Paris, Seuil, 1998, 712 p.
- THALMANN Yves-Alexandre, *Responsable, oui ! Coupable, non !* Genève, Éditions Jouvence, 2006, 91 p.
- THEILHARD DE CHARDIN Pierre, *Le phénomène humain*, Paris, Seuil, 1955, 320 p.
- TEILHARD DE CHARDIN Pierre, *Le milieu divin. Essai de vie intérieure*, Paris, Seuil, 1957, 192 p.
- THEIS Constance de, *Pensées diverses*, Paris, rééditions Hachette, 2001, t.3, 112 p.
- THEOBALD Christoph, BCQ Philippe, (S/dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Paris, Lumen Vitae / Les Éditions de l'Atelier / Novalis, 2004, 204 p.
- THEVENOT Xavier, *Repères éthiques pour un monde nouveau*, Mulhouse, Salvator, 1982, 165 p.
- THEVENOT Xavier, *Les péchés. Que peut-on en dire ?* Mulhouse, Salvator, 1987, 87 p.
- THEVENOT Xavier, *Compter sur Dieu*, Paris, Cerf, 1992, 315 p.
- THEVENOT Xavier, *Avance en eau profonde*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997, 146 p.

- THEVENOT Xavier, *Souffrance, bonheur, éthique ; conférences spirituelles*, Mulhouse, Salvator, 1998, 128 p.
- THOMAS Louis-Vincent, *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot, 1975, 540 p.
- THOMAS Louis-Vincent, *Rites de mort, pour la paix des vivants*, Paris, Fayard, 1996, 296 p.
- THOMAS Louis-Vincent, *La mort*, Paris, PUF, 2003, 127 p., (Collection « Que sais-je ? »).
- TROBISCH Walter, *S'aimer soi-même*, Paris, Éditions Telos, 1977, 55 p.
- URBAIN Jean-Didier, *L'archipel des morts. Le sentiment des morts et les dérives de la mémoire dans les cimetières d'Occident*, Paris, Payot et Rivages, 1998, 416 p.
- VALADIER Paul, *La condition chrétienne*, Paris, Seuil, 2003, 256 p.
- VARILLON François, *L'humilité de Dieu*, Paris, Centurion, 1975, 173 p.
- VARILLON François, *Joie de croire, Joie de vivre*, Paris, Centurion, 1981, 299 p.
- VARILLON François, *Vivre le christianisme, l'humilité de Dieu, la souffrance de Dieu*, Paris, Bayard, rééd.2002, 894 p.
- VARONE François, *Ce Dieu censé aimer la souffrance*, Paris, Cerf, 1984, 245 p.
- VASSE Denise, *Le temps du désir*, Paris, Seuil, 1969, 192 p.
- VEGLERIS Eugénie, *Des Philosophes pour bien vivre*, Paris, Eyrolles, 2007, 332 p.
- VERGOTE Antoine, *Dette et désir. Deux axes chrétiens et la dérive pathologique*, Paris, Seuil, 1978, 317 p.
- VERGOTE Antoine, *Religion, foi, incroyance*. Bruxelles, Étude psychologique, P. Mardaga, 1983, 328 p.
- VIAN Boris, *L'écume des jours*, Paris, Poche, 2002, 320 p.
- VIAU Marcel, *La nouvelle théologie pratique*, Montréal/Paris, Éditions Paulines/Cerf, 1993, 304 p.
- VIBERT Pierre, *Les funérailles avec les personnes éloignées de l'Église*, Paris, L'Atelier, 2000, 144 p.
- VIORST Judith, *Les renoncements nécessaires*, Paris, Laffont, 1988, 512 p.
- VOVELLE Michel, *La mort de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard, 1983, 824 p.
- WEBER Max, *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard, 1996, 546 p., (Collection « Bibliothèque des Sciences Humaines »).
- WENIN André, *L'homme biblique. Anthropologie et éthique dans le Premier Testament*, Paris, Cerf, 1995, 196 p.
- WENIN André, *Pas seulement de pain*, Paris, Cerf, 1998, 303 p.

WHITMORE John, *Le Guide du coaching. Entraînement individuel, dynamique des équipes, amélioration des performances*, Paris, Maxima, 2003, 212 p.

WINNICOT Donald, *De la Pédiatrie à la Psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, 464 p.

## COLLECTIFS

*Pastorale des funérailles défis et expériences*, Bruxelles-Paris-Montréal-Québec, Lumen Vitae, 2011, 100 p., (Collection « Lumen Vitae »).

## AUTEURS en LANGUES ETRANGERES

BAR-ON Dan, *Fear and Hope. Three Generations of the Holocaust*, Londres, Harvard University Press, 1998, 384 p.

BAR-ON Dan : *The Indescribable and Undiscussable. Reconstructing Human Discourse After Trauma*, Budapest, Central European University Press, 1998, 310 p.

BECKER Ernest, *The Denial of Death*, New York, 41 The Free Press, 1973, 336 p.

HUDSON Frederic, *The Handbook of Coaching ; A Comprehensive Resource Guide for Managers, Executives, Consultants and Human Resource Professionals*, San Francisco, Jossey-Bass Publishers, 1999, 264 p.

MEISSNER Henriette, *Rhetorik und Theologie. Der Dialog Gregors von Nyssa De anima et resurrectione*, Francfor-sur-le-Main, Patrologia. Beiträge zum Studium der Kirlenväter, Bd.I, 1991, 474 p.

SCHILLEBEECKX Edward, *Jesus. Die Geschichte von einem Lebenden*, Fribourg (Suisse), Herder, 1975, 679 p.

SCHILLEBEECKX Edward, *Christus und die Christen. Die Geschichte einer neuen Lebenspraxis*, Fribourg (Suisse), Herder, 1977, 895 p.

STUART Marian, *The Fifteen Minute Hour*, 3<sup>ème</sup> édition, New York, Praeger, 2002, 228 p.

TAGORE Rabindranath, *Sadhana : The réalisation of life*, Macmillan, New York, 1916, 164 p.

TATELBAUM Judy, *The Courage to Grieve*, New York, Harper & Row, 1984, 192 p.

## ARTICLES

DANIELOU Jean, « *Le mariage de Grégoire de Nysse et la chronologie de sa vie* », in *Revue des études augustiniennes* 2, 1956.

DUFORT Jean-Marc, « *Wolfhart Pannenberg et la théologie de l'espérance* », *Science et Esprit*, 22, 1970, p. 361-377.

DORE Joseph, *La résurrection de Jésus à l'épreuve du discours théologique*, *Recherches de sciences religieuses*, vol.65, avril-juin 1977.

GESCHE Adolphe, article : « *La résurrection de Jésus dans la théologie dogmatique, le passé et l'avenir* », *Revue théologique de Louvain*, 1971. p. 257-306.

GOGUEL Maurice, article : « *le caractère de la foi à la résurrection dans le christianisme primitif* », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, année 4-5, juillet-octobre 1931.

## COLLOQUES

ALEXANDRE Jérôme, « Saint Paul et la culpabilité » dans *Réinventer la culpabilité*, Paris, Parole et Silence, 2009

GUYON Jean, *Les cimetières de l'Antiquité tardive*. Colloque international d'archéologie, Marseille, novembre 1999.

## THESES

AULENBACHER Christine, Thèse : *Des Adultes Catholiques en recherche de sens : processus de changement culturel, de maturation humaine et de conversion spirituelle*. Lille, ANRT, 2006, 2024 p.

BUSSIERE Luc, Thèse : *évolution des rites funéraires et du rapport à la mort dans la perspective des sciences humaines et sociales*, Ontario, 2009. 496 p.

## DOSSIERS DE REVUES :

### Célébrer

N° 306, 2001 : Le signe du corps et des funérailles.

### Christus

Christus N°34, 1962 : La mort (cahiers spirituels).

Christus N°61, 1969 : Après la mort (le ciel, l'enfer, l'espérance).

Christus N°66, 1988 : La pratique de la direction spirituelle.

Christus N°143, 1989 : Les âges de la vie spirituelle : crises et reprises.

Christus N°153, 1992 : L'accompagnement spirituel.

Christus N°176, 1997 : L'écoute, un travail intérieur.

Christus N°184, 1999 : Mourir.

Christus N°188, 2000 : Le souci de soi, perdre sa vie pour la trouver.

Christus N°197, 2003 : Psychologie et vie spirituelle.

Christus N°206, 2005 : Espérer.

Christus N°212, 2006 : Traverser la peur.

Christus N°220, 2008 : Vivre les ruptures.

Christus N°224, 2009 : Face au découragement.

Christus N°232, 2011 : L'estime de soi.

Christus N°235, 2012 : L'au-delà.

Christus N°246, 2015 : L'espérance, ou l'ouverture de l'avenir.

Christus N°261, 2019 : Place aux émotions.

Christus N°265, 2020 : Pour un accompagnement sans emprise.

Christus N°266, 2020 : Appelés à vivre !

Christus N°271, 2021 : A l'épreuve de la perte.

Christus N°272, 2021 : Célébrer ensemble : la messe à la lumière du confinement.

### **Communio**

Communio N°3, 1980 : Balthasar.

### **Croire aujourd'hui**

N°78, 1999, La crémation.

N°199/200, 2005, (numéro spécial), Vivre avec nos souffrances.

### **Documentation sur la mort**

- Dossier de documentation sur la mort : Allemand S. et Lenautreau P., La mort ce n'est pas une vie, La Martinière jeunesse, « coll. Oxygène », Paris, 1998.
- Dossier de documentation sur la mort : Guibert F. et Roger M-S. et Ronan B. Pourquoi on meurt ? la question de la mort, Autrement jeunesse, (coll. Autrement junior, série société », Paris, 2001.

### **Esprit**

Janvier 2003 : L'invention du mourant, violence de la mort pacifiée.

Novembre 2013 : Paul Ricoeur, la pensée sans nostalgie.

Mars/Avril 2016 : Colères.

Novembre 2017 : Paul Ricoeur, penseur des institutions justes.

Juin 2021 : Une épidémie de fatigue.

### **Éthique et théologie morale**

N°196, 1996 : Souffrance et compassion.

### **Études**

Études n°22, 1954, Morale sans péché, ou péché sans moralisme.

Études n°363, 1985-12, Logiques de l'incinération.

Études n°363, 1985-12, Malaise pour un dernier adieu.

Études n°408, 2008-2, Les Nouvelles quêtes d'éternité.

### **Études sur la mort**

Études sur la mort n°134, 2008-2, Les mots de la mort en soins palliatifs.

Études sur la mort n°134, 2008-2, Représentation actuelle de la mort dans nos sociétés : les moyens de l'occulter.

### **JALMALV**

Revue JALMALV N°29, 1992 : L'enfant : la mort, le deuil.

Revue JALMALV N°63, 2000 : L'enfant et le deuil.

Revue JALMALV N°86, 2006 : Que faisons-nous des morts ?

Revue JALMALV N°86, 2006 : Les jeunes et la mort, étude des ritualités funéraires chez les 18-25 ans.

### **La Croix**

Quotidien du 4 juin 2020.

Quotidien du 12 décembre 2020.

Quotidien du 10 février 2021.

### **La Documentation Française**

N° 911, avril 2005 : Individualisme et lien social.

### **La Maison Dieu**

La Maison Dieu N°101, 1970 : La mort inversée.

La Maison Dieu N° 196, 1993 : Les Funérailles en Europe (Recherches sur la prière).

La Maison Dieu N°213, 1998 : Les Funérailles.

**Le Monde**

Quotidien du 2 mars 2019.  
Quotidien du 30 novembre 2019.  
Quotidien du 5 juillet 2020.  
Quotidien du 19 août 2020.  
Quotidien du 2 décembre 2020.  
Quotidien du 29 avril 2021.

**Lumière et Vie**

N° 119, Juillet 1974, Comment lire les Évangiles.

**Nouvelle revue théologique**

N°91, 1969 : La Résurrection.

**Philosophie magazine**

N°84, novembre 2014 : Qu'est-ce que faire son deuil ?

**Revue Église et théologie**

N°29, 1998 : L'Ascension.

**Revue des Sciences Religieuses (RevSR)**

N°69/3, juillet 1995, Théologie pratique et/ou pastorale.  
N°73/4, octobre 1999, Approche de la vie.  
N° 79/3, juillet 2005, Pratiques de formation des adultes.  
N° 80/2, avril 2006, Une religion missionnaire.

**Sciences Humaines**

Mensuel N°79, janvier 1998 : Les valeurs en question.  
Mensuel N°149, mai 2004 : Une religion à la carte.

**Semen**

N°13, 2000 : Genres de la presse écrite et analyse de discours.

## DOSSIERS de REVUES en LANGUES ÉTRANGÈRES

KARPMAN Stephen, « *Fairy tales and script drama analysis* » Transactional Analysis Bulletin, VII, 26, 1968.

MEISSNER Henriette, *Rhetorik und Theologie. Der Dialog Gregors von Nyssa De anima et resurrectione*, Francfor-sur-le-Main, Patrologia. Beiträge zum Studium der Kirleväter, Bd.1, 1991.

## SITES INTERNET

<https://mieux-traverser-le-deuil.fr> (Site consulté le 15/05/2020) Mieux Traverser le Deuil : Accompagnement des endeuillés, Informations sur le deuil.

<https://lavielamortonenparle.fr> (Site consulté le 19/03/2021) Portail pour parler de la fin de vie, de la mort et du deuil aux enfants et adolescents.

[www.association-pierre-clement.fr](http://www.association-pierre-clement.fr) (Site consulté le 19/03/2021)

[www.spfv.fr](http://www.spfv.fr) (Site consulté le 16/06/2021) Site du Centre national de soins palliatifs et de la fin de vie.

<http://www.bibliauniversalis3.com/bible.html> (Site consulté à plusieurs reprises) encyclopédie biblique en ligne

<http://perso.orange.fr/a.ancelin.schutzenberger/index.htm> (Site consulté le 27 décembre 2020)

<http://ecole.theologique.du.soir.chez-alice.fr/2002.htm> (Site consulté à plusieurs reprises) Thématique de la mort, par Michel Deneken et Élisabeth Parmentier

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français> (Utilisé pour différentes définitions et autres requêtes)

## FILMS

Jeux interdits, de René Clément, 1952.

Stand by me, de Rob Steiner, 1986.

Le Petit Prince a dit, de Christine Pascal, 1992.

Le mandala : Paroles de frères et sœurs endeuillés, (association Locomotive), Film vidéo, ADVITA Productions, 2002.

ADN, de Maïwen, 2020.

## **POÈMES**

NEWMAN John-Henry, le songe de Gérontius, poème composé en 1865.

VALERY Paul, *Le cimetière marin*, 1920.

## **INTERVIEW**

CYRULNIK Boris, Extrait *d'une interview avec Antoine Spire* - Le Monde de l'éducation - Mai 2001.

# ANNEXES

## ANNEXE 1

### ASPECT SOCIOLOGIQUE DE LA MORT EN FRANCE d'après Philippe Ariès

	Moyen Age XI <sup>ème</sup> - XVI <sup>ème</sup> siècles		XVII <sup>ème</sup> - XVIII <sup>ème</sup> siècles	XIX <sup>ème</sup> siècle	XX <sup>ème</sup> siècle
	LA MORT APPRIVOISÉE		LA MORT ENSAUVAGÉE		LA MORT INVERSEE-INTERDITE
<b>SENS DE LA VIE</b>	L'importance, c'est l'au-delà et la Résurrection. Le sens de la vie et la vie terrestre ont peu de valeur.	Peur de l'au-delà et du jugement dernier. On peut vivre sa vie comme on veut pourvu que l'on se rachète au moment de mourir (testament). On aime la vie. Problèmes économiques +++	La vie ne doit pas être = Biens matériels. Se préoccuper de sa mort et de son salut durant toute sa vie. Bien vivre = Bien mourir. Vanités-Néant-Rejet de la jouissance - Absence d'espérance. Moins d'amour de la vie.	L'ÂME reprend ses droits, les sentiments aussi. La vie et la mort ne sont que deux aspects d'une même chose, en continuité. Le souvenir abolit la mort. On communique avec les morts. Religion de la survie et du souvenir.	Tournée vers l'individu, vers l'avoir. Société de l'efficacité, du profit, de la consommation des biens, de la réussite, de la beauté, de la jeunesse, qui veut nier la mort et exclut tout ce qui s'y rapporte ou en fait profit. Vers le Faire. Moindre intérêt pour les valeurs de l'Être.
<b>SENS DE LA MORT</b>	La mort est appréhendée comme un repos paisible, une attente du jugement, attente de l'au-delà.	Fait peur. Evoquée par des danses macabres, squelettes, sorcières. Lutte entre DIEU et le DIABLE. Peur de l'enfer.	Désacralisation de la mort. La préparer toute sa vie. Les vanités (squelettes). Distance par rapport à la vie. Mort tranquille, publique et juste. Si on eut une bonne vie, l'homme se désintéresse de la mort (plus de testament).	Vision romantique de la mort. La mort est PAIX, INFINI, BEAUTÉ. Elle donne le vertige. Elle n'est pas rupture réelle. On ne croit plus à l'enfer.	La mort devient sale, médicalisée, hospitalière. La mort devient échec de la société technique. La mort est honte = silence. Elle est inacceptable = cachée = expulsée. Elle est prolongée. Elle est différenciée (cryogénisation). Elle est technicisée. Elle est non-sens.

	<b>Moyen Age XI<sup>ème</sup> - XVI<sup>ème</sup> siècles</b>		<b>XVII<sup>ème</sup> - XVIII<sup>ème</sup> siècles</b>		<b>XIX<sup>ème</sup> siècle</b>	<b>XX<sup>ème</sup> siècle</b>
	<b>LA MORT APPRIVOISÉE</b>		<b>LA MORT ENSAUVAGÉE</b>			<b>LA MORT INVERSEE-INTERDITE</b>
<b>SENTIMENTS DE LA MORT</b>	On se sent venir la mort, le sentiment de mort est remis aux mains de Dieu.	On meurt en public, dans son lit, en proie au Diable et à Dieu. C'est à l'heure de la mort que le jugement se fait. Moment solennel. Importance de la chambre mortuaire.	L'agonie est chose naturelle à dédramatiser. On dévalue l'instant de la mort. On croit aussi à la mort apparente. Passion pour l'anatomie et la dissection.	Le mourant est entouré, écouté. Le moment de la mort est idéalisé.		On le cache (Réactions aux USA contre cela). Protection - mensonge - infantilisation - mise en tutelle - muselière. Technicité des derniers instants (Arrachement - Euthanasie). Dons d'organes - Mouroirs - Pudeur - Silence (Il ne s'est pas vu mourir). Abandon de la douleur : soins palliatifs.
<b>CORPS</b>	On expose la mort aux yeux de tous. L'enterrement avec le visage du mort découvert.	Va devenir pourriture. On cache le visage, puis le corps, puis même le cercueil. Remaniements fréquents des corps.	Oubli du sens de la mort physique. Indifférence pour les corps qu'on n'accompagne pas au cimetière et qui sont entassés dans des fosses communes. Livrés à du personnel rétribué et indifférent.			Sale - Inconvenant - Laid (odeurs, sanies, etc.). Non présentable = abandon à l'hôpital - Valeur de la propreté, Naissance des Athénées ou funéraires. Donner une allure présentable aux cadavres (autre fuite de la mort physique) (réhabilitation de la veillée funèbre).

	Moyen Âge XI <sup>ème</sup> - XVI <sup>ème</sup> siècles		XVII <sup>ème</sup> - XVIII <sup>ème</sup> siècles		XIX <sup>ème</sup> siècle	XX <sup>ème</sup> siècle
	LA MORT APPRIVOISÉE		LA MORT ENSAUVAGÉE		LA MORT INVERSEE-INTERDITE	
<b>FAMILLE</b>	La communauté est plus importante que la famille. Importance d'être enterré auprès de sa famille.	Est exclue au profit du clergé qui prend tout en main à partir de la mort (testament - cérémonie - port - convoi - enterrement - bonnes œuvres).	S'occupe de réaliser les vœux du défunt. Aucun culte des morts. Accompagne le mort à l'église puis l'abandonne aux mercenaires. Indifférence.	Très importante. Les liens affectifs familiaux sont très intenses. On communique jusqu'aux derniers moments dans une union affective profonde.	Prudent silence avec le malade, avec l'entourage. Isolée - Interdit de montrer ses sentiments de deuil. Plus de manifestations collectives. Le deuil, à la mort, est indécent. On n'est plus présent au lit du mourant. Réactions +++ des psychologues contre ces interdits.	
<b>VIVANTS ET MORTS</b>	Familiarité : les morts sont au milieu des vivants.	Les morts restent au milieu des vivants, mais dans les prières on ne mélange plus. Nombreuses messes d'intercession pour le purgatoire des morts.	À nouveau séparés dans la vie quotidienne, mais fantasme ++ : morts vivants -Frankenstein, Mort apparente - Érotisme macabre.		Séparés au niveau de l'espace ; au niveau des sentiments ; au niveau du culte (crémation, sans plaque 40 crémations pour 27 enterrements). Les <i>funeral homes</i> proposent des maisons des morts avec cimetière et lieux de fêtes diverses.	

	Moyen Âge XI <sup>ème</sup> - XVI <sup>ème</sup> siècles		XVII <sup>ème</sup> - XVIII <sup>ème</sup> siècles	XIX <sup>ème</sup> siècle	XX <sup>ème</sup> siècle
	LA MORT APPRIVOISÉE		LA MORT ENSAUVAGÉE		LA MORT INVERSEE-INTERDITE
<b>ENTERREMENT - CULTTE</b>	Deuils exprimés par les sentiments. Les vivants intercèdent pour les morts. Enterrer près d'un saint mais anonymement.	Il est prévu par le testament (l'endroit, le convoi, les dons à distribuer). Prêtres, "fabriques", mendiants et orphelins forment le convoi d'enterrements.	Simplification ++. Mise à distance. Impersonnalisation du deuil. Froideur. Abandon des signes extérieurs. Le corps est néant. Aucun culte au cimetière.	Indifférence pour les rites publics (rites intimes). Il y a une cérémonie d'enterrement qui, après la révolution, redeviendra religieuse. Culte des morts. Laïcisation progressive.	Discrète. Prend des couleurs gaies. Laïcisation. Plus de condoléances, peu de cortèges. Exploitation commerciale. Visite au <i>funeral home</i> ? Derniers sacrements = sacrements des malades. Les cimetières sont peu fréquentés.
<b>CIMETIÈRES</b>	Enterrer près du tombeau d'un saint qui protège. Lieu public de jeu, politique, amour, commerce. Lieu de résidence.	On se fait plus enterrer dans les cimetières et églises paroissiales que vers le tombeau lointain d'un saint. Les corps sont entassés dans de petits espaces.	À nouveau renvoyés à la périphérie pour insalubrité dans l'indifférence générale (urbanisation). Affaiblissement du lien Église - Cimetière. Devient espace spécialisé pour la sépulture dont on se désintéresse.	Extérieurs à la ville. Parc dans la nature. Lieux de visite et de méditation.	Cimetières urbains saturés (concessions). La crémation est une solution moins "encombrante". Solutions envisagées : - cimetières éloignés des villes - cimetières gratte-ciel (Rio) - métropoles souterraines - cimetières parcs de la nature.

	<b>Moyen Âge XI<sup>ème</sup> - XVI<sup>ème</sup> siècles</b>		<b>XVII<sup>ème</sup> - XVIII<sup>ème</sup> siècles</b>		<b>XIX<sup>ème</sup> siècle</b>	<b>XX<sup>ème</sup> siècle</b>
	<b>LA MORT APPRIVOISÉE</b>		<b>LA MORT ENSAUVAGÉE</b>		<b>LA MORT INVERSEE-INTERDITE</b>	
<b>TOMBES</b>	On enterre partout, massés autour d'un saint ou d'une église.	Le cercueil sert plus à transporter qu'à enterrer. Beaucoup de fosses communes. Cependant, on voit réapparaître des inscriptions funéraires. Sont plus proches du lieu de vie. Statues des gisants et priants.	Simplicité des tombes. Dalles, ou caveaux biens enfouis, signes de retour à la nature. Déchristianisation.	Personnalisation du lieu de sépulture, devenue règle absolue. Concessions à perpétuité. Choix du lieu de sépulture. Sépulture individuelle.	De plus en plus simples. Fleuries le jour des morts mais peu visitées. La méthode de la crémation supprime même les plaques tombales. On disperse les cendres.	
<b>SENTIMENTS</b>	Sentiments fortement exprimés. La mort est un malheur pour les vivants. Pleurs, évanouissements.	Ne sont plus tolérés ; mais remplacés par le deuil en noir, symbolique de la peine. On commence à se soucier d'être enterré près des siens.	Peu exprimés. Distance ++ entre morts et vivants, écran.	Importance ++ de l'affectif. Tristesse de la séparation. On cultive le souvenir et le sentiment.	Indécent de trop montrer son deuil. Deuil difficile à faire = maladies ou dépressions. Les funérariums proposent d'y aider en rendant possibles les retrouvailles du mort et de la famille dans l'acceptabilité.	

**La question de la SOUFFRANCE**

<b>Le mot « SOUFFRANCE » dans la Bible</b>	
<b>Version TOB</b>	<b>Version BJ</b>
<p>Nombres 23:21 On n'observe pas de calamité en Jacob, on ne voit pas de souffrance en Israël. Le SEIGNEUR, son Dieu, est avec lui; chez lui résonne l'acclamation royale.</p> <p>Juges 10:16 Ils écartèrent les dieux de l'étranger du milieu d'eux et ils servirent le SEIGNEUR, qui ne put supporter la souffrance d'Israël.</p> <p>2 Chroniques 6:29 Quel que soit le motif de la prière, quel que soit le motif de la supplication, qu'elle vienne d'un particulier ou de tout Israël, ton peuple, quand chacun prendra conscience de son fléau et de sa souffrance et qu'il étendra les mains vers cette Maison,</p>	<p>Nombres 23:21 Je n'ai pas aperçu de mal en Jacob ni vu de souffrance en Israël. Yahvé son Dieu est avec lui ; chez lui retentit l'acclamation royale.</p> <p>Juges 10:16 Ils firent disparaître de chez eux les dieux de l'étranger et ils servirent Yahvé. Alors Yahvé ne supporta pas plus longtemps la souffrance d'Israël.</p> <p>Job 3:10 Car elle n'a pas fermé sur moi la porte du ventre, pour cacher à mes yeux la souffrance.</p> <p>Job 4:8 J'ai bien vu : ceux qui labourent le malheur et sèment la souffrance, les moissonnent.</p> <p>Job 5:7 Mais l'homme est né pour la souffrance comme les étincelles s'envolent vers le haut.</p> <p>Job 7:3 J'ai en partage des mois d'illusion, à mon compte des nuits de souffrance.</p> <p>Job 11:16 Ta souffrance, tu n'y songeras plus, tu t'en souviendras comme d'eaux écoulées.</p> <p>Job 14:22</p>

<sup>1601</sup> Les tableaux d'Annexe 2 sont empruntés à Christine AULENBACHER. Thèse : *Des Adultes Catholiques en recherche de sens : processus de changement culturel, de maturation humaine et de conversion spirituelle*. Lille, ANRT, 2006

<p>Psaumes 10:14 Tu as vu, car c'est toi qui observes les forfaits et la souffrance, pour tout prendre en main. Le faible s'abandonne à toi, c'est toi qui viens en aide à l'orphelin.</p> <p>Psaumes 41:4 Le SEIGNEUR le soutient sur son lit de souffrance en retournant souvent sa couche de malade.</p> <p>Psaumes 107:12 Il dompta leur cœur par la souffrance, ils flanchèrent et nul ne les aidait.</p> <p>Esaïe 53:3 Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, tel celui devant qui l'on cache son visage ; oui, méprisé, nous ne l'estimions nullement.</p> <p>Esaïe 53:10 Le SEIGNEUR a voulu le broyer par la souffrance. Si tu fais de sa vie un sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours, et la volonté du SEIGNEUR aboutira.</p>	<p>Il n'a de souffrance que pour son corps, il ne se lamente que sur lui-même.</p> <p>Job 16:6 Mais quand je parle, ma souffrance ne cesse pas, si je me tais, en quoi disparaît-elle ?</p> <p>Ecclésiaste 6:2 Soit un homme à qui Dieu donne richesses, ressources et gloire, et à qui rien ne manque de tout ce qu'il peut désirer; mais Dieu ne le laisse pas maître de s'en nourrir et c'est un étranger qui s'en nourrit: cela est vanité et cruelle souffrance.</p> <p>Ecclésiaste 11:10 Éloigne de ton cœur le chagrin, écarte de ta chair la souffrance, mais la jeunesse et l'âge des cheveux noirs sont vanité.</p> <p>Esaïe 14:3 Et il arrivera qu'au jour où Yahvé te soulagera de ta souffrance, de tes tourments et de la dure servitude à laquelle tu étais asservi,</p> <p>Esaïe 53:3 Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas.</p> <p>Esaïe 53:10 Yahvé a voulu l'écraser par la souffrance ; s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et par lui la volonté de Yahvé s'accomplira.</p> <p>Jérémie 10:19 - "Malheur à moi ! Quelle blessure ! Ma plaie est inguérissable. Et moi qui disais : Ce n'est que cela ma souffrance ? Je la supporterai</p> <p>Jérémie 15:18</p>
---	--

2 Maccabées 3:17

La frayeur et le tremblement dont cet homme était saisi dans tout son corps rendaient visible à ceux qui le regardaient la souffrance qui lui étreignait le cœur.

Ecclésiastique 27:29

Ils seront pris au piège ceux qui se réjouissent de la chute des hommes pieux, la souffrance les consumera avant qu'ils ne meurent.

Baruch 4:11

Je les avais élevés avec joie, mais je les ai laissés partir dans la tristesse et la souffrance.

Baruch 4:23

Car je vous ai laissés partir dans la souffrance et la tristesse, mais Dieu vous rendra à moi dans la joie et l'allégresse pour toujours.

Baruch 4:34

Je la priverai de la nombreuse population qui fait sa joie, et son insolence se changera en souffrance,

Baruch 5:1

Jérusalem, quitte ta robe de souffrance et d'infortune et revêts pour toujours la belle parure de la gloire de Dieu.

Luc 16:25

Abraham lui dit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu ton bonheur durant ta vie, comme Lazare le malheur ; et maintenant il trouve ici la consolation, et toi la souffrance.

1 Corinthiens 12:26

Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie.

2 Timothée 2:3

Prends ta part de souffrance en bon soldat du Christ Jésus.

2 Timothée 4:5

Mais toi cependant, sois sobre en toutes choses, supporte la souffrance, fais œuvre d'évangéliste, remplis ton ministère.

Hébreux 10:34

Pourquoi ma souffrance est-elle continue, ma blessure incurable, rebelle aux soins ? Vraiment tu es pour moi comme un ruisseau trompeur aux eaux décevantes !

2 Maccabées 3:17

En proie à la frayeur et au tremblement dans tout son corps, cet homme manifestait à ceux qui le regardaient la souffrance installée dans son cœur.

<p>Et, en effet, vous avez pris part à la souffrance des prisonniers et vous avez accepté avec joie la spoliation de vos biens, vous sachant en possession d'une fortune meilleure et durable.</p> <p>Jacques 5:10 Pour la souffrance et la patience, le modèle à prendre, frères, ce sont les prophètes, qui ont parlé au nom du Seigneur.</p> <p>1 Pierre 2:23 Lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte, dans sa souffrance, ne menaçait pas, mais s'en remettait au juste Juge;</p> <p>Apocalypse 21:4 Il essuiera toute larme de leurs yeux, La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu.</p>	<p>Jacques 5:10 Prenez, frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur.</p> <p>1 Pierre 2:20 Quelle gloire, en effet, à supporter les coups si vous avez commis une faute ? Mais si, faisant le bien, vous supportez la souffrance, c'est une grâce auprès de Dieu.</p> <p>1 Pierre 5:9 Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que c'est le même genre de souffrance que la communauté des frères, répandue dans le monde, supporte.</p>
---	---

## La question du SALUT

<b>Le mot « SALUT » dans la BIBLE</b>	
<b>Version TOB</b>	<b>Version BJ</b>
<p>Genèse 49:18 En ton salut, j'espère ô SEIGNEUR !</p> <p>Exode 14:13 Moïse dit au peuple : "N'ayez pas peur ! Tenez bon ! Et voyez le salut que le SEIGNEUR réalisera pour vous aujourd'hui. Vous qui avez vu les Égyptiens aujourd'hui, vous ne les reverrez plus jamais.</p> <p>Exode 15:2 Ma force et mon chant, c'est le SEIGNEUR. Il a été pour moi le salut. C'est lui mon Dieu, je le louerai ; le Dieu de mon père, je l'exalterai.</p> <p>Deutéronome 32:15</p>	<p>Genèse 49 :18 En ton salut j'espère, ô Yahvé !</p> <p>Exode 15 : 2 Yah est ma force et mon chant, à lui je dois mon salut. Il est mon Dieu, je le célèbre, le Dieu de mon père et je l'exalte.</p> <p>Deutéronome 32 :15</p>

<p>Ainsi Yeshouroun s'est engraisé, mais il a rué- tu t'es engraisé, tu as grossi, tu t'es épaissi- il a délaissé Dieu qui l'avait fait, il a déshonoré son Rocher, son salut.</p> <p>1 Samuel 25:6 Vous direz : Bonne année ! Salut à toi, salut à ta maison, salut à tout ce qui t'appartient !</p> <p>1 Chroniques 16:23 Chantez au SEIGNEUR, terre entière ; proclamez son salut de jour en jour; 1 Chroniques 16:35 Et dites : "Sauve-nous, Dieu de notre salut, rassemble-nous et délivre-nous du milieu des nations. Alors nous célébrerons ton saint nom, en nous glorifiant de te louer.</p> <p>2 Chroniques 6:41 Et maintenant, lève-toi, SEIGNEUR Dieu, viens à ton lieu de repos, toi et l'arche où réside ta force ! Que tes prêtres, SEIGNEUR Dieu, soient revêtus de salut, et que tes fidèles se réjouissent dans le bonheur !</p>	<p>Jacob a mangé, il s'est rassasié, Yeshurûn s'est engraisé et il a regimbé. (Tu as engraisé, épaissi, élargi.) Il a repoussé le Dieu qui l'avait fait et déshonoré le Rocher, son salut.</p> <p>1 Samuel 1:9 On dit aux messagers qui étaient venus : "Vous parlerez ainsi aux hommes de Yabesh de Galaad : Demain, quand le soleil sera ardent, un salut vous arrivera." Les messagers vinrent en informer les hommes de Yabesh, et ceux-ci se réjouirent.</p> <p>1 Samuel 11:13 Mais Saül dit : "Personne ne sera mis à mort en ce jour, car aujourd'hui Yahvé a opéré un salut en Israël."</p> <p>1 Samuel 25:6 Vous direz : "Qu'il en soit ainsi l'an prochain ! Salut à toi, salut à ta maison, salut à tout ce qui t'appartient !</p> <p>2 Samuel 22:3 Mon Dieu, mon rocher, je m'abrite en lui ; mon bouclier, mon arme de salut, ma citadelle, mon refuge, mon sauveur, tu me sauves de la violence.</p> <p>2 Samuel 22:36 Tu me donnes pour bouclier ton salut et tu ne cesses de m'exaucer.</p> <p>2 Samuel 22:47 Vive Yahvé, et béni soit mon Rocher ! Que soit exalté le Dieu de mon salut,</p> <p>2 Samuel 23:5 N'en est-il pas ainsi de ma maison auprès de Dieu, car il a établi pour moi une alliance éternelle, réglée en tout et bien assurée ? ne fait-il pas germer tout mon salut et tout mon plaisir ?</p> <p>1 Chroniques 16:23 Chantez à Yahvé, toute la terre ! Proclamez jour après jour son salut,</p> <p>1 Chroniques 16:35 Dites : Sauve-nous, Dieu de notre salut, rassemble-nous, retire-nous du milieu des païens, que nous rendions grâces à ton saint nom, et nous félicitons en ta louange.</p> <p>2 Chroniques 6:41 Et maintenant Dresse-toi, Yahvé Dieu, fixe-toi, toi et l'arche de ta force ! Que tes prêtres, Yahvé Dieu, se revêtent de salut et que tes fidèles jubilent dans le bonheur !</p> <p>2 Chroniques 20:17</p>
--	--

<p>Esdras 7:12 "Artaxerxès, le roi des rois, au prêtre Esdras, scribe de la Loi du Dieu des cieux, salut, etc.</p> <p>Job 13 :16 Et cela même sera mon salut, car nul hypocrite n'accède en sa présence.</p> <p>Psaumes 3:3 nombreux à dire sur moi: "Pas de salut pour lui auprès de Dieu!"</p> <p>Psaumes 3:9 Auprès du SEIGNEUR est le salut, sur ton peuple, la bénédiction! Pause.</p> <p>Psaumes 9:15 pour que je redise toutes tes louanges, aux portes de la fille de Sion, et que j'exulte à cause de ton salut.</p> <p>Psaumes 13:6 Moi, je compte sur ta fidélité: que mon coeur jouisse de ton salut, que je chante au SEIGNEUR pour le bien qu'il m'a fait!</p>	<p>Vous n'aurez pas à y combattre. Tenez-vous là, prenez position, vous verrez le salut que Yahvé vous réserve. Juda et Jérusalem, ne craignez pas, ne vous effrayez pas, partez demain à leur rencontre et Yahvé sera avec vous."</p> <p>Esther 4:14 Ce sera tout le contraire. Si tu t'obstines à te taire quand les choses en sont là, salut et délivrance viendront aux Juifs d'un autre lieu, et toi et la maison de ton père vous périrez. Qui sait? Peut-être est-ce en prévision d'une circonstance comme celle-ci que tu as accédé à la royauté ?"</p> <p>Job 5 :4 "Que ses fils soient privés de tout salut, accablés à la Porte sans défenseur ;</p> <p>Job 30:15 Les terreurs se tournent contre moi, mon assurance est chassée comme par le vent, mon salut disparaît comme un nuage.</p> <p>Job 40:9 Et moi-même je te rendrai hommage, car tu peux assurer ton salut par ta droite.</p> <p>Psaumes 3:3 nombreux ceux qui disent de moi: "Point de salut pour lui en son Dieu!"</p> <p>Psaumes 3:9 A Yahvé, le salut! Sur ton peuple, ta bénédiction !</p> <p>Psaumes 9:15 que je publie toute ta louange aux portes de la fille de Sion, joyeux de ton salut.</p> <p>Psaumes 12:6 A cause du pauvre qu'on dépouille, du malheureux qui gémit, maintenant je me dresse, déclare Yahvé: j'assurerai le salut à ceux qui y aspirent.</p> <p>Psaumes 13:6</p>
--	--

<p>Psaumes 22:2 Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? J'ai beau rugir, mon salut reste loin.</p> <p>Psaumes 27:1 De David. Le SEIGNEUR est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur? Le SEIGNEUR est la forteresse de ma vie, devant qui tremblerais-je?</p>	<p>Pour moi, en ton amour je me confie; que mon coeur exulte, admis en ton salut, que je chante à Yahvé pour le bien qu'il m'a fait, que je joue pour le nom de Yahvé le Très-Haut!</p> <p>Psaumes 14:7 Qui donnera de Sion le salut à Israël? Lorsque Yahvé ramènera les captifs de son peuple, allégresse en Jacob et joie pour Israël!</p> <p>Psaumes 18:3 Yahvé est mon roc et ma forteresse, mon libérateur, c'est mon Dieu. Je m'abrite en lui, mon rocher, mon bouclier et ma force de salut, ma citadelle.</p> <p>Psaumes 18:36 Tu me donnes ton bouclier de salut (ta droite me soutient), tu ne cesses de m'exaucer,</p> <p>Psaumes 18:47 Vive Yahvé, et béni soit mon rocher, exalté, le Dieu de mon salut,</p> <p>Psaumes 20:6 Alors nous crierons de joie en ton salut, au nom de notre Dieu nous pavoiserons! Que Yahvé accomplisse toutes tes requêtes!</p> <p>Psaumes 20:7 Maintenant je connais que Yahvé donne le salut à son messie, des cieux de sainteté il lui répondra par les gestes sauveurs de sa droite.</p> <p>Psaumes 21:2 En ta force, Yahvé, le roi se réjouit; combien ton salut le comble d'allégresse!</p> <p>Psaumes 21:6 Grande gloire lui fait ton salut, tu as mis sur lui le faste et l'éclat;</p> <p>Psaumes 24:5 Il obtiendra la bénédiction de Yahvé et la justice du Dieu de son salut.</p> <p>Psaumes 25:5 Dirige-moi dans ta vérité, enseigne-moi, c'est toi le Dieu de mon salut, (Vav.) en toi tout le jour j'espère. Zaïn.</p> <p>Psaumes 27 :1</p>
--	---

<p>Psaumes 27:9 Ne me cache pas ta face! N'écarte pas avec colère ton serviteur! Toi qui m'as secouru, ne me quitte pas, ne m'abandonne pas, Dieu de mon salut.</p> <p>Psaumes 35:3 Dégaine la lance, barre la route à mes poursuivants, et dis-moi: "Je suis ton salut!"</p> <p>Psaumes 37:39 (Taw) - Le salut des justes vient du SEIGNEUR: il est leur forteresse au temps du danger.</p> <p>Psaumes 38:23 Vite! A l'aide! toi, SEIGNEUR, mon salut!</p> <p>Psaumes 40:11 Je n'ai pas caché ta justice au fond de mon coeur, j'ai parlé de ta loyauté et de ton salut, je n'ai pas dissimulé ta fidélité et ta vérité à la grande assemblée.</p> <p>Psaumes 40 :17 Qu'ils exultent de joie à cause de toi, tous ceux qui te cherchent! Qu'ils ne cessent de dire: "Le SEIGNEUR est grand", ceux qui aiment ton salut!</p> <p>Psaumes 42:12 Pourquoi te replier, mon âme, pourquoi gémir sur moi? Espère en Dieu! Oui, je le célébrerai encore, lui, le salut de ma face et mon Dieu.</p> <p>Psaumes 43:5 Pourquoi te replier, mon âme, pourquoi gémir sur moi? Espère en Dieu! Oui, je le célébrerai encore, lui, le salut de ma face et mon Dieu.</p> <p>Psaumes 50:23 Qui offre la louange comme sacrifice me glorifie, et il prend le chemin où je lui ferai voir le salut de Dieu.</p>	<p>De David. Yahvé est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte? Yahvé est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais-je?</p> <p>Psaumes 27:9 ne me cache point ta face. N'écarte pas ton serviteur avec colère; c'est toi mon secours. Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu de mon salut.</p> <p>Psaumes 28:8 Yahvé, force pour son peuple, forteresse de salut pour son messie.</p> <p>Psaumes 35:3 brandis la lance et la pique contre mes poursuivants. Dis à mon âme: "C'est moi ton salut."</p> <p>Psaumes 35:9 Et mon âme exultera en Yahvé, jubilera en son salut.</p> <p>Psaumes 37:39 Le salut des justes vient de Yahvé, leur lieu fort au temps de l'angoisse;</p> <p>Psaumes 38:23 vite, viens à mon aide, Seigneur, mon salut!</p> <p>Psaumes 40:11 Je n'ai pas celé ta justice au profond de mon coeur, j'ai dit ta fidélité, ton salut, je n'ai pas caché ton amour et ta vérité à la grande assemblée.</p> <p>Psaumes 40 :17 Ils jubileront et se réjouiront en toi tous ceux qui te cherchent; ils rediront toujours: "Dieu est grand!" ceux qui aiment ton salut.</p> <p>Psaumes 42:6 Qu'as-tu, mon âme, à défaillir et à gémir sur moi? Espère en Dieu: à nouveau je lui rendrai grâce, le salut de ma face</p> <p>Psaumes 42:12 Qu'as-tu, mon âme, à défaillir et à gémir sur moi? Espère en Dieu: à nouveau je lui rendrai grâces, le salut de ma face et mon Dieu!</p> <p>Psaumes 43:5 Qu'as-tu, mon âme, à défaillir et à gémir sur moi? Espère en Dieu: à nouveau je lui rendrai grâce le salut de ma face et mon Dieu!</p> <p>Psaumes 50:23</p>
---	--

<p>Psaumes 57:4 Que, des cieux, il m'envoie le salut! Celui qui me harcèle a blasphémé, Pause. que Dieu envoie sa fidélité et sa vérité!</p> <p>Psaumes 62:2 Oui, mon âme est tranquille devant Dieu; mon salut vient de lui.</p> <p>Psaumes 62:3 Oui, il est mon rocher, mon salut, ma citadelle; je suis presque inébranlable.</p> <p>Psaumes 62:7 Oui, il est mon rocher et mon salut, ma citadelle: je suis inébranlable.</p> <p>Psaumes 62:8 Mon salut et ma gloire sont tout près de Dieu; mon rocher fortifié, mon refuge sont en Dieu.</p> <p>Psaumes 67:3 pour que, sur la terre, on connaisse ton chemin, et parmi tous les païens, ton salut.</p> <p>Psaumes 69:14 SEIGNEUR, voici ma prière: c'est le moment d'être favorable; Dieu dont la fidélité est grande, réponds-moi, car tu es le vrai salut.</p> <p>Psaumes 69:30 Et moi, humilié et meurtri, ton salut, Dieu, me mettra hors d'atteinte.</p> <p>Psaumes 70:5</p>	<p>Qui offre l'action de grâces me rend gloire, à l'homme droit, je ferai voir le salut de Dieu."</p> <p>Psaumes 51:14 Rends-moi la joie de ton salut, assure en moi un esprit magnanime.</p> <p>Psaumes 51:16 Affranchis-moi du sang, Dieu, Dieu de mon salut, et ma langue acclamera ta justice;</p> <p>Psaumes 53:7 Qui donnera de Sion le salut d'Israël? Lorsque Dieu ramènera les captifs de son peuple, allégresse en Jacob et joie pour Israël!</p> <p>Psaumes 60:13 Porte-nous secours dans l'oppression néant, le salut de l'homme!</p> <p>Psaumes 62:2 En Dieu seul le repos pour mon âme, de lui mon salut;</p> <p>Psaumes 62:3 lui seul mon rocher, mon salut, ma citadelle, je ne chancelle pas.</p> <p>Psaumes 62:7 lui seul mon rocher, mon salut, ma citadelle, je ne chancelle pas;</p> <p>Psaumes 62:8 en Dieu mon salut et ma gloire, le rocher de ma force. En Dieu mon abri,</p> <p>Psaumes 65:6 Tu nous réponds en prodiges de justice, Dieu de notre salut, espoir des extrémités de la terre et des îles lointaines;</p> <p>Psaumes 67:3 Sur la terre on connaîtra tes voies, parmi toutes les nations, ton salut.</p> <p>Psaumes 68:20 Béni soit le Seigneur de jour en jour! Il prend charge de nous, le Dieu de notre salut. Pause.</p> <p>Psaumes 69:14</p>
---	--

<p>Qu'ils exultent de joie à cause de toi, tous ceux qui te cherchent !  Qu'ils disent sans cesse : "Dieu est grand", ceux qui aiment ton salut  Psaumes 71:15  J'ai tous les jours à la bouche les récits de ta justice et de ton salut,  et je n'en connais pas le nombre.</p> <p>Psaumes 72:4  Qu'il fasse droit aux humbles du peuple, qu'il soit le salut des  pauvres, qu'il écrase l'exploiteur !</p> <p>Psaumes 85:8  Montre-nous ta fidélité, SEIGNEUR, et donne-nous ton salut.</p> <p>Psaumes 85:10  Son salut est tout proche de ceux qui le craignent, et la gloire va  demeurer dans notre pays.</p> <p>Psaumes 91:16  Je le comblerai de longs jours et je lui manifesterai mon salut.</p> <p>Psaumes 96:2  chantez au SEIGNEUR, bénissez son nom! Proclamez son salut de  jour en jour ;</p>	<p>Et moi, t'adressant ma prière, Yahvé, au temps favorable, en ton  grand amour, Dieu, réponds-moi en la vérité de ton salut.  Psaumes 69:30  Et moi, courbé, blessé, que ton salut, Dieu, me redresse !  Psaumes 70:5  Ils jubileront et se réjouiront en toi tous ceux qui te cherchent ; ils  rediront toujours : "Dieu est grand !" ceux qui aiment ton salut !  Psaumes 71:15  Ma bouche racontera ta justice, tout le jour, ton salut.</p> <p>Psaumes 78:22  Car ils étaient sans foi en Dieu, ils étaient sans confiance en son  salut.</p> <p>Psaumes 79:9  Aide-nous, Dieu de notre salut, par égard pour la gloire de ton nom  ; délivre-nous, efface nos péchés, à cause de ton nom.</p> <p>Psaumes 85:5  Fais-nous revenir, Dieu de notre salut, apaise ton ressentiment  contre nous !</p> <p>Psaumes 85:8  Fais-nous voir, Yahvé, ton amour, que nous soit donné ton salut !</p> <p>Psaumes 85:10  Proche est son salut pour qui le craint, et la Gloire habitera notre  terre.</p> <p>Psaumes 86:16  Tourne-toi vers moi, pitié pour moi ! Donne à ton serviteur ta force  et ton salut au fils de ta servante,</p> <p>Psaumes 88:2  Yahvé, Dieu de mon salut, lorsque je crie la nuit devant toi,</p> <p>Psaumes 89:27  Il m'appellera: "Toi, mon père, mon Dieu et le rocher de mon salut!"</p> <p>Psaumes 91:16  de longs jours je veux le rassasier et je ferai qu'il voie mon salut."</p> <p>Psaumes 95:1</p>
--	--

	<p>Venez, crions de joie pour Yahvé, acclamons le Rocher de notre salut;</p> <p>Psaumes 96:2 Chantez à Yahvé, bénissez son nom ! Proclamez jour après jour son salut,</p> <p>Psaumes 98:1 Psaume. Chantez à Yahvé un chant nouveau, car il a fait des merveilles ; le salut lui vint de sa droite, de son bras très saint.</p> <p>Psaumes 98:3 Se rappelant son amour et sa fidélité pour la maison d'Israël. Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu.</p> <p>Psaumes 106:4 Souviens-toi de moi, Yahvé, par amour de ton peuple, visite-moi par ton salut,</p> <p>Psaumes 108:13 Porte-nous secours dans l'oppression : néant, le salut de l'homme!</p> <p>Psaumes 116:13 J'élèverai la coupe du salut, j'appellerai le nom de Yahvé.</p> <p>Psaumes 118:14 ma force et mon chant, c'est Yahvé, il fut pour moi le salut.</p> <p>Psaumes 118:15 Clameurs de joie et de salut sous les tentes des justes : "La droite de Yahvé a fait prouesse,</p> <p>Psaumes 118:21 Je te rends grâce, car tu m'as exaucé, tu fus pour moi le salut.</p> <p>Psaumes 118:25 De grâce, Yahvé, donne le salut ! De grâce, Yahvé, donne la victoire</p> <p>Psaumes 118:28 C'est toi mon Dieu, je te rends grâce, mon Dieu, je t'exalte ; je te rends grâce, car tu m'as exaucé, tu fus pour moi le salut.</p> <p>Psaumes 119:41 Que me vienne ton amour, Yahvé, ton salut selon ta promesse !</p> <p>Psaumes 119:81 Jusqu'au bout mon âme ira pour ton salut, j'espère en ta parole.</p> <p>Psaumes 119:123 Le salut est loin des infidèles, car ils n'ont pas recherché tes décrets.</p> <p>Psaumes 119:166</p>
<p>Psaumes 119:41 (Waw) - Que viennent sur moi tes bontés, SEIGNEUR, le salut conforme à tes ordres.</p> <p>Psaumes 119:81 (Kaf) - Je me suis usé à attendre ton salut, j'ai espéré en ta parole.</p> <p>Psaumes 119:123 Mes yeux se sont usés à attendre ton salut et à chercher les ordres de ta justice.</p> <p>Psaumes 119:155 Le salut est loin des infidèles, car ils n'ont pas recherché tes décrets.</p> <p>Psaumes 119:166</p>	

<p>SEIGNEUR, j'ai attendu de toi le salut et j'ai accompli tes commandements.</p> <p>Psaumes 119:174 De toi, SEIGNEUR, je désire le salut, et ta Loi fait mes délices.</p> <p>Psaumes 132:16 Je revêtirai du salut ses prêtres, et ses fidèles crieront leur joie.</p> <p>Proverbes 11:14 Faute de politique un peuple tombe ; le salut est dans le nombre des conseillers.</p> <p>Esaïe 12:2 Voici mon Dieu Sauveur, j'ai confiance et je ne tremble plus, car ma force et mon chant, c'est le SEIGNEUR ! Il a été pour moi le salut.</p> <p>Esaïe 12:3 Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut</p> <p>Esaïe 26:18 Nous avons conçu, nous avons été dans les douleurs, mais c'est comme si nous avions enfanté du vent : nous n'apportons pas le salut à la terre, ni au monde de nouveaux habitants.</p> <p>Esaïe 30:15 Car ainsi parle le Seigneur DIEU, le Saint d'Israël : Votre salut est dans la conversion et le repos, votre force est dans le calme et la confiance, mais vous ne voulez pas.</p>	<p>Jusqu'au bout vont mes yeux pour ton salut, pour ta promesse de justice.</p> <p>Psaumes 119:155 Il est loin des impies, le salut, ils ne recherchent pas tes volontés.</p> <p>Psaumes 119:166 J'attends ton salut, Yahvé, tes commandements, je les suis.</p> <p>Psaumes 119:174 J'ai désir de ton salut, Yahvé, ta loi fait mes délices.</p> <p>Psaumes 132:16 Ses prêtres, je les vêtirai de salut et ses fidèles crieront de joie.</p> <p>Psaumes 140:8 Yahvé mon Seigneur, force de mon salut, tu me couvres la tête au jour du combat.</p> <p>Psaumes 149:4 Car Yahvé se complaît en son peuple, il donne aux humbles l'éclat du salut,</p> <p>Esaïe 12:2 Voici le Dieu de mon salut : j'aurai confiance et je ne tremblerai plus, car ma force et mon chant c'est Yahvé, il a été mon salut.</p> <p>Esaïe 12:3 Dans l'allégresse vous puiserez de l'eau aux sources du salut.</p> <p>Esaïe 17:10 Tu as oublié le Dieu de ton salut, tu ne t'es pas souvenu du Rocher, ton refuge, c'est pourquoi tu plantes des plantations d'agréments, tu sèmes des semences étrangères ;</p> <p>Esaïe 25:9 Et on dira, en ce jour-là : Voyez, c'est notre Dieu, en lui nous espérons pour qu'il nous sauve ; c'est Yahvé, nous espérons en lui. Exultons, réjouissons-nous du salut qu'il nous a donné.</p> <p>Esaïe 26:18 Nous avons conçu, nous avons souffert, mais c'était pour enfanter du vent : nous n'avons pas donné le salut à la terre, il ne naît pas d'habitants au monde.</p>
---	---

<p>Esaïe 33:6 La sécurité de tes jours, ce seront les richesses du salut. La sagesse, la connaissance et la crainte du SEIGNEUR : tel sera son trésor.</p> <p>Esaïe 38:17 Mon amertume s'est changée en salut. Tu t'es attaché à ma vie pour que j'évite la e et tu as jeté derrière toi tous mes péchés.</p> <p>Esaïe 43:12 C'est moi qui ai annoncé et donné le salut, moi qui l'ai laissé entendre, et non pas chez vous, un dieu étranger. Ainsi vous êtes mes témoins - oracle du SEIGNEUR - et moi, je suis Dieu.</p> <p>Esaïe 45:8 Cieux, de là-haut répandez comme une rosée et que les nuées fassent ruisseler la justice, que la terre s'ouvre, que s'épanouisse le salut, que la justice germe en même temps ! C'est moi, le SEIGNEUR, qui ai créé cet homme.</p> <p>Esaïe 45:17 Israël est sauvé par le SEIGNEUR et ce salut est perpétuel ; vous, vous serez sans honte ni outrage, perpétuellement, à tout jamais."</p> <p>Esaïe 46:13 Ma justice, je la rends proche, elle n'est plus éloignée et mon salut ne sera plus retardé ; je donnerai en Sion le salut, à Israël je donnerai ma splendeur.</p> <p>Esaïe 49:6 Il m'a dit : "C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur en relevant les tribus de Jacob, et en ramenant les préservés d'Israël ; je t'ai destiné à être la lumière des nations, afin que mon salut soit présent jusqu'à l'extrémité de la terre."</p> <p>Esaïe 49:8 Ainsi parle le SEIGNEUR : Au temps de la faveur, je t'ai répondu, au jour du salut, je te suis venu en aide ; je t'ai mis en réserve et destiné à être l'alliance du peuple, en relevant le pays, en redonnant en partage les patrimoines désolés,</p> <p>Esaïe 51:5 Elle est proche, ma justice ; il sort, mon salut, et mes bras vont juger les peuples ; les îles mettront leur espérance en moi et seront dans l'attente de mon bras.</p>	<p>Esaïe 30:15 Car ainsi parle le Seigneur Yahvé, le Saint d'Israël : Dans la conversion et le calme était votre salut, dans la sérénité et la confiance était votre force, mais vous n'avez pas voulu !</p> <p>Esaïe 33:2 Yahvé, fais-nous grâce, en toi nous espérons. Sois notre bras chaque matin, et aussi notre salut au temps de la détresse.</p> <p>Esaïe 45:8 Cieux, épanchez-vous là-haut, et que les nuages déversent la justice, que la terre s'ouvre et produise le salut, qu'elle fasse germer en même temps la justice. C'est moi, Yahvé, qui ai créé cela Esaïe</p> <p>Esaïe 46:13 j'ai fait venir ma justice, elle n'est pas loin, mon salut ne tardera pas. Je mettrai en Sion le salut, je donnerai à Israël ma gloire.</p> <p>Esaïe 49:6 il a dit: "C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les survivants d'Israël. Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre."</p> <p>Esaïe 49:8 Ainsi parle Yahvé : Au temps de la faveur je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Je t'ai façonné et j'ai fait de toi l'alliance d'un peuple pour relever le pays, pour restituer les héritages dévastés,</p>
---	--

<p>Esaïe 51:6 Levez vos yeux vers les cieux, puis regardez-en bas, vers la terre : oui, les cieux comme une fumée s'effilocheront, la terre comme un habit s'usera et ses habitants mourront comme des insectes. Mais mon salut sera là pour toujours et ma justice ne sera jamais terrassée.</p> <p>Esaïe 51:8 Car la teigne les mangera comme un habit, la mite les mangera comme de la laine. Mais ma justice sera là pour toujours, et mon salut, de génération en génération.</p> <p>Esaïe 52:7 Comme ils sont les bienvenus, au sommet des montagnes, les pas du messager qui nous met à l'écoute de la paix, qui porte un message de bonté, qui nous met à l'écoute du salut, qui dit à Sion : "Ton Dieu règne!"</p> <p>Esaïe 52:10 Le SEIGNEUR met à nu, sous les yeux de toutes les nations, le bras déployant sa sainteté, et tous les confins de la terre verront le salut de notre Dieu.</p> <p>Esaïe 56:1 Ainsi parle le SEIGNEUR : Gardez le droit et pratiquez la justice, car mon salut est sur le point d'arriver et ma justice, de se dévoiler.</p> <p>Esaïe 59:11 Tous nous grondons comme des ours, comme des colombes nous roucoupons plaintivement. Nous espérions le jugement, mais rien ! le salut mais il demeure loin de nous !</p> <p>Esaïe 59:16 Il a vu qu'il n'y avait personne, il s'est désolé que personne n'intervienne ; alors c'est son bras qui l'a mené au salut et sa justice qui l'a soutenu.</p> <p>Esaïe 59:17 Il a revêtu la justice comme une cuirasse, mis sur sa tête le casque du salut ; il a revêtu comme tunique l'habit de la vengeance, il s'est drapé de jalousie comme d'un manteau.</p> <p>Esaïe 60:18 Désormais ne se feront plus entendre ni la violence, dans ton pays, ni, dans tes frontières, les dégâts et les brisements. Tu appelleras tes murailles "Salut", et tes portes "Louange".</p>	<p>Esaïe 51:5 Soudain ma justice approche, mon salut paraît, mon bras va punir les peuples. Les îles mettront en moi leur espoir et compteront sur mon bras.</p> <p>Esaïe 51:6 Levez les yeux vers le ciel, regardez en bas vers la terre ; oui, les cieux se dissiperont comme la fumée, la terre s'usera comme un vêtement et ses habitants mourront comme de la vermine. Mais mon salut sera éternel et ma justice demeurera intacte.</p> <p>Esaïe 51:8 Car la teigne les rongera comme un vêtement, et les mites les dévoreront comme de la laine. Mais ma justice subsistera éternellement et mon salut de génération en génération.</p> <p>Esaïe 52:7 Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds du messager qui annonce la paix, du messager de bonnes nouvelles qui annonce le salut, qui dit à Sion : "Ton Dieu règne."</p> <p>Esaïe 52:10 Yahvé a découvert son bras de sainteté aux yeux de toutes les nations, et tous les confins de la terre ont vu le salut de notre Dieu.</p> <p>Esaïe 56:1 Ainsi parle Yahvé : Observez le droit, pratiquez la justice, car mon salut est près d'arriver et ma justice de se révéler.</p> <p>Esaïe 59:11 Nous grognons tous comme des ours, comme des colombes nous ne faisons que gémir ; nous attendons le jugement, et rien ! le salut, et il demeure loin de nous.</p> <p>Esaïe 59:17 Il a revêtu comme cuirasse la justice, sur sa tête le casque du salut, il a revêtu comme tunique des habits de vengeance, il s'est drapé de la jalousie comme d'un manteau.</p>
--	---

Esaïe 61:10

Je suis enthousiaste, oui, enthousiasmée, à cause du SEIGNEUR, mon âme exulte à cause de mon Dieu, car il m'a revêtue de l'habit du salut, il m'a drapée dans le manteau de la justice, tel un fiancé qui, comme un prêtre, porte diadème, telle une promise qui se pare de ses atours.

Esaïe 62:1

Pour la cause de Sion je ne resterai pas inactif, pour la cause de Jérusalem, je ne me tiendrai pas tranquille, jusqu'à ce que ressorte, comme une clarté, sa justice, et son salut, comme un flambeau qui brûle.

Esaïe 62:11

Voici ce que le SEIGNEUR fait entendre jusqu'à l'extrémité de la terre : Dites à la fille de Sion : Voici ton Salut qui vient, voici avec lui son salaire et devant lui sa récompense.

Jérémie 3:23

Assurément, ce qui vient des collines est faux, on ne fait que du bruit sur les montagnes. Assurément, c'est dans le SEIGNEUR notre Dieu qu'Israël trouve le salut.

Jérémie 3:26

il est bon d'espérer en silence le salut du SEIGNEUR;

Jérémie 8:20

La moisson est finie, l'été a passé et, pour nous, toujours pas de salut

Jérémie 51:10

Le SEIGNEUR fait apparaître notre salut ; venez, racontons dans Sion l'œuvre du SEIGNEUR notre Dieu.

Jonas 2:10

Pour moi, au chant d'actions de grâce, je veux t'offrir des sacrifices, et accomplir les vœux que je fais. Au SEIGNEUR appartient le salut

Habakuk 3:13

Tu es sorti pour le salut de ton peuple, pour le salut de ton messie. Tu as décapité la maison du méchant : place nette au ras des fondations ! Pause.

Esaïe 60:18

On n'entendra plus parler de violence dans ton pays, de ravages ni de ruines dans tes frontières. Tu appelleras tes remparts "Salut" et tes portes "Louange".

Esaïe 61:10

Je suis plein d'allégresse en Yahvé, mon âme exulte en mon Dieu, car il m'a revêtu de vêtements de salut, il m'a drapé dans un manteau de justice, comme l'époux qui se coiffe d'un diadème, comme la fiancée qui se pare de ses bijoux.

Esaïe 62:1

A cause de Sion je ne me tairai pas, à cause de Jérusalem je ne me tiendrai pas en repos, jusqu'à ce que sa justice jaillisse comme une clarté, et son salut comme une torche allumée.

Esaïe 62:11

Voici que Yahvé se fait entendre jusqu'à l'extrémité de la terre : Dites à la fille de Sion : Voici que vient ton salut, voici avec lui sa récompense, et devant lui son salaire.

Jérémie 3:23

En vérité, les collines ne sont que duperie, ainsi que le tumulte des montagnes. En vérité, c'est en Yahvé notre Dieu qu'est le salut d'Israël.

Jérémie 3:26

Il est bon d'attendre en silence le salut de Yahvé.

Jonas 2:10

Moi, aux accents de la louange, je t'offrirai des sacrifices. Le vœu que j'ai fait, je l'accomplirai. De Yahvé vient le salut.

Habakuk 3:8

Est-ce contre les fleuves, Yahvé, que flambe ta colère, ou contre la mer ta fureur, pour que tu montes sur tes chevaux, sur tes chars de salut ?

<p>Tobie 6,18  Quand tu seras sur le point de t'unir à elle, levez-vous d'abord tous les deux, priez et suppliez le Seigneur du ciel de vous accorder miséricorde et salut. Ne crains pas, car c'est à toi qu'elle a été destinée depuis toujours et c'est toi qui dois la sauver. Elle te suivra, et je gage que tu auras d'elle des enfants qui te seront comme des frères. Ne te tracasse pas."</p> <p>Tobie 8,4  Puis on laissa Tobias et on ferma la porte de la chambre. Il se leva du lit et dit à Sara : "Lève-toi, ma sœur, prions et supplions notre Seigneur de nous manifester sa miséricorde et son salut."</p> <p>Tobie 8:5  Elle se leva et ils se mirent à prier et à supplier, pour que leur soit accordé le salut. Et il se mit à dire : "Béni sois-tu, Dieu de nos pères ! Béni soit ton nom dans toutes les générations à venir ! Que te bénissent les cieux et toute ta création dans tous les siècles !</p> <p>Tobie 8:17  Béni sois-tu d'avoir pris en pitié deux enfants uniques ! Manifeste leur, Maître, ta miséricorde et ton salut et fais que leur vie s'écoule dans la joie et la grâce."</p> <p>Judith 8:17  C'est pourquoi en attendant le salut de sa part, appelons-le à notre secours et il entendra notre voix, si c'est son bon plaisir.</p> <p>Judith 8:20  Mais nous, nous n'avons pas connu d'autre dieu en dehors de lui. Aussi espérons-nous qu'il ne nous dédaignera pas et ne détournera pas sa miséricorde et son salut de notre race.</p> <p>Judith 11:3</p>	<p>Zacharie 8:19  "Ainsi parle Yahvé Sabaot. Le jeûne du quatrième mois, le jeûne du cinquième, le jeûne du septième et le jeûne du dixième deviendront pour la maison de Juda allégresse, joie, gais jours de fête. Mais aimez la vérité et la paix!" de salut messianique.</p> <p>Tobie 5:14  "Sois le bienvenu, salut, frère ! Ne te froisse pas si j'ai désiré connaître ta vraie famille : il se trouve que tu es mon parent, de belle et bonne lignée. Je connais Ananias et Nathân, les deux fils de Séméias le grand. Ils venaient avec moi à Jérusalem, nous y avons adoré ensemble, et ils n'ont pas quitté la bonne route. Tes frères sont des hommes de bien, tu es de bonne souche : sois le bienvenu !"</p> <p>Judith 8:17  Dans l'attente patiente de son salut, appelons-le plutôt à notre secours. Il écoutera notre voix si tel est son bon plaisir.</p> <p>Judith 10:15</p>
--	--

<p>Maintenant dis-moi pourquoi tu t'es enfuie de chez eux et tu es venue à nous. En effet, tu es venue pour ton salut. Aie confiance, cette nuit tu vivras ainsi qu'à l'avenir.</p> <p>1 Maccabées 3:18 Judas répondit: "Il arrive facilement qu'une multitude tombe aux mains d'un petit nombre, et il importe peu au Ciel d'opérer le salut au moyen de beaucoup ou de peu d'hommes.</p> <p>1 Maccabées 10:18 "Le roi Alexandre à son frère Jonathan, salut.</p> <p>1 Maccabées 10:25 Il leur écrivit en ces termes: "Le roi Démétrius à la nation des Juifs, salut.</p> <p>1 Maccabées 10:83 La cavalerie se dispersa dans la plaine. Les fuyards arrivèrent à Azôtos et entrèrent dans le "Temple de Dagôn", le sanctuaire de leur idole, pour y trouver le salut.</p> <p>1 Maccabées 11:30 "Le roi Démétrius à Jonathan son frère et à la nation des Juifs, salut.</p> <p>1 Maccabées 11:32 Le roi Démétrius à Lasthène son père, salut.</p> <p>1 Maccabées 12:6 "Jonathan, grand prêtre, le Sénat de la nation, les prêtres et le reste du peuple juif, aux Spartiates leurs frères, salut.</p> <p>1 Maccabées 12:20 "Aréios, roi des Spartiates, à Onias, grand prêtre, salut.</p> <p>1 Maccabées 13:36 "Le roi Démétrius à Simon, grand prêtre et ami des rois, aux anciens et à la nation des Juifs, salut.</p> <p>1 Maccabées 14:20 Voici la copie de la lettre qu'envoyèrent les Spartiates: "Les magistrats et la ville de Sparte à Simon, grand prêtre, et aux anciens, aux prêtres, et au reste du peuple des Juifs, leurs frères, salut.</p> <p>1 Maccabées 15:2 Elle était rédigée en ces termes: "Le roi Antiochus à Simon, grand prêtre, ethnarque, et à la nation des Juifs, salut.</p> <p>1 Maccabées 15:16 "Lucius, consul des Romains, au roi Ptolémée, salut.</p>	<p>"C'aura été ton salut, lui dirent-ils, que d'avoir pris les devants et d'être descendue voir notre maître! Va donc le trouver dans sa tente, voici des nôtres pour t'accompagner et te remettre entre ses mains.</p> <p>Judith 11:3 Mais, dis-moi, pourquoi t'es-tu enfuie de chez eux pour venir chez nous? ... En tout cas ç'aura été ton salut! Courage! Cette nuit-ci te verra encore en vie, et les autres aussi!</p> <p>1 Maccabées 3:18 Judas répondit: "Qu'une multitude tombe aux mains d'un petit nombre est chose facile, et il est indifférent au Ciel d'opérer le salut au moyen de beaucoup ou de peu d'hommes,</p> <p>1 Maccabées 10:18 "Le roi Alexandre à son frère Jonathan, salut.</p> <p>1 Maccabées 10:25 Et il leur écrivit en ces termes: "Le roi Démétrius à la nation des Juifs, salut.</p> <p>1 Maccabées 10:83 La cavalerie se débanda à travers la plaine et les fuyards gagnèrent Azôtos et entrèrent dans Beth-Dagôn, le temple de leur idole, afin d'y trouver le salut.</p> <p>1 Maccabées 11:30 "Le roi Démétrius à Jonathan, son frère, et à la nation des Juifs, salut.</p> <p>1 Maccabées 11:32 Le roi Démétrius à Lasthène, son père, salut.</p> <p>1 Maccabées 12:6 "Jonathan, grand prêtre, le sénat de la nation, les prêtres et le reste du peuple des Juifs aux Spartiates leurs frères, salut!</p> <p>1 Maccabées 12:20 "Areios, roi des Spartiates, à Onias, grand prêtre, salut.</p> <p>1 Maccabées 13:36 "Le roi Démétrius à Simon, grand prêtre, ami des rois, aux anciens et à la nation des Juifs, salut.</p> <p>1 Maccabées 14:20 Voici la copie des lettres qu'envoyèrent les Spartiates: "Les magistrats et la ville des Spartiates à Simon, grand prêtre, aux anciens, aux prêtres et au reste du peuple des Juifs, salut.</p> <p>1 Maccabées 15:2</p>
--	--

<p>2 Maccabées 1:1 A leurs frères les Juifs d'Égypte, salut! Leurs frères les Juifs de Jérusalem et ceux du pays de Judée (leur souhaitent) paix et prospérité!</p> <p>2 Maccabées 11:16 La lettre écrite aux Juifs par Lysias était ainsi libellée: "Lysias à l'ensemble des Juifs, salut!</p> <p>2 Maccabées 11:22 La lettre du roi contenait ce qui suit: "Le roi Antiochus à son frère Lysias, salut!</p> <p>2 Maccabées 11:27 A l'adresse de la nation des Juifs, la lettre du roi était ainsi conçue: "Le roi Antiochus au sénat des Juifs et aux autres Juifs, salut!</p> <p>2 Maccabées 11:34 Les Romains de leur côté adressèrent aux Juifs une lettre de cette teneur: "Quintus Memmius, Titus Manilius et Manius Sergius, légats romains, au peuple des Juifs, salut!</p> <p>2 Maccabées 13:3 Ménélas se joignit à eux et se mit à circonvenir Antiochus avec beaucoup d'astuce, non pour le salut de la patrie, mais dans l'espoir de pouvoir rentrer dans sa dignité.</p> <p>2 Maccabées 14:3 Un certain Alkime, précédemment devenu grand prêtre, mais qui s'était volontairement souillé au temps de la révolte, comprenant qu'il n'y avait pour lui de salut en aucune façon, ni désormais d'accès possible au saint autel,</p> <p>2 Maccabées 14:9 Toi donc, ô roi, quand tu auras pris connaissance de chacun de ces griefs, daigne pourvoir au salut de notre pays et de notre nation si exposée, avec cette bienveillance affable que tu prodigues à tous.</p>	<p>une lettre ainsi conçue: "Le roi Antiochus à Simon, grand prêtre et ethnarque, et à la nation des Juifs, salut.</p> <p>1 Maccabées 15:16 "Lucius, consul des Romains, au roi Ptolémée, salut.</p> <p>2 Maccabées 1:1 A leurs frères, aux Juifs qui sont en Égypte, salut; les Juifs, leurs frères, qui sont à Jérusalem et ceux du pays de Judée leur souhaitent une paix excellente.</p> <p>2 Maccabées 1:10 En l'année 188. Ceux qui sont à Jérusalem et ceux qui sont en Judée, le sénat et Judas, à Aristobule, conseiller du roi Ptolémée et issu de la race des prêtres consacrés, aux Juifs qui sont en Égypte, salut et bonne santé.</p> <p>2 Maccabées 9:19 "Aux excellents Juifs, aux citoyens, Antiochus roi et stratège: salut, santé et bonheur parfaits!</p> <p>2 Maccabées 11:16 La lettre écrite aux Juifs par Lysias était ainsi libellée: "Lysias au peuple juif, salut.</p> <p>2 Maccabées 11:22 La lettre du roi contenait ce qui suit: "Le roi Antiochus à son frère Lysias, salut.</p> <p>2 Maccabées 11:27 La lettre du roi à la nation des Juifs était ainsi conçue: "Le roi Antiochus au Sénat des Juifs et aux autres Juifs, salut.</p> <p>2 Maccabées 11:34 Les Romains adressèrent aussi aux Juifs une lettre de cette teneur: "Quintus Memmius, Titus Manilius, Manius Sergius, légats romains, au peuple des Juifs, salut.</p> <p>2 Maccabées 13:3 Ménélas se joignit à eux et se mit à circonvenir Antiochus avec beaucoup d'astuce, non pour le salut de sa patrie, mais avec l'espoir d'être rétabli dans sa dignité.</p> <p>2 Maccabées 14:3 Un certain Alkime, précédemment devenu grand prêtre, mais qui s'était volontairement souillé au temps de la révolte, comprenant</p>
--	---

<p>Sagesse 6:24 La multitude des sages, au contraire, assure le salut du monde, et un roi avisé, le bien-être d'un peuple.</p> <p>Sagesse 16:6 En guise d'avertissement ils furent effrayés quelque temps, tout en ayant un gage de salut qui leur rappelait le commandement de ta Loi.</p> <p>Sagesse 18:7 Elle fut attendue par ton peuple, comme salut pour les justes et ruine pour les ennemis.</p> <p>Ecclésiastique 35:2 s'attacher aux commandements, c'est offrir un sacrifice de salut,</p> <p>Ecclésiastique 39:18 Sur son ordre tout s'accomplit selon son bon plaisir et il n'est personne pour contrecarrer son oeuvre de salut.</p> <p>Ecclésiastique 47:2 Comme la graisse qu'on prélève sur les sacrifices de salut, ainsi David fut mis à part parmi les fils d'Israël.</p> <p>Baruch 4:22 car moi, j'ai placé dans l'Éternel l'espérance de votre salut et le Saint m'a envoyé une joie: la miséricorde vous viendra bientôt de la part de l'Éternel votre sauveur.</p> <p>Baruch 4:24 Comme les voisines de Sion voient maintenant votre captivité, ainsi elles verront bientôt le salut qui viendra de votre Dieu : il vous arrivera avec la gloire éclatante et la splendeur de l'Éternel.</p> <p>Baruch 4:29 Car celui qui vous a infligé ces calamités vous amènera la joie éternelle en même temps que votre salut."</p> <p>Matthieu 26:49 Aussitôt il s'avança vers Jésus et dit : "Salut, rabbi !" Et il lui donna un baiser.</p> <p>Matthieu 27:29</p>	<p>qu'il n'y avait pour lui de salut en aucune façon, ni désormais d'accès possible au saint autel,</p> <p>2 Maccabées 14:9 Toi donc, ô roi, quand tu auras pris connaissance de chacun de ces griefs, daigne pourvoir au salut de notre pays et de notre nation menacée de toutes parts, suivant cette bienfaisance affable que tu témoignes à tout le monde,</p> <p>Sagesse 6:24 Une multitude de sages est le salut du monde, un roi sensé fait la stabilité du peuple.</p> <p>Sagesse 16:6 mais c'est par manière d'avertissement et pour peu de temps qu'ils furent inquiétés, et ils avaient un signe de salut pour leur rappeler le commandement de ta Loi,</p> <p>Sagesse 18:7 Ton peuple attendit et le salut des justes et la perte des ennemis;</p> <p>Ecclésiastique 4:8 Prête l'oreille au pauvre et rends-lui son salut avec douceur.</p> <p>Ecclésiastique 20:9 Tel trouve son salut dans le malheur et parfois une aubaine provoque un dommage.</p> <p>Ecclésiastique 39:18 sur son ordre tout ce qu'il désire s'accomplit, il n'est personne qui arrête son geste de salut.</p> <p>Baruch 4:22 car j'attends de l'Éternel votre salut, une joie m'est venue du Saint, pour la miséricorde qui bientôt vous arrivera de l'Éternel, votre Sauveur.</p> <p>Baruch 4:24 Comme les voisines de Sion voient maintenant votre captivité, ainsi verront-elles bientôt votre salut par Dieu, qui vous surviendra avec grande gloire et éclat de l'Éternel.</p>
--	--

<p>Avec des épines, ils tressèrent une couronne qu'ils lui mirent sur la tête, ainsi qu'un roseau dans la main droite ; s'agenouillant devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : "Salut, roi des Juifs !"</p> <p>Marc 15:18 Et ils se mirent à l'acclamer : "Salut, roi des Juifs !"</p> <p>Luc 1:69 Et nous a suscité une force de salut dans la famille de David, son serviteur.</p> <p>Luc 1:71 Un salut qui nous libère de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent.</p> <p>Luc 1:77 Pour donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon des péchés.</p> <p>Luc 2:30 Car mes yeux ont vu ton salut,</p> <p>Luc 3:6 et tous verront le salut de Dieu.</p> <p>Luc 19:9 Alors Jésus dit à son propos : "Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham.</p> <p>Jean 4:22 Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.</p> <p>Jean 19:3 Ils s'approchaient de lui et disaient : "Salut, le roi des Juifs !" et ils se mirent à lui donner des coups.</p> <p>Actes 2:47 Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut.</p> <p>Actes 4:12 Il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui ; car aucun autre nom sous le ciel n'est offert aux hommes, qui soit nécessaire à notre salut."</p> <p>Actes 7:25</p>	<p>Matthieu 26:49 Et aussitôt il s'approcha de Jésus en disant : "Salut, Rabbi !", et il lui donna un baiser.</p> <p>Matthieu 27:29 Puis, ayant tressé une couronne avec des épines, ils la placèrent sur sa tête, avec un roseau dans sa main droite. Et, s'agenouillant devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : "Salut, roi des Juifs !"</p> <p>Marc 15:18 Et ils se mirent à le saluer : "Salut, roi des Juifs !"</p> <p>Luc 1:69 Et nous a suscité une puissance de salut dans la maison de David, son serviteur,</p> <p>Luc 1:77 Pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés ;</p> <p>Luc 2:30 Car mes yeux ont vu ton salut,</p> <p>Luc 3:6 Et toute chair verra le salut de Dieu.</p> <p>Luc 19:9 Et Jésus lui dit : "Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham.</p> <p>Jean 4:22 Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.</p> <p>Jean 19:3 Et ils s'avançaient vers lui et disaient : "Salut, roi des Juifs !" Et ils lui donnaient des coups.</p>
--	---

<p>Il pensait faire comprendre à ses frères que Dieu, par sa main, leur apportait le salut ; mais ils ne le comprirent pas.</p> <p>Actes 11:14 Il exposera devant toi les événements qui apporteront le salut à toi et à toute ta maison.</p> <p>Actes 13:26 "Frères, que vous soyez des fils de la race d'Abraham ou de ceux, parmi vous, qui craignent Dieu, c'est à nous que cette parole de salut a été envoyée.</p> <p>Actes 13:47 Car tel est bien l'ordre que nous tenons du Seigneur : Je t'ai établi lumière des nations, pour que tu apportes le salut aux extrémités de la terre."</p> <p>Actes 16:17 Elle nous talonnait, Paul et nous, en criant : "Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut ; ils vous annoncent la voie du salut."</p> <p>Actes 23:26 "Claudius Lysias, à son Excellence le gouverneur Félix, salut !</p> <p>Actes 27:34 Je vous engage donc à reprendre de la nourriture, car il y va de votre salut. Encore une fois, aucun d'entre vous ne perdra un cheveu de sa tête."</p> <p>Actes 28:28 Sachez-le donc : c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu ; eux, ils écouteront."</p> <p>Romains 1:16 Car je n'ai pas honte de l'Évangile : il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, puis du Grec.</p>	<p>Actes 7:25 Ses frères, supposait-il, comprendraient que c'était Dieu qui, par sa main, leur apportait le salut ; mais ils ne le comprirent pas.</p> <p>Actes 11:14 Il te dira des paroles qui t'apporteront le salut, à toi et à toute ta famille."</p> <p>Actes 13:26 "Frères, vous les enfants de la race d'Abraham et vous ici présents qui craignent Dieu, c'est à vous que ce message de salut a été envoyé.</p> <p>Actes 13:47 Car ainsi nous l'a ordonné le Seigneur : Je t'ai établi lumière des nations, pour faire de toi le salut jusqu'aux extrémités de la terre."</p> <p>Actes 15:23 Ils leur remirent la lettre suivante : "Les apôtres et les anciens, vos frères, aux frères de la gentilité qui sont à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut !</p> <p>Actes 16:17 Elle se mit à nous suivre, Paul et nous, en criant : "Ces gens-là sont des serviteurs du Dieu Très-Haut ; ils vous annoncent la voie du salut."</p> <p>Actes 23:26 "Claudius Lysias au très excellent gouverneur Félix, salut !</p> <p>Actes 27:20 Ni soleil ni étoiles n'avaient brillé depuis plusieurs jours, et la tempête gardait toujours la même violence ; aussi tout espoir de salut était-il désormais perdu pour nous.</p> <p>Actes 27:34 Je vous engage donc à prendre de la nourriture, car c'est votre propre salut qui est ici en jeu. Nul d'entre vous ne perdra un cheveu de sa tête."</p> <p>Actes 28:28 "Sachez-le donc : c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu. Eux du moins, ils écouteront."</p> <p>Romains 1:16</p>
--	---

<p>Romains 10:1 Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils parviennent au salut.</p> <p>Romains 10:10 En effet, croire dans son cœur conduit à la justice et confesser de sa bouche conduit au salut.</p> <p>Romains 11:11 Je demande donc : est-ce pour une chute définitive qu'ils ont trébuché? Certes non ! Mais grâce à leur faute, les païens ont accédé au salut, pour exciter la jalousie d'Israël.</p> <p>Romains 11:12 Or, si leur faute a fait la richesse du monde, et leur déchéance la richesse des païens, que ne fera pas leur totale participation au salut?</p> <p>Romains 13:11 D'autant que vous savez en quel temps nous sommes: voici l'heure de sortir de votre sommeil; aujourd'hui, en effet, le salut est plus près de nous qu'au moment où nous avons cru.</p> <p>2 Corinthiens 1:6 Sommes-nous en difficulté? C'est pour votre consolation et votre salut. Sommes-nous consolés? C'est pour votre consolation qui vous fait supporter les mêmes souffrances que nous endurons nous aussi.</p> <p>2 Corinthiens 6:2 Car il dit: Au moment favorable, je t'exauce, et au jour du salut, je viens à ton secours. Voici maintenant le moment tout à fait favorable. Voici maintenant le jour du salut.</p> <p>2 Corinthiens 7:10 Car la tristesse selon Dieu produit un repentir qui conduit au salut et ne laisse pas place au regret... La tristesse selon ce monde produit la mort.</p> <p>Ephésiens 6:17 Recevez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu.</p>	<p>Car je ne rougis pas de l'Évangile : il est force de Dieu pour le salut de tout croyant, du Juif d'abord, puis du Grec.</p> <p>Romains 8:24 Car notre salut est objet d'espérance ; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ?</p> <p>Romains 10:10 Car la foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres, le salut.</p> <p>Romains 11:11 Je demande donc : serait-ce pour une vraie chute qu'ils ont bronché ? Certes non ! mais leur faux pas a procuré le salut aux païens, afin que leur propre jalousie en fût excitée.</p> <p>Romains 13:11 D'autant que vous savez en quel moment nous vivons. C'est l'heure désormais de vous arracher au sommeil; le salut est maintenant plus près de nous qu'au temps où nous avons cru.</p> <p>2 Corinthiens 1:6 Sommes-nous dans la tribulation? C'est pour votre consolation et salut. Sommes-nous consolés? C'est pour votre consolation, qui vous donne de supporter avec constance les mêmes souffrances que nous endurons, nous aussi.</p> <p>2 Corinthiens 6:2 Il dit en effet: Au moment favorable, je t'ai exaucé; au jour du salut, je t'ai secouru. Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut.</p> <p>Ephésiens 1:13 C'est en lui que vous aussi, après avoir entendu la Parole de vérité, l'Évangile de votre salut, et y avoir cru, vous avez été marqués d'un sceau par l'Esprit de la Promesse, cet Esprit Saint</p> <p>Ephésiens 2:8 Car c'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu;</p>
--	--

<p>Philippiens 1:19 Car je sais que cela aboutira à mon salut grâce à votre prière et à l'assistance de l'Esprit de Jésus Christ;</p> <p>Philippiens 1:28 sans vous laisser intimider en rien par les adversaires, ce qui est pour eux le signe manifeste de leur ruine et de votre salut: et cela vient de Dieu.</p> <p>Philippiens 2:12 Ainsi, mes bien-aimés, vous qui avez toujours été obéissants, soyez-le non seulement en ma présence, mais bien plus maintenant, en mon absence; avec crainte et tremblement mettez en oeuvre votre salut,</p> <p>1 Thessaloniens 5:8 mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, revêtus de la cuirasse de la foi et de l'amour, avec le casque de l'espérance du salut.</p> <p>1 Thessaloniens 5:9 Car Dieu ne nous a pas destinés à subir sa colère, mais à posséder le salut par notre Seigneur Jésus Christ,</p> <p>2 Timothée 2:10 C'est pourquoi je supporte tout à cause des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut, qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire éternelle.</p> <p>2 Timothée 3:15 Depuis ta tendre enfance tu connais les Saintes Écritures; elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse qui conduit au salut par la foi qui est dans le Christ Jésus.</p>	<p>Ephésiens 6:17 enfin recevez le casque du Salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu.</p> <p>Philippiens 1:19 car je sais que cela servira à mon salut, grâce à vos prières et au secours de l'Esprit de Jésus Christ qui me sera fourni;</p> <p>Philippiens 1:28 et nullement effrayés par vos adversaires: c'est là un présage certain, pour eux de la ruine et pour vous du salut. Et cela vient de Dieu:</p> <p>Philippiens 2:12 Ainsi donc, mes bien-aimés, avec cette obéissance dont vous avez toujours fait preuve, et qui doit paraître, non seulement quand je suis là, mais bien plus encore maintenant que je suis absent, travaillez avec crainte et tremblement à accomplir votre salut:</p> <p>Colossiens 4:18 Voici le salut de ma main, à moi, Paul. Souvenez-vous de mes chaînes! La grâce soit avec vous!</p> <p>1 Thessaloniens 2:16 quand ils nous empêchent de prêcher aux païens pour leur salut, mettant ainsi en tout temps le comble à leur péché; et elle est tombée sur eux, la colère, pour en finir.</p> <p>1 Thessaloniens 5:8 Nous, au contraire, nous qui sommes du jour, soyons sobres; revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut.</p> <p>1 Thessaloniens 5:9 Dieu ne nous a pas réservés pour sa colère, mais pour entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ,</p> <p>2 Thessaloniens 3:17 Ce salut est de ma main, à moi Paul. C'est le signe qui distingue toutes mes lettres. Voici quelle est mon écriture.</p> <p>2 Timothée 2:10 C'est pourquoi j'endure tout pour les élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est dans le Christ Jésus avec la gloire éternelle.</p>
---	--

<p>2 Timothée 4:21 Efforce-toi de venir avant l'hiver. Tu as le salut d'Eubule, de Pudens, de Lin, de Claudia et de tous les frères.</p> <p>Tite 2:11 Car elle s'est manifestée, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes.</p> <p>Hébreux 1:14 Ne sont-ils pas tous des esprits remplissant des fonctions et envoyés en service pour le bien de ceux qui doivent recevoir en héritage le salut?</p> <p>Hébreux 2:3 comment nous-mêmes échapperons-nous, si nous négligeons un pareil salut, qui commença à être annoncé par le Seigneur, puis fut confirmé pour nous par ceux qui l'avaient entendu,</p> <p>Hébreux 2:10 Il convenait, en effet, à celui pour qui et par qui tout existe et qui voulait conduire à la gloire une multitude de fils, de mener à l'accomplissement par des souffrances l'initiateur de leur salut.</p> <p>Hébreux 5:9 et, conduit jusqu'à son propre accomplissement, il devint pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel,</p> <p>Hébreux 6:9 Quant à vous, bien-aimés, nous sommes convaincus, tout en parlant ainsi, que vous êtes du bon côté, celui du salut.</p> <p>Hébreux 9:28 ainsi le Christ fut offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude et il apparaîtra une seconde fois, sans plus de rapport avec le péché, à ceux qui l'attendent pour le salut.</p> <p>Hébreux 10:39 Nous, nous ne sommes pas hommes à faire défection pour notre perte, mais hommes de foi pour le salut de nos âmes.</p> <p>Jacques 1:1 Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ, aux douze tribus vivant dans la dispersion, salut.</p>	<p>2 Timothée 3:15 et c'est depuis ton plus jeune âge que tu connais les saintes Lettres. Elles sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus.</p> <p>2 Timothée 4:21 Hâte-toi de venir avant l'hiver. Tu as le salut d'Eubule, de Pudens, de Lin, de Claudia et de tous les frères.</p> <p>Tite 2:11 Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée,</p> <p>Tite 3:15 Tu as le salut de tous ceux qui sont avec moi. Salue ceux qui nous aiment dans la foi. La grâce soit avec vous tous!</p> <p>Hébreux 1:14 Est-ce que tous ne sont pas des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter du salut?</p> <p>Hébreux 2:3 comment nous-mêmes échapperons-nous, si nous négligeons pareil salut? Celui-ci, inauguré par la prédication du Seigneur, nous a été garanti par ceux qui l'ont entendu,</p> <p>Hébreux 2:10 Il convenait, en effet, que, voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, Celui pour qui et par qui sont toutes choses rendit parfait par des souffrances le chef qui devait les guider vers leur salut.</p> <p>Hébreux 5:9 après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel,</p> <p>Hébreux 6:9 Mais quant à vous, bien-aimés, tout en parlant ainsi, nous sommes persuadés que vous êtes dans une situation meilleure et favorable au salut.</p> <p>Hébreux 9:28 ainsi le Christ, après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés d'un grand nombre, apparaîtra une seconde fois - hors du péché - à ceux qui l'attendent, pour leur donner le salut.</p>
---	---

<p>1 Pierre 1:5 à vous que la puissance de Dieu garde par la foi pour le salut prêt à se révéler au moment de la fin.</p> <p>1 Pierre 1:9 en remportant, comme prix de la foi, le salut de vos âmes.</p> <p>1 Pierre 1:10 Sur ce salut ont porté les recherches et les investigations des prophètes, qui ont prophétisé au sujet de la grâce qui vous était destinée:</p> <p>1 Pierre 2:2 Comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait pur de la parole afin que, par lui, vous grandissiez pour le salut,</p> <p>2 Pierre 3:15 Et dites-vous bien que la longue patience du Seigneur, c'est votre salut! C'est dans ce sens que Paul, notre frère et ami, vous a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée.</p> <p>Jude 1:3 Mes amis, alors que je désirais vivement vous écrire au sujet du salut qui nous concerne tous, je me suis vu forcé de le faire afin de vous encourager à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints définitivement.</p> <p>Apocalypse 7:10 Ils proclamaient à haute voix: Le salut est à notre Dieu qui siège sur le trône et à l'agneau.</p> <p>Apocalypse 12:10 Et j'entendis une voix forte qui, dans le ciel, disait: Voici le temps du salut, de la puissance et du Règne de notre Dieu, et de l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu, jour et nuit.</p> <p>Apocalypse 19:1 Ensuite j'entendis comme la grande rumeur d'une foule immense qui, dans le ciel, disait: Alléluia! Le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu.</p>	<p>Jacques 1:1 Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ, aux douze tribus de la Dispersion, salut !</p> <p>1 Pierre 1:5 que, par la foi, la puissance de Dieu garde pour le salut prêt à se manifester au dernier moment.</p> <p>1 Pierre 1:9 sûrs d'obtenir l'objet de votre foi: le salut des âmes.</p> <p>1 Pierre 1:10 Sur ce salut ont porté les investigations et les recherches des prophètes, qui ont prophétisé sur la grâce à vous destinée.</p> <p>1 Pierre 2:2 Comme des enfants nouveau-nés désirez le lait non frelaté de la parole, afin que, par lui, vous croissiez pour le salut,</p> <p>Jude 1:3 Très chers, j'avais un grand désir de vous écrire au sujet de notre salut commun, et j'ai été contraint de le faire, afin de vous exhorter à combattre pour la foi transmise aux saints une fois pour toutes.</p> <p>Apocalypse 7:10 ils crient d'une voix puissante: "Le salut à notre Dieu, qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau!"</p> <p>Apocalypse 19:1 Après quoi j'entendis comme un grand bruit de foule immense au ciel, qui clamait: "Alleluia! Salut et gloire et puissance à notre Dieu,</p>
---	--

## La question du PARDON

<b>Le mot « PARDON » dans la Bible</b>	
<b>Version TOB</b>	<b>Version BJ</b>
<p>Genèse 43:20 "Pardon, mon Seigneur, dirent-ils. Nous sommes descendus lors d'un précédent voyage pour acheter des vivres.</p> <p>Genèse 44:18 Juda s'approcha de lui et s'écria : "Pardon, mon Seigneur ! Laisse ton serviteur faire entendre une parole à mon seigneur sans qu'il s'irrite contre lui ! Tel est le Pharaon, tel tu es.</p> <p>Exode 30:10 Et Aaron fera une fois par an le rite d'absolution sur les cornes de l'autel ; avec le sang du sacrifice du Grand Pardon, une fois par an, il fera sur lui le rite d'absolution, d'âge en âge. Cet autel sera très saint pour le SEIGNEUR."</p> <p>Lévitique 23:27 "En outre, le dix de ce septième mois, qui est le Jour du Grand Pardon, vous tiendrez une réunion sacrée, vous jeûnerez, et vous présenterez un mets consommé au SEIGNEUR ;</p> <p>Lévitique 23:28 Vous ne ferez aucun travail en ce jour précis, car c'est un jour de Grand Pardon, où se fait sur vous le rite d'absolution devant le SEIGNEUR votre Dieu.</p> <p>Lévitique 25:9 Le septième mois, le dix du mois, tu feras retentir le cor pour une acclamation ; au jour du Grand Pardon vous ferez retentir le cor dans tout votre pays;</p> <p>Nombres 15:25 Le prêtre fera le rite d'absolution pour toute la communauté des fils d'Israël et le pardon leur sera accordé. Car c'est une faute involontaire et ils ont apporté leur présent, des mets pour le SEIGNEUR, ainsi que leur sacrifice pour leur faute involontaire.</p> <p>Nombres 15:26 Le pardon sera accordé à toute la communauté des fils d'Israël ainsi qu'à l'émigré qui réside chez eux ; car c'est tout le peuple qui est impliqué dans cette faute involontaire.</p>	<p>Genèse 43:20 "Pardon, Mon Seigneur ! dirent-ils, nous sommes descendus une première fois pour acheter des vivres</p>

Nombres 15:28

Le prêtre fera devant le SEIGNEUR le rite d'absolution de la faute involontaire pour cette personne qui l'a commise par mégarde ; il fera pour elle le rite d'absolution et le pardon lui sera accordé,

Nombres 29:11

De plus, un bouc en sacrifice pour le péché, sans compter le sacrifice pour le péché du jour du Grand Pardon et l'holocauste perpétuel avec son offrande, ainsi que les libations qui les accompagnent.

Juges 6:13

Gédéon lui dit : "Pardon, mon seigneur! Si le SEIGNEUR est avec nous, pourquoi tout cela nous est-il arrivé ? Où sont donc toutes les merveilles que nous racontaient nos pères en concluant : N'est-il pas vrai que le SEIGNEUR nous a fait monter d'Égypte? Or maintenant, le SEIGNEUR nous a délaissés en nous livrant à Madiân."

Juges 6:15

Mais Gédéon lui dit: "Pardon, mon seigneur, comment sauverai-je Israël? Mon clan est le plus faible en Manassé, et moi, je suis le plus jeune dans la maison de mon père!"

1 Samuel 1:26

Elle dit: "Pardon, mon seigneur! aussi vrai que tu es vivant, mon seigneur, je suis la femme qui se tenait près de toi, ici même, et adressait une prière au SEIGNEUR.

1 Rois 3:26

La femme dont le fils était le vivant dit au roi, car ses entrailles étaient émues au sujet de son fils: "Pardon, mon seigneur! Donnez-lui le bébé vivant, mais ne le tuez pas!" Tandis que l'autre disait: "Il ne sera ni à moi ni à toi! Coupez!"

Psaumes 130:4

Mais tu disposes du pardon et l'on te craindra.

Esaïe 27:9

Et c'est ainsi que sera effacé le crime de Jacob, et tel sera le fruit du pardon de son péché: il traitera toutes les pierres des autels comme la pierre à chaux qu'on pulvérise, les poteaux sacrés et les emblèmes du soleil ne se dresseront plus.

Psaumes 86:5

Seigneur, tu es pardon et bonté, plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent;

Psaumes 99:8

Yahvé notre Dieu, toi, tu leur répondais, Dieu de pardon que tu étais pour eux, mais te vengeant de leurs méfaits.

Psaumes 130:4

Mais le pardon est près de toi, pour que demeure ta crainte.

Esaïe 55:7

<p>Daniel 9:9 Au Seigneur notre Dieu appartiennent la miséricorde et le pardon, car nous avons été rebelles envers lui,</p> <p>Sagesse 18:2 ils les remerciaient de ne pas chercher à nuire après tous les torts subis et ils demandaient pardon pour leur hostilité.</p> <p>Ecclésiastique 5:5 Ne sois pas si assuré de ton pardon que tu entasses fautes sur fautes.</p> <p>Ecclésiastique 16:11 Même si un seul avait la nuque raide, ce serait merveille qu'il restât impuni; car la pitié et la colère sont en lui, il est puissant en pardon, mais il répand la colère.</p> <p>Ecclésiastique 17:29 Qu'elle est grande, la miséricorde du Seigneur, son pardon pour ceux qui se tourment vers lui!</p> <p>Ecclésiastique 18:12 Il voit et il sait combien leur fin est misérable, c'est pourquoi il multiplie son pardon.</p> <p>Ecclésiastique 18:20 Examine-toi avant le jugement et à l'heure où on te demandera des comptes tu trouveras le pardon.</p> <p>Ecclésiastique 20:28 Celui qui travaille la terre fait monter son tas de blé, et celui qui a la faveur des grands obtiendra le pardon de l'injustice.</p> <p>Ecclésiastique 21:1 Mon fils, as-tu péché? Ne recommence plus et demande pardon pour tes fautes passées.</p> <p>Ecclésiastique 28:5 Si lui qui n'est que chair entretient sa rancune, qui lui obtiendra le pardon de ses propres péchés?</p> <p>Ecclésiastique 45:23 Pinhas fils d'Éléazar est le troisième en gloire pour son zèle dans la crainte du Seigneur et pour sa fermeté lors de la défection du peuple dans le généreux courage de son âme: il obtint ainsi le pardon pour Israël.</p> <p>Matthieu 26:28</p>	<p>Que le méchant abandonne sa voie et l'homme criminel ses pensées, qu'il revienne à Yahvé qui aura pitié de lui, à notre Dieu car il est riche en pardon.</p> <p>Sagesse 18:2 ils leur rendaient grâce de ne pas sévir, après avoir été maltraités, et leur demandaient pardon pour leur attitude hostile.</p> <p>Ecclésiastique 5:5 Ne sois pas si assuré du pardon que tu entasses péché sur péché.</p> <p>Ecclésiastique 16:11 N'y eût-il qu'un seul homme au cou raide, il serait inouï qu'il restât impuni, car pitié et colère appartiennent au Seigneur puissant dans le pardon, répandant la colère.</p> <p>Ecclésiastique 18:12 Il voit, il sait combien leur fin est misérable, c'est pourquoi il a multiplié son pardon.</p> <p>Ecclésiastique 21:1 Mon fils! tu as péché? Ne recommence plus et implore le pardon de tes fautes passées.</p> <p>Ecclésiastique 45:23 Quant à Pinhas, fils d'Éléazar, il est le troisième en gloire, pour sa jalousie dans la crainte du Seigneur, pour avoir tenu ferme devant le peuple révolté avec un noble courage; c'est ainsi qu'il obtint le pardon d'Israël.</p>
---	--

car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés.

Marc 1:4

Jean le Baptiste parut dans le désert, proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés.

Marc 3:29

Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il reste sans pardon à jamais: il est coupable de péché pour toujours."

Luc 1:77

pour donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon des péchés.

Luc 3:3

Il vint dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés,

Luc 24:47

et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.

Actes 2:38

Pierre leur répondit: "Convertissez-vous: que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit.

Actes 5:31

C'est lui que Dieu a exalté par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la conversion et le pardon des péchés.

Actes 10:43

c'est à lui que tous les prophètes rendent le témoignage que voici: le pardon des péchés est accordé par son Nom à quiconque met en lui sa foi."

Actes 13:38

Sachez-le donc, frères, c'est grâce à lui que vous vient l'annonce du pardon des péchés, et cette justification que vous n'avez pas pu trouver dans la loi de Moïse,

Actes 26:18

pour leur ouvrir les yeux, les détourner des ténèbres vers la lumière, de l'empire de Satan vers Dieu, afin qu'ils reçoivent le pardon des péchés et une part d'héritage avec les sanctifiés, par la foi en moi.

Hébreux 9:22

et c'est avec du sang que, d'après la loi, on purifie presque tout, et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon.

Hébreux 10:18

Or, là où il y a eu pardon, on ne fait plus d'offrande pour le péché.

## La question de la RESURRECTION

<b>Le mot « RESURRECTION » dans la Bible</b>	
<b>Version TOB</b>	<b>Version BJ</b>
<p>2 Maccabées 7:14 Sur le point d'expirer, il dit: "Mieux vaut mourir de la main des hommes en attendant, selon les promesses faites par Dieu, d'être ressuscité par lui, car pour toi il n'y aura pas de résurrection à la vie."</p>	<p>2 Maccabées 7:14 Sur le point d'expirer il s'exprima de la sorte: "Mieux vaut mourir de la main des hommes en tenant de Dieu l'espoir d'être ressuscité par lui, car pour toi il n'y aura pas de résurrection à la vie."</p>
<p>2 Maccabées 12:43 Ayant fait une collecte par tête, il envoya jusqu'à deux mille drachmes à Jérusalem, afin qu'on offrît un sacrifice pour le péché, agissant fort bien et noblement dans la pensée de la résurrection.</p>	<p>2 Maccabées 12:43 Puis, ayant fait une collecte d'environ 2.000 drachmes, il l'envoya à Jérusalem afin qu'on offrît un sacrifice pour le péché, agissant fort bien et noblement d'après le concept de la résurrection.</p>
<p>Matthieu 22:23 Ce jour-là, des Sadducéens s'approchèrent de lui. Les Sadducéens disent qu'il n'y a pas de résurrection. Ils lui posèrent cette question:</p>	<p>Matthieu 22:23 Ce jour-là, des Sadducéens, gens qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, s'approchèrent de lui et l'interrogèrent en disant:</p>
<p>Matthieu 22:28 Eh bien! A la résurrection, duquel des sept sera-t-elle la femme, puisque tous l'ont eue pour femme?"</p>	<p>Matthieu 22:28 A la résurrection, duquel des sept sera-t-elle donc la femme? Car tous l'auront eue."</p>
<p>Matthieu 22:30 A la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari; mais on est comme des anges dans le ciel.</p>	<p>Matthieu 22:30 A la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans le ciel.</p>
<p>Matthieu 22:31 Et pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu la parole que Dieu vous a dite:</p>	<p>Matthieu 22:31 Quant à ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu l'oracle dans lequel Dieu vous dit:</p>
<p>Matthieu 27:53</p>	<p>Matthieu 26:32 Mais après ma résurrection je vous précéderai en Galilée."</p> <p>Matthieu 27:53</p>

<p>sortis des tombeaux, après sa résurrection, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre de gens.</p> <p>Marc 12:18 Des Sadducéens viennent auprès de lui. Ces gens disent qu'il n'y a pas de résurrection. Ils lui posaient cette question:</p> <p>Marc 12:23 A la résurrection, quand ils ressusciteront, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme, puisque les sept l'ont eue pour femme?"</p> <p>Luc 14:14 et tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre: en effet, cela te sera rendu à la résurrection des justes."</p> <p>Luc 20:27 Alors s'approchèrent quelques Sadducéens. Les Sadducéens contestent qu'il y ait une résurrection. Ils lui posèrent cette question:</p> <p>Luc 20:33 Eh bien! cette femme, à la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme, puisque les sept l'ont eue pour femme?"</p> <p>Luc 20:35 Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection des morts ne prennent ni femme ni mari.</p> <p>Luc 20:36 C'est qu'ils ne peuvent plus mourir, car ils sont pareils aux anges: ils sont fils de Dieu puisqu'ils sont fils de la résurrection.</p> <p>Jean 5:29</p>	<p>ils sortirent des tombeaux après sa résurrection, entrèrent dans la Ville sainte et se firent voir à bien des gens.</p> <p>Marc 12:18 Alors viennent à lui des Sadducéens - de ces gens qui disent qu'il n'y a pas de résurrection - et ils l'interrogeaient en disant:</p> <p>Marc 12:23 A la résurrection, quand ils ressusciteront, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme? Car les sept l'auront eue pour femme."</p> <p>Marc 14:28 Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée."</p> <p>Luc 14:14 heureux seras-tu alors de ce qu'ils n'ont pas de quoi te le rendre! Car cela te sera rendu lors de la résurrection des justes."</p> <p>Luc 20:27 S'approchant alors, quelques Sadducéens - ceux qui nient qu'il y ait une résurrection - l'interrogèrent</p> <p>Luc 20:33 Eh bien! cette femme, à la résurrection, duquel d'entre eux va-t-elle devenir la femme? Car les sept l'auront eue pour femme."</p> <p>Luc 20:35 mais ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part à ce monde-là et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari;</p> <p>Luc 20:36 aussi bien ne peuvent-ils plus mourir, car ils sont pareils aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection.</p> <p>Luc 23:56 Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et le sabbat, elles se tinrent en repos, selon le précepte. Après la résurrection</p> <p>Jean 5:29 et sortiront: ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de jugement.</p>
--	--

<p>et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection qui mène à la vie; ceux qui auront pratiqué le mal, pour la résurrection qui mène au jugement.</p> <p>Jean 11:24 - "Je sais, répondit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour."</p> <p>Jean 11:25 Jésus lui dit: "Je suis la résurrection et la vie: celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra;</p> <p>Actes 1:22 à commencer par le baptême de Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé: il faut donc que l'un d'entre eux devienne avec nous témoin de sa résurrection."</p> <p>Actes 2:31 il a donc vu d'avance la résurrection du Christ, et c'est à son propos qu'il a dit: Il n'a pas été abandonné au séjour des morts et sa chair n'a pas connu la décomposition.</p> <p>Actes 4:2 Ils étaient excédés de les voir instruire le peuple et annoncer, dans le cas de Jésus, la résurrection des morts.</p> <p>Actes 4:33 Une grande puissance marquait le témoignage rendu par les apôtres à la résurrection du Seigneur Jésus, et une grande grâce était à l'oeuvre chez eux tous.</p> <p>Actes 10:41 non pas au peuple en général, mais bien à des témoins nommés d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé avec lui et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts.</p> <p>Actes 17:18 Il y avait même des philosophes épicuriens et stoïciens qui s'entretenaient avec lui. Certains disaient: "Que veut donc dire cette jacasse?" Et d'autres: Ce doit être un prédicateur de divinités étrangères." - Paul annonçait en effet Jésus et la Résurrection.</p> <p>Actes 17:32 Au mot de "résurrection des morts", les uns se moquaient, d'autres déclarèrent: "Nous t'entendrons là-dessus une autre fois."</p> <p>Actes 23:6 Sachant que l'assemblée était en partie sadducéenne et en partie pharisienne, Paul s'écria au milieu du Sanhédrin: "Frères, je suis Pharisien, fils de Pharisien; c'est pour notre espérance, la résurrection des morts, que je suis mis en jugement."</p>	<p>Jean 11:24 "Je sais, dit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour."</p> <p>Jean 11:25 Jésus lui dit: "Moi, je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra;</p> <p>Actes 1:22 en commençant au baptême de Jean jusqu'au jour où il nous fut enlevé, il y en ait un qui devienne avec nous témoin de sa résurrection."</p> <p>Actes 2:31 il a vu d'avance et annoncé la résurrection du Christ qui, en effet, n'a pas été abandonné à l'Hadès, et dont la chair n'a pas vu la corruption:</p> <p>Actes 4:2 contrariés de les voir enseigner le peuple et annoncer en la personne de Jésus la résurrection des morts.</p> <p>Actes 4:33 Avec beaucoup de puissance, les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus, et ils jouissaient tous d'une grande faveur.</p> <p>Actes 10:41 non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts;</p> <p>Actes 17:18 Il y avait même des philosophes épicuriens et stoïciens qui l'abordaient. Les uns disaient: "Que peut bien vouloir dire ce perroquet?" D'autres: "On dirait un prêcheur de divinités étrangères", parce qu'il annonçait Jésus et la résurrection.</p> <p>Actes 17:32 A ces mots de résurrection des morts, les uns se moquaient, les autres disaient: "Nous t'entendrons là- dessus une autre fois."</p> <p>Actes 23:6 Paul savait qu'il y avait là d'un côté le parti des Sadducéens, de l'autre celui des Pharisien. Il s'écria donc dans le Sanhédrin: "Frères, je suis, moi, Pharisien, fils de Pharisien. C'est pour notre espérance, la résurrection des morts, que je suis mis en jugement."</p> <p>Actes 23:8</p>
---	---

<p>Actes 23:8 Les Sadducéens soutiennent en effet qu'il n'y a ni résurrection, ni ange, ni esprit, tandis que les Pharisiens en professent la réalité.</p> <p>Actes 24:15 j'ai cette espérance en Dieu - et eux aussi la partagent - qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes.</p> <p>Actes 24:21 Serait-ce cette seule phrase que j'ai criée debout au milieu d'eux: C'est pour la résurrection des morts que je passe aujourd'hui en jugement devant vous?"</p> <p>Romains 1:4 établi, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts, Jésus Christ notre Seigneur.</p> <p>Romains 6:5 Car si nous avons été totalement unis, assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa résurrection.</p> <p>1 Corinthiens 15:12 Si l'on proclame que Christ est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts?</p> <p>1 Corinthiens 15:13 S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité,</p> <p>1 Corinthiens 15:21 En effet, puisque la mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts:</p> <p>1 Corinthiens 15:42 Il en est ainsi pour la résurrection des morts: semé corruptible, on ressuscite incorruptible;</p> <p>Philippiens 3:10</p>	<p>Les Sadducéens disent en effet qu'il n'y a pas de résurrection, ni ange, ni esprit, tandis que les Pharisiens professent l'un et l'autre.</p> <p>Actes 24:15 ayant en Dieu l'espérance, comme ceux-ci l'ont eux-mêmes, qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes.</p> <p>Actes 24:21 A moins qu'il ne s'agisse de cette seule parole que j'ai criée, debout au milieu d'eux: C'est à cause de la résurrection des morts que je suis mis aujourd'hui en jugement devant vous."</p> <p>Romains 1:4 établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts, Jésus Christ notre Seigneur,</p> <p>Romains 6:5 Car si c'est un même être avec le Christ que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable;</p> <p>Romains 11:15 Car si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur admission, sinon une résurrection d'entre les morts?</p> <p>1 Corinthiens 15:12 Or, si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment certains parmi vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts?</p> <p>1 Corinthiens 15:13 S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité.</p> <p>1 Corinthiens 15:21 Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts.</p> <p>1 Corinthiens 15:42 Ainsi en va-t-il de la résurrection des morts: on est semé dans la corruption, on ressuscite dans l'incorruptibilité;</p> <p>Philippiens 3:10 le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort,</p>
--	--

<p>Il s'agit de le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort,</p> <p>Philippiens 3:11 afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts.</p> <p>2 Timothée 2:18 Ils se sont écartés de la vérité en prétendant que la résurrection a déjà eu lieu; ils renversent ainsi la foi de plusieurs.</p> <p>Hébreux 6:2 doctrine des baptêmes et imposition des mains, résurrection des morts et jugement définitif.</p> <p>Hébreux 11:35 des femmes retrouvèrent leurs morts par résurrection. Mais d'autres subirent l'écartèlement, refusant la délivrance pour aboutir à une meilleure résurrection;</p> <p>1 Pierre 1:3 Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ: dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts,</p> <p>1 Pierre 3:21 C'était l'image du baptême qui vous sauve maintenant: il n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement envers Dieu d'une bonne conscience; il vous sauve par la résurrection de Jésus Christ,</p> <p>Apocalypse 20:5 Les autres morts ne revinrent pas à la vie avant l'accomplissement des mille ans. C'est la première résurrection.</p> <p>Apocalypse 20:6 Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection. Sur eux la seconde mort n'a pas d'emprise: ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et régneront avec lui pendant les mille ans.</p>	<p>2 Timothée 2:18 ils se sont écartés de la vérité, en prétendant que la résurrection a déjà eu lieu, renversant ainsi la foi de plusieurs.</p> <p>Hébreux 6:2 de l'instruction sur les baptêmes et de l'imposition des mains, de la résurrection des morts et du jugement éternel.</p> <p>Hébreux 11:35 Des femmes ont recouvré leurs morts par la résurrection. Les uns se sont laissé torturer, refusant leur délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection.</p> <p>1 Pierre 1:3 Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ: dans sa grande miséricorde, il nous a engendrés de nouveau par la Résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour une vivante espérance,</p> <p>1 Pierre 3:21 Ce qui y correspond, c'est le baptême qui vous sauve à présent et qui n'est pas l'enlèvement d'une souillure charnelle, mais l'engagement à Dieu d'une bonne conscience par la résurrection de Jésus Christ,</p> <p>Apocalypse 20:5 Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des mille années. C'est la première résurrection.</p> <p>Apocalypse 20:6 Heureux et saint celui qui participe à la première résurrection! La seconde mort n'a pas pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ avec qui ils régneront mille années.</p>
--	---

<b>Le mot « AMOUR » dans la Bible</b>	
<b>Version TOB</b>	<b>Version BJ</b>

Genèse 30:14

Au temps de la moisson des blés, Ruben partit dans les champs en quête de pommes d'amour. Il en rapporta à sa mère Léa. Rachel dit à Léa: "Donne-moi des pommes d'amour de ton fils."

Genèse 30:15

Léa répondit: "Ne te suffit-il pas de m'avoir pris mon époux que tu me prennes aussi les pommes d'amour de mon fils?" Rachel reprit: "Eh bien! Que Jacob couche avec toi cette nuit en échange des pommes d'amour de ton fils."

Genèse 30:16

Le soir, Jacob revint des champs, Léa sortit à sa rencontre et dit: "Tu viendras à moi, car je t'ai pris à gages contre les pommes d'amour de mon fils." Il coucha avec elle cette nuit-là.

Genèse 34:3

Il s'attacha de tout son être à Dina, la fille de Jacob, il se prit d'amour pour la jeune fille et lui parla coeur à coeur.

Nombres 14:19

pardonne donc la faute de ce peuple autant que le commande la grandeur de ton amour et comme tu as supporté ce peuple depuis l'Égypte jusqu'ici."

2 Samuel 1:26

Que de peine j'ai pour toi, Jonathan, mon frère! Je t'aimais tant! Ton amitié était pour moi une merveille plus belle que l'amour des femmes.

Genèse 30:14

Étant sorti au temps de la moisson des blés, Ruben trouva dans les champs des pommes d'amour, qu'il apporta à sa mère, Léa. Rachel dit à Léa: "Donne-moi, s'il te plaît, des pommes d'amour de ton fils",

Genèse 30:15

mais Léa lui répondit: "N'est-ce donc pas assez que tu m'aies pris mon mari, pour que tu prennes aussi les pommes d'amour de mon fils?" Rachel reprit: "Eh bien, qu'il couche avec toi cette nuit, en échange des pommes d'amour de ton fils."

Genèse 30:16

Lorsque Jacob revint des champs le soir, Léa sortit à sa rencontre et lui dit: "Il faut que tu viennes vers moi, car je t'ai pris à gages pour les pommes d'amour de mon fils", et il coucha avec elle cette nuit-là.

Genèse 34:3

Mais son coeur s'attacha à Dina, fille de Jacob, il eut de l'amour pour la jeune fille et il parla à son coeur.

Deutéronome 7:8

Mais c'est par amour pour vous et pour garder le serment juré à vos pères, que Yahvé vous a fait sortir à main forte et t'a délivré de la maison de servitude, du pouvoir de Pharaon, roi d'Égypte.

Deutéronome 7:9

Tu sauras donc que Yahvé ton Dieu est le vrai Dieu, le Dieu fidèle qui garde son alliance et son amour pour mille générations à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements,

Deutéronome 7:12

Pour avoir écouté ces coutumes, les avoir gardées et mises en pratique, Yahvé ton Dieu te gardera l'alliance et l'amour qu'il a jurés à tes pères.

Deutéronome 10:15

Yahvé pourtant ne s'est attaché qu'à tes pères, par amour pour eux, et après eux il a élu entre toutes les nations leur descendance, vous-mêmes, jusqu'aujourd'hui.

2 Samuel 1:26

Que de peine j'ai pour toi, mon frère Jonathan. Tu avais pour moi tant de charme, ton amitié m'était plus merveilleuse que l'amour des femmes.

2 Samuel 13:15

Amnon se mit alors à la haïr violemment. Oui, la haine qu'il lui porta fut plus violente que l'amour qu'il avait eu pour elle. Amnon lui dit: "Lève-toi. Va-t'en!"

2 Samuel 13:15

Alors Amnon se prit à la haïr très fort - la haine qu'il lui voua surpassait l'amour dont il l'avait aimée - et Amnon lui dit: "Lève-toi! Va-t'en!"

1 Rois 11:2

de ces peuples dont Yahvé avait dit aux Israélites: "Vous n'irez pas chez eux et ils ne viendront pas chez vous; sûrement ils détourneraient vos coeurs vers leurs dieux." Mais Salomon s'y attacha par amour;

2 Rois 19:31

Car de Jérusalem sortira un reste, et des réchappés, du mont Sion. L'amour jaloux de Yahvé Sabaot fera cela!

1 Chroniques 16:34

Rendez grâce à Yahvé, car il est bon, car éternel est son amour!

1 Chroniques 16:41

Il y avait avec eux Hémân, Yedutûn, et le restant de l'élite que l'on avait nominativement désignée pour rendre grâce à Dieu, "car éternel est son amour."

1 Chroniques 29:3

Plus encore, ce que je possède personnellement en or et en argent, je le donne à la Maison de mon Dieu, par amour pour la Maison de mon Dieu en plus de ce que j'ai préparé pour le Temple saint:

2 Chroniques 5:13

Chacun de ceux qui jouaient de la trompette ou qui chantaient, louaient et célébraient Yahvé d'une seule voix; élevant la voix au son des trompettes, des cymbales et des instruments d'accompagnement, ils louaient Yahvé "car il est bon, car éternel est son amour" - le sanctuaire fut rempli par la nuée de la gloire de Yahvé.

2 Chroniques 7:3

Tous les Israélites, voyant le feu descendre et la gloire de Yahvé reposer sur le Temple, se prosternèrent face contre terre sur le pavé; ils adorèrent et célébrèrent Yahvé "car il est bon, car éternel est son amour".

2 Chroniques 7:6

Les prêtres se tenaient à leur poste et les lévites célébraient Yahvé avec les instruments qu'avait faits le roi David pour accompagner les cantiques de Yahvé "car éternel est son amour". C'étaient eux qui exécutaient les louanges composées par David. A leurs côtés, les prêtres sonnaient de la trompette et tout Israël se tenait debout.

Psaumes 4:3

Hommes, jusqu'où irez-vous dans le mépris de ma gloire, l'amour du vide et la poursuite du mensonge ?

2 Chroniques 20:21

Puis, après avoir tenu conseil avec le peuple, il plaça au départ, devant les guerriers, les chantres de Yahvé qui le louaient, vêtus d'ornements sacrés, en disant: "Louez Yahvé, car éternel est son amour."

Esdras 3:11

ils chantèrent à Yahvé louange et action de grâces: "Car il est bon, car éternel est son amour" pour Israël. Et le peuple tout entier poussait de grandes clameurs en louant Yahvé, parce que le Temple de Yahvé avait ses fondations.

Psaumes 4:3

Fils d'homme, jusqu'où irez-vous dans l'insulte à ma gloire, dans l'amour du néant et la course au mensonge ?

Psaumes 5:8

Et moi, par la grandeur de ton amour, j'accède à ta maison; vers ton temple sacré je me prosterne, pénétré de ta crainte.

Psaumes 6:5

Reviens, Yahvé, délivre mon âme, sauve-moi, en raison de ton amour.

Psaumes 13:6

Pour moi, en ton amour je me confie; que mon coeur exulte, admis en ton salut, que je chante à Yahvé pour le bien qu'il m'a fait, que je joue pour le nom de Yahvé le Très-Haut!

Psaumes 18:51

"Il multiplie pour son roi les délivrances et montre de l'amour pour son oint, pour David et sa descendance à jamais."

Psaumes 25:6

Souviens-toi de ta tendresse, Yahvé, de ton amour, car ils sont de toujours. Hêt.

Psaumes 25:7

Ne te souviens pas des péchés de ma jeunesse, et de mes révoltes, mais de moi, selon ton amour souviens-toi, à cause de ta bonté, Yahvé. Tèt.

Psaumes 25:10

Tous les sentiers de Yahvé sont amour et vérité pour qui garde son alliance et ses préceptes. Lamed.

Psaumes 26:3

<p>Psaumes 45:1 Du chef de chœur, sur les lis; des fils de Coré. Instruction; chant d'amour.</p>	<p>j'ai devant les yeux ton amour et je marche en ta vérité.</p> <p>Psaumes 31:8 que j'exulte et jubile en ton amour! Toi qui as vu ma misère, connu les angoisses de mon âme,</p> <p>Psaumes 31:17 fais luire ta face sur ton serviteur, sauve-moi par ton amour.</p> <p>Psaumes 31:22 Béni soit Yahvé qui fit pour moi des merveilles d'amour (en une ville de rempart)!</p> <p>Psaumes 33:5 il chérit la justice et le droit, de l'amour de Yahvé la terre est pleine.</p> <p>Psaumes 33:18 Voici, l'oeil de Yahvé est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui espèrent son amour,</p> <p>Psaumes 33:22 Sur nous soit ton amour, Yahvé, comme notre espoir est en toi.</p> <p>Psaumes 36:6 Yahvé, dans les cieux ton amour, jusqu'aux nues, ta vérité;</p> <p>Psaumes 36:8 qu'il est précieux, ton amour, ô Dieu! Ainsi, les fils d'Adam: à l'ombre de tes ailes ils ont abri.</p> <p>Psaumes 36:11 Garde ton amour à ceux qui te connaissent, et ta justice aux cœurs droits.</p> <p>Psaumes 40:11 Je n'ai pas celé ta justice au profond de mon cœur, j'ai dit ta fidélité, ton salut, je n'ai pas caché ton amour et ta vérité à la grande assemblée.</p> <p>Psaumes 40:12 Toi, Yahvé, tu ne fermes pas pour moi tes tendresses! ton amour et ta vérité sans cesse me garderont.</p> <p>Psaumes 44:27 Debout, viens à notre aide, rachète-nous en raison de ton amour!</p> <p>Psaumes 45:1 Du maître de chant. Sur l'air: Des lys... Des fils de Coré. Poème. Chant d'amour.</p>
--	--

Psaumes 48:10

Nous méditons, Dieu, ton amour au milieu de ton temple!

Psaumes 52:10

Et moi, comme un olivier verdoyant dans la maison de Dieu, je compte sur l'amour de Dieu toujours et à jamais.

Psaumes 57:4

que des cieus il envoie et me sauve, qu'il confonde celui qui me harcèle, Pause. que Dieu envoie son amour et sa vérité.

Psaumes 57:11

grand jusqu'aux cieus ton amour, jusqu'aux nues, ta vérité.

Psaumes 59:11

le Dieu de mon amour vient à moi, Dieu me fera voir ceux qui me guettent.

Psaumes 59:17

Et moi, je chanterai ta force, j'acclamerai ton amour au matin; tu as été pour moi une citadelle, un refuge au jour de mon angoisse.

Psaumes 59:18

O ma force, pour toi je jouerai; oui, c'est Dieu ma citadelle, le Dieu de mon amour.

Psaumes 61:8

Qu'il trône à jamais devant la face de Dieu! Assigne Amour et Fidélité pour le garder.

Psaumes 62:13

à toi, Seigneur, l'amour; et ceci: toi, tu paies l'homme selon ses oeuvres.

Psaumes 63:4

Meilleur que la vie, ton amour; mes lèvres diront ton éloge.

Psaumes 66:20

Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière ni son amour loin de moi.

Psaumes 69:14

Et moi, t'adressant ma prière, Yahvé, au temps favorable, en ton grand amour, Dieu, réponds-moi en la vérité de ton salut.

Psaumes 69:17

Réponds-moi, Yahvé: car ton amour est bonté; en ta grande tendresse regarde vers moi;

Psaumes 85:2

Tu as montré ton amour pour ton pays, SEIGNEUR! tu as fait revenir les captifs de Jacob;

Psaumes 77:9

Son amour est-il épuisé jusqu'à la fin, achevée pour les âges des âges la Parole?

Psaumes 85:8

Fais-nous voir, Yahvé, ton amour, que nous soit donné ton salut!

Psaumes 85:11

Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent;

Psaumes 86:5

Seigneur, tu es pardon et bonté, plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent;

Psaumes 86:13

car ton amour est grand envers moi, tu as tiré mon âme du tréfonds du shéol.

Psaumes 86:15

Mais toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de vérité,

Psaumes 88:12

Parle-t-on de ton amour dans la tombe, de ta vérité au lieu de perte?

Psaumes 89:2

L'amour de Yahvé à jamais je le chante, d'âge en âge ma parole annonce ta vérité.

Psaumes 89:3

Car tu as dit: l'amour est bâti à jamais, les cieux, tu fondes en eux ta vérité.

Psaumes 89:15

Justice et Droit sont l'appui de ton trône, Amour et Vérité marchent devant ta face.

Psaumes 89:25

Ma vérité et mon amour avec lui, par mon nom s'exaltera sa vigueur;

Psaumes 89:29

A jamais je lui garde mon amour, mon alliance est pour lui véridique;

Psaumes 89:34

mais sans lui retirer mon amour, sans faillir dans ma vérité.

Psaumes 89:50

<p>Psaumes 102:14 Tu te lèveras, par amour pour Sion, car il est temps d'en avoir pitié: oui, le moment est venu!</p>	<p>Où sont les prémices de ton amour, Seigneur? Tu as juré à David sur ta vérité.</p> <p>Psaumes 90:14 Rassasie-nous de ton amour au matin, nous serons dans la joie et le chant tous les jours.</p> <p>Psaumes 92:3 de publier au matin ton amour, ta fidélité au long des nuits,</p> <p>Psaumes 94:18 Quand je dis: "Mon pied chancelle", ton amour, Yahvé, me soutient;</p> <p>Psaumes 98:3 se rappelant son amour et sa fidélité pour la maison d'Israël. Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu.</p> <p>Psaumes 100:5 Il est bon, Yahvé, éternel est son amour, et d'âge en âge, sa vérité.</p> <p>Psaumes 101:1 De David. Psaume. Je chanterai amour et jugement, pour toi, Yahvé, je jouerai;</p> <p>Psaumes 102:29 Les fils de tes serviteurs auront une demeure et leur lignée subsistera devant toi. est amour.</p> <p>Psaumes 103:4 qui rachète à la fosse ta vie, qui te couronne d'amour et de tendresse;</p> <p>Psaumes 103:8 Yahvé est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour;</p> <p>Psaumes 103:11 Comme est la hauteur des cieux sur la terre, puissant est son amour pour qui le craint;</p> <p>Psaumes 103:17 Mais l'amour de Yahvé pour qui le craint est de toujours à toujours, et sa justice pour les fils de leurs fils,</p> <p>Psaumes 106:1 Alleluia! Rendez grâce à Yahvé, car il est bon, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 106:4</p>
---	---

Souviens-toi de moi, Yahvé, par amour de ton peuple, visite-moi par ton salut,

Psaumes 106:7

nos pères en Égypte n'ont pas compris tes merveilles. Ils n'eurent pas souvenir de ton grand amour, ils bravèrent le Très-Haut à la mer des Jons.

Psaumes 106:45

Il se souvint pour eux de son alliance, il s'émut selon son grand amour;

Psaumes 107:1

Rendez grâce à Yahvé, car il est bon, car éternel est son amour!

Psaumes 107:8

Qu'ils rendent grâce à Yahvé de son amour, de ses merveilles pour les fils d'Adam!

Psaumes 107:15

Qu'ils rendent grâce à Yahvé de son amour, de ses merveilles pour les fils d'Adam!

Psaumes 107:21

Qu'ils rendent grâce à Yahvé de son amour, de ses merveilles pour les fils d'Adam!

Psaumes 107:31

Qu'ils rendent grâce à Yahvé de son amour, de ses merveilles pour les fils d'Adam!

Psaumes 107:43

Est-il un sage? qu'il observe ces choses et comprenne l'amour de Yahvé!

Psaumes 108:5

grand par-dessus les cieux ton amour, jusqu'aux nues, ta vérité.

Psaumes 109:21

Mais toi, Yahvé, agis pour moi selon ton nom, délivre-moi, car ton amour est bonté.

Psaumes 109:26

Aide-moi, Yahvé mon Dieu, sauve-moi selon ton amour:

Psaumes 115:1

Non pas à nous, Yahvé, non pas à nous, mais à ton nom rapporte la gloire, pour ton amour et pour ta vérité!

Psaumes 117:2

Fort est son amour pour nous, pour toujours sa vérité.

Psaumes 118:1

Rendez grâce à Yahvé, car il est bon, car éternel est son amour!

Psaumes 118:2

Qu'elle le dise, la maison d'Israël: éternel est son amour!

Psaumes 118:3

Qu'elle le dise, la maison d'Aaron: éternel est son amour!

Psaumes 118:4

Qu'ils le disent, ceux qui craignent Yahvé: éternel est son amour!

Psaumes 118:29

Rendez grâce à Yahvé, car il est bon, car éternel est son amour!

Psaumes 119:41

Que me vienne ton amour, Yahvé, ton salut selon ta promesse!

Psaumes 119:64

De ton amour, Yahvé, la terre est pleine, apprends-moi tes volontés. Tèt.

Psaumes 119:76

Que ton amour me soit consolation, selon ta promesse à ton serviteur!

Psaumes 119:88

Selon ton amour vivifie-moi, je garderai le témoignage de ta bouche. Lamed.

Psaumes 119:124

Agis avec ton serviteur selon ton amour, apprends-moi tes volontés.

Psaumes 119:149

En ton amour écoute ma voix, Yahvé, en tes jugements vivifie-moi.

Psaumes 119:159

Vois si j'aime tes préceptes, Yahvé, en ton amour vivifie-moi.

Psaumes 122:8

Pour l'amour de mes frères, de mes amis, laisse-moi dire: paix sur toi!

Psaumes 122:9

Pour l'amour de la maison de Yahvé notre Dieu, je prie pour ton bonheur!

Psaumes 136:1

	<p>Rendez grâce à Yahvé, car il est bon, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:2 Rendez grâce au Dieu des dieux, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:3 Rendez grâce au Seigneur des seigneurs, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:4 Lui seul a fait des merveilles, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:5 Il fit les cieux avec sagesse, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:6 Il affermit la terre sur les eaux, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:7 Il a fait les grands luminaires, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:8 Le soleil pour gouverner sur le jour, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:9 La lune et les étoiles pour gouverner sur la nuit, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:10 Il frappa l'Égypte en ses premiers-nés, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:11 Et de là fit sortir Israël, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:12 A main forte et à bras étendu, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:13 Il sépara en deux parts la mer des Joncs, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:14 Et fit passer Israël en son milieu, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:15 Y culbutant Pharaon et son armée, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:16 Il mena son peuple au désert, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:17 Il frappa des rois puissants, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:18</p>
--	--

	<p>Fit périr des rois redoutables, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:19 Sihôn, roi des Amorites, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:20 Et Og, roi du Bashân, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:21 Il donna leur terre en héritage, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:22 En héritage à Israël son serviteur, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:23 Il se souvint de nous dans notre abaissement, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:24 Il nous sauva de la main des oppresseurs, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:25 A toute chair il donne le pain, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 136:26 Rendez grâce au Dieu du ciel, car éternel est son amour!</p> <p>Psaumes 138:2 je me prosterne vers ton temple sacré. Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité; ta promesse a même surpassé ton renom.</p> <p>Psaumes 138:8 Yahvé aura tout fait pour moi; Yahvé, éternel est ton amour, ne délaisse pas l'oeuvre de tes mains.</p> <p>Psaumes 143:8 Fais que j'entende au matin ton amour, car je compte sur toi; fais que je sache la route à suivre, car vers toi j'élève mon âme.</p> <p>Psaumes 143:12 en ton amour anéantis mes ennemis; détruis tous les oppresseurs de mon âme, car moi je suis ton serviteur.</p> <p>Psaumes 144:2 mon amour et ma forteresse, ma citadelle et mon libérateur, mon bouclier, en lui je m'abrite, il range les peuples sous moi.</p> <p>Psaumes 145:8</p>
--	---

<p>Proverbes 5:19 biche amoureuse et gracieuse gazelle. Que ses seins te comblent en tout temps. Enivre-toi toujours de son amour.</p> <p>Proverbes 7:18 Viens, enivrons-nous de volupté jusqu'au matin. Jouissons ensemble de l'amour.</p> <p>Proverbes 10:12 La haine provoque les querelles, mais l'amour dissimule toutes les fautes.</p> <p>Proverbes 15:17 Mieux vaut un plat de légumes là où il y a de l'amour qu'un boeuf gras assaisonné de haine.</p> <p>Ecclésiaste 9:1 Oui, tout cela, je l'ai pris à coeur, et voici tout ce que j'ai éprouvé: c'est que les justes, les sages et leurs travaux sont entre les mains de Dieu. Ni l'amour, ni la haine, l'homme ne les connaît, tout cela le devance;</p> <p>Cantique des cantiques 2:4 Il me fait entrer au cabaret, mais son enseigne au-dessus de moi est Amour.</p>	<p>Yahvé est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour; Tèt.</p> <p>Psaumes 145:13 Ton règne, un règne pour tous les siècles, Mem. ton empire, pour les âges des âges! (Nun.) Yahvé est vérité en toutes ses paroles, amour en toutes ses oeuvres; Samek.</p> <p>Psaumes 147:11 Yahvé se plaît en ceux qui le craignent, en ceux qui espèrent son amour.</p> <p>Proverbes 5:19 biche aimable, gracieuse gazelle! En tout temps que ses seins t'enivrent, sois toujours épris de son amour!</p> <p>Proverbes 7:18 Viens! Enivrons-nous d'amour jusqu'au matin! Jouissons dans la volupté!</p> <p>Proverbes 10:12 La haine allume des querelles, l'amour couvre toutes les offenses.</p> <p>Proverbes 27:5 Mieux vaut réprimande ouverte qu'amour dissimulé.</p> <p>Ecclésiaste 9:1 Oui, j'ai pris tout cela à coeur et j'ai éprouvé tout cela, à savoir que les justes, les sages et leurs travaux sont dans la main de Dieu. Soit l'amour, soit la haine, l'homme ne sait rien de tout ce qui l'attend.</p> <p>Ecclésiaste 9:6 Leur amour, leur haine, leur jalousie ont déjà péri, et ils n'auront plus jamais part à tout ce qui se fait sous le soleil.</p> <p>Cantique des cantiques 2:4 Il m'a menée au cellier, et la bannière qu'il dresse sur moi, c'est l'amour.</p>
--	---

<p>Cantique des cantiques 2:5 Restaurez-moi avec des gâteaux de raisins; soutenez-moi avec des pommes: car je suis malade d'amour.</p> <p>Cantique des cantiques 2:7 Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles ou par les biches de la campagne: N'éveillez pas, ne réveillez pas mon Amour avant son bon vouloir.</p> <p>Cantique des cantiques 3:5 (Lui) "Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles ou par les biches de la campagne: N'éveillez pas, ne réveillez pas mon Amour avant son bon vouloir."</p> <p>Cantique des cantiques 5:8 Je vous en conjure, filles de Jérusalem: Si vous rencontrez mon chéri, que lui expliquerez-vous? Que je suis malade d'amour!</p> <p>Cantique des cantiques 7:7 Que tu es belle, et que tu es gracieuse, amour, fille délicieuse!</p> <p>Cantique des cantiques 7:14 Les pommes d'amour donnent leur senteur; et à nos ouvertures sont toutes sortes de fruits de choix: nouveaux, anciens aussi, mon chéri, je les réserve pour toi.</p> <p>Cantique des cantiques 8:4 "Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas, ne réveillez pas mon Amour avant son bon vouloir."</p> <p>Cantique des cantiques 8:6 mets-moi comme un sceau sur ton coeur, comme un sceau sur ton bras. Car: Fort comme la Mort est Amour; inflexible comme Enfer est Jalousie; ses flammes sont des flammes ardentes: un coup de foudre sacré.</p> <p>Cantique des cantiques 8:7 Les Grandes Eaux ne pourraient éteindre l'Amour et les Fleuves ne le submergeraient pas. Si quelqu'un donnait tout l'avoir de sa maison en échange de l'amour, à coup sûr on le mépriserait.</p>	<p>Cantique des cantiques 2:5 Soutenez-moi avec des gâteaux de raisin, ranimez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour.</p> <p>Cantique des cantiques 2:7 - Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles, par les biches des champs, n'éveillez pas, ne réveillez pas mon amour, avant l'heure de son bon plaisir.</p> <p>Cantique des cantiques 3:5 Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles, par les biches des champs, n'éveillez pas, ne réveillez pas mon amour, avant l'heure de son bon plaisir.</p> <p>Cantique des cantiques 3:10 Il a fait les colonnettes d'argent, le baldaquin d'or, le siège couleur pourpre, l'intérieur ouvragé avec amour par les filles de Jérusalem.</p> <p>Cantique des cantiques 4:10 Que ton amour a de charmes, ma soeur, ô fiancée. Que ton amour est délicieux, plus que le vin! Et l'arôme de tes parfums, plus que tous les baumes!</p> <p>Cantique des cantiques 7:7 Que tu es belle, que tu es charmante, ô amour, ô délices!</p> <p>Cantique des cantiques 8:4 Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas, ne réveillez pas mon amour, avant l'heure de son bon plaisir.</p> <p>Cantique des cantiques 8:6 Mets-moi comme un sceau sur ton coeur, comme un sceau sur ton bras. Car l'amour est fort comme la Mort, la jalousie inflexible comme le Shéol. Ses traits sont des traits de feu, une flamme de Yahvé.</p> <p>Cantique des cantiques 8:7 Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger. Qui offrirait toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour, ne recueillerait que mépris.</p>
---	---

Esaïe 16:5

le trône sera affermi par l'amour et, dans la tente de David, un juge y siègera avec fidélité, attentif au droit et prompt à faire justice.

Esaïe 63:9

dans toutes leurs détresses. Ce n'est pas un délégué ni un messenger, c'est lui, en personne, qui les sauva: dans son amour et dans sa compassion, c'est lui-même qui les racheta. Il les souleva, il les porta tous les jours d'autrefois.

Jérémie 2:2

Va clamer aux oreilles de Jérusalem: Ainsi parle le SEIGNEUR: Je te rappelle ton attachement, du temps de ta jeunesse, ton amour de jeune mariée; tu me suivais au désert, dans une terre inculte.

Jérémie 2:33

Comme tu combines bien tes intrigues pour rechercher l'amour! Vraiment tu es allée jusqu'à t'habituer au crime.

Jérémie 31:3

De loin, le SEIGNEUR m'est apparu: Je t'aime d'un amour d'éternité, aussi, c'est par amitié que je t'attire à moi.

Esaïe 9:6

pour que s'étende le pouvoir dans une paix sans fin sur le trône de David et sur son royaume, pour l'établir et pour l'affermir dans le droit et la justice. Dès maintenant et à jamais, l'amour jaloux de Yahvé Sabaot fera cela.

Esaïe 26:11

Yahvé, ta main est levée et ils ne voient pas! Ils verront, pleins de confusion, ton amour jaloux pour ce peuple, oui, le feu préparé pour tes ennemis les dévorera.

Esaïe 37:32

Car de Jérusalem sortira un reste et des survivants du mont Sion. L'amour jaloux de Yahvé Sabaot fera cela. sur l'Assyrie.

Esaïe 54:8

Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face. Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit Yahvé, ton rédempteur.

Esaïe 54:10

Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit Yahvé qui te console.

Esaïe 63:9

Dans toutes leurs angoisses, ce n'est pas un messenger ou un ange, c'est sa face qui les a sauvés. Dans son amour et sa pitié, c'est lui qui les a rachetés, il s'est chargé d'eux et les a portés, tous les jours du passé.

Jérémie 2:2

Va crier ceci aux oreilles de Jérusalem. Ainsi parle Yahvé: Je me rappelle l'affection de ta jeunesse, l'amour de tes fiançailles, alors que tu marchais derrière moi au désert, dans une terre qui n'est pas ensemencée.

Jérémie 2:33

Ah! comme tu t'es tracé un bon chemin pour quêter l'amour! Aussi, même avec le crime tu as familiarisé tes voies.

Jérémie 31:3

De loin Yahvé m'est apparu: D'un amour éternel je t'ai aimée, aussi t'ai-je maintenu ma faveur.

Jérémie 33:11

les cris de joie et d'allégresse, les appels du fiancé et de la fiancée, le chant de ceux qui diront, en apportant au Temple de Yahvé les sacrifices d'actions de grâces: "Rendez grâce à Yahvé Sabaot car Yahvé est bon, car éternel est son amour!" Car je ramènerai les captifs du pays comme avant, dit Yahvé.

Osée 1:6

Elle conçut encore et enfanta une fille, et le SEIGNEUR dit à Osée: "Donne-lui le nom de Lo-Rouhama - c'est-à-dire: Non-Aimée -, car je ne continuerai plus à manifester de l'amour à la maison d'Israël: je le lui retirerai tout entier.

Osée 2:19

Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai à moi par la justice et le droit, l'amour et la tendresse.

Osée 3:1

Le SEIGNEUR me dit: "Va encore, aime une femme aimée par un autre et se livrant à l'adultère: Car tel est l'amour du SEIGNEUR pour les fils d'Israël, tandis qu'ils se tournent, eux, vers d'autres dieux et qu'ils aiment les gâteaux de raisin."

Osée 4:1

Écoutez la parole du SEIGNEUR, fils d'Israël: le SEIGNEUR est en procès avec les habitants du pays, car il n'y a ni sincérité ni amour du prochain ni connaissance de Dieu dans le pays.

Osée 6:4

Que vais-je te faire, Éphraïm? Que vais-je te faire, Juda? Votre amour est comme la nuée du matin, comme la rosée matinale qui passe.

Osée 6:6

Car c'est l'amour qui me plaît, non le sacrifice; et la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes.

Osée 9:10

C'est comme des raisins au désert que j'ai trouvé Israël, comme un fruit précoce sur un figuier, dans sa primeur, que j'ai vu vos pères. Eux, dès leur arrivée à Baal-Péor, se sont voués à la Honte et sont devenus des abominations comme l'objet de leur amour.

Osée 9:15

Toute leur perversité s'est manifestée au Guilgal: c'est là que je les ai pris en haine; à cause de la perversité de leurs actions je les chasserai de ma maison, je n'aurai plus d'amour pour eux; tous leurs chefs sont des rebelles.

Ezéchiel 33:32

Voici, tu es pour eux comme un chant d'amour, agréablement chanté, bien accompagné de musique. Ils écoutent tes paroles, mais nul ne les met en pratique.

Osée 4:1

Écoutez la parole de Yahvé, enfants d'Israël, car Yahvé est en procès avec les habitants du pays: il n'y a ni fidélité ni amour, ni connaissance de Dieu dans le pays,

Osée 6:4

Que te ferai-je, Éphraïm? Que te ferai-je, Juda? Car votre amour est comme la nuée du matin, comme la rosée qui tôt se dissipe.

Osée 6:6

Car c'est l'amour qui me plaît et non les sacrifices, la connaissance de Dieu plutôt que les holocaustes.

Osée 9:10

Comme des raisins dans le désert, je trouvai Israël, comme un fruit sur un figuier en la prime saison, je vis vos pères; mais arrivés à Baal-Péor, ils se vouèrent à la Honte et devinrent des horreurs, comme l'objet de leur amour.

Osée 10:12

<p>Osée 11:4 Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour, j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson contre leur joue et je lui tendais de quoi se nourrir.</p> <p>Michée 7:18 A quel Dieu te comparer, toi qui ôtes le péché, toi qui passes sur les révoltes? Pour l'amour du reste, son patrimoine, loin de s'obstiner dans sa colère, lui, il se plaît à faire grâce.</p> <p>Sophonie 3:17 le SEIGNEUR ton Dieu est au milieu de toi en héros, en vainqueur. Il est tout joyeux à cause de toi, dans son amour, il te renouvelle, il jubile et crie de joie à cause de toi."</p> <p>1 Maccabées 4:24 Au retour, on louait et on bénissait le Ciel, car il est bon et son amour est éternel.</p> <p>2 Maccabées 6:20 Il cracha ce qu'il avait dans la bouche, comme doivent le faire ceux qui ont le courage de repousser ce qu'il n'est pas permis de manger par amour de la vie.</p> <p>2 Maccabées 7:23 Aussi bien le Créateur du monde, qui a formé l'homme à sa naissance et qui est à l'origine de toute chose, vous rendra-t-il dans</p>	<p>Faites-vous des semailles selon la justice, moissonnez à proportion de l'amour; défrichez-vous des terres en friche il est temps de rechercher Yahvé, jusqu'à ce qu'il vienne faire pleuvoir sur vous la justice.</p> <p>Osée 11:4 Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour; j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinai vers lui et le faisais manger.</p> <p>Osée 12:7 Pour toi, grâce à ton Dieu, tu reviendras. Garde l'amour et le droit et espère en ton Dieu toujours.</p> <p>Sophonie 3:17 Yahvé ton Dieu est au milieu de toi, héros sauveur! Il exultera pour toi de joie, il tressaillera dans son amour; il dansera pour toi avec des cris de joie.</p> <p>Zacharie 1:14 Alors l'ange qui me parlait me dit: "Fais cette proclamation: Ainsi parle Yahvé Sabaot. J'éprouve un amour très jaloux pour Jérusalem et pour Sion,</p> <p>Zacharie 7:5 Dis à tout le peuple du pays et aux prêtres: "Quand vous avez jeûné et gémé aux cinquième et septième mois, depuis déjà soixante-dix ans, est-ce pour l'amour de moi que vous avez multiplié vos jeûnes?"</p> <p>1 Maccabées 4:24 Les Juifs, à leur retour, louaient et bénissaient le Ciel en disant: "Il est bon et son amour est éternel!"</p> <p>2 Maccabées 6:20 non sans avoir craché sa bouchée, comme le doivent faire ceux qui ont le courage de rejeter ce à quoi il n'est pas permis de goûter par amour de la vie.</p> <p>2 Maccabées 7:23 Aussi bien le Créateur du monde, qui a formé le genre humain et qui est à l'origine de toute chose, vous rendra-t-il, dans sa</p>
--	---

<p>sa miséricorde et l'esprit et la vie, parce que vous vous sacrifiez maintenant vous-mêmes pour l'amour de ses lois."</p> <p>Sagesse 3:9 Ceux qui se confient en lui comprendront la vérité, ceux qui restent fermes dans l'amour demeureront auprès de lui. Car il y a grâce et miséricorde pour ses élus.</p> <p>Ecclésiastique 9:8 Détourne ton regard d'une jolie femme, n'attache pas tes regards sur la beauté qui ne t'appartient pas. Beaucoup ont été égarés par la beauté d'une femme, l'amour s'y allume comme un feu.</p> <p>Ecclésiastique 27:1 Beaucoup ont péché par amour du gain, et celui qui cherche à s'enrichir détourne son regard.</p> <p>Ecclésiastique 40:20 Le vin et la musique réjouissent le coeur, mais plus que ces deux choses l'amour de la sagesse.</p> <p>Ecclésiastique 48:11 Heureux ceux qui t'ont vu et ceux qui se sont endormis dans l'amour, car nous aussi nous vivrons sûrement.</p> <p>Matthieu 24:12 Par suite de l'iniquité croissante, l'amour du grand nombre se refroidira;</p> <p>Luc 7:47 Si je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour."</p> <p>Luc 11:42</p>	<p>miséricorde, et l'esprit et la vie, parce que vous vous méprisez maintenant vous-mêmes pour l'amour de ses lois."</p> <p>Sagesse 3:9 Ceux qui mettent en lui leur confiance comprendront la vérité et ceux qui sont fidèles demeureront auprès de lui dans l'amour, car la grâce et la miséricorde sont pour ses saints et sa visite est pour ses élus.</p> <p>Sagesse 6:17 Car son commencement, c'est le désir très vrai de l'instruction, le souci de l'instruction, c'est l'amour,</p> <p>Sagesse 6:18 l'amour, c'est l'observation de ses lois, l'attention aux lois, c'est la garantie de l'incorruptibilité,</p> <p>Ecclésiastique 9:8 Détourne ton regard d'une jolie femme et ne l'arrête pas sur une beauté étrangère. Beaucoup ont été égarés par la beauté d'une femme et l'amour s'y enflamme comme un feu.</p> <p>Ecclésiastique 27:1 Beaucoup ont péché par amour du gain, celui qui veut s'enrichir se montre impitoyable.</p> <p>Ecclésiastique 40:20 Le vin et les arts mettent la joie au coeur; mieux encore l'amour de la sagesse.</p> <p>Ecclésiastique 47:8 Dans toutes ses oeuvres il rendit hommage au Saint Très-Haut dans des paroles de gloire; de tout son coeur il chanta, montrant son amour pour son Créateur.</p> <p>Ecclésiastique 48:11 Bienheureux ceux qui te verront et ceux qui se sont endormis dans l'amour, car nous aussi nous posséderons la vie.</p> <p>Matthieu 24:12 Par suite de l'iniquité croissante, l'amour se refroidira chez le grand nombre.</p> <p>Luc 7:47 A cause de cela, je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on remet peu montre peu d'amour."</p> <p>Luc 11:42</p>
--	--

<p>"Mais malheureux êtes-vous, Pharisiens, vous qui versez la dîme de la menthe, de la rue et de tout ce qui pousse dans le jardin, et qui laissez de côté la justice et l'amour de Dieu. C'est ceci qu'il fallait faire, sans négliger cela.</p> <p>Jean 5:42 Mais je vous connais, vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu.</p> <p>Jean 13:35 A ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples: à l'amour que vous aurez les uns pour les autres."</p> <p>Jean 15:9 Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés; demeurez dans mon amour.</p> <p>Jean 15:10 Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour.</p> <p>Jean 15:13 Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime.</p> <p>Jean 17:26 Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux."</p> <p>Romains 5:5 et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.</p> <p>Romains 5:8 Mais en ceci Dieu prouve son amour envers nous: Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.</p> <p>Romains 8:35 Qui nous séparera de l'amour du Christ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive?</p> <p>Romains 8:39 ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur.</p> <p>Romains 12:9</p>	<p>Mais malheur à vous, les Pharisiens, qui acquittez la dîme de la menthe, de la rue et de toute plante potagère, et qui délaissez la justice et l'amour de Dieu! Il fallait pratiquer ceci, sans omettre cela.</p> <p>Jean 5:42 mais je vous connais: vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu;</p> <p>Jean 13:35 A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres."</p> <p>Jean 15:9 Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour.</p> <p>Jean 15:10 Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour.</p> <p>Jean 15:13 Nul n'a plus grand amour que celui-ci: déposer sa vie pour ses amis.</p> <p>Jean 17:26 Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux."</p> <p>Romains 5:5 Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le Saint Esprit qui nous fut donné.</p> <p>Romains 8:35 Qui nous séparera de l'amour du Christ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive?</p> <p>Romains 8:39 ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur.</p>
--	---

Que l'amour soit sincère. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien.

Romains 12:10

Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection; rivalisez d'estime réciproque.

Romains 13:10

L'amour ne fait aucun tort au prochain; l'amour est donc le plein accomplissement de la loi.

Romains 14:15

Si, en prenant telle nourriture, tu attristes ton frère, tu ne marches plus selon l'amour. Garde-toi, pour une question de nourriture, de faire périr celui pour lequel Christ est mort.

Romains 15:30

Mais je vous exhorte, frères, par notre Seigneur Jésus Christ et par l'amour de l'Esprit, à combattre avec moi par les prières que vous adressez à Dieu pour moi,

1 Corinthiens 4:21

Que préférez-vous? Que je vienne à vous avec des verges ou avec amour et dans un esprit de douceur?

1 Corinthiens 8:1

Pour ce qui est des viandes sacrifiées aux idoles, tous, c'est entendu, nous possédons la connaissance. La connaissance enfle, mais l'amour édifie.

1 Corinthiens 13:1

Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celle des anges, s'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante.

1 Corinthiens 13:2

Quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et de toute la connaissance, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.

1 Corinthiens 13:3

Romains 12:10

que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous, chacun regardant les autres comme plus méritants,

Romains 13:8

N'ayez de dettes envers personne, sinon celle de l'amour mutuel. Car celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi.

Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien.

1 Corinthiens 13:4

L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil,

1 Corinthiens 13:8

L'amour ne disparaît jamais. Les prophéties? Elles seront abolies. Les langues? Elles prendront fin. La connaissance? Elle sera abolie.

1 Corinthiens 13:13

Maintenant donc ces trois-là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand.

1 Corinthiens 14:1

Recherchez l'amour; ayez pour ambition les phénomènes spirituels, surtout la prophétie.

1 Corinthiens 16:14

faites tout avec amour.

2 Corinthiens 2:4

aussi est-ce en pleine difficulté et le coeur serré que je vous ai écrit parmi bien des larmes, non pour vous attrister, mais pour que vous sachiez l'amour débordant que je vous porte.

2 Corinthiens 2:8

Aussi, je vous engage à faire preuve d'amour envers lui,

2 Corinthiens 5:14

L'amour du Christ nous étreint, à cette pensée qu'un seul est mort pour tous et donc que tous sont morts.

2 Corinthiens 6:6

par la pureté, la science, la patience, la bonté, par l'Esprit Saint, l'amour sans feinte,

2 Corinthiens 8:7

Mais puisque vous avez de tout en abondance, foi, éloquence, science et toute sorte de zèle et d'amour que vous avez reçus de nous, ayez aussi en abondance de la générosité en cette occasion.

2 Corinthiens 8:24

2 Corinthiens 5:14

Car l'amour du Christ nous presse, à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts.

Donnez-leur donc, à la face des Églises, la preuve de votre amour et de la fierté que nous avons de vous auprès d'eux.

2 Corinthiens 13:11

Au demeurant, frères, soyez dans la joie, travaillez à votre perfectionnement, encouragez-vous, soyez bien d'accord, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous.

2 Corinthiens 13:13

La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous.

Galates 5:6

Car, pour celui qui est en Jésus Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont efficaces, mais la foi agissant par l'amour.

Galates 5:13

Vous, frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, que cette liberté ne donne aucune prise à la chair! Mais, par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres.

Galates 5:22

Mais voici le fruit de l'Esprit: amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi,

Ephésiens 1:4

Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour.

Ephésiens 1:15

Voilà pourquoi, moi aussi, depuis que j'ai appris votre foi dans le Seigneur Jésus et votre amour pour tous les saints,

Ephésiens 2:4

Mais Dieu est riche en miséricorde; à cause du grand amour dont il nous a aimés,

Ephésiens 3:17

qu'il fasse habiter le Christ en vos coeurs par la foi; enracinés et fondés dans l'amour,

Ephésiens 3:19

et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu.

2 Corinthiens 13:13

La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous!

Ephésiens 1:4

C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour,

Ephésiens 2:4

Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés,

Ephésiens 3:17

que le Christ habite en vos coeurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour.

Ephésiens 3:19

vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu.

<p>Ephésiens 4:2 en toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour;</p> <p>Ephésiens 4:15 Mais, confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ.</p> <p>Ephésiens 4:16 Et c'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour.</p> <p>Ephésiens 5:2 vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous, en offrande et victime, comme un parfum d'agréable odeur.</p> <p>Ephésiens 6:23 Paix aux frères, amour et foi de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus Christ.</p> <p>Ephésiens 6:24 Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus Christ d'un amour inaltérable.</p> <p>Philippiens 1:9 Et voici ma prière: que votre amour abonde encore, et de plus en plus, en clairvoyance et pleine intelligence,</p> <p>Philippiens 1:16 Ceux-ci agissent par amour. Ils savent que je suis ici pour la défense de l'Évangile.</p> <p>Philippiens 2:1 S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion,</p> <p>Philippiens 2:2 alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même coeur; recherchez l'unité;</p> <p>Colossiens 1:4 nous avons entendu parler de votre foi en Jésus Christ et de votre amour pour tous les saints,</p> <p>Colossiens 1:8 nous a décrit de quel amour l'Esprit vous anime.</p>	<p>Ephésiens 5:2 et suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur.</p> <p>Philippiens 2:1 Aussi je vous en conjure par tout ce qu'il peut y avoir d'appel pressant dans le Christ, de persuasion dans l'amour, de communion dans l'Esprit, de tendresse compatissante,</p> <p>Philippiens 2:2 mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments: ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment;</p>
--	---

Colossiens 1:13

Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le royaume du Fils de son amour;

Colossiens 2:2

je veux qu'ainsi leurs coeurs soient encouragés et qu'étroitement unis dans l'amour, ils accèdent, en toute sa richesse, à la plénitude de l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu: Christ,

Colossiens 3:14

Et par-dessus tout, revêtez l'amour: c'est le lien parfait.

1 Thessaloniens 1:3

nous gardons le souvenir de votre foi active, de votre amour qui se met en peine, et de votre persévérante espérance, qui nous viennent de notre Seigneur Jésus Christ, devant Dieu notre Père,

1 Thessaloniens 3:6

Maintenant, Timothée vient de nous arriver de chez vous et de nous apporter la bonne nouvelle de votre foi et de votre amour; il dit que vous gardez toujours un bon souvenir de nous, et que vous désirez nous revoir autant que nous désirons vous revoir.

1 Thessaloniens 3:12

Que le Seigneur fasse croître et abonder l'amour que vous avez les uns pour les autres et pour tous, à l'image de notre amour pour vous.

1 Thessaloniens 4:9

Sur l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous écrive, car vous avez appris vous-mêmes de Dieu à vous aimer les uns les autres,

1 Thessaloniens 5:8

mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, revêtus de la cuirasse de la foi et de l'amour, avec le casque de l'espérance du salut.

1 Thessaloniens 5:13

ayez pour eux la plus haute estime, avec amour, en raison de leur travail. Vivez en paix entre vous.

2 Thessaloniens 1:3

Nous devons rendre continuellement grâce à Dieu pour vous, frères, et c'est bien juste, car votre foi fait de grands progrès, et l'amour que vous avez les uns pour les autres s'accroît en chacun de vous tous,

2 Thessaloniens 2:10

Colossiens 2:2

afin que leurs coeurs en soient stimulés et que, étroitement rapprochés dans l'amour, ils parviennent au plein épanouissement de l'intelligence qui leur fera pénétrer le mystère de Dieu,

1 Thessaloniens 3:12

Et vous, que le Seigneur vous fasse croître et abonder dans l'amour que vous avez les uns envers les autres et envers tous, comme nous-mêmes envers vous:

1 Thessaloniens 4:9

Sur l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous écrive, car vous avez personnellement appris de Dieu à vous aimer les uns les autres,

2 Thessaloniens 1:3

Nous devons rendre grâce à Dieu à tout moment à votre sujet, frères, et ce n'est que juste, parce que votre foi est en grand progrès et que l'amour de chacun pour les autres s'accroît parmi vous tous,

2 Thessaloniens 2:10

comme de toutes les tromperies du mal, à l'adresse de ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés.

<p>et par toutes les séductions de l'injustice pour ceux qui se perdent, faute d'avoir accueilli l'amour de la vérité qui les aurait sauvés.</p> <p>2 Thessaloniens 3:5 Que le Seigneur conduise vos coeurs à l'amour de Dieu et à la persévérance du Christ.</p> <p>1 Timothée 1:5 Le but de cette injonction, c'est l'amour qui vient d'un coeur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère.</p> <p>1 Timothée 1:14 Oui, elle a surabondé pour moi, la grâce de notre Seigneur, ainsi que la foi et l'amour qui est dans le Christ Jésus.</p> <p>1 Timothée 2:15 Cependant elle sera sauvée par sa maternité, à condition de persévérer dans la foi, l'amour et la sainteté, avec modestie.</p> <p>1 Timothée 4:12 Que personne ne méprise ton jeune âge. Tout au contraire, sois pour les fidèles un modèle en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté.</p> <p>1 Timothée 6:10 La racine de tous les maux, en effet, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercé l'âme de tourments multiples.</p> <p>1 Timothée 6:11 Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses. Recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la persévérance, la douceur.</p> <p>2 Timothée 1:7 Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi.</p> <p>2 Timothée 1:13 Prends pour norme les saines paroles que tu as entendues de moi, dans la foi et l'amour qui sont dans le Christ Jésus.</p> <p>2 Timothée 2:22 Fuis les passions de la jeunesse, recherche la justice, la foi, l'amour, la paix avec ceux qui, d'un coeur pur, invoquent le Seigneur.</p> <p>2 Timothée 3:10 Mais toi, tu m'as suivi avec empressement dans l'enseignement, la conduite, les projets, la foi, la patience, l'amour, la persévérance,</p>	<p>2 Thessaloniens 3:5 Que le Seigneur dirige vos coeurs vers l'amour de Dieu et la constance du Christ.</p> <p>1 Timothée 6:10 Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercé l'âme de tourments sans nombre.</p> <p>2 Timothée 1:7 Car ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi.</p> <p>2 Timothée 1:13 Prends pour norme les saines paroles que tu as entendues de moi, dans la foi et l'amour du Christ Jésus.</p> <p>2 Timothée 4:8 Et maintenant, voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice, qu'en retour le Seigneur me donnera en ce Jour-là, lui, le</p>
--	---

<p>2 Timothée 4:10 Car Démas m'a abandonné par amour pour le monde présent. Il est parti pour Thessalonique, Crescens pour la Galatie, Tite pour la Dalmatie.</p> <p>Tite 2:2 Que les vieillards soient sobres, dignes, pondérés, pleins d'une foi saine, d'amour, de persévérance.</p> <p>Tite 3:4 Mais lorsque se sont manifestés la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes,</p> <p>Philémon 1:5 car j'entends parler de l'amour et de la foi que tu as envers le Seigneur Jésus et en faveur de tous les saints.</p> <p>Philémon 1:7 Grande joie et consolation m'ont déjà été apportées: par ton amour, frère, tu as réconforté le coeur des saints.</p> <p>Philémon 1:9 c'est de préférence au nom de l'amour que je t'adresse une requête. Oui, moi Paul, qui suis un vieillard, moi qui suis maintenant prisonnier de Jésus Christ,</p> <p>Hébreux 6:10 Dieu, en effet, n'est pas injuste; il ne peut oublier votre activité et l'amour que vous avez montré à l'égard de son nom en vous mettant au service des saints dans le passé, et encore dans le présent.</p> <p>Hébreux 13:1 Que l'amour fraternel demeure.</p> <p>Hébreux 13:5 Que l'amour de l'argent n'inspire pas votre conduite; contentez-vous de ce que vous avez, car le Seigneur lui-même a dit: Non, je ne te lâcherai pas, je ne t'abandonnerai pas!</p> <p>1 Pierre 1:22 Vous avez purifié vos âmes, en obéissant à la vérité, pour pratiquer un amour fraternel sans hypocrisie. Aimez-vous les uns les autres d'un coeur pur, avec constance,</p>	<p>juste Juge, et non seulement à moi mais à tous ceux qui auront attendu avec amour son Apparition.</p> <p>2 Timothée 4:10 car Démas m'a abandonné par amour du monde présent. Il est parti pour Thessalonique, Crescens pour la Galatie, Tite pour la Dalmatie.</p> <p>Tite 3:4 Mais le jour où apparurent la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes,</p> <p>1 Pierre 3:8 Enfin, vous tous, en esprit d'union, dans la compassion, l'amour fraternel, la miséricorde, l'esprit d'humilité,</p>
---	--

<p>1 Pierre 3:8 Enfin, soyez tous dans de mêmes dispositions, compatissants, animés d'un amour fraternel, miséricordieux, humbles.</p> <p>1 Pierre 4:8 Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres, car l'amour couvre une multitude de péchés.</p> <p>2 Pierre 1:7 à la piété l'amitié fraternelle, à l'amitié fraternelle l'amour.</p> <p>1 Jean 2:5 Mais celui qui garde sa parole, en lui, vraiment, l'amour de Dieu est accompli; à cela nous reconnaissons que nous sommes en lui.</p> <p>1 Jean 2:15 N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui,</p> <p>1 Jean 3:1 Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu; et nous le sommes! Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître: il n'a pas découvert Dieu.</p> <p>1 Jean 3:16 C'est à ceci que désormais nous connaissons l'amour: lui, Jésus, a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères.</p> <p>1 Jean 3:17 Si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et qu'il se ferme à toute compassion, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui?</p> <p>1 Jean 4:7 Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu.</p> <p>1 Jean 4:8 Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour.</p> <p>1 Jean 4:9 Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui.</p> <p>1 Jean 4:10</p>	<p>2 Pierre 1:7 à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité.</p> <p>1 Jean 2:5 Mais celui qui garde sa parole, c'est en lui vraiment que l'amour de Dieu est accompli. A cela nous savons que nous sommes en lui.</p> <p>1 Jean 2:15 N'aimez ni le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui.</p> <p>1 Jean 3:1 Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes! Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu.</p> <p>1 Jean 3:16 A ceci nous avons connu l'Amour: celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères.</p> <p>1 Jean 3:17 Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui?</p> <p>1 Jean 4:7 Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu.</p> <p>1 Jean 4:8 Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour.</p> <p>1 Jean 4:9 En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui.</p> <p>1 Jean 4:10 En ceci consiste l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés.</p>
--	---

<p>Voici ce qu'est l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés.</p> <p>1 Jean 4:12 Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est accompli.</p> <p>1 Jean 4:16 Et nous, nous connaissons, pour y avoir cru, l'amour que Dieu manifeste au milieu de nous. Dieu est amour: qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.</p> <p>1 Jean 4:17 En ceci, l'amour, parmi nous, est accompli, que nous avons pleine assurance pour le jour du jugement, parce que, tel il est, lui, tels nous sommes, nous aussi, dans ce monde.</p> <p>1 Jean 4:18 De crainte, il n'y en a pas dans l'amour; mais le parfait amour jette dehors la crainte, car la crainte implique un châtement; et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour.</p> <p>1 Jean 5:3 Car voici ce qu'est l'amour de Dieu: que nous gardions ses commandements. Et ses commandements ne sont pas un fardeau,</p> <p>2 Jean 1:3 avec nous seront grâce, miséricorde, paix, qui nous viennent de Dieu le Père, et de Jésus Christ, le Fils du Père, dans la vérité et l'amour.</p> <p>2 Jean 1:6 et voici ce qu'est l'amour: que nous marchions dans la voie de ses commandements. Tel est le commandement que vous avez entendu depuis le commencement, pour que vous marchiez dans cette voie.</p> <p>Jude 1:2 Que la miséricorde, la paix et l'amour vous viennent en abondance.</p> <p>Jude 1:21 maintenez-vous dans l'amour de Dieu; placez votre attente dans la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ pour la vie éternelle.</p> <p>Apocalypse 2:19</p>	<p>1 Jean 4:12 Dieu, personne ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli.</p> <p>1 Jean 4:16 Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est Amour: celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.</p> <p>1 Jean 4:17 En ceci consiste la perfection de l'amour en nous: que nous avons pleine assurance au jour du Jugement, car tel est celui-là, tels aussi nous sommes en ce monde.</p> <p>1 Jean 4:18 Il n'y a pas de crainte dans l'amour; au contraire, le parfait amour bannit la crainte, car la crainte implique un châtement, et celui qui craint n'est point parvenu à la perfection de l'amour.</p> <p>1 Jean 5:3 Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pesants</p> <p>2 Jean 1:3 Avec nous seront grâce, miséricorde, paix, de la part de Dieu le Père et de la part de Jésus Christ, le Fils du Père, en vérité et amour.</p> <p>2 Jean 1:6 L'amour consiste à vivre selon ses commandements. Et le premier commandement, ainsi que vous l'avez appris dès le début, c'est que vous viviez dans l'amour.</p> <p>Apocalypse 2:4 Mais j'ai contre toi que tu as perdu ton amour d'antan.</p> <p>Apocalypse 2:19 Je connais ta conduite: ton amour, ta foi, ton dévouement, ta constance; tes oeuvres vont sans cesse en se multipliant.</p>
--	---

Je sais tes oeuvres, ton amour, ta foi, ton service et ta persévérance; tes dernières oeuvres dépassent en nombre les premières.	
--	--

## ANNEXE 3

### MISSEL DES DEFUNTS

#### Liturgie de la Parole

**88** Dans les célébrations pour les défunts, la liturgie de la Parole joue un rôle très important. Elle proclame le mystère pascal, nourrit l'espérance de se retrouver dans le Royaume de Dieu, manifeste les liens profonds qui unissent les morts et les vivants, et exhorte au témoignage d'une vie chrétienne.

Pour le déroulement, on suivra les indications données dans le « Lectionnaire pour la liturgie des défunts ». On notera que le choix des lectures n'est pas limitatif : on peut aussi choisir une lecture dans le Lectionnaire du temporel ou du sanctoral si cela paraît opportun. Dans le cas d'une célébration sans messe, on peut ne faire qu'une seule lecture (RR45)

**89** S'il n'y a pas de célébration de l'Eucharistie, la prière universelle termine la liturgie de la Parole ; elle peut être conclue soit par une oraison, soit par le « Notre Père » dit par tous (éventuellement introduit par une prière d'action de grâce de celui qui préside)

On fait ensuite le « dernier adieu »

**90** Pour la prière universelle, on trouvera ici, à titre d'exemple, trois formulaires complets différents et une série d'intentions particulières. On peut en composer ou en utiliser d'autres.

L'introduction et l'oraison de conclusion reviennent au prêtre (ou au diacre) célébrant.

Les intentions sont proposées par un autre ministre.

Pour la réponse des fidèles, on proposera à l'assemblée soit de chanter (ou dire) une invocation, soit une prière silencieuse après chaque intention (avec certaines assemblées, où sont présents de nombreux non-chrétiens, c'est la seule solution possible).

Formulaires complets pour la Prière universelle

## 91 Introduction

Unis dans la peine, prions ensemble...

R/ Souviens-toi, Seigneur, de ton amour.

Intentions

Pour N. et pour les défunts que nous avons connus (et aimés), prions le Seigneur.

Pour nos amis qui sont aujourd'hui dans la peine et pour tous ceux qui pleurent, prions le Seigneur.

Pour ceux qui souffrent et sont découragés, pour ceux qui n'ont personne auprès d'eux qui les aide, prions le Seigneur.

Pour ceux qui croient à la résurrection et pour ceux qui cherchent la vérité, prions le Seigneur.

Pour nous tous ici rassemblés, pour ceux qui n'ont pas pu venir et ceux qui nous ont demandé de prier pour eux, prions le Seigneur.

Oraison de conclusion

Dieu qui aimes les hommes, permets que la prière de ton Église serve au salut des vivants et des morts. Par Jésus.

## 92 Introduction

Prions avec confiance Dieu, le Père tout-puissant, qui a ressuscité des morts son Fils unique Jésus Christ.

R/ Souviens-toi, Seigneur, de ton amour.

### Intentions

Pour notre ami e défunte e... afin qu'il (elle) trouve place dans la maison du Père, pour la vie éternelle, ensemble, prions.

Pour nous tous ici rassemblés, afin que notre foi soit plus forte que notre peine et que nos regrets ne soient pas sans espérance, ensemble prions.

Pour ceux qui souffrent afin qu'ils ne se croient jamais abandonnés de Dieu, ensemble, prions.

Pour tous les hommes, afin que leur vie sur la terre devienne plus fraternelle et plus juste, ensemble, prions.

Pour l'Église, afin qu'elle révèle au monde que le Christ est Seigneur des vivants et des morts, ensemble, prions.

### Oraison de conclusion

Dieu qui sauves tous les hommes et ne veut pas qu'un seul d'entre eux se perde, exauce la prière de ton peuple. Par Jésus.

**93** Ensemble, nous avons écouté la Parole de Dieu qui nous invite à l'espérance. Que notre prière se fasse maintenant unanime.

Intentions

Prions pour N. et pour tous ceux qui nous ont quittés :

- Dans ta bonté, Seigneur, pardonne leurs péchés.

R/ Seigneur, nous te prions.

- Accepte tout le bien qu'ils ont fait ici-bas. R/
- Accueille-les dans la vie éternelle. R/

Prions encore pour tous ceux qui sont aujourd'hui dans le deuil :

- Réconforte, Seigneur, ceux qui sont dans la peine. R/
- Que ton amour apaise la douleur de la séparation R/

Prions enfin pour nous-mêmes et pour tous les hommes :

- Seigneur, donne au monde la paix. R/
- Fais-nous grandir dans l'amour de nos frères. R/
- Rassemble-nous dans la joie de la Résurrection. R/

Oraison de conclusion

Seigneur Jésus, toi qui es là, au milieu des croyants rassemblés en ton Nom, Écoute leurs supplications et daigne répondre à leurs appels. Toi qui vis pour les siècles des siècles.

Choix d'intention particulière

**94** Pour ceux qui souffrent et ceux qui luttent contre la souffrance

1 Pour ceux qui sont à l'heure de la mort, afin qu'ils trouvent auprès d'eux un ami qui les aide à se tourner vers Dieu, prions le Seigneur.

- 1 Pour les malades qui n'espèrent plus guérir, pour ceux qui souffrent et sont découragés, prions le Seigneur.
- 2 Pour tous ceux qui entourent les malades, et se dévouent à leur service, prions le Seigneur.
- 3 Pour les savants et les médecins, afin que Dieu les soutienne dans leur lutte contre la maladie et la souffrance, prions le Seigneur.

#### 95 Pour les défunts

- 4 Pour ceux qui meurent au service des autres, afin qu'ils trouvent auprès de Dieu le bonheur et la paix, prions le Seigneur.
- 5 Pour ceux qui ont donné leur vie pour leur pays, afin que Dieu récompense leur sacrifice, prions le Seigneur.
- 6 Pour ceux dont nous avons appris récemment le décès : (victimes des passions et de la guerre...) (Victimes des accidents et des catastrophes...), prions le Seigneur.
- 7 Pour le défunt de notre communauté paroissiale et plus particulièrement ceux dont nous avons célébré les funérailles cette semaine (ce mois-ci, cette année), prions le Seigneur.

## ANNEXE 4

### PHRASES POUR RASSEMBLER

Nous voici rassemblés autour de N. Nous ne voulions pas le laisser accomplir seul son dernier voyage. Nous sommes ici différents par l'âge, la situation sociale ou les convictions religieuses mais ce qui nous unit tous, c'est d'avoir fait un jour ou l'autre un bout du chemin de la vie avec N. et sa famille. Ce qui nous unit c'est le même désir de dire à ceux qui pleurent : « votre souffrance est la nôtre »

N. nous a quittés. Il est passé sur l'autre rive. Nous l'avons laissé partir, impuissants à le retenir. Nous... nous restons sur notre rive, tristes et un peu plus solitaires. Notre seule force est d'être ensemble pour partager les larmes et chercher cette petite lumière qui brille toujours dans l'obscurité la plus épaisse.

Tous, nous sommes là pour témoigner de notre amitié à N. et pour dire à sa famille que nous partageons sa peine. Certains d'entre nous ajouteront à cela le désir de prier et de rechercher un sens spirituel à l'événement que nous vivons. Mais que ces différences ne nous empêchent pas de faire une assemblée unie et fraternelle. Nous voudrions que toutes les paroles, les prières et les gestes que nous accomplirons soient respectueux de la peine de tous et des convictions de chacun.

### PHRASES POUR ACCUEILLIR LE DÉFUNT

N. n'était pas un homme d'Église – ou bien ne se sentait pas participant de la communauté chrétienne et nous tenons ici à le respecter dans ses convictions profondes ; mais c'était un homme respectueux des idées de chacun, ouvert à la recherche du sens de la vie ; aussi nous nous sentons unanimes pour l'accueillir et l'entourer aujourd'hui de beaucoup d'amitié.

Je ne sais pas (...qui peut prétendre savoir) si la foi que nous proposons à l'Église était partagée par N. Mais, en lui, au-delà de toutes les barrières, c'est un homme, tout simplement que nous accueillerons en cette église : un homme c'est-à-dire un être de chair et de cœur qui a vécu une vie humaine avec ses affections, ses amitiés, ses lassitudes et son courage, ses souffrances et ses tristesses. C'est lui, dans toute sa vérité d'homme que notre assemblée entoure aujourd'hui.

L'Église de notre cité est ce lieu où beaucoup se réunissent pour célébrer leurs joies et partager leurs peines. Quand nous nous rassemblons nous ne demandons à personne s'il est jeune ou ancien, riche ou pauvre, croyant ou non. Chacun dans la vie est précieux, unique et irremplaçable. En chaque personne nous regardons quelqu'un qui a essayé de vivre sa vie humaine du mieux qu'il a pu ; et quand il s'en va à sa dernière demeure, nous tenons à être à ses côtés pour lui témoigner notre amitié et notre reconnaissance.

Notre ami a aimé, travaillé, souffert : toute vie est précieuse et indispensable, même si elle est discrète. Au cours de cette célébration nous l'évoquerons et nous chercherons à approfondir le sens profond de ce meilleur qu'il a essayé de vivre.

Chacun de nous essaye de vivre une vie familiale, professionnelle, sociale du mieux qu'il peut. N. a tissé un réseau d'affections, d'amitiés et il a probablement découvert que c'était là le bien le plus précieux. Est-ce que tout cela est fini ?

Chacun sur ce point se forge ses propres convictions. Certains diront que tout est désormais terminé. Les croyants, s'appuyant sur la promesse de Jésus-Christ pensent que tout continue et que, près de Dieu, nous revivons. Que tout ce que nous dirons en cette célébration nous conduise vers davantage de lumière et de paix.

#### **PHRASES POUR EXPRIMER NOTRE RECHERCHE DE SENS**

Devant la mort nous sommes tous comme des enfants et nous balbutions de pauvres mots humains... Pourquoi la mort ? Pourquoi cette cassure brutale ? Qui peut nous apporter une réponse ? Quels mots, quels gestes inventer pour continuer à croire en la vie et au bonheur ? Durant ce passage à l'église nous voudrions prendre le temps du silence, du souvenir, du partage de paroles et de gestes qui pourraient nous éclairer. Les chrétiens à leur tour partageront le message d'espérance que leur donne le Christ. Puisse notre passage ici apporter un peu de paix et de lumière dans nos cœurs troublés.

N. sa famille, ses amis se sont rencontrés, aimés ; ils ont travaillé, espéré, souffert ensemble. Pourquoi tant de liens au fil des ans sont-ils aujourd'hui brisés par la mort ? Face à cette question nous balbutions des réponses bien pauvres et bien différentes. Que tout ce que nous dirons ici, les paroles d'amitié, de désespérance ou d'espérance nous apportent un peu de lumière.

N. a lutté contre le mal qui le minait. Sa famille, ses amis, tout le personnel de santé ont lutté avec lui. Mais la mort a été la plus forte et nous l'avons laissé partir avec cette impression amère qu'on nous l'a arraché, que ce n'était pas juste qu'il parte si tôt, qu'il avait encore bien des tâches à accomplir. Nous voici rassemblés une dernière fois auprès de lui : nous avons

besoin de parler de ce qu'il a vécu, de ce qu'il était pour nous. Nous avons besoin aussi de partager nos doutes, nos lumières, nos certitudes ou nos hésitations. C'est en nous écoutant les uns les autres et en nous sentant proches, que nous trouverons un peu de réconfort et de paix.

N. nous a quittés et nous essayons de nous consoler en nous disant qu'il a vécu longuement, qu'il a connu toutes les saisons de la vie, qu'il est parti sans trop de souffrances. Mais nous sentons bien que tout cela ne nous satisfait pas pleinement : quand on aime on ne veut pas être séparé à tout jamais. Nous parlerons de N. au cours de cette célébration ; nous avons besoin de retracer sa vie et de nous redire tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a été pour nous. Certains penseront que tout cela est du passé et que tout est brisé par la mort. Les croyants qui aiment se rencontrer en cette église espèrent que près de Dieu notre défunt reste vivant auprès de nous. Aucun de nous ne prétend détenir les clés de la vie ; mais ce qui nous lie c'est d'être en recherche de plus de vérité : que tout ce que nous dirons ici soit une lumière pour nos cœurs troublés.

#### **PHRASES POUR ANNONCER LE MESSAGE ÉVANGÉLIQUE**

La famille de N. a désiré que nous nous réunissions dans une église avant de l'accompagner à sa dernière demeure. Au cours de cette rencontre la communauté chrétienne exprimera le message de vie et d'espérance de Jésus-Christ. Elle invitera ceux qui le souhaitent à s'unir à sa prière : mais elle désire le faire avec un grand respect pour ceux qui ne partagent pas sa foi.

Nous voici ensemble pour manifester malgré tout la force de ces liens qui nous unissent les uns aux autres. Puissent-ils nous aider à surmonter cette épreuve. Nous n'avons pas les mêmes convictions et pourtant nous voulons vivre un même geste de recueillement et de solidarité ; car nous sommes là sans autre arrière-pensée que de partager : la mort nous rappelle toujours au respect et au soutien mutuels. Et puisque nous sommes dans cette église pour un geste religieux, nous voulons pour notre part être témoin de l'espérance, de cette espérance qui est celle des chrétiens. Je le crois profondément, malgré la souffrance, la révolte peut-être et toutes les questions qui nous habitent, pour moi la mort n'est pas la fin de toutes choses. Elle reste une porte ouverte sur une autre présence, une vie autre. Dieu nous aime et nous appelle à la Vie par-delà la mort. Dans ces moments, la prière est sans doute difficile, mais avec tous ceux qui le peuvent et le veulent, nous essaierons de nous associer à la prière de l'Église qui est une prière d'espérance.

## ANNEXE 5

### Lectures pour les funérailles

- 2 Martyrs d'Israël 12,43-46 (Il est bon de prier pour les morts)
- Job 14,1-3.10-15 (La mort est-elle la fin de tout ?)
- **Job 19,1.23-27a (Garder confiance dans l'épreuve)**

Job prit la parole et dit :

Ah, si seulement on écrivait mes paroles, si on les gravait sur une stèle avec un ciseau de fer et du plomb, si on les sculptait dans le roc pour toujours ! Mais je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que, le dernier, il se lèvera sur la poussière ; et quand bien même on m'arracherait la peau, de ma chair je verrai Dieu. Je le verrai, moi en personne, et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger.

*Job est un homme juste, ami de Dieu. Éprouvé dans sa foi, il perd tous ses biens, il connaît la pauvreté et le doute. Mais malgré tout, il reste fidèle à son Seigneur. Nous lisons ici sa profession de foi.*

- **Isaïe 25,6a. 7-9 (Dieu est plus fort que la mort)**

Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé. Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérons, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérons ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! »

*Le prophète Isaïe entrevoit le jour où triomphera le bonheur. Sa parole nous rejoint au plus profond de notre peine pour nous rappeler que Dieu est plus fort que la mort et que la vie a le dernier mot.*

- Sagesse 2,1-4a.22-23 ; 3, 1-9 (Le sens de la vie et de la mort)

➤ **Sagesse 2,23 ; 3, 1-6.9 (La vie de tout homme est dans la main de Dieu)**

Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité. Mais les âmes des justes sont dans la main de Dieu ; aucun tourment n'a de prise sur eux. Aux yeux de l'insensé, ils ont paru mourir ; leur départ est compris comme un malheur, et leur éloignement, comme une fin : mais ils sont dans la paix. Au regard des hommes, ils ont subi un châtement, mais l'espérance de l'immortalité les comblait. Après de faibles peines, de grands bienfaits les attendent, car Dieu les a mis à l'épreuve et trouvés dignes de lui. Comme l'or au creuset, il les a éprouvés ; comme une offrande parfaite, il les accueille. Qui met en lui sa foi comprendra la vérité ; ceux qui sont fidèles resteront, dans l'amour, près de lui. Pour ses amis, grâce et miséricorde : il visitera ses élus.

*Le livre de la Sagesse médite sur le sens de notre vie : créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous sommes faits pour la vie et l'amour. Lorsque la mort d'un proche nous plonge dans le doute, la parole de foi nous rappelle que Dieu ne brise pas les liens que nous avons tissés au long de notre vie.*

➤ Sagesse 4,7-15 (En peu de temps il a ouvert une longue route)

➤ **Lamentations 3,17-26 (Malgré tout, je ne perds pas confiance)**

Tu enlèves la paix à mon âme, j'ai oublié le bonheur ; j'ai dit : « Mon assurance a disparu, et l'espoir qui me venait du Seigneur. » Rappelle-toi ma misère et mon errance, l'absinthe et le poison. Elle se rappelle, mon âme, elle se rappelle ; en moi, elle défaille. Voici ce que je redis en mon cœur, et c'est pourquoi j'espère : Grâce à l'amour du Seigneur, nous ne sommes pas anéantis ; ses tendresses ne s'épuisent pas ; elles se renouvellent chaque matin, – oui, ta fidélité surabonde. Je me dis : « Le Seigneur est mon partage, c'est pourquoi j'espère en lui. » Le Seigneur est bon pour qui se tourne vers lui, pour celui qui le cherche. Il est bon d'espérer en silence le salut du Seigneur

*Le livre des Lamentations nous donne les mots de la douleur et de la détresse. En même temps, il met dans le cœur ravagé par la souffrance la lumière et la force de l'espérance.*

➤ Daniel 12,1b-3 (Les morts s'éveilleront un jour dans la lumière)

➤ Actes 10,34-43 (Dieu est venu pour sauver tous les hommes)

➤ Romains 5,6b-11 (Le Christ est mort pour nous, preuve que Dieu nous aime)

➤ Romains 5,17-21 (Grâce au Christ, l'amour de Dieu nous sauve)

➤ **Romains 6,3-9** (Mourir avec le Christ pour vivre avec Lui)

Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui.

*Dans la vie et la mort de chaque homme se joue une mystérieuse communion avec le Seigneur. Saint Paul rappelle aux Romains que par le baptême, notre vie est définitivement liée à celle du Christ. Rien, pas même la mort, ne peut nous séparer de lui.*

➤ Romains 8,14-17 (Dans l'épreuve, Dieu reste notre Père)

➤ **Romains 8,18-23** (L'espérance d'un monde nouveau)

J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps.

*Où mènent ces souffrances, cette mort qui nous saisit ? Saint Paul les compare à l'enfantement douloureux d'un monde nouveau. Notre cri de souffrance peut aussi être un cri d'espoir.*

➤ **Romains 8,31b-35.37-39 (Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ?)**

Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous : alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? La détresse ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement ? Le danger ? Le glaive ? Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.

*Rien ne peut nous séparer de Dieu, c'est là notre certitude : ce que Dieu a fait pour son Fils unique, Dieu le fera pour tous ceux qui croient en lui.*

➤ **Romains 14,7-9.10b-12 (La vie et la mort d'un homme)**

Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants. Tous, en effet, nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu. Car il est écrit : Aussi vrai que je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue proclamera la louange de Dieu. Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même.

*Notre vie ne prend son sens et sa véritable dimension que lorsque nous nous ouvrons à l'amour de Dieu. Saint Paul s'efforce d'en convaincre les chrétiens de Rome. Il nous entraîne dans son espérance.*

- 1 Corinthiens 15,1-5.11 (Nous croyons au Christ mort et ressuscité)
- 1 Corinthiens 15,12.16-20 (La résurrection du Christ annonce la nôtre)
- 1 Corinthiens 15,19-24a.25-28 (Tous, nous revivrons dans le Christ)

- 1 Corinthiens 15,51-54.57 (Mort, où est ta victoire ?)
- 2 Corinthiens 4,14 – 5, 1 (S'attacher à ce qui demeure)
- 2 Corinthiens 5,1.6-10 (En chemin vers notre vraie demeure)
- 1 Thessaloniens 4,13-14.17d-18 (Dieu nous prendra avec Lui)
- Ephésiens 1,3-5 (En Jésus Christ, nous sommes enfants de Dieu)
- Philippiens 3,20 – 4,1 (La promesse de la résurrection, nous rend courage)
- 2 Timothée 2,8-13 (Nous vivrons avec le Christ)
- 1 Pierre 1,3-8 (Une vivante espérance)
- 1 Jean 3,1-2 (Comment Dieu nous aime)
- 1 Jean 3, 4.16-20 (L'amour nous fait passer de la mort à la vie)
- 1 Jean 4,7-10 (Dieu est amour)
- Apocalypse 7,9-10.15-17 (Dieu rassemble ses enfants)
- Apocalypse 14,13 (Heureux ceux qui s'endorment dans le Seigneur)
- Apocalypse 20,11-21 (Quand sera grand ouvert le livre de la vie)
- Apocalypse 21,1-5a.6b-7 (Où va le monde ?)

### **Psaumes pour les funérailles :**

- Psaume 4 : Montre-nous ton visage, Seigneur
- Psaume 22 : Le Seigneur est mon berger
- Psaume 26 : Le Seigneur est ma lumière et mon salut
- Psaume 33 : Quand je cherche le Seigneur, Il me répond
- Psaume 85 : Écoute, Seigneur, réponds-moi
- Psaume 102 : Le Seigneur est tendresse et pitié
- Psaume 129 : Des profondeurs, je crie vers Toi, Seigneur

### **Évangiles pour les funérailles :**

- Matthieu 5,1-12 (Où se trouve le vrai bonheur ?)
- Matthieu 11,25-28 (« Venez à moi, vous tous qui peinez »)
- Matthieu 18,1-5.10 (Enfant de Dieu)
- Matthieu 25,1-13 (Savoir attendre dans la nuit)
- Matthieu 25,31-46 (C'est sur l'amour que nous serons jugés)
- Marc 10,28-30 (La récompense des vrais disciples)
- Marc 14,32-36 ( A la veille de sa mort, Jésus connaît la peur)
- Marc 15,33-34a.c.37-39 ; 16, 1-6 (Jésus était mort, Il est vivant)
- Luc 2,25-32.36-38 (« Maintenant tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix)
- Luc 7,11-17 (Jésus et le Fils de la veuve de Naïm)
- Luc 12,35-38.40 (Accueillir le Seigneur quand Il vient)
- Luc 23,33-34.39-46.50.52-53 (« Aujourd'hui tu seras avec moi »)
- Luc 24, 3-35 (Les disciples d'Emmaüs)
- Jean 3,16-17 (Dieu a tant aimé le monde)
- Jean 5,24-29 (Voici l'heure d'entrer dans la vie)

- Jean 6,37-40 (Jésus est venu pour que nous vivions)
- Jean 6,51-58 (Le pain de vie)
- Jean 10,14-16 (Jésus, le bon pasteur, nous conduit à la vie)
- Jean 11,17-27 (« Je suis la Résurrection et la Vie »)
- Jean 11,32-45 (Jésus a pleuré son ami Lazare)
- Jean 12,24-28 (Le grain qui meurt porte du fruit)
- Jean 14,1-6 (Dans la maison du Père)
- Jean 17,1-3.24-26 (Jésus a prié pour ses amis)
- Jean 19,17ab.18.25-30 (Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie)

# ANNEXE 6

PAPE FRANÇOIS

## AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 18 octobre 2017

[Multimédia]

Chers frères et sœurs, bonjour!

Je voudrais aujourd'hui comparer l'espérance chrétienne avec la réalité de la mort, une réalité que notre civilisation moderne tend toujours davantage à effacer. Ainsi, quand la mort arrive, pour ceux qui sont proches de nous ou pour nous-mêmes, nous nous trouvons impréparés, également privés d'un «alphabet» adapté pour trouver des paroles ayant du sens autour de son mystère, qui demeure cependant. Pourtant, les premiers signes de civilisation humaine sont passés précisément à travers cette énigme. Nous pourrions dire que l'homme est né avec le culte des morts.

D'autres civilisations, avant la nôtre, ont eu le courage de la regarder en face. C'était un événement raconté par les personnes âgées aux nouvelles générations, comme une réalité inéluctable qui obligeait l'homme à vivre pour quelque chose d'absolu. Il est dit dans le psaume 90: «Fais-nous savoir comment compter nos jours, que nous venions de cœur à la sagesse!» (v. 12). Compter ses propres jours a pour effet que le cœur devienne sage! Des mots qui nous ramènent à un sain réalisme, en chassant le délire de toute-puissance. Que sommes-nous? Nous ne sommes «presque rien», dit un autre psaume (cf. 88, 48); nos jours s'écoulaient rapidement: même si nous devions vivre cent ans, à la fin il nous semblerait que tout n'ait duré que le temps d'un souffle. Très souvent, j'ai entendu des personnes âgées dire: «Ma vie a passé comme un souffle...».

Ainsi, la mort met notre vie à nue. Elle nous fait découvrir que nos actes d'orgueil, de colère et de haine étaient de la vanité: pure vanité. Nous nous apercevons avec regret de ne pas avoir assez aimé et de ne pas avoir cherché ce qui était essentiel. Et, au contraire, nous voyons ce que nous avons semé de vraiment bon: les liens d'affection pour lesquels nous nous sommes sacrifiés, et qui à présent nous tiennent la main.

Jésus a éclairé le mystère de notre mort. Par son comportement, il nous autorise à nous sentir tristes quand une personne chère s'en va. Lui-même fut «profondément» troublé devant la tombe de son ami Lazare, et «il pleura» (Jn

11, 35). Dans cette attitude, nous sentons Jésus très proche, notre frère. Il pleura pour son ami Lazare.

Et alors Jésus prie le Père, source de vie, et il ordonne à Lazare de sortir du sépulcre. Et il advient ainsi. L'espérance chrétienne puise à cette attitude que Jésus prend contre la mort humaine: mais si celle-ci est présente dans la création, elle est cependant une balafre qui défigure le dessein d'amour de Dieu, et le Sauveur veut nous en guérir.

Ailleurs, les Evangiles racontent l'histoire d'un père dont la fille est très malade et qui s'adresse à Jésus avec foi pour qu'il la sauve (cf. Mc 5, 21-24.35-43). Et il n'y a pas de figure plus émouvante que celle d'un père ou d'une mère avec un enfant malade. Et Jésus se met immédiatement en marche avec cet homme, qui s'appelait Jaïre. A un certain moment, quelqu'un arrive de la maison de Jaïre pour dire que la petite fille est morte et qu'il n'y a plus besoin de déranger le Maître. Mais Jésus dit à Jaïre: «Sois sans crainte, aie seulement la foi» (Mc 5, 36). Jésus sait que cet homme est tenté de réagir par la colère et le désespoir, parce que sa petite fille est morte, et il lui recommande de conserver la petite flamme qui est allumée dans son cœur: la foi. «Sois sans crainte, aie seulement la foi». «Sois sans crainte, continue seulement à garder cette flamme allumée!». Et ensuite, arrivés à la maison, il réveillera la petite fille de la mort et la rendra vivante à sa famille.

Jésus nous place sur cette «crête» de la foi. A Marthe, qui pleure pour la disparition de son frère Lazare, il oppose la lumière d'un dogme: «Je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu?» (Jn 11, 25-26). C'est ce que Jésus répète à chacun de nous, à chaque fois que la mort vient déchirer le tissu de la vie et des liens d'affection. Toute notre existence se joue là, entre le versant de la foi et le précipice de la peur. Jésus dit: «Je ne suis pas la mort, je suis la résurrection et la vie, le crois-tu? Crois-tu cela?». Nous, qui sommes aujourd'hui ici sur la place, le croyons-nous?

Nous sommes tous petits et sans défense devant le mystère de la mort. Mais quelle grâce si, à ce moment-là, nous conservons dans notre cœur la flamme de la foi! Jésus nous prendra par la main, comme il prit par la main la fille de Jaïre, et il répétera encore une fois: «Talitha koum», «Fille, je te le dis, lève-toi!» (Mc 5, 41). Il nous le dira, à chacun de nous: «Lève-toi, ressuscite!». Je vous invite à présent à fermer les yeux et à penser à ce moment-là: celui de notre mort. Que chacun de nous pense à sa propre mort, et s'imagine ce moment qui viendra, quand Jésus nous prendra par la main et nous dira: «Viens, viens avec moi, lève-toi». L'espérance finira là et ce sera la réalité, la réalité de la vie. Pensez-y bien: Jésus lui-même viendra auprès de chacun de nous et nous prendra par la main, avec sa tendresse, sa douceur, son amour. Et que chacun

répète dans son cœur la parole de Jésus: «Lève-toi, viens. Lève-toi, viens. Lève-toi, ressuscite!».

Telle est notre espérance devant la mort. Pour celui qui croit, c'est une porte qui s'ouvre en grand; pour celui qui doute, c'est une raie de lumière qui filtre d'une porte qui ne s'est pas entièrement fermée. Mais pour nous tous ce sera une grâce, quand cette lumière, de la rencontre avec Jésus, nous illuminera.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les jeunes des collèges et lycées venus de France ainsi que les personnes venues de Suisse. Lorsque nos vies connaissent des épreuves et des deuils, Jésus nous dit à nous aussi : « Je suis la résurrection et la vie ». Je prie pour que votre pèlerinage à Rome vous aide à garder dans votre cœur la flamme de la foi et de l'espérance. Que Dieu vous bénisse.

\* \* \*

### **APPEL**

Je désire exprimer ma douleur pour le massacre qui a eu lieu il y a quelques jours à Mogadiscio, en Somalie, qui a provoqué plus de trois cents morts, dont plusieurs enfants. Cet acte terroriste mérite la plus ferme condamnation, également parce qu'il s'acharne sur une population déjà très éprouvée. Je prie pour les morts et pour les blessés, pour leurs familles et pour tout le peuple de la Somalie. J'implore la conversion des violents et j'encourage ceux qui, avec d'immenses difficultés, travaillent pour la paix dans cette terre martyrisée.

## TABLE DES TABLEAUX ET SCHÉMAS

### Tableaux :

- Tableau méthodologique de Théologie Pratique.....	18
- Tableaux sur la question de la souffrance.....	62-63
- Tableau sur la question de la culpabilité.....	88
- Tableau sur la question du salut.....	108-114
- Tableau sur la question du pardon.....	141-144
- Tableau sur la question de la Mort et de la Résurrection.....	160-163
- Tableaux concernant le Mystère Pascal.....	165-167
- Tableau du processus de deuil.....	198
- Tableau sur la question de l'amour.....	359-364

### Schémas :

- Schéma de Théologie Pratique.....	15
- Schéma : Les deuils.....	32
- Schéma : La transition dans le travail de deuil.....	33
- Schéma : La perte.....	36
- Schéma : Les peurs par rapport à la mort.....	48
- Schéma résumé (Souffrance, culpabilité, salut, pardon, Mort et Résurrection).....	50
- Schéma : Les 5 étapes du deuil.....	441
- Schéma ; Trois grandes évolutions nous invitent à innover.....	482
- Schéma : Attitudes pastorales pour les funérailles.....	485

# TABLE DES MATIERES

<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>2</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>5</b>
<b>PREMIERE PARTIE : DEFINITION ET ENJEUX DU PROCESSUS DU DEUIL.....</b>	<b>10</b>
INTRODUCTION DE LA PREMIERE PARTIE.....	11
1 LA THEOLOGIE PRATIQUE.....	12
1.1 Eléments de définition.....	12
1.2 La Théologie pratique : approche méthodologique.....	16
2 LA MORT : UNE REALITE CULTURELLE, HISTORIQUE ET SOCIOLOGIQUE.....	19
2.1 Approche culturelle.....	19
2.2 Approche historique.....	22
2.3 Approche sociologique.....	25
3 LES ETAPES DU PROCESSUS DU DEUIL.....	29
3.1 Définitions.....	29
3.2 La perte : événement déclencheur du processus de deuil.....	33
3.3 Présentation des étapes du processus de deuil.....	40
3.3.1 L'incrédulité (Déni).....	40
3.3.2 La fuite et la recherche dans le deuil.....	42
3.3.3 La phase de déstructuration dans le deuil.....	43
3.3.4 La phase de restructuration dans le deuil.....	48
4 APPORT DES SCIENCES THEOLOGIQUES ET BIBLIQUES SUR DES QUESTIONS LIEES AU DEUIL.....	48
4.1 La question de souffrance.....	50
4.1.1 Approche biblique de la question de souffrance.....	55
4.1.1.1 La souffrance dans l'Ancien Testament.....	56
4.1.1.2 La souffrance dans le Nouveau Testament.....	59
4.1.1.3 Tableau des références bibliques autour de la question de souffrance.....	61
4.1.2 Approche théologique de la question de souffrance.....	63
4.1.2.1 Le symbole des Apôtres et la réalité de la souffrance.....	63
4.1.2.2 La souffrance à travers la croix.....	66
4.1.2.3 Image du Serviteur souffrant.....	71
4.1.3 Approche pastorale de la question de souffrance.....	73
4.1.4 Brève conclusion.....	77
4.2 La question de culpabilité.....	79
4.2.1 Approche biblique de la question de culpabilité.....	85

4.2.1.1	Tableau des références bibliques autour de la question de culpabilité.....	87
4.2.2	Approche théologique de la question de culpabilité.....	88
4.2.3	Approche pastorale de la question de culpabilité.....	93
4.2.4	Brève conclusion.....	97
4.3	La question du salut.....	100
4.3.1	Approche biblique de la question du salut.....	101
4.3.1.1	Le salut dans l’Ancien Testament.....	102
4.3.1.2	Le salut dans le Nouveau Testament.....	104
4.3.1.3	Tableaux des références bibliques autour de la question du salut.....	107
4.3.2	Approche théologique de la question du salut.....	114
4.3.3	Approche pastorale de la question du salut.....	125
4.3.4	Brève conclusion.....	133
4.4	La question du pardon.....	135
4.4.1	Approche biblique de la question du pardon.....	136
4.4.1.1	Le pardon dans l’Ancien Testament.....	136
4.4.1.2	Le pardon dans le Nouveau Testament.....	138
4.4.1.3	Tableaux des références bibliques autour de la question du pardon.....	140
4.4.2	Approche théologique de la question du pardon.....	143
4.4.3	Approche pastorale de la question du pardon.....	151
4.4.4	Brève conclusion.....	152
4.5	La question de la mort et de la résurrection.....	153
4.5.1	Approche biblique de la question de la mort et de la résurrection.....	154
4.5.1.1	La mort et la résurrection dans l’Ancien Testament.....	154
4.5.1.2	La mort et la résurrection dans le Nouveau Testament.....	156
4.5.1.3	Tableaux des références bibliques autour de la question de la mort et de la résurrection.....	159
4.5.2	Approche théologique de la question de la mort et de la résurrection.....	162
4.5.3	Approche pastorale de la question de la mort et de la résurrection.....	172
4.5.4	Brève conclusion.....	190
5	CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE ET PROBLEMATIQUE.....	193
5.1	Synthèse de la première partie.....	193
5.2	Problématique.....	199
	<b>DEUXIEME PARTIE : L’ESPERANCE, LA RESURRECTION ET LE DEUIL.....</b>	<b>201</b>
	INTRODUCTION DE LA DEUXIEME PARTI.....	202
1	INELUCTABILITE DE LA MORT.....	204
1.1	La réalité de la mort dans le monde.....	205
2	LA MORT VAINCUE PAR LA RESURRECTION.....	209

2.1	Anthropologie et épistémologie de la résurrection.....	209
2.2	La résurrection : une dynamique de transformation.....	212
2.3	L'expression de la résurrection.....	224
2.4	La résurrection de la chair.....	229
2.4.1	La résurrection de la chair : sous le prisme des disciples d'Emmaüs.....	235
2.4.2	La résurrection de la chair : sous le prisme de la lettre de Paul aux Corinthiens.....	241
3	OUVERTURE SUR L'ESPERANCE PAR LA FOI AU CHRIST.....	243
3.1	La condition de possibilité de foi en la résurrection.....	243
3.2	La résurrection : fondement de la foi chrétienne.....	245
3.3	Les apparitions du Christ : expériences de foi.....	249
3.3.1	Les apparitions du Christ.....	249
3.3.2	Tout récapituler dans le Christ.....	251
4	NAÎTRE, SOUFFRIR, MOURIR OU LE PROCESSUS DE « vie-mort-Vie »	
	A LA SUITE DU CHRIST.....	254
4.1	Le Christ, comme tout un chacun, naît, souffre et meurt.....	254
4.1.1	Le Christ naît.....	256
4.1.2	Le Christ souffre.....	259
4.1.3	Le Christ meurt.....	264
4.1.4	Le Christ ressuscite et ouvre à la Vie éternelle.....	266
4.2	L'Amour du Christ comme signe d'espérance.....	271
4.2.1	La Cène : don d'Amour.....	272
4.2.2	Le déni de Pierre ou la peur de mourir.....	278
4.2.3	Le choc occasionné par la mort du Christ.....	281
4.2.4	La mort à soi-même.....	283
4.3	L'attachement.....	292
4.4	Réalisation des tâches liées au deuil.....	296
4.5	Différents sentiments dans le deuil.....	298
4.5.1	La dépression.....	298
4.5.2	Le sens de la perte.....	299
4.5.3	L'échange de pardon.....	302
4.6	Le temps du laisser partir.....	304
4.6.1	L'héritage.....	307
4.6.2	La célébration de la fin du deuil.....	308
5	L'ESCHATOLOGIE.....	309
5.1	Espérance de la fin des temps.....	310
5.2	Espérance d'une Justice (Le Jugement Dernier).....	316
	CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	322

<b>TROISIEME PARTIE : ENJEUX DU DEUIL POUR L'EVANGELISATION ET DEFIS POUR UNE PASTORALE DE L'ACCOMPAGNEMENT.....</b>	<b>325</b>
INTRODUCTION DE LA TROISIEME PARTIE.....	326
1 SE PREPARER A LA MORT.....	329
1.1 La vie « déchirée » par la mort.....	329
1.2 Préparation chrétienne à la mort.....	333
1.3 Dialogue sur la résurrection entre Grégoire de Nysse et sa sœur Macrine.....	337
2 LA QUESTION DE L'AMOUR.....	349
2.1 Approche biblique de la question de l'Amour.....	349
2.1.1 L'Amour dans l'Ancien Testament.....	349
2.1.2 L'Amour dans le Nouveau Testament.....	353
2.1.3 Tableaux des références biblique autour de la question de l'Amour.....	358
2.2 Approche théologique de la question de l'Amour.....	363
2.3 Approche pastorale de la question de l'Amour.....	367
3 MEMOIRE ET SOUVENIRS : DES LIENS QUI NE MEURENT PAS.....	373
3.1 La mémoire victorieuse du temps.....	373
3.2 La nostalgie.....	375
3.3 La mélancolie du passé.....	377
3.4 Le traumatisme.....	378
3.4.1 La passion.....	379
3.4.2 La résilience.....	381
3.4.3 Réconciliation de soi.....	384
4 ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES DANS LES ETAPES DU DEUIL.....	392
4.1 Le déni.....	395
4.2 La colère.....	398
4.3 Le marchandage.....	400
4.4 La dépression.....	402
4.5 L'acceptation.....	403
5 LES FACTEURS A PRENDRE EN COMPTE DANS LE DEUIL.....	404
5.1 Les facteurs psychiques.....	405
5.2 Les facteurs physiologiques.....	418
5.3 Quelques données théologiques à prendre en compte.....	420
5.4 Les facteurs humains.....	427
5.5 Les facteurs symboliques.....	441
6 LE DEUIL : UN DERACINEMENT DANS LA VIE.....	447
6.1 Jérusalem assiégée (Jérémie).....	450
6.2 Exil à Babylone (Ezéchiel).....	457

6.3 Annonce de la libération (Isaïe).....	461
7 LITURGIE DES FUNERAILLES.....	465
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE.....	482
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>485</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>488</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>520</b>
<b>TABLE DES TABLEAUX ET SCHEMAS .....</b>	<b>604</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>605</b>

# Sébastien LAOUER

## ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES EN DEUIL

### Résumé

Toute vie humaine se compose d'une succession de deuils. Ces deuils – de plusieurs types – se situent à différents niveaux dans la vie des individus : infimes concessions à faire ou profonds choix existentiels, déracinements privés ou délocalisations professionnelles, perte de repères ou mort d'un proche. Les différents deuils traversés par les individus sont les « marqueurs » d'une rupture qui s'opère en eux et devant laquelle ils sont souvent démunis. Est-il possible de poursuivre sa vie après la perte d'un être cher ? Comment passer du déni de la mort à l'entrée progressive dans un processus de deuil ? Est-ce que le message central du Mystère Pascal – Christ est mort et ressuscité – peut être compris dans le contexte sociétal actuel, comme un message d'Espérance par nos contemporains ? Notre travail de recherche s'inscrit dans le cadre de la Théologie Pratique. Il s'agit de questionner l'accompagnement du deuil comme un lieu théologique de la nouvelle évangélisation et de proposer des « outils pastoraux » à destination des personnes qui accompagnent la souffrance, l'épreuve, la maladie, la mort, etc.

Mots clés : Mort – Deuil – Mystère Pascal – Espérance – Accompagnement – Théologie Pratique - Nouvelle Evangélisation – Outils pastoraux

### Résumé en anglais

Human life consists of a succession of mourning. These bereavements – of several types – are at different levels in the lives of individuals : tiny concessions to be made or deep existential choices, private uprooting or professional relocations, loss or groundings or death of a loved one. The various bereavements experienced by individuals enhance an inner rupture which often leave them destitute. Is it possible to continue your live after the loss of a loved one ? How to move from the denial of death to the gradual entry into a grieving process ? In the current societal context, can the main message of the Paschal Mystery – Christ died and is risen – be understood by our contemporaries as a message of Hope ? Our research work is part of the practical Theology. The matter is to question the support of mourning as a theological place of the new evangelization and proposing « pastoral tools » for people who accompany grief, illness and death, etc.

Keywords : Death–Mourning – Paschal Mystery – Hope – Accompany – Practical Theology – New Evangelization – Pastoral tools

